



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

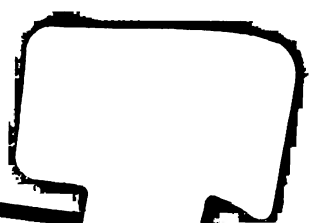
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

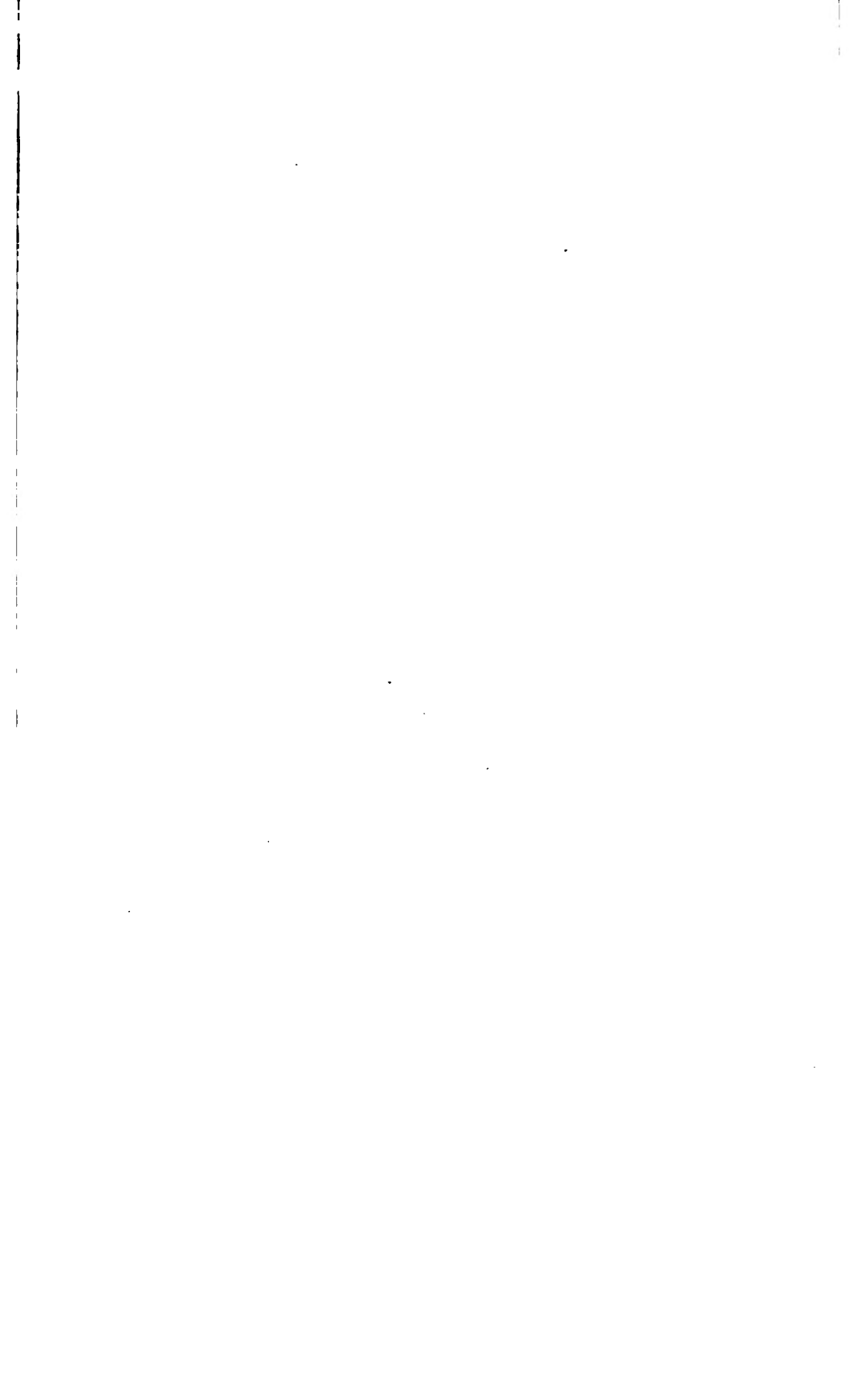
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







HISTOIRE
DES ŒUVRES
DE
THÉOPHILE GAUTIER

PAR LE VICOMTE

DE SPOELBERCH DE LOVENJOUL
(CHARLES DE LOVENJOUL)

TOME SECOND

PARIS
G. CHARPENTIER ET C^{ie}, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENNELLE, 11

1887

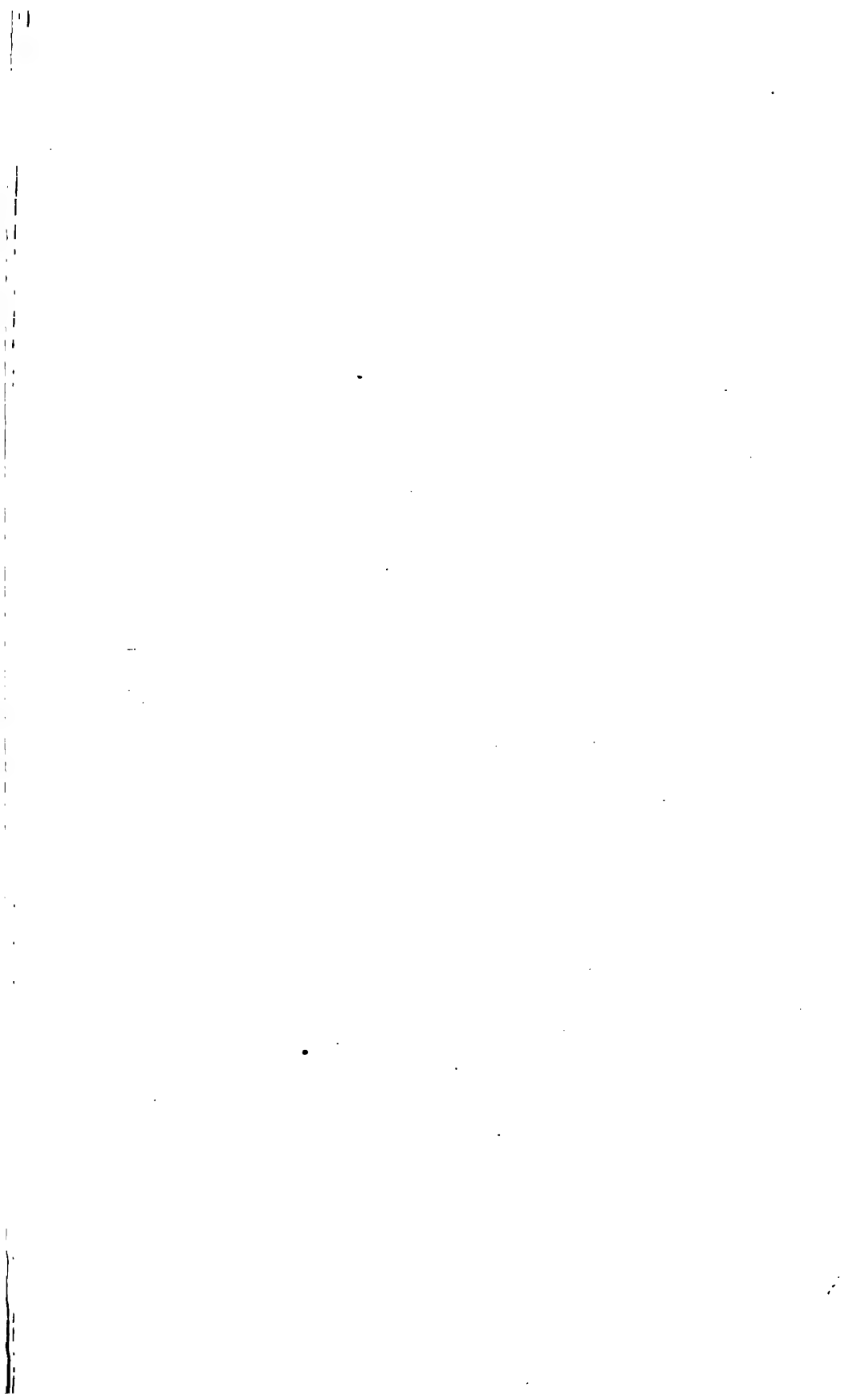


HISTOIRE DES OEUVRES
DE THÉOPHILE GAUTIER

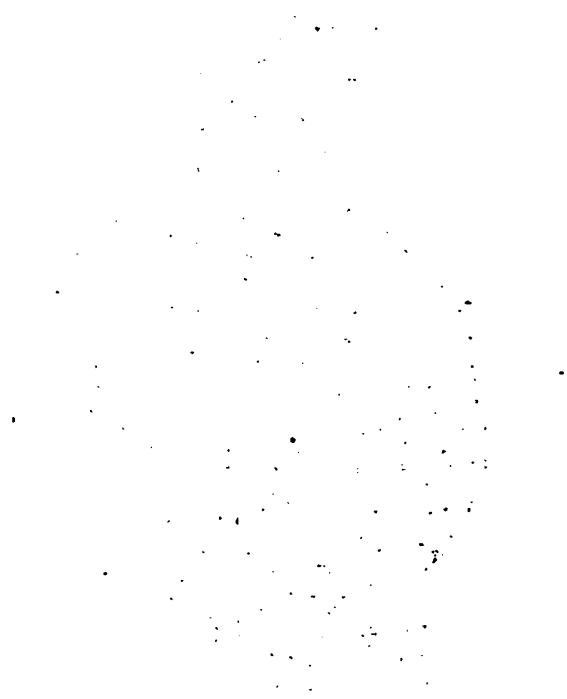
II

PARIS. — IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET V. RENAULT

6, RUE DES FOITEVINS, 6











PORTRAIT DE THÉOPHILE GAUTIER

AU COMMENCEMENT DE 1859.

D'après une photographie de M. Emile Richebourg, exécutée à Saint-Petersbourg, et appartenant à M. Georges Charpentier.

HISTOIRE
DES ŒUVRES
DE
THÉOPHILE GAUTIER

PAR LE VICOMTE

DE SPOELBERCH DE LOVENJOUL
(CHARLES DE LOVENJOUL)

AVEC QUATRE PORTRAITS ET DEUX AUTOGRAPHES

TOME SECOND

PARIS
G. CHARPENTIER ET C^{ie}, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENNELLE, 11

1887

7Q2253
Z556
15

HISTOIRE DES ŒUVRES
DE THÉOPHILE GAUTIER

II

1852-1886

731

1852

1149. *Cœrulei oculi*. *Revue de Paris*, (1^{re}) janvier 1852. Ces vers sont entrés la même année dans le volume des *Émaux et Camées*, dont ils ne sont plus sortis. La première version de cette pièce, version inédite, ne formait, avec *Tristesse en mer* (voir n° 1181), qu'une seule pièce en deux chapitres, comme *Étude de mains*; elle portait ainsi pour titre: *Marine: Flots verts, yeux verts*, et nous la citerons à propos de *Tristesse en mer*. Voici encore d'autres variantes inédites des strophes trois à six de *Cœrulei oculi*:

.

Que j'aime ces claires prunelles
Où la lumière s'attendrit,
Mouillant de pleurs ses étincelles,
Comme une douleur qui sourit.

Leurs cils avec leur frange noire,
Sont des ailes de goëlands
Qui, sur la mer que le vent moire,
Jettent leur ombre aux flots tremblants.

Comme dans l'eau bleue et profonde,
Dont l'abîme, un moment troublé,
Laisse voir à travers son onde
La coupe du roi de Thulé;

Sous leur transparence verdâtre,
Parmi l'algue et le goémon,
Luit la perle de Cléopâtre
Près de l'anneau de Salomon.

.....

1150. **Modes et chiffons, sonnet.** *Revue de Paris*, (1^{re}) janvier 1852. Ce sonnet a reparu dans la *Petite Revue* du 5 mai 1866 et dans le *Moniteur universel* du 1^{er} février 1874, où il est donné comme inédit, avec deux autres sonnets, déjà publiés auparavant aussi. Il n'a été réuni qu'en 1878 aux *Poésies complètes* de Théophile Gautier. Ce sonnet a été projeté aussi en vers de huit et de douze pieds; voici son début dans ces deux mètres :

Si j'étais Pétrarque ou Ronsard,
Prenant une lyre païenne
Ou la mandore italienne
Je vous chanterais avec art.

.....

Si j'étais ou Pétrarque, ou Shakspeare, ou Ronsard,
Maniant la mandore ou la lyre païenne
De concettis, suivant la mode italienne,
Je voudrais pailleter un sonnet avec art.

Et je vous en ferais, démon au bleu regard,
Dans l'antique toscan qui se conserve à Sienne.

.....

1151. **Diamant du cœur.** *Revue de Paris*, (1^{re}) janvier 1852. Ces vers sont entrés la même année dans les *Émaux et Camées*, qu'ils n'ont plus quittés depuis. Voici quelques variantes inédites de cette pièce :

.

L'un a pris d'un bandeau de moire,
Par un sourire encouragé,
Une longue boucle plus noire
Que l'aile à reflet bleu du geai.

L'autre a, sur un col blanc qui ploie,
Coupé par derrière un flocon
Pers et doré, comme la soie
Que l'on peigne sur le cocon.

Un petit gant de forme étroite
Où sa main seule peut tenir,
Repose dans un fond de boîte,
Reliquaire du souvenir.

Tout a son prix, tout a son charme,
Un bout de ruban, un sachet,
Et les violettes de Parme
Que dans son sein elle cachait.

Le masque embaumé par son souffle
Toute une nuit à l'Opéra;
La rose et mignonne pantoufle
Qui sous votre lit s'égara.

.

1152. **Apprêts du Te Deum.** *La Presse*, 2 janvier 1852. Cet article est signé T. G.

*1153. **Opéon : Les Marionnettes du docteur. — Spectacle dans un fauteuil : Marielle**, par George Sand. — **DÉLASSEMENTS : Voilà le plaisir, mesdames ! — Chronique musicale.** *La Presse*, 6 janvier 1852.

1153^{bis}. **Loin de Paris : Notes de voyage.** (*Italia*; chapitre XXVIII). *Le Pays*, 11 janvier 1852. Ce chapitre, sans titre dans le journal, porte en volume celui de *Ferrare*. Le premier paragraphe a été omis dans *Italia* et a été placé en

4 HISTOIRE DES ŒUVRES DE TH. GAUTIER.

tête de l'article : *Florence*, dont nous parlerons plus loin (voir n° 1156^{bis}) ; dans le *Voyage en Italie*, (édition plus complète d'*Italia*), publié en 1875, on a laissé par erreur ce premier paragraphe en tête du chapitre sur *Florence* au lieu de le rétablir au début de celui sur *Ferrare*.

Le Pays, en annonçant les articles de Théophile Gautier, les avait fait précéder de réclames pompeuses ; ainsi, nous trouvons ces lignes dans *le Pays* du 12 décembre 1851, après la première annonce de : *Loin de Paris* :

Sous ce titre, sans frontière et sans horizon, M. Théophile Gautier donnera d'abord dans *le Pays* les impressions et les souvenirs de son récent voyage en Italie. L'auteur de *Fortunio* n'est pas seulement le poète par excellence de la forme et de la couleur ; il est encore le plus spirituel et le plus curieux des touristes. Ses récits entremêlent, aux splendides descriptions de l'artiste, les fantaisies et les aventures de la flânerie humoristique. *Loin de Paris* nous conduira nécessairement à Pise, à Florence, à Rome, à Naples, et nous révélera, par-dessous l'Italie monumentale et pittoresque, l'Italie intime et familière que presque tous les voyageurs ont négligée.

De plus, en tête de l'article qui nous occupe, on lit encore ces lignes :

Nous donnons aujourd'hui le premier fragment du voyage de M. Théophile Gautier promis par notre programme littéraire. L'élégant et *excentric* auteur de *Fortunio* nous a promis de détacher ainsi, chaque semaine, quelques feuillets du riche album qu'il a rassemblé en Italie. Tous ceux qui ont lu le *Voyage en Espagne* de M. Théophile Gautier, esquisse brillante qui révèle le touriste observateur et le littérateur

artiste, féliciteront nos lecteurs de la bonne fortune qui les attend.

1154. OPÉRA : Représentation au bénéfice de la caisse des auteurs. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : La diplomatie du ménage. — VAUDEVILLE : Les rêves de Mathéus. — OPÉRA-COMIQUE : Reprise de Nina. — OPÉRA-NATIONAL : La Butte des moulins. *La Presse*, 14 janvier 1852.

* 1155. GALTÉ : Le château de Grantier. — GYMNASE : Monsieur Barbe-Blanc. — Th. des VARIÉTÉS : Une queue rouge. — SALLE HERZ : Concert de M. Herz; concert de M. Ernst. — (Fin du compte rendu de la Butte des moulins. Nouvelles). *La Presse*, 20 janvier 1852. Le fragment conservé de cet article dans l'*Histoire de l'art dramatique*, y porte par erreur la date du 15 janvier.

1156. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Pour et le contre. — Th. des VARIÉTÉS : La quittance de minuit. — Chronique musicale. *La Presse*, 27 janvier 1852.

1156^{Ms}. LOIN DE PARIS : Notes de voyage. Florence. *Le Pays*, 28 janvier, 13 février et 13 mars 1852. Cet article, divisé dans le journal en trois chapitres, dont les deux derniers seulement portent pour titres : *Place du Grand-Duc* et *les Cascines*, a paru pour la première fois en volume, en 1865, dans *Quand on voyage*; en 1875, il est entré comme vingt-neuvième et dernier chapitre de l'ouvrage, dans le *Voyage en Italie*; il y porte, comme dans *Quand on voyage*, le seul titre de *Florence*. Cet article est le dernier que Théophile Gautier ait écrit au *Pays*, malgré les promesses de collaboration que ce journal ne cessa de publier; ainsi, le numéro du 13 juin 1852 annonce encore à paraître, de Théophile Gautier, des *Voyages et fantaisies* qui n'y ont jamais vu le jour. C'est malheureusement aussi le dernier chapitre rédigé par lui de son voyage en Italie, dont les étapes principales, Rome et Naples, n'ont pas été écrites; il est profondément regrettable qu'il en soit ainsi de presque tous ses récits de voyages les plus importants; sauf celui d'Espagne, aucun n'est terminé, et ses livres sur l'Afrique, l'Italie, la Grèce et l'Égypte, sont restés inachevés.

Nous avons dit déjà que le premier paragraphe de *Florence*, dans *Quand on voyage* et dans le *Voyage en Italie*, est celui du chapitre qui précède *Florence* dans ce dernier volume. (Voir n° 1153 ^{bb}).

Nous n'avons point donné de numéro spécial à ce morceau, puisqu'il n'est, en réalité, qu'un chapitre du *Voyage en Italie*, et qu'il est définitivement placé dans ce livre aujourd'hui.

* 1157. PORTE-SAINT-MARTIN : *La Poissarde*. — GYMNASÉ : *Un mari trop aimé*. — PALAIS-ROYAL : *L'Eau de Javelle*. — VAUDEVILLE : *Les Blooméristes*. — OPÉRA-NATIONAL : *Un mariage en l'air*. — (Concerts.) *La Presse*, 4 février 1852.

* 1158. VAUDEVILLE : *La Dame aux Camélias*. — PALAIS-ROYAL : *Les danseuses espagnoles*. — *Chronique musicale*. *La Presse*, 10 février 1852. Cet article est daté, par erreur, dans *l'Histoire de l'art dramatique*, du 25 février. Il contient une grande partie de celui de *la Presse* du 28 février 1847. (Voir n° 858).

1159. ODÉON : *Le Premier tableau du Poussin*. — AMBIGU : *La Dame de la halle*. — PALAIS-ROYAL : *Le Prince Ajax*. — OPÉRA-NATIONAL : *Reprise des Visitandines*. — (Concerts.) *La Presse*, 17 février 1852.

* 1160. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Diane*. — GYMNASÉ : *Les Premières armes de M. Blaveau*. — OPÉRA-COMIQUE : *Le Carillonneur de Bruges*. *La Presse*, 24 février 1852. Cet article porte par erreur, dans *l'Histoire de l'art dramatique*, la date du 19 février.

1161. *Arria Marcella ; souvenir de Pompéi*. *Revue de Paris*, (1^{er}) mars 1852. Cette nouvelle, annoncée dans la *Revue* avant sa publication sous les deux titres de : *Pompéia*, et de *Mammia Marcella*, fut réimprimée d'abord dans le *Pays* des 24 au 28 août de la même année, et parut pour la première fois en volume, (toujours en 1852), dans *Un trio de romans* ; en 1863, elle entra dans les *Romans et Contes* de Théophile Gautier, qu'elle n'a plus quittés. *Arria Marcella* a reparu encore, en 1881, à la suite de *Mademoiselle Dafné*.

1162. Th. des VARIÉTÉS : Paris qui dort; les Reines des bals. — PALAIS-ROYAL : Les Enfants de la Balle. — OPÉRA-NATIONAL : La Poupée de Nuremberg; les Fiançailles des Roses. — Quatrième concert du Conservatoire. *La Presse*, 2 mars 1852.

* 1163. OPÉRA : Reprise de la Sylphide. — GYMNASSE : Les Vacances de Pandolphe. — Concert de M. Léonard. — Cinquième concert du Conservatoire. — (Les Filles d'Ève, par A. Houssaye. Tableau de Paris, par E. Texier). *La Presse*, 9 mars 1852.

* 1164. La préface des Vacances de Pandolphe. — ODÉON : Les cinq minutes du commandeur. — OPÉRA-NATIONAL : Joanita. — PALAIS-ROYAL : Une Passion à la vanille; la Maman Sabouleur. — (Concerts.) *La Presse*, 16 mars 1852.

* 1165. OPÉRA-COMIQUE : Le Farfadet. — GYMNASSE : La Marquise de la Bretèche. — AMBIGU : Sarah la Créole. — THÉÂTRE-NATIONAL : Geneviève, patronne de Paris. — Concerts. *La Presse*, 23 mars 1852.

1166. THÉÂTRE CASTELLANE : La Comédie à la fenêtre. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : Les Trois amours de Tibulle. — OPÉRA-COMIQUE : Madelon. — Concert spirituel de Gordigiani. *La Presse*, 30 mars 1852.

* 1167. GYMNASSE : Le Piano de Berthe. — Th. des VARIÉTÉS : Un Monsieur qui prend la mouche. — PALAIS-ROYAL : Deux coqs vivaient en paix; La Société du Minotaure. — GAIÉ : Les Barrières de Paris, *La Presse*, 6 avril 1852. Nous allons citer ici une lettre inédite de Théophile Gautier, adressée à Alphonse Karr à Sainte-Adresse, datée aussi du 6 avril 1852, et qu'il lui écrivait comme directeur, avec A. Houssaye, M. du Camp et L. de Cormanin, de la *Revue de Paris* :

Paris, 6 avril 1852.

Mon cher ami,

Tâchez de secouer un peu vos paresse printanières et (de) nous faire un petit roman, une nouvelle, pour notre papier.

Je sais qu'il est difficile de travailler au moment où les feuilles commencent à pointer; mais efforcez-vous un peu pour ce mois-ci ou pour l'autre.

Tout à vous,

Théophile GAUTIER.

* 1168. PORTE-SAINT-MARTIN : **Benvenuto Cellini**. — SALLE HERZ. *La Presse*, 7 avril 1852. Un fragment du feuillet du 10 février 1852 est cité dans cet article.

1169. **Pierre Corneille, pour l'anniversaire de sa naissance, le 6 juin 1851**. *La Presse*, 11 et 14 avril 1852. La version autographe qui existe aux archives du Théâtre-Français, porte la date du 5 juin 1851. Les quarante-deux premiers vers de cette pièce avaient été cités par Alexandre Dumas dans ses *Mémoires* (*Presse* du 11 avril); Théophile Gautier les compléta et publia la pièce entière, sans titre, dans le numéro du 14 avril; elle est entrée pour la première fois dans les œuvres de son auteur en 1855, dans le *Théâtre de poche*; elle fit partie ensuite, en 1863 et en 1866, des *Poésies nouvelles* de Théophile Gautier, et entra enfin, en 1872, dans son *Théâtre*, qu'elle n'a plus quitté. Le vers vingt et un a été écrit de ces deux façons, qui se sont fondues dans la version définitive :

Au coin d'un carrefour, contraste singulier,
Cependant en un bouge, auprès d'un savetier,

La pièce entière a été reproduite aussi dans le *Musée des deux mondes* du 15 novembre 1876.

Ces mêmes vers ont été récités parfois sous le titre de : *le Soulier de Corneille*, entre autres par M. Got à la soirée d'adieux de madame Miolan Carvalho, le 9 juin 1885.

Le sujet de la pièce avait été inspiré à Théophile Gautier par un tableau de M. Émile Perrin, intitulé *Corneille chez le Savetier*, exposé au salon de 1848. L'écrivain l'analysa dans son article de *la Presse* du 5 mai 1848.

1170. *Suite de l'histoire de soixante vers, petite note*

aux *Mémoires d'Alexandre Dumas*. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *L'un et l'autre*. — GYMNASSE : *Le service à Blanchard*. — *Chronique musicale*. — (Hermione Sénéchal, par M. Paul Ferney). *La Presse*, 14 avril 1852. Une partie de ce feuilleton a été réimprimée en 1877, à la fin de la seconde édition du *Théâtre* de Théophile Gautier.

1171. OPÉRA-COMIQUE : *Galathée*. — ODÉON : *L'Exil de Machiavel*. — (Doctrines des Sociétés secrètes, par Henri Delaage. Gravures). *La Presse*, 19 avril 1852.

1172. OPÉRA : *Le Juif-Errant*. *La Presse*, 26 avril 1852.

* 1173. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Bonhomme Jadis*. — GALTÉ : *La Mendiante*. — TH. DU CIRQUE : *La prise de Caprée*. — AMBIGU : *Le Mémorial de Sainte-Hélène*. *La Presse*, 3 mai 1852. Le fragment conservé de ce feuilleton dans *l'Histoire de l'Art dramatique* y porte par erreur la date du 30 avril. De plus, c'est le dernier article de la critique théâtrale de Théophile Gautier inséré dans cet ouvrage, qui n'a jamais été continué au delà de six volumes ; il reste donc, sans parler des lacunes considérables du texte réimprimé, plus de vingt ans de cet énorme travail à recueillir pour la première fois en librairie.

1174. Salon de 1852. I. MM. Cabanel ; Picou ; Jobbé-Duval ; Benouville. Un fragment de cet article a été réimprimé, sous le titre de : *De l'Art moderne*, dans *l'Artiste* du 1^{er} juin 1853, et, en 1856, dans le tome premier, seul paru, de *l'Histoire de l'Art en France*. Il est daté inexactement de 1853, dans ce dernier recueil, sans doute parce qu'on l'a emprunté à *l'Artiste* du 1^{er} juin 1853, et parce qu'on s'est flé à cette date ; ceci prouve ce que nous avons déjà dit dans notre préface, qu'aucun texte de *l'Artiste* ne peut être tenu pour absolument exact, avant et après les années où il fut dirigé par Théophile Gautier lui-même. — II. MM. Abel de Pujol ; Brune ; A. Hesse ; Duval-Le-Camus fils ; Gigoux, etc. — III. MM. Horace Vernet ; Glaize ; Tabar ; Debon ; Jacquand ; Jalabert. *La Presse*, 4, 5, et 7 mai 1852.

1175. *Les Noces de Cana*, de Paul Véronèse ; gravure au burin par M. Z(achée) Prévost. Notice par Théophile

Gautier, précédée de la biographie de Paul Véronèse, par M. Frédéric Villot. In-8° d'une feuille et demie, 24 pages. Imprimerie de *Claye*, rue Saint-Benoît, à Paris. — A Paris, chez *Goupil*, boulevard Montmartre, 18.

La partie de cette notice écrite par Théophile Gautier, a été reproduite en 1883 dans ses *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique* ; elle était donnée gratis aux souscripteurs de la gravure, et nous la trouvons inscrite sous le n° 2722 de la *Bibliographie de la France* du 8 mai 1852. Ainsi que nous l'avons déjà dit, un court fragment, remanié, de l'article sur le *Musée ancien*, (*Presse*, 10 février 1849), s'y trouve intercalé (voir n° 978).

Le manuscrit de ce travail est entre nos mains, et comme il contient de très curieuses variantes, nous allons en citer ici toutes les parties qui ne sont point extraites du *Musée ancien* :

La gravure est aux arts plastiques ce que l'imprimerie est à la pensée, un puissant moyen de vulgarisation ; sans elle un chef-d'œuvre renfermé au fond d'une avare galerie resterait pour ainsi dire inconnu. Ils sont rares ceux qui peuvent, accomplissant un pieux pèlerinage, visiter les tableaux des grands maîtres dans les églises, les palais et les musées d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre et de France. Malgré la facilité de communication, tous les jours augmentée, il n'est pas donné encore à tout le monde d'aller à Corinthe. Rome, Venise, Parme, Florence, Naples, Gênes, Madrid, Séville, Londres, Anvers, Bruxelles, Dresde, renferment d'incalculables trésors, éternelle admiration des voyageurs ; mais il existe beaucoup d'esprits intelligents, sensibles aux pures jouissances de l'art, qui, pour des raisons de fortune et de position, par les occupations d'une vie forcément sédentaire, n'auraient jamais connu certains chefs-d'œuvre de Raphaël, de Titien, de Léonard de

Vinci, de Paul Véronèse, sans le secours de la gravure, dont l'invention a concordé, par un parallélisme providentiel, avec la renaissance des arts, comme l'imprimerie avait concordé avec la renaissance de la pensée. La toile unique, la fresque immobile incorporée à sa muraille, se multiplient indéfiniment par la gravure et vont trouver l'amateur qui ne vient pas à elles. Chacun peut posséder sur le mur de son salon ou de son cabinet des richesses qui semblaient le domaine exclusif des riches et des puissants de la terre. Une belle gravure est à la fois une copie et une interprétation ; c'est à la fois une œuvre de patience et d'amour. Il faut que le graveur aime, admire et comprenne son modèle ; il faut qu'il s'imprègne de son inspiration, qu'il pénètre dans les sens mystérieux de son talent, car il ne s'agit pas seulement de reproduire exactement les lignes de la composition, les contours des formes, de mettre à leur place les ombres et les clairs, de dégrader habilement les demi-teintes ; il faut, avec une seule teinte noire, rendre la couleur générale du maître, faire sentir s'il est clair ou ténébreux, chaud ou froid, blond ou bleuâtre, clair comme Paul Véronèse, ou ténébreux comme Caravage, chaud comme Rubens, ou froid comme Holbein, blond comme Titien, ou bleuâtre comme le Guide ; marquer la différence des tons, indiquer par des travaux variés la valeur relative des objets, exprimer avec le burin la touche âpre ou fondue, le faire uni ou heurté, le tempérament même du peintre ; et ce n'est pas là, certes, un médiocre travail, et l'on n'en vient à bout qu'à force d'études, de soins, de persévérance, de talent, de génie même. Telle planche qu'on admire a absorbé des années de labeur assidu et

coûté des sommes considérables qui dépassent souvent la valeur du tableau reproduit.

La gravure est un art éminemment français. Les Audran, les Nanteuil, les Edelinck, et plus récemment les Bervic, les Massart, les Desnoyers, ont produit des œuvres qui satisfont à toutes les exigences de l'art. Si l'Angleterre a pu quelquefois rivaliser avec nous pour la souplesse du burin et le piquant de l'effet, elle nous est toujours restée inférieure sous le rapport du dessin; elle ne sait pas, comme nous, conserver la sévérité magistrale des hautes conceptions du génie. Cette belle tradition du burin s'est maintenue chez nous malgré sa difficulté et les facilités pittoresques de la manière noire, et, de temps à autre, de magnifiques planches viennent continuer cette galerie de chefs-d'œuvre et montrer que la gravure n'a rien perdu en France de son ancienne perfection.

Les maîtres dessinateurs sont les plus aisés à graver. Leurs contours arrêtés se saisissent facilement; leurs tableaux modelés dans une harmonie sobre ne perdent presque rien à être traduits sur cuivre, et l'on peut même dire que plusieurs d'entre eux, à cause de leurs tons enfumés et rembrunis, sont plus agréables à voir dans de belles estampes qui leur conservent tout leur charme, moins leur dureté de couleur et les altérations du temps.

Les coloristes, par la nature même de leur talent, offrent de plus grandes difficultés. Comment traduire, par les dégradations d'une teinte unique, ces variétés et ces contrastes de nuances? On y parvient cependant.

Paul Véronèse est peut-être un des peintres les plus rebelles à la gravure, non seulement à cause de la séré-

nité lumineuse de sa couleur, mais encore par le vaste déploiement d'architecture et de personnages de ses tableaux; il n'a guère peint que de grandes machines, pour nous servir d'un mot usité dans le langage spécial de l'art; la large facilité de sa brosse a, en quelque sorte, effrayé la lenteur patiente du burin. Tandis que des maîtres d'un mérite moins grand ont été reproduits à satiété, lui n'a été que rarement gravé. En effet, il est difficile de renfermer dans un format réduit ses compositions compliquées, qui renferment tout un monde de figures et de détails.

Les *Noces de Cana*, par exemple, qui passent à juste titre pour une des sept merveilles de la peinture, n'ont jamais été gravées au burin dans les dimensions de la belle planche de M. Z. Prévost. Les reproductions les plus importantes sont celles de Vanni et de Mitelli (1637 et 1660). Elles sont d'un tiers plus petites, à l'eau-forte, et si peu dans le caractère, que l'on doit les supposer faites d'après des copies fort incorrectes; les autres reproductions sont celles de Jackson, en camaïeu, et les vignettes des recueils de Filhol et de Landon.

Le travail de M. Z. Prévost est donc le plus vaste, le plus certain, le plus soigné, le plus complet qui ait jamais été mené à bout sur le magnifique tableau de Paul Véronèse; c'est la première fois que les *Noces de Cana* passent de la toile sur le papier fidèlement traduites avec leur large ensemble et leurs détails multiples. Toutes les précautions possibles ont été prises pour assurer la fidélité de cette transcription au burin. M. Z. Prévost a fait sa planche, qui lui a demandé huit années de labeur assidu, d'après une copie très remarquable, faite exprès par Béranger, pour l'ensemble;

d'après des calques pris par lui-même sur le tableau, pour les têtes.

M. Z. Prévost arrivait à cet immense travail, qui fera époque dans sa vie d'artiste, préparé par des succès nombreux et possédant l'infailible certitude de talent nécessaire pour rendre les beautés d'un tel maître. La *Corinne*, d'après Gérard, le *Saint Vincent de Paule*, d'après Paul Delaroche, quatre grandes planches *mezzo tinte* des *Moissonneurs*, de la *Madonna del Arco*, des *Pêcheurs de l'Adriatique*, des *Vendangeurs*, montrent que M. Z. Prévost était un assez rude joueur pour se mesurer avec les *Noces de Cana*.

L'exécution d'une pareille planche est une entreprise considérable. Celle des *Noces de Cana*, avec la copie, les dessins partiels et les autres frais, a coûté quatre-vingt mille francs. L'original a été payé à Paul Véronèse trois cent vingt-quatre ducats d'or, plus ses dépenses de bouche et un tonneau de vin, soit mille quatre francs douze centimes de notre monnaie, qui, à la puissance actuelle de l'argent, représentent environ trois mille huit cent quatre-vingt-huit francs. Les *Noces de Cana* font partie de cette grande épopée de festins peints par le splendide artiste : *le Repas chez Simon le Pharisien*, *le Repas chez Lévi*, *le Repas chez Simon le Lézpreux*. Ces quatre grandes scènes se trouvèrent réunies un moment à Paris en l'an VII et VIII. Il nous en reste deux encore : *le Repas chez Simon le Pharisien* et les *Noces de Cana*. De ces quatre chefs-d'œuvre, les *Noces de Cana* sont le plus radieux. Nous qui avons admiré Paul Véronèse à Venise, aux Beaux-Arts, dans le palais des doges, dans l'église Saint-Sébastien, qui est comme son Panthéon, nous pouvons affirmer que jamais son

astre n'est monté plus haut dans le ciel de la peinture.

On ne pouvait donc faire un meilleur choix dans l'œuvre de l'artiste, ni mieux placer la dépense ; l'argent ni le temps ne font rien à l'affaire, nous le savons bien ; pourtant c'est une noble hardiesse dans le temps où nous vivons, de consacrer tant d'années et de billets de banque à la glorification et à la propagation d'un chef-d'œuvre, l'honneur du génie humain.

Lorsque les siècles par leur lente action auront fait évanouir comme des ombres légères toutes ces merveilles, que l'on tâche avec un soin jaloux de retenir sur leurs frêles toiles et leurs panneaux vermoulus, lorsque Raphaël, Titien, Corrège n'existeront plus qu'en souvenir sur leurs belles estampes, la gravure de M. Z. Prévost permettra à l'œil de l'âme de célébrer encore cette rayonnante agape des noces de Cana. Sa planche consciencieuse aura conservé tout, la fastueuse ordonnance, la vague légèreté du ciel, la blancheur de l'architecture, le caractère des physionomies, le ton basané des têtes, le miroitement des velours, les frissons des taffetas, l'orfroï des brocarts et le flamboyement tranquille de la superbe couleur venitienne.

Ceux qui n'ont pu faire le voyage de Paris, où les *Noces de Cana* resplendissent au milieu du salon carré, — cette tribune du Louvre, — parmi les diamants et les perles de la peinture, en auront l'idée la plus complète d'après la magnifique planche de M. Prévost.

En attendant la mise en vente de cette belle gravure, nous allons tâcher de donner une traduction écrite de ce tableau sans rival.

Les noces miraculeuses ont lieu dans un vaste por-

tique ouvert d'un ordre ionique, avec des colonnes de brocatelle rose de Vérone, dont l'entablement soutient des balustrades sur lesquelles se penchent quelques curieux. La table, disposée en fer à cheval, porte sur un magnifique pavé de mosaïque; une terrasse à balustres, dont les rampes ornées de boules descendent vers la table du festin, coupe à peu près la composition en deux zones et l'étage heureusement. De splendides architectures au fronton de marbre blanc, aux colonnes corinthiennes cannelées continuent la perspective et détachent leurs formes lumineuses sur un de ces ciels d'un bleu de turquoise où flottent des nuages d'un gris argenté, comme Paul Véronèse sait si bien les peindre et qui sont particuliers au climat de Venise; un élégant campanile à jour et surmonté d'une statue qui rappelle l'ange d'or du campanile de la place Saint-Marc, laisse jouer l'air et les colombes à travers les arcades.

Au milieu de la composition, à la place d'honneur, rayonne dans sa sérénité lumineuse, ayant à côté de lui sa mère divine, Jésus-Christ, l'hôte céleste, prononçant les paroles miraculeuses qui changent l'eau en vin; autour de lui sont groupés les convives dans différentes attitudes d'étonnement, d'insouciance et d'incrédulité. — Dans l'espace laissé vide dans le centre du fer à cheval, des musiciens exécutent un concerto, des serveurs versent l'eau des amphores dans les vases où elle se change en un vin généreux. Sur la terrasse du fond s'agite et s'empresse tout un monde d'esclaves, d'officiers de bouche : pannetiers, sommeliers, écuyers tranchants qui apportent les mets, découpent les viandes et vont prendre les plats et les aiguières à un grand dressoir disposé sous une des colonnades; sur les

rampes et les garde-fous des toits, s'accoude une foule curieuse qui contemple de loin la vaste cène symbolique. Malgré l'époque où le miracle eut lieu, les personnages sont habillés à la mode du temps de Paul Véronèse, ou dans un goût fantasque qui n'a rien d'antique. Des pédants ont critiqué ces anachronismes de costume, volontaires assurément chez un artiste aussi savant que Paul Véronèse ; un poète s'est chargé de leur répondre, et nous transcrivons ici ces vers qui résument si heureusement le caractère de l'artiste :

Lorsque Paul Véronèse autrefois dessina
 Les hommes basanés des *Noces de Cana*,
 Il ne s'informa pas au pays de Judée
 Si par l'or ou l'argent leur robe était brodée,
 De quelle forme étaient les divins instruments
 Qui vibraient sous leurs doigts en ces joyeux moments ;
 Mais le Vénitien, en sa mâle peinture,
 Fit des hommes vivants comme en fait la nature.
 Sur son musicien on a beau déclamer,
 Je ne puis pour ma part m'empêcher de l'aimer ;
 Qu'il tienne une viole ou qu'il porte une lyre,
 Sa main étant de chair, je me tais et j'admire.

La fantaisie du peintre a introduit dans cette immense composition les portraits d'un grand nombre de personnages célèbres. D'après une tradition écrite, conservée dans le couvent de Saint-Georges, communiquée à Zanetti et reproduite par M. Villot dans le nouveau livret du musée, il paraît que l'époux assis à gauche, à l'angle de la table, et à qui un nègre debout de l'autre côté présente une coupe, serait don Alphonse d'Avalos, marquis de Guast, et la jeune épouse placée près de

lui, Éléonore d'Autriche reine de France. Derrière elle, un fou avance entre deux colonnes sa tête coiffée d'un bonnet garni de grelots et de plumes de perroquet. François I^{er}, casqué d'une toque bizarre, est assis à côté d'elle; vient ensuite Marie, reine d'Angleterre, vêtue d'une robe de damas jaune et se penchant comme pour suivre la conversation. Soliman I^{er}, empereur des Turcs, est près d'un prince nègre, — le prêtre Jean sans doute, — qui parle à un de ses serviteurs. Vittoria Colonna, marquise de Pescaire, la grande amie de Michel Ange, joue avec un cure-dents; à l'angle de la table, l'empereur Charles-Quint, vu de profil, porte l'ordre de la Toison. Paul Véronèse s'est représenté lui-même, avec les plus habiles peintres de Venise, ses contemporains, au milieu du groupe des musiciens qui occupe le devant du tableau; il est en habit blanc et joue de la viole; derrière lui le Tintoret l'accompagne avec un instrument semblable; de l'autre côté, Titien joue de la basse, le vieux Bassan joue de la flûte; enfin, celui qui est debout, vêtu d'une étoffe brochée et qui tient une coupe remplie de vin, est Benedetto Caliari, frère de Paul.

C'est ce musicien jouant de la viole qui a inspiré à M. Antony Deschamps les beaux vers que nous avons cités plus haut.

Le tableau des *Noces de Cana* était primitivement placé au fond du réfectoire du couvent de Saint-Georges Majeur; il vint en France à la suite des campagnes d'Italie dont c'est un des plus beaux trophées, car jamais le génie de Paul Véronèse ne s'éleva plus haut, et nous pouvons le dire, nous qui avons visité tous les palais, toutes les églises et tous les couvents de Venise,

dont il a couvert les murs et les plafonds de ses éclatantes merveilles.

Paul Véronèse doit être mis parmi les quatre ou cinq premiers noms de la peinture, malgré l'espèce de préjugé qui semble classer au second rang les peintres de fêtes, de repas et de sujets d'apparat. Rien n'est plus grave dans la signification de l'art, que cette peinture si gaie. Paul Véronèse n'est pas seulement un brillant coloriste, c'est aussi un grand dessinateur. Personne mieux que lui n'a établi une charpente humaine par grands plans simples à la manière antique,... dans ces vastes architectures aux balustrades et aux colonnes de marbre blanc, qui laissent transparaître l'azur vénitien à travers leurs interstices.

Quelle fête splendide pour les yeux et quel sujet véritablement humain, malgré son apparente insouciance, que ces *Noces de Cana* !..... Ses festins sont tout symboliques, car l'on y mange à peine ; et ce n'est pas le feu de l'ivresse qui anime les yeux bruns de ces beaux groupes d'hommes et de femmes, mais un sentiment de joie universelle et d'harmonie générale.

M. Z. Prévost ne pouvait donc consacrer son burin à la reproduction d'un plus noble chef-d'œuvre.

1176. OPÉRA-COMIQUE : Reprise des *Voitures versées*. — ODÉON : *Les Absents ont raison*. — GYMNASÉ : *La Fille de la Grande Armée*. — DÉLASSEMENTS : *L'Argent par les fenêtres*. — HIPPODROME. *La Presse*, 10 mai 1852.

1176 ^{bis}. Salon de 1852. IV. MM. Gallait ; Antigna ; Courbet ; Duveau ; Schutzenberger. — V. MM. Gendron ; Hamon ; Landelle ; Couture ; Laugée ; (Deville.) — VI. MM. Bouterweck ; Lecomte ; Bezard ; Faustin Besson ;

Desgoffe; Boulanger; Timbal; A. Arago; Yvon; Labouchère; Leman; Boutibonne; Toulmouche; Schopin. — VII. MM. Jolin; Jeanron; Lepaulle; Octave Tassaert; Isambert; Houry; Von Saverdonck; F. Boissard; Verlat; Josquin; Ronot; Midy; Monginot; Lesser; J. Bremond; A. Thomas; madame de Rougemont; MM. Gosse; Lazergeres. *La Presse*, 11, 12, 13 et 14 mai 1852.

1177. Nécrologie : Madame Sophie Gay. *La Presse*, 15 mai 1852. Cette notice de Gautier a été réimprimée incomplètement en 1874 dans ses *Portraits Contemporains*. C'est de cet article qu'est extrait un renseignement sur les ancêtres de madame de Girardin, renseignement signé : Théophile Gautier, dans le petit volume commémoratif sur *Madame de Girardin*, imprimé en 1856.

1178. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprises de *Louise de Lignerolles* et de *l'École des Vieillards*. — Th. des VARIÉTÉS : *Canadar père et fils*; *Une Vengeance*. — GYMNASSE : *La Fille d'Hoffmann*. — *Chronique musicale* (: les Concerts). *La Presse*, 17 mai 1852.

1179. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise de *la Surprise de l'Amour*. — ODÉON : *Le Bougeoir*; *La Chassé au Lion*. — Th. des VARIÉTÉS : *Déménagé d'hier*. — GYMNASSE : Représentation de *madame Volnys*. — (*Les Illuminés*, par Gérard de Nerval). *La Presse*, 24 mai 1852.

1179^{bis}. Salon de 1852. VIII. MM. Chasseriau; Gérôme; Burthe; (A. Duval.) — IX. M. Herbathoffer; madame Bertaut; MM. Pils; Armand Dumaresq; Hillemacher; Verdier; Pluyette; Comte; Porion; Lugardon; Etex; Hunt. — X. MM. Hébert; Cogniet; Ricard; Amaury Duval; Lehmann; Dubufe. *La Presse*, 25, 26 et 27 mai 1852.

1180. OPÉRA-COMIQUE : Reprise de *l'Irato*. — PALAIS-ROYAL : *Les Couliesses de la vie*. — AMBIGU : *Croquemitaine*. — (*La Femme et l'Enfant*, par Al. Jobez). *La Presse*, 31 mai-1^{er} juin 1852.

1181. *Tristesse en mer*. *Revue de Paris*, (1^{er}) juin 1852. Ces vers ont reparu quelques semaines après dans les *Émaux et Camées*, qu'ils n'ont plus quittés.

Citons d'abord cette variante inédite de la quatrième strophe :

L'écume danse, l'eau tournoie ;
 Le gouffre blanchit et verdit,
 Et la poupe à grand peine broie
 Ce flot révolté qui bondit.

Puis, quelques parties d'une autre version, dont nous devons la communication à l'inépuisable obligeance de M. P. Lalanne. Elle contient deux strophes inédites :

.

3

Bien ! La tempête se décide ;
 Pour se noyer le temps est bon,
 Et le pays du suicide
 Pâlit sous son dais de charbon.

4

L'écume danse, l'eau tournoie,
 Le vent de plus en plus fraîchit,
 Et mon regard pensif se noie
 Dans le gouffre amer qui blanchit.

.

6 bis

A la mer, poésie oblique,
 Trompeuse amante, écho moqueur,
 Jetant la rime pour réplique
 Aux pulsations de mon cœur.

.

10

Maintenant ferme ta paupière,
Du bordage quitte l'appui,
Et, comme un chien avec sa pierre,
Coule à fond avec ton ennui.

11

Et va, gonflé, méconnaissable,
Dans le lit des glauques troupeaux,
Sur l'humide oreiller de sable
Savourer ton premier repos.

.

13

Devinant une âme en détresse,
La Sympathie aux bras ouverts,
Dans ce regard pleure et caresse.
Salut, yeux bleus ! bonsoir, flots verts !

.

Voici maintenant, ainsi que nous l'avons annoncé (voir n° 1149), la première version inédite de cette pièce et de *Cærulei oculi*, en un seul morceau, sous le titre de *Marine : Flots verts, yeux verts*, version divisée en deux chapitres, et qui contient de nombreuses différences avec le texte imprimé :

I

Les mouettes volent et jouent,
Et les blancs coursiers de la mer,
Cabrés sur les vagues, secouent
Leurs crins échevelés dans l'air.

La nuit tombe ; une fine pluie
Éteint les fournaies du soir,
Et le *steam-boat*, crachant la suie,
Rabat son long panache noir.

Le cœur brisé, le front livide,
Je vais au pays du charbon,
Du brouillard et du suicide !..
Pour se tuer le temps est bon !

Ma tristesse avide se noie
Dans le gouffre amer qui blanchit,
L'écume danse, l'eau tournoie...
Un plongeon et tout serait dit.

Oh ! je me sens l'âme navrée !..
Les flots gonflent en soupirant
Leur poitrine désespérée !..
Le ciel est noir, l'abîme attend !

O chères peines méprisées,
Vains regrets, douloureux trésor,
O blessures cicatrisées,
Voilà que vous saignez encor !

Illusions d'amour perdues,
Faux espoirs, folles visions,
Du socle idéal, descendues,
Un saut dans les moites sillons !

Livide, enflé, méconnaissable,
Je dormirai bien cette nuit
Sur l'humide oreiller de sable,
Bercé par le flot qui bruit !

II

Dans les fourrures de sa mante,
Sur le pont, assise à l'écart,
Une femme pâle et charmante
Laisse flotter son long regard.

Des yeux où le ciel se reflète
M'ont fait souffrir plus qu'en enfer ;
Les siens, sous leur vague paillette,
Preennent les teintes de la mer.

Les teintes de la mer profonde
Où gît noyé plus d'un trésor ;
Peut-être en plongeant dans leur onde
On trouverait la coupe d'or !

Leurs disques verts, quand on s'y penche,
Laissent, sous leur changeant tableau,
Briller au loin une âme blanche,
Comme une perle au fond de l'eau.

Ah ! si plus tôt de ces prunelles
Dont la grâce triste me rit,
J'avais pu voir les étincelles,
Où la lumière s'attendrit !

Oui, sous leurs cils aux noires franges,
J'aurais, avec leur reflet clair,
Aimé ces prunelles étranges,
Et profondes comme la mer.

Un pouvoir magique m'entraîne
Au gouffre vert de leur regard ;
Comme au fond des eaux la sirène
Attirait Harald Harfagar.

Mais ce n'est pas la blancheur bleue
Du joli monstre au chant fatal,
Montrant son sein, cachant sa queue,
Qui me courbe sous leur cristal.

J'entrevois sous leur transparence,
La sympathie aux bras ouverts,
Qui pleure et dit à ma souffrance :
« Oh ! suis-moi dans mes palais verts !

Pour adoucir la douleur âcre
Je connais des philtres calmants ;
Près de moi, sur mon lit de nacre,
Tu feras des rêves charmants !

Et quand mugira sur ta tête
Le flot qui ne peut s'apaiser,
Tu n'entendras pas la tempête,
Assoupi par mon doux baiser ! »

1181 bis. Salon de 1852. XI. (MM. Muller; Rodakowski; madame O'Connell; MM. Benouville; Vetter; Masson; Michaud; Tissier; Pérignon; Hofer; Jobbé-Duval; divers; Cambon; Lugardon; madame Calamatta; MM. Bertier; Belliveaux; Foulongne; Froment de Lermel; Felon.) — XII. MM. Meissonier; Fauvelet; Chavet; Plassan; Billette; E. Frère; Raffet; Beaulieu; Roqueplan. Le fragment de cet article relatif à Raffet a été réimprimé en 1862 par M. Giacomelli dans son livre sur cet artiste. — XIII. MM. Henri Baron; Hoffner; Bonvin; (Luminals; Desbarrolles; Penguilly (L'Haridon); F. de Lemud; Adolphe Leleux; Armand Leleux; Marchal; Couraud; Leray; Tony Johannot; divers; Stevens; Jadin; Kiorboë; Palizzi; Coignard; Loverdet; Ph. Rousseau; Lonbon). — XIV. MM. Cabat; Bellel; Flandrin; Aligny; etc.; (Jules Dupré; Bodmer; Ziem; Serrur; Éd. Hédouin; Brion; Daubigny; Corot.) *La Presse*, 2, 3, 4 et 6 juin 1852.

1182. VAUDEVILLE : *La Maîtresse d'été et la Maîtresse d'hiver*. — GYMNASÉ : *Un Soufflet n'est jamais perdu*. — *Vente du mobilier de M. Victor Hugo*. *La Presse*, 7 juin 1852. Ce dernier article a été réimprimé dans l'*Artiste* du 17 juin de la même année et, en 1874, à la suite de l'*Histoire du Romantisme*, sous le titre de : *Vente du mobilier de Victor Hugo en 1852*.

1182 1°. *Salon de 1852*. XV. MM. Rousseau; Hoguet; Ciceri; Desjobert; etc.; (Nason; Français; Fourmois; Berchère; Chacaton; Nègre; Salzmänn; Souplet; Bonheur; Segé; Flers; G. Lacroix; Paul Huet; divers; Jeanron; Gudin; Hints; Saint-Jean; Tournoux; divers). — XVI. (Sculpture). MM. Pradier; etc.; (Clésinger; Ottin; Poitevin; Lequesne; Cordier; Jaley; Etex; Maindron; Levêque; Rude; divers). *La Presse*, 8 et 10 juin 1852.

L'article du 10 juin est le dernier que Théophile Gautier ait écrit, cet été-là, à *la Presse*; il partit peu de jours après pour Constantinople, et le feuilleton de théâtre du numéro du 14 juin commence par cette note :

Pendant l'absence de M. Théophile Gautier, parti pour un voyage de quelques mois en Orient, le feuilleton dramatique de la *Presse* est confié à M. Louis de Cormenin.

1182 3°. *Émaux et Camées*, par Théophile Gautier. In-18 de trois feuilles 1/9, 112 pages. Imprimerie de Raçon, rue d'Erfurth, à Paris. — A Paris, chez *Eugène Didier*, rue des Beaux-Arts, n° 6. Prix : 1 franc.

Ce livre célèbre, que nous trouvons inscrit sous le numéro 4081 de la *Bibliographie de la France* du 17 juillet 1852, n'était alors qu'un tout petit et mignon volume qui fut mis en vente au commencement de ce mois, alors que son auteur était à Constantinople; il a eu, jusqu'à son édition définitive, en 1872, cinq éditions distinctes; la seconde parut aussi chez *Eugène Didier*, en 1853, et fut oubliée, en 1858, lors de l'impression de la troisième, publiée chez Poulet-Malassis. Celle-ci porte l'indication inexacte de : seconde

édition, et omet les deux pièces ajoutées à la véritable seconde édition de 1853. La quatrième et la cinquième parurent chez Charpentier, en 1863 et en 1866, sous le titre de : *Poésies nouvelles*, et, en 1872, enfin, l'édition définitive des *Émaux et Camées* fut mise en vente chez le même éditeur ; elle a été souvent réimprimée depuis. En 1884, il en a été fait une petite édition in-24, ornée d'un portrait de l'auteur et de deux eaux-fortes, d'après les aquarelles de madame la princesse Mathilde. On y a fort logiquement ajouté l'*Esclave noir*, qui forme le pendant de la *Fellah* (voir n^{os} 2257 et 2258). Chacune de ces cinq éditions contient des pièces ajoutées. La première, dont il s'agit ici, contient les trois pièces inédites suivantes, qui ont fait partie de toutes les éditions de l'œuvre :

1183. **Préface ; sonnet.** Le quatrième vers de ce sonnet a été imprimé avec une faute, jusqu'à l'édition de 1872. Il a été cité dans l'*Artiste* du 15 juillet et dans la *Revue de Paris* d'août 1852, sans être indiqué à la table de ces recueils.

1184. **Le Monde est méchant.** Réimprimé aussi dans l'*Artiste* du 1^{er} août 1852, sans indication à la table. Voici plusieurs versions et variantes inédites de cette pièce, toutes on ne peut plus curieuses :

Le monde est méchant, ma petite,
Et dit que tu n'as pas de cœur ;
Sous ton sein où tremble une fleur,
Alors qu'est-ce donc qui palpite ?

Ce doux tic-tac à ton côté,
Ce n'est pas un sang plein de sève,
C'est une montre de Genève,
Un ressort chaque soir monté.

Le monde est méchant, ma petite ;
Il dit que tes yeux sont d'émail,
Qu'un rouage d'un fin travail
Les fait tourner dans leur orbite.

S'il luit sous leur soyeux rideau
Une larme, perle irisée,
On prétend que tu l'as puisée
Avec ton doigt au verre d'eau !

Voici maintenant une variante dans la forme actuelle du morceau, avec les rimes entre-croisées :

Le monde est méchant, ma petite ;
Il dit que tu n'as pas de cœur,
Et qu'à sa place il ne palpite
Que ta montre, au tic-tac moqueur.

Pourtant ton sein ému s'élève
Et s'abaisse comme la mer,
Et ton sang jeune et plein de sève
Coule visible sous ta chair.

Le monde est méchant, ma petite ;
Il dit que tes yeux bleus sont morts,
Et se meuvent dans leur orbite
A temps égaux, par des ressorts.

Pourtant, sans qu'elle soit puisée
Avec le doigt au verre d'eau,
Une larme, perle irisée,
Tremble à tes cils, mouvant rideau !..

Le monde est méchant, ma petite ;
Il dit que tu n'as pas d'esprit,
Et que les vers qu'on te débite
Sont pour toi comme du sanscrit.

— Pourtant, sur ta lèvre vermeille,
Rose s'ouvrant et se fermant,
Le rire, intelligente abeille,
Se pose à chaque trait charmant.

C'est que tu n'aimes, ma petite,
Ni celui-ci ni celui-là;
Et que pas un, hors moi, n'agite,
Ce cœur, ce rire et ces yeux-là !

Voici enfin une dernière variante des deux premières strophes :

Le monde est méchant, ma petite,
Et dit que tu n'as pas de cœur;
— Alors, qu'est-ce donc qui palpite
Sous ta gaze où tremble une fleur ?

Est-ce une montre de Genève,
Ce doux tic-tac à ton côté ?
Non, ce sein qui s'enfle et s'élève,
J'ai la clef d'or qui l'a monté.

.

Ces vers ont été mis en musique par MM. G. Bellini et M. Uberti.

1185. *Ines de las Sierras*; à la *Petra Camara*. Le dernier vers de la pièce contient une faute, dans la première édition. Il est imprimé ainsi :

Mourant, un poignard dans le cœur.

Voici d'intéressantes variantes inédites de cette pièce :

J'ai lu bien souvent une histoire
Nommée *Inès de las Sierras*,
Puisée à la même écriture
Que les *Trilbys* et les *Smarras*.

Dans un château d'Anne Radcliffe,
Au souper qui s'y fourvoyait
Inez s'asseyait, ombre apocryphe,
Qu'on croirait peinte par Goya.

Les vastes salles délabrées
Aux couloirs livrent leur secret,
Architectures effondrées
Que Piranèse graverait.

Pendant le souper que regarde
Une collection d'aleux,
Altière, farouche et hagarde,
Un cri répond aux chants joyeux.

D'une galerie en décombres,
Que des vitrages effondrés
Entrecoupent de clairs et d'ombres,
Inez s'avance par degrés.

Peigne au chignon, basquine aux hanches,
On la voit marcher en glissant,
Dans les bandes noires et blanches,
Disparaissant, apparaissant !

Avec une volupté morte
Manégeant son œil andalou,
Elle se pose sur la porte,
Sinistre et belle à rendre fou.

Sa robe déteinte et fripée
Par le long séjour des tombeaux,
Fait luire, d'un rayon frappée,
Quelques paillons sur ses lambeaux.

D'un pétale découronnée
A chaque soubresaut nerveux,
Une rose, demi-fanée,
S'effeuille dans ses noirs cheveux.

Une cicatrice, pareille
 A celle d'un coup de poignard,
 Forme une couture vermeille
 Sur sa gorge d'un blanc blafard ;

Et l'ivoire des castagnettes
 Sur des rythmes prompts et stridents,
 Aux pouces de ses mains fluettes
 Claque et bruit comme font des dents.

Elle danse, pâle bacchante,
 Des pas anciens sur de vieux airs,
 D'une grâce si provocante,
 Qu'on la suivrait jusqu'aux enfers !

Ses longs cils semblent, sur ses joues,
 Des ailes de papillon noir,
 Et sa bouche frêle a des moues
 Qu'Esméralda voudrait avoir.

Sa jambe, sous le bas de soie,
 A des lueurs de marbre blanc,
 Et sous sa jupe qui tournoie
 Brille son corps étincelant.

.

Dans cette danse fantastique
 Aux pas funèbres et charmants,
 Revit l'Espagne poétique
 Avec ses vieux enchantements.

Grâce arabe, fierté romaine,
 L'Espagne du romancero,
 Ayant au cœur, comme Chimène,
 Des gouttes de sang de taureau.

Sa marque rouge à la poitrine,
C'est la civilisation,
Avec sa nouvelle doctrine
Frappant au cou la nation.

J'ai vu ce fantôme au Gymnase
Où Paris entier l'admira,
Lorsque dans son linceul de gaze,
Apparut Petra Camara.

Cette morte passionnée
A l'irrésistible langueur,
Et, comme Inès l'assassinée,
Dansant, un poignard dans le cœur !

Voici encore deux variantes d'une même strophe, où se retrouvent en partie les strophes dix-sept et dix-huit de la pièce :

L'ancienne Espagne poétique
Revit dans ses fiers mouvements,
Et dans sa danse fantastique
Aux pas sinistres et charmants.

Dans sa basquine qui s'envole
Au tourbillon du boléro,
Revit sombre, charmante et folle,
L'Espagne du romancero.

Le second vers de cette dernière strophe est aussi écrit ainsi :

Au roulement du pandero.

Théophile Gautier a cité lui-même quatre strophes de cette pièce dans son feuilleton de *la Presse*, du 1^{er} février 1853, et on la retrouve encore, en 1862, dans le tome quatre de l'anthologie : *Les Poètes Français*.

1186. De Paris à Constantinople, promenades d'été.
I-II. Malte ; III. Syra ; IV. Smyrne ; V. La Troade, Les

Dardanelles. (**Constantinople**; chapitres I à V; le premier porte le titre de : **En mer, au lieu de Malte**). *La Presse*, 1, 2, 5, 6 et 8 octobre 1852. L'ouvrage, dont ces articles sont les premiers chapitres, fut promis sous bien des titres et chez plusieurs éditeurs; Eugène Didier et Michel Lévy l'annoncèrent successivement sous le titre qu'il porte dans *la Presse*, et ce dernier le publia définitivement en volume. sous celui de *Constantinople*, qu'il a toujours conservé. *La Revue de Paris* inséra parmi les annonces inscrites sur ses couvertures, de septembre 1852 au 15 septembre 1853, le titre d'un ouvrage à paraître de Théophile Gautier, *le Sérail*, qui n'était certainement qu'un long fragment de ce volume. Il ne parut jamais dans *la Revue*, et *la Presse* publia l'ouvrage entier.

1187. (**Retour de Constantinople**; **Remerciements à Louis de Cormenin**; **le Franc et le Hammal, pantomime turque à Moda-Bournou**). — **THÉÂTRE-LYRIQUE** : **Flore et Zéphyre**; **Choisy-le-Roi**. *La Presse*, 18 octobre 1852. Tout le début de cet article, qui devrait former le chapitre XV de *Constantinople*, a été réimprimé en 1877 dans le tome premier de *l'Orient*, sous le titre de : *le Théâtre turc à Constantinople*.

1188. **Excursion en Grèce. I. L'Imperator et l'Arciduca Lodovico**; **II. Le Pirée**; **III. Les Propylées**. *Le Moniteur universel*, 20, 21 et 27 octobre 1852. Ces trois articles, début d'un *Voyage en Grèce* qui fut annoncé chez Eugène Didier et ne fut jamais ni publié, ni même achevé, ont été réimprimés pour la première fois en volume en 1877, dans le tome premier de *l'Orient*, datés par erreur d'octobre 1853. Il faut dire ici que les chapitres IV, V et VI de ce voyage, qui parurent en 1854 dans le même journal (voir n° 1287^{bis}), ont, par inadvertance, été réimprimés sans les trois premiers, en 1863, dans *Loin de Paris*, de sorte que les seuls fragments écrits de ce voyage ne sont pas même réunis dans le même volume. Ils furent aussi annoncés pendant longtemps chez Michel Lévy, où ils durent paraître sous le titre de : *En Grèce et en Afrique*, accompagnés des chapitres du *Voyage en Afrique* écrits en 1846. Mais ce livre ne parut jamais.

1189. THÉÂTRE-FRANÇAIS : (Représentation par ordre :) *Cinna*; *Il ne faut jurer de rien*. — ODÉON : Richelieu. — (Débuts de M. Faure à l'Opéra-Comique). *La Presse*, 25 octobre 1852. Le début de cet article a été inséré la même année dans : *Soirée historique de la Comédie-Française*, 22 octobre 1852, un petit volume in-18, paru chez Eugène Didier.

Nous sommes heureux de pouvoir citer ici la superbe lettre inédite que Paul de Saint-Victor adressa à Théophile Gautier immédiatement après avoir lu cet article, et dont nous devons encore l'aimable communication à M. P. Lallanne. Elle est datée seulement de « Dimanche soir » ; or, *la Presse* paraissait le soir, portant la date du lendemain, ce qui fixe celle de cette lettre. On remarquera surtout le ton de déférence qui y règne. Paul de Saint-Victor, dont on a si souvent voulu faire, en ces dernières années, l'émule et même le rival littéraire de Théophile Gautier, répond d'avance à cette appréciation quelque peu exagérée, par ces lignes enthousiastes.

Dimanche soir (24 octobre 1852).

Mon cher Maître,

Je ne puis résister à l'envie de vous envoyer dès ce soir un cri d'admiration. Votre feuilleton est une *Sixtine* littéraire. Vous avez disséqué Corneille au jour de cette chandelle que Michel-Ange plantait dans le nombril de ses cadavres. Cela est écrasant de force et merveilleux de beauté. Cela est écrit à fresque sur une page haute comme un mur !

Dieu ! que vous êtes décourageant ! On est honteux du trognon de plume qu'on fait barbotter dans son écritoire, après avoir lu de pareilles choses.

Adieu ; je vais vous relire, et me pendre après !

A vous,

PAUL DE SAINT-VICTOR.

1190. **La Danse des Djinns, scène d'Afrique.** *Revue de Paris*, (1^{er}) novembre 1852. Ce morceau a reparu en 1865 dans *Loin de Paris*, formant le chapitre six de : *En Afrique*. Le portrait à l'aquarelle de la danseuse Ayscha, fait par Théophile Gautier, dont il est parlé dans cette scène, a été publié, gravé sur bois, dans le *Musée universel* du 11 janvier 1873.

1191. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Le Mariage de Figaro** (Étude sur Beaumarchais) ; **Débuts et rentrées.** — OPÉRA (: **Portrait d'Abd-el-Kader.**) — THÉÂTRE LYRIQUE : **La Ferme de Kilmoor.** *La Presse*, 1^{er} novembre 1852.

1192. OPÉRA : **Moïse.** — OPÉRA-COMIQUE : **Les Mystères d'Udolphe.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Rentrée de Chollet, dans le Postillon de Longjumeau.** *La Presse*, 8 novembre 1852.

1193. **Les Marionnettes.** *Musée des Dames et des Demoiselles*, n° 4, 15 novembre 1852. Cet article a été réimprimé en 1883 dans les *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*, par Théophile Gautier.

1194. AMBIGU : **Jean-le-Cocher.** — Th. des VARIÉTÉS : **Taconnet.** — **Chronique musicale** (: **Continuation des débuts de M. Faure.**) *La Presse*, 15 novembre 1852.

1195. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Sullivan.** — GAITÉ : **La Bergère des Alpes.** — GYMNASÉ : **Danseurs espagnols ; un Mari qui ne sait que faire.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Reprise de la Perle du Brésil.** — (Nécrologie :) **Tony Johannot.** *La Presse*, 22 novembre 1852.

1196. ODÉON : **Grandeur et décadence de M. Joseph Prudhomme.** — ITALIENS : **Otello ; la Sonnambula.** *La Presse*, 29 novembre 1852.

1197. GYMNASÉ : **Le Fils de famille.** — PALAIS-ROYAL : **La Femme aux œufs d'or ; le Parapluie de Damoclès.** *La Presse*, 6 décembre 1852.

1198. ITALIENS : **Luïsa Miller.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Guillevry le Trompette.** — **Ouverture du Cirque d'hiver.** — (Un mot sur *Stella*, par Francis Wey.) *La Presse*, 13 décembre 1852.

1198^{bis}. **Constantinople** : I. **Le Petit-Champ, la Corne d'or**; II. **Une Nuit du Ramadan**; III. **Cafés**; IV. **Les Boutiques**. (En volume, chapitres VI, VII, VIII et IX.) *La Presse*, 17, 18, 19 et 22 décembre 1852. Le volume, annoncé d'abord en 1853 sous le titre de : *De Paris à Constantinople*, prit définitivement celui de *Constantinople* lors de son apparition à la fin de 1853 (daté 1854). Il fut réimprimé souvent et fut même publié in-4° dans les publications dites à deux sous.

1199. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Le Cœur et la dot**. — OPÉRA-COMIQUE : **Marco Spada**; débuts de **Mademoiselle Caroline Duprez**. — (Nouvelles.) *La Presse*, 26-27 décembre 1852.

Citons ici, après l'indication du compte rendu de l'opéra d'Auber, deux billets inédits de Théophile Gautier adressés à ce musicien :

I

Genève, 1^{er} mars 1866 (?).

Illustre et cher maestro,

Je vous recommande très instamment mademoiselle Krasinska, qui désirerait entrer au Conservatoire comme pianiste. Je l'ai entendue à Genève, où je suis en villégiature. Elle a de grandes dispositions et déjà un vrai talent qui ne demande que Paris pour se perfectionner. Accueillez-la bénévolement et facilitez-lui les voies.

Ne prenez pas cette recommandation pour une lettre vague, et daignez agréer l'expression de mes respects et de mes admirations.

Votre serviteur de cœur et de plume,

Théophile GAUTIER.

II

(Sans date).

Cher et illustre maestro,

Quand mademoiselle Reine Lhomme, que j'ai connue toute petite et à laquelle je me suis toujours intéressé, passera son concours d'harmonie, écoutez-la d'une oreille indulgente. C'est une vraie nature musicale. Elle travaille sérieusement depuis longtemps, et a déjà obtenu des récompenses au Conservatoire.

Tout ce que vous ferez pour elle, dans les limites de votre haute justice, je le regarderai comme un service personnel, et ma reconnaissance n'aura d'égale que mon admiration pour vous.

Votre tout dévoué critique,

Théophile GAUTIER.

1853

1200. **Les Accroche-Cœurs.** *Revue de Paris*, (1^{er}) janvier 1853. Ces vers ont reparu, un mois après, dans la deuxième édition des *Émaux et Camées*. Oubliés en 1858 dans la troisième (marquée seconde), ils ont été rétablis en 1863 dans la quatrième, et n'ont plus quitté ce recueil depuis lors. Ils ont été insérés aussi dans l'*Almanach parisien* pour 1867.

1201. **OPÉRA : Orfa.** — **ODÉON : Le Loup dans la bergerie.** — **THÉÂTRE LYRIQUE : Tabarin.** — **Th. des VARIÉTÉS : Les Variétés en 1852.** — **SALLE HERZ : Henri Vieuxtemps.** — (*Voyage aux villes maudites, par Édouard Delessert.*) *La Presse*, 3 janvier 1853.

1202. **PORTE-SAINT-MARTIN : La Faridondaine.** — **VAUDEVILLE : Alexandre chez Apelles ; Les Violettes et les Abeilles.** — **ANCIEN CIRQUE : Masséna.** — **Chronique musicale.** *La Presse*, 10 janvier 1853.

1203. **Société des Amis des Arts de Bordeaux : Exposition de 1852.** *La Presse*, 15 janvier 1853.

1204. **CIRQUE D'HIVER : Les Pandéristes espagnols ; Débuts de Nigel.** — **Th. des VARIÉTÉS : Une Femme qui se grise ; Monsieur le Vicomte.** — **VAUDEVILLE : Le Baromètre des Amours.** — **ITALIENS.** — **SALLE HERZ.** — **Concerts.** *La Presse*, 17 janvier 1853. *Les Pandéristes espagnols* ont été réimprimés dans l'*Entr'acte* du 21 janvier suivant.

1205. **AMBIGU : La Case de l'Oncle Tom.** — **GAITÉ : L'Oncle Tom.** — **OPÉRA-COMIQUE : Le Miroir.** — (*M. Schmidt.*) *La Presse*, 24 janvier 1853.

1206. Les Peintres vivants. Cent gravures, eaux-fortes, lithographies, par les premiers artistes, d'après Ingres, Delacroix, Decamps, Diaz, Couture, etc. Texte par Théophile Gautier, Arsène Houssaye et Paul Mantz. Première et deuxième séries (seules parues). In-folio. Imprimerie de Raçon, rue d'Erfurth, à Paris. — A Paris, *quai Voltaire*, n° 5. Prix, 125 francs. Chaque série renferme cinquante planches. (Daté 1852).

Cet ouvrage, qui parut par livraisons pendant l'année 1852, et que nous trouvons inscrit sous le numéro 715 de la *Bibliographie de la France* du 29 janvier 1853, n'a pour texte que huit pages en tête de chaque série; aucun article n'y est signé, et la plupart n'ont que trois ou quatre lignes; la collaboration de Théophile Gautier à l'ouvrage se borne à avoir laissé extraire et falsifier de ses différents *Salons*, quelques descriptions de tableaux ou statues gravés dans le recueil; on y retrouve, entre autres, ses appréciations sur l'*Orgie romaine*, de Couture, le *Combat de coqs*, de Gérôme, et la *Femme piquée par un serpent*, de Clésinger, analyses extraites du *Salon de 1847*.

1207. Apollonie. *Revue de Paris*, (1^{re}) février 1853. Ces vers sont entrés en 1858 dans la troisième édition des *Émaux et Camées* (marquée seconde), qu'ils n'ont plus quittés depuis.

1208. THÉÂTRE-LYRIQUE : Le Lutin de la vallée. — VAUDEVILLE : La Terre promise. — Th. des VARIÉTÉS : Un Ami acharné. — (Vente des tableaux de M. Dugléré). *La Presse*, 1^{re} février 1853.

1208^{bis}. Émaux et Camées. Deuxième édition, revue et augmentée, par Théophile Gautier. In-18 d'une feuille et demie, plus trois feuillets, 102 pages. Imprimerie de Raçon, rue d'Erfurth, à Paris. — A Paris, chez *Eugène Didier*, rue des Beaux-Arts, n° 6. Prix, 1 franc.

Cette édition des *Émaux et Camées*, que nous trouvons inscrite sous le numéro 834 de la *Bibliographie de la France* du 5 février 1853, contient deux pièces de plus que la précédente : les *Accroche-Cœurs* et les *Néréides*, cette dernière inédite. Nous avons déjà dit qu'elles furent oubliées, en 1858,

lors de la réimpression des *Émaux et Camées*, ce qui s'explique peut-être par le fait que l'indication de *deuxième édition, revue et augmentée*, ne se trouve que sur la couverture imprimée du volume et n'a pas été reproduite sur son titre intérieur.

1209. **Les Néréides.** Voici trois versions différentes, avec variantes inédites, de cette pièce, que Théophile Gautier a beaucoup travaillée ; on y trouvera plusieurs strophes supprimées dans les *Émaux et Camées*. Le premier titre de la pièce était : *Les Sirènes*.

I

Je possédais une aquarelle
De Théophile Kwiatowski ;
N'allez pas me chercher querelle
Pour ce nom qui finit en ki,

Car l'aquarelle était charmante
Et d'un pinceau limpide et clair ;
Au bout d'une vague écumante
Dansent des nymphes de la mer ;

Chairs blanches au flot bleu lavées
Sous l'or vert de leurs longs cheveux,
Et, comme l'onde, soulevées
Par le bras des Tritons nerveux.

Au fond, dans des rougeurs d'aurore,
Un navire se détachant
Avec pavillon tricolore,
Et du groupe se rapprochant.

J'aimais ce bizarre mélange,
De fable et de réalité,
Et ce navire qui dérange
Les Néréides en gaité.

Et je croyais, dans mon voyage,
 Voir la sirène au sein nacré,
 Suivre le navire à la nage,
 Telle qu'on la voit dans Chompré ¹.

Mais aux mers classiques de Grèce
 Entre Saint-Ange et Cérigo,
 Je n'ai pas vu, je le confesse,
 Même un marsouin dans l'indigo !

II

J'ai dans ma chambre une aquarelle
 D'un peintre polonais, à qui
 Rythme et rime cherchent querelle :
 — Théophile Kwiatowski.

Fantaisie étrange et charmante !
 On y voit, fleurs du gouffre amer,
 Jaillir d'une vague écumante
 Trois nymphes à l'œil vert de mer.

.

Nacre et burgau, corail et perle,
 Parent, maritime trésor ²,
 Leur gorge où le flot qui déferle
 Suspend d'autres perles encor.

Et, jusqu'aux hanches soulevées
 Par le bras des Tritons nerveux,
 Elles luisent, formes rêvées,
 Sous l'or vert de leurs longs cheveux.

1. Auteur d'un *Dictionnaire de la Fable*.

2. Autre variante de ce vers :

Constellent de leur frais trésor.

Qu'importe si leur blancheur bleue
 Se glace d'un glauque frisson,
 Et si leur corps finit en queue,
 Moitié femme, moitié poisson.

Qui se souvient de la nageoire
 Et des reins aux squammeux replis,
 Quand émergent des seins d'ivoire,
 Par le baiser des flots polis !

J'adore ces beautés hybrides,
 Monstres charmants des anciens jours,
 Ou l'écaille des Néréïdes
 N'effarouchait pas les amours.

J'irais au troupeau de Protée,
 Sans peur des écailles d'argent,
 Dans ton triomphe, ô Galathée,
 Ravir la syrène nageant !

J'aime ce bizarre mélange)
 De fable et de réalité,
 Et ce navire qui dérange
 Les Néréïdes en gaité ;

Un paquebot moderne encore,
 Portant panache de vapeur,
 Avec pavillon tricolore !
 Les nymphes en plongent de peur.

Les trirèmes devant leurs proues
 Les laissaient chanter autrefois,
 Mais la vapeur avec ses roues ¹,)
 Briserait leurs corps et leurs voix.

1. Autre variante de ce vers :

Mais le *steam-boat* avec ses roues.

— Adieu, fraîche mythologie !
 Le vaisseau passe et croit, de loin,
 Avoir vu sur l'onde rougie
 Une gambade de marsouin.

III

J'ai dans ma chambre une aquarelle
 Fantasque, et d'un peintre avec qui
 La rime exacte se querelle :
 — Théophile Kwiatowski.

On y voit, bizarre mélange
 De fable et de réalité,
 Passer un vaisseau qui dérange
 Des Néréides en gaité.

.

Mais le jour vient et dans l'aurore
 S'ébauche un navire à vapeur
 Portant pavillon tricolore...
 Et les nymphes plongent de peur.

Les trirèmes devant leurs proues
 Les laissaient jouer autrefois ;
 La nef moderne avec ses roues
 Casserait leurs reins et leurs voix.

.

Les Néréides ont été insérées aussi dans l'*Almanach parisien* de 1870.

1210. OPÉRA-COMIQUE : *Les Noces de Jeannette* ; *Le Sourd*.
 — OPÉRA : Louise Miller, débuts de madame Bosio. —
 Th. des VARIÉTÉS : *Le Potager de Colifichet*. *La Presse*,
 7 février 1853.

1211. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Lady Tartuffe*. *La Presse*, 14 février 1853.

1212. Th. des SAISONS : *L'Hiver, fantaisie de circonstance (les Mois, dessins de Ch. Jacques)*. — Th. des VARIÉTÉS : *On dira des bêtises*. — PORTE-SAINT-MARTIN. — *Chronique musicale*. *La Presse*, 21 février 1853.

C'est dans ce feuilleton que Théophile Gautier cite le fameux sonnet des *Demi-teintes*, d'Auguste Vacquerie :

Sortilège !
 Tu verras.
 — Le ciel gras,
 Qui s'abrège,
 Nous assiège
 D'un ramas
 De frimas ;
 Paul, il neige.

 Eh bien, Paul,
 Vois le sol !
 La terrasse

 Va changeant
 Cette crasse
 En argent !

dont la curieuse parodie suivante, attribuée à Charles Baudelaire, a été publiée dans la *Petite Revue* du 24 juin 1865 :

Vacquerie
 à son Py-
 lade épi-
 que : qu'on crie,

 ou qu'on rie,
 leur épi
 brave pi-
 aillerie.

O Meuri-
ce ; il muri-
ra momie.

Ce truc-là
mène à l'A-
cadémie.

1213. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Mal'aria*. — GYMNASSE : *Élisa*. — ITALIENS : *Concert d'Émile Prudent*. — (Vente de Feu-chères.) *La Presse*, 7 mars 1853.

1214. ODÉON : *L'Honneur et l'Argent*. — (ITALIENS : *Sé-miramide*.) *La Presse*, 14 mars 1853.

1215. THÉÂTRE-LYRIQUE : *Les Amours du Diable*. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Les Souvenirs de voyage*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Frère Tranquille*. — Th. des VARIÉTÉS : *Un Notaire à marier*. *La Presse*, 21 mars 1853.

1216. *Panorama de la bataille des Pyramides*. *La Presse*, 23 mars 1853.

1217. GYMNASSE : *Philiberte*. — ITALIENS : *Le Barbier de Séville*; débuts de madame de Lagrange et de M. Rossi. — *Concerts*. *La Presse*, 28-29 mars 1853.

1218. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Les Lundis de Madame*. — OPÉRA-COMIQUE : *La Tonelli*. — (Un salon décoré par Séchan pour le Sultan.) *La Presse*, 4 avril 1853.

1219. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Mariage de Figaro*. (Nouvelles.) — Th. des VARIÉTÉS : *L'Amour, qu'est que c'est que ça ?* — GAITÉ : *Marie-Rose*. — AMBIGU : *Le Château des Tilleuls*. — (Musique.) *La Presse*, 11 avril 1853.

1219^{bis}. Constantinople : V. *Les Bazaars*; VI. *Les Derviches Tourneurs*. (En volume, chapitres X et XI.) *La Presse*, 15 et 16 avril 1853.

1220. *Vente de Decamps*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Le Roi des Halles*. — (Concerts.) *La Presse*, 18 avril 1853. Une partie de l'introduction de cet article a été réimprimée dans l'*Artiste* du 1^{er} mai 1853, sous le même titre : *Vente de Decamps*.

1220^{bis}. Constantinople : VII. **Les Derviches hurlleurs**; VIII. **Le Cimetière de Scutari**; IX. **Karegheuz**; X. **Le Sultan à la Mosquée**; **Diner turc**. (En volume, chapitres XII, XIII, XIV et XV.) *La Presse*, 20, 21, 22 et 23 avril 1853. C'est entre ces deux derniers chapitres que devrait se placer un chapitre complémentaire, composé du feuillet de *la Presse* du 18 octobre 1852, et réimprimé dans *l'Orient*, sous le titre de : *le Théâtre turc à Constantinople*. Un fragment de l'article du 23 avril a reparu en 1859 dans le volume de Charles Monselet, la *Cuisinière poétique*, sous le titre de : *Un dîner turc*.

1221. OPÉRA : **La Fille mal gardée**; **Giselle**; **Orfa**. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Représentation au bénéfice de Samson**; **Madame Arnould-Plessy**. — PORTE-SAINT-MARTIN : **Ligier dans Louis XI et dans Tartufe**. — THÉÂTRE DES MARIONNETTES : **Le Merle blanc**. — ITALIENS. — Concerts. — (Conférences de Philoxène Boyer). *La Presse*, 25 avril 1853.

1221^{bis}. Constantinople : XI. **Les Femmes**; XII. **La Rupture du jeûne**; XIII. **Les Murailles de Constantinople**; XIV. **Balata, le Phanar, Bain turc**. (En volume, chapitres XVI, XVII, XVIII et XIX.) *La Presse*, 27, 28, 29 et 30 avril 1853.

1222. (Nécrologie :) **Odry**. — OPÉRA-COMIQUE : **La Lettre au bon Dieu**; **L'Ombre d'Argentine**. *La Presse*, 2 mai 1853. Un fragment très incomplet de cet article de Gautier sur Odry a été réimprimé en 1874 dans ses *Portraits contemporains*.

1223. OPÉRA : **La Fronde**. — (ITALIENS). *La Presse*, 10 mai 1853.

1224. PORTE-SAINT-MARTIN : **Le Vieux Caporal**; **rentrée de Frédérick Lemaître**. — (Concert d'Offenbach : **Le Trésor à Mathurin**. Nouvelles). *La Presse*, 16-17 mai 1853.

1225. VAUDEVILLE : **Les Filles de marbre**. — Th. des VARIÉTÉS : **Les Femmes du monde**. — ITALIENS : **Le Bravo**; **Attila**; (Bénéfice de Maria Martinez, la négresse). — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Le Colin-Maillard**. — (Pianos Hers). *La Presse*, 23 mai 1853.

1226. ITALIENS : Bénéfice de Maria Martinez (: Quitte ou Double, ' proverbe par Angustine Brohan). — OPÉRA-COMIQUE : L'Épreuve villageoise; La Fille du Régiment. — GAITÉ : L'Homme antipode; Les Œuvres du démon. — AMBIGU : Le Ciel et l'Enfer. — THÉÂTRE LYRIQUE : L'Organiste dans l'embarras. — (Nouvelles). *La Presse*, 30 mai 1853.

1226^{bis}. Scènes d'Afrique; Alger; 1845. *Revue de Paris*, (1^{er}) avril et (1^{er}) juin 1853. Nous avons déjà parlé de ces articles, à propos du *Voyage en Afrique*. Ils ne sont que la reproduction, livrée ici pour la première fois au public, de ces pages imprimées déjà en 1846. Nous en reparlons uniquement à cause des dix derniers paragraphes de l'article de la *Revue de Paris* de juin, qui sont inédits, comme nous l'avons déjà dit, et qui furent écrits pour donner une fin à cette partie imprimée et restée inédite du *Voyage en Afrique*. Dans *Loin de Paris*, le dernier des dix paragraphes a été divisé en deux. (Voir n° 792.)

1227. GYMNASÉ : Los Folies d'Espagne; La Pétra Camara; Ménage à trois. — OPÉRA-COMIQUE : Les Mousquetaires de la reine; débuts de Puget. — ITALIENS : Maravilla. — (Le Chemin de la Postérité, gravure de Roubaud, et le Panthéon Nadar. Nouvelles). *La Presse*, 7 juin 1853.

1228. ODÉON : Le Roman du village. — Th. des VARIÉTÉS : Les Mystères de l'été. *La Presse*, 13 juin 1853.

1229. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Lys dans la vallée. *La Presse*, 20 juin 1853.

1230. Salon de 1853. I. MM. Chasseriau; Gérôme. — II. MM. Hamon; Hébert; Benouville; Delacroix : Peintures murales. *La Presse*, 24 et 25 juin 1853.

1231. GAITÉ : L'Ane mort. *La Presse*, 27 juin 1853.

1231^{bis}. Salon de 1853. III. MM. Jalabert; Dumaresq; Michel Dumas; E. Maison; Laerges; Duveau; Jobbé-Duval. — IV. MM. Chenavard; Maréchal; Heim; Gustave Moreau; L. Boulanger; Matout. — V. MM. Laemlein; Le Henaff; Billard; Murat; Richomme; Cibot; J. Etex; Appert. — VI. MM. Gallait; Michaud; Mottex; Landelle; Ziegler;

Picou; **Delaborde**; **Laugée**. — VII. MM. **Yvon**; **Ronot**; **Philippoteaux**; **Pils**; **Hillemacher**; **Glaize**; **Léman**; **Tabar**; **Alexandre Thomas**; **Signol**; **Dauphin**; **Crespelle**; **de Winne**; **Bouet**; **Dupuis**; **R. Balze**; **Verdier**. *La Presse*, 28, 29, 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 1853.

1232. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise de *Damon et Pythias*. — SALLE BARTHÉLEMY : Grand Panorama de l'Amérique du Nord. *La Presse*, 4 juillet 1853.

1232^{bis}. Salon de 1853. VIII. MM. **Winterhalter**; **Barrias**; **Marquis**; **Gendron**; **Toulmouche**; **Isambert**; **Musini**. — IX. MM. **Cabanel**; **G. Tyr**; **Rodakowski**; **Ricard**; **E. Dubufe**; **Chaplin**; **Guilleminot**; **Lansac**; **Timbal**. *La Presse*, 6 et 9 juillet 1853.

1233. Courses de taureaux à Bruxelles. — PORTE-SAINT-MARTIN : L'Honneur de la maison. — GYMNASÉ : Maurice. *La Presse*, 18 juillet 1853.

1233^{bis}. Salon de 1853. X. Madame O'Connell; MM. **Reuille**; **Jules Laure**; **Gigoux**; **C. Nanteuil**; **A. Dehodencq**; **E. Giraud**; **Ch. Giraud**; **Devers**. — XI. MM. **Feodor Dietz**; **Brune**; **Chautard**; **Verlat**; (**Hesse**; **G. Doré**; **Courbet**; **Ad. Leleux**; **Arm. Leleux**; **Schutzenberger**; **Antigna**; **Millet**; **Brion**; **Hédouin**; **Hausmann**; **Luminais**). — XII. MM. **Meissonier**; **Fauvelet**; **Chavet**; **Plassan**; (**Willems**; **Knauss**; **Al. Stevens**; **Robert Fleury**; **Haffner**; **Besson**; **Ed. Frère**; **Trayer**; **Baron**; **Hamman**; **Al. Hesse**; **Bonvin**; **Breton**; **Van Muyden**; **Ar. Gautier**; divers; mademoiselle **Rosa Bonheur**; MM. **Jadin**; **Ph. Rousseau**; **Troyon**; **Coignard**; **Stevens**; **A. Giroux**; **Chasseriau**). — XIII. MM. **Bellel**; **Cabat**; **Aligny**; **Bertin**; **P. Flandrin**; (**Desgoffe**; **Th. Rousseau**; **Daubigny**; **Français**; **Lapierre**; **de Curzon**; **Leroux**; **Belly**; **Michel**; **W. Wyld**; **Galetti**; **Loubon**; **Ziem**; **J. Noël**; divers). — XIV et dernier : MM. **Corot**; **Penguilly L'Haridon**; (**Bodmer**; **Lanoue**; divers. Sculpture : MM. **Cavalier**; **Barre**; **Marcellin**; **Maillet**; **Guillaume**; **Ottin**; **Préault**; **Hugnenin**; **Jouffroy**; **Etex**; **Loyson**; **Glésinger**; **Courtet**; **Lechesne**; **Fremiet**; divers). *La Presse*, 20, 21, 22, 23 et 25 juillet 1853.

1234. Lettre (au rédacteur en chef). *La Presse*, 25 juillet

1853. Avant de citer cette lettre, nous allons, pour la faire bien comprendre, reproduire d'abord un compte rendu de la *Gazette des Tribunaux*, inséré aussi dans la *Presse* du 24 juillet 1853; on sait que le journal paraissait toujours portant la date du lendemain; ce numéro a donc paru, en réalité, le 23 :

TRIBUNAL DE LA SEINE (5^e chambre).

PRÉSIDENCE DE M. BERTHELIN.

Audience du 22 juillet.

LA REVUE DES DEUX-MONDES contre la PRESSE.

Le tribunal de la Seine était aujourd'hui saisi d'un procès dirigé par M. Buloz, directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, contre M. Rouy, gérant de la *Presse*. L'objet de ce procès était une opposition pratiquée entre les mains de ce dernier par M. Buloz, créancier de M. Théophile Gautier.

M. Rouy, appelé à faire une déclaration affirmative, déclara, au greffe du tribunal, qu'il ne devait rien à M. Théophile Gautier; que ce dernier ne recevait aucun traitement et n'avait droit à aucune part de bénéfice dans l'exploitation du journal la *Presse*; qu'à l'égard des feuilletons qu'il publiait dans ce journal, il en avait toujours reçu le prix comptant, en livrant le manuscrit.

Cette déclaration a été contestée par M. Buloz; et c'est à cette occasion que se sont engagés les débats.

M^e NOGENT-SAINT-LAURENS s'est présenté pour M. Buloz et s'est exprimé ainsi :

« Messieurs, M. Théophile Gautier doit deux mille trois cents francs à M. Buloz. Cette somme lui a été avancée, il y a quelque trois à quatre ans, à propos

d'un roman, d'un *Capitaine Fracasse*, qui devait être fait et qui n'a jamais paru. M. Buloz, après avoir dépassé les limites de la patience humaine, songea un jour à réclamer son dû. On lui répondit par un refus dédaigneux. Il fallut bien faire assigner M. Gautier. Le 2 décembre 1851, la cinquième Chambre lui donna un délai de six mois pour se libérer en fournissant des travaux littéraires sur lesquels il toucherait moitié. Passé ce délai, M. Gautier était condamné à payer les deux mille trois cents francs; il fut, de plus, condamné aux dépens.

« Les six mois sont passés, et M. Gautier n'a rien donné, pas un roman, pas un chapitre, pas une ligne. Voici bien autre chose : il a publié plusieurs articles dans une revue rivale qu'on cherchait à ressusciter, dans *la Revue de Paris*. Le procédé est un peu leste, et franchement M. Buloz n'a pas pu en être satisfait. Alors, M. Buloz a pensé à employer les voies légales. La dette est exigible, il va se faire payer... Mais comment faire ? Quel moyen prendre ? Comment percer ce rempart de précautions derrière lequel on n'aura pas manqué de se retrancher ? *La Revue* songea à la saisie du mobilier, et tout aussitôt nous vîmes apparaître le moyen connu, la revendication, sous la forme d'une gracieuse et célèbre artiste, et c'était une revendication hautaine, absolue, qui gardait tout, qui prétendait à tout, même aux pipes culottées.

« *La Revue* chercha autre chose, et comme M. Gautier écrit le feuilleton du lundi dans *la Presse*, elle forma opposition entre les mains de M. Rouy, gérant de *la Presse*.

« M. Rouy, cité en déclaration affirmative, a dit qu'il

ne devait rien à M. Gautier, qu'il payait comptant à chaque livraison d'un feuilleton.

« Ah ! c'est trop fort ! Que M. de Girardin veuille être d'une complaisance aveugle pour M. Gautier..., soit ; mais que le tribunal accepte les conséquences de cette complaisance, voilà qui est impossible, car, en le faisant, le tribunal ouvrirait la porte aux abus les plus déplorables. Et, en effet, pour les gens qui ne veulent pas payer leurs dettes, on avait inventé l'artifice de la *revendication*, voici qu'on invente aujourd'hui l'artifice du *payement comptant*.

« M. Rouy nous dit : Je ne dois rien, j'ai toujours payé comptant. J'ai payé depuis votre opposition ; mais pour les feuilletons qui ont paru avant votre opposition, vous ne pouvez élever aucune prétention, car M. Gautier n'avait aucun droit à ces paiements au moment de votre opposition.

« Je répons deux choses :

« En premier lieu, je crois que *la Presse* est trop complaisante pour être sincère. Oubliant qu'elle n'a ici aucun intérêt, elle se livre aux inspirations d'une bienveillance fâcheuse. Il y a un traité entre *la Presse* et M. Gautier, je le crois, j'en suis certain. M. Gautier ne publie pas dans *la Presse* des feuilletons au hasard, à son heure, à son gré. Il fait la *Revue dramatique* des lundis, comme M. Janin la fait dans *les Débats*, M. Matharel de Fiennes dans *le Siècle*, M. Rolle dans *le Moniteur*, M. Lireux dans *le Constitutionnel*, etc.

« Pour cette publication hebdomadaire il y a un traité, c'est hors de doute ; et s'il y a un traité, alors plus de difficulté. Mon opposition a valablement porté sur les conséquences de ce traité.

« Mais voulez-vous qu'il n'y ait pas de traité, qu'on paye comptant tous les lundis... que m'importe ? Il n'en est pas moins vrai que M. Gautier a l'obligation de fournir tous les lundis le feuilleton des théâtres, un feuilleton dont le journal ne peut pas se passer, que *la Presse* a l'obligation de recevoir et d'insérer ce feuilleton, qu'il y a là un contrat synallagmatique, une convention verbale qui résulte du fait matériel et continu de la publication.

« Eh bien ! mon opposition a frappé sur ce *droit* qu'a M. Gautier de publier et recevoir tous les lundis, et cela suffit pour qu'elle produise son effet.

« Le *droit* dont je parle, il est incontestable. Que M. de Girardin publie un feuilleton de théâtre lundi prochain qui ne porte pas la signature : Théophile Gautier, et, sans être prophète, je suis sûr qu'il y aura procès.

« Au surplus, messieurs, pourquoi ne pas dire que les oppositions qui frappent un salaire engagent le passé, le présent et l'avenir ? Est-ce que cela ne se voit pas tous les jours dans la pratique ? On forme opposition sur les appointements d'un employé dans une administration ; cette opposition frappe les appointements non échus, c'est-à-dire l'avenir.

« Je termine en vous signalant de nouveau ce qu'il y aurait d'abusif et de désastreux dans la doctrine que nos adversaires risquent ici. En l'adoptant, le tribunal aura donné à tous ceux qui voudront en profiter le moyen certain de ne jamais payer leurs dettes. »

M^e J. LANGLAIS s'est présenté pour M. Rouy, et a ainsi répondu :

« Le directeur de *la Presse* attache à ce procès une

importance tout autre que celle que supposent les adversaires. M. de Girardin a-t-il bien payé? M. Buloz parviendra-t-il à le mettre à sa place, à faire de lui le créancier de M. Théophile Gautier? Je l'ignore, et je puis avouer, avec franchise, que ce n'est pas là ce qui préoccupe surtout M. de Girardin. On peut être exposé à attendre avec M. Théophile Gautier; mais on attend avec sécurité, parce que ce n'est pas seulement un esprit éminent, c'est encore, et avant tout, un homme plein de droiture et de loyauté.

« Mais M. de Girardin ne veut pas même être soupçonné dans ce procès; — quand il est bienveillant et généreux, ce n'est jamais, que mon adversaire le croie bien, avec l'argent d'autrui; — puis il désire que le tribunal lui donne, qu'il donne à tous les directeurs de journaux et de revues une règle de conduite qui devient indispensable dans l'état actuel de la littérature française. C'est donc, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, quand je parle à la justice, c'est donc une véritable consultation que nous venons demander au tribunal. Le procès a pour origine une somme de deux mille trois cents francs fournie à titre d'avances par M. Buloz à M. Théophile Gautier. L'occasion était, si je ne me trompe, un des voyages qu'il a faits en Afrique ou à Constantinople. Le débiteur devait se libérer au moyen d'écrits livrés à *la Revue des Deux-Mondes*. M. Théophile Gautier fit attendre ces travaux. De là un procès. M. Buloz poursuivit pour demander le remboursement de sa créance.

« La justice a été, dans tous les temps, très bienveillante pour les gens de lettres. C'est une remarque que j'ai faite depuis longtemps, comme mon contradic-

teur, et je n'en ai jamais été surpris. Comment la justice ne serait-elle pas bienveillante? C'est là qu'est le talent, qu'est le travail, et nous sommes trop heureux qu'il y ait ainsi des hommes, mieux doués que les autres, qui nous distraient, nous consolent et nous charment par leur esprit.

« Le tribunal de la Seine estima donc que M. Buloz était un peu dur pour un écrivain qui avait jeté de l'éclat sur *la Revue des Deux-Mondes*. Il ne condamna donc point M. Théophile Gautier à payer deux mille trois cents francs; mais il lui accorda un délai de six mois pour livrer les travaux qu'il avait promis.

« Le délai expira sans que M. Théophile Gautier eût exécuté le jugement. Quelle était la cause de ce retard? M. Gautier ne trouva-t-il aucun sujet convenable pour *la Revue des Deux-Mondes*? *Le Capitaine Fracasse* ne parvint-il pas à sortir tout armé de cette imagination d'ordinaire si féconde? Cela est bien possible. L'esprit est un maître qui a ses heures, ses caprices, qui aime qu'on l'attende. M. Théophile Gautier, qui vit de son travail, fut-il, au contraire, obligé de livrer à d'autres recueils, à *la Revue de Paris*, notamment, les écrits destinés à *la Revue des Deux-Mondes*? Cela est encore bien possible; et, dans ce cas, il n'y a que M. Buloz qui eût le droit de l'en blâmer au lieu de le plaindre.

« Quoi qu'il en soit, M. Buloz ne se paya point de ces raisons, et à peine le délai était-il expiré, qu'il pratiqua une saisie-arrest entre les mains de M. Rouy, gérant de *la Presse*.

« Cette opposition embarrassa M. Rouy, et le tribunal va comprendre pourquoi. Aucun traité ne lie M. Théophile Gautier à *la Presse*. On n'y est pas plus obligé de

recevoir ses articles, qu'il n'est lui-même obligé de les livrer. M. Théophile Gautier ne perçoit non plus aucun traitement, soit mensuel, soit annuel. Chaque semaine il apporte son manuscrit; on l'imprime, et on le paye le jour même. Voilà l'usage invariablement suivi, non pas depuis peu de temps, non pas depuis le procès, mais depuis le jour où M. Théophile Gautier a écrit sa première ligne dans *la Presse*. Ce journal a des registres très régulièrement tenus; nous les produirons, si le tribunal le désire, et ils seront la preuve matérielle et palpable de tous les faits que j'articule. Gardez-vous maintenant de penser que ce soit là une précaution.

« M. Gautier n'a pas de créanciers; et je ne comprends véritablement rien à ce roman, d'une prétendue revendication de meubles, faite par je ne sais quelle artiste. Qu'on la montre, si l'on peut, ou qu'on cesse d'en parler. Mais, je l'ai déjà dit, M. Théophile Gautier vit de son travail. Or, les lettres n'enrichissent guère, et, sauf bien peu d'exceptions, le mot du poète ancien, *res angusta domi*, est resté vrai, même pour les maîtres, comme M. Gautier.

« Le tribunal comprend dès lors l'embarras de l'administrateur de *la Presse*. Chaque feuilleton produit peu à M. Théophile Gautier : garder ce peu pour M. Buloz, c'était demander que M. Théophile Gautier travaillât, sans rien recevoir, pendant cinq ou six mois. Disons tout de suite le mot : c'était renoncer à M. Théophile Gautier, et c'est là un sacrifice auquel personne ne se résignerait volontiers. *La Presse* continua donc de payer, malgré l'opposition; et j'examinerai tout à l'heure si elle a désobéi aux prescriptions de la loi, comme le fait plaider M. Buloz. »

M^e J. LANGLAIS est, en ce moment, interrompu par M. le président, qui prononce un jugement, avant faire droit, aux termes duquel le tribunal ordonne que M. Théophile Gautier sera mis en cause dans le délai de quinzaine, et réserve les droits et moyens des parties.

Le lendemain, 24 juillet, Théophile Gautier adressa au rédacteur en chef de *la Presse* la lettre suivante en réponse à ce compte rendu, lettre qui fut insérée le jour même dans le numéro qui porte la date du lendemain 25 juillet :

Au Rédacteur en chef du journal *la Presse* :

Paris, dimanche 24 juillet 1853.

Monsieur,

Ne voulant pas rester jusqu'au jour où j'aurai à donner devant le tribunal des explications personnelles, sous le coup des assertions erronées de l'avocat de M. Buloz, je vous écris ces lignes pour les rectifier. M. Buloz se trompe sciemment lorsqu'il prétend que je dois deux mille trois cents francs à la *Revue des Deux-Mondes* ; — c'est treize cents francs qu'il devait dire pour être vrai ; mais son animosité contre la *Revue de Paris*, dont je suis un des signataires, lui a fait perdre la mémoire des chiffres. M. de Brotonne, mon avoué, a versé mille francs entre les mains de M. Ramon de la Croissette, avoué de la partie adverse, à qui j'ai fait offrir depuis, trois cents francs comptant et cent francs par mois jusqu'à extinction de la somme due, lorsque j'aurais reçu de lui la note des frais accumulés à plaisir pendant mon absence. Cette note, je l'attends encore. — M. Rouy n'avait donc pas à prélever sur le prix de mes feuilletons une dette payée déjà à moitié, et qui

n'est pour M. Buloz, comme il le laisse voir maladroitement, qu'un moyen de taquiner une entreprise rivale, qu'il avait déjà étouffée une fois en l'achetant, et dont la résurrection le contrarie. Mais pour cela il ne fallait pas émettre devant la justice une allégation mensongère. La *Revue des Deux-Mondes*, il est vrai, n'a reçu ni un roman, ni un chapitre, ni une ligne avec ma signature ; mais elle a empoché un article signé *Garat*, détail qu'elle néglige perfidement de mentionner dans son réquisitoire, où elle me signale comme un homme qui se dérobe à ses obligations. — Quant aux plaisanteries de M. Nogent-Saint-Laurens, il ne m'appartient pas d'en apprécier l'atticisme. Ses aimables procédés n'étonneront, du reste, aucun homme de lettres. M. Buloz s'est brouillé avec MM. Victor Hugo, de Balzac, Alexandre Dumas, Alphonse Karr, madame Sand, Félix Pyat, Philarète Chasles, et tous ceux qui ont eu le malheur de contribuer à la fortune de son recueil. C'est là sa manière de comprendre la reconnaissance.

Agréez, etc.

Théophile GAUTIER.

Disons, pour compléter ces renseignements, que ce procès n'eut pas de suites, M. Mirès, le financier, ayant fait désintéresser la *Revue des Deux-Mondes*, qui resta pourtant hostile à l'écrivain depuis cette époque jusqu'en 1870.

Tous ces dissentiments s'effacèrent pendant le siège de Paris, et, peu de temps avant sa mort, Théophile Gautier préparait un travail pour cette *Revue* même. Il voulait écrire pour elle un article sur l'album de Goya : *les Malheurs de la guerre*, que M. Philippe Burty lui avait prêté. Ce projet ne put malheureusement être exécuté. Eugène de Mircourt, dans sa biographie de Théophile Gautier, dont la première édition fut publiée en 1855, raconte d'une façon piquante les

détails de ce procès ; quoique cette notice soit pleine d'inexactitudes, par exemple, l'attribution à Gautier d'une part de collaboration à la pièce de Léon Gozlan : *Une Goutte de lait*, tombée aux Variétés en 1849, elle est intéressante à consulter.

1235. OPÉRA : *Restauration de la salle.* — Th. des VARIÉTÉS : *Les Trois sultanes.* — PORTE-SAINT-MARTIN : *Harlequin et Hudibras*, pantomime anglaise. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Le Consulat et l'Empire.* — Concours du Conservatoire. *La Presse*, 8 août 1853.

1236. OPÉRA. — ITALIENS. — VAUDEVILLE : *Danseurs anglais.* — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : débuts de M. MacCallum ; Laristi. — GYMNASÉ : *Les Jeux innocents.* — Tutti Frutti : (les Livres de MM. Paulin Limayrac et Labat ; les Statues du pont d'Iéna). *La Presse*, 15 août 1853.

1237. *Courses de Taureaux à Saint-Espirit.* *La Presse*, 5 septembre 1853.

1238. OPÉRA-COMIQUE : *Le Nabab.* — THÉÂTRE-LYRIQUE : *La Moissonneuse.* *La Presse*, 6 septembre 1853.

1239. OPÉRA. — ITALIENS. — AMBIGU : *Le Voile de dentelles.* — VAUDEVILLE : *La Bataille de la vie.* *La Presse*, 12 septembre 1853.

1240. GYMNASÉ : *Le Pressoir.* — Th. des VARIÉTÉS : *Les Enfers de Paris.* — Ouverture de l'Opéra. *La Presse*, 19 septembre 1853.

1240 ^{Ms.} Constantinople : XV. *Le Beïram* ; XVI. *Le Charlemagne* ; les Incendies ; XVII. *Sainte-Sophie* ; les Mosquées ; XVIII. *Le Sérail* ; XIX. *Le Palais du Bosphore* ; sultan Mahmoud ; le Derviche ; XX. *L'Atmeïdan.* (En volume, chapitres XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV et XXV.) *La Presse*, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 septembre 1853. Le premier paragraphe du feuilleton du 25 septembre a été coupé en volume ; nous allons le reproduire ici, et l'on en comprendra facilement la suppression, l'erreur signalée étant corrigée dans le livre :

Avant d'aller plus loin, rectifions une erreur de nom que nous avons commise dans notre article sur Sainte-Sophie, en attribuant la restauration de ce monument à M. Ferrari ; — c'est Fossati qu'il fallait dire. — Le nom de l'habile architecte s'était accroché à notre mémoire, comme avec deux épingles, par la première et la dernière lettre ; le milieu s'était effacé de notre souvenir, ordinairement fidèle. — Puisque nous en sommes à M. Fossati, disons qu'il a construit de son chef, à Péra, le magnifique palais de l'ambassade de Russie, qui saisit si vivement l'œil lorsqu'on arrive du large, et le nouveau Collège près de la place Bab-Hummayoun. — Cette faute réparée et cette justice rendue, passons à l'Atmeïdan.

1241. OPÉRA : *Ælia et Mynis*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : Bonsoir voisin. *La Presse*, 26 septembre 1853.

1242. BEAUX-ARTS : Palais des Beaux-Arts ; envois et prix de Rome. *La Presse*, 1^{er} octobre 1853.

1243. ODÉON : *Guzman le brave*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Sept merveilles du monde*. — (ITALIENS.) *La Presse*, 4 octobre 1853.

1244. THÉÂTRE-LYRIQUE : *Le Bijou perdu* ; débuts de madame Marie Cabel. — GAITÉ : *Georges et Marie*. — (Nouvelles.) *La Presse*, 10 octobre 1853.

1245. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Jeunesse de Louis XIV et la Jeunesse de Louis XV*. — ITALIENS. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Le Diable à quatre*. — HIPPODROME. *La Presse*, 17 octobre 1853.

1246. OPÉRA : *Le Maître chanteur*. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Murillo*. — OPÉRA-COMIQUE : *Colette*. *La Presse*, 24 octobre 1853.

1246^{bis}. Constantinople : XXI. *L'Elbicesi-Atika* ; XXII. *Kadi-Kouï* ; XXIII. *Le Mont Bougcurlou* ; les *Iles des Princes*. (En

volume, chapitres XXVI, XXVII et XXVIII.) *La Presse*, 28, 29 et 30 octobre 1853.

1247. GYMNASÉ : **Le Pour et le Contre**. — Th. des VARIÉTÉS : **Pépito**. — AMBIGU : **La Prière des naufragés**. — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Le Danseur du roi**. *La Presse*, 31 octobre 1853.

1247 bis. **Constantinople : XXIV et XXV (fin)**. **Le Bosphore**. (En volume, chapitres XXIX et XXX. Le dernier ne porte aucun titre.) *La Presse*, 1 et 2-3 novembre 1853.

1248. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Une Journée d'Agrippa d'Angoulême**. — Th. des VARIÉTÉS : **Le Cousin du roi**. — VAUDEVILLE : **Les Vins de France**. — (Soirée chez madame Roger de Beauvoir.) *La Presse*, 8 novembre 1853.

1249. OPÉRA : **Jovita**. — GAITÉ : **La Forêt de Sénart ; l'Idiot**. — (DÉLASSEMENTS. — ITALIENS.) *La Presse*, 15 novembre 1853.

1250. ITALIENS : **Réouverture : La Cenerentola**. — GYMNASÉ : **Diane de Lys**. — ODÉON : **Reprise de la Grand' Mère**. *La Presse*, 23 novembre 1853.

1251. ITALIENS : **Rentrée de Mario ; Lucrezia Borgia**. — Th. des VARIÉTÉS : **Les Trois gamins**. — GAITÉ : **Les Cosaques**. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Mademoiselle Fix, dans Il ne faut jurer de rien**. — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Madame Colson, dans les Amours du Diable**. — SALLE HERZ : **Concert de Chélaré**. *La Presse*, 29 novembre 1853.

1252. ODÉON : **Mauprat**. — ITALIENS : **Mario et la Frezzolini dans I Puritani**. *La Presse*, 8 décembre 1853.

1252 bis. **Nouvelle galerie des artistes dramatiques vivants, etc.** Portraits accompagnés d'une notice par MM. Alexandre Dumas, Théophile Gautier, etc. In-8° d'une demi-feuille, plus deux portraits en pied. Imprimerie de madame *Dondey-Dupré*, à Paris. — A Paris, *boulevard Saint-Martin*, n° 12. Prix de chaque livraison : 50 centimes.

Nous indiquons ici ce recueil, inscrit sous le n° 7407 de la *Bibliographie de la France* du 10 décembre 1853, uniquement

pour avertir nos lecteurs que malgré le nom de Théophile Gautier, inscrit au titre parmi ses auteurs, il n'a jamais fourni une ligne à cette publication.

1253. OPÉRA : Représentation extraordinaire. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Louis XI.** — VAUDEVILLE : **Les Orphelines de Valneige.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Georgette ; reprise de Si j'étais roi.** — (Concerts.) *La Presse*, 14 décembre 1853.

1254. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Représentation au bénéfice de mademoiselle Georges. — Th. des VARIÉTÉS : **Le Mari par régime.** — ITALIENS : **La Frezzolini dans Lucia.** *La Presse*, 20 décembre 1853.

1255. BIBLIOGRAPHIE : Réimpression des Œuvres de Charles de Bernard. *Le Moniteur universel*, 24 décembre 1853.

1256. THÉÂTRE DU CIRQUE : **La Poudre de Perlupinpin.** *La Presse*, 27 décembre 1853.

1257. BIBLIOGRAPHIE : **Scènes et Récits des pays d'outremer**, par Théodore Payie. *Le Moniteur universel*, 31 décembre 1853.

1854

1258. **Lied.** *Revue de Paris*, 1^{er} janvier 1854. Ces vers sont entrés en 1858 dans la troisième édition (marquée seconde) des *Émaux et Camées*, qu'ils n'ont plus quittés depuis.

1259. **THÉÂTRE-FRANÇAIS** : *La Pierre de touche*. — **OPÉRA** : *Betty*. — **OPÉRA-COMIQUE** : *Les Papillottes de M. Benoist*. — (Albums de musique.) *La Presse*, 4 janvier 1854.

1260. **Galerie de Portraits du dix-huitième siècle**, par Arsène Houssaye. *Le Moniteur universel*, 7 janvier 1854.

1261. **THÉÂTRE-LYRIQUE** : *Élisabeth*. — **ODÉON** : *Souvent femme varie*. — **Th. des Variétés** : *Oiseaux de la rue*. *La Presse*, 10 janvier 1854.

1262. **Scènes et Proverbes**, par Octave Feuillet. *Le Moniteur universel*, 14 janvier 1854.

1263. **ITALIENS** : *Le Barbier*; *Hernani*; *l'Italienne à Alger*. — **OPÉRA** : *Rentrée de la Cerrito dans Orfa*. — **AMBIGU** : *Le Juif de Venise*. *La Presse*, 19 janvier 1854.

1264. **Paris démoli; mosaïque de ruines**, par Édouard Fournier. *Le Moniteur universel*, 21 janvier 1854. Cet article a été réimprimé, en 1855 et en 1883, comme *Préface* de la deuxième et de la troisième édition du livre même de M. Édouard Fournier, et, en 1855 (daté 1856), dans *Paris et les Parisiens au XIX^e siècle*; il y est inséré, très diminué et falsifié, sous le titre de : *Mosaïque de ruines*.

1265. **THÉÂTRE-FRANÇAIS** : *Romulus*. — **OPÉRA** : *Sophie Cruvelli dans les Huguenots*. — **VAUDEVILLE** : *Louise de Nanteuil*. — (Musique.) *La Presse*, 24 janvier 1854.

1266. *Récits du Temps passé; Caractères et récits du temps*, par Paul de Molènes. *Le Moniteur universel*, 28 janvier 1854.

1267. ITALIENS : *L'Italienne à Alger; la Somnambule*. — ODÉON : *Anniversaire de Molière (Ode de Philoxène Boyer)*. *La Presse*, 31 janvier 1854.

1268. *Fantaisies d'hiver. Revue de Paris*, 1^{er} février 1854. Ces vers sont entrés en 1858 dans la troisième édition (marquée deuxième) des *Émaux et Camées*, qu'ils n'ont plus quittés depuis. Voici quelques variantes inédites de ces vers; la strophe cinq, d'abord, est écrite ainsi :

Les vases ont des fleurs de glace;
Au sol blanc, de micas piqué,
Des paillettes luisent, par place,
Comme au parquet d'un bal masqué.

La strophe six a deux variantes complètes, dont le dernier vers est pour toutes deux celui du texte :

Vénus, croisant sa palatine,
Semble, en sa morne faction,
Sous l'aigre vent qui la lutine,
La Frileuse de Clodion.

Vénus qui tremble et fait la mine,
A mis les mains dans son manchon,
Et semble, en son camail d'hermine,
La Frileuse de Clodion.

La strophe dix est écrite sous ces deux formes :

J'aime les satins et les moires,
Et plus encor, par les grands froids,
Les fourrures rousses ou noires,
Dépouilles opimes des bois.

Que j'aime à voir, sur des peaux douces,
 Se hérissier sauvagement
 Les fourrures brunes ou rousses,
 Antique et premier vêtement !

Et la strophe onze ainsi :

Contraste charmant et barbare !
 Le poil du vison et de l'ours
 Sur les femmes que sculpte Barre
 Se hérisse près du velours.

Le dernier vers de la strophe treize était d'abord celui-ci,
 dans *la Revue de Paris* :

Craignez votre pied andaloux...

La strophe entière était primitivement écrite ainsi :

Si vous sortez par cette neige,
 Vous croyant masquée aux jaloux
 Par le voile qui vous protège
 Mieux que le velours noir des loups ;

Voici enfin un curieux fragment inédit, *en vers de neuf
 pieds*, qui semble être un autre début de la pièce :

Le doux printemps, captif sous la neige,
 Semble dormir d'un pesant sommeil ;
 Blanc de frimas, l'hiver nous assiège,
 Et nous enchaîne au foyer vermeil.

Où sont, avril, tes amandiers roses,
 Ton aubépine et tes fleurs des bois ?
 Dans les bourgeons les feuilles sont closes,
 Et les passants soufflent dans leurs doigts.

Comme un fumeur poussant son haleine
 Le vieux janvier, tout blanc de glaçons,
 Dans sa peau d'ours traverse la plaine
 Carrick au dos, — aux pieds, des chaussons.

1269. L'Apothéose de Napoléon, plafond par M. Ingres. *Le Moniteur universel*, 4 février 1854. Cet article a été réimprimé dans l'*Artiste*, le 15 du même mois, et il est entré en 1856, réimprimé intégralement, dans le volume de Théophile Gautier, l'*Art moderne*. L'*Artiste* de juillet-août 1871 en cite encore une partie, falsifiée, avec un fragment de l'article sur le *Salon de la Paix à l'Hôtel de Ville* (voir n° 1281), sous le titre de *les Chefs-d'œuvre brûlés*. Le titre indiqué à la table de l'*Artiste* est celui-ci : *Les Monuments brûlés : l'Hôtel de Ville*.

1270. ITALIENS : La GAZZA Ladra. — TH. des VARIÉTÉS : Le Bois de Boulogne ; Théodore. — GYMNASÉ : Débuts de Berton dans Diane de Lys. *La Presse*, 7 février 1854.

1271. Les Vierges de Raphaël gravées. *Le Moniteur universel*, 11 février 1854.

1272. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Débuts de Bressant dans les Femmes savantes ; Mon étoile. — TH. des VARIÉTÉS : Les erreurs du bel âge. — THÉÂTRE-LYRIQUE : Les Étoiles. — (Nouvelles musicales. Dictionnaire de musique, par MM. Escudier frères). *La Presse*, 14 février 1854.

1273. OPÉRA-COMIQUE : L'Étoile du Nord. *La Presse*, 21 février 1854.

1274. Lorely, les Filles du feu, par Gérard de Nerval. *Le Moniteur universel*, 25 février 1854. Cet article a été réimprimé en 1874, à la suite de l'*Histoire du Romantisme*, sous le titre de *Gérard de Nerval*, moins le premier paragraphe que voici :

Lorely, les Filles du feu, comme presque toutes les publications actuelles, sont des tableaux de voyage, des contes, de petits romans qui ont paru à diverses époques dans différents journaux et recueils. — Ces deux volumes nous serviront de prétexte pour traiter avec quelque détail la physionomie littéraire de Gérard de Nerval, un des plus aimables écrivains de ce temps-ci.

1275. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **La Joie fait peur.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **La fille invisible.** — Concert de M. Théodore Ritter. *La Presse*, 28 février 1854.

1276. **Peintures murales de Saint-Roch**, (par M. Théodore Chasseriau). *Le Moniteur universel*, 4 mars 1854. Cet article a reparu en 1856, dans le tome II de : *les Beaux-Arts en Europe*, sous le titre de : *la Chapelle des fonts baptismaux à Saint-Roch*, par M. Chasseriau.

1277. OPÉRA : **Mademoiselle Wertheimber dans le Prophète**; M. Brignoli dans **Moïse.** — ITALIENS : **Don Giovanni.** — OPÉRA-COMIQUE : **L'Étoile du Nord.** — GYMNASSE : **Le Père de famille.** — Th. des VARIÉTÉS : **Le carnaval partout.** — **Concerts du Conservatoire.** *La Presse*, 7 mars 1854.

1278. **Album ethnographique de la monarchie autrichienne**, par Théodore Valerio. *Le Moniteur universel*, 11 et 18 mars 1854. Ces articles ont reparu sous le même titre, en 1856, dans le tome deux de : *les Beaux-Arts en Europe*, et en 1877 dans le tome premier de *l'Orient*, joints à un article dont nous parlerons plus loin, sous le titre de : *Le Danube et les populations danubiennes, d'après les aquarelles ethnographiques de M. Th. Valerio* (Voir n° 1351).

1279. CIRQUE-NAPOLÉON : **Mademoiselle Aussude**; les éléphants. — GYMNASSE : **La Crise.** — AMBIGU : **L'Enfant du régiment.** — (Nouvelles musicales). *La Presse*, 14 mars 1854.

1280. OPÉRA : (**Mademoiselle Cruvelli dans la Vestale.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **La Promise** (**Madame Marie Cabel**). — **Concerts.** — **Panthéon Nadar.** *La Presse*, 21 mars 1854.

1281. **Le salon de la Paix à l'Hôtel de Ville; peintures par M. Eugène Delacroix.** *Le Moniteur universel*, 25 mars 1854. Cet article a été réimprimé dans *l'Artiste* du 15 avril de la même année, et, en 1856, dans le tome II de : *les Beaux-Arts en Europe*. Un fragment de ce travail a reparu encore, falsifié, dans *l'Artiste*, numéro de juillet-août 1871, avec une partie de l'article sur *le Plafond d'Ingres à l'Hôtel de Ville*, sous le titre de *les Chefs-d'œuvre brûlés*. Il est indiqué à la table sous celui-ci : *Les Monuments brûlés; l'Hôtel de Ville* (Voir n° 1269).

1282. PORTE-SAINT-MARTIN : *La vie d'une Comédienne*. —
 Orléon : *Le Laquais d'Arthur*. — (*La Messe de Camille*
 Schubert. *Nouvelles musicales*). *La Presse*, 28 mars 1854.

1283. Odelette anacréontique. *Revue de Paris*, 1^{er} avril
 1854. Ces vers ont reparu en 1858, dans la troisième édition
 (marquée seconde) des *Émaux et camées*, qu'ils n'ont plus
 quittés depuis. Voici une variante inédite de cette pièce :

.
 L'oiseau craintif que l'on veut prendre,
 Éclair de plume, entre les doigts
 Glisse, et sans en vouloir descendre
 Gagne le vert sommet des bois !

Ainsi ma passion ailée,
 Timide, écoutant qui la suit, ,
 Quitte le sable de l'allée,
 Effarouchée au moindre bruit.

Balancée au bout d'une branche,
 Elle se tient l'œil en éveil ;
 Ou le temple, à l'attique blanche,
 Reçoit son pied frêle et vermeil.

Sur le banc de mousse ou de marbre,
 Tranquille et muet assieds-toi,
 Et bientôt du temple ou de l'arbre
 L'oiseau descendra sans effroi.

Tes tempes sentiront près d'elles
 Comme un souffle venu des cieux,
 Une palpitation d'ailes,
 Un frisson de duvet soyeux !

Et la colombe apprivoisée
 Sur ton épaule s'abattra,
 Et son bec, à teinte rosée,
 Aux coupes du baiser boira !

Voici encore une variante de la première et de la troisième strophe de cette version inédite :

L'oiseau craintif que l'on veut prendre
Ouvre l'aile et trompe la main ;
Il reste, sans vouloir descendre,
Sur un arbre au bord du chemin.

.

Balancée au bout d'une branche
Elle se tient l'œil en éveil ;
Ou sur une corniche blanche
S'abat, et pose un pied vermeil.

1284. **La Divine Comédie du Dante ; traduction nouvelle, par Pier-Angelo Fiorentino.** *Le Moniteur universel*, 1^{er} avril 1854.

1285. **ITALIENS : Otello ; Le Stabat.** — **OPÉRA : Mademoiselle Wertheimber dans la Favorite.** — Th. des **VARIÉTÉS : L'Argent du Diable.** — Th. des **BATIGNOLLES : L'Orient.** — **Concert de M. Henri Herz.** — (Nouvelles). *La Presse*, 4 avril 1854.

1286. **Le Nil (Égypte et Nubie), par Maxime du Camp.** *Le Moniteur universel*, 8 avril 1854. Cet article a été réimprimé en 1877 dans le tome II de *l'Orient*, sous le titre de : *le Nil*.

1287. **VAUDEVILLE : La Vie en rose.** — **AMBIGU : Le Pendu.** — **Concerts.** *La Presse*, 11 avril 1854.

1287^{bis}. **(Excursion en Grèce. IV). Le Parthénon.** *Le Moniteur universel*, 12 avril 1854. Cet article a reparu en 1865 dans *Loin de Paris*, formant le chapitre premier d'une série intitulée : *En Grèce*, tandis qu'il en est au contraire le chapitre quatre, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut (Voir n° 1188).

1288. **La Chapelle de la Vierge, à l'église Notre-Dame-de-Lorette, par Victor Orsel.** *Le Moniteur universel*, 15 avril

1854. Cet article a reparu en 1856, dans le deuxième volume de : *les Beaux-Arts en Europe*.

1289. GYMNASÉ : **Le Gendre de monsieur Poirier.** — Th. des VARIÉTÉS : **Un mari qui prend du ventre.** — CIRQUE-NATIONAL : **Constantinople.** *La Presse*, 19 avril 1854.

1290. Chapelle de l'Eucharistie à Notre-Dame-de-Lorette, par M. Périn. *Le Moniteur universel*, 22 avril 1854. Cet article a reparu en 1856, dans le tome II de : *les Beaux-Arts en Europe*.

1291. PORTE-SAINT-MARTIN : **La Chine en France; Jongleurs chinois.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Une Rencontre dans le Danube.** — (Concerts. Nouvelles.) *La Presse*, 25 avril 1854.

1291 bis. Excursion en Grèce. (V). **Le Temple de la Victoire Aptère.** *Le Moniteur universel*, 29 avril 1854. Cet article, réimprimé dans *l'Artiste* du 17 décembre de la même année, entra ensuite, en 1865, dans *Loin de Paris*, comme deuxième chapitre de la série intitulée *En Grèce*, dont il est au contraire le chapitre cinq, ainsi que nous l'avons dit plus haut (Voir n° 1188).

1292. ITALIENS : **Beatrice di Tenda.** — THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Mademoiselle Aïssé.** — ODÉON : **La Servante du Roi.** — GAIÉ : **La Bonne aventure.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **La Reine d'un jour.** — (Nouvelles.) *La Presse*, 2 mai 1854.

1292 bis. Excursion en Grèce. (VI). **L'Érechthéum, le temple de Minerve Pollade, le Pandrosium.** *Le Moniteur universel*, 6 mai 1854. Ce chapitre est, malheureusement, le dernier qu'ait écrit l'auteur, et cet ouvrage resta inachevé. Il reparut dans *l'Artiste* du 15 mai de la même année, et entra, en 1865, dans *Loin de Paris*, comme chapitre trois de la série : *En Grèce*, dont il était en réalité le chapitre six, ainsi que nous l'avons dit plus haut (Voir n° 1188).

1293. ITALIENS : **Nina Pazza.** — Th. des VARIÉTÉS : **L'Esprit familial; La Question d'Orient; La Femme à trois maris; La Queue de la poêle.** — VAUDEVILLE : **Bertrand, c'est Raton.** — Concerts. — (Nouvelles.) *La Presse*, 9 mai 1854.

1294. **Laboureurs et soldats**, par J. Autran. *Le Moniteur universel*, 13 mai 1854.

1295. **ITALIENS : Fin de la saison.** — **OPÉRA : La Reine de Chypre.** — Th. des **VARIÉTÉS : Monsieur de la Palisse.** — **Illustrations de Rabelais**, par Gustave Doré. — **Chronique musicale.** *La Presse*, 16 mai 1854.

1296. **THÉÂTRE-LYRIQUE : Maître Wolfram.** — **ODÉON : Que dira le monde?** — **PORTE-SAINT-MARTIN : La Bête du bon Dieu.** *La Presse*, 24 mai 1854. Disons ici qu'une part de collaboration à cet opéra de *Maître Wolfram* fut quelquefois attribuée à Théophile Gautier, dont les bonnes relations avec M. Reyer, l'auteur de la musique, étaient connues. Depuis la mort du poète, le musicien a raconté lui-même, dans le *Journal des Débats* des 1^{er} novembre 1872 et 13 décembre 1873, la part que Théophile Gautier avait prise à cet ouvrage, dont deux fragments ont été insérés dans ses *Poésies complètes*, en 1876. Nous en parlerons à leur date d'apparition.

1297. **Bibliographie et peinture : L'Ame**, par M. Louis Janmot. *Le Moniteur universel*, 26-27 mai 1854.

1298. **Gemma**, ballet en deux actes et cinq tableaux. Livret de M. Théophile Gautier, musique de M. le comte Gabrielli, chorégraphie de madame Cerrito. Représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Académie impériale de musique, le 31 mai 1854. In-12 d'une demi-feuille, 48 pages. Imprimerie de *madame Dondey-Dupré*, à Paris. — A Paris, chez *Michel Lévy frères*, rue Vivienne, n° 2 bis. Prix, 1 franc.

Ce ballet, que nous trouvons inscrit sous le n° 3250 de la *Bibliographie de la France* du 10 juin 1854, fut réimprimé grand in-8° à deux colonnes, en 1860; en 1872, il entra dans le *Théâtre* de son auteur, qu'il n'a plus quitté depuis.

1299. **VAUDEVILLE : Le Marbrier ; Le Bûcher de Sardana-pale.** — Th. des **VARIÉTÉS : Sous un bec de gaz ; Pas jaloux.** *La Presse*, 5-6 juin 1854.

1300. **Œuvres de Henri Conscience ; Scènes de la vie flamande.** *Le Moniteur universel*, 10 juin 1854.

1301. **OPÉRA : Gemma.** — **GYMNASÉ : La Perea Nena ; La Comédie au château.** — **PALAIS-ROYAL : Espagnolas et Boyardinos.** — (L'Orphéon). *La Presse*, 13 juin 1854. La partie de cet article relative à *Gemma* a été réimprimée en 1877 dans la seconde édition du *Théâtre* de Théophile Gautier.

1302. (Vente de la) **Collection de feu madame Gentil de Chavagnac.** Cartons de Jules Romain. *La Presse*, 19 juin 1854.

1303. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Songe d'une nuit d'hiver.** — **OPÉRA-COMIQUE : La Fiancée du Diable.** — Th. des **VARIÉTÉS : Dromadard et Panadier.** *La Presse*, 20 juin 1854.

1304. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : La Reine de Lesbos.** — **PORTE-SAINT-MARTIN : Schamyl.** *La Presse*, 30 juin 1854.

1305. **OPÉRA-COMIQUE : Les Trovateselles.** — **GYMNASÉ : Les Amoureux de ma femme.** — **PORTE-SAINT-MARTIN : Décors et costumes de Schamyl.** *La Presse*, 5 juillet 1854.

1306. **Retraite et mort de Charles-Quint au monastère de Saint-Just,** par M. Gachard. *Le Moniteur universel*, 7 juillet 1854.

1307. (Annonce de départ pour l'Allemagne). — Th. des **VARIÉTÉS : L'Ondine et le Pêcheur ; Une Idée de jeune fille ; Les Noces de Merluchet.** — **PALAIS-ROYAL : Un mauvais coucheur.** — **GYMNASÉ : La Perea Nena.** — (Nécrologie : **Georges Bousquet ; Jules Séveste.**) *La Presse*, 11 juillet 1854.

1308. **Léopold Robert ; sa vie, ses œuvres, sa correspondance,** par M. Feuillet de Couches. *Le Moniteur universel*, 15 juillet 1854.

1309. **Théâtre royal de Munich. (I) : Antigone ; La Fiancée de Messine.** *La Presse*, 18 juillet 1854. Cet article, moins le dernier paragraphe, a reparu en 1856 dans le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*, formant le chapitre premier de la série intitulée : *Le Théâtre à Munich*.

1309*. **Théâtre royal de Munich. (II) : Nathan-le-Sage ; Emilia Galotti, de Lessing ; Le Prophète, de Meyerbeer.** *La*

Presse, 25 juillet 1854. Cet article a reparu en 1856 dans le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*, formant le chapitre deux de la série intitulée : *Le Théâtre à Munich*.

1309³⁰. **Théâtre royal de Munich. (III) : Faust, de Goethe.** *La Presse*, 3 août 1854. Cet article, moins le dernier paragraphe, a reparu en 1856, dans le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*, formant le chapitre trois de la série intitulée : *Le Théâtre à Munich*.

1340. **École moderne allemande : I, P. de Cornélius. II, Cornélius; la Glyptothèque; la Pinacothèque.** *Le Moniteur universel*, 10 et 12 août 1854. Ces articles ont reparu, en 1856, dans le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*, sous le seul titre de : *Pierre de Cornélius*. Une partie du premier de ces articles a été réimprimée aussi sous le titre de : *Cornélius*, dans *l'Artiste* du 1^{er} décembre 1854.

1340^{bis}. **Théâtre royal de Munich. (IV) : Egmont, de Goethe. — (Départ). — Th. des Variétés : Si ma femme le savait! Un Spahi.** *La Presse*, 15 août 1854. Les fragments de cet article, (moins le dernier paragraphe ayant trait au départ de l'auteur), relatifs à *l'Egmont*, de Goethe, ont reparu en 1856, dans le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*, formant le chapitre quatre de la série intitulée : *Le Théâtre à Munich*.

1341. **Le Nouveau Louvre.** *Le Moniteur universel*, 19 août 1854. Cet article a reparu, diminué, en 1855 (daté 1856), dans le volume collectif intitulé : *Paris et les Parisiens au dix-neuvième siècle*. Il y forme le premier chapitre, sans titre particulier, du travail de Théophile Gautier intitulé : *le Louvre* (Voir n° 1365).

1342. **Théâtre de Psi de Cassiopée.** *La Presse*, 22 août 1854. Cet article a reparu en 1856 dans le volume de Théophile Gautier, intitulé : *l'Art moderne*.

1342^{bis} et 1343. **(Théâtre royal de Munich. (V) :) Munich. — Opéra-Comique : L'Opéra au camp. — (Nouvelles).** *La Presse*, 29 août 1854. Les fragments de cet article ayant trait à Munich, moins le dernier paragraphe, ont reparu en 1856 dans

le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*, formant le chapitre cinq de la série intitulée : *le Théâtre Royal à Munich*; il ne porte aucun titre dans cet ouvrage.

1314. **École moderne allemande : la nouvelle Pinacothèque.** *Le Moniteur universel*, 6 et 13 septembre 1854. Ces articles ont été réimprimés en 1856, sous le seul titre de : *la Nouvelle Pinacothèque*, dans le volume de Théophile Gautier : *l'Art moderne*.

1315. **OPÉRA : Ouverture ; Rentrée de madame Stoltz.** — **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Rentrée de mademoiselle Rachel dans Marie Stuart.** — **ITALIENS : Programme de la Saison.** — **HIPPODROME : Le Siège de Silistrie.** — **CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE.** *La Presse*, 16 septembre 1854.

1316. **ITALIENS : Ouverture.** — **OPÉRA-COMIQUE : Reprise du Pré-aux-Clercs ; Les Sabots de la Marquise.** — **THÉÂTRE-LYRIQUE : Réouverture : La Promise ; La Reine d'un jour.** *La Presse*, 10 octobre 1854. Voici un fragment inédit coupé de ce feuillet :

Théâtre-Français : Adrienne Lecouvreur.

L'on commence à revenir des eaux et des bains de mer, et les théâtres, sûrs désormais d'un public, donnent leurs plus belles pièces. Mademoiselle Rachel s'est montrée dans *Marie Stuart*, qui n'est pas un chef-d'œuvre, certes, et dont elle fait un chef-d'œuvre. La voici qui anime de sa vie *Adrienne Lecouvreur*, un rôle qu'on dirait la personnification de son talent, moins la catastrophe. Le public aime beaucoup à voir sa tragédienne chérie parlant tour à tour la langue des dieux et la langue des hommes, dans la familiarité de la coulisse, puis, dans le monde, en lutte de cœur avec les grandes dames, opposant la fierté du génie à l'insolence du rang. — Le naïf enthousiasme de Michonnet, ce *Père de la débutante* intellectuel, amuse et fait naître un

sourire attendri, car il a raison de voir plus loin que tout le monde; il n'a pas attendu le tonnerre des applaudissements pour dire à la pauvre jeune fille : « Tu es la plus grande actrice de ton temps »

1317. **Lettre à Louis Desnoyers.** *Le Messenger des Dames et des Demoiselles*, n° 4, (15) octobre 1854.

Cette lettre, que nous allons citer, est une promesse de collaboration qui ne fut jamais tenue. Elle fut imprimée en fac-similé, avec d'autres autographes, donnés en supplément, à part du numéro.

Mon cher Louis,

Je vous remercie d'avoir pensé à moi pour le *Messenger des dames et des demoiselles*; c'est un plaisir de s'adresser à un si charmant auditoire, et 'si je trouve quelque chose qui ne soit pas trop indigne de figurer parmi les noms illustres que vous avez déjà réunis, je vous l'enverrai.

Théophile GAUTIER.

1318. **Chant et Poésie**, par Auguste de Châtillon, précédé d'une préface par Théophile Gautier. In-12 de 6 feuilles, vin-136 pages. Imprimerie de Pilloy, à Montmartre. — A Paris, chez *Dentu*, au Palais-Royal. Prix, 1 fr. 50. (Daté 1855).

Ce volume, dont Alexandre Dumas rendit compte dans le *Mousquetaire* du 15 octobre 1854, et cita, dans le numéro du 19, la préface de Théophile Gautier, est inscrit sous le n° 6190 de la *Bibliographie de la France* du 21 octobre 1854. Il en fut fait deux autres éditions, augmentées, en 1860 et en 1866. Voici la *Préface* de Théophile Gautier :

Voici un petit livre qui a l'avantage de ne pas être l'œuvre d'un poète de profession, avantage immense en ce temps d'inspiration factice, où le procédé remplace le sentiment, où des rimes toutes faites viennent s'ajus-

ter d'elles-mêmes à des idées tombées dans le domaine public. — Rien ici qui sente la résolution prise d'avance de faire un volume; ce sont des pièces de vers descriptives ou philosophiques, des chants gais ou tristes, venus à leur heure sur un rayon de soleil, sur un souffle de brise parfumée, à l'ombre d'une tonnelle, dans le calme de l'atelier, au milieu de la joyeuse agitation d'une cuisine d'auberge, le long de la rivière qui soulève le bout des cheveux du saule; au pied des moulins de Montmartre, dont le tic-tac semble scander les vers; à Enghien, à défaut du lac d'Elvire et du lac Majeur, ou parmi les petits jardins de lilas et d'aubépine, dont les branches, quand on les dérange, laissent tomber des souvenirs avec des perles de rosée et des gouttes de pluie semblables à des larmes. Une fraîcheur toute moderne s'allie, dans ce charmant recueil, à la franche saveur gauloise. La stance alterne avec le couplet le plus harmonieusement du monde. Si l'auteur est sensible au bleu argenté du clair de lune, le rouge clair qui scintille au ventre d'une bouteille ne lui déplaît pas. Libre, pur, sincère, il lève franchement son verre plein de vin et boit sans crainte le généreux sang de la vigne, sûr que son honnête souffle n'amènera aucune parole mauvaise, aucun secret immonde sur ses lèvres empourprées, où la chanson voltige comme une abeille sur une fleur. Il y a loin de là à ces stupides refrains bachiques qui font venir la nausée comme un mélange de bois de campêche et de litharge. M. de Châtillon est peintre; l'habitude d'étudier la nature, de saisir les effets, de suivre les lignes, d'apprécier les rapports des couleurs, lui a donné, sans qu'il la recherchât, une précieuse originalité d'écrivain; chez lui, point de descriptions vagues,

point de métaphores mal suivies; chaque objet est à sa place, comme dans un tableau, avec sa lumière, son ombre portée, sa perspective; ses figures sont bien plantées, ont une physionomie distincte, et sont indiquées par une touche vive et spirituelle. Ce qu'il chante, il serait capable de le dessiner, au besoin même de le sculpter, car il manie aussi bien le ciseau que la brosse : jamais nature ne fut plus artiste. Vignette, paroles et musique d'Auguste de Châtillon est une signature qu'il pourrait mettre au bas de chacune de ses charmantes pièces, dont plusieurs ne seraient pas déplacées parmi les chants populaires de la France, que fait recueillir maintenant le Ministère de l'Instruction publique. M. de Châtillon, bonne fortune que lui envieront tous les poètes, a composé plus d'une de ces chansons qui semblent faites par tout le monde et n'avoir jamais eu d'auteur; telles qu'en inventent les carriers en tournant leur grande roue rouge, les charretiers au tintement des grelots de leur long attelage, les compagnons en brandissant leur canne enrubannée sur le chemin du tour de France, les villageois en versant leur hotte pleine de raisins dans la cuve de la vendange, la jeune fille en tirant en silence son aiguille près de la fenêtre que l'hirondelle libre vient agacer de son aile. — Son auberge de la *Grand'Pinte*, entre autres, vaut, par ses tons doux et bruns, sa chaude couleur enfumée, un cabaret d'Ostade. Seulement, la lourde ivresse de la bière et du tabac fait place à l'entrain philosophique et joyeux de bons vivants trinquant à l'amitié et se réjouissant devant un bon feu, d'être à l'abri des frimas qui poudrent la plaine à blanc et dessinent leurs ramages sur les carreaux.

Après la *Grand'Pinte*, indiquons à l'attention du lecteur, *Coup d'œil à travers une grille*, la *Berceuse*, *Véprée*, *Ah! petit Démon*, *Pigeon*, *Solitude*, *Montmorency*, petits chefs-d'œuvre de sentiment et de grâce. — Tout en gardant la note familière, le poète, qui jadis a vécu dans l'intimité amicale des maîtres de la grande école romantique, a su rester dans les limites de l'art. — La rime, le rythme, la coupe des strophes dénotent chez lui ce souci constant de la forme, sans lequel il n'y a pas d'œuvre durable. Nous prédisons donc, sans crainte d'être un faux prophète, un succès de vogue au volume de M. de Châtillon auprès des naïfs et des lettrés, car il concilie la simplicité et l'art, et ses chansons peuvent se brailler au cabaret et se soupirer au salon.

Cette préface a encore été réimprimée, sous le titre de : *Poésies d'Auguste de Châtillon*, dans l'*Artiste* du 15 mars 1860.

Nous devons à l'amabilité du comte de Nieuwerkerke et de M. Maurice de Châtillon, cousin du poète, deux quatrains inédits de Théophile Gautier, que nous allons citer ici. Ils datent de la fin du second empire et furent adressés au comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, au sujet d'un secours d'argent destiné au poète de la *Levrette en pal'tot* :

Mercredi, 13 février (1867), minuit.

Au Surintendant des Beaux-Arts.

I

Comte, mon protégé, peintre, sculpteur, poète,
A tenu, sans profit, ciseau, lyre et palette ;
Dans un artiste seul vous en obligez trois,
Et, cent francs par talent, ce n'est pas trop, je crois.

II

Byron, pour chaque vers, touchait une guinée;
 Vous payez mon quatrain d'un prix plus généreux,
 Et de ce laurier d'or ma muse couronnée
 Le détache et le tend à l'ami malheureux.

Nous trouvons aussi ces lignes curieuses dans le post-scriptum d'une lettre de Béranger, qu'il adressait, le 29 mai 1855, à Auguste de Châtillon pour le remercier de l'envoi de son volume de vers :

La notice de M. Théophile Gautier m'a rappelé qu'il y a vingt ans peut-être, j'ai salué ses débuts. Si j'ai bonne mémoire, je lui prédisais des succès qui ne lui ont manqué et dont je me suis réjoui dans mon coin.

Cette lettre a paru, en entier, en 1875, dans le volume d'Hippolyte Babou, les *Sensations d'un juré*, page 261.

1319. PORTE-SAINT-MARTIN : *Mademoiselle Georges* dans *la Chambre ardente*. — ITALIENS : *Madame Gassier* dans *le Barbier de Séville*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Le Billet de Marguerite*. *La Presse*, 17 octobre 1854.

1320. OPÉRA : *La Nonne sanglante*. *La Presse*, 24 octobre 1854.

1321. OPÉRA : *La Nonne sanglante (suite)*. — (Nouvelles musicales). — GAITÉ : *Les Oiseaux de proie*. *La Presse*, 31 octobre 1854.

1322. GYMNASÉ : *Flaminio*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Schahabam II*. *La Presse*, 7 novembre 1854.

1323. ODÉON : *La Conscience*. — VAUDEVILLE : *Èva*. — ITALIENS : *Otello*; *Matilde di Shabran*. — (Nouvelles musicales). *La Presse*, 14 novembre 1854.

1324. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Niais*e. — Th. des VARIÉTÉS : *Le Panorama de la guerre d'Orient*. — THÉÂTRE-LYRIQUE :

Reprises du Bijou perdu et de Maître Wolfram. — (Nouvelles musicales). *La Presse*, 21 novembre 1854.

1325. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Rosemonde.** — PORTE-SAINT-MARTIN : **Le Comte de Lavernie.** *La Presse*, 29 novembre 1854.

1326. ITALIENS : **Ernani; Beatrice di Tenda.** — GAITÉ : **Les Cinq cents Diables.** — *Chronique musicale. La Presse*, 5 décembre 1854.

1327. **La Turquie pittoresque; histoire, mœurs, description**, par W.-A. Duckett. Préface par Théophile Gautier. Grand in-8° de 20 feuilles 1/4, xviii-304 pages, plus 20 gravures sur acier. Imprimerie Crété à Corbeil. A Paris, chez Victor Lecou, rue du Bouloi, n° 10. Prix 10 francs. (Daté 1855).

Cet ouvrage est inscrit sous le n° 7339 de la *Bibliographie de la France* du 9 décembre 1854. La préface de Théophile Gautier fut réimprimée immédiatement dans l'*Artiste* du 31 décembre 1854, sous le titre de : *la Turquie pittoresque*, et en 1877 dans le tome premier de l'*Orient*, sous celui de *la Turquie*.

1328. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Les Ennemis de la maison.** — GYMNASSE : **Le Chapeau de l'horloger.** — FOLIES-NOUVELLES : **La Caravane d'amour; Pierrot Dandin.** — BEAUMARCHAIS : **Le Cordonnier de Crécy.** — (Musique). *La Presse*, 19 décembre 1854. Un fragment de ce feuilleton a servi de préface, en 1855, à la pantomime de *Biribi*, par M. Pol Mercier.

1329. ITALIENS : **Il Trovatore.** — **L'Enfance du Christ.** *La Presse*, 28 décembre 1854.

1855

1330. VAUDEVILLE : **Les Parisiens de la décadence**. — GYMNASE : **L'École des agneaux**. — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Le Muletier de Tolède**; **Madame Marie Cabel**. *La Presse*, 2 janvier 1855.

1331. ITALIENS : **Il Trovatore** (suite). — (Les Albums. **Nouvelles musicales**). *La Presse*, 9 janvier 1855.

1332. OPÉRA : **La Fonti**. — AMBIGU : **Frédéric Lemaitre**. — CIRQUE-NAPOLÉON : **Mademoiselle Borelli**; **Le nain**. — Th. de MONTMARTRE. — CONSERVATOIRE : **Distribution des prix**. *La Presse*, 16 janvier 1855. Quelques lignes de cet article sur Frédéric Lemaitre ont été publiées en 1874, à la suite de *l'Histoire du romantisme*, datées par erreur du 14 janvier 1855.

1333. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **La Czarine**. — ITALIENS : **Linda di Chamouni**. — OPÉRA-COMIQUE : **Le Chien du Jardinier**. — (Concerts). *La Presse*, 23 janvier 1855.

1334. **Nécrologie : Gérard de Nerval**. *La Presse*, 30 janvier 1855. Cet article, daté du 27 janvier, a été réimprimé incomplètement la même année, en tête du volume de Gérard de Nerval : *le Rêve et la vie*, et, en 1874, comme deuxième chapitre du travail intitulé *Gérard de Nerval*, à la suite de *l'Histoire du romantisme*.

1335. **Lettre. Le Mousquetaire**, 2 février 1855. Voici cette lettre, adressée à Alexandre Dumas et relative à une souscription pour élever un tombeau à Gérard de Nerval :

31 janvier 1855.

Cher Dumas,

L'État a fait les frais des funérailles de Gérard de Nerval; laissez, *de grâce*, à des amitiés jalouses la triste joie d'élever et de payer sa pierre.

Théophile GAUTIER, Arsène HOUSSAYE.

1336. ITALIENS : *Gli Arabi nelle Gallie*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Jane Osborne*; *Idalia*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Robin des Bois*. — (Concerts). *La Presse*, 6 février 1855.

1337. ODÉON : *La Femme d'un grand homme*. — VAUDEVILLE : *La Chercheuse d'esprit*. — GYMNASÉ : *Ceinture dorée*. — (Concerts). *La Presse*, 13 février 1855.

1338. ITALIENS : *I Puritani*. — PALAIS-ROYAL : *Henry Monnier*. — OPÉRA-COMIQUE : *Miss Fauvette*. — (Concerts). *La Presse*, 20 février 1855. Le fragment de cet article relatif à Henry Monnier a servi de préface, sous le titre de *Henry Monnier*, au volume publié par lui, en 1866 : *Paris et la province*, et il a été réimprimé en 1874 dans les *Portraits contemporains* de Théophile Gautier.

1339. OPÉRA : *Mademoiselle Beretta dans le Diable à quatre*. — ITALIENS : *Madame Viardot dans Il Barbiere et dans Il Trovatore*. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Les Enfants d'Édouard*. — (Concerts). *La Presse*, 27 février 1855.

1340. VAUDEVILLE : *Monsieur votre fille*. — Th. des VARIÉTÉS : *Ces Messieurs s'amuse*nt. — (Concerts). *La Presse*, 6 mars 1855.

1341. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *L'Essai de mariage*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Noces vénitien*nes. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Les Charmeurs*. — (OPÉRA : *Mademoiselle Cruvelli dans la Juive*. — Concerts). *La Presse*, 14 mars 1855.

1342. A Madeleine Brohan, quatrain. *Décameron dramatique*, album du Théâtre-Français, quatrains (autographiés)

de MM. Amédée Achard, Émile Augier, Camille Doucet, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Léon Gozlan, Arsène Houssaye, Méry, Alfred de Musset et Jules de Prémарay; œuvres dansantes de Jacques Offenbach; portraits de Raunheim. In-quarto, chez *Heugel*, rue Vivienne. Prix, 10 francs.

Cet album de musique d'Offenbach n'a été ni déposé ni inséré dans la *Bibliographie de la France*. Il parut à la fin de mars 1855, et *l'Artiste* du 18 publie le portrait de Madeleine Brohan avec le quatrain de Théophile Gautier. Alexandre Dumas publia aussi dans le *Mousquetaire* du 29 de ce mois tous les quatrains de cet album; celui de Théophile Gautier y fut signé par inadvertance du nom d'Alexandre Dumas, qui rectifia le fait dans le numéro du lendemain; cela n'a pas empêché cette erreur d'attribution de se renouveler fort souvent depuis. Ce quatrain a encore été cité dans la *Petite Revue* du 17 juin 1865, et il a pris place en 1876 dans le tome deux des *Poésies complètes* de Théophile Gautier.

1343. AMBIGU : *André le mineur*. — VAUDEVILLE : *La Joie de la maison*. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Les Jeunes gens*. — (Nouvelles). *La Presse*, 20 mars 1855.

1344. GYMNASÉ : *Le Demi-Monde*. — OPÉRA-COMIQUE : *Yvonne*. — (Nouvelles; Concerts; Concert de mademoiselle-Ernesta Grisi). *La Presse*, 27 mars 1855.

1345. Exposition universelle de 1855 : *Peinture*, — *Sculpture*. I. *Le Moniteur universel*, 29 mars 1855. Cet article, qui pourrait avoir pour titre : *Avant l'ouverture*, est le premier de ce compte rendu, dont nous allons indiquer tous les chapitres au fur et à mesure de leur apparition; ils furent tous réimprimés en 1855-1856, en deux volumes, sous le titre de : *les Beaux-Arts en Europe*, 1855, et nous indiquons ici ce renseignement une fois pour toutes. Ce premier article seul, fut oublié et n'entra pas dans les volumes; il en résulte que les chiffres des chapitres sont, dès le début de l'ouvrage, tous en arrière d'un numéro dans les volumes sur la publication du journal, et, comme on le verra, ce n'est là qu'une modification sans importance, en comparaison des autres modifications de ce classement.

1346. (Nécrologie :) **Froment Meurice**. — ITALIENS (: **Clo-ture**. — **Concerts et Nouvelles**). *La Presse*, 4 avril 1855. Cet article est le dernier que Théophile Gautier ait donné à *la Presse*, après une collaboration assidue de près de dix-neuf ans; en effet son premier article à ce journal parut, comme on l'a vu, dans le numéro du 26 août 1836. Une partie de celui-ci, relative à Froment-Meurice, reparut la même année dans une brochure non mise dans le commerce, intitulée : *Froment-Meurice*, et le même fragment, très diminué, reparut encore en 1874, à la suite de *l'Histoire du Romantisme*, par Théophile Gautier.

Le Conseiller du Bibliophile du 1^{er} septembre 1876 a publié l'entrefilet que voici :

Si Théophile Gautier, quoique attaché au *Journal Officiel*, avait conservé une entière indépendance, il n'en était pas de même de ses attaches non officielles, ainsi que l'atteste la lettre qu'on va lire :

Ce 28 janvier 1854.

« Mon cher Denis,

« *Ecce iterum Crispinus*. C'est encore moi qui vous demande une baignoire pour ce soir, d'après des ordres supérieurs.

« Tout à vous.

« Théophile GAUTIER. »

Quels pouvaient être ces *ordres supérieurs*? Vous le devinez, je pense. Oh! le gaillard!

Sans chercher à expliquer ce mystère, nous ferons remarquer aux lecteurs que le 28 janvier 1854, Théophile Gautier ne faisait pas la critique dramatique au *Journal Officiel*, puisqu'il n'est entré comme lundiste au *Moniteur* qu'en avril 1855; il ne s'agit donc fort probablement ici que d'une loge demandée pour M. ou madame Émile de Girardin.

1347. THÉÂTRE DU CIRQUE : Hamlet, joué au bénéfice de madame Person. — (Reprise des *Pilules du Diable*). *Le Moniteur universel*, 9-10 avril 1855. Cet article, est le premier de la série des études de critique théâtrale que Théophile Gautier donna au *Moniteur universel* jusqu'en 1868 ; il n'y analyse plus les œuvres musicales, dont le compte rendu appartenait dans ce journal à M. Fiorentino ; (travaux critiques signés du pseudonyme d'A. de Rovray).

La collaboration de Théophile Gautier au *Moniteur*, payée d'abord sur le pied de deux cents francs l'article, quelle que fût son étendue, fut ensuite portée au *Journal officiel*, en 1869, à deux cent cinquante francs, et chaque chapitre de roman ou de nouvelle taxé au même prix. L'écrivain gagnait ainsi, à la fin de sa vie, de quinze à dix-huit mille francs par an à ce journal.

1348. Embellissements de Paris. *Le Moniteur universel*, 16 avril 1855. Cet article a reparu la même année dans le volume collectif intitulé : *Paris et les Parisiens au dix-neuvième siècle* (daté 1856), sous le titre de : *le Nouveau Paris*, et, sous le même titre, dans *l'Artiste* du 4 mai 1856.

1349. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Péril en la demeure. — ODÉON : *L'Oncle de Sicyone*. — Th. des VARIÉTÉS : *Monsieur Beauminet*; *Le Quart de monde*. — PALAIS-ROYAL : *Minette*; *Le Bal d'Auvergnats*; *Pilbox et Friquet*. — (Ambigu :) *La Dame de Saint-Tropez*. *Le Moniteur universel*, 23 avril 1855.

1350. ODÉON : Le Mauvais riche. — VAUDEVILLE : *Un Cœur qui parle*. — Th. des VARIÉTÉS : *Philanthropie et repentir*. — PALAIS-ROYAL : *Le Monde Camelotte*. — AMBIGU : *Jocelin le garde-côte*. *Le Moniteur universel*, 30 avril 1855.

1351. Album ethnographique de M. Théodore Valerio : les populations des provinces danubiennes en 1854. *Le Moniteur universel*, 7 mai 1855. Cet article a été reproduit deux fois dans les volumes de Théophile Gautier, et les deux fois il l'a été incomplètement. Il entra d'abord, en 1856, dans le tome deux des *Beaux-Arts en Europe*, sous la seconde partie seule de son titre, et il manque à cette réimpression six ou sept des derniers paragraphes de l'article. En 1877, il

est entré dans le tome premier de l'*Orient*, sans aucun titre, et formant le chapitre deux du morceau intitulé : *Le Danube et les populations danubiennes*. (Voir n° 1278). Cette réimpression, plus complète que la précédente, est modifiée au début de l'article, dont voici la version originale : » Nous avons ici-même rendu compte du travail si important, etc., » et contient de moins que la réimpression précédente, le paragraphe final, que voici :

Mais nous n'avons pas besoin de pousser plus loin cette nomenclature incomplète. M. Valerio a fait un choix de ses plus beaux dessins, qui figureront à l'Exposition universelle de peinture et de sculpture, où ils exciteront l'intérêt des artistes, des savants et des gens du monde.

1352. PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Carrières de Montmartre*. — VAUDEVILLE : *Le Joli Mois de mai*. — Th. des VARIÉTÉS : *Un Verre de champagne ; L'homme sans ennemis*. — GYMNASÉ : *Débuts de mademoiselle Delaporte*. — HIPPODROME : *Les Boschismen*. — FÊTES d'Orléans : *Cavalcade historique*. *Le Moniteur universel*, 14 mai 1855.

1352 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : *Peinture, — Sculpture*. (II). *Le Moniteur universel*, 19 mai 1855.

1353. ODÉON : *Hamlet*. — VAUDEVILLE : *rentrée de Lafont*. — GAITÉ : *Le Retour du Pharaon*. *Le Moniteur universel*, 21 mai 1855.

1353 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : *Peinture, — Sculpture*. (III). MM. Ansdell ; MacIise ; Lucy ; Foggo ; Cross ; Cope ; Armitage. — IV. M. Mulready. *Le Moniteur universel*, 23 et 25 mai 1855.

1354. THÉÂTRE VENTADOUR : *Troupe italienne, etc.* — HIPPODROME : *Début de Monthlanc*. *Le Moniteur universel*, 29 mai 1855.

1354 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : *Peinture, — Sculpture*. V. MM. Millais ; W. Hunt. *Le Moniteur universel*, 31 mai 1855.

1355. Sylvain. Fontainebleau, paysages, légendes, souvenirs, fantaisies, par Charles Asselineau, etc. In-12 de 10 feuilles 1/3, 372 pages. Imprimerie de Raçon, à Paris. — A Paris, chez Hachette, rue Pierre-Sarrazin, 14, prix : 3 fr. 50.

Nous trouvons ce recueil inscrit sous le n° 3352 de la *Bibliographie de la France* du 2 juin 1855 ; la fantaisie de Théophile Gautier, qui a trait à Denecourt, l'ermite de la forêt de Fontainebleau, auquel le recueil est dédié, a été reproduite dans l'*Almanach parisien* pour 1861, puis en 1865, dans l'édition in-12 de la *Peau de tigre*, enfin en 1874 dans les *Portraits contemporains*, cette fois sous le titre de : *Denecourt le sylvain*.

1355 bis. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. VI. MM. Webster ; Grant ; Frith ; Frost ; Egg ; Hook. Le Moniteur universel, 2 juin 1855.

1356. THÉÂTRE VENTADOUR : Myrrha, etc. — PORTE-SAINT-MARTIN : Danseurs espagnols, etc. — Société des Amis des Arts. Le Moniteur universel, 4 juin 1855.

1356 bis. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. VII. M. Paton. Le Moniteur universel, 8 juin 1855.

1357. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Par droit de conquête. — THÉÂTRE VENTADOUR : Oreste ; Myrrha. — Th. des VARIÉTÉS : Réouverture : La Fosse aux ours ; Les Enfants de troupe ; Furnished appartement. — VAUDEVILLE : L'Hiver d'un homme marié. Le Moniteur universel, 11 juin 1855.

1357 bis. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. VIII. MM. Landseer ; Cooper ; Lance. — IX. MM. Collins ; Elmore ; Poole ; Horsley ; Glass ; Uwins ; Salmon ; Dyce ; Dobson ; etc. Le Moniteur universel, 14 et 16 juin 1855.

1358. THÉÂTRE VENTADOUR : Troupe anglaise ; Macbeth. — AMBIGU : Frère et Sœur. Le Moniteur universel, 18 juin 1855.

1358 bis. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. X. MM. Danby ; Lewis ; Haag ; Corbould. Le Moniteur universel, 21 juin 1855.

1359. ODÉON : *Médée*; le *Mariage par ordre*. — GAITÉ : *Le Sergent Frédéric*. — FOLIES-NOUVELLES : *Pierrot indélicat*. *Le Moniteur universel*, 25 juin 1855.

1359 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XI. MM. Cattermole; W. Hunt; Haghe; Topham; Warren; Fielding; Callow; Harding; Nash, etc. — XII. MM. John Bell; Ambuchi; Macdowell; Gott; Gibson; Campbell. *Le Moniteur universel*, 28 et 30 juin 1855.

1360. Revue dramatique : (Nécrologie : *Madame Émile de Girardin*. — *La Ristori dans Marie Stuart*. — *La Troupe anglaise*.) *Le Moniteur universel*, 2 juillet 1855. La partie de cet article relative à madame de Girardin, a été réimprimée en 1856 dans un petit volume contenant les articles nécrologiques inspirés par la mort de cette femme éminente, et qui porte pour titre : *Madame Émile de Girardin, née Delphine Gay*.

1360 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. (XIII). Collection chinoise. *Le Moniteur universel*, 6 juillet 1855. Cet article a reparu aussi dans *l'Artiste* du 7 octobre 1855, sous le titre de : *l'Art chinois*.

1361. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Rentrée de mademoiselle Rachel dans Phèdre*. — ODÉON : *Mademoiselle Georges dans Rodogune*; le *Mur mitoyen*. — Troupe anglaise : *Shylock*. *Le Moniteur universel*, 9 juillet 1855.

1361 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XIV et XV. M. Ingres. *Le Moniteur universel*, 12 et 14 juillet 1855. Ces deux articles ayant été recueillis sans divisions, en un seul chapitre, dans la réimpression en volume, le rapport des chapitres est de moins en moins conforme entre la version du journal et celle du livre.

1362. (Nouvelles théâtrales. — Les représentations de mademoiselle Rachel.) — HIPPODROME : *Les Antègues*; la *Crimée*. — DÉLASSEMENTS : *Dzing, boum, boum*. — FOLIES-NOUVELLES : *Danseurs espagnols*; *Concepcion Ruiz*. *Le Moniteur universel*, 16 juillet 1855.

1362 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, —

Sculpture. XVI et XVII. M. Eugène Delacroix. *Le Moniteur universel*, 19 et 25 juillet 1855. Par suite de la réunion des deux articles en un seul, l'écart entre les chapitres en volumes et dans le journal augmente de plus en plus; à l'occasion, nous ne relèverons donc plus ces différences. Sainte-Beuve, dans *le Constitutionnel* du 30 novembre 1863, cite la fin du premier de ces deux chapitres, et reproche à Théophile Gautier de les avoir laissé réunir en un seul dans le volume; il indique le dernier paragraphe de ce premier article comme une page exquise, qui n'est plus mise en valeur dans le livre.

1363. VAUDEVILLE : **Le Mariage d'Olympe.** — PALAIS-ROYAL : **La Bégueule.** *Le Moniteur universel*, 23 juillet 1855. Un fragment de cet article a été réimprimé dans *l'Artiste* du 2 septembre 1855, sous le titre de : *les Lais de la comédie*.

1364. PORTE-SAINT-MARTIN : **Paris.** *Le Moniteur universel*, 30 juillet 1855.

1365. **Travaux du Louvre.** *Le Moniteur universel*, 2 août 1855. Cet article a été incomplètement reproduit la même année dans le volume collectif intitulé : *Paris et les Parisiens au XIX^e siècle* (daté 1856); il forme, sans titre, le chapitre II du travail intitulé : *le Louvre*, dont nous avons déjà parlé (Voir n° 1314).

1365 ^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XVIII et XIX. M. Decamps.** *Le Moniteur universel*, 4 et 9 août 1855.

1366. THÉÂTRE VENTADOUR : **Pia de Tolomei.** — THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Misanthropie et repentir**; traduction de Gérard de Nerval. — GYMNASÉ : **Madame André.** — AMBIGU : **Les Contes de la Mère l'Oie.** *Le Moniteur universel*, 6 août 1855.

1366 ^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XX. M. Gérôme.** *Le Moniteur universel*, 11 août 1855.

1367. THÉÂTRE DU CIRQUE : **L'Histoire de Paris, première partie.** — PALAIS-ROYAL : **Les Précieux.** — Th. des VARIÉTÉS :

Une Femme qui mord. — FOLIES-NOUVELLES : **Messire Barbe-Bleue.** *Le Moniteur universel*, 13 août 1855.

1367^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XXI. MM. Glaize et Hébert.** *Le Moniteur universel*, 18 août 1855.

1368. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Représentation au bénéfice de mademoiselle Demerson. — THÉÂTRE-VENTADOUR : Giovanna d'Arco. — VAUDEVILLE : Le Cousin Verdure. — GYMNASÉ : Le Poète inconnu.** *Le Moniteur universel*, 20 août 1855.

1368^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XXII. MM. Benouville et Cabanel. — XXIII. M. Chasseriau.** *Le Moniteur universel*, 23 et 25 août 1855.

1369. **GYMNASE : Le Poète inconnu (suite).** — Th. des VARIÉTÉS : **Le Pâté de canards.** *Le Moniteur universel*, 27 août 1855. Un fragment de cet article a été réimprimé deux fois dans *l'Artiste*, sous le titre de : *Molière*; la première dans le numéro du 23 septembre 1855 et la seconde dans celui d'avril 1877.

1369^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XXIV. MM. Heim; Schnetz; Rouget; Abel de Pujol.** *Le Moniteur universel*, 30 août 1855.

1370. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Gâteau des reines. — Th. des VARIÉTÉS : Le Théâtre des zouaves; les Gueux de Béranger.** *Le Moniteur universel*, 3 septembre 1855.

1370^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XXV. MM. Court; Léon Cogniet; Couture.** Théophile Gautier cite ici son compte rendu de *l'Orgie romaine* de Couture, publié dans *la Presse* du 30 mars 1847. — **XXVI. MM. H. Flandrin; Gabriel Tyr; Ronot; Bonnegrace; L. Boulanger.** *Le Moniteur universel*, 6 et 8 septembre 1855.

1371. **(Les Étrangers à Paris. — Concert de Félicien David. — FOLIES-NOUVELLES : Les Deux Gilles. — Troupe italienne).** *Le Moniteur universel*, 10 septembre 1855.

1371^{bis}. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XXVII. MM. Laëmlin; Janet-Lange; Yvon;**

Muller; Bonguereau; Tabar. *Le Moniteur universel*, 13 septembre 1855.

1372. ODÉON : **Maitre Favilla.** — VAUDEVILLE : **Aimer et mourir.** — PALAIS-ROYAL : **Le Gendre de M. Pommier.** *Le Moniteur universel*, 17 septembre 1855.

1372 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. **XXVIII. MM. Henri et Rudolph Lehmann.** Cet article a reparu dans *l'Artiste* du 16 février 1856, sous le titre de : *la Poésie dans l'art. II. Henri Lehmann.* — **XXIX. MM. Barrias; Lenepveu; Jalabert.** *Le Moniteur universel*, 20 et 22 septembre 1855.

1373. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **L'Amour et son train; Rentrée de madame Arnould-Plessy dans Tartufe et dans la Ligne droite.** — AMBIGU : **La Tour de Londres.** *Le Moniteur universel*, 24 septembre 1855.

1373 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. **XXX. M. Horace Vernet.** *Le Moniteur universel*, 29 septembre 1855.

1374. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Madame Arnould-Plessy dans les Fausses confidences.** — VAUDEVILLE : **La Fille de l'avare.** — THÉÂTRE DU CIRQUE : **Les Grands siècles.** *Le Moniteur universel*, 1^{er} octobre 1855.

1374 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. **XXXI. MM. Pils; Appert; G. Doré; Bellangé; Riesener; mesdames O'Connell et de Rougemont; MM. Diaz; Timbal et Gigoux.** *Le Moniteur universel*, 6 octobre 1855. *Le Catalogue* de la vente des tableaux de Diaz de janvier 1877, contient un fragment de cet article.

1375. FOLIES-NOUVELLES : **Le Joujou électrique.** — GAITÉ : **Reprise des Sept châteaux du Diable.** *Le Moniteur universel*, 8 octobre 1855.

1375 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. **XXXII. MM. Picou; Jobbé-Duval; Toulmouche; Foulongne; Hamon; Leullier.** — **XXXIII. M. Camille Roqueplan.** *Le Moniteur universel*, 11 et 13 octobre 1855. L'article du

13 octobre, écrit au moment de la mort de Camille Roque-
lan, a reparu en partie, en 1874, à la suite de *l'Histoire du
romantisme*. Il contient un fragment de l'article de *la Presse*
du 5-6 avril 1847.

1376. VAUDEVILLE : *La Bride sur le cou ; Montre perdue,
récompense honnête*. — FOLIES-NOUVELLES : *Pierrot Dandin ;
le Petit Mezzetin ; Jean et Jeanne*. *Le Moniteur universel*,
15 octobre 1855.

1376 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, —
Sculpture. XXXIV. MM. J.-F. Millet ; Brion ; Breton ; Le-
leux ; Hédonin ; Salmon. — XXXV. M. Meissonier. — XXXVI.
MM. Gendron ; Penguilly L'Haridon ; Poussin ; Dehodencq ;
Bonvin. — XXXVII. MM. Robert Fleury ; Haffner ; Marchal ;
Trayer. *Le Moniteur universel*, 18, 20, 22 et 27 octobre 1855.

1377. ODEON : *La Raisin*. — GAITÉ : *Le Médecin des en-
fants*. *Le Moniteur universel*, 29 octobre 1855.

1378. *La Divine Comédie du Dante ; traduction de M. Mes-
nard*. *Le Purgatoire*. *Le Moniteur universel*, 31 octobre 1855.

1378 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, —
Sculpture. XXXVIII. MM. Isabey ; Vetter ; Célestin Nanteuil ;
Antigna. *Le Moniteur universel*, 2-3 novembre 1855.

1379. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Madame Arnould-Plessy dans
le Legs ; mademoiselle Figeac dans le Gâteau des reines*.
— Th. des VARIÉTÉS : *Rose des bois*. — VAUDEVILLE : *Bouffé
dans Michel Perrin*. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE. *Le Moniteur
universel*, 5 novembre 1855.

1379 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, —
Sculpture. XXXIX. MM. Landelle ; Comte ; Duveau ; Eug. Gi-
raud ; Ch. Giraud ; Garcin ; Isambert ; Luminais ; Ed. Frère ;
Morain ; Pezons ; Fauvelet. *Le Moniteur universel*, 9 novem-
bre 1855.

1380. THÉÂTRE DU CIRQUE : *Le Donjon de Vincennes*. —
Th. des VARIÉTÉS : *L'École des épiciers*. *Le Moniteur uni-
versel*, 12 novembre 1855.

1381. *Fumée*. *Revue de Paris*, 15 novembre 1855. Ces vers

sont entrés en 1858 dans la troisième édition des *Émaux et Camées* (marquée seconde), qu'ils n'ont plus quittée depuis ; ils ont été cités, sans titre, par Théophile Gautier lui-même dans un article du *Moniteur universel* du 27 février 1864. En voici une version inédite, en quatre strophes au lieu de trois, sous le titre de : *Fumée dans les arbres*. Nous l'avons publiée pour la première fois, en fac-similé, dans *le Livre*, numéro de mars 1882 :

Sous les pâles noyers s'abrite
Une chaumière au toit bossu ;
Le mur par écailles s'effrite,
Le seuil désert est tout moussu.

Une roue en javelle tombe
Auprès du puits demi-comblé ;
Ni poule, ni coq, ni colombe ;
Tout est muet et désolé.

On dirait que Mab seule y couche ;
Mais cependant, comme en temps froid
La tiède haleine d'une bouche,
La respiration se voit.

Un tire-bouchon de fumée,
Tournant son mince filet bleu,
De l'âme en ce bouge enfermée
Porte des nouvelles à Dieu.

1381 ^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XL. MM. Jadin ; Troyon ; mademoiselle Rosa Bonheur ; MM. Coignard ; Philippe Rousseau ; Palizzi ; Melin ; Schutzenberger ; Monginot. — XLI. MM. Cabat ; Aligny ; Corot ; Bellel ; Belly ; Rousseau ; Daubigny ; Ch. Leroux. — XLII. MM. Paul Huet ; Français ; Jules André ; Flers ; P. Flandrin ; Saltzmann ; de Curzon ; Berchère ; J. Thierry ; Lavielle ; Lafage ; Nason ; Wyld ; Ziem. — XLIII. MM. Winterhalter ; Ed. Dubufe ; Ricard ; Rodakowsky ; Amaury-

Duval; Pérignon. *Le Moniteur universel*, 15, 17, 19 et 23 novembre 1855.

1382. THÉÂTRE-FRANÇAIS : La Joconde. — PORTE-SAINT-MARTIN : La Boulangère a des écus. — PALAIS-ROYAL : As-tu tué le Mandarin ? *Le Moniteur universel*, 26 novembre 1855. Théophile Gautier a cité lui-même quelques lignes, modifiées, de cet article, en 1867, dans son travail sur le *Musée du Louvre*, inséré dans le *Paris-Guide* (voir n° 2122 3°).

1382^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XLIV. MM. O. Tassaert; Courbet; Hillemaecher; Herbsthoffer; Jolin; Gariot; Lanoue; Hervier; Galetti; Th. Frère; Flandin; Laurens; (Colonna d'Istria); Guillemin; Pluyette; Dautzats; Faivre-Duffer; E. Lami; Vidal; Saint-Jean; Chabal-Dassurgey. — XLV. M. Simart. *Le Moniteur universel*, 29 novembre et 1^{er} décembre 1855.

1383. ODÉON : La Florentine. — VAUDEVILLE : Le fils de monsieur Godard. — GYMNASÉ : Le Camp des bourgeois. *Le Moniteur universel*, 3 décembre 1855.

1383^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XLVI. MM. Cavelier; Duret; Dumont; Etex; Debay; Lequesne; Otlin; Pollet; Marcellin; Maindron. *Le Moniteur universel*, 6 décembre 1855. Cet article a été placé par erreur, en volume, avant celui sur M. Simart, qu'il devait suivre.

1384. Vente des tableaux et dessins de Camille Roqueplan. *Le Moniteur universel*, 7 décembre 1855.

1384^{bis}. Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture. XLVII. MM. Barye; Lechesne; Fremiet; Jacquemard; Knecht; Christophe; mademoiselle de Fauveau; MM. Joffroy; Ondiné; (Parraud); Jaley; Maillet; Loison; Duseigneur; Gayrard; Rude; Salmon; Cordier; etc. *Le Moniteur universel*, 8 décembre 1855.

1385. Th. des VARIÉTÉS : Le Royaume du calembour. — GYMNASÉ : Le Temps perdu. — CIRQUE NAPOLÉON : Les Éléphants de Ceylan. *Le Moniteur universel*, 10 décembre 1855.

1386. **Achèvement du Louvre.** *Le Moniteur universel*, 11 décembre 1855.

1386 bis. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture.** XLVIII. MM. Pierre de Cornélius; Kaulbach; Chenavard. *Le Moniteur universel*, 15 décembre 1855.

1387. **PALAIS-ROYAL : Avait pris femme, le sire de Franc-Boissy. — AMBIGU : César Borgia.** *Le Moniteur universel*, 17 décembre 1855.

1387 bis. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture.** XLIX. MM. Hubner; Achenbach; Røder; Magnus; Knauss; Von Muyden; Hockert; Ekman; Exner, etc. — I. MM. Leys; Thomas; Portaels; Verlat; Hamman; Florent Willems; Van Moer; Degreux; Alfred Stevens. *Le Moniteur universel*, 20 et 22 décembre 1855.

1388. **FOLIES-NOUVELLES : Le Possédé; les Trois Troubadours.** *Le Moniteur universel*, 24 décembre 1855.

1388 bis. **Exposition universelle de 1855 : Peinture, — Sculpture.** LI. MM. J. Stevens; Robbe; Van Schandel; Bossuet; Knyff; Weissebruck; Bosboom; Hayez; Steinle; Bertini; Kupelwieser; Induno; Inganni; Caffi; Kuwasseg; F. Kaulbach; R. Zimmermann. — LII. MM. Federico et Luiz Madrazo; Cerda; Clavé; Galofre; Castellano; Espinosa; Luca; Ribera; Murillo; mademoiselle Aïta de la Pennuela; MM. Rauch; Kiss; Fracarolli; Galli; Della Torre; Bottinelli; Magni; Marchesi; Argenti; Motelli; Van Hove; Geefs. *Le Moniteur universel*, 26-27 et 29 décembre 1855. Ces chapitres sont les derniers de l'ouvrage, et voici ce que disait Édouard Thierry dans *le Moniteur universel* du 4 mars 1856, en annonçant l'apparition du tome II des *Beaux-Arts en Europe* qui les contient; si son observation était déjà juste à cette date, combien ne l'est-elle pas davantage encore aujourd'hui! Mais nous laissons la parole à Édouard Thierry, qui publiait cet article au moment de l'apparition du conte d'*Avatar*, dans *le Moniteur*:

Le second volume des *Beaux-Arts en Europe* vient

d'être mis en vente. J'ai presque envie de ne pas dire autre chose. Ceux qui ont le premier volume entre les mains (c'est tout le monde ou peu s'en faut), n'ont besoin que d'être avertis pour se mettre au complet. C'est égal, il y aurait une belle entreprise de librairie à faire : ce serait de publier, non pas deux volumes, mais vingt volumes ; de reprendre tous les Salons de Théophile Gautier, depuis le Salon de 1836¹, et d'ajouter au texte un grand nombre de gravures. Les expositions passent trop vite. Le livret qui en reste est une chose morte, un inventaire après décès, le catalogue du commissaire-priseur après la vente. Ce n'est pas là ce qui peut représenter les variations des beaux-arts, les mouvements divers, les groupes qui se forment et se divisent : ce n'est pas là que l'on peut suivre la discipline des écoles, les dissidences, les impulsions données, et les élans, et le progrès. Théophile Gautier a écrit toute cette chronique de l'art au jour le jour ; elle vit dans ses Salons, et la passion du moment y vit comme les tableaux. Je demande un éditeur qui sache faire au public de ces belles générosités. Voyons, est-ce que le dernier éditeur magnifique est mort sur l'oreiller où Ladvocat s'est endormi paisiblement la veille de la détresse ? Pauvre Ladvocat ! il était digne de se ruiner pour une grande chose ; mais enfin le système a changé, et peut-être vaut-il mieux que les grandes choses ne ruinent personne. Les deux volumes des *Beaux-Arts en Europe* vont être dans toutes les bibliothèques. Ils attireront les autres un à un. La collection finira par être complète, et, d'année en année, de Salon en Salon,

1. On se souvient que le premier *Salon* de Théophile Gautier est celui de 1833, et non de 1836.

avec cette plume merveilleuse qui raconte à nos lecteurs la métempsychose volontaire de Balthazar Cherbouneau, notre excellent ami, notre brillant collaborateur, continuera magistralement sa charge d'historiographe des musées.

1389. Introduction. *Paris et les Parisiens au XIX^e siècle; mœurs, arts et monuments*; texte par MM. Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Arsène Houssaye, Paul de Musset, Louis Énault et Du Fayl. Illustrations par MM. Eugène Lami, Gavarni et Rouargue. Grand in-8° de 29 feuilles 1/2, IV-464 pages, plus vingt-huit gravures. Imprimerie de Gratiot, à Paris. — A Paris, chez Morizot, rue Pavée-Saint-André, n° 3. Prix : 28 francs (daté 1856).

Nous allons citer l'Introduction de ce livre, que nous trouvons inscrit sous le n° 8168 de la *Bibliographie de la France* du 29 décembre 1855; cette introduction a été réimprimée aussi dans *l'Artiste* du 6 janvier 1856, sous ce titre : *Critique : Paris et les Parisiens*. Nous avons déjà indiqué plusieurs des articles de Théophile Gautier reproduits dans ce volume; aucun article n'est signé, hormis à la table, et nous croyons que, sauf le morceau que nous allons citer, tous les autres ont été réimprimés sans le concours de leur auteur, revus et remaniés, pensons-nous, par M. Arsène Houssaye :

Avec ce titre magique de *Paris*, un drame, une revue, un livre est toujours sûr du succès. Paris a sur lui-même une curiosité inextinguible que rien n'a pu satisfaire encore, ni les gros ouvrages sérieux, ni les publications légères, ni l'histoire, ni la chronique, ni l'étude, ni le mémoire, ni le tableau, ni le roman. Mettez ce mot sur une affiche, et en voilà pour six mois de queue et de foule; après Guillot, après Félibien, après Sauval, après Sainte-Foix, après Mercier, après Restif de la Bretonne, après Dulaure et tant d'autres que nous ne citons pas de peur de faire une nomenclature plus

longue que les dénombrements d'Homère et du Tasse, l'intérêt n'est pas épuisé, tant le sujet est fertile. — Arrivez avec un volume sur Paris, et vous serez toujours le bienvenu : Balzac a dû le meilleur de sa renommée à l'amour qu'il avait de la grande ville, comme dit la chanson du roi Henri dans le *Misanthrope* ; et tandis que de moins bien inspirés s'en allaient fouillant les vieilles légendes étrangères, cherchant le bizarre, l'inconnu, l'exotique, faisant accomplir à leur fable des voyages de circumnavigation pour raviver une attention blasée, peignaient les palmiers du tropique ou les glaces du pôle, l'auteur de la *Comédie humaine* prenait le chemin de la rue de Soly ou du Tourniquet-Saint-Jean ; il vous montrait la muraille humide placardée d'affiches équivoques, le ruisseau roulant dans sa boue noire des découpures de fer blanc, l'allée sombre s'enfonçant entre deux boutiques, la fenêtre basse où meurt un ceillet étioilé ; il faisait se glisser le long des maisons sinistres une femme, la voilette rabattue, ou se dessiner contre la vitre jaune de la croisée le profil d'une jeune fille à son métier, et déjà l'imagination du lecteur était en éveil, et personne ne pouvait résister à cet entraînement qui vous menait de page en page jusqu'à la fin de l'histoire, sans vous laisser apercevoir que les tisons s'écroulaient en cendres au foyer, et que la lueur bleue du matin éteignait près de vous la clarté jaune de votre lampe.

En effet, Paris est la mine inépuisable, le sujet toujours neuf, le thème sur lequel l'antiquaire, le philosophe et le poète peuvent broder des variations à l'infini ; c'est un modèle aux aspects multiples et que chaque peintre saisit à sa manière ; et puis, que de Paris

différents dans Paris ! sans compter ceux qui se sont superposés siècle par siècle, comme des couches géologiques, à partir de la Lutèce de Jules César jusqu'au Paris de Napoléon III. Quelle diversité ondoyante ! Quelle physionomie mobile ! A chaque heure, il faut faire son portrait : celui d'hier ne ressemble déjà plus ; supposez un Parisien rentrant après quatre ou cinq ans d'absence ; il trouvera le nouveau Louvre fermant cette vaste place du Carrousel, encombrée naguère de baraques et d'échoppes ; il cherchera des îles de maisons anéanties, des rues dont il ne reste pas même la trace, et du coin du palais, sorti de terre comme une décoration d'opéra, il découvrira, tout surpris, au bout d'une rue Rivoli qui n'existait pas, la tour Saint-Jacques évidée à jour ; l'Hôtel de Ville et le dôme de Saint-Paul, une perspective inconnue ; de la place de la Concorde, il verra s'élancer dans l'air les clochers pseudo-gothiques de Sainte-Clotilde ; deux ponts nouveaux enjamber la Seine ; une immense voûte de cristal, d'une demi-lieue de long, s'arrondir, où verdissaient les arbres du cours la Reine. S'il remonte les Champs-Élysées, à l'endroit où les invalides suivaient d'un œil si attentif les péripéties du cochonnet, il trouvera le palais de l'Industrie avec un porche géant et son toit de verre ; et s'il poursuit son chemin, tout en regardant passer dans leurs calèches et leurs broughams les hétaires de la rue de la Boule-Rouge et de la rue de Bréda, que les étrangers naïfs prennent pour des duchesses, il s'arrêtera dans cet aride bois de Boulogne, au bord d'une *Serpentine River* ; un parc anglais a remplacé les maigres taillis, et l'eau bouillonne en cascade où tourbillonnait la poussière.

Ainsi, vous comprenez que *Paris et les Parisiens* arrivent vraiment à l'heure ; il faut un guide même à l'indigène pour se reconnaître dans sa ville. N'allez pas, de grâce, consulter quelque livre vieux d'un an, il vous tromperait ; vous y liriez des choses aussi arriérées que si c'était un bouquin piqué des vers, rongé des mites et ranci dans sa couverture de parchemin jaune ; — il en est de la physionomie des villes comme de la physionomie des hommes : des auteurs naïfs, et qui ne voient rien par leurs propres yeux, s'obstinent encore à peindre l'usurier sous la figure d'un juif à la barbe fourchue, à la simarre élimée, et lui font donner, au lieu d'argent, des crocodiles empaillés, des vaisseaux d'ivoire et des trous-madame aux fils de famille ; d'autres décrivent avec beaucoup de conscience et de gravité un Paris qui n'existe plus depuis cinquante ans. Vous pensez bien que ce volume ne fait pas la biographie de chaque monument, l'histoire de chaque pierre ; il laisse à de plus savants le soin de chercher sous le pavé et le macadam le tracé de l'enceinte de Philippe-Auguste ; ce qu'il a surtout la prétention de peindre , c'est le Paris intelligent et vivant ; Paris, la métropole des arts, l'abbaye de Thélème de la fantaisie, le grand bazar du luxe européen, la Mecque où se rendent, de tous les points de l'horizon, tous les croyants du plaisir. Quel spectacle admirable que cette population toujours en fête et pourtant si laborieuse, que ce tourbillon d'activité dévorante, que cette chaudière en ébullition dont la fumée se voit du bout du monde ! L'univers ne fait que ramasser les bouts de cigares de Paris ; il note ses moindres mots, il se récréé à ses calembours, il se cotise pour prendre son esprit, il dévore ses journaux,

il apprend ses livres par cœur, il chante ses vaudevilles, il imite ses pièces, il contrefait ses modes ; et quand il vient lui rendre visite, la marchande d'herbes lui dit, comme à Théophraste, qui croyait avoir l'accent athénien : « Étranger ! » Car l'ambition secrète de l'univers est d'être Parisien, ambition énorme, démesurée, et qui ne se réalise que bien rarement.

Être Parisien, cela est difficile ! Et beaucoup sont nés entre la barrière du Trône et la barrière de l'Étoile, qui ne passeraient pas sur le boulevard de Gand sans être signalés comme des barbares ou des provinciaux. Paris ne consiste pas seulement dans l'étalage de ses boutiques, les glaces de ses cafés, le cuivre estampé de ses théâtres, la scintillation de son gaz, le grondement sourd de ses voitures, qui ne s'endort pas plus que celui de la mer, les merveilles de ses musées, les trésors de ses bibliothèques, les nuits échevelées de son carnaval, qui a remplacé celui de Venise ; Paris, c'est surtout cet esprit vif, léger, rapide, compris à demi-mot, plein de sous-entendus et de réticences, cette causerie entre deux bouffées de cigare au perron de Torton ou sur les divans capitonnés des salons intimes, car il y a encore des salons, quoi qu'on die, où se joue à ravir ce jeu de raquettes de la conversation. Là, parmi toutes les recherches du confort anglais, brille l'inimitable élégance parisienne ; mais les plus belles étoffes, les tapis les plus moelleux, les plus capricieux vases de Chine, les bronzes les mieux fouillés, les tableaux de maîtres les plus authentiques, obtiennent à peine un regard ; l'œil charmé se porte sur les groupes de femmes qui, en agitant l'éventail, écoutent les causeurs inclinés à demi ; les yeux scintillent comme des diamants, les

épaules luisent comme le satin, les lèvres s'ouvrent comme les fleurs. Si Araminte ou Célimène pouvaient les entendre, saisir cet accent, copier ce demi-sourire, retenir un de ces mots jetés avec une si gracieuse nonchalance ! Si Lawrence, Vidal ou Eugène Lami étaient là pour esquisser d'un pinceau indiscret ou d'un crayon furtif ces airs de tête charmants, ces beaux bras nus, ces attitudes d'une noblesse familière et d'un abandon décent, ces gazes légères comme des ailes d'abeille, comme ils rendraient cette beauté, cette élégance et ce luxe, qui n'a rien d'insolent et se cache sous la grâce ; mais notre vœu est rempli ; regardez le nom écrit au bas de la première gravure, la meilleure préface d'un livre intitulé : *Paris et les Parisiens*.

1390. *Études philosophiques*. Même origine que le précédent numéro. Nous allons réimprimer cet article, que nous ne croyons pas émané de la plume de Théophile Gautier, quoiqu'il soit signé de son nom à la table du livre ; nous pensons qu'il est de M. Arsène Houssaye. Quoiqu'il en soit, nous le citons ici, afin que le lecteur puisse juger lui-même s'il lui semble sorti de la plume de l'auteur de *Mademoiselle de Maupin* ; nous croyons, qu'hormis *l'Introduction*, Théophile Gautier n'a absolument rien fourni d'inédit à ce recueil. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les autres articles de lui qui en font partie, articles déjà renseignés dans le cours de ce travail, ont été, pensons-nous, remaniés et choisis par M. Arsène Houssaye, sans le concours mais avec le consentement de l'auteur :

Que disent les historiens : « Si Rome a été fondée
« par un fils du dieu Mars et par le nourrisson d'une
« louve, Paris le fut par un prince échappé du sac de
« Troie, Francus, fils d'Hector, qui, devenu roi de la
« Gaule, après avoir bâti la ville de Troyes en Cham-

« pague, vint fonder celle des Parisiens, et lui donna « le nom du beau Paris, son oncle. »

Pour expliquer cette haute opinion d'un savant historien, un autre historien non moins savant nous démontre que le mot *Paris* se compose de deux mots, savoir : le radical *Par* ou *Bar*, et le mot *Isis*, « attendu « qu'il a été trouvé sur le territoire de Paris une statue « de cette déesse, ce qui prouve abondamment que « Francus, qui veut dire Français, est le fondateur de « Paris. » Voir, pour plus de lumières, *les Mémoires de l'académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, qui fourmillent de preuves tout aussi authentiques.

Il existe cependant d'autres opinions dignes d'être étudiées. Si on daignait nous écouter sur ce point, nous dirions que le fondateur de Paris, ce fut le hasard. Il y avait une île dans un pays sauvage : figurez-vous une peuplade dispersée qui cherche à s'abriter contre ses ennemis ; cette peuplade traverse le fleuve et se barricade sur ce grain de sable que protègent les eaux. Cette peuplade de bateliers et de pêcheurs, lasse d'errer de rive en rive, de la rivière au fleuve, du fleuve à la mer, veut prendre dans l'île quelques jours de repos. Après la palissade, voilà la tente qui se dresse. Les vents sont mauvais ; le fleuve est un autre ennemi, qui vient menacer à son tour ; pourquoi ne pas élever un mur contre les tempêtes de l'occident ? Cependant on a eu le temps de s'apercevoir que l'île était fertile ; pendant que les pêcheurs s'aventurent sur leurs barques, les plus paisibles de la colonie défrichent le sol par distraction, par curiosité, par instinct pour l'avenir. Quelque temps se passe ainsi ; l'heure est venue de partir, de marcher à l'aventure comme autrefois ; mais

L'amour du sol a pris ces hordes nomades ; ils ont semé, ils veulent recueillir. Ils se complaisent d'ailleurs dans ces quelques enjambées de terres défendues des bêtes et des hommes, des ennemis de toute espèce, où ils peuvent avoir chacun un arbre, un épi et une maison. Ils se décident à rester ; les plus aventureux et les plus jeunes iront courir au loin à la découverte, mais ils reviendront. Dès ce jour, Paris exista. Au lieu de quelques palissades, où étaient suspendues toutes fumantes les peaux de bêtes, l'industrie, fille de la paix, envoie des barques chercher des pierres sur les rives voisines, élève des murs, les couvre de chaume, et voilà une bourgade qui vit et palpite. Laissez-la respirer un peu, vous la retrouverez bientôt avec des mœurs, gouvernée par des lois. Aujourd'hui, elle s'appelle Lou-touhési ; plus tard, César passera, qui lui donnera son acte de naissance ; plus tard, la bourgade sera la ville universelle ; elle sera tout à fois Babylone, Athènes, Rome ; mais, quelles que soient sa fortune et sa gloire, elle n'oubliera pas qu'elle est sortie d'une famille de pêcheurs, et, pour ses armoiries, elle prendra un vaisseau.

J'ai commencé par citer l'histoire, j'ai fini par produire le roman. Comme il arrive souvent, le roman n'est-il pas plus vraisemblable que l'histoire ?

Aujourd'hui, Paris n'est plus une île déserte, une bourgade, une grande ville, c'est une nation où fourmillent mille peuples divers. C'est un enfer où s'agitent toutes les mauvaises passions, c'est une Babylone qui a les poésies d'Athènes et les armées de Rome.

Il devient impossible d'aller à pied dans Paris, à travers le flot d'omnibus, de fiacres, de charrettes et de

coupés. Babel est en travail et en plaisir. Quelle satire ferait aujourd'hui Boileau, devant toute cette éloquence de la vie qui enfante ou qui s'épanouit ! Au lieu d'une satire, il ferait une ode.

Aux Champs-Élysées, on se croirait tous les jours à la promenade de Longchamps. C'est un cercle en plein vent, où l'on fait piaffer ses chevaux et où l'on rencontre sa maîtresse. A cette comédie des vanités parisiennes, il y a beaucoup de spectateurs à deux sous, — le prix d'une chaise, — qui, en se voyant éclabousser par toutes les élégantes voitures, peuvent se dire, s'ils sont des philosophes : « Entre ceux qui, à Paris, vont « à pied et ceux qui vont en voiture, il n'y a que la « différence du marchepied, » comme disait un philosophe à pied.

Ah ! le marchepied ! il y a un livre à faire là-dessus. C'est le point de départ d'un pays à un autre, de la misère au luxe, de l'insouciance au souci. C'est le trait d'union de celui qui n'est rien à celui qui est tout. La question, c'est d'y mettre le pied. Devant la roue dorée de la fortune, il y a un marchepied ; mais le moyen d'y monter sans se faire rouler par le train d'enfer dont va la fortune ?

Mais, après tout, parmi ceux qui sont en voiture, combien qui voudraient aller à pied !

Les Champs-Élysées, depuis l'Obélisque, qui n'est pas à sa place, jusqu'à l'Arc-de-Triomphe, qui devrait être dans Paris, sont plantés d'un millier d'arbres pulmonaires et rachitiques, qui ont l'air d'être les invalides de la nature. On dirait une forêt qui marche avec des jambes de bois. Puisque le bois de Boulogne va remplacer les Champs-Élysées, il faut tout simplement

continuer les boulevards jusqu'à l'Arc-de-Triomphe, abattre les arbres malades qui masquent, d'un côté, le palais de l'Industrie, de l'autre, le palais de l'Élysée, continuer en quelque sorte le jardin des Tuileries jusqu'au rond-point; depuis le rond-point jusqu'au mur d'enceinte; bâtir, soit dans un style uniforme, soit dans un style varié, mais dans un bon style, des maisons et des hôtels destinés à loger le beau Paris.

Il y a longtemps qu'on a eu l'idée de peupler les Champs-Élysées de statues. Le moment n'en est-il pas venu, aujourd'hui qu'on a découvert des carrières de marbres; aujourd'hui qu'il y a tant de sculpteurs qui ne font que des bustes? Le jour où on a décrété le palais de l'Industrie, on a changé la destination des Champs-Élysées; on a continué le boulevard de la Madeleine et la rue de Rivoli; on a chassé des quinconces la comédie en plein vent. Avant peu, Guignol lui-même ne saura plus où percher son théâtre. Quand Jean-Jacques Rousseau vint à Paris pour la première fois, il s'amusa beaucoup devant les parades des Champs-Élysées. Qu'ils avaient d'esprit, le maître et le valet; l'un, amoureux, l'autre gris! Il est vrai que c'était l'esprit de Piron, quelquefois de Lesage. — « Où vas-tu, Arlequin? » — Je vais boire. — Et vous, seigneur Pandolphe? » — Moi, je vais voir Céliante. — Seigneur Pandolphe, « donnez-moi un écu au soleil. — Maître Arlequin, ne « parlons pas de cela. — Mais, enfin, mes gages. — Tes « gages? De quoi t'inquiètes-tu? Je ne te paye pas, mais « tes gages courent toujours. — Belle consolation! mes « gages courent toujours; mais ils courent si vite que je « saurais les rattraper. — Coquin! n'est-ce pas moi qui « t'habille? — Tout doux, mon maître, n'est-ce pas

« moi qui vous habille le matin ? Bien plus, je vous
 « déshabille le soir. — N'est-ce pas moi qui te nourris ?
 « — Fort bien ; mais qui est-ce qui vous apporte à boire
 « et à manger quand vous êtes à table ? — N'est-ce pas
 « moi qui te donne un lit pour te coucher ? — N'est-ce
 « pas moi qui fais le vôtre ? — N'est-ce pas moi qui te
 « loge ? — N'est-ce pas moi qui vous ouvre votre
 « porte ? » Et ainsi le seigneur Pandolphe et maître
 Arlequin s'en vont se disputant le terrain pied à pied,
 armés d'une philosophie transcendante. On n'est pas
 plus spirituel, on n'est pas plus bête.

1391. ODÉON : *Peintres et Bourgeois*. *Le Moniteur universel*, 31 décembre 1853.

1856

1392. GYMNASÉ : **Le Mal de la peur; Je dine chez ma mère.** *Le Moniteur universel*, 7 janvier 1856.

1393. PORTE-SAINT-MARTIN : **L'Orestie.** *Le Moniteur universel*, 14 janvier 1856.

1394. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Les Muses de Molière.** — ODÉON : **La Revanche de Lauzun.** — VAUDEVILLE : **Lucie Didier.** *Le Moniteur universel*, 21 janvier 1856.

1395. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Les Pièges dorés.** — Th. des VARIÉTÉS : **Madame Bijou; les Cheveux de ma femme.** — VAUDEVILLE : **Le Rat de ville et le Rat des champs.** — AMBIGU : **La Servante.** — (Vente des tableaux de MM. Rioult et Philippe Rousseau). *Le Moniteur universel*, 28 janvier 1856.

1396. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Guillery.** — Th. des VARIÉTÉS : **Janot chez les sauvages.** — PALAIS-ROYAL : **Garde-toi, je me garde; En Pension chez son groom.** — PORTE-SAINT-MARTIN : **Reprise de Benvenuto Cellini.** *Le Moniteur universel*, 4 février 1856.

1397. THÉÂTRE DU CIRQUE : **Reprise de la Reine Margot.** — FOLIES-NOUVELLES : **Le Bras noir.** — Vente des tableaux de M. Hervier. *Le Moniteur universel*, 11 février 1856. Le fragment de cet article relatif à M. Hervier a été réimprimé en tête du catalogue d'une nouvelle vente qu'il fit le 5 avril 1875.

1398. GYMNASÉ : **Lucie.** — CIRQUE NAPOLÉON : **Les bêtes féroces domptées par madame Labarère; le Monstre.** —

Les Contes drôlatiques de Balzac, illustrés par Gustave Doré. *Le Moniteur universel*, 18 février 1856.

1399. (Nécrologie :) **Henri Heine.** — VAUDEVILLE : **Les Infidèles; Madame Lovelace.** — PALAIS-ROYAL : **Le Tueur de lions; les Toquades de Borromée; Monsieur de Saint-Cadenas.** *Le Moniteur universel*, 25 février 1856. Les lignes de cet article consacrées à Henri Heine, sont devenues une partie de la dernière moitié de la Notice sur Henri Heine, placée, la même année, en tête de ses œuvres et dont nous parlerons plus loin (voir n° 1407). Le début de l'article a été supprimé; le voici :

Une étoile de première grandeur s'est éteinte la semaine dernière au ciel de la poésie, sans que le monde y ait fait grande attention; le monde a bien d'autres soucis que de suivre du regard les étoiles filantes. Henri Heine vient de mourir, ou plutôt la petite flamme obstinée qui empêchait de se dissoudre ce cadavre étendu depuis huit ans sur le grabat de la paralysie, a pris son vol à tout jamais. Henri Heine a offert le phénomène, etc.

1400. **Avatar, conte.** *Le Moniteur universel*, 29 février; 1, 5, 7, 12, 13, 14, 15, 27, 28, 29 mars et 3 avril 1856. Cet ouvrage fut d'abord publié, en 1857, en un petit volume in-32; puis il entra ensuite, en 1863, dans les *Romans et Contes* de son auteur, qu'il n'a plus quittés. Il fut sans doute question de tirer un poème d'opéra de ce conte, car nous possédons l'autographe suivant : « J'autorise M. Sant Angelo à tirer un libretto de mon roman intitulé : *Avatar*. Théophile Gautier. » Mais ce projet n'a pas été exécuté.

Avatar a été traduit en allemand par M. Kugler, un volume, paru chez Franz Hubert, à Stettin, en 1856.

1401. THÉÂTRE-FRANÇAIS : (Nécrologie :) **Madame Allan; le Misanthrope.** — AMBIGU : **L'Espion du grand monde.** — Th. des VARIÉTÉS : **Madame Roger Bontemps; Un Pari biscornu.** *Le Moniteur universel*, 3 mars 1856.

1402. Catalogue de la précieuse réunion de tableaux de l'école française, provenant du cabinet de M. Barroilhet, dont la vente aura lieu à Paris le 10 mars 1856. In-8° d'une feuille 3/4, 28 pages. Imprimerie de Maulde, à Paris. — A Paris, chez Laneuville, rue Neuve-des-Mathurins, n° 73.

Ce catalogue, que nous trouvons inscrit sous le n° 1873 de la *Bibliographie de la France* du 8 mars 1856, renferme un *Avant-Propos* de Théophile Gautier, qui n'a jamais été réimprimé et que nous allons citer ici :

L'injuste réaction de David contre l'École française a eu pour effet de plonger dans l'oubli toute une génération de peintres charmants, pleins de grâces, d'esprit et de couleur; on est maintenant tout à fait revenu de ce préjugé, et l'on recherche comme elles le méritent, les œuvres de Watteau, de Lancret, de Pater, de Chardin, de Boucher, de Fragonard, de Greuze, de Prud'hon. M. Paul Barroilhet, cet amateur éclairé, a réuni une collection de ces maîtres, naguère si dédaignés, composée de tableaux purs, authentiques, excellents, la plupart célèbres, et tels que toute galerie serait fière de les posséder. On a dit que l'École française était peu coloriste; cela pouvait être vrai des toiles bas-reliefs des pseudo-classiques; mais Watteau, dans sa gamme rose, approche de Rubens, et dans sa gamme argentée, de Paul Véronèse; voyez plutôt l'*Alliance de la Musique et de la Comédie* : dans cette composition singulière où les deux Muses soutiennent le blason du vieux théâtre italien, entouré d'une guirlande d'attributs : violons, marottes, partitions, masques, guitares, flûtes de Pan. Anvers ni Venise n'ont rien produit de plus fin, de plus chaud, de plus riche; et quel peintre de l'une ou de l'autre ville y eût mis cette désinvolture, cette élégance, ce piquant qui donnent à la nature les grâces de l'Opéra?

On regarde Watteau comme frivole, mais dépouillez ces deux figures de leur coloris délicieux, réalisez-les en marbre blanc, et vous aurez deux statues d'un style sans pédanterie, que ne désavoueraient ni Jean Goujon, ni Germain Pilon. Le *Portrait de madame de Julienne*, en costume mythologique, n'est-il point d'une pâte superbe, et d'une facture toute magistrale ? On l'attribuerait à Rubens, cela ne vous étonnerait pas.

Le *Portrait en pied de Louis XVI*, par Greuze, nous a vraiment surpris ; nous savions Greuze un artiste d'un sentiment exquis, d'une grâce enchanteresse, d'une couleur pleine de charme, mais nous ne le croyions pas capable de cette majesté, de ce style et de cette élégance royale et chevaleresque ; la figure revêtue d'un manteau fleurdelisé, piète admirablement, avec une dignité sans emphase ; le mouvement du bras appuyé sur le sceptre est d'une fierté héroïque ; la main qui tient le chapeau à plume est tournée d'une façon merveilleuse ; le rideau dont les plis étoffés entourent la colonne, le fauteuil ramagé d'or et de vert, tout est peint d'une manière libre et précise, noble et spirituelle, avec la chaleur de l'esquisse et le fini du tableau. Le *Charles I^{er}*, de Van Dyck, n'est ni plus roi, ni plus gentilhomme que ce *Louis XVI*, de Greuze.

Diderot, l'instaurateur de la critique pittoresque en France, admirait fort Chardin, et il avait raison, quoique peut-être il fût plus sensible, selon son habitude, au choix des sujets qu'au mérite même du peintre. Sans doute Chardin pouvait plaire à l'auteur du *Père de Famille* par l'intimité familière et la candeur bourgeoise des scènes domestiques qu'il traitait avec une finesse toute hollandaise, mais ce qui fait surtout son

talent, c'est cette manière large et simple de comprendre la nature, cette localité soutenue de couleur, cette solidité de pâte, qui font aujourd'hui rechercher passionnément ses moindres esquisses. La nature morte désignée sous le nom du *Gobelet d'argent*, dans la collection de M. Barroilhet, est une merveille de composition et de couleur; les maîtres de Flandre et de Hollande n'ont rien fait de plus réel, de plus sincère et de mieux rendu.

Le *Pied-de-Bœuf* est un morceau capital de Lancret. Jamais le spirituel imitateur de Watteau n'a plus approché de son modèle : les groupes s'arrangent ingénieusement; le coloris est blond, vivace, transparent. Le *Portrait de M. de la Popelinière*, par Latour, et celui de *Lenôtre*, par Vivien (pastels), valent les plus belles peintures à l'huile.

Citons encore les *Soins maternels*, de Fragonard, une étincelante esquisse, touchée toute de sentiment, où chaque coup porte, un vrai bouquet de palette, illuminé par un joyeux rayon. *La Gimblette*, caprice aimable dans le goût du temps, et que la gravure a rendu célèbre. *Le Triomphe de Vénus*, lumineuse toile où Boucher saupoudre la couleur de Paul Véronèse de l'esprit de Tiepolo. *Les Saltimbanques*, de Callot, qui, au mérite de réunir tous les types de ses eaux-fortes brillamment colorées, joignent celui d'une rareté excessive, Callot n'ayant presque jamais abandonné la pointe pour le pinceau. Puis, en arrivant à l'École moderne, *la Volupté*, par Prud'hon, un Corrège vu au clair de lune, et *la Douleur*, une touchante élégie peinte et caressée dans l'ombre par une lueur argentée. *Une charge de cuirassiers*, par Charlet, qu'on prendrait pour un Géricault,

tant elle est emportée et vigoureuse. Une magnifique aquarelle de Marilhat représentant *une Caravane en marche à travers une aride plaine de Syrie*. Nous ne pouvons tout dire, ne voulant pas empiéter sur le catalogue, mais nous insisterons encore une fois sur cette idée heureuse d'une vente composée exclusivement de maîtres français du dernier siècle et de quelques-uns de celui-ci, choisis avec un goût parfait et une conscience scrupuleuse.

1403. THÉÂTRE VENTADOUR : *Myrra*. — ODÉON : *Mademoiselle Essler dans le Cid*. — GAITÉ : *Henri III*. — FOLIES-NOUVELLES : *Madame Mascarille*. *Le Moniteur universel*, 10 mars 1856.

1404. *Nativité*. *Le Moniteur universel*, 17 mars 1856. Ces vers, datés dans le journal du « 16 mars, midi », firent partie la même année de deux placards in-quarto, l'un intitulé : *Naissance du Prince impérial*, l'autre ne comprenant que *Nativité* accompagné d'une traduction allemande, et d'une brochure intitulée : *Baptême du Prince impérial*. En 1857, ils furent encore insérés dans un volume publié par Curmer, intitulé *Son Altesse Impériale Monseigneur Napoléon*, etc. *La Petite Revue* du 8 avril 1865 les a cités de nouveau; ils ont fait partie aussi, en 1873, du volume publié clandestinement à Bruxelles sous le titre de : *Poésies de Théophile Gautier qui ne figureront pas dans ses œuvres*, et en 1876, enfin, ils sont entrés dans le tome deux des *Poésies complètes* de Théophile Gautier.

Les deux derniers vers de la strophe dix-neuf, relevés sur l'autographe, étaient primitivement ceux-ci :

Songes, qu'on taxait de démente,
Projets, pour nous seuls surprenants !

1405. VAUDEVILLE : *Calino*. — Th. des VARIÉTÉS : *Mademoiselle Lescout*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Le Sang mêlé*. *Le Moniteur universel*, 24-25 mars 1856.

1406. THÉÂTRE VENTADOUR : *Rosmunda*. — AMBIGU : *Le Paradis perdu*. *Le Moniteur universel*, 31 mars 1856.

1407. *Reisebilder, tableaux de voyage*, par Henri Heine. Nouvelle édition, considérablement augmentée, ornée d'un portrait de l'auteur et précédée d'une *étude sur Henri Heine* par Théophile Gautier. Deux volumes in-12, ensemble de 21 feuilles 1/9, 384 et 376 pages. Imprimerie de *Claye*, rue Saint-Benoît à Paris. — A Paris, chez *Michel Lévy frères*, rue Vivienne, 2^{me}. Prix, 6 francs.

Cet ouvrage, que nous trouvons inscrit sous le n° 5002 de la *Bibliographie de la France* du 31 mars 1856, contient sous le titre de : *Henri Heine*, une notice de Théophile Gautier dont le premier chapitre et le début du second sont inédits. (Voir n° 1399 pour la fin.) Elle a été réimprimée en 1875 dans les *Portraits et souvenirs littéraires* de son auteur.

1408. ODÉON : *Michel Cervantès ; le Lièvre et la tortue*. — GYMNASÉ : *Françoise*. *Le Moniteur universel*, 7 avril 1856.

1409. THÉÂTRE VENTADOUR : *Medea*. — VAUDEVILLE : *Le Collier*. — GALTÉ : *L'Enfant prodigue*. — FOLIES-NOUVELLES : *Freluchette*. *Le Moniteur universel*, 14 avril 1856.

1410. Église de Saint-Philippe-du-Roule : la Descente de Croix, de M. Théodore Chassériau. *Le Moniteur universel*, 17 avril 1856. Un fragment de cet article a reparu en 1869 dans le tome trois du supplément à la deuxième édition du *Dictionnaire de la Conversation et de la lecture*, sous le titre de *Descente de Croix*.

1411. (Un Théâtre rêvé). — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Comme il vous plaira*. — Th. du CIRQUE : *Les Maréchaux de l'Empire*. — Th. des VARIÉTÉS : *Monsieur le Sac et Madame la Braise*. — PALAIS-ROYAL : *La Fiancée du coin*. *Le Moniteur universel*, 21 avril 1856.

1412. VAUDEVILLE : *Les Déclassés*. *Le Moniteur universel*, 28 avril 1856.

Plaçons ici une lettre inédite de Théophile Gautier à Xavier Aubryet. Elle est relative à l'inauguration de la statue de La Tour à Saint-Quentin, qui eut lieu le 3 mai 1856. Théophile

Gautier n'a du reste point rendu compte de cette cérémonie dans *le Moniteur* :

Paris, 3 mai 1856.

Mon cher Aubryet,

Je ne puis aller à Saint-Quentin. La chose tombe un jour de feuilleton. Je vous envoie mon fils, Théophile Gautier II, que je vous prie d'accueillir amicalement. Il me rendra compte de la solennité. Je regrette de n'avoir pu faire les vers sur La Tour, mais je suis embourbé dans des besognes.

Tout à vous,

Théophile GAUTIER.

1413. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Joueur*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Reprise de Salvator Rosa*. — Th. des VARIÉTÉS : *Les Folies d'Espagne; Danseurs espagnols*. *Le Moniteur universel*, 5 mai 1856.

1414. ODÉON : *La Bourse*. *Le Moniteur universel*, 12-13 mai 1856.

1415. ODÉON : *La Bourse (second article)*. — VAUDEVILLE : *Le Chemin le plus long*. — PALAIS-ROYAL : *Si jamais je te pince!* — GALTÉ : *Les Aventures de Mandrin*. *Le Moniteur universel*, 19 mai 1856.

1416. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Cid*. *Le Moniteur universel*, 26 mai 1856.

1417. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Britannicus; les Femmes savantes*. — GYMNASE : *Les Fanfarons de vice*. — VAUDEVILLE : *Les Femmes peintes par elles-mêmes*. *Le Moniteur universel*, 2 juin 1856.

1418. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Mademoiselle Madeleine Brohan dans les Caprices de Marianne; les Demoiselles de Saint-Cyr; le Village*. — AMBIGU : *La Comtesse de Novailles*.

— THÉÂTRE DU CIRQUE : *La Marchande du Temple*. *Le Moniteur universel*, 9 juin 1856.

1419. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Reprise d'Amphitryon*. — *Ouverture de l'Hippodrome*. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : *Mademoiselle Angèle*. *Le Moniteur universel*, 16 juin 1856.

Il est question dans ce feuilleton d'une série de bustes des principaux critiques contemporains du moment, exécutés en charge par Nadar, exhibition que Théophile Gautier n'approuva pas ; il avait pourtant autorisé Nadar à l'y faire figurer, et celui-ci publia son autorisation dans le *Figaro* du 19 juin suivant ; voici cette lettre, qui a encore été réimprimée dans le *Grand Journal* du 27 février 1881 :

Mon cher Nadar,

Je t'abandonne ma tête pour en faire tout ce que tu voudras. Ma dignité ne sera nullement blessée de l'exposition de ma hure ; seulement, fais-moi très hideux pour que ma charge n'ait pas l'air d'un portrait, et que cette boule de carton ne soit pas prise pour mon buste.

Tout à toi,

Théophile GAUTIER.

1420. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Sganarelle* ; *le Pied d'argile*. — PORT-SAINTE-MARTIN : *Reprise de Marino Faliero*. — VAUDEVILLE : *Un Enfant du siècle*. *Le Moniteur universel*, 23 juin 1856.

1421. Paul d'Aspremont (*Jettatura*), conte. *Le Moniteur universel*, 25, 26, 27, 28, 29 juin ; 5, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20 et 23 juillet 1856. Cet ouvrage, annoncé déjà dans la *Presse* du 14 décembre 1853 sous le titre de *le Jettatore*, ensuite dans le même journal sous celui de *le Jettator*, parut pour la première fois en volume en 1857, in-32, sous le titre de *Jettatura*, qu'il a toujours gardé. En 1863, il est entré dans les *Romans et Contes* de son auteur, qu'il n'a plus quittés depuis. Théophile Gautier avait d'abord commencé à traiter ce sujet en vers, mais il abandonna ce projet, et le fragment

écrit de ce poème ne fut publié que beaucoup plus tard.
(Voir n° 2307.)

1422. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprises de la *Diplomatie du ménage et de Damon et Pythias*. — Onéon : *Qui perd gagne*. — Th. des VARIÉTÉS : *La Médée de Nanterre*; (Reprise à ce théâtre de) *Grandeur et décadence de Joseph Prudhomme*. — LE PRÉ CATELAN. *Le Moniteur universel*, 30 juin 1856.

1423. L'Avengle. L'Artiste, 6 juillet 1856. Ces vers sont entrés, en 1858, dans la troisième édition des *Émaux et Camées* (marquée deuxième); depuis lors ils ont fait partie de toutes les éditions de cet ouvrage. *La Petite Revue* du 5 août 1865 a publié une version de cette pièce où se trouvent des variantes dans les strophes trois, quatre et six; les voici :

.

De son ombre où rien ne peut luire,
Sombre, il entend le monde obscur
Et la vie invisible bruire,
Comme un torrent derrière un mur.

Qui sait quelles chimères noires
Peuplent cet opaque cerveau,
Et quels illisibles grimoires
L'idée écrit dans ce caveau !

.

Mais peut-être, aux heures funèbres,
Quand Dieu souffle notre flambeau,
L'âme, habituée aux ténèbres,
Y verra clair dans le tombeau !

Cette pièce de vers a été réimprimée dans *le Réveil* du 28 juin 1880.

1424. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise d'Une *Chaine*. — Th. des VARIÉTÉS : *La Bourse au village*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Les Frères de la Côte*. *Le Moniteur universel*, 7 juillet 1856.

1425. PORTE-SAINT-MARTIN : *Le Fils de la nuit*. — GAITÉ : *L'Oiseau bleu*. *Le Moniteur universel*, 14 juillet 1856.

1426. VAUDEVILLE : *Les amours forcés*. — AMBIGU : *Le Fléau des mers*. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : *Divers*. *Le Moniteur universel*, 21 juillet 1856.

1427. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Les Héritiers*; reprise de *Mademoiselle de Belle-Isle*; *Crispin rival de son maître*. — Th. des VARIÉTÉS : *Le Camp des Révoltées*. — FOLIES-NOUVELLES : *Pierrot employé*. *Le Moniteur universel*, 28 juillet 1856.

1428. *Contes Bizarres*, par Achim d'Arnim. Traduction de Théophile Gautier fils, précédée d'une introduction par Théophile Gautier. In-12 de 9 feuilles, iv-313 pages. Imprimerie de Vialat, à Lagny. — A Paris, chez Michel Lévy frères, rue Vivienne, 2 bis. Prix : 1 franc.

L'Introduction de ce volume, que nous trouvons inscrit sous le n° 7011 de la *Bibliographie de la France*, du 2 août 1856, porte pour titre : *Achim d'Arnim*, titre que ce morceau a gardé en entrant en 1875 dans les *Portraits et souvenirs littéraires* de Théophile Gautier.

1429. VAUDEVILLE : (reprise de) *Mathilde, ou la jalousie*. — GYMNASÉ : *Les Vainqueurs de Lodi*. — Th. des VARIÉTÉS : *Le Musée comique*. — Le (théâtre du) Palais-Royal à Plombières. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE. *Le Moniteur universel*, 4 août 1856.

1430. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Statuette d'un grand homme*. — GYMNASÉ : *Le Mariage à l'Arquebuse*. — Th. des VARIÉTÉS : *Les Métamorphoses de Chamoiseau*. — GAITÉ : reprise de *l'Juif-Errant*. *Le Moniteur universel*, 11 août 1856.

1431. *La Légende du Juif-Errant*, illustrée par Gustave Doré. *Le Moniteur universel*, 15 août 1856.

1432. VAUDEVILLE : *Les Absences de Monsieur*. — LE PRÉ CATELAN. *Le Moniteur universel*, 18 août 1856.

1433. THÉÂTRE DU CIRQUE : *Marie Stuart en Ecosse*. —

PALAIS-ROYAL : La Queue de la poêle. *Le Moniteur universel*, 25 août 1856.

1434. **Les Vierges de Raphaël.** *Le Moniteur universel*, 30 août 1856.

1435. **VAUDEVILLE : La Fée.** — **Th. des Variétés : Les Enfants terribles.** *Le Moniteur universel*, 1^{er} septembre 1856.

1436. **École des Beaux-Arts ; Concours pour le grand prix de sculpture : Romulus vainqueur d'Acron.** *Le Moniteur universel*, 5 septembre 1856.

1437. **ODÉON : Le Médecin de l'Ame.** — **GYMNASE : Un feu de Paille ; l'Anneau de fer.** — **AMBIGU : Les Pauvres de Paris.** *Le Moniteur universel*, 8 septembre 1856.

1438. **École des Beaux-Arts ; Concours pour le grand prix de Rome : gravure.** *Le Moniteur universel*, 12 septembre 1856.

1439. **ODÉON : reprise de l'Honneur et l'Argent ; Nouvelles.** *Le Moniteur universel*, 15 septembre 1856.

1440. **École des Beaux-Arts ; Concours pour le grand prix de Rome : architecture.** *Le Moniteur universel*, 19 septembre 1856.

1441. **Beaux-Arts : Gravures ; Aqua-tintes ; Lithographies (d'après Raphaël, Ary Scheffer, Delaroche, Jalabert, Leutze, H. Vernet, Bida et Benouville).** *Le Moniteur universel*, 22 septembre 1856.

1442. **Courses de taureaux à Saint-Esprit.** *Le Moniteur universel*, 27 septembre 1856. Cet article, complété (voir n° 1443 ^{bis}), a reparu en 1863 dans le volume de Théophile Gautier, intitulé : *Quand on voyage*.

1443. **École des Beaux-Arts ; Concours pour le grand prix de Rome : peinture historique.** *Le Moniteur universel*, 28 septembre 1856.

1443 ^{bis} et 1444. **(Courses de taureaux à Saint-Esprit ; suite et fin.)** — **GYMNASE : Riche de cœur.** — **VAUDEVILLE : Le**

Beau Léandre. *Le Moniteur universel*, 29 septembre 1856. Le début de cet article, qui complète celui du 27 sur les *Courses de taureaux à Saint-Esprit*, a été réimprimé avec celui-ci en 1865 dans *Quand on voyage*, par Théophile Gautier. Il a cité dans ces pages sa pièce de vers de 1841, intitulée *l'Horloge*, en lui enlevant son titre.

1445. École des Beaux-Arts: Exposition des grands prix; Envois de l'École de Rome. *Le Moniteur universel*, 4 octobre 1856.

1446. Odéon: Le Misanthrope; le Jeu de l'amour et du hasard. — **VAUDEVILLE: Chacun pour soi.** — **GYMNASE: Les Toilettes tapageuses.** — **Th. des VARIÉTÉS: Les Néfles.** — **THÉÂTRE DU CIRQUE: Le Marin de la Garde.** *Le Moniteur universel*, 6 octobre 1856.

1447. (Nécrologie:) Théodore Chassériau. — **GYMNASE: Une femme qui n'aime pas son mari.** *Le Moniteur universel*, 13 octobre 1856. La partie de cet article relative à Théodore Chassériau a été reproduite incomplètement en 1874 dans les *Portraits contemporains*, par Théophile Gautier; il y manque l'avant-dernier paragraphe de la partie réimprimée de cet article; le voici:

Il y a seize mois à peine, nous étions tous les deux, lui et moi, dans ce même cimetière, bien tristes, bien navrés, et, les yeux troubles de larmes, nous regardions en silence descendre dans l'éternité ce cercueil de notre amie¹. Qui eût pensé que lui, le plus jeune, remonterait si vite là-haut, et cette fois ne reviendrait pas vers la ville?

1448. Beaux-Arts. Frise de la nef de Saint-Vincent de Paul, peinte par Hippolyte Flandrin, reproduite par lui-même en lithographie. *Le Moniteur universel*, 17 octobre 1856. Théophile Gautier cite dans cet article quelques vers de sa pièce de 1841: *Saint-Christophe d'Ecija*.

1. Madame Émile de Girardin.

1449. **Beaux-Arts. Chapelle de la Sainte-Vierge à l'église Saint-Eustache**, par M. Thomas Couture. *Le Moniteur universel*, 19 octobre 1856.

1450. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Mariage de Figaro.** — **ODÉON : reprise de Claudie.** — **GALTÉ : L'Avocat des pauvres.** — **CIRQUE-NAPOLÉON : Ouverture de la saison d'hiver.** *Le Moniteur universel*, 20 octobre 1856.

1451. **La famille du Menuisier, d'après Rembrandt** (gravure par M. Veyrassat.) *L'Artiste*, 26 octobre 1856.

1452. **VAUDEVILLE : Le Nid d'amour.** — **Th. des VARIÉTÉS : le Tyran domestique.** — **PALAIS-ROYAL : Satania.** *Le Moniteur universel*, 27 octobre 1856.

1453. **Histoire des usages funèbres et des sépultures des peuples anciens**, par M. Ernest Feydeau. *Le Moniteur universel*, 31 octobre 1856. Cet article a reparu en 1877 dans le tome deux de *l'Orient*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Égypte ancienne*.

1454. **(A l'aventure).** — **FOLIES-NOUVELLES : Les Carabins ; Paul Legrand.** *Le Moniteur universel*, 2-3 novembre 1856.

1455. **ODÉON : Madame de Montarcy.** *Le Moniteur universel*, 10 novembre 1856.

1456. **VAUDEVILLE : Les Faux Bonshommes.** — **Th. des VARIÉTÉS : La Chasse aux écriteaux.** — **AMBIGU : Jane Grey.** — **CIRQUE NAPOLÉON : Le Passe-temps équestre.** *Le Moniteur universel*, 17 novembre 1856.

1457. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Berceau.** — **CIRQUE IMPÉRIAL : La Tour Saint-Jacques-la-Boucherie.** — **PALAIS-ROYAL : Mesdames de Montenfriche.** *Le Moniteur universel*, 24 novembre 1856.

1458. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Les Pauvres d'esprit.** *Le Moniteur universel*, 1^{er} décembre 1856.

1459. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Zaire.** — **Th. des VARIÉTÉS : L'Amour et Psyché.** — **FOLIES-NOUVELLES : Le Calfat.** *Le Moniteur universel*, 8 décembre 1856.

1460. **Introduction.** *L'Artiste*, 14 décembre 1856. Cet article est le premier que Théophile Gautier ait donné à *L'Artiste* comme directeur de ce recueil. Il a été réimprimé dans la *Revue du XIX^e siècle* du 1^{er} mars 1867.

1461. (Un théâtre idéal. — Nouvelles.) *Le Moniteur universel*, 15 décembre 1856.

1461 ^{bis}. Debureau, par Jules Janin, Gérard de Nerval, Eugène Briffault, Théophile Gautier, etc. In-8° d'une feuille, 16 pages. Imprimerie d'Aubusson et Kugelmann, rue de la Grange-Batelière, 13.

La part de collaboration de chaque auteur n'est pas indiquée dans cette brochure, que nous trouvons inscrite sous le n° 11568 de la *Bibliographie de la France*, du 20 décembre 1856; aucune page n'est signée et c'est plutôt, croyons-nous, un travail fait d'après les œuvres des auteurs nommés plus haut, que des extraits de leurs propres écrits.

Nous n'avons point donné de numéro spécial à cette brochure, qui, en réalité, ne contient pas une seule ligne de Théophile Gautier.

1462. Gustave Doré. *L'Artiste*, 21 décembre 1856.

1463. (Théâtre-Français.) — GYMNASSE : Le Verrou de la Reine. *Le Moniteur universel*, 22 décembre 1856.

1464. Gérôme : tableaux, études et croquis de voyage. *L'Artiste*, 28 décembre 1856.

1465. Th. des VARIÉTÉS : La Lanterne magique ! — PORTE-SAINT-MARTIN : Esméralda. — THÉÂTRE DU CIRQUE : Le château des Ambrières. — FOLIES-NOUVELLES : La revanche de Vulcain. *Le Moniteur universel*, 29 décembre 1856.

1466. La Touraine ; histoire et monuments. Publiée sous la direction de M. l'abbé Bourassé. *Le Moniteur universel*, 31 décembre 1856.

1857

1467. **Nécrologie : Ziegler.** *L'Artiste*, 4 janvier 1857. Des fragments tout à fait incomplets de cet article ont été réimprimés en 1874 dans les *Portraits contemporains*, par Théophile Gautier.

1468. **GALTÉ : La fausse Adultère.** — **AMBIGU : Le Secret des Cavaliers ;** (Joseph Bouchardy). *Le Moniteur universel*, 5 janvier 1857. Un fragment de cet article, relatif à Bouchardy, a été inséré en 1864 dans le tome premier du supplément à la deuxième édition du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, sous le titre de : *Bouchardy (Joseph)*.

1469. **Gavarni.** *L'Artiste*, 11 janvier 1857. Cet article a été réimprimé intégralement en 1874 dans les *Portraits contemporains*, par Théophile Gautier ; il y est daté par erreur de 1855, et forme la première partie des pages sur Gavarni recueillies dans ce volume.

1470. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprises de Lady Tartuffe, et du Jeune Mari.** — **ODÉON : La Réclame.** *Le Moniteur universel*, 12 janvier 1857.

1471. **Eugène Delacroix à l'Institut.** *L'Artiste*, 18 janvier 1857.

1472. **PALAIS-ROYAL : L'Éducation d'un serin ; les Marrons glacés.** — **DÉLASSEMENTS : Allez-y tout de même.** *Le Moniteur universel*, 19 janvier 1857.

1473. **Peintures de M. Voillemot à l'hôtel du prince Pierre Soltykoff.** *L'Artiste*, 25 janvier 1857.

1474. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise de Turcaret. (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 26 janvier 1857.

1475. La Source, nouveau tableau de M. Ingres. *L'Artiste*, 1^{er} février 1857. Cet article a été très incomplètement réimprimé dans la *Revue du XIX^e siècle* du 1^{er} février 1867, où se trouvent réunis et remaniés sous le seul titre d'*Ingres*, des fragments de deux articles de Théophile Gautier. Les changements faits au texte original, l'ont été sans doute par M. Arsène Houssaye, directeur de cette *Revue*. Théophile Gautier lui-même en a cité aussi un long fragment dans son article du *Moniteur universel* du 18 février 1861. (Voir n^o 1743).

1476. GYMNASÉ : La Question d'argent. — ODÉON : Les gens de théâtre. *Le Moniteur universel*, 2 février 1857.

1477. La Reine Topaze, Psyché : Décors. *L'Artiste*, 8 février 1857.

1478. ODÉON : Le Tasse à Sorrente. *Le Moniteur universel*, 9 février 1857.

1479. Un Martyre, dernier tableau de Paul Delaroche. *L'Artiste*, 15 février 1857. Un très court fragment de cet article a été placé, en 1874, dans les *Portraits contemporains*, par Théophile Gautier, comme début des pages consacrées à Paul Delaroche dans ce volume.

1480. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Un Vers de Virgile. — THÉÂTRE DU CIRQUE : Le Diable d'argent. — Th. des VARIÉTÉS : Les Lanciers. — CIRQUE NAPOLÉON : Le Gymnaste Hanlon. *Le Moniteur universel*, 16 février 1857.

1481. Un Été dans le Sahara, par Eugène Fromentin. *L'Artiste*, 22 février et 1^{er} mars 1857. Ces articles ont été réimprimés en 1877, dans le tome deux de *l'Orient*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *le Sahara*. M. Gonse, dans son livre sur Fromentin, attribue à Sainte-Beuve le premier coup de cloche sur le peintre-écrivain, alors qu'il a été donné par Gautier dans l'article que nous venons d'indiquer. Sainte-Beuve n'en a parlé qu'en février 1864. Fromentin, du reste, le reconnaît lui-même, à propos de George

Sand et de Théophile Gautier, dans la préface de la troisième édition d'*Un Été dans le Sahara* (Paris, A. Lemerre, 1874).

1482. ODÉON : *Reprise de la Revanche de Lauzun.* — PALAIS-ROYAL : *Ce que deviennent les roses.* *Le Moniteur universel*, 23 février 1857.

1483. TH. des VARIÉTÉS : *Les Princesses de la Rampe.* *Le Moniteur universel*, 2 mars 1857.

1484. *Exposition photographique.* *L'Artiste*, 8 mars 1857. Voici, à ce sujet, le début inédit d'un article inachevé de Théophile Gautier intitulé : *Ateliers photographiques de Nadar* :

Quand on passe sur le boulevard des Capucines, le regard est impérieusement attiré par une construction d'aspect original qui couronne, à partir du deuxième étage, la maison désignée sous le numéro trente-cinq.

La volonté d'un artiste a évidemment guidé l'architecte dans le style et l'appropriation de cette immense vitrine destinée à un emploi tout spécial. Nous allons en donner une description détaillée, car nous y voyons comme un symptôme de ce que pourrait devenir l'architecture moderne, tirant de nouvelles formes des inventions récentes.

Un édifice doit modeler sa destination en relief et chercher ses motifs d'ornement dans son usage. Les gares de chemins de fer, les halles, les palais d'exposition, ont forcé leurs constructeurs à s'éloigner, bien à regret sans doute, des traditions de l'école ; mais ni les Grecs ni les Romains n'ont laissé, et pour cause, des types à copier en ce genre, et les exigences du service imposent des lignes nécessaires et fatales qu'on devrait accepter avec joie, au lieu de s'en plaindre

comme cela arrive souvent, car l'architecture stérilisée depuis longtemps, y puiserait de nombreux thèmes de rénovation et parviendrait à se créer un caractère.

Un atelier photographique a besoin d'admettre librement la lumière; il doit donc lui offrir de larges baies, et ouvrir les fenêtres toutes grandes au soleil, ce collaborateur si capricieux dans nos climats. Il faut en conséquence diminuer les parois opaques et augmenter les parois transparentes. Le fer, qui sous un petit volume présente beaucoup de résistance, formera l'armature de l'édifice dont le verre fournira les murailles et la toiture. C'est ce que M. Nadar a très bien compris dans son élégante et ingénieuse installation du boulevard des Capucines. La photographie a enfin son palais.

La construction contient deux étages. A l'étage inférieur sont les salons d'exposition et d'attente; à l'étage supérieur est installé l'atelier de pose pour les portraits. La charpente de fer peinte en rouge et relevée de filets d'or, dessine un fronton avec des ailes formant une façade divisée par des colonnettes et ornée de deux balcons, où des liserons peints de couleurs naturelles suspendent leurs clochettes et leurs vrilles à des treillages dorés.

.....

1485. AMBIGU : *Les Orphelines de la Charité*. — FOLIES-NOUVELLES : *Étro aimé pour soi-même*; *Le petit Cendrillon*. *Le Moniteur universel*, 9 mars 1857.

1486. *Le Roman de la Momie* (précédé d'une dédicace à Ernest Feydeau). *Le Moniteur universel*, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 26, 27, 28, 30 mars; 2, 3, 8, 15, 17, 23, 24, 29, 30 avril et 6 mai 1857. Cet ouvrage reparut en volume l'année suivante chez Hachette, et il en fut fait depuis plusieurs éditions, dont les dernières ont paru chez Charpentier. Il a été

réimprimé aussi dans l'*Écho des Feuilletons*, année 1876-1877, accompagné de gravures sur acier.

Nous possédons un fragment du manuscrit autographe du prologue qui contient quelques variantes inédites. Elles commencent à la page 22 de l'édition Charpentier, dont le premier paragraphe, après les mots : « le long des murailles, » se terminait primitivement ainsi : « et dont les panathénées régulières s'enfonçaient processionnellement dans l'ombre. »

Le premier paragraphe de la page 23, après ses derniers mots actuels : « d'une égalité et d'une pureté parfaites », s'achevait ainsi :

De chaque côté cheminaient toujours, s'illuminant au passage des torches, les bandelettes de fresques, dont les couleurs paraissaient aussi vives, aussi fraîches que si le pinceau de l'artiste les eût appliquées hier. Puis elles s'épanouissaient dans l'ombre comme les figures d'un rêve, donnant à peine le temps à l'œil de discerner les cortèges, les repas et les danses funèbres qu'elles représentaient.

On parvint bientôt à une salle assez spacieuse dont la voûte surbaissée touchait presque la tête des visiteurs et faisait se remployer en nuage horizontal les tire-bouchons de fumée des torches ; des peintures éclatantes d'une conservation inouïe en décoraient les parois ; mais le savant et le lord poussés par une curiosité facile à concevoir ne les examinèrent que fort sommairement, quelque intérêt qu'elles pussent d'ailleurs présenter.

Au fond de la salle une porte de pierre, etc.

La suite de ce paragraphe et le suivant sont conformes à l'imprimé ; puis vient ensuite celui-ci, dont malheureusement la fin nous manque :

Cependant la seconde porte avait cédé. Un autre couloir descendant par une pente assez rapide se présentait, noir et mystérieux dans ses profondeurs, que n'atteignaient pas les réverbérations vacillantes des torches. Les parois en étaient couvertes du haut en bas de figures finement découpées et coloriées avec un soin minutieux, immense travail perdu que.

Voici une curieuse dédicace inédite d'un exemplaire de la première édition de cet ouvrage (Hachette, 1858) :

Je dédie ce roman pharmaceutique et ganaliforme à l'embaumeur F. Silas, mon ami insulaire et bientôt continental.

Théophile GAUTIER.

Londres, Panton-square, 9 juin 1862.

1487. *Atelier de feu Théodore Chassériau. L'Artiste*, 15 mars 1857.

1488. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Fiammina*. — ODÉON : *France de Simiers. Le Moniteur universel*, 16 mars 1857.

1489. *Les Primes de l'Artiste. L'Artiste*, 22 mars 1857.

1490. *Galté : L'Aveugle. Le Moniteur universel*, 23 mars 1857.

1491. (*Galerie du XIX^e siècle* :) *Ingres. L'Artiste*, 5 avril 1857. Cet article a reparu en partie dans la *Revue du XIX^e siècle* du 1^{er} février 1867 ; en 1874 il est entré, moins le catalogue des œuvres d'Ingres, qui se trouve à la fin, dans le volume de Théophile Gautier : *Portraits Contemporains*. Un portrait d'Ingres, gravé par M. Bénédicte Masson, accompagne ce travail dans *L'Artiste* ; voici à son sujet une lettre inédite de Théophile Gautier à M. de Cailleux, qui fut directeur général des musées sous le règne de Louis-Philippe :

Monsieur,

C'est peut-être bien hardi à moi, qui n'ai pas l'hon-

neur de vous connaître personnellement, de commencer par vous demander un service.

On me dit que vous possédez une magnifique photographie d'après M. Ingres; vous me feriez un bien vif plaisir en la prêtant à M. Masson pour la graver. Ce serait pour l'*Artiste* une bonne fortune que d'avoir un portrait exact et bien choisi du doyen de nos peintres.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Théophile GAUTIER.

Un fragment de cet article a reparu aussi dans l'album publié par l'*Artiste* en 1859, sous le titre de *Portraits Contemporains*, par divers auteurs.

1492. ODÉON : *Le Cousin du roi*. — PALAIS-ROYAL : *L'Affaire de la rue de Lourcine*. *Le Moniteur universel*, 6 avril 1857.

1493. *Les Caricatures de Léonard de Vinci*. *L'Artiste*, 12 avril 1857. Quelques lignes de cet article ont été reprises par l'auteur pour son travail sur Léonard de Vinci publié, en 1863, dans *les Dieux et les demi-Dieux de la peinture*.

1494. THÉÂTRE-VENTADOUR : *Ottavia*; *Madame Ristori*. *Le Moniteur universel*, 13-14 avril 1857.

1495. Galerie de M. Théodore Patureau. *L'Artiste*, 19 avril 1857.

1496. Th. des VARIÉTÉS : *Jean le Toqué*. *Le Moniteur universel*, 20 avril 1857.

1497. *Le Siège de Sébastopol*, tableaux de M. Durand-Brager. *L'Artiste*, 26 avril 1857.

1498. THÉÂTRE VENTADOUR : *Camma*. — AMBIGU : *Le Fils de l'aveugle*. — Th. des VARIÉTÉS : *La Comète de Charles-Quint*. *Le Moniteur universel*, 27 avril 1857.

1499. Exposition des œuvres de Paul Delaroche au palais

des Beaux-Arts. *L'Artiste*, 3 mai 1857. Une partie de cet article, datée par erreur de 1858, a été réimprimée en 1874 dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier, comme complément des pages consacrées à Paul Delaroche dans ce volume.

Cet article, que Théophile Gautier termine en comparant la peinture de Paul Delaroche à la littérature de Casimir Delavigne, provoqua une sorte de réplique de M. J. Barbey d'Aurevilly dans *le Pays* du 21 mai 1857, et ces pages sont entrées en 1886 dans son volume intitulé : *Sensations d'art*. Théophile Gautier eut un moment l'intention de répondre à son contradicteur; mais il abandonna ce projet. Le début de l'article fut seul écrit, et demeura inédit. Le voici :

Un article du *Pays*, intitulé : « *Des derniers tableaux de Paul Delaroche et de la pensée dans les arts,* » par M. Barbey d'Aurevilly, renferme des passages où, malgré notre modestie, nous sommes obligé de reconnaître que c'est à nous qu'en veut le remarquable auteur d'*Une vieille maîtresse*. Habituellement M. Barbey d'Aurevilly fait de haut et à point de vue particulier la critique des livres dans le journal dont il est un des plus éminents rédacteurs, et c'est une impatience de justice qui l'a poussé à sortir de son domaine en cette occasion. « On avait besoin, dit-il, que quelqu'un en prit sur lui le poids, quand la voix d'une autorité incontestée comparait hier Paul Delaroche dans son art à Casimir Delavigne en littérature. Odieux ravalements ! Si nous voyons bien l'espèce de rapport que l'on trouve entre le poète des *Enfants d'Édouard* et de *Don Juan d'Autriche*, et le peintre de la *Jane Grey* et d'un *Épisode de la Saint-Barthélemy*, nous demandons où est la *Martyre du Tibre* chez le poète, la *Vierge* chez les saintes femmes et *Devant la couronne d'épines*, et même la *Cenci* et *Napoléon à Fontainebleau* ? »

Il n'y a rien d'odieux, selon nous, à comparer Paul Delaroche à Casimir Delavigne. Ce sont deux talents de même nature ; seulement M. Barbey d'Aurevilly voit les fautes du poète et il ne voit pas celles du peintre. Excellent écrivain lui-même, d'un goût délicat et superbe, il est choqué, — et nous le sommes comme lui, — des conceptions médiocres, du style bourgeois et de la poésie pédestre de Casimir Delavigne.

Mais, qu'il nous permette de le lui dire, s'il s'était occupé de peinture avec quelque suite, il trouverait précisément les mêmes défauts chez [Paul Delaroche].

1500. ODÉON : **André Gérard.** — VAUDEVILLE : **La Famille Lambert.** — PALAIS-ROYAL : **La Gamina.** *Le Moniteur universel*, 4 mai 1857.

1501. **Galerie du XIX^e siècle : Madame Émile de Girardin.** *L'Artiste*, 10 mai 1857. Cet article a été placé la même année en tête du *Vicomte de Launay*, par madame Émile de Girardin, et, en 1861, en tête de ses *Œuvres complètes* ; cette dernière version est très remaniée et augmentée. Le travail de *l'Artiste* a été réimprimé aussi intégralement en 1875 dans le volume de Théophile Gautier : *Portraits et souvenirs littéraires*. Nous allons transcrire ici les fragments de ce travail, qui, par suite des modifications faites en 1861 (voir nos 1728 et 1744^{bis}), ne purent plus y trouver place. Voici d'abord l'introduction :

Voilà deux ans bientôt qu'elle repose sous la dalle de marbre sculptée d'une simple croix en relief, modeste tombeau qu'elle avait exigé dans ce cimetière Montmartre qui nous a déjà pris tant d'êtres chers, et bien souvent, le premier tribut payé, aux jours mêmes du deuil, nous nous étions promis d'écrire quelque part, et plus au long, ce que nous savions d'elle ; mais nous avions reculé, non sans remords, devant cette tâche

douloureuse : notre cœur à peine cicatrisé craignait de voir se rouvrir sa blessure ; car, lorsque la France déplorait la perte de la Muse, nous ne songions qu'à la perte de l'amie ; cette mort a été pour nous un de ces coups auxquels l'âme ne s'accoutume pas, et nous ne pouvons encore passer près de la maison aux blanches colonnes sans que nos yeux ne deviennent humides.

Puis, les lignes suivantes, qui concernent les *Courriers de Paris* et le *Théâtre* de madame de Girardin ; nous dirons plus loin (voir n° 1728), quand ces changements furent exécutés :

Vers 1836, madame de Girardin, sous le transparent pseudonyme du vicomte de Launay, commença ce fameux *Courrier de Paris* qui fit naître depuis tant d'imitations plus ou moins malheureuses. Elle le poursuivit jusqu'en 1848 avec une verve toujours soutenue, une finesse d'observation toute féminine, un bon sens tout viril. Que de pages charmantes qui resteront parmi les meilleures de la langue, que de détails en apparence frivoles, et déjà presque historiques ! Quelle mine inépuisable pour les romanciers de l'avenir, lorsqu'ils voudront peindre cette époque ! Elle est là, en effet, tout entière, semaine par semaine, avec ses mœurs, ses modes, ses ridicules, ses tics, ses façons de parler, ses engouements, ses folies, ses fêtes, ses bals, ses soirées intimes, ses commérages, jugée par cet élégant vicomte dont la badine cingle si bien et qui semble posséder le lorgnon magique d'Edgar de Lorville, tant il devine aisément la pensée vraie à travers les babillages menteurs.

Ces *Lettres parisiennes*, écrites au courant de la plume, éparpillées aux quatre vents de la publicité,

sont peut-être l'œuvre la plus sérieuse de l'auteur, et c'est là que vont de préférence le chercher ceux qui l'aiment.

L'École des journalistes, comédie en cinq actes et en vers, fut le premier essai de madame de Girardin pour le théâtre; reçue à l'unanimité au Théâtre-Français, la pièce fut arrêtée par la censure, mais pour que la leçon allât à son adresse, madame de Girardin fit une lecture de sa comédie, dans son salon encombré de journalistes, qui n'ont peut-être pas trop profité à cette école, mais qui étaient assez spirituels pour rire sous les verges tenues par de si belles mains. — Le premier acte étincelle de traits et de mots et démontre une grande puissance comique; la fin tourne au drame, et la pièce, commencée d'une manière éclatante, s'assombrit trop. Balzac, qui n'aimait pas beaucoup les journalistes, assistait à cette soirée et riait de son gros rire pantagruélique: il n'avait plus la fameuse massue à pommeau de turquoises sur laquelle la maîtresse du logis avait fait un roman, mais il portait encore ce bel habit bleu à boutons d'or ciselés non moins célèbre, qu'il allait prendre et remettre chez Chevreul pour ces occasions solennelles.

Nous doutons que la pièce au théâtre, même jouée par les plus excellents acteurs, eût produit autant d'effet. Madame Émile de Girardin lisait admirablement. Nous lui avons entendu dire des morceaux de *Cléopâtre* d'une façon que mademoiselle Rachel n'a pas égalee, à notre avis, malgré tout son art, toute sa puissance et tout son prestige.

Puis vinrent *Judith*, la meurtrière biblique, et *Cléopâtre* « le serpent du vieux Nil, » comme l'appelle

Shakspeare. Mademoiselle Rachel servit d'interprète à ces deux créations. *Judith* réussit faiblement, malgré des vers très purs et une idée ingénieuse, — celle d'avoir supposé à l'héroïne juive un vague amour pour le général assyrien qu'elle a mission d'assassiner ; — l'heure de la tragédie n'était pas encore venue. *Cléopâtre*, traitée à la fois d'une façon plus antique et plus moderne, tragédie et drame, obtint beaucoup de succès et restera le meilleur poème scénique écrit par une femme. L'apostrophe au soleil est dans toutes les mémoires.

Dans *Lady Tartuffe*, madame Émile de Girardin, fidèle jusque-là au vers, le quitta pour la prose, toujours mieux acceptée d'un public de moins en moins littéraire, et qui n'entend plus que difficilement le langage des dieux. Mademoiselle Rachel représentait ce Tartuffe en jupons, si haïssable et si charmant qu'on lui pardonne lorsque son masque tombe, et qu'entr'ouvrant le noir domino de l'Hypocrisie, la femme laisse voir son corsage étincelant et rose.

Mais le triomphe de madame Émile de Girardin a été *la Joie fait peur*, cette comédie poignante qui vous tient haletant de la première scène à la dernière, et qui a fait verser des larmes à remplir toutes les fioles lacrymatoires des tombeaux antiques.

Nous avons déjà dit que madame de Girardin avait le génie bouffe au même degré que le génie tragique. Le long éclat de rire du *Chapeau de l'horloger*, après le long sanglot de *la Joie fait peur* en est la première preuve.

Enfin, quelques fragments de cette version ont aussi pris place, en 1859, dans l'album, par divers auteurs, publié par l'Artiste sous le titre de : *Portraits Contemporains*.

1502. GYMNASSE : *Les Comédiennes*. *Le Moniteur universel*, 11 mai 1857.

1503. *Le Bois de Boulogne*. *L'Artiste*, 17 mai 1857. Cet article a reparu dans *l'Artiste* du 1^{er} octobre 1867.

1504. THÉÂTRE DU CIRQUE : *Hamlet* (joué par) Rouvière. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : *Ouverture*. *Le Moniteur universel*, 18 mai 1857.

1505. *Le Musée d'artillerie*. *L'Artiste*, 24 mai 1857.

1506. THÉÂTRE DU CIRQUE : *Hamlet* ; *Les deux Faubouriens*. — GAITÉ : *Salomon de Caus*. *Le Moniteur universel*, 25 mai 1857.

1507. *Nouvelles Publications de la maison Goupil et C^{ie}*. *L'Artiste*, 31 mai 1857.

1508. THÉÂTRE VENTADOUR : *Le Fauteuil confidentiel*. — VAUDEVILLE : *Dalila*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Jocko* ; *Le Vampire*. *Le Moniteur universel*, 3 juin 1857.

1509. *Nécrologie* : *Simart*. *L'Artiste*, 7 juin 1857. Cet article a été incomplètement réimprimé en 1874 dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier.

1510. Th. des VARIÉTÉS : *Le Marquis d'Argentcourt*. — GAITÉ : *Antony* ; *les Paysans*. — (PRÉ CATELAN :) THÉÂTRE DES FLEURS : *Nella*. *Le Moniteur universel*, 8 juin 1857.

1511. *Salon de 1857. I. (Ouverture)*. *L'Artiste*, 14 juin 1857. Sous le titre de : *les Expositions de Paris : Salon de 1857*, il a été publié, en 1859, au bureau de ce journal, un album contenant les tableaux gravés de ce Salon et insérés dans *l'Artiste* en 1857 ; une très faible partie du texte de Théophile Gautier est jointe à cet album.

1512. GYMNASSE : *Les Bourgeois gentilshommes*. — PALAIS-ROYAL : *Les Noces de Bouchencœur*. *Le Moniteur universel*, 15 juin 1857.

1512 ^{bis}. *Salon de 1857. II. MM. Baudry ; Bouguereau*. *L'Artiste*, 21 juin 1857.

1513. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise du Barbier de Séville. — (Une troupe allemande). *Le Moniteur universel*, 22 juin 1857.

1513 ^{bis}. Salon de 1857. III. MM. Benouville; Cabanel; Jalabert; Hébert; Barrias. *L'Artiste*, 28 juin 1857.

1514. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise de : les Comédiens. — TH. des VARIÉTÉS : Les Gardes du roi de Siam. — AMBIGU : Le Conscrit de Montrouge. — (CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE). *Le Moniteur universel*, 29 juin 1857.

1514 ^{bis}. Salon de 1857. IV. MM. Gérôme; Mottet. *L'Artiste*, 5 juillet 1857.

1515. GALTÉ : Les Compagnons de Jéhu. *Le Moniteur universel*, 6 juillet 1857.

1515 ^{bis}. Salon de 1857. V. MM. Matout; A. Lafond; Siénrac; Carlier; Mussini; (feu) Ziegler. *L'Artiste*, 12 juillet 1857.

1516. PORTE-SAINT-MARTIN : Les Chevaliers du brouillard. — (Illustrations de Cruikshank pour le Jack Sheppard d'Ainsworth). *Le Moniteur universel*, 13 juillet 1857.

1516 ^{bis}. Salon de 1857. VI. MM. Gigoux; Robert-Fleury; Amaury-Duval; Hippolyte Flandrin. *L'Artiste*, 19 juillet 1857.

1517. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise de Wenceslas; rentrée de madame Madeleine Brohan; Bressant dans le Misanthrope. *Le Moniteur universel*, 20 juillet 1857.

1517 ^{bis}. Salon de 1857. VII. MM. Glaize; Savinien Petit. *L'Artiste*, 26 juillet 1857.

1518. THÉÂTRE DU CIRQUE : Charles XII. — (PRÉ CATELAN :) THÉÂTRE DES FLEURS : La Naiade. *Le Moniteur universel*, 27 juillet 1857.

1519. Fêtes de Dieppe. *Le Moniteur universel*, 29 juillet 1857.

1519 ^{bis}. Salon de 1857. VIII. MM. Henneberg; Louis Boulanger; Célestin Nanteuil. *L'Artiste*, 2 août 1857.

1520. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise de Philiberte. — Th.

des VARIÉTÉS : *Le Poignard de Léonora*. *Le Moniteur universel*, 3 août 1857.

1520^{bis}. Salon de 1857. IX. MM. Anatole de Beaulieu ; A. de Curzon ; Knaus ; Comte. *L'Artiste*, 9 août 1857.

1521. AMBIGU : *La Légende de l'homme sans tête*. *Le Moniteur universel*, 10 août 1857.

1521^{bis}. Salon de 1857. X. MM. Alfred Stevens ; Heilbuth ; Brion ; Hamon ; Willems ; Baron. *L'Artiste*, 16 août 1857.

1522. GYMNASSE : *L'Invitation à la valse* ; *Le Copiste* ; *Le Vieux beau*. — Th. des VARIÉTÉS : *Dalila et Samson*. — (Deux piécettes de madame Roger de Beauvoir). *Le Moniteur universel*, 19 août 1857. -

1522^{bis}. Salon de 1857. XI. MM. Höckert ; Caraud ; Landelle ; Valerio ; Maurice Sand ; Hillemacher. *L'Artiste*, 23 août 1857.

1523. PALAIS-ROYAL : *Les Quatre âges du Louvre*. — Réouvertures de l'Odéon et du Théâtre Ventadour. — GAIRÉ : *Reprise des Sept Châteaux du Diable*. *Le Moniteur universel*, 24 août 1857.

1523^{bis}. Salon de 1857. XII. MM. Penguilly L'Haridon ; Geffroy ; Picon ; Th. Giraud ; E. Giraud ; Chaplin ; Labouchère ; Maréchal. *L'Artiste*, 30 août 1857.

1524. THÉÂTRE VENTADOUR : Salvini dans *Zaira*. — GYMNASSE : *L'Esclave du mari*. *Le Moniteur universel*, 31 août 1857.

1524^{bis}. Salon de 1857. XIII. MM. Meissonier ; Fauvellet ; Chavet ; Fichel ; Pécrus ; Plassan. *L'Artiste*, 6 septembre 1857.

1525. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Rentrée de mademoiselle (Augustine) Brohan*. — THÉÂTRE VENTADOUR : *Saül*. — PALAIS-ROYAL : *Détournement de majeure* ; *Je ne mange pas de ce pain-là*. *Le Moniteur universel*, 7 septembre 1857.

1525^{bis}. Salon de 1857. XIV. MM. Vetter ; Leman ; Bon-

negraçe; Mazerolle; Eugène Devéria; Leray; Gendron; Jobbé Duval; O. Tassaert. *L'Artiste*, 13 septembre 1857.

1528. A Monsieur Théodore de Banville; réponse à son Odelette (L'Art). *L'Artiste*, 13 septembre 1857. Ces vers furent réimprimés en 1858, sous le second des titres que nous venons d'indiquer, dans la troisième édition des *Émaux et Camées* (marquée deuxième); ils n'ont plus changé de titre depuis et ils ont fait partie de toutes les éditions suivantes des *Émaux et Camées*.

Voici d'abord la première version de la strophe finale telle qu'elle est imprimée dans *l'Artiste*; en 1858, lors de sa première réunion aux *Émaux et Camées*, elle a été remplacée par celle qui existe aujourd'hui :

Dans la matière dure
Scelle ton rêve, afin
Qu'il dure
Tant que le monde ait fin !

Dans la quatrième édition des *Émaux et Camées*, parue en 1863 (dans le volume des *Poésies Nouvelles*), la huitième strophe de cette pièce est remplacée par celle qui s'y trouve encore aujourd'hui; voici sa version primitive :

Peintre, fuis la détrempe,
Et prends de l'émailleur
La lampe,
Pour fixer ta couleur.

Voici enfin quelques variantes inédites; deux strophes sont tout à fait nouvelles et paraissent ici pour la première fois :

Oui, je veux qu'à l'artiste
Courbé sur son travail,
Résiste
Vers, marbre, onyx, émail.

.....

Fi du rythme commode,
Comme un chausson trop grand,
Du mode
Que tout pied quitte et prend !

.

Emprunte à Syracuse
Son vieux bronze où, durci,
S'accuse
Le profil réussi.

D'une main délicate
Poursuis, dans un filon
D'agate,
La beauté d'Apollon.

Ou comme un alchimiste
Au feu des chalumeaux,
Persiste
A fondre les émaux.

Dédaigne la détrempe,
Et prends de l'émailleur
La lampe,
Pour fixer ta couleur.

Peins les sirènes bleues,
Tordant parmi les fleurs
Leurs queues
Qu'écaillent vingt couleurs.

Et, debout sur le globe,
La Vierge et son Jésus,
En robe
Avec de l'or dessus !

A la matière dure
 Conte ton rêve, afin
 Qu'il dure
 Tant que le monde ait fin.

.....

Oui, tu l'as dit, Banville,
 Ce n'est pas en courant
 La ville,
 Qu'on fait rien de grand !

1527. ODEON : Louise Miller. — THÉÂTRE DU CIRQUE : Le Roi Lear. — THÉÂTRE VENTADOUR : Salvini dans Otello. *Le Moniteur universel*, 14 septembre 1857.

1527^{bis}. Salon de 1857. XV. MM. F. Millet; Courbet; Breton; E. Hédouin; Haffner; Marchal; Adolphe Leleux; Armand Leleux; Fortin. *L'Artiste*, 20 septembre 1857.

1528. THÉÂTRE VENTADOUR : Salvini dans Otello. (deuxième article). — AMBIGU : Les Viveurs de Paris. — GALTÉ : Le Père aux écus. *Le Moniteur universel*, 21 septembre 1857.

1529. THÉÂTRE DE WIESBADEN : Tannhauser. *Le Moniteur universel*, 29 septembre 1857. Théophile Gautier fut accompagné à Wiesbaden par d'autres écrivains et musiciens français. Nous trouvons dans l'article de M. Ernest Reyer sur le même sujet, article publié dans *l'Indépendance belge*, cette phrase relative à notre écrivain : « ... Le soir les chasseurs ont vidé une prodigieuse quantité de flacons de vin du Rhin, que Théophile Gautier compare très ingénieusement à du vinaigre dans des quilles... »

1529^{Ms}. Salon de 1857. XVI. MM. Duveau; Luminais; Guillemin; Trayer; E. Frère; Bonvin; Toulmouche; C. Jacquand; Laugée; Foulogne; mesdames Henriette Browne; Henriette Bertaut; Doux; MM. Servin; Fisher; Vidal; Antoine Dumas; Amand Gautier. *L'Artiste*, 4 octobre 1857. *L'Almanach Parisien* pour 1860 contient, dans un article de

Fernand Desnoyers intitulé : *Intérieur d'un peintre*, les dernières lignes de ce chapitre du *Salon de 1857*, relatives à Amand Gautier.

1530. (Retour d'Allemagne). — GYMNASÉ : *Les petites Lâchetés*. — PALAIS-ROYAL : *La Veuve aux Camélias*. — Bénéfice de Salvini. — (Madame Laurent et les Chevaliers du Brouillard). *Le Moniteur universel*, 5 octobre 1857.

1531. Wiesbaden. *L'Artiste*, 11 octobre 1857. Cet article a été réimprimé, en 1865, dans : *Quand on voyage*, par Théophile Gautier.

1532. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Pamphlet*. — VAUDEVILLE : *Jocrisse millionnaire*; *Triolet*. *Le Moniteur universel*, 12 octobre 1857.

1533. Stuttgart. *L'Artiste*, 18 octobre 1857. Cet article a reparu en 1865 dans *Quand on voyage*, par Théophile Gautier.

1534. Th. des VARIÉTÉS : *Les Chants de Béranger*. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 19 octobre 1857. Un fragment de cet article a été réimprimé en 1874 dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier.

1534^{bis}. Salon de 1857. XVII. MM. Desgoffe; Cabat; Paul Flandrin; Bellel; Corot; G. Salzmann; Bodmer; Daubigny; Théodore Rousseau; Ch. Leroux; Français; Anastasi; Lambinet; Jules André; Lavieille, etc. *L'Artiste*, 25 octobre 1857.

1535. ODÉON : *Le Perroquet gris*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *L'Amiral de l'Escadre bleue*. *Le Moniteur universel*, 26 octobre 1857.

1535^{bis}. Salon de 1857. XVIII. MM. Belly; Fromentin; Imer; Berchère; Tournemine; Th. Frère; de Chacaton; Bida; Brest; Pasini; Ziem; Van Moer; F. de Mercey; Aivassouky. *L'Artiste*, 1^{er} novembre 1857.

1536. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Reprise de la Calomnie*. — VAUDEVILLE : *Clairette et Clairon*. — FOLIES-NOUVELLES : *La demoiselle de la Hochetromblon*; les Brigands pour rire. *Le Moniteur universel*, 2-3 novembre 1857.

1536 ^{Ms}. Salon de 1857. XIX. MM. Yvon; G. Doré; Pils; Armand Dumaresq; H. Vernet; Bellangé; Devilly; G. Jadin; J. Stevens; Ph. Rousseau; Brendel; Palizzi; Loubon; de Cock; Verlat; Dubuisson; Schutzenberger; Balleroy; Ricard; madame O'Connell. *L'Artiste*, 8 novembre 1857.

1537. Odéon : Tartuffe. *Le Moniteur universel*, 9 novembre 1857.

1537 ^{Ms}. Salon de 1857. XX. (Sculpture). MM. Rude; Aimé Millet; Duret; Lequesne; Gumery; Bonaffé; Dubray; Roubaud; Truphème; Guitton; Fabisch; E. Robert; Lechesne. *L'Artiste*, 15 novembre 1857.

1538. GYMNASE : J'enlève ma Femme. — PALAIS-ROYAL : la Vente d'un riche mobilier; Amour et Pruneaux. *Le Moniteur universel*, 16 novembre 1857.

1538 ^{Ms}. Salon de 1857. XXI et dernier. (Sculpture.) MM. Otin; Demesmay; Protheau; Grabowski; Cordier; Danmas; Marcellin; Steenackers; Perraud; Guillaume; Leharivel-Durocher; Loison; Chatrousse; Cailloué; Gruyère; Becquet; Malnecht; Huguenin; Jacquemard; Pollet; Blavier; de Nieuwerkerke; mesdames Lefèvre-Deumier; Valérie Simonin; Noémi Constant; Dallemagne; Escalier. *L'Artiste*, 22 novembre 1857.

Quoique le nom du sculpteur Préault ne soit pas prononcé dans cette revue du Salon, citons ici une curieuse lettre inédite de Théophile Gautier à cet artiste; elle fut écrite en 1857, nous apprend M. Paul Meurice, à l'occasion d'un médaillon de madame Paul Meurice, médaillon placé aujourd'hui sur son tombeau :

Mon cher ami,

J'ai vu ton médaillon, lundi, chez Meurice. C'est une de tes meilleures choses; la ressemblance matérielle est suffisante et la ressemblance idéale parfaite. La bouche est épanouie comme une fleur et sympathique comme un baiser; quant à l'œil, je ne croyais pas que la sculpture pût rendre ainsi le regard; je trouve seu-

lement la courbe aquiline du nez un peu brusque. Il me semble que dans la nature le plan entre le nez et le front est moins creux ; je te soumets cette observation que je crois juste. Quelques coups d'outil dans les cheveux, très élégamment disposés du reste, ne feraient pas mal.

En somme, tu as parfaitement réussi. Madame O'Connell en était très contente, et, comme dit Gigoux, elle s'y connaît.

Je t'écris mon impression, contre mon habitude ; mais je ne te vois plus et force m'est d'égratigner du papier avec une épingle Perry.

Je sais que tu as fait de grands voyages, découvert Rouen, Dieppe et le Havre, vu la mer ; mais tes pérégrinations sont terminées et tu devrais bien faire l'ascension matinale de mon burg.

Tout à toi de cœur,

Théophile GAUTIER.

1539. ODEON. **Christine roi de Suède.** *Le Moniteur universel*, 23 novembre 1857.

1540. **Une maison de Pompéi, avenue Montaigne.** *L'Artiste*, 29 novembre 1857. Cet article a été réimprimé l'année suivante dans une publication collective intitulée : *Paris qui s'en va*, titre qui a été complété plus tard par ces mots : *et Paris qui vient*. En 1866, il entra dans *le Palais pompéien de l'avenue Montaigne, étude sur la maison gréco-romaine, ancienne résidence du prince Napoléon*, brochure par Théophile Gautier, Arsène Houssaye et Charles Coligny. Disons ici que M. Tourneux fait erreur, dans son intéressant travail bibliographique sur Théophile Gautier, en supposant que la pièce de vers sur un sphinx, jointe dans cet opuscule au travail de Théophile Gautier, est aussi par lui. Les chapitres de la brochure ne sont pas signés, et la collaboration de l'auteur de *Fortunio* se borne exclusivement à ses pages de

l'Artiste. En les insérant comme chapitre troisième du *Palais pompéien*, M. Arsène Houssaye, sans doute, les aura remaniées et augmentées des strophes en question. On y a de plus intercalé des ajoutés et des titres.

La *Revue du XIX^e siècle* du 1^{er} mai 1866, a encore réimprimé cette version remaniée, sous le titre de : *Le Palais pompéien*.

1541. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Fruit défendu*. — DÉLASSEMENTS : *Les Poètes de la treille*. — FOLIES DRAMATIQUES : *Histoire d'un gilet*. *Le Moniteur universel*, 30 novembre 1857.

1542. L'Église Sainte-Clotilde. *L'Artiste*, 6 décembre 1857.

1543. GYMNASSE : *Le Feu à une vieille maison* ; reprise du *Changement de main*. — VAUDEVILLE : *Le Père de ma fille* ; *la Botte secrète*. — AMBIGU : *Rose Bernard*. *Le Moniteur universel*, 7 décembre 1857.

1544. Sappho. *L'Artiste*, 13 décembre 1857.

1545. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Reprise de Chatterton*. *Le Moniteur universel*, 14 décembre 1857. Un fragment de cet article a été réimprimé en 1874 à la suite de *l'Histoire du romantisme*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Reprise de Chatterton en décembre 1837*.

1546. Gavarni ; Gustave Doré : *Masques et Visages, Phylonomies parisiennes*, Album lithographique. *L'Artiste*, 20 décembre 1857.

1547. ODÉON : *Le Rocher de Sisyphe*. *Le Moniteur universel*, 21 décembre 1857.

1548. École impériale et spéciale des Beaux-Arts (: *Distribution des prix*). *L'Artiste*, 27 décembre 1857.

1549. GYMNASSE : *Un petit bout d'oreille*, etc. ; *Un Gendre en surveillance*. — Th. des VARIÉTÉS : *Ohé ! les p'tits agneaux !* — PALAIS-ROYAL : *Les Vaches landaises*. *Le Moniteur universel*, 28 décembre 1857.

1550. Art chrétien (par M. Didron). *Le Moniteur universel*, 29 décembre 1857.

1858

1551. **La rue Laffitte.** (*Les Étalages des marchands de tableaux*). *L'Artiste*, 3 janvier 1858.

1552. **Louis XIV et Molière**, tableau de M. Ingres. *L'Artiste*, 10 janvier 1858.

1553. (**Nécrologie :**) **Mademoiselle Rachel.** *Le Moniteur universel*, 11 janvier 1858. Cet article a été réimprimé en 1859 dans les *Portraits Contemporains*, album par divers auteurs, publié par *l'Artiste*, et, en 1874, dans le volume de Théophile Gautier portant le même titre. Ces deux réimpressions sont très incomplètes.

1554. **Nouvelles de l'art.** (*Vente de tableaux modernes du 20 janvier 1858*). Signé T. G. *L'Artiste*, 17 janvier 1858.

1555. **VAUDEVILLE : Les fausses bonnes Femmes.** — **THÉÂTRE DU CIRQUE : Turlututu, chapeau pointu.** — **AMBIGU : Paris-Crinoline.** *Le Moniteur universel*, 18 janvier 1858.

1556. **A M. Ernest Feydeau.** (*Bûchers et Tombeaux*). *L'Artiste*, 24 janvier 1858. A la fin de 1858, ces vers sont entrés pour la première fois, sous le titre de : *Bûchers et Tombeaux*, dans la troisième édition des *Émaux et Camées* (marquée deuxième); ils ont fait partie depuis de toutes les éditions de ce livre.

La pièce de vers : *les Joycusetés du trépas* (voir n° 2386), n'est qu'un fragment coupé de ce morceau.

Voici des variantes inconnues de cette pièce, parmi lesquelles se trouve une ou deux strophes entièrement inédites :

.

Et quand la pierre se lézarde,
Au lieu du masque aux traits charmants
Montrant à l'œil qui s'y hasarde
Une armature d'ossements.

Mais au feu du bûcher ravie
Une pincée entre les doigts,
Résidu léger de la vie,
Qu'enfermait l'urne aux flancs étroits ;

.

La mort dissimulait sa face
Aux trous profonds, au nez camard,
Dont la hideur railleuse efface
Tous les masques du cauchemar.

En oubliant le monstre maigre
Que chacun porte sous sa peau,
Dans une insouciance allègre,
Tous s'avançaient vers le tombeau.

.

Seulement, pour pousser à boire,
Au festin de Trimalcion,
Une larve, joujou d'ivoire,
Faisait son apparition ;

Des dieux que l'art toujours révère
Trônaient au ciel marmoréen ;
L'Olympe croule... et le Calvaire
Fait un Dieu du Nazaréen.

Le cycle antique se clot. — L'ombre
S'étend. — Comme sur un drap noir,
Sur la tristesse immense et sombre
Le blanc squelette se fait voir.

.

Des cercueils lève le couvercle
De ses bras aux coudes pointus ;
Dessine ses côtes en cercle,
Et son sarcastique rictus.

Puis, ouvrant la danse macabre,
Il arrête le chevalier
Sur son cheval qui se cabre,
En lui montrant le sablier.

Ajustant à son crâne jaune
Couronne, tiare ou cimier,
Il râcle ses vers sur le trône,
Fier comme Job sur son fumier !

Et parmi la foule priée,
Hôte inattendu, sous le banc
Glisse, et prend à la mariée
Sa jarrettière de ruban.

.

Dans chaque cloître il se déhanche,
Dansant et jouant du rebec,
Et sur fond noir, en couleur blanche,
Holbein l'esquisse d'un trait sec.

Quand le siècle devient frivole
Il s'y conforme, et, bien plus laid,
Le frond ceint de roses, il vole,
Prenant des poses de ballet.

Il prend des manières exquises
Dans les chapelles-Pompadour,
Au tombeau-sopha des marquises,
Qui se couchent lasses d'amour !

Mais cache-toi, masque sans joues,
Que l'art moderne emploie à tort ;
Depuis assez longtemps tu joues
Le mélodrame de la mort.

Reviens, reviens, bel art antique,
De ton Paros étincelant
Couvrir le squelette gothique,
Sorti de ton bûcher brûlant !

Si nous sommes une statue
Sculptée à l'image de Dieu,
Quand cette image est abattue,
Jetons-en l'armature au feu.

Toi, forme immortelle, remonte
Toujours pure aux sources du beau,
Et que le corps n'ait ni la honte
Ni les misères du tombeau !

Voici l'*ex-dono* mis par Théophile Gautier en tête d'un
exemplaire de cette édition des *Émaux et Camées*, ayant
appartenu à M. Charles Asselineau :

Je suis satisfait de cet exemplaire et je le signe pour
en augmenter l'éclat.

Théophile GAUTIER.

Cette pièce de vers étant la dernière de celles qui furent
ajoutées à ce tirage des *Émaux et Camées*, qui parut à la fin
de 1858 pendant que l'auteur était à Saint-Petersbourg, nous
allons citer ici trois lettres inédites de Théophile Gautier,

écrites à propos de ce livre à son éditeur M. Poulet-Ma-lassis :

I

Ce 17 juin 1857.

Monsieur,

Voici le traité signé et les pièces de vers à ajouter au volume. Je n'ai pas encore vu l'homme aux fleurons et culs-de-lampe ; je m'en fie tout à fait à votre goût pour ces choses et je crois que vous ferez d'*Émaux et Camées* un petit chef-d'œuvre typographique, comme les *Odes funambulesques* de l'ami Banville ; excusez le retard que j'ai mis à répondre : le *Salon* m'occupe tellement que je ne sais où donner de la tête.

Tout à vous,

Théophile GAUTIER.

Je joins les pièces de même rythme qui peuvent se joindre à l'ancien volume. J'en trouverai encore une ou deux peut-être qui s'ajouteront aux épreuves.

II

Mon cher Monsieur,

Je crois que la teinte rouge plate ne peut subsister. Les dessins noirs s'y perdent et le tout fait tache dans la page ; il faudrait, à mon avis, imprimer en rouge-rose très pâle les têtes de page, les culs-de-lampe et les majuscules, comme dans les *Odes funambulesques*.

Le contraste est trop fort ; essayez de cette façon, l'aspect y gagnera.

Tout à vous,

Théophile GAUTIER.

P. S. L'en-tête de la page neuf des *Odes funambulesques* me semble très convenable comme ton ; c'est tendre et léger. Celui de la page dix-huit est aussi très bien ; il serait bon de rester dans cette gamme.

Le caractère me semble aussi bien gros et bien lourd pour l'étendue de la page ; il faudrait quelque chose de plus svelte, de plus mignon, de plus délicat. Un tel caractère ne peut exprimer que des idées graves, lourdes, sérieuses, — de la prose scientifique !

III

Ce mercredi 9 décembre 1857.

Mon cher Monsieur,

L'artiste que vous avez chargé de l'illustration des *Émaux et Camées*, n'a pas été plus heureux que moi dans ses efforts tentés pour nous rencontrer. Je tiens à sa disposition plusieurs portraits réunis chez moi, rue de Grammont, 15. Faites-les prendre par votre associé de Paris, si votre intention est toujours de mettre mon effigie sur votre charmant volume. Seulement retranchez le mot *καρόκτης*¹, qui me paraît trop ambitieux.

Pour tout le reste, je m'en rapporte à votre goût si sûr.

Mille salutations cordiales.

Théophile GAUTIER.

1857. GYMNASSE : *Le Fils naturel*. — GAITÉ : *Les Fiancés d'Albano*. — (FOLIES DRAMATIQUES : *Reprise de Jobin et Nannette*). *Le Moniteur universel*, 25 janvier 1858.

1. Qui voit tout.

1558. *Les Soirées du Louvre*. *L'Artiste*, 31 janvier 1858. Cet article a été réimprimé, daté de : Paris 23 mars 1865, dans *le Courrier de l'Aisne* du 26 mars 1865 ; cette réimpression est modifiée et falsifiée.

1559. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Fou Lionel*. — ODÉON : *Le Bonheur chez soi*. — PALAIS-ROYAL : *Marcassin*. *Le Moniteur universel*, 1^{er} février 1858.

1560. *Peintures de la salle du Trône au Luxembourg*, par M. Henri Lehmann. *L'Artiste*, 7 février 1858. Dans ce même numéro commence une importante étude de M. F. de Mercey sur *les Peintres primitifs*. Théophile Gautier avait d'abord songé à écrire lui-même ce travail, sous le titre de : *Les Primitifs*, et voici les lignes de début de cet article, les seules qui furent écrites ; elles sont complètement inédites :

Quand on se promène dans les galeries du Louvre, une pensée mélancolique vous saisit. Un jour viendra où les chefs-d'œuvre des maîtres disparaîtront sans que rien puisse les raviver. Chaque année qui passe ajoute un voile de plus à l'ombre qui se fait sur eux ; quelques-uns déjà se laissent difficilement pénétrer ; on les voit plutôt avec l'œil de l'âme qu'avec l'œil du corps, comme au sommet des montagnes, à l'heure où la nuit envahit les vallées, un dernier rayon persiste sur les beautés les plus hautes ; mais on pressent qu'il va s'évanouir bientôt et remonter au ciel.

Les soins les plus délicats, les restaurations les plus scrupuleuses, prolongeront leur existence de deux ou trois siècles ; puis il arrivera un moment où leur spectre même s'évaporerait sans retour. Le travail des huiles, la carbonisation des couleurs, la pourriture des panneaux et des toiles vainement remplacés, le jeu des vernis sous l'influence de la température, la désagrégation lente mais inévitable des éléments dont ils se com-

posent amènera leur mort. — Cinq cents ans forment l'éternité de la peinture !

Pour nos arrières-petits-neveux, Léonard de Vinci, Raphaël, Titien, Paul Véronèse, Rubens, Rembrandt, ne seront que des souvenirs.

Ces étoiles de l'art s'éteindront une à une, et si parmi ces noms glorieux, nous n'avons pas cité Michel-Ange, c'est qu'il a confié le plus souvent sa pensée au marbre : il ne mourra donc pas tout entier.

L'avenir, et un avenir prochain, en sera réduit à chercher, à adorer les vestiges de ces grands génies dans des copies, dans des gravures périssables elles-mêmes. Leur nom voltigera sur la bouche des hommes, comme ceux d'Apelles et de Peuxis, immortel sans doute, mais à l'état légendaire. Leurs œuvres ne seront plus là pour attester leur gloire.

1561. Orléan : *La Jeunesse*. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 8 février 1858.

1562. *La Néo-critique ; à propos de M. Ingres. L'Artiste*, 14 février 1858.

Voici encore, au sujet de la critique d'art, un curieux fragment inédit de Théophile Gautier, ou peut-être bien de Gérard de Nerval, car l'autographe que nous avons sous les yeux nous laisse quelque doute ; c'est une sorte de canevas et de plan d'un article à écrire :

Enseignement du métier. — Commencement essentiel. — Bon ouvrier. — L'exécution n'a de valeur qu'autant qu'elle est le résultat du pur esprit, du choix. — L'artiste doit rechercher ce qui constitue la vie. — Différence des artistes et des bourgeois. — La loi du charme. — Accord des contraires. — Coloristes et luminaristes. — Loi du dessin ; ses rapports avec la

couleur. — Des lois de la beauté invariable et systématique chez les anciens. — Dérivation de la matière, oubli de l'esprit. — Préoccupation contraire chez les modernes. — Épiderme négligé. — Raphaël dominant matérialistes, dominant spiritualistes. — Le Corrège avec les auréoles. — Le drapeau romantique(?) et le drapeau vieux. — Exécution en harmonie avec le tout. — Sur Watteau et sur Salvator Rosa. — Ce qui fait un maître. — Faute grossière des critiques. — Grand amour pour une chose. — Oubli complet de la tradition. — Ils procèdent du bon Dieu. — La peinture au point de vue du daguerréotype, art misérable. — Art exact récompensé; imitation, vulgaire. — Ton rouge, mâle; bleu, femelle. — Ligne droite, mâle; ligne courbe, femelle. — Éloignement du vulgaire pour l'amour et la passion dans l'art.

1563. PORTE-SAINT-MARTIN : *La Moresque*. — PALAIS-ROYAL : *La Chasse aux biches*. *Le Moniteur universel*, 15 février 1858.

1564. (Le Carnaval). — PALAIS-ROYAL : *Une Soirée périlleuse; je croque ma Tante*. *Le Moniteur universel*, 23 février 1858.

1565. *L'Imitation de Jésus-Christ* (de M. Curmer). *L'Artiste*, 28 février 1858.

1566. VAUDEVILLE : *Le Pamphlétaire*. *Le Moniteur universel*, 1^{er} mars 1858.

1567. *Œuvre de Paul Delaroche photographié*. *L'Artiste*, 7 mars 1858.

1568. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Retour du mari*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *Reprise de don César de Bazan*, pour Frédéric Lemaître. *Le Moniteur universel*, 8 mars 1858.

1569. *De la Mode*. *L'Artiste*, 14 mars 1858. Ce travail a

reparu deux fois en brochure séparée l'année même de son apparition ; la première fois, in-8° de 12 pages, imprimé sur papier rose chez Bonaventure et Ducessois (les imprimeurs de *l'Artiste*), et servant de prospectus au *Journal des Dames et Messager des Dames et des Demoiselles* ; la seconde, en un petit in-32, imprimé à trente exemplaires, qui se vendait 6 francs, chez Poulet-Malassis. En 1865, *De la Mode* est entré dans l'édition in-12 de *la Peau de Tigre*, par Théophile Gautier (datée 1866).

1570. PALAIS-ROYAL : Virgile Marron ; *Le Mieux est l'ennemi du bien* ; *La Nouvelle Hermione*. *Le Moniteur universel*, 15 mars 1858.

1571. Galerie du XIX^e siècle : Honoré de Balzac. *L'Artiste*, 21, 28 mars ; 4, 18, 25 avril et 2 mai 1858. Cette étude fut réimprimée presque simultanément dans *le Moniteur universel* des 23, 31 mars ; 9, 20, 21 avril ; 4, 5, et 9 mai. Une édition belge de ce travail, format in-18, fut publiée la même année, sous le titre de : *Honoré de Balzac, sa vie et ses œuvres*, et, l'année suivante, l'ouvrage fut édité pour la première fois, en France, chez Poulet-Malassis, en un volume, augmenté d'un très court fragment inédit terminant le chapitre trois, ce qui autorisa cette mention au titre : « édition revue et augmentée. » Quelques années plus tard, des extraits de ce travail furent placés comme préface en tête de l'édition Houssiaux des œuvres de Balzac, et, en 1874, la notice entière entra dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier. Seulement cette étude y fut réimprimée sur le texte de *l'Artiste*, coupé en chapitres, divisions que le volume de 1859 n'avait pas conservées, et incomplète du court fragment ajouté à l'édition de librairie, dont nous avons parlé plus haut, et que nous allons citer ; il doit se lire après le dernier paragraphe actuel du chapitre trois des *Portraits Contemporains*. Disons ici que la biographie d'*Alfred de Musset* par Théophile Gautier, longtemps promise sur les couvertures de *l'Artiste* pour sa *Galerie du XIX^e siècle*, fut écrite par M. Louis Ratisbonne ; celle de M. *Frédéric de Mercey*, également annoncée par Théophile Gautier, n'y fut jamais écrite par lui, ni par personne.

Trait caractéristique ! A ce festin splendide fourni par Chevet, il n'y avait pas de pain ! Mais quand on a le superflu, à quoi bon le nécessaire ?

Après le dîner, notre amphitryon nous emmena aux Italiens dans un superbe remise. La soirée était déjà fort avancée, mais Balzac ne voulait pas manquer, disait-il, « la descente de l'escalier, » spectacle selon lui éminemment instructif.

Nous devons dire qu'alourdis par la bonne chère et les vins fins, enveloppés de la chaude atmosphère de la salle, nous nous endormîmes tous les trois du sommeil des justes pour ne nous réveiller qu'à la *felicità* finale.

Le public dut s'amuser beaucoup de ce trio somnolent.

Dans ce même appartement de la rue des Batailles, dont nous avons déjà décrit le salon avec le texte même de Balzac, nous nous souvenons d'avoir vu une magnifiquc esquisse de Louis Boulanger, d'après le bas-relief de *Léda et le Cygne*, attribué à Michel-Ange. C'était le seul tableau qu'il contint, car l'auteur de la *Comédie humaine* n'avait pas encore le goût de la peinture et des curiosités qui lui vint ensuite, et son luxe d'alors, comme on a pu le voir, cherchait plutôt la richesse que l'art. Son peintre était Girodet. Quelques-unes de ses premières nouvelles portent des traces de cette admiration arriérée, qui lui valait de notre part des plaisanteries qu'il acceptait de bonne grâce.

Un très court fragment de ce travail fut inséré aussi, en 1859, dans l'album par divers auteurs, publié au bureau de l'*Artiste* sous le titre de : *Portraits Contemporains* ; voici les deux premiers paragraphes, un peu différents, de cette version écourtée :

En présence de Balzac, la phrase de Shakspeare sur César nous revient à la mémoire : « Devant lui la nature pouvait se lever hardiment et dire à l'univers : Voilà un homme ! »

Henri Heine, lorsqu'il alla visiter Goethe, ne trouva non plus autre chose à dire, sinon que les prunes tombées des arbres sur la route d'Iéna à Weimar étaient excellentes contre la soif, ce qui fit doucement rire le Jupiter de la poésie allemande. Balzac, à notre première visite, nous eut bientôt mis à l'aise, et pendant le déjeuner, le sang-froid nous revint assez pour l'examiner en détail.

1572. Th. des VARIÉTÉS : **Le Pays des amours; je marie Victoire.** — VAUDEVILLE : **Le Chapitre de la toilette.** — AMBIGU : **Le Martyre du cœur.** *Le Moniteur universel*, 22 mars 1858.

1573. VAUDEVILLE : **Les Femmes terribles.** — PALAIS-ROYAL : **Le Hanneton du Japon.** *Le Moniteur universel*, 29 mars 1858.

1574. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Les Doigts de fée.** — GAITÉ : **Germaine.** — PALAIS-ROYAL : **Le Clou aux maris; Mademoiselle mon frère.** *Le Moniteur universel*, 7 avril 1858.

1575. THÉÂTRE VENTADOUR : **Madame Ristori dans Medea et dans Macbeth.** *Le Moniteur universel*, 12 avril 1858.

1576. PORTE-SAINT-MARTIN : **Les Mères repenties.** — Th. des VARIÉTÉS : **Macaroni d'Italie; Un Homme nerveux.** *Le Moniteur universel*, 19 avril 1858.

1577. **Yanko le Bandit**, ballet-pantomime en deux actes, par M. Théophile Gautier, musique de M. Deldevez. Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le jeudi 22 avril 1858. In-4° d'une page, imprimé sur papier rose pâle par Bonaventure et Ducez, à Paris. (Les imprimeurs de *l'Artiste*, à cette époque.)

Ce ballet ne se vendit point; il fut imprimé à un très petit nombre d'exemplaires, au dos de programmes qui furent distribués aux critiques, dans la salle même, le soir de la première représentation; il ne fut ni déposé, ni inséré dans la *Bibliographie de la France*. *Yanko le Bandit* a pris place, en 1872, dans le *Théâtre* de Théophile Gautier, qu'il n'a plus quitté depuis. C'est M. de Rovray (Fiorentino) qui rendit compte de la première représentation, dans le *Moniteur universel* du 25 avril 1858, et qui raconta dans son article le fait de la distribution du livret dans la salle.

1578. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise de *Don Juan*. — THÉÂTRE VENTADOUR : *Giuditta*. — (FOLIES-NOUVELLES). Le *Moniteur universel*, 26 avril 1858.

1579. PALAIS-ROYAL : *Un Avaro en gants jaunes*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Ben Salem*. — (Nouvelles). Le *Moniteur universel*, 3 mai 1858.

1580. Une visite chez Barbedienne. *L'Artiste*, 9 mai 1858.

1581. (Nécrologie : Briseux). — CINQUE DE L'IMPÉRATRICE. — HIPPODROME. Le *Moniteur universel*, 10 mai 1858. Quelques lignes sur *Briseux* extraites de ce feuilleton, sont entrées, en 1874, dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier.

1582. A travers les ateliers : MM. Gérôme; Gleyre; Delacroix; Appert; Paul Huet. *L'Artiste*, 16 mai 1858.

1583. THÉÂTRE VENTADOUR : *Pedra*. — ODÉON : *L'École des ménages*. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise des *Bohémiens de Paris*. Le *Moniteur universel*, 17 mai 1858.

1584. (Paris). *L'Univers illustré*, n° 1, 22 mai 1858. Ces lignes, datées de : « Paris, 20 mai 1858, » ne portent le titre de : *Paris* qu'à la table du numéro; nous allons réimprimer ici cette curieuse introduction :

La vie moderne a pris une extension singulière à laquelle la littérature ne suffit plus; elle s'étend et s'agrandit de jour en jour. L'intelligence est forcée d'acquérir une quantité de notions qui eût paru dépasser

autrefois la portée du cerveau humain. Jadis l'étude d'une ou deux langues mortes et de quelques volumes classiques formait la base de l'éducation ; les gens même bien élevés restaient étrangers aux arts ; les voyages étaient rares et difficiles ; et pourvu que l'on pût citer à propos quelques vers d'Horace ou de Virgile, débiter la belle tirade de la tragédie en vogue, narrer une anecdote et causer des bruits de la ville et de la cour, on tenait agréablement sa place dans le monde. Maintenant c'est tout autre chose : le cercle de l'existence va s'élargissant d'ondulation en ondulation ; l'espace ni le temps n'existent plus. L'hélice fait vibrer sa spirale, la roue bat les mers de ses palettes, la locomotive halète et gronde dans le tourbillon de sa rapidité ; on cause d'un monde à l'autre à travers l'Océan ; le fluide électrique s'est fait facteur de la poste ; le tonnerre dompté porte des lettres sur un fil ; le soleil dessine paysages, types, monuments ; le daguerréotype ouvre son œil de verre aux paupières de cuivre sur un point de vue, une ruine, un groupe : contour, lumière, ombre, détail jusqu'à l'infini, tout est saisi instantanément. Un sens nouveau, le sens pittoresque, excité par le spectacle des choses, prend, grâce aux moyens de la science, des développements imprévus et qu'il faut satisfaire.

C'est le but que ce journal se propose d'atteindre.

Notre siècle affairé n'a pas toujours le temps de lire, mais il a toujours le temps de voir ; où l'article demande une demi-heure, le dessin ne demande qu'une minute. Il suffit d'un coup d'œil rapide pour s'approprier l'enseignement qu'il contient, et le croquis le plus sommaire est toujours plus compréhensible et plus explicite qu'une page de description.

Toutes les choses visibles de l'univers, toutes les créations de l'art, ce qui reste des anciennes civilisations, ce qu'improvisent les nouvelles, les monuments en ruines et ceux qui s'élèvent, Ninive et San-Francisco, Thèbes et Melbourne, le palais de Karnac et le nouveau Louvre, ce qui a été et ce qui est, et même ce qui sera, le char de Pharaon et la dernière locomotive, la trième de Cléopâtre et le Léviathan; tous les types, tous les costumes, tous les usages, les fêtes, les revues, les inaugurations, les modes d'autrefois et les modes du jour, les tableaux ou les dessins de maître que recèlent nos musées et les galeries lointaines : tout cela est de notre domaine. Toutes ces merveilles et beaucoup d'autres encore passeront successivement sous les yeux de nos lecteurs.

Pour égayer ces magnificences, nous insérerons de temps à autre des dessins humoristiques, des caricatures où seront saisis les aspects et les ridicules du temps; plus loin, reprenant notre gravité, nous donnerons les portraits des personnages illustres ou curieux à quelque titre que ce soit. Le lion du jour est sûr d'être croqué par nous dans la semaine; la danseuse en vogue succédera dans nos colonnes à l'ambassadeur de Siam, et ainsi de suite.

Pourtant, nous ne serons pas seulement un journal d'images, ce numéro en est la preuve; nous serons à la fois un album et un livre; nous contiendrons la chose sérieuse et la chose légère, l'entrefilet du jour et la page qui reste. Si les enfants qui ne lisent pas encore apprennent à connaître mille choses en regardant nos bois de leurs beaux yeux étonnés et ravis, nous voulons que nos colonnes disent autant à l'esprit que nos gra-

vures à la vue, et soient même pour ceux qui savent une instruction et un amusement !

Est-il nécessaire d'insérer ici la liste de nos collaborateurs, liste trop souvent mensongère ? Nos abonnés trouveront au bas de nos pages des noms qu'ils aiment déjà et d'autres qu'ils aimeront bientôt.

1585. Ce qu'on peut voir en six jours : I. Le lac de Neuchâtel. II. De Berne à Strasbourg. III. Heidelberg, Mannheim. IV. Le Rhin. V. Dusseldorf. VI. Rotterdam, la Haye, Scheveningue. VII. La Haye, Dordrecht, Anvers, Bruxelles. *Le Moniteur universel*, 29, 31 mai ; 3, 4, 10, 12 et 21 juin 1858. Ces pages ont reparu en 1865, dans *Loin de Paris*, par Théophile Gautier.

1586. La Source. *L'Artiste*, 30 mai 1858. Ces vers, datés dans *L'Artiste*, du : « Lac de Neuchâtel, » ont fait partie, en 1863, de la quatrième édition des *Émaux et Camées*, dans le volume des *Poésies Nouvelles*, et ne les ont plus quittés depuis.

1587. L'Art dans l'industrie. *L'Artiste*, 6 juin 1858.

1588. Gaieté : Le Pont-Rouge. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 7 juin 1858.

1589. Nouvelles publications de MM. Goupil et C^{ie}. *L'Artiste*, 13 juin 1858. Cet article a été réimprimé dans *le Moniteur universel* du 18 décembre de la même année, sous le titre de : *Beaux-Arts*.

1590. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Les deux Frontins. — Th. des VARIÉTÉS : Une Dame pour voyager ; Ne touchez pas à la Tante. — PALAIS-ROYAL : Plus on est de fous plus on rit ; Un Dîner et des égards. — THÉÂTRE DU CIRQUE : Les Mers polaires. *Le Moniteur universel*, 14 juin 1858.

1591. (Nécrologie :) Ary Scheffer. *L'Artiste*, 20 juin 1858. Des fragments de cet article ont été réimprimés en 1874 dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier.

1592. Revue des arts. *L'Artiste*, 27 juin 1858.

1593. **ANAGU : Les Fugitifs.** — **PRÉ CATELAN : Claribella.** *Le Moniteur-universel*, 28 juin 1858.

1594. **Les douze Dieux de la peinture. I. Léonard de Vinci.** *L'Artiste*, 4 et 18 juillet 1858. Cet article fut le seul publié de cette série promise par *l'Artiste*; la seconde monographie annoncée, *Fra Angelico*, que *la Revue nationale* promit à son tour quelques années après, ne fut jamais écrite. Cette biographie de Léonard de Vinci reparut en 1863 dans *les Dieux et les demi-Dieux de la peinture* (volume daté de 1864), par Théophile Gautier, Arsène Houssaye et Paul de Saint-Victor, dont les articles ne sont pas signés. Le premier paragraphe, modifié, fut seulement cité en note, et plusieurs adjonctions furent faites au travail primitif. Voici la première version du début de cet article :

En publiant ces études sur les douze dieux de la peinture, notre intention n'est nullement d'écrire les biographies des grands maîtres de l'art. Leurs vies physiques sont partout, et nous ne sommes pas d'humeur à copier des anecdotes et des détails connus de tout le monde, d'après Vasari, Baldinucci, l'abbé Lanzi, Féli-bien, Cochin, de Piles, Reynolds; nous voulons seulement analyser dans leur œuvre ces artistes suprêmes, et retrouver la route par laquelle ils ont cherché le beau.

Il contient aussi une longue citation empruntée par l'auteur à son *Voyage en Italie*, relative à l'œuvre de Léonard de Vinci : *La Cène*. Depuis 1882, cette étude fait partie du volume de Théophile Gautier intitulé : *Guide de l'amateur au musée du Louvre*.

1595. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : L'Arioste.** — **Th. des VARIÉTÉS : Fous Brigitte; l'Ut dièse.** — **GAITÉ : reprise des Chiens du mont Saint-Bernard.** — **PRÉ CATELAN : Claribella.** *Le Moniteur universel*, 5 juillet 1858.

1596. **La Cassette de Saint Louis.** *Le Moniteur universel*,

7 juillet 1858. Cet article a été réimprimé dans *l'Artiste* du 19 septembre de la même année et dans *la Gazette de Paris* du 7 juin 1872.

1597. *Sacountala*, ballet-pantomime en deux actes, tiré du drame indien de Calidasa. Livret de Théophile Gautier, musique d'Ernest Reyer, chorégraphie de Lucien Petipa. Représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra, le 14 juillet 1858. In-8° de 16 pages. Imprimerie de *Bonaventure et Ducessois* à Paris. — A Paris, chez madame veuve Jonas, Michel Lévy frères et Tresse. Prix : 1 franc.

Ce ballet, que nous trouvons inscrit sous le n° 6864 de la *Bibliographie de la France* du 17 juillet 1858, reparut pour la première fois dans les œuvres de son auteur en 1872, dans son *Théâtre*, qu'il n'a plus quitté. Voici la dédicace inédite écrite par l'auteur sur l'exemplaire de l'un des imprimeurs, M. Ducessois :

A Théodore Ducessois,
qui donne des ailes à la parole.
Hommage de l'auteur,
Théophile GAUTIER.

A propos de *Sacountala*, voici un fragment inédit de Théophile Gautier qui semble se rapporter à ce ballet; c'est un début de pièce indienne :

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Calaya, le troisième des cinq paradis des Indiens demeure du Dieu Ixora. Ce paradis est situé sur le haut d'une montagne d'argent. Perspective d'architecture féerique, dans le style des pagodes. Au fond, appuyé sur le bœuf sacré, le Dieu Ixora, avec son visage très blanc, trois yeux, seize bras, vêtu d'une peau de tigre et d'un cuir d'éléphant, le cou entouré de colliers de fleurs et de clochettes. Des bienheureux admis dans le ciel l'éventent avec des éventails de plume

de paon. — Parvadi, sa femme, et plusieurs concubines, lui versent dans les coupes qu'il tient avec ses seize mains, l'amrita ou ambroisie, puisée dans l'océan de lait. Le Dieu commence à s'assoupir. — Un chœur de femmes célèbre à demi-voix le sommeil du Dieu et lui souhaite des rêves cosmogoniques. — Parvadi restée seule avec Lackmi, une de ses compagnes célestes, se plaint de l'ennui qu'elle éprouve. — « N'êtes-vous pas heureuse, vous, simple mortelle élevée au rang de Déesse et d'épouse d'un des plus puissants Dieux ? » — « Je n'étais pas faite pour le ciel, mais Ixora me poursuit de son amour éternel. »

Une version inédite de *Sacountala*, dont nous parlerons à sa date d'apparition, a été publiée en 1877 dans la deuxième édition du *Théâtre* de Théophile Gautier. (Voir n° 2396.)

1598. OPÉRA : *Sacountala*. *Le Moniteur universel*, 19 juillet 1858. Cet article a été réimprimé en 1877 dans la deuxième édition du *Théâtre* de Théophile Gautier.

1599. *Le Diapason*. *Le Moniteur universel*, 21 juillet 1858.

1600. *La Galerie Médicis, de Rubens*. *Le Moniteur universel*, 23 juillet 1858.

1601. *Un plafond de M. Cabanel* (chez M. Émile Péreire). *L'Artiste*, 25 juillet 1858.

1602. *PORTE-SAINT-MARTIN : Jean Bart*. *Le Moniteur universel*, 29 juillet 1858.

1603. *Baden*. *L'Artiste*, 1^{er} août 1858. Cet article a reparu d'abord dans *le Moniteur universel* du 16 du même mois; il a été réimprimé ensuite, en 1865, dans *Quand on Voyage*, par Théophile Gautier; les trois derniers paragraphes sont supprimés dans ce volume; les voici :

Mais le *Moulin du Roi*, paroles de M. de Leuven, musique de M. A. Boïeldieu, vous n'en rendez pas

compte? — On l'a joué le 15 juillet, nous n'y étions pas ; mais il n'y a pas besoin d'y être pour dire que la musique était charmante et supérieurement chantée ; le nom de madame Miolan-Carvalho suffit. Et les courses ? Elles n'auront lieu qu'au commencement de septembre, dans tout l'éclat de la saison ; vingt-sept chevaux, inscrits au *stud-book*, et l'honneur du *Turf* sont engagés ; l'on dit même tout bas que le célèbre *Tonnerre.... des Indes* courra !

Les quarante-cinq mille francs de prix royalement offerts par M. Benazet seront bien disputés !

C'est alors qu'il sera incongru de se promener devant le passage de l'Opéra ! — Nous repartirons, comme tout le monde !

1604. THÉÂTRE-FRANÇAIS (SALLE VENTADOUR) : *Le Bourgeois gentilhomme*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Le Maréchal de Villars*. — PRÉ CATELAN : *Cavalcade de François I^{er}*. *Le Moniteur universel*, 2 août 1858.

1605. *Les cinq nouveaux tableaux espagnols du Musée*. *Le Moniteur universel*, 3 août 1858. Cet article a été réimprimé la même année dans *l'Artiste* du 8 août, sous le titre de : *les Nouveaux tableaux du Louvre*. Quelques fragments de ce travail ont été replacés par Théophile Gautier en 1863 dans son étude sur *Murillo*, publiée dans *les Dieux et les demi-Dieux de la peinture*, volume par divers, daté de 1864, dont nous avons déjà parlé. En 1880, cet article a été réimprimé intégralement dans le volume de Théophile Gautier : *Tableaux à la plume*, et, en 1882, la version des *Dieux et des demi-Dieux de la peinture*, est entrée dans son ouvrage intitulé : *Guide de l'amateur au musée du Louvre*.

1606. *Discours prononcé le 5 août 1858 par M. J. Pellerier, secrétaire général au Ministère d'État, à la distribution des prix du Conservatoire*. *Le Moniteur universel*, 6 août 1858.

Ce curieux discours, dont nous ne soupçonnions guère Théophile Gautier d'être l'auteur, fut pourtant écrit par lui pour M. Pelletier, qui le modifia seulement quelque peu. Nous avons sous les yeux l'autographe des deux tiers environ du morceau (le début manque malheureusement), et nous allons les citer ici. La partie retrouvée se place après cette phrase du discours imprimé : « augmenter en vous l'amour de l'étude et le goût du travail. » Théophile Gautier continue ainsi :

Mais de ce que le sentiment de l'art est un don du ciel, il ne faudrait pas en conclure qu'il n'ait pas besoin de la science. — L'inspiration ne peut se passer de la science qui, à la rigueur, se passerait plutôt de l'inspiration. — Outre le don naturel, il faut pour devenir un grand artiste, un travail long, patient, opiniâtre, bien dirigé surtout; le savoir, loin d'alourdir le génie, lui donne au contraire des ailes; il lui épargne des essais infructueux, des tâtonnements, des erreurs de route, et met à sa disposition des formules éprouvées, des procédés sûrs, tout le trésor de l'expérience, tous les résultats obtenus, mille ressources qui, modifiées par le sentiment personnel, constituent l'originalité, car nul n'est original à moins de posséder et de dominer absolument les moyens d'expression de son art. C'est pour cela, quoi qu'on en puisse dire, que le Conservatoire est une institution excellente. Le dépôt des saines traditions y est soigneusement gardé et le feu entretenu sur l'autel sans éclipse. Il a formé des artistes éminents, et n'a empêché personne d'être illustre en dehors de lui; mais croyez que savoir parfaitement la grammaire ne nuit pas à un écrivain, pas plus que connaître à fond l'harmonie et le contre-point ne nuit à un compositeur. On doit donc beaucoup de reconnaissance à M. Sarrette,

l'homme de bien et de goût qui a fondé le Conservatoire, cette pépinière de talents, ce gymnase de vocations, cette école normale de la musique, du chant et de la comédie, où l'homme apprend à l'homme tout ce que l'art a de transmissible, car le reste vient de Dieu. Il est regrettable pour nous de n'adresser cet hommage bien légitime qu'à la mémoire de M. Sarrette, mort l'année dernière, avec cette joie du moins de voir le Conservatoire institué par lui prospérer sous l'intelligente surveillance du gouvernement.

Hélas ! nous n'en avons pas fini avec les souvenirs funèbres. L'art dramatique a fait il y a quelques mois à peine une perte qui bien que prévue depuis longtemps n'en a pas moins causé une douloureuse surprise. — La mort a beau se faire annoncer, elle surprend toujours, surtout lorsqu'elle vient glacer sur l'oreiller du dernier sommeil, une tête jeune et belle, toute chargée de couronnes. — On a beau se répéter comme consolation le vers mélancolique de Ménandre : « Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux », il est difficile de se résigner à cette idée de mademoiselle Rachel disparue dans tout l'éclat de son triomphe, dans tout le rayonnement de sa gloire. — Auréole éteinte avec la rampe, renommée d'un jour, écho bien vite évanoui, grand bruit et puis grand silence, diront quelques-uns, car le comédien emporte tout son art dans la tombe. Le tableau du peintre se voit au musée, le livre du poète se range sur les rayons des bibliothèques, la partition du compositeur se réveille et chante, ressuscitée par l'orchestre ; mais que reste-t-il de cette inflexion de voix, de ce froncement de sourcil, de cet éclair de l'œil, de ce geste superbe qui soulevèrent toute une salle ?

Rien. — Erreur, erreur profonde ! — Non, la gloire du comédien, de celui qui donne son âme aux chefs-d'œuvre et qui, dans une langue sacrée, interprète le beau devant tout un peuple, n'est ni fugitive, ni fragile, ni éphémère. Elle dure au contraire plus longtemps que toute autre, car elle est inattaquable, ne laissant qu'un nom connu de tous et pas d'œuvres que la critique puisse discuter. Elle est faite, cette gloire, des souvenirs, des enthousiasmes, des aspirations de toute (une) époque. Chacun y mêle un peu de son âme, de sa jeunesse et de son amour. Elle résume, pour ainsi dire, toute une génération. — Quelles belles pièces et quels grands comédiens que ceux qu'on voyait à vingt ans ! Demandez à vos pères ce qu'ils pensent de Talma, de mademoiselle Mars, de madame Malibran, et vous les verrez tout à coup rajeunir et vanter avec feu l'immortel tragédien, la comédienne sans rivale, la cantatrice comme on n'en entendra plus. Nous-même, quels récits nous ferons de mademoiselle Rachel à nos enfants, légèrement incrédules, et tournés vers une autre admiration, mais gardant ce grand nom dans leur mémoire, à côté des noms de Corneille et de Racine. Roscius, l'acteur romain, n'est-il pas aussi connu que Cicéron, qui apprit de lui l'art de déclamer ? — Aussi, n'écoutez pas ceux qui disent qu'un profond oubli suit ces ovations et ce tumulte du théâtre. Cette gloire vaut qu'on travaille pour la conquérir ; elle est aussi durable que puisse l'être une chose humaine. La tradition, cette histoire faite par tout un peuple, se charge de la conserver.

Et maintenant, ne désespérez pas parce qu'un des plus grands talents du siècle, dont les leçons vous étaient

promises, a été fatalement interrompu au milieu de sa carrière. La flamme éteinte ici se rallume ailleurs et l'art brille toujours. Hier c'était mademoiselle Rachel ; — demain ce sera un autre ; — qui sait ? Peut-être l'un de vous.

Ce dernier paragraphe a déjà été communiqué par nous à Gérôme (M. Ludovic Halévy) qui l'a publié dans *l'Univers illustré* du 11 février 1882.

1607. PALAIS-ROYAL : **Le Fils de la Belle au Bois-Dormant.** — GYMNASÉ : **M. Candaule ; la Balançoire.** — GAITE : **Les Crochets du Père Martin ; le Déjeuner de Fifine.** *Le Moniteur universel*, 17 août 1858.

1608. **Le Décor.** *L'Artiste*, 22 août 1858.

1609. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Réouverture.** — Th. des VARIÉTÉS : **Les Bibelots du Diable.** — GYMNASÉ : **Monsieur Acker.** — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : **Débuts, etc.** — (ASNIÈRES). *Le Moniteur universel*, 24 août 1858.

1610. **Le Musée assyrien.** *L'Artiste*, 29 août 1858.

1611. THÉÂTRE DEBURAU : **I. Pifferari ; l'Amour au tambour ; le Duel de Pierrot.** *Le Moniteur universel*, 30 août 1858.

1612. **Cherbourg.** *Le Moniteur universel*, 3, 5, 9, 14 et 15 septembre 1858. Cet article a reparu en 1865 dans *Quand on Voyage*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Cherbourg, Inauguration du bassin Napoléon* ; les deux premiers paragraphes manquent à cette réimpression ; les voici :

Qui dirait, à nous voir arriver si tard, que nous sommes parti l'un des premiers pour Cherbourg ? Cela est vrai cependant, mais nous n'avons pas voulu couper la chronique sous le pied à nos confrères du camp de la Gare. A quoi bon nous hâter d'ailleurs ? L'électricité apportait les détails officiels du voyage triomphal, et

nous n'étions là qu'en simple curieux, mêlé à la foule, pour voir de loin un de ces grands spectacles qui font sentir à une nation son unité, et où il semble qu'on entende distinctement battre le cœur de la France.

On ne doit s'attendre à trouver dans ces simples notes que nos impressions personnelles, des aspects de paysage et des idées sur le caractère propre de notre temps.

Il faut ajouter ici qu'à la page 42 de *Quand on Voyage*, on renvoie le lecteur à ce commencement supprimé, ce qui rend le texte conservé incompréhensible.

1613. École impériale spéciale de dessin : distribution des prix ; Discours de M. J. Pelletier. *L'Artiste*, 5 septembre 1858. Cet article est le dernier donné par Théophile Gautier à ce journal comme collaborateur régulier.

1614. GYMNASÉ : Il faut que Jeunesse se paye. *Le Moniteur universel*, 6 septembre 1858.

1615. ODÉON : Le Marchand malgré lui ; Maître Wolf. — DÉLASSEMENTS : La Bouteille à l'encre. *Le Moniteur universel*, 13 septembre 1858.

1616. Esquisses de voyage. (I). Berlin. (Voyage en Russie. I.) *Le Moniteur universel*, 11 octobre 1858. Ce chapitre est le premier du *Voyage en Russie*, paru en deux volumes en 1866 ; le premier paragraphe de ce livre est inédit ; il remplace celui-ci :

Je comptais bien ne reprendre la plume, quittée la veille même de mon départ, qu'après être arrivé à Saint-Petersbourg, ne pensant pas qu'on s'apercevrait si tôt de mon absence ; je suis trop bien remplacé pour cela. Vous avez la bonté, mon cher directeur, de me demander une lettre datée du premier endroit où je m'arrêterai ; j'obéis, et de la sorte les abonnés du

Moniteur ne m'auront pas oublié tout à fait, lorsque je commencerai la relation de mon voyage. Voilà un motif que ma modestie peut accepter, s'il contrarie un peu ma paresse.

C'était M. Édouard Thierry qui remplaçait Théophile Gautier comme critique dramatique pendant son voyage en Russie. Disons ici, pour n'y plus revenir, que ce livre fut d'abord annoncé chez Amyot, sous le titre de : *Saint-Pétersbourg*, et qu'il ne fut publié que huit ans après l'apparition de son premier chapitre. Un article qui devait vraisemblablement faire aussi partie de l'ouvrage, fut annoncé dans *l'Artiste* du 19 septembre 1858, sous le titre de : *Les fresques de Kaulbach de l'escalier du musée de Berlin*; il ne parut jamais. La première édition du *Voyage en Russie* porte pour titre courant : *l'Hiver en Russie*, auquel s'ajoute, en sous-titre, au haut de la première page : *Esquisses de Voyage*; vers le milieu du second volume, se trouve une page blanche portant seulement *l'Été en Russie*, titre qui devient ensuite le titre courant des dernières pages du livre. Le tome premier contient les chapitres I à XV, et le tome deux contient une nouvelle série de chapitres allant de I à VI; *l'Été en Russie* le termine sans indication de chapitres. En 1875, le *Voyage en Russie* fut réimprimé en un seul volume où tous les chapitres se suivent de I à XXI; cette édition est terminée aussi par *l'Été en Russie*.

Voici des vers charmants de Théophile Gautier écrits à Saint-Pétersbourg, et adressés à une dame qui portait à une représentation du Théâtre-Italien une robe en mousseline blanche brodée, doublée de rose; ils sont complètement inédits :

EN SORTANT DES ITALIENS.

A madame Baubry Vaillant.

Parfois une abeille posée
Éperdûment sur une fleur,
En froisse la feuille rosée
Et la détache par malheur.

Pardon si j'ai, comme l'abeille,
Fait choir dans mon essor brûlant,
De votre robe, fleur vermeille,
Au lieu de pétale, un volant !

Saint-Pétersbourg, 15 octobre 1858.

1616 1°. **Esquisses de voyage.** (II, III et IV). **Hambourg ; Schleswig.** (I et II). (**Voyage en Russie.** II et III). *Le Moniteur universel*, 18 octobre, 1^{er} et 8 novembre 1858.

Le château dont parle Théophile Gautier dans le chapitre sur *Schleswig*, est celui de Ludwigsburg, près Eckernferde, habité par la baronne d'Ahlefeld, femme d'un chambellan du roi de Danemark, que le poète avait connue en 1849, modèle dans l'atelier de Fernand Boissard, sous le nom de Maryx (Voir la notice de Gautier sur Charles Baudelaire).

1616 3°. **THÉÂTRE DE SAINT-PÉTERSBOURG : Éoline, ou la Dryade.** (**Voyage en Russie.** Tome deux. V. L'opéra à Saint-Pétersbourg). *Journal de Saint-Pétersbourg*, 11 novembre 1858. Cet article, le seul que Théophile Gautier ait publié inédit en Russie, n'est pas à sa place logique dans le deuxième volume du *Voyage en Russie*, et il aurait dû entrer dans le tome premier de cette édition.

1616 4°. **Esquisses de voyage.** V, VI et VII. **Lubeck ; Traversée ; Saint-Pétersbourg.** (**Voyage en Russie.** IV, V et VI [en partie]). *Le Moniteur universel*, 24, 25 novembre ; 6, 8 et 26-27 décembre 1858. Le dernier paragraphe du chapitre sur Lubeck (*Moniteur* du 25 novembre), est supprimé en volume ; le voici :

Enfin, le jeudi matin 7 octobre, la *Néva*, par un temps superbe, commença à descendre la Trave, et, au détour du fleuve, Lubeck disparut de l'horizon.

1859

1616 ⁵⁰. **Esquisses de voyage. VIII. Saint-Pétersbourg.** (Voyage en Russie. VI [fin]). *Le Moniteur universel*, 2-3 janvier 1859.

1616 ⁶⁰. **Zichy.** (Voyage en Russie. XIV.) *L'Artiste*, 9 et 23 janvier 1859.

1616 ⁷⁰. **Esquisses de voyage; Saint-Pétersbourg: IX, L'Hiver; La Néva. X et XI, L'Hiver.** (Voyage en Russie. VII et VIII). *Le Moniteur universel*, 10 janvier, 21 février et 9 avril 1859.

1617. **ODÉON : Le droit Chemin. — (Retour de Russie).** *Le Moniteur universel*, 4 avril 1859.

1618. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprisé d'Athalie. — Th. des VARIÉTÉS : Amoureux de la Bourgeoise; le Pays des échas-ses; le Capitaine Chérubin. — PALAIS-ROYAL : Elle était à l'Ambigu.** *Le Moniteur universel*, 14 avril 1859.

1619. **Exposition de 1859. (I). MM. Léon Benouville ; Hébert. (II). M. Gérôme.** *Le Moniteur universel*, 18 et 23 avril 1859.

1620. **ODÉON : Le Poème de Claude. — PALAIS-ROYAL : Le Dada de Paimbeuf. — GALTÉ : Micaël l'esclave.** *Le Moniteur universel*, 25-26 avril 1859.

1620 ^{bis}. **Exposition de 1859. (III). M. PaulBaudry.** *Le Moniteur universel*, 30 avril 1859. Un fragment de cet article

relatif au tableau de Baudry : *la Toilette de Vénus*, a été réimprimé la même année dans la troisième livraison de *l'Album*, recueil de dessins, tableaux, etc., publié par M. Louis Martinet.

1621. GYMNASÉ : *Marguerite de Sainte-Gemme*. — VAUDEVILLE : *La Seconde jeunesse*. *Le Moniteur universel*, 2 mai 1859.

1621^{bis}. Exposition de 1859. (IV). MM. de Curzon ; Bouguereau ; Hamon. *Le Moniteur universel*, 7 mai 1859. Un fragment de cet article, relatif au tableau de M. de Curzon : *les Femmes de Mola de Gaète*, a été réimprimé la même année dans la troisième livraison de : *l'Album*, recueil de dessins, tableaux, etc., publié par M. Louis Martinet.

1622. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Souvent homme varie*. — ODÉON : *L'Usurier de village*. — Th. des VARIÉTÉS : *L'École des Arthurs*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Fanfare*. *Le Moniteur universel*, 10 mai 1859.

1623. THÉÂTRE VENTADOUR : *Cassandra*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *La Pérouse*. — AMBIGU : *La Fille du Tintoret*. *Le Moniteur universel*, 16 mai 1859.

1623^{bis}. Exposition de 1859. (V). M. Eugène Delacroix. *Le Moniteur universel*, 21 mai 1859.

1624. ODÉON : *Selma*. — GAITÉ : *Les Ménages de Paris*. — FOLIES-DRAMATIQUES : *En Italie!* *Le Moniteur universel*, 23 mai 1859.

1625. *Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne*, par Théophile Gautier. Ouvrage publié sous le patronage de S. M. l'empereur Alexandre II. Deux cents planches héliographiques, par Richebourg. Première livraison : *Saint Isaac*. In-folio de 33 pages, et planches 1 à 12. Imprimerie de Claye, à Paris. — A Paris, chez Gide, rue Bonaparte, n° 5. Prix de la livraison, 100 francs.

La première livraison de cet ouvrage, bien que portant à son titre le millésime de 1859, et qu'un article d'Édouard Thierry publié dans *le Moniteur* du 25 mai 1859, article que

nous citerons plus loin, annonce sa mise en vente, ne parut qu'en 1861, et nous ne la trouvons inscrite que sous le n° 9807 de la *Bibliographie de la France*, du 19 octobre de cette année. Nous la plaçons pourtant dans notre travail au mois de mai 1859, puisque, à cette date, elle était imprimée et prête à être livrée au public. Elle reparut, en 1866, sous le simple titre de *Saint-Isaac*, dans le tome premier du *Voyage en Russie*, dont elle forme le chapitre quinze.

Disons ici que cet ouvrage ne fut jamais achevé; les cinq premières livraisons furent seules imprimées; ce fut une très vive déception pour Théophile Gautier, qui avait fondé de grandes espérances sur le succès matériel de cette importante publication. En voici le prospectus, introuvable aujourd'hui; il fut publié en même temps en russe et en français :

Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne, par Théophile Gautier. Ouvrage publié sous le patronage de Sa Majesté l'empereur Alexandre II. Dédié à Sa Majesté l'impératrice Marie Alexandrovna. — 200 planches héliographiques, par A. Richebourg.

Le monde que nous habitons s'est jusqu'à présent presque ignoré lui-même. Les difficultés des communications retenaient chaque peuple prisonnier dans ses limites, souvent restreintes à une province, à une ville. Les voyageurs étaient rares; les relations qu'ils rapportaient des régions lointaines, insuffisantes, difficiles à comprendre, les dessins faits à la hâte, inexacts et quelquefois chimériques. Notre siècle progressif a, par ses découvertes, changé cet état de choses. Le bateau à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe électrique, le daguerréotype sont des inventions solidaires et qui se prêtent un mutuel secours. La vapeur transporte le corps, l'électricité la pensée, avec une promptitude qui

eût paru naguère fabuleuse, l'héliographie recueille comme un miroir les images des objets et les fixe magiquement, l'héliographie qui est à l'art ce que l'imprimerie fut à la littérature et à la science, un moyen de diffusion fidèle, rapide, inépuisable.

A ceux qui, malgré les facilités de la locomotion moderne, ne voyagent pas encore, retenus par des soins, des devoirs, des affections, l'héliographie amène à domicile les pays les plus éloignés avec leurs horizons, leurs villes, leurs monuments, leurs plantes, leurs types et leurs costumes, — et l'on peut se fier à elle ! Son témoignage est toujours irrécusable ; elle voit tout, n'omet rien, n'a jamais de négligence, ne se fatigue pas ; son impression instantanée défie la patience de l'artiste le plus consciencieux. Tâchez, la loupe en main, de la prendre en défaut, et vous la poursuivrez sans l'atteindre jusque dans l'infini du détail. Le soleil dicte : elle écrit ; et qui oserait accuser le soleil d'imposture — *Solem quis dicere falsum audeat ?*

L'Égypte, la Grèce, l'Italie, la France, l'Espagne, d'autres contrées encore, ont vu leurs trésors d'art reproduits et popularisés par l'héliographie, dont les documents ont la valeur de pièces historiques. Grâce à elle, le savant dans son cabinet peut lire les pages hiéroglyphiques de Philæ, de Karnac, sans craindre une erreur de transcription ; l'artiste, dans son atelier, admirer de confiance les merveilles d'Athènes, de Rome, de Florence et de Venise. Ce qui a été fait pour ces régions classiques en quelque sorte, nous venons le tenter pour la Russie, cette terre plus neuve, si riche en chefs-d'œuvre, moins connus peut-être, mais aussi dignes de reproduction.

Sans doute des travaux de ce genre ont été essayés déjà, mais partiels, n'embrassant qu'une branche de l'art, se bornant à la monographie d'un édifice ou d'une galerie ; notre publication plus large, plus générale, plus synthétique, donnera maintenant une idée complète des trésors d'art de la Russie ancienne et moderne. Elle révélera aux étrangers et retracera aux nationaux les églises, les palais, les monuments, les statues, les saintes images, les tableaux, les antiquités, les couronnes, les armures, les bijoux et les splendeurs de toute sorte que renferme ce vaste empire.

Désirant imprimer un cachet de certitude absolue à nos reproductions de monuments et d'objets d'art, nous avons préféré l'héliographie au burin et au crayon, dont la fidélité peut toujours être suspectée, et qui, même avec un grand talent, altèrent plus ou moins le caractère ou le style de la chose représentée.

Les planches seront accompagnées d'un texte explicatif et critique, décrivant les aspects que l'héliographie aura négligés, racontant ce qu'elle n'a pu dire, la complétant sans faire double emploi avec elle, colorant les purs dessins qu'elle trace des teintes de la nature.

Ce projet d'ouvrage longtemps mûri a été soumis à l'auguste approbation de SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ALEXANDRE II, qui a daigné ne pas la lui refuser et a bien voulu, en nous accordant un privilège exclusif, nous permettre de le réaliser.

A cette insigne faveur est venue s'en joindre une autre non moins précieuse : dans Sa haute bienveillance SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE MARIE ALEXANDROVNA a gracieusement accepté la dédicace de l'ouvrage.

Une publication entreprise sous de tels auspices impose, nous le savons, de grands devoirs. Nous espérons n'en avoir négligé aucun; tous les moyens de succès ont été réunis par nous.

MM. THÉOPHILE GAUTIER et RICHEBOURG assurent par leur collaboration la réussite de cette œuvre difficile, impossible peut-être sans eux.

Tout le monde reconnaît THÉOPHILE GAUTIER pour un des écrivains les plus compétents en matière d'art qui tiennent la plume aujourd'hui. Son aptitude spéciale, ses travaux longs et consciencieux, ses connaissances théoriques et pratiques, son sentiment élevé du beau, donnent à ses jugements force d'autorité. Chargé au *Moniteur* de la *Revue des Beaux-Arts*, il fait preuve chaque jour d'une certitude de goût, d'une sagacité d'observation, d'une finesse d'aperçus, d'une puissance de couleur et d'un éclat de style qu'on trouve rarement réunis au même degré : sous l'écrivain se devine le peintre, comme sous le critique se révèle le poète.

Qui n'a lu ses voyages en Espagne, en Angleterre, en Italie, en Turquie, en Grèce, admirable succession de tableaux variés et pittoresques qui présentent à l'imagination, on pourrait même dire aux yeux, tant leur dessin est précis, leur coloris vif, leur relief puissant, les spectacles splendides ou curieux qu'il a rencontrés. Dans ces livres qui ouvrent une nouvelle ère aux récits de voyage, chaque pays a sa physionomie, son caractère, sa couleur, et même son climat; l'on y a chaud, l'on y a froid selon la latitude; dépouillant sa personnalité, l'auteur nous fait voir directement la nature. Ses phrases sont des miroirs promenés qui ont gardé le reflet des choses. M. THÉOPHILE GAUTIER ne fera

pas, on peut en être certain d'avance, une aride nomenclature ; il écrira sur l'art en Russie à toutes les époques des pages étincelantes que M. РИЧЕВΟΥРГ, joignant à un beau livre un merveilleux album, enrichira de deux cents illustrations d'une magnificence exceptionnelle.

A l'abri du haut patronage qui s'étend sur lui, et avec de tels éléments de bonne exécution, on peut annoncer hardiment le succès d'un volume dont le fond offre par lui-même un intérêt général et qui doit éveiller, par la glorification des trésors d'art de la patrie russe, de vives sympathies nationales, bien qu'il soit l'œuvre d'étrangers. Mais le voyageur qui vient explorer un pays n'est-il pas plus frappé de ce qu'il y rencontre que les habitants mêmes, chez qui l'habitude peut avoir émoussé l'admiration et que d'autres soins bien légitimes préoccupent d'ailleurs ? Notre but est de faire connaître à l'Europe et au monde, dans la langue la plus universellement acceptée, des merveilles que l'on visite encore trop rarement et vers lesquelles nous espérons diriger l'attention des amis du beau. Nous comptons beaucoup, pour l'accomplissement de cette tâche difficile, sur le concours bienveillant des savants, des artistes et des amateurs russes, dont les renseignements et les indications seront toujours bien accueillis. Ils savent mieux que nous, quel que soit notre zèle, les richesses de leur pays. Ainsi comprise, et avec cette aide hospitalière qui nous a été donnée déjà et qui nous sera continuée, nous osons le croire, notre publication deviendra une galerie sans rivale où chaque belle chose célèbre, découverte ou révélée, aura sa place.

L'œuvre se partagera naturellement en deux grandes divisions, Saint-Petersbourg et Moscou. Notre première

livraison contiendra Saint-Isaac avec son dôme d'or, ses monolithes de granit, ses portes et ses frontons de bronze, son éblouissant iconostase constellé de pierres précieuses, soutenu de colonnes en malachite et en lapis-lazuli, ses mosaïques de style byzantin, ses peintures, ses anges dorés, et tout son luxe, dont on ne peut blâmer l'excès puisqu'il a Dieu pour objet. Après la maison du Seigneur viendra la maison du Tzar, le palais d'Hiver aux salles de marbre et d'or, aux trônes étincelants, aux immenses dressoirs chargés de vases et de plats en argent et en vermeil; ensuite nous passerons à l'Hermitage, si rempli de tableaux, de statues, de médailles et d'antiquités. Tsarskoé-Sélo, Péterhoff, Gatchina et les autres résidences impériales verront bientôt leurs richesses reproduites; le palais de la Grande-Duchesse MARIE nous prêtera ses marbres de Canova, les *trois Grâces* et la *Madeleine agenouillée*, ses *Portraits* de famille d'un si haut intérêt historique, ses tableaux de maître et ses intérieurs d'un goût exquis; nous puiserons aussi dans les églises, les chapelles, les demeures somptueuses, les galeries particulières contenant quelque chef-d'œuvre national ou étranger; nous ne traçons pas d'avance un plan trop rigoureux pour laisser une place aux trouvailles heureuses, aux découvertes inespérées.

Moscou nous offre une mine non moins riche que Saint-Petersbourg. Le goût national y brille sans mélange. Le Kremlin, ce prodigieux amas d'églises, de palais, de tours, nous fournira bien des planches curieuses et pittoresques : la porte du Sauveur, la tour d'Ivan Vêlikij, l'église du Saint-Sauveur, le palais de Nicolas, le Téréma, le monastère de l'Ascension, la

tour de Boris, la porte de Troïtskoï. En dehors des murs du Kremlin, nous certifierons, par des photographies, cette bizarre et splendide église de Vassili-Blagennoi qui semble un rêve, et qu'on prendrait, sans la croix et la neige de ses dômes bulbeux, pour une pagode de Lahore ou de Bénarès. Nous ferons croire, car le daguerréotype ne ment pas, l'Europe étonnée à ces trésors des Patriarches et du Palais, immense entassement d'or, de perles, de saphirs, d'émeraudes, de diamants, de couronnes, de mitres, d'ornements sacerdotaux, d'armes, de vases, d'aiguières, de bijoux de toute sorte, à faire paraître pauvre le fabuleux trésor d'Haroun-al-Raschid. Nous irons à Troïtza, à ce couvent de Saint-Serge, monastère-forteresse, où les iconostases n'ont plus de place pour admettre les pierreries, où les perles sans emploi se mesurent au boisseau, où les livres liturgiques ont des reliures d'or incrustées d'émaux et de camées d'un prix inestimable, et qui lance vers le ciel tant de coupoles et d'aiguilles dorées, étoilées, peintes d'azur et de sinople. Nous tâcherons de détacher de leur fond d'or, de vermeil et d'argent, les images vénérées des Madones et des Saints, dessinées pieusement par l'artiste d'après les traditions byzantines du mont Athos, et dont les lignes hiératiques gardent, dans leur immuabilité séculaire, un caractère si profondément religieux.

En un mot, nous ne négligerons rien pour faire de notre livre un monument digne des merveilles qu'il se propose de reproduire et des noms augustes inscrits sur son frontispice.

L'ouvrage, imprimé sur papier grand aigle, paraîtra par livraisons composées de 12 planches et de 24 pages

de texte. — Prix de chaque livraison : 100 francs. — La première livraison est en vente : elle contient *Saint-Isaac*.

On souscrit : à Paris, chez Gide, éditeur, 5, rue Bonaparte ; à Saint-Petersbourg, chez MM. Beggrow, Cluzel, Dufour, J. Issakoff, B. Issakoff, Velten ; à Moscou, chez MM. Gautier, Krogh ; à Leipzig, chez M. T. O. Weigel ; à Wiesbaden, chez M. Kreidel ; et chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

Paris, imprimerie de J. Claye, rue Saint-Benoît, 7.

Voici, maintenant, l'article d'Édouard Thierry dont nous avons parlé plus haut, dans lequel il annonçait cet ouvrage aux lecteurs du *Moniteur* :

Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne, par Théophile Gautier. 1^{re} livraison, six feuilles in-folio, imprimées par Claye sur papier grand aigle, avec planches héliographiques par Richebourg. — Paris, Gide, libraire ; Saint-Petersbourg, Carolus Van Raay, éditeur. 1859.

Maintenant, je vais dire à ceux qui nous lisent pourquoi notre Théophile Gautier — et le leur — était allé cet hiver en Russie. — Pour voyager ? répond quelqu'un. C'est une raison, sans doute. Théophile Gautier n'en avait pas d'autre, lorsqu'il a fait son voyage en Espagne, son voyage en Italie, en Afrique, en Grèce, à Constantinople, ses promenades en Angleterre, en Belgique et en Hollande. L'hirondelle n'a pas besoin de connaître les saisons. A un moment donné, quelque chose lui manque où elle est ; je ne sais quoi l'attire où elle n'est pas, et elle s'envole. Théophile Gautier est de la nature

des hirondelles. Un malaise dont il a souvent parlé le prend tout à coup. L'air dans lequel nous vivons le gêne, et il part. Il va respirer ailleurs. Il va voir. C'est un besoin de ses poumons et de ses yeux. Il a besoin de changer d'atmosphère, mais il a encore plus besoin de changer de spectacle.

Dieu l'a fait spectateur par excellence. Il emporte sa lorgnette, et le paysage peut lui montrer toute la suite de ses horizons changeants ; le ciel, tous les caprices du vent et du soleil dans les nuages ; la mer toutes les nuances et tout le jeu renversé du ciel ; les villes, leurs rues larges ou étroites, leurs monuments, leurs musées, leurs marchés querelleurs et leurs églises silencieuses ; il regarde ; il voit tout, il saisit tout, ensemble et détail ; tout se fait tableau et panorama, mieux encore, symphonie de formes et de couleurs dans son esprit ; quand il revient, la symphonie n'a plus qu'à s'écrire ; elle s'appelle *Tra-los-montes*, *Zigzags*, *Italia*, *Constantinople*. Impressions de voyage d'un goût et d'un attrait particulier : l'impression charmante, l'impression complète, impression du départ, du chemin, du gîte, du ciel et du climat, est pour le lecteur. Quant au voyageur, il est si bien l'œil de son récit qu'il ne se voit jamais lui-même.

Nos lecteurs n'ont pas oublié les onze feuilletons que Théophile Gautier leur a envoyés directement de Saint-Petersbourg. Quand on a reçu de pareilles lettres, on les garde. C'était un souffle piquant de l'hiver russe qui nous arrivait par la poste à Paris. Sans les lundis du *Moniteur*, avec une température de printemps, nous aurions perdu le souvenir du givre et de la neige. Le feuilleton du lundi paraissait ; en le lisant on avait un

charmant frisson de l'esprit. On regrettait presque l'hiver absent. On aurait voulu savoir si on avait mal jugé jusque-là le plaisir de l'onglée ; si le froid n'avait pas en effet sa volupté et sa fraîche ivresse. Une vive gelée eût été bien venue. Quatorze degrés seulement, et, au sortir de l'Opéra, toutes les voitures armoriées auraient monté, en se dépassant, vers le bois de Boulogne, pour aller aussi faire frapper le champagne dans *les Iles*. On commençait à comprendre la mollesse de ces pauvres rennes que la moiteur énerve à seize degrés au-dessous de zéro et que leur maître ranime par moments en les frottant de neige. Quel joli livre que celui-là, quand il sera imprimé ! Théophile Gautier serait allé à Saint-Petersbourg et n'aurait rapporté que lui, qu'il n'aurait pas encore perdu son voyage.

Mais il en a rapporté bien autre chose, et l'autre chose la voici : c'est cet ouvrage magnifique qui commence et qui n'a encore que vingt pages. Ce sont ces six feuilles lourdes et solides à la main, qui contiennent déjà la moitié d'un in-dix-huit et qui ne sont que la seizième partie de toute la publication.

Voilà ce que notre cher et excellent collaborateur est allé faire à Saint-Petersbourg ; il est allé y recueillir les notes d'un grand travail qui sera son chef-d'œuvre et qui s'appelle *Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne*.

Le monde que nous habitons est en train de se renouveler ; mais il est encore le vieux monde. La race de Deucalion, née de la pierre, tient toujours au sol d'où elle est sortie. Le globe lui-même changera plus tôt qu'elle. Les montagnes se percent, le niveau de la vallée monte, le chemin court sans s'arrêter, au-dessus

et au-dessous des anciens obstacles ; mais l'homme regarde courir le chemin. La locomotive, avec son panache de fumée qui s'enfonce dans le coteau, emporte le wagon relativement vide. Qu'importe ? Le signal du mouvement universel est donné. Des courants mystérieux vont d'un bout à l'autre du rail et mêlent invisiblement l'esprit des peuples. Avant qu'ils aient pris l'habitude de se visiter, ils se connaissent. Ils communiquaient déjà incomplètement les uns avec les autres par les livres, par les écrits des voyageurs et les arts du dessin ; mais un art nouveau, dont la découverte répond à la locomotion par la vapeur, comme celle de l'imprimerie à la grande navigation, leur donne le moyen de communiquer plus sûrement encore ; l'héliographie les montre les uns aux autres, de visage à visage.

L'héliographie, c'est le témoignage que les choses se rendent à elles-mêmes et par leur propre forme. Le crayon invente, la gravure interprète ; la photographie ne peut ni inventer ni interpréter, elle reproduit et elle prouve. L'image qui se fixe sur la plaque sensibilisée, c'est l'objet lui-même qui la dessine en se regardant. Il la compose avec toute la lumière qui le revêt et avec tous les rayons imperceptibles qu'il renvoie. Aucun n'y manque. Comme dans la nature, ce que le regard seul ne découvre pas, la loupe le découvre sur l'épreuve héliographique. Il n'y a pas là de surprise et de trompe-l'œil, c'est la vérité à toutes les profondeurs de la vérité.

Avec l'épreuve photographique, l'homme peut se dispenser d'aller à la montagne, c'est la montagne qui vient à lui. Le paysage et les édifices se déplacent ; les

extrémités du monde se réunissent dans un carton ou sur quelques pieds de mur. Encore une fois, l'image enlevée par le soleil n'est pas un à peu près et une adroite surprise, c'est la forme la plus subtile de la réalité. Avoir une vue photographique de Jérusalem, c'est avoir une relique impondérable du sol, des oliviers et des ruines de la terre sainte. L'héliographie remplace pour le savant l'échantillon unique qui manque à son cabinet; elle frappe comme une monnaie qui mobilise la valeur des anciennes collections. Elle établit pour les curiosités, pour les objets d'art et d'étude, un nouveau commerce d'échange.

La Russie devait entrer dans ce commerce d'ordre supérieur. Elle a des richesses de tous les genres, que le reste de l'Europe ne connaît pas, et qu'elle nous invite à connaître. Saint-Pétersbourg n'est guère plus loin de Paris que ne l'était Marseille au commencement du siècle. Théophile Gautier n'a pas mis cinq jours à en revenir, et la distance s'abrègera encore quand le télégraphe aura disparu devant la vapeur. Enfin, avant que les touristes du Midi se décident à diriger leurs pérégrinations vers le Nord, l'héliographie peut donner à la race latine le spécimen irrécusable des dernières splendeurs de l'art byzantin et des grandes choses que l'art moderne a déjà réalisées dans les deux capitales de la Russie. Une entreprise s'est formée pour faire une œuvre nationale, pour publier le catalogue photographique des tableaux, des statues, des merveilles d'architecture et d'orfèvrerie qu'envoie la patrie russe au concours des peuples artistes; mais une telle œuvre ne pouvait être nationale qu'à la condition d'être en même temps européenne; il fallait que le texte en fût écrit

dans la langue la plus familière à toutes les villes studieuses, par un homme qui eût une longue et universelle autorité sur toutes les questions du beau, qui fût un critique et un juge expert, mieux encore, un peintre et un poète, qui pût ajouter à la photographie ce qui lui manque, la couleur, le chatoiement et le rayon, qui fût l'intelligence et la vie de l'image morte, l'âme rendue au spectre des choses. L'éditeur des *Trésors d'art de la Russie* a choisi Théophile Gautier.

Il y a toujours un si bon moyen de bien choisir, qui est de laisser faire la renommée, le temps ou la distance ! on ne se trompe pas de loin sur la célébrité. Le vrai point pour voir à leur rang les artistes et les écrivains, est de se tenir hors de leur siècle ou hors de la frontière.

La première livraison des *Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne* prouve que la renommée a encore bien choisi cette fois. Elle ne contient (la livraison) que la description de l'église Saint-Isaac, mais une description complète, minutieuse, achevée dans ses derniers détails, telle que pourrait la souhaiter l'architecte le plus scrupuleux, telle aussi que peuvent la désirer et l'attendre des lecteurs moins sévères, plus curieux des effets pittoresques du récit, de l'agrément et de l'heureuse invention du style, c'est-à-dire la grande majorité des lecteurs, le public intelligent et délicat de Théophile Gautier.

Il y avait pour l'auteur des *Trésors d'art de la Russie* bien des exigences diverses à satisfaire, et il les connaissait d'autant mieux que la plus pressante, celle qui contenait toutes les autres, était la sienne. Coloriste brillant et libre, il se trouvait pour la première fois

devant un monument à décorer. Ce monument ne lui appartenait pas comme son feuilleton, comme l'in-dix-huit de Michel Lévy, de la Librairie nouvelle, de Poulet-Malassis et de de Broise ; c'était l'in-folio officiel, l'édifice qu'une noble et généreuse nation, sous le patronage de son souverain, élève à la gloire publique.

Il sentait que son travail entraînait dans les conditions de la peinture murale, que son style devait se régler sur l'ordonnance de l'imposant format, prendre la tranquille ampleur des grandes lignes, la netteté de la page lumineuse et du beau caractère typographique ; il sentait, d'un autre côté, qu'il devait à l'œuvre tout son talent, qu'il n'avait pas été appelé pour n'y mettre que la moindre part de lui-même, qu'il n'avait pas seulement à respecter la solennelle dignité du livre, mais à voir tout ce qu'il sait voir, à écrire comme il sait écrire, à faire aimer ce qu'il aime, à faire comprendre ce qu'il devine, à être une lumière, un foyer d'étincelles, à rivaliser avec la prodigieuse opulence de la tradition byzantine, avec ces trésors de l'art gréco-chrétien qui sont de véritables trésors, écrins d'or et de pierreries, à dire le « Sésame, ouvre-toi ! » et à produire un effet d'éblouissement dans toute l'Europe.

Voilà ce que Théophile Gautier s'est proposé sans trop d'inquiétude, avec plusieurs autres choses encore, comme d'être un critique sûr et bienveillant, de beaucoup louer et de ne louer qu'à propos, de faire connaître les artistes comme les œuvres, d'apprécier les talents, de populariser les noms qui n'étaient pas encore arrivés jusqu'à nous, et, dans ce programme si compliqué, il a réussi partout à la fois, en fondant toutes les habitudes et toutes les variétés de son talent ensemble.

C'est notre Théophile Gautier, celui de l'*Exposition de 1855*, ou du *Salon* de cette année, avec plus de précision, plus de sobriété et de réserve. A lire sa description de Saint-Isaac, on sent qu'il n'est pas dans un musée mondain, dans une galerie bruyante où la critique suit en jouant les muses profanes. Il est dans un temple plein d'une religion profonde et silencieuse. Il regarde des tableaux où la peinture est de la foi. Ce qu'il raconte, en les décrivant, tient à la doctrine du salut. Sa parole est simple, courte ; il passe vite, de peur de toucher familièrement aux choses saintes ; mais il relève son sobre récit d'un mot qui rappelle à chaque instant la majesté du lieu.

Je ne puis pas analyser cette première livraison des *Trésors d'art*. On abrège un roman, une nouvelle, une comédie ; abrégé la description d'une église, à quoi bon ? Ce n'est pas de l'église Saint-Isaac que je voudrais donner l'idée à nos lecteurs, c'est du travail de Théophile Gautier. En pareil cas, ce me semble, abrégé c'est détacher une page, et j'en prends une.

Après avoir exposé brièvement l'histoire de l'édifice, après avoir justement loué l'architecte français, M. Ricard de Monferrand, qui eut le bonheur de commencer et d'achever lui-même cet immense édifice, après en avoir indiqué le plan général avec une précision linéaire de géomètre et de théoricien, Théophile Gautier se refait peintre et coloriste. Il ne mesure plus la courbe du dôme et l'angle des frontons, il s'éloigne de l'église comme on s'éloigne d'un tableau pour se mettre au point d'intensité des tons, pour jouir de l'ensemble et de l'harmonie des teintes. L'effet peut être magique, je le crois ; le style ne l'est pas moins. Le lecteur va recon-

naître une prose qu'il aime; elle reconnaît aussi cette place où elle vient tout naturellement. C'est de la prose du lundi qui se trompe de jour, mais qui ne se confondra pas, malheureusement, avec celle du mardi ¹.

Si l'espace le permettait, je citerais encore un passage, la description de l'iconostase, « ce mur de saintes images enchâssées dans l'or, qui dérobe les arcanes du sanctuaire, » ou plutôt, pour varier le ton, la délicate appréciation des artistes qui ont mis dans ce magnifique panthéon du nord l'œuvre de leur palette ou de leur ciseau. La Russie aime leurs noms; mais nous n'en connaissons encore que quelques-uns. Dès aujourd'hui nous commençons à les connaître tous : Vitali et le baron Klodt, Laganowski, Bouilli et Salemann; Ch. Bruloff, dont nous avons vu à une de nos expositions *le Dernier jour de Pompéi*; Bruni, Théodore Bruloff, Pietro Bassine, Nikitine, Zazonoff, Pluchart, Schébouïef, Alexiuff, Savioloff, Ris, de Neff, Mussini, Givago, Chamchine, Dorner, Moldawski, Maïkoff, et parmi eux Steuben et Lemaire. J'en ai passé peut-être; mais cet humble feuilleton n'est pas le livre d'or de la Russie. Ce livre d'or, c'est ce volume sans pair dont les six premières feuilles viennent de paraître. La description de Saint-Isaac l'ouvre avec une grande solennité. Après Saint-Isaac, l'éditeur nous promet le palais d'Hiver du tsar, le palais de l'Hermitage, Tsarskoé-Sélo, Péterhoff, Gatchina et les autres résidences impériales, les marbres de Canova et les chefs-d'œuvre de peinture qui appartiennent à la grande-duchesse Marie, le Kremlin,

1. Nous coupons ici la partie citée, qui se trouve dans le *Voyage en Russie*.

« ce prodigieux amas d'églises, de palais et de tours, » l'église de Vassili-Blagennoi, le couvent de Saint-Serge, « monastère-forteresse où les iconostases n'ont plus de place pour admettre les pierreries, où les perles sans emploi se mesurent au boisseau ; » bien d'autres choses encore, sans compter la part faite à l'imprévu. Ce qui est certain, c'est que la Russie aura un livre digne d'elle, digne du patronage de l'empereur Alexandre II et digne de l'impératrice Marie Alexandrovna, qui a bien voulu en accepter la dédicace.

Si la publication des *Trésors d'art de la Russie* eût été possible il y a un siècle, c'était Diderot qui en aurait écrit le texte. L'héritage de Diderot revenait naturellement à son petit-fils en ligne directe, au légitime continuateur de ses *Salons*, à Théophile Gautier, — et à la France.

L'ouvrage entier sera terminé dans deux ans et demi. Il aura coûté quatre cents roubles, c'est beaucoup et ce n'est rien. Seize cents francs ne payent pas même les deux cents épreuves photographiques de Richebourg. Et le texte de Théophile Gautier, ces quatre cents pages excellentes, ce chef-d'œuvre d'érudition et de style, qui le payera ? — Ce sera un jour l'affaire de l'Académie.

1625 ^{Ms}. Exposition de 1859. VI. M. Eugène Fromentin. *Le Moniteur universel*, 28 mai 1859. Un fragment de cet article, relatif au tableau de Fromentin : *Audience chez un Khalifat (Sahara)*, a été réimprimé la même année dans la troisième livraison de *l'Album*, recueil de dessins, tableaux, etc., publié par M. Louis Martinet.

1626. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Madame Arnould-Plessy dans *Adrienne Lecouvreur*. — GYMNASÉ : Une Preuve d'amitié. *Le Moniteur universel*, 30 mai 1859.

1626 ^{bis}. Exposition de 1859. VII. MM. Belly; Berchère; Gustave Boulanger; Pasini. *Le Moniteur universel*, 3 juin 1859.

1627. Exposition des œuvres d'Ary Scheffer. *Le Moniteur universel*, 5 juin 1859.

1627 ^{bis}. Exposition de 1859. VIII. MM. Bida; Valerio; Th. Frère; Thomas; Gauthier; Ziem; E. Giraud; Anton Dumas; Zo; Dauzats. *Le Moniteur universel*, 11 juin 1859.

1628. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le vieux Célibataire. — GAITÉ : La Veille de Marengo. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de Pierre le Noir. — AMBIGU : reprise des Mousquetaires. *Le Moniteur universel*, 13 juin 1859.

1628 ^{bis}. Exposition de 1859. IX. MM. Picou; Mazerolles; Daniel Casey; Lévy; Michel Dumas; J. Duval Le Camus; Meynier; Pichon; Magaud. X. MM. Landelle; Bénédicte Masson; Laemlein; Nègre; Romain Cazes; Eugène Gluck; Glaise fils. *Le Moniteur universel*, 16 et 18 juin 1859.

1629. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise du Mariage de Figaro. — GYMNASÉ : Le Baron de Fourchevif. — PALAIS-ROYAL : Le Banquet des Barbettes. — VAUDEVILLE : reprise de la Vie de bohème. — PORTE-SAINT-MARTIN : Les Gymnastes. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : Les Virtuosos comiques. *Le Moniteur universel*, 20 juin 1859.

1629 ^{bis}. Exposition de 1859. XI. MM. Clésinger; Puvis de Chavannes; Lambron; Chaplin; Sieurac; Foulongne. XII. MM. Yvon; Pils; Bellangé; Devilly; Paternostre; Waschmuth; Protais. *Le Moniteur universel*, 23 et 25 juin 1859.

1630. Th. des VARIÉTÉS : reprise du Petit-Poucet. — L.É. PRÉ CATELAN (: Danseurs espagnols). — La fête des lanternes à Neuilly. *Le Moniteur universel*, 27 juin 1859.

1630 ^{bis}. Exposition de 1859. XIII. MM. Rigo; Alexandre Desgoffe; E. Faure; Lenepveu; Hugues Merle; Stéphane Baron; Célestin Nanteuil; Jean Aubert; Ranvier. XIV. MM. Muller; Cabanel; de Launay; Rudolph Lehmann. *Le Moniteur universel*, 29 juin et 1^{er} juillet 1859.

1631. GYMNASSE : *Rosalinde*. — PORTE-SAINT-MARTIN : *La Voie sacrée*. *Le Moniteur universel*, 5 juillet 1859.

1631 ^{bis}. Exposition de 1859. XV. MM. Penguilly L'Haridon; Henri Baron; Voillemot. XVI. MM. Breton; Bonvin; Brion; Laugée; Armand Leleux; Adolphe Leleux; Baudit; Hédouin; Millet. *Le Moniteur universel*, 6 et 7 juillet 1859.

1632. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprises du *Philinte*, de Molière, et de : *la Joie fait peur*. — (Reprises partout :) GYMNASSE : *Paméla Giraud*. — VAUDEVILLE : *Les Filles de marbre*. — GALTÉ : *Madeleine*; *les Paysans*. *Le Moniteur universel*, 11 juillet 1859.

1632 ^{bis}. Exposition de 1859. XVII. MM. Hippolyte Flan-drin; Henri Lehmann; Ricard; Winterhalter; Lagier; madame O'Connell; M. Gabriel Tyr. *Le Moniteur universel*, 13 juillet 1859.

1633. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Madame Arnould-Plessy dans *Lady Tartuffe*. — PALAIS-ROYAL : *La Fête des loups*. *Le Moniteur universel*, 18 juillet 1859.

1633 ^{bis}. Exposition de 1859. XVIII. MM. Gendron; Louis Boulanger; Toulmouche; Trayer; Vetter; Carrand; Guillaume; Marchal; Bonnegrâce; Luminais; Amand Gautier; Sturler; madame Henriette Bertaut; MM. Comte; Lechevalier-Chevignard; madame Henriette Browne. *Le Moniteur universel*, 20 juillet 1859.

1634. THÉÂTRE-FRANÇAIS : madame Arnould-Plessy dans *Un Caprice*. — Th. des VARIÉTÉS : *Un Fait-Paris*. *Le Moniteur universel*, 25 juillet 1859.

1634 ^{bis}. Exposition de 1859. XIX. MM. Mottez; Diaz; Hille-macher; Magy; Tissot; Feyen-Perrin; Fanvelet; Chavet; Fichel; Ruiperez; Dufourmantelle; Montfallet; Plassan; Pécrus; Pezous; Blaise Desgoffes; Godefroy Jadin; Philippe Rousseau; Palizzi; Loubon. *Le Moniteur universel*, 29 juillet 1859. Un fragment de cet article, relatif au tableau de M. James Tissot : *Promenade dans la neige*, a été réimprimé

la même année dans la quatrième livraison de *l'Album*, recueil de dessins, tableaux, etc., publié par M. Louis Martinet.

1635. VAUDEVILLE : *Les Femmes honnêtes*. — AMBIGU : *Le Secret de famille*; Pongo. *Le Moniteur universel*, 1^{er} août 1859.

1635^{bis}. Exposition de 1859. XX. MM. Knaus; Henneberg; Heilbuth; Oswald Achenbach; Hamman; Leighton. XXI. M. Swertschoff; madame Gagiotti Richards; M. Stevens; mademoiselle Aïta de la Pennela; MM. Brendel; Van Muyden; Lamorinière; Lies; Lanfredini (Knyff); Herbstoffer; Aker; Xavier de Kock; Schmitson; Zichy. *Le Moniteur universel*, 3 et 6 août 1859.

1636. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Collatéral*; *Mort de Firmin*. — GAITÉ : *Les Pirates de la Savane*. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE. *Le Moniteur universel*, 8 août 1859.

1636^{bis}. Exposition de 1859. XXII. MM. Troyon; Schutzenberger; Lafitte; Haffner; Brown; de Balleroy; Salmon; Michel; Lambert; Auguste Bonheur; madame Peyrol. *Le Moniteur universel*, 15 août 1859.

1637. La fête du 15 août. *Le Moniteur universel*, 16-17 août 1859.

1638. GYMNASÉ : *Le Brigadier Feuerstein*; *Risette*. — Th. des VARIÉTÉS : *Les Chevaliers du Pince-nez*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Cri-cri*. *Le Moniteur universel*, 22 août 1859.

1638^{bis}. Exposition de 1859. XXIII. MM. Bellé; Corot; Aligny; Desgoffes; Cabat; Paul Flandrin; Saltsmann. *Le Moniteur universel*, 25 août 1859. Un fragment de cet article, relatif au tableau de Corot : *Paysage avec figures*, a été réimprimé la même année dans la quatrième livraison de *l'Album*, recueil de dessins tableaux, etc., publié par M. Louis Martinet.

1639. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *reprise du Joueur*. — CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : *Débuts*. *Le Moniteur universel*, 29 août 1859.

1640. École des Beaux-Arts; Concours pour le Grand Prix de sculpture. *Le Moniteur universel*, 3 septembre 1859.

1640 bis. Exposition de 1859. XXIV. MM. Daubigny; Théodore Rousseau; Blin; Français; Lambinet; Paul Huet; Hagemann; Desjobert; Flers; Jules André; Pron; Anastasi; Isabey; Lepoitevin. *Le Moniteur universel*, 4 septembre 1859.

1641. ODÉON : Un Portrait de maître; Noblesse oblige. — GYMNASÉ : Un Ange de charité. — VAUDEVILLE : reprise de la Marâtre. — Th. des VARIÉTÉS : Paris hors Paris. — AMBIGU : reprise de : le Vieux Caporal. *Le Moniteur universel*, 5 septembre 1859. Théophile Gautier cite dans cet article un long fragment de son feuilleton de la Presse du 29 mai 1848, sur la Marâtre.

1642. École des Beaux-Arts; Concours pour le Grand Prix de gravure en médailles. *Le Moniteur universel*, 9 septembre 1859.

1643. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Iphigénie en Aulide. — PORTE-SAINT-MARTIN : La Jeunesse de Louis XI. — PALAIS-ROYAL : Les Turlutaines de Françoise; Les Méli-Mélo de la rue Meslay. *Le Moniteur universel*, 12 septembre 1859.

1644. École des Beaux-Arts; Concours pour le Grand Prix d'architecture. *Le Moniteur universel*, 18 septembre 1859.

1645. GYMNASÉ : Marie, ou les Trois époques. *Le Moniteur universel*, 19 septembre 1859.

1646. Ce que disent les hirondelles, chant d'automne. *Le Moniteur universel*, 19 septembre 1859. Ces vers, dont une version autographe porte pour titre : *Le Départ des hirondelles, chant d'Automne*, sont entrés, en 1863, ayant pour sous-titre : *Chanson d'automne*, dans la quatrième édition d'*Émaux et Camées* (publiée sous le titre de *Poésies Nouvelles*), et depuis ils n'ont plus quitté cet ouvrage. En 1873, ils sont entrés aussi dans l'*Anthologie des Poètes français*, publiée chez Lemerre; de plus, Théophile Gautier en a cité lui-même deux

strophes avec une variante dans son article du *Journal Officiel* sur *Fortuny* (mai 1870), et la pièce tout entière dans *la Nature chez elle*. Elle est encadrée, dans la revue des théâtres qui l'a publiée d'abord, par un commentaire charmant, que nous allons reproduire ici presque tout entier avec la pièce ; seulement nous la citerons avec des variantes inédites :

.....

En regardant par la fenêtre près de laquelle notre table est installée les peupliers qui se balancent à la brise, comme des gens polis saluant d'une manière amicale une personne de connaissance, et les arbres du jardin, naguère encore de ce vert épinard tant reproché aux paysagistes et maintenant nuancé de teintes jaunes et rousses, notre attention a été attirée par l'agitation extraordinaire des hirondelles tourbillonnant sur le toit de la maison voisine. Elles semblaient affairées, elles allaient et venaient, babillant avec volubilité. Nous les avons écoutées tout en rêvant, et le sens de leurs petits cris s'est révélé peu à peu à notre compréhension. Nous nous sommes mis à transcrire leurs gazouillements de la façon la plus exacte possible. Dupont de Nemours n'a-t-il pas écrit les paroles de l'air que chante le rossignol ? S'il y a des fautes dans notre traduction, considérez qu'il n'existe pas encore de dictionnaire pour la langue des oiseaux, et que nous n'avons pu y chercher les mots d'un sens douteux ou d'une acception rare. Toutefois, nous pensons ne pas nous être trompé de beaucoup. Notre version est presque toujours littérale ; nous l'avons montrée à une hirondelle tombée dans notre chambre par la cheminée, et elle n'en a pas paru mécontente.

CE QUE DISENT LES HIRONDELLES.

Chant d'automne.

Déjà plus d'une feuille sèche
 Craque sur les gazons jaunis ;
 Soir et matin, la brise est fraîche,
 Les beaux jours, hélas, sont finis !

On voit s'ouvrir les fleurs que garde
 Le jardin, pour dernier trésor :
 Les dahlias, portant cocarde,
 Et la rose d'Inde aux tons d'or¹.

La pluie au ruisseau fait des bulles ;
 Les hirondelles sur le toit
 Tiennent des conciliabules :
 Voici l'hiver, voici le froid !

Elles s'assemblent par centaines,
 Se concertant pour le départ.
 L'une dit : « Oh ! que dans Athènes
 Il fait bon sur le vieux rempart !

Les métopes et les corniches
 Vous offrent de si doux abris ;
 Les boulets ont creusé des niches
 Si commodes, dans les débris !

Ou bien à Bagdad j'ai ma chambre
 Peinte de cinabre et de vert,
 Pour passer chaudement décembre,
 Dans un café toujours ouvert ;

1. Autre variante :

Et l'aster, sa couronne d'or.

A leurs chiboucks, accoutumée,
Des Turcs accroupis sur les bancs,
Comme un éclair dans la fumée,
Mon aile effleure les turbans. »

Celle-ci : « J'habite un triglyphe,
Au fronton d'un temple, à Balbek.
Je m'y suspends avec ma griffe
Sur mes petits au large bec. »

« Quant à moi, voici mon adresse :
Smyrne, rue aux roses ; un mur
Au midi, dans l'angle où se dresse¹
Un noir cyprès rayant l'azur. »

Celle-là : « J'ai pour faire halte,
Gagnant l'Égypte au ciel de feu,
Ces blanches terrasses de Malte,
Entre l'eau bleue et le ciel bleu. »

La cinquième : « Qu'on est à l'aise
Au Caire, en haut des minarets !
J'empâte un ornement de glaise,
Et mes quartiers d'hiver sont prêts². »

1. Autre variante de ce vers et du précédent :

« Smyrne, près du bazar ; un mur
Blanc de chaux, à l'angle où se dresse

2. Autre variante de ces deux strophes :

L'autre dit : « Je passe par Malte,
Gagnant l'Égypte, au sol de feu,
Et sur un toit blanc je fais halte
Entre l'eau bleue et le ciel bleu.

Celle-là : « Moi, j'en prends à l'aise ;
Au plus aigu des minarets
J'ai mon logis de terre glaise,
Et mes quartiers d'hiver sont prêts.

La sixième : « Ma route exacte
 Je la connais ; j'ai fait mon nid
 A la seconde cataracte
 Dans le pschent d'un roi de granit ¹. »

Toutes : « Demain combien de lieues
 Auront filé sous notre essor ;
 Terres brunes, pics blancs, mers bleues
 Et cités aux coupoles d'or ! »

Avec cris et battements d'ailes,
 Et parlant toutes à la fois,
 Ainsi jasant les hirondelles,
 Quand tombe la feuille des bois ².

.

Le lecteur nous excusera, nous l'espérons du moins, de substituer pour cette fois des vers de huit pieds à des lignes de prose ; ils sont plus courts, et l'on pourrait croire que c'est paresse de notre part ; mais encore faut-il accrocher à ces petites lignes, qui laissent du blanc de chaque côté, le grelot argentin de la rime, et cette peine doit compter pour les syllabes en moins. Et puis, songez que notre premier état fut d'être poète, et qu'il est dur de s'occuper toujours de la pensée des autres, sans jamais pouvoir suivre la sienne. Cette semaine, les autres n'ayant rien pensé, pourquoi ne comblerions-nous pas le vide avec quelques stances de notre façon ?

1. Autre variante de cette strophe :

A la seconde cataracte
 Dans le pschent d'un roi de granit,
 J'en ai noté la place exacte,
 Je compte bien trouver mon nid.

2. Autre variante de ce vers :

Voyant jaunir la feuille aux bois.

Voici encore une autre variante des strophes cinq, six et douze de cette pièce :

.

Le soleil de teintes si riches
Dore les marbres en débris ;
Les métopes et les corniches
Offrent de si tièdes abris. »

La sixième : « Moi, j'ai ma chambre,
Un petit palais rouge et vert,
Avec grains de corail et d'ambre,
Dans un café toujours ouvert. »

.

A la seconde cataracte,
Dans le pschent d'un roi de granit,
J'en ai noté la place exacte,
Je retrouverai mon vieux nid.

Enfin, Théophile Gautier a terminé sa pièce par un rappel du chant de Ruckert : *des Ailes* ; voici la traduction, en prose, qu'il avait faite de ces vers, et que nous trouvons citée dans la *Petite Presse* du 27 octobre 1872 :

Des ailes, des ailes, pour voler
Par montagne et par vallée !
Des ailes pour bercer mon cœur,
Sur le rayon de l'aurore !

Des ailes pour planer sur la mer
Dans la pourpre du matin !
Des ailes au-dessus de la vie !
Des ailes par delà la mort !

1646 ^{bis}. Exposition de 1859. XXV. MM. Clésinger ; Clère ; Maindron ; Marcellin ; Maillet ; Franceschi ; Crauck ; Eude ;

Grabowski; Millet; Loison; Lescorné; Etex; Pronha; Rochet; Blanc; Valette; Huguenin; Gumery; Moreau; Poltevin; Mégret; Oliva; Frémiet. *Le Moniteur universel*, 21 septembre 1859. Nous avons déjà parlé, à propos du *Salon de 1851*, de fragments de critique artistique de Théophile Gautier publiés comme inédits dans *l'Événement* du 18 janvier 1872. Sur les quatre fragments soi-disant tels cités dans ce journal, trois sont extraits, comme nous l'avons déjà dit, du *Salon de 1851*. Le quatrième, relatif au *Taureau romain* de Clésinger, est tiré de cet article du *Moniteur*.

1647. École des Beaux-Arts; Concours pour le Grand Prix de peinture. *Le Moniteur universel*, 22 septembre 1859.

1648. Th. des Variétés : Les Compagnons de la trueller. *Le Moniteur universel*, 26 septembre 1859.

1649. École des Beaux-Arts; Envois des Grands Prix de Rome. *Le Moniteur universel*, 28 septembre 1859.

1650. THÉÂTRE DÉJAZET : (Ouverture :) Le Programme en action; les Premières armes de Figaro. *Le Moniteur universel*, 3 octobre 1859.

1650^{bis}. Exposition de 1859. XXVI^e et dernier. (La princesse Mathilde; M. Chiffard; aquarelles; gravures; etc.) *Le Moniteur universel*, 10 octobre 1859.

1651. Exposition de l'œuvre de M. Court. *Le Moniteur universel*, 15 octobre 1859.

1652. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Les Projets de ma tante. — ODÉON : Le Testament de César Girodot; la Fille de Voltaire. — GYMNASÉ : Un Petit-Fils de Mascarille. *Le Moniteur universel*, 17 octobre 1859.

1653. VAUDEVILLE : Les Dettes de cœur. — AMBIGU : Les sept Châteaux du roi de Bohême. *Le Moniteur universel*, 24 octobre 1859.

1654. (M. Édouard Thierry, directeur du Théâtre-Français). — ODÉON : Le Passé d'une femme. — THÉÂTRE DÉJA-

zet : Madame Absalon. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de La Reine Margot. *Le Moniteur universel*, 31 octobre 1859.

1655. **La Montre. *Revue Européenne*, 1^{er} novembre 1859.** Ces vers, dont le titre primitif était : *La Montre arrêtée*, sont entrés, en 1863, dans la quatrième édition des *Émaux et Camées* (contenue dans le volume des *Poésies Nouvelles*), qu'ils n'ont plus quittés depuis. La strophe sept a paru inédite dans cette version. Sur le manuscrit, le dernier vers de la troisième strophe est écrit ainsi :

A fait l'ombre en son disque étroit.

1656. **Le Souper des armures. *Revue Européenne*, 1^{er} novembre 1859.** Mêmes renseignements bibliographiques que pour le numéro précédent. Les strophes vingt et une et vingt-deux de la *Revue*, forment la vingt-troisième et la vingt-quatrième dans le livre, tandis que les vingt et unième et vingt-deuxième actuelles sont les vingt-troisième et vingt-quatrième de la *Revue*. La strophe vingt-cinq était d'abord celle-ci :

Dans le plat où l'un met son coude
L'autre allonge ses pédiaux ;
Un troisième dans un coin boude,
Et demande des cordiaux.

Enfin, l'avant-dernière strophe de la pièce a paru inédite, en 1863, dans le volume des *Poésies Nouvelles*.

1657. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Duc Job. — PALAIS-ROYAL : Les Hommes nerveux. — GAITÉ : Le Savetier de la rue Quincampoix. *Le Moniteur universel*, 7 novembre 1859.**

1658. **Th. des VARIÉTÉS : Monsieur Jules. — THÉÂTRE DU CIRQUE : Le Chevalier d'Assas. — CIRQUE NAPOLÉON : Débuts de Léotard. *Le Moniteur universel*, 14 novembre 1859.**

1659. **Masques et Bouffons, comédie italienne. Texte et dessins de Maurice Sand. *Le Moniteur universel*, 21 novembre 1859.**

1660. **(L'œuvre de David d'Angers). *Le Moniteur universel*,**

28 novembre 1859. Cet article, qui porte ici le seul titre de *Revue dramatique*, fut réimprimé sous celui que nous lui donnons, dans *l'Artiste* du 1^{er} février 1860, et, en 1874, il en fut publié des fragments, sous le titre de : *David d'Angers*, dans les *Portraits contemporains*, par Théophile Gautier.

1661. **Lettres sur le Caucase et la Crimée** (par M. Gilles). *Le Moniteur universel*, 3 décembre 1859. Cet article a reparu, en 1877, dans le tome premier de *l'Orient* par Théophile Gautier, sous le titre de : *Caucase — Crimée; à propos des lettres sur le Caucase et la Crimée, par M. Gilles*.

1662. **GYMNASE : Un Père prodigue. — VAUDEVILLE : Les Petites Mains. — AMBIGU : reprise de Shylock.** *Le Moniteur universel*, 5 décembre 1859.

1663. **Œuvres complètes de Balzac, à un franc le volume ; édition de la Librairie Nouvelle.** *Le Moniteur universel*, 10 décembre 1859.

1664. **PALAIS-ROYAL : Autour d'une marmite; Coquignac. — THÉÂTRE SAINT-MARCEL : L'Amour.** *Le Moniteur universel*, 12 décembre 1859.

1665. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Qui Femme a gnerre a ; reprise de l'Amant Bourru. — VAUDEVILLE : La Fille de trente ans. — THÉÂTRE DÉJAZET : Les Veuves turques.** *Le Moniteur universel*, 19 décembre 1859.

1666. **PORTE-SAINT-MARTIN : La Tireuse de cartes. — Th. des Variétés : Sans queue ni tête. — FOLIES-DRAMATIQUES : Vivent la joie et les pommes de terre.** *Le Moniteur universel*, 26-27 décembre 1859.

1666^{bis}. **Esquisses de voyage; l'Hiver à Saint-Pétersbourg. XII. Courses sur la Néva. XIII. Détails d'intérieur. (Voyage en Russie, IX et X).** *Le Moniteur universel*, 30 et 31 décembre 1859.

1860

1667. AMBIGU : **Le Marchand de coco.** — PALAIS-ROYAL : **L'Omelette du Niagara.** *Le Moniteur universel*, 2 janvier 1860.

1667^{ba}. **Esquisses de voyage ; l'Hiver à Saint-Pétersbourg :** XV. Un bal au palais d'Hiver. XVI. Les théâtres. (Voyage en Russie, XI et XII). *Le Moniteur universel*, 5 et 6 janvier 1860.

1668. (VAUDEVILLE :) **La Pénélope normande.** — **Les Nains de la salle Herz.** — **Léotard.** — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 9 janvier 1860.

1668^{Ma}. **Esquisses de voyage ; l'Hiver à Saint-Pétersbourg :** XVI. **Le Tchoukine-Dvor.** (Voyage en Russie, XIII). *Le Moniteur universel*, 13 janvier 1860.

1669. **Le Baptême de la Néva.** *Le Monde illustré*, 14 janvier 1860. Cet article, qui reparut dans *le Journal illustré* du 25 janvier 1865, n'a pas été réuni au *Voyage en Russie* de Théophile Gautier, et nous allons le transcrire ici. On trouve déjà, dans le chapitre huit du *Voyage en Russie*, un récit analogue de la même cérémonie. (*Moniteur universel* du 9 avril 1859).

Le baptême ou plutôt la bénédiction de la Néva est une cérémonie toute russe. Elle se célèbre le 6 janvier du calendrier grec, en retard sur le nôtre de douze jours. La Néva est une puissance avec laquelle il faut compter,

malgré les superbes quais en granit de Finlande bâtis par Pierre le Grand. Déversoir du lac Ladoga, tout voisin, ayant pour embouchure un golfe, ce fleuve a ses crues, ses tempêtes et ses dangers. Tantôt c'est le vent de mer qui refoule les eaux, tantôt c'est le lac qui se dégorge en nappes trop abondantes; et comme les rives sont basses, presque au niveau du courant, les débordements sont nombreux et rapides, et le canon d'alarme fait plus d'une fois, dans l'année, entendre ses signaux obéis sur-le-champ, car la vague monte vite. L'hiver amène les glaces, le printemps les débâcles, et toutes ces opérations de la nature, sur lesquelles l'homme ne peut rien, le font recourir à la protection céleste. Le fleuve béni et placé sous la tutelle de Dieu, on espère qu'il se comportera bien et se contentera d'apporter les navires au long des débarcadères, en reflétant dans son eau limpide les dômes et les flèches d'or de la cité dont il est la gloire et la fortune.

Nous avons assisté à cette imposante cérémonie d'une des fenêtres du Palais d'Hiver. Nous ne pouvions être mieux placé pour en saisir tous les détails sans souffrir de la rigueur du froid, ordinairement très rude à cette époque de l'année; mais, au grand regret des vieux Russes, l'hiver s'en va, et il ne faisait guère ce jour-là plus de sept ou huit degrés au-dessous de zéro, au lieu de vingt ou vingt-cinq, température normale.

Une messe était célébrée dans la chapelle du palais par le métropolitain de Saint-Petersbourg. L'empereur et l'impératrice, les grands-ducs et tous les membres de la famille impériale y assistaient, placés derrière la cloison d'or de l'iconostase; et chaque fois que la porte s'ouvrait pour livrer passage aux popes accomplissant

quelque évolution de la liturgie grecque, on apercevait ces têtes augustes dans un rayon de lumière ; puis les battants se fermaient, et, cachée par ce voile de peinture, de vermeil et de pierreries, la partie secrète et mystérieuse du service se poursuivait.

Le reste de la nef était rempli par les grands officiers de la couronne et de l'armée, les membres du corps diplomatique et un certain nombre d'invités, qui formaient une foule dont chaque personne était illustre, célèbre ou puissante.

Les cérémonies du culte grec ont beaucoup de majesté. Les dalmatiques et les étoles, semées de croix en brocart d'argent ou d'or, conservent la coupe des anciens vêtements orientaux, et les tiaras, renflées comme des bonnets de mages, masse d'or dont le fond disparaît sous la scintillation des pierres précieuses, ont l'aspect le plus vénérable et le plus pontifical. Comme les prêtres grecs portent la barbe et les cheveux longs, leur physionomie biblique est complète. Ils ont l'air de vivre, en dehors du temps, de la vie éternelle des religions.

Nous écoutâmes avec ravissement les chœurs sans accompagnement des musiciens de la chapelle impériale, soutenant de leurs voix le chant des papes, où se retrouve plus d'une antique mélodie grecque ; puis nous courûmes à notre fenêtre pour voir déboucher le cortège sur le quai, où étaient déjà rangés les Lesghiens, les Tcherkesses, les Circassiens et les Cosaques de la garde de l'empereur, immobiles dans leurs magnifiques costumes, sur leurs chevaux impatients, qui piétinaient et mordaient la neige.

Sur le parcours de l'empereur, toutes les salles du

Palais d'Hiver étaient encombrées de troupes d'élite, la brièveté du trajet ne permettant pas un grand développement militaire.

Un pavillon formant chapelle avait été bâti sur la Néva, près du quai, en face du palais, et l'on y accédait par un pont volant recouvert d'un tapis. De sveltes colonnettes supportaient le toit treillissé et peint en vert, et permettaient de ne perdre aucun détail de la cérémonie. Du plafond descendait un Saint-Esprit planant, les ailes étendues, au milieu d'une auréole rayonnée, juste au-dessus d'un puits pratiqué dans la glace de la Néva.

L'empereur, les grands-ducs arrivèrent, prirent place, et, tête nue, écoutèrent les oraisons des prêtres penchés sur l'orifice du puits et bénissant le fleuve avec les formules consacrées.

Autour du pavillon, sur la glace de la Néva, des soldats, debout, leurs casques à leurs pieds, espacés de distances régulières, maintenaient un grand cercle vide. Une batterie d'artillerie, en position sur le quai de la Bourse, ponctuait de ses détonations à intervalles égaux les psalmodies des prêtres et donnait de la solennité à la cérémonie.

Les quais, les escaliers qui descendent à la Néva, et la Néva elle-même, étaient couverts d'une foule au maintien calme et religieux, s'associant de cœur au spectacle dont plus d'un détail lui échappait.

Autrefois, s'il faut en croire une tradition que répètent tous les Guides du voyageur, et que nous avons tout lieu de croire apocryphe, les mères pieuses présentaient au pape leurs petits enfants pour les baptiser dans l'eau de la Néva par le trou fait au plancher de

glace. Parfois il arrivait que les mains tremblantes et roides de froid du prêtre laissaient échapper leur fardeau, et l'enfant disparaissait au fond du gouffre béant. Alors le prêtre, faisant un signe de croix, disait tranquillement : « A un autre. » Et l'immersion continuait. Quant à la pauvre mère, elle se consolait en songeant à la belle place qu'occuperait au ciel son cher nourrisson.

1670. *La Femme de Diomède*, prologue par Théophile Gautier. Récité par mademoiselle Favart, le 15 janvier 1860, à l'inauguration de la maison pompéienne du prince Napoléon. In-folio d'une page, à trois colonnes. Imprimerie *Chaix*, à Paris.

Ce prologue, que nous trouvons inscrit sous le n° 1994 de la *Bibliographie de la France* du 3 mars 1860, ne se vendait pas et fut offert seulement aux invités de la représentation. Il reparut dans *l'Artiste* le 1^{er} janvier 1863, et prit place, la même année, dans les *Poésies Nouvelles* de Théophile Gautier ; il en fit encore partie en 1866, et n'en sortit qu'en 1872, pour entrer dans son *Théâtre*, qu'il n'a plus quitté depuis.

Voici d'abord quatre vers inédits de ce prologue, qui devraient être placés après le cinquantième de la pièce :

Le peintre qui traça sur ce fond pompéien
Ces tableaux toujours neufs, comme le monde ancien,
Nous montre par sa forme et ses lignes certaines,
Qu'il vient de Sicyone en passant par Athènes.

Puis une variante des vers soixante-treize et soixante-quatorze :

Et je vois rayonner la noble ressemblance
Sur plus d'un front pensif qui m'écoute en silence.

Enfin, ce changement pour les vers quatre-vingt-six et quatre-vingt-sept :

En bas j'ai vu César, — ici je vois... Auguste ;
En langage moderne on les nomme, je crois,

1671. VAUDEVILLE : La Pénélope normande. *Le Moniteur universel*, 17 janvier 1860.

1672. Exposition du système Rarey (au) Cirque Napoléon. *Le Moniteur universel*, 21 janvier 1860.

1673. THÉÂTRE DU CIRQUE : L'Histoire d'un drapeau. — PALAIS-ROYAL : J'invite le Colonel. — THÉÂTRE SAINT-MARCEL : Faire son chemin. *Le Moniteur universel*, 23 janvier 1860.

1674. Tableaux de l'école moderne ; Exposition au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, architectes (et dessinateurs. I. Delacroix. II. Jules Dupré ; Théodore Rousseau ; Cabat ; Isabey). *Le Moniteur universel*, 6 et 9 février 1860.

1675. (Le carnaval). — PALAIS-ROYAL : La Pénélope à la mode de Caen. — FOLIES-DRAMATIQUES : Viv' la joie et les pommes de terre. *Le Moniteur universel*, 13 février 1860.

1676. Exposition de tableaux modernes au profit de la caisse de secours des artistes peintres, statuaires, architectes. *Gazette des Beaux-Arts*, 15 février, 1^{er} et 15 mars 1860. Ces articles, quoique consacrés à l'analyse des mêmes œuvres que ceux du *Moniteur*, sont rédigés différemment ; ils parlent de Camille Roqueplan, Decamps, Delacroix, Meissonier, Troyon, Théodore Rousseau, Cabat, Jules Dupré, Jadin, Marilhat, Isabey, Diaz, Millet, Ingres, Gérôme, Paul Delaroche, Hippolyte Flandrin, Corot, Bonington, Ingres (dessinateur), Barye, Decamps, Delaroche et Gérôme (dessinateurs), Eugène Lami, Paul Huet, les Johannot, Charlet, Bida et Théodore Rousseau. Ils ont été réimprimés intégralement en 1880, dans le volume de Théophile Gautier : *Tableaux à la plume*.

1676^{bis}. Tableaux de l'école moderne ; Exposition au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs. (III. Meissonier. IV. Pétten Koffen ; Leys ; Raffet ; Bonington. V. Decamps ; Marilhat ; Tournemine ; Diaz). *Le Moniteur universel*, 20, 23 et 24 février 1860.

1677. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Mort de Fonta. — Gaité : Le Prêtreur sur gages. *Le Moniteur universel*, 27 février 1860.

1678. ODÉON : Un Parvenu. *Le Moniteur universel*, 5 mars 1860.

1678^{bis}. Tableaux de l'école moderne; Exposition au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs. (VI. Millet; Couture; Jadin; Tassaert; Papety; Camille Roqueplan; Troyon; Ch. Jacques). *Le Moniteur universel*, 7 mars 1860.

1679. AMBIGU : Le Compère Guillery. *Le Moniteur universel*, 12 mars 1860.

1680. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Feu au couvent. — Th. des VARIÉTÉS : Une Femme aux cornichons; Quel drôle de monde!; les Portiers. — GYMNASÉ : Le Cheveu blanc. — PALAIS-ROYAL : La Sensitive. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 20 mars 1860.

1680^{bis}. Tableaux de l'école moderne; Exposition au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs. (VII. Dessins : MM. Ingres; Gérôme; Decamps; Meissonier; Delaroche; Gallait; Lami; Charlet). *Le Moniteur universel*, 21 mars 1860.

1681. VAUDEVILLE : La Tentation. — GYMNASÉ : La Voix du ciel; les deux Timides; le Paratonnerre. *Le Moniteur universel*, 26 mars 1860.

1682. Th. des VARIÉTÉS : La grande Marée. — THÉÂTRE DÉJAZET : La Marée démontante. — (Le Palais des fleurs, à Villiers). *Le Moniteur universel*, 2 avril 1860.

1683. Le Mont Saint-Michel. *Le Moniteur universel*, 3 et 6 avril 1860. Ce travail a reparu, en 1865, dans *Quand on voyage*, par Théophile Gautier.

1684. GYMNASÉ : Jeanne qui pleure et Jeanne qui rit. — Th. des VARIÉTÉS : Les Amours de Cléopâtre. *Le Moniteur universel*, 11 avril 1860.

1685. La Ronde de nuit, tableau de Rembrandt, lithographié par Mouilleron. *Le Moniteur universel*, 14 avril 1860.

1686. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Madame Arnould-Plessy* dans la nouvelle version de *l'Aventurière*. — ODÉON : Daniel Lambert. — GAITÉ : *Les Aventuriers*. *Le Moniteur universel*, 17 avril 1860.

1687. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Représentation au bénéfice de la petite-fille de Racine. — AMBIGU : *La Sirène de Paris*. — (PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de *la Closerie des Genêts*). *Le Moniteur universel*, 23 avril 1860.

1688. Peintures murales de M. Matout à la chapelle de l'hôpital La Ribouisière. *Le Moniteur universel*, 27 avril 1860. Cet article a été incomplètement réimprimé dans *l'Artiste* du 15 décembre de la même année, avec un titre général : *l'Art contemporain*, précédant son titre réel, et dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 15 avril 1861, avec une introduction différente que nous citerons à sa date. (Voir n° 1751^{bis}).

Voici une variante inédite du début de ce travail :

L'on se plaint à chaque *Salon* de l'importance que prend le genre au détriment de la peinture d'histoire. Le grand art s'en va, répètent en chœur beaucoup d'honnêtes gens qui, on ne sait pourquoi, aiment à rabaisser le siècle où ils vivent. L'aspect des Expositions, au premier coup d'œil, semble justifier ces jérémiades. Les petits tableaux abondent, et plusieurs ont passé par la rue Laffitte, ou du moins on peut le croire en les voyant. Leur nombre surpasse de beaucoup celui des œuvres, nous l'admettons volontiers ; cependant, à aucune époque, on n'a fait en France plus de grande peinture qu'aujourd'hui ; il suffit de regarder au livret la liste des travaux exécutés dans les monuments publics pour s'en convaincre.

Les décorations murales des palais et des églises occupent tous les artistes que leurs études ont mis à même de remplir ces tâches importantes. Les compo-

sitions historiques et religieuses disparues des *Salons*, ornent les salles, les chapelles, les voûtes et les escaliers des monuments, et pour se faire une véritable idée du point où en est l'art, il faudrait aller voir où elles sont ces compositions qu'on ne saurait détacher du mur pour les envoyer au Palais de l'Industrie. Le prophète voyant que la montagne ne venait pas à lui allait à la montagne ; le public, plus superbe ou plus paresseux, ne prend pas la peine de se déranger pour des peintures qui ne se dérangent pas.

1689. ODÉON : *Cinna*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *Le Cheval fantôme*. — (Soirée de madame Ristori). *Le Moniteur universel*, 30 avril 1860.

1689 ^{bis}. Exposition de tableaux modernes. (Tableaux de l'école moderne, etc. ; VIII). Toiles nouvelles : MM. Bonington ; E. Delacroix ; Ricard ; Riesener ; Gudin ; Zichy ; etc.. *Le Moniteur universel*, 5 mai 1860.

1690. ODÉON : *Les Profits du jaloux*. — PALAIS-ROYAL : *Les Jours gras de Madame*. — THÉÂTRE DÉJAZET : *Monsieur Garat*. *Le Moniteur universel*, 7 mai 1860.

1691. THÉÂTRE VENTADOUR : *Elisabetta regina d'Inghilterra* ; *Medea*. — ODÉON : Représentation au bénéfice de mademoiselle Trochu ; *Andromaque*. *Le Moniteur universel*, 14 mai 1860.

1692. Collection chinoise rapportée par M. C. de Montigny. *Le Moniteur universel*, 18-19 mai 1860.

1693. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Les deux Veuves*. — ODÉON : *Une Veuve inconsolable*. — GYMNASSE : *Les Pattes de mouche*. *Le Moniteur universel*, 23 mai 1860.

1694. GAITÉ : *Une Pécheresse*. — PALAIS-ROYAL : *Le Pantalon de Nessus*. — THÉÂTRE SAINT-MARCEL : *Le Barde gaulois*. — THÉÂTRE BEAUMARCHAIS : *La Jeunesse de Franklin*. —

Madame Caroline Gilbert à l'Ambigu. *Le Moniteur universel*, 28-29 mai 1860.

1695. PALAIS-ROYAL : **Les Trois fils de Cadet Roussel.** — Th. des VARIÉTÉS : **Sourd comme un pot.** *Le Moniteur universel*, 5 juin 1860.

1696. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Anniversaire de Corneille : La Mort de Pompée; le menteur; reprise de Pêril en la demeure.** — VAUDEVILLE : **L'Envers d'une conspiration.** — Th. des VARIÉTÉS : **La Fille du Diable.** *Le Moniteur universel*, 15 juin 1860.

1697. PORTE-SAINT-MARTIN : **Le Gentilhomme de la montagne.** — AMBIGU : **reprise du Juif-Errant.** *Le Moniteur universel*, 20 juin 1860.

1698. **Album xilographique de Linton.** *Le Moniteur universel*, 26 juin 1860.

1699. THÉÂTRE - FRANÇAIS : **reprise de le Cœur et la Dot.** — THÉÂTRE DU CIRQUE : **Le Bataillon de la Moselle.** — GAITÉ : **La petite Pologne.** *Le Moniteur universel*, 2 juillet 1860.

1700. THÉÂTRE DÉJAZET : **Séances géologiques de M. Rohde.** *Le Moniteur universel*, 10 juillet 1860. Cet article a reparu dans *l'Artiste* du 15 août de la même année, sous le titre de : *Histoire géologique du monde.*

1701. VAUDEVILLE : **La Femme doit suivre son mari; Toute seule; le Trésor de Blaiso.** — PALAIS-ROYAL : **Le Capitaine Georgetto; Fou-Yo-Po.** *Le Moniteur universel*, 16 juillet 1860.

1702. PORTE-SAINT-MARTIN : **reprise de : les Étudiants.** — **Le Théâtre et l'Architecte (brochure),** par M. Trélat. *Le Moniteur universel*, 1^{er} août 1860.

1703. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **L'Africain.** — VAUDEVILLE : **Ce qui plaît aux Femmes.** *Le Moniteur universel*, 14 août 1860.

1704. **Les Vosges,** par J. J. Bellel. Vingt dessins d'après nature, lithographiés par J. Laurens. Texte descriptif par

Théophile Gautier. In-folio de 20 pages. Imprimerie de *Claye*, à Paris. — A Paris, chez *Morel et Compagnie*, 18, rue Vivienne, à Paris. Prix, 50 francs.

Nous trouvons cet ouvrage inscrit sous le n° 7299 de la *Bibliographie de la France* du 18 août 1860. Son texte a reparu, en 1881, dans le volume de Théophile Gautier intitulé : *les Vacances du lundi; tableaux de montagnes*. Une particularité curieuse s'attache à ces pages; c'est depuis *Venise* (voir n° 77), l'unique voyage que l'auteur n'ait pas exécuté lui-même avant d'en rendre compte. Il a été écrit sur le seul examen des dessins.

1705. **Représentations gratuites.** — THÉÂTRE DU CIRQUE : reprise de *la Poule aux œufs d'or*. *Le Moniteur universel*, 21 août 1860.

1706. (Nécrologie :) **Decamps.** *Le Moniteur universel*, 27 août 1860. Un fragment de cet article a été réimprimé en 1879, sous le titre de : *l'Enterrement d'un peintre*, dans les *Chefs-d'œuvre des prosateurs français au XIX^e siècle*, recueillis par MM. Victor Tissot et Louis Collas.

1707. **Exposition du boulevard des Italiens; ancienne école française.** (I. Largillière; Rigaud; Nattier; Tocqué). *Le Moniteur universel*, 30 août 1860.

1708. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Débuts de M. Guichard et de mademoiselle Ponsin; reprise d'Horace et Lydie.** — GYMNASÉ : **La Folle du Logis.** — (*La Chronique universelle illustrée*). *Le Moniteur universel*, 3 septembre 1860.

1708 bis. **Exposition du boulevard des Italiens; ancienne école française.** (II. Watteau). *Le Moniteur universel*, 5 septembre 1860.

1709. **École des Beaux-Arts : Concours pour le Grand Prix de sculpture.** *Le Moniteur universel*, 7 septembre 1860.

1710. ODÉON : **Le Parasite; les Mariages d'amour.** — PORTE-SAINT-MARTIN : **Le Pied de mouton.** *Le Moniteur universel*, 11 septembre 1860.

1711. **École des Beaux-Arts : Concours pour le Grand Prix**

de gravure en taille-douce. *Le Moniteur universel*, 15 septembre 1860.

1712. GYMNASÉ : Le Voyage de monsieur Perrichon. — Th. des VARIÉTÉS : Monsieur Joseph Prudhomme chef de brigands; Une Chasse à Saint-Germain. — CIRQUE DE L'IM-PÉRATRICE : L'Homme incombustible. *Le Moniteur universel*, 18 septembre 1860.

1713. École des Beaux-Arts : Concours d'architecture pour le Grand Prix de Rome. *Le Moniteur universel*, 21 septembre 1860.

1714. ODÉON : Débuts de mademoiselle Karoly dans les Horaces. — AMBIGU : La Maison du Pont-Neuf. *Le Moniteur universel*, 25 septembre 1860.

1715. École des Beaux-Arts : Concours de peinture pour le Grand Prix de Rome. *Le Moniteur universel*, 28 septembre 1860.

1716. VAUDEVILLE : Une Tasse de thé. — PALAIS-ROYAL : Un gros Mot; La Famille de l'horloger. — DÉLASSEMENTS : Le Spectacle du ciel, de M. Rohde. — (La Chronique universelle illustrée). *Le Moniteur universel*, 1^{er} octobre 1860.

1717. École des Beaux-Arts : Envois de Rome. *Le Moniteur universel*, 5 octobre 1860.

1718. ODÉON : Les Vertueux de province; Débuts de mademoiselle Karoly dans Andromaque. — Th. des VARIÉTÉS : Ce qui plaît aux Hommes. *Le Moniteur universel*, 9 octobre 1860.

1719. GAIÉTÉ : L'Escamoteur. *Le Moniteur universel*, 15 octobre 1860.

1719^{Ms}. Exposition du boulevard des Italiens; tableaux de l'école française ancienne. (III. Pater; Lancret; Desportes; Lemoine; Boucher). *Le Moniteur universel*, 18 octobre 1860.

1720. VAUDEVILLE : Rédemption. *Le Moniteur universel*, 23 octobre 1860.

1720^{bis}. Exposition du boulevard des Italiens; tableaux de l'école française ancienne. (IV. Chardin). *Le Moniteur universel*, 24 octobre 1860. Cet article a été réimprimé incomplètement, dans *l'Artiste* du 15 février 1864, sous le titre de : *les Coloristes français: Chardin*.

1721. ODÉON : *La Vengeance du mari*. — GYMNASSE : *Le Capitaine Bitterlin*; *Un Tyran en sabots*. *Le Moniteur universel*, 29 octobre 1860.

1722. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Cinna*. — Th. des VARIÉTÉS : *Un Troupier qui suit les bonnes*; *le Guide de l'étranger à Paris*. *Le Moniteur universel*, 6 novembre 1860.

1723. *Les Joujoux de la morte*. *Revue Nationale et Etrangère*, 10 novembre 1860. Ces vers sont entrés, en 1863, dans la quatrième édition des *Émaux et Camées* (faisant partie du volume des *Poésies Nouvelles*), et ils ne les ont plus quittés depuis.

1724. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Considération*. *Le Moniteur universel*, 12 novembre 1860.

1724^{bis}. Exposition du boulevard des Italiens; tableaux de l'école française ancienne. (V. Fragonard). *Le Moniteur universel*, 16 novembre 1860.

1725. ODÉON : *L'Épreuve avant la lettre*. — PALAIS-ROYAL : *J'ai perdu mon Eurydice*. — THÉÂTRE DÉJAZET : *Trottmann le Touriste*. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 19 novembre 1860.

1725^{bis}. Exposition du boulevard des Italiens; tableaux de l'école française ancienne. (VI. Greuze). *Le Moniteur universel*, 26 novembre 1860. Cet article a été réimprimé deux fois (1) dans *l'Artiste*, numéros des 15 octobre 1861 et 1^{er} octobre 1868 : la première fois sous le titre de : *Chardin et Greuze*, la seconde, sous celui de : *Greuze et Chardin*.

1726. AMBIGU : *La Dame de Monsoreau*. *Le Moniteur universel*, 27 novembre 1860.

1727. VAUDEVILLE : *Les Mitaines de l'ami Poulet*. — PALAIS-ROYAL : *Le Passé de Nichette*; *le Serment d'Ho-*

race. — GYMNASSE : reprise de la Dame aux Camellias. — (PORTE-SAINT-MARTIN : reprise du Pied de Mouton). *Le Moniteur universel*, 3 décembre 1860.

1728. ODKON : L'Oncle Million. *Le Moniteur universel*, 10 décembre 1860.

1728 1°. Exposition du boulevard des Italiens ; tableaux de l'école française (ancienne). (VII. Prudhon). *Le Moniteur universel*, 15 décembre 1860.

1728 2°. Bibliographie : Théâtre de madame Émile de Girardin. *Le Moniteur universel*, 20 décembre 1860. En 1861, Théophile Gautier refondit ce travail avec celui qu'il avait publié dans *l'Artiste* en 1857 (Voir nos 1501 et 1744^{bis}), et en forma la notice qu'il mit en tête des *Œuvres complètes* de madame Émile de Girardin. Le texte de cette notice est le plus complet de tous, et c'est celui qui doit être pris pour base en cas de réimpression. Lors de la refonte, dans cette notice, des articles en question, certains passages de celui qui nous occupe ici ont été supprimés ; nous allons les citer, en commençant par l'introduction :

Les *Œuvres complètes* de madame Émile de Girardin n'avaient pas encore été réunies dans un format digne d'elles. Cette lacune regrettable vient d'être comblée, et désormais les amoureux de ce charmant esprit ne seront plus obligés de le chercher à travers des volumes disparates peu faits pour les rayons d'une bibliothèque sérieuse. Ces œuvres formeront six tomes grand in-octavo, sur beau papier, imprimés avec le soin que Henri Plon apporte aux ouvrages qu'il publie, et d'une irréprochable correction de texte. C'est un monument élevé à une chère mémoire, plus durable que la tombe de marbre blanc ornée d'une simple croix qui recouvre la dépouille terrestre.

Parmi les tomes parus se trouve celui où sont rassem-

blées les œuvres dramatiques de madame Émile de Girardin et qui ressortent du feuilleton de théâtre. C'est un bonheur pour nous de revenir sur ces pièces, à l'éclosion desquelles nous avons pour ainsi dire assisté, et dont nous avons suivi la fortune avec une émotion que nos propres œuvres ne nous eussent certes pas inspirée.

Ensuite, avant de reproduire dans *le Moniteur* un passage de son feuilleton de *la Presse* du 15 novembre 1847 sur *Cléopâtre*, Théophile Gautier le fait précéder de ces lignes :

Dans le feuilleton que nous écrivîmes sur la pièce de madame Émile de Girardin se trouve cette appréciation du caractère de Cléopâtre, qui alors nous préoccupait vivement. Notre enthousiasme pour la reine d'Égypte n'avait peut-être pas été sans quelque influence sur le choix du poète cherchant parmi les sujets tragiques un rôle pour Rachel. Voici ces lignes profondément oubliées, que nous jugeons inutile de récrire en d'autres termes, car elles seront à coup sûr nouvelles pour nos lecteurs :

Aujourd'hui, dans la notice, le même fragment du feuilleton de *la Presse* est conservé, mais non plus comme citation, et rien n'indique qu'il soit emprunté à un article déjà paru ailleurs. Il faudrait donc rétablir le fragment qu'on vient de lire dans la version définitive de ce travail. Après sa citation, Théophile Gautier disait (dans *le Moniteur*) :

Ce programme, madame de Girardin ne l'a pas rempli complètement. Le cadre restreint du drame s'y oppose, et Shakspeare lui-même n'a pu qu'ébaucher la figure de Cléopâtre.

Cette phrase est modifiée dans la notice.

1729. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Phèdre, et les Plaideurs*, pour l'anniversaire de Racine. — *Le Lac*, de M. Alphonse de Lamartine, illustré par M. Alexandre de Bar. *Le Moniteur universel*, 24 décembre 1860.

1730. *Voyage en Orient*, par Gérard de Nerval. *Revue Nationale et Étrangère*, 25 décembre 1860. Cet article a servi, en 1875, de *Préface* à une nouvelle édition du livre de Gérard de Nerval, et, en 1877, il est entré dans le tome premier de *l'Orient* par Théophile Gautier, sous le titre de : *Syrie, à propos du Voyage en Orient de Gérard de Nerval*.

1861

1731. VAUDEVILLE : **Les Femmes fortes.** — Th. des Variétés : Oh ! là ! là ! qu' c'est bête tout ça ! *Le Moniteur universel*, 2 janvier 1861.

1732. THÉÂTRE DU CIRQUE : **Les Massacres de Syrie.** *Le Moniteur universel*, 7 janvier 1861.

1733. **Panorama de la Prise de Sébastopol.** *Le Moniteur universel*, 10 janvier 1861.

1734. **Le Jésus des neiges ; Noël.** *Le Papillon*, n° 1, 10 janvier 1861. En 1863, ces vers ont reparu, sous le seul titre de *Noël*, qu'ils ont toujours gardé depuis, dans la quatrième édition des *Émaux et Camées* (faisant partie du volume des *Poésies Nouvelles*), qu'ils n'ont plus quittés. Ils ont été réimprimés en fac-similé dans la livraison du *Panthéon des illustrations françaises au dix-neuvième siècle* consacrée à Théophile Gautier, et se trouvent aussi dans l'*Anthologie des poètes français*, publiée chez Lemerre en 1873, et dans le *Globe* hebdomadaire du 27 décembre 1879. Enfin ces strophes ont été mises en musique, sous le titre de : *Noël*, par MM. V. Massé, Hillemacher, Ch. Lecocq, R. Cottier, G. Spetz et J.-B. de Rongé ; sous celui de : *Noël ! Noël !* par M. Em. Chaze ; sous celui de : *le Jésus des neiges, chant de Noël*, par M. J. Baudot ; sous celui de : *l'Enfant Jésus*, par M. A. Cœdès et sous celui de : *Les Cloches de Noël*, par M. F.-A. Gevaert.

1735. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Les Effrontés.** *Le Moniteur universel*, 14 janvier 1861.

1736. GYMNASSE : La Famille de Puiméné. — GALTÉ : Reprise d'André Gérard. *Le Moniteur universel*, 21 janvier 1861.

1737. Un portrait de femme, par Holbein. *Le Moniteur universel*, 26 janvier 1861.

1738. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Les Fourberies de Scapin ; le Sicilien. — ODÉON : Les Frelons. — PALAIS-ROYAL : Les Pénates de M. Giffard. *Le Moniteur universel*, 28 janvier 1861.

1739. (Nécrologie :) Henry Murger. *Le Moniteur universel*, 1^{er} février 1861.

1740. Les Nuits d'Hiver, par Henry Murger. *Le Moniteur universel*, 4 février 1861. Ce morceau a reparu quelques semaines après, incomplètement réimprimé, en tête du volume même de Murger, et en 1874, toujours incomplet, dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier, sous le titre d'*Henry Murger*; il y est daté par erreur de : *Moniteur universel*, 1^{er} février 1861.

1741. Concours pour le nouvel Opéra; exposition des projets. *Le Moniteur universel*, 11 février 1861.

1742. Appartements du nouveau ministère d'État. *Le Moniteur universel*, 15 février 1861.

1743. Exposition du boulevard Italien; La Source, tableau de M. Ingres. *Le Moniteur universel*, 18 février 1861. Cet article contient un long fragment de celui de l'*Artiste* du 1^{er} février 1857 (Voir n° 1475). Il y est question ensuite d'autres tableaux exposés par MM. Decamps, Gustave Boulanger, Corot, Ricard, Bonnegrâce, Breton, Rousseau, Cabot et G. Doré.

1744. (Nécrologie : Eugène Scribe.) — PALAIS-ROYAL : La Mariée du Mardi-Gras. — GALTÉ : Les Trente-deux duels de Jean Gigon. — VAUDEVILLE : Vingt francs, s.-v.-p. — GYMNASSE : Le Sacrifice d'Iphigénie; J'ai compromis ma femme; le Gentilhomme pauvre. *Le Moniteur universel*, 25 février 1861.

1744^{bis}. Œuvres complètes de Madame Émile de Girardin,

née Delphine Gay. Tome I et II. (Introduction par Théophile Gautier.) Portrait par Chassériau, gravé par Flameng. In-8°, ensemble de XX - 949 pages. Imprimerie et librairie de Plon, 8, rue Garancière, à Paris. Prix : 6 francs le volume.

En tête de cette édition, que nous trouvons inscrite sous le n° 2076 de la *Bibliographie de la France* du 2 mars 1861, Théophile Gautier a placé, en lui donnant pour titre : *Madame Émile de Girardin*, sa notice publiée dans *l'Artiste* en 1857, et son article sur le *Théâtre* de madame de Girardin paru en 1860 dans *le Moniteur universel*. (Voir n° 1501 et 1728³.) Ces deux morceaux sont refondus ici, comme nous l'avons déjà dit, et si nous les indiquons de nouveau, c'est parce qu'ils contiennent plusieurs passages inédits, entre autres le début du travail, où se trouve la phrase que nous avons citée à la fin de notre préface. C'est cette version, la plus complète de toutes, qui, augmentée encore, devrait rester l'édition type; nous avons cité déjà les fragments des autres articles de Théophile Gautier supprimés ici.

A propos de madame Émile de Girardin, voici un billet inédit de l'auteur de *Fortunio* qui lui est adressé :

Madame,

Excusez-moi de ne pas me rendre à votre invitation ; il vient de m'arriver le plus affreux malheur ; Maman s'est cassée la cuisse en venant chez moi ; elle est restée sur la place et l'on n'a pu la rapporter à la maison.

Croyez qu'il me faut un aussi triste motif pour me priver du plaisir d'aller mettre mes hommages à vos pieds.

Théophile GAUTIER.

Lundi, 1^{er} janvier 1838.

1745. ODÉON : Une fête de Néron. — VAUDEVILLE : Je vous aime. — CIRQUE NAPOLÉON : Débuts. *Le Moniteur universel*, 4 mars 1861.

1746. AMBIGU : L'Ange de Minuit. — Th. des Variétés : Les Rameneurs ; Paris quand il pleut ; la Chasse aux

papillons. — (Un Proverbe de M. Charles Edmond). *Le Moniteur universel*, 11 mars 1861.

1747. ODÉON : **Le Portrait d'une jeune femme.** — VAUDEVILLE : **Ma femme est troublée; les Vivacités du capitaine Tic.** *Le Moniteur universel*, 21 mars 1861.

1748. THÉÂTRE DU CIRQUE : **Le Prisonnier de la Bastille.** — GAITÉ : **La Fille des Chiffonniers.** *Le Moniteur universel*, 25 mars 1861.

1749. ODÉON : **Jaloux du passé; Béatrix.** — GYMNASÉ : **Les Trembleurs.** — Th. des VARIÉTÉS : **Yamenheirr.** — THÉÂTRE DÉJAZET : **Panne-aux-airs.** *Le Moniteur universel*, 8 avril 1861.

1750. PORTE SAINT-MARTIN : **Les Funérailles de l'honneur.** *Le Moniteur universel*, 15 avril 1861.

1751. **Vieille guitare romantique : Carmen.** *Revue fantaisiste*, 15 avril 1861. Ces vers ont reparu, en 1863, sous le seul titre de *Carmen*, dans la quatrième édition des *Émaux et Camées* (volume des *Poésies Nouvelles*); depuis, ils ont toujours fait partie de ce recueil. En 1869, *Carmen* dut être réimprimée aussi, en fac-similé de l'autographe, dans l'album intitulé : *l'Obole de la Vie Moderne aux inondés de Murcie*; mais, au dernier moment, la censure n'a pas autorisé la publication du dessin qui devait accompagner cette reproduction. *Carmen* a été mise en musique par MM. A. Cædès et E. Lespinasse.

Vieille Guitare romantique a reparu aussi dans la *Revue de Paris* du 20 novembre 1864.

1751^{bis}. **Peintures murales de M. Matout à l'hôpital La Ribouisière.** *Gazette des Beaux-Arts*, 15 avril 1861. Cet article n'est que la reproduction de celui du *Moniteur universel* du 27 avril 1860 (voir n° 1688); l'introduction que voici, est seule différente.

Les Parisiens, lorsqu'ils sont en voyage, ne manquent pas de visiter les églises que les *Guides* indiquent comme ornées d'objets d'art et de peintures; mais ils négligent ce soin dans leur patrie, et la plupart igno-

rent les nombreux et importants travaux dont nos temples se sont enrichis depuis ces dernières années. — Beaucoup de chapelles mériteraient d'être connues et décrites, car des artistes recommandables y ont enfoui le meilleur de leur talent. — Le tableau d'église a été remplacé par la peinture murale, et c'est ce qui explique pourquoi, à chaque Salon, on se plaint de la disparition de la grande peinture, car on ne sait pas assez à quels labeurs se sont livrés, dans le demi-jour des chapelles, aux plafonds des palais, sur les hémicycles des monuments, les peintres dont on gourmande la paresse. La nudité de nos églises se revêt partout d'un splendide vêtement de fresques; mais chez nous la dévotion seule attire le fidèle au temple : il y cherche Dieu, et non l'art. L'image du saint le satisfait, même mal dessinée et mal peinte. Ce catholicisme dilettante, si fréquent en Italie, n'existe pas en France. Les amateurs ne vont qu'aux musées. — Cependant, même au point de vue le plus sévèrement religieux, c'est une œuvre pie que d'aller, dans les intervalles des offices, admirer les peintures, les statues, les orfèvreries, les vitrines que renferment les édifices consacrés au culte. Ce nouveau système de décoration les rend tout aussi intéressants que telle chapelle ou telle loggia qu'on se reprocherait de ne pas voir en tout autre pays : Saint-Séverin, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Merri, Sainte-Clotilde, Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Roch, Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Eustache, Saint-Sulpice, la chapelle de l'hôpital La Pitié, pour ne parler que des églises renfermant des richesses trop dédaignées. — Là se trouvent les œuvres les plus remarquables de Delacroix, de Flandrin, de

Gérôme, de Lehmann, d'Amaury Duval, d'Orsel, de Perrin, de Couture, de Chassériau, de Matout, et de bien d'autres dont la nomenclature serait trop longue.

1752. VAUDEVILLE : *La Poule et ses Poussins*. — Th. des VARIÉTÉS : *Le Menuet de Danaé*; *Un Hercule et une jolie Femme*. *Le Moniteur universel*, 22 avril 1861.

1753. PORTE SAINT-MARTIN : *Reprise de la Tour de Neale*. — THÉÂTRE DÉJAZET : *La maison Saladier*; *l'Amour du Trapèze*. — SALLE ÉRARD : *A la porte*. — (CIRQUE D'ÉRÉ). *Le Moniteur universel*, 29 avril 1861.

1754. Salon de 1861. (I.) Coup d'œil général. II. (Peinture). A. MM. O. Achenbach; Aligny; Amaury-Duval; Anastasi; Anker; Antigna; Appert; Aubert. III. B. MM. Balleroy; Baron (Henri); Barrias; Baudry. *Le Moniteur universel*, 2, 6 et 10-11 mai 1861. Ce salon fut réimprimé en volume la même année, chez Dentu, sous le titre de : *Abécédaire du Salon de 1861*; nous donnons ici ce renseignement une fois pour toutes. Dans le paragraphe relatif à Aligny, Théophile Gautier cite, sans s'en déclarer l'auteur, quelques vers de sa pièce : *A trois paysagistes*, parue dans *la Presse* du 27 avril 1839. Il faut remarquer aussi que l'ordre alphabétique des noms, établi en volume, tandis qu'il ne l'est dans le *Moniteur* que pour l'ordre successif des lettres initiales, a fait transposer de place plusieurs noms dans le livre; de plus toutes les indications de chapitres étant supprimées en volume, il en résulte que l'ordre de lecture n'est pas le même dans le journal que dans le livre.

1755. GYMNASÉ : *La Vertu de Célimène*. — AMBIGU : (reprise d') *Angèle*; *la Mère Grippetout*. — THÉÂTRE DU CIRQUE : *L'Éléphant du roi de Siam*. — (Mademoiselle Juliette Beau à la Salle Lyrique. — Statuette d'Emma Livry.) *Le Moniteur universel*, 13 mai 1861.

1755 bis. Salon de 1861. IV. B. MM. Bellel; Belly; Bérard; Berchère; Biard; Madame Bertaut. V. B. Madame Henrietto Browne. MM. Bonguereau; Boulanger (Gustave); Boulan-

ger (Louis). VI. B. MM. Bonheur; Bonnegrâce; Bodmer; Brendel; Brest; Bernier; Breton; Briguiboul; Brion; Blanchard. VII. C. MM. Cabanel; Chavannes (Puvis de). *Le Moniteur universel*, 17, 19, 23 et 25 mai 1854. L'article du 23 mai se termine par ce paragraphe, supprimé en volume, par suite de l'ordre des noms, établi alphabétiquement :

Blanchard (Pharamond). Disons un mot en passant à Blanchard pour sa jolie *Pêche aux équilles*, (nous le retrouverons parmi les aquarellistes), et arrivons enfin à la lettre C.

Citons ici, à propos de M. Pharamond Blanchard, une lettre qui lui fut adressée par Théophile Gautier le 1^{er} mars 1861, lettre que nous trouvons imprimée en fac-similé, en 1878, dans l'intéressant volume de M. Charles C(ousin) : *Voyage dans un grenier* :

Mon cher Pharamond,

Sais-tu que c'est ma fête le 5 mars? Tu serais bien gentil de venir la célébrer et me couronner de fleurs mardi prochain, à Neuilly, avec quelques compagnons littéraires et pittoresques qui sont dévots, à cause de moi, à ce saint grec assez rare sur les almanachs. On tâchera de s'amuser et de jaboter sur les étranges pays, en engloutissant des nourritures grossières, mais salubres, telles que peut les fournir la banlieue boueuse où je vis enterré à mi-corps.

Viens de bonne heure et que Dieu te tienne en joie, ô mon exotique ami.

Tuus,

Théophile GAUTIER.

(Neuilly, rue de Longchamps, n. 32.)

1756. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Reprise d'Un Mariage sous Louis XV. — PALAIS-ROYAL : La Poularde de Caux; Bébé-

Actrice. — (Th. des **VARIÉTÉS** : Reprise de : *Le Sylphe*. — Théâtre de Guignol, par Fernand Desnoyers). *Le Moniteur universel*, 27 mai 1861.

1756^{bis}. **Salon de 1861. VIII. C. MM.** Carand; Campo-testo; Castan; Cermak; Chaplin; Chintreuil; Clément; Clère; Comte; Corot; Courbet; Curzon. *Le Moniteur universel*, 31 mai 1861.

1757. **VAUDEVILLE** : *Onze jours jours de siège*. — Th. des **VARIÉTÉS** : *La Tour de Neale à Pont-à-Mousson*. — (Représentation au Ministère d'État. — Représentation à la Présidence : *Sur la Grand'Route*; *Monsieur Choufleury*.) *Le Moniteur universel*, 3 juin 1861.

1757^{bis}. **Salon de 1861. IX. D. MM.** Dana; D'Argent; Daubigny; Dausats; Dehodencq; Déjonghe; Debon; Delamain; Delamarre; Desgoiffe; Desjoberts; Devéria; G. Doré. *Le Moniteur universel*, 7 juin 1861.

1758. **THÉÂTRE-FRANÇAIS** : représentation pour l'anniversaire de la naissance de Corneille. *Le Moniteur universel*, 10 juin 1861.

1759. **VAUDEVILLE** : *Esther Ramel*. — **PALAIS-ROYAL** : *L'Ami des femmes*; *Deux nez sur une piste*. — **GAITÉ** : *Le Crétin de la Montagne*. *Le Moniteur universel*, 17 juin 1861.

1759^{bis}. **Salon de 1861. X. D. et E. MM.** Doneaud; Dubois; Dubufe fils; (Duc;) Durand-Brager; Durangel; Dussaussey; Duval-Le-Camus (Jules); Elmerich; Escallier (madame Éléonore). — **XI. F. MM.** Faure; Fauré; Feyen-Perrin; Flahaut. *Le Moniteur universel*, 21 et 23 juin 1861.

1760. **GYMNASÉ** : *La Vie indépendante*. — Th. des **VARIÉTÉS** : *Les Domestiques*. — **AMBIGU** : Reprise de *le Monstre et le Magicien*. *Le Moniteur universel*, 24 juin 1861.

1760^{bis}. **Salon de 1861. XII. F. MM.** Hippolyte Flandrin; Paul Flandrin; Fichel; Flers; Français; Édouard Frère; Théodore Frère; Fromentin. **XIII. G. MM.** Gérôme; Ghéquier; Gautier; Giacomotti; Charles Giraud; Eugène Giraud; Gariot; Gigoux; Auguste Glaise; Léon Glaise; Gudin; Guil-

lemin. XIV. H. MM. Hébert; Hamon; Hamman; Hano-teau; Harpignies; Hédouin; Heilbuth; Henneberg; Herbstoffer; (A. Hesse); Hillemacher; Huet. XV. I. J. K. MM. Israëls; Imer; Isambert; madame Isbert; MM. Jacquand; Jacque; Jadin; Jalabert; Jeanron; madame Jerichau; MM. Jourdan; Jundt; Knyff; Kuvasseg. XVI. L. MM. Lafon; Lagier; Lambon; Landelle; Lanoue; Laugée; Lazerges; Leleux (Ad.); Leleux (Ar.); Leman; Lies; Luminais. XVII. M. MM. Madarasz; Manet; Marchal; Marcke (van); Masson (B.); Matout; Mazerolles. XVIII. M. La princesse Mathilde; MM. Meissonier; Ménard (Louis et René); Merle. XIX. M. (fin). N. O. P. MM. Millet; Moer (van); Monginot; Moschelès; Moulignon; Muller (L.); Muyden (van); Nanteuil; Navlet; Nazon; Nègre; madame O'Connell; MM. Palizzi; Patrois; Penguilly-L'Haridon. XX. P. (fin). Q. R. MM. Philippe; Pichat; Picou, mademoiselle Piédagnel, MM. Plassan; Portevin; Protais; Quantin; Ranvier; Reynaud; Ribot; Riedel; Rodakowski; Rousseau (Ph.); Rousseau (Th.). XXI. S. T. U. Madamo Sabatier; MM. Schuler; Schutzenberger; Sieurac; Springer; Stevens (A.); Stevens (J.); Tidemand; (Timbal); Tissot; Toulmouche; Tournemine; Tournoux; Tyr; Ulysse. XXII. V. W. Z. MM. Valerio; Verlat; Vettor; Veyrassat; Vidal; Voillemot; Washington; Winterhalter; Ziem; Zo; Zuber-Buhler. XXIII. Batailles. MM. Pils; Armand Dumaresq; Beaucé; Paternostre; Yvon; Janet-Lange; Devilly; Rigo; Couverchel; Bellangé. XXIV. Sculpture. MM. Clésinger; Cavalier; Guillaume. XXV et dernier. MM. Thomas (G.-J.); Perraud; Barre; Maillet; Marcellin; Schoenewerke; Ottin; Franceschi; Le Harivel-Durocher; Cordier; Pollet; Frémiet; Gaston-Guitton; Sanzel; Chatrouse; Robinet; Prouha; Aizelin; Cumberworth; Clère; Crauck, Etex. *Le Moniteur universel*, 25, 27, 29 juin, 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13 et 14 juillet 1861. Il faut remarquer que par suite d'une erreur de numéros qui n'a pas été rectifiée, le chapitre dix-huit porte dans *le Moniteur* le numéro dix-neuf; donc, tous les titres des chapitres restent jusqu'au dernier en avance d'un numéro; il en résulte que celui-ci indique vingt-six chapitres au *Salon de 1861*, tandis

qu'il n'en a jamais eu que vingt-cinq. Dans le chapitre dix-huit (marqué dix-neuf), inséré dans *le Moniteur universel* du 5 juillet, se trouve l'analyse d'une aquarelle de la princesse Mathilde, *la Fellah*, qui a inspiré aussi une pièce de vers à Théophile Gautier, pièce placée aujourd'hui dans les *Émaux et Camées*, et dont nous parlerons à sa date (Voir n° 2258).

1761. VAUDEVILLE : *Un Mariage de Paris; Ma sœur Mirette*. — PALAIS-ROYAL : *Le Songe d'une Nuit d'Avril; reprise du Phénomène*. *Le Moniteur universel*, 15 juillet 1861.

1762. Théophile de Viau. *Les Poètes français. Recueil des chefs-d'œuvre de la poésie française depuis les origines jusqu'à nos jours*, avec une notice littéraire sur chaque poète; par MM. Charles Asselineau, Hippolyte Babou, Charles Baudelaire, Théodore de Banville, Philoxène Boyer, Édouard Fournier, etc.; précédé d'une introduction par M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. Publié sous la direction de M. Eugène Crépet. Tome I et II. In-8°, XXXIX-1470 pages. Paris, imprimerie Claye, librairie Gide. Chaque volume, 7 fr. 50. Tome deux.

Cette notice, qui n'a rien de commun avec le chapitre consacré par Théophile Gautier à Théophile de Viau dans *les Grotesques*, parut pour la première fois dans le tome deux de la publication que nous venons d'indiquer, volume inscrit sous le n° 6339 de la *Bibliographie de la France* du 16 juillet 1861. Elle a été réimprimée intégralement en 1880 dans le volume de Théophile Gautier, intitulé : *Fusains et Eaux-fortes*.

1763. *Saint-Amant*. Renseignements en tous points semblables à ceux du numéro précédent. Nous avons relevé sur le manuscrit de l'auteur un paragraphe inédit de cet article; il a paru pour la première fois en 1880, mis à sa place dans l'article complet, dans son volume des *Fusains et Eaux-fortes*. Il y est imprimé entre crochets.

1764. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Reprise de trois pièces de Molière*. — GYMNASÉ : *Piccolino*. — GAITÉ : *Loin du Pays*. *Le Moniteur universel*, 22 juillet 1861.

1765. *Nécrologie : Madame Luther Félix*. — THÉÂTRE DU

CINQUX : La Prise de Pékin. *Le Moniteur universel*, 29 juillet 1861.

1766. **L'Enfer du Dante**, illustré par Gustave Doré. *Le Moniteur universel*, 30 juillet et 1^{er} août 1861.

1767. **La Chapelle des Saints Anges**, à Saint-Sulpice, par M. Eugène Delacroix. *Le Moniteur universel*, 3 août 1861. Cet article a reparu dans *l'Artiste* du 1^{er} septembre de la même année, sous le titre de : *Beaux-Arts : la Chapelle des Saints Anges*.

Dans le numéro du *Moniteur universel* du 5 août suivant, Gustave Claudin, en prenant possession du feuilleton dramatique, annonce que Théophile Gautier retourne à Moscou pour terminer son grand ouvrage sur les arts de Russie, commencé il y a deux ans, et que son absence sera de courte durée.

1768. **Description du sacre et du couronnement de LL. MM. l'Empereur Alexandre II et l'Impératrice Marie Alexandrowna.** (Paris, Lemercier.) *Le Moniteur universel*, 22 et 23 août 1861.

1768^{bt}. **Esquisses de voyage ; le Volga : De Tver à Nijni-Novgorod (I.)** (Voyage en Russie, fin. L'été en Russie ; le Volga de Tver à Nijni - Novgorod). *Le Moniteur universel*, 31 octobre 1861. En réimprimant cet article en 1866 dans son *Voyage en Russie*, dont il forme en quelque sorte l'appendice, Théophile Gautier y a ajouté un paragraphe d'introduction pour le relier au restant de l'ouvrage.

1769. (Retour de Moscou. — La Vie pour le Czar). — **ODÉON : Débuts de mademoiselle Dinah Félix.** — **PALAIS-ROYAL : La Belle-Mère a des écus.** *Le Moniteur universel*, 4 novembre 1861.

1769^{bt}. **Esquisses de voyage ; le Volga : De Tver à Nijni-Novgorod. II et III.** (Voyage en Russie, fin. L'été en Russie ; le Volga de Tver à Nijni-Novgorod). *Le Moniteur universel*, 11 et 17 novembre 1861. Un fragment de ce dernier article a été réimprimé dans le *Journal de Musique* du 22 juin 1878 sous le titre de : *Théophile Gautier chez les Bohémiens*.

1770. VAUDEVILLE : Nos Intimes. — GAIÉ : Valentine Darmentière. — Représentations de la troupe allemande à l'École Lyrique. *Le Moniteur universel*, 18 novembre 1861.

1770^{bis}. Esquisses de voyage; Le Volga : De Tver à Nijni-Novgorod. IV. (Voyage en Russie, fin. L'été en Russie; Le Volga de Tver à Nijni-Novgorod). *Le Moniteur universel*, 23 novembre 1861.

1771. THÉÂTRE-FRANÇAIS : On ne badine pas avec l'amour. — PORTE-SAINT-MARTIN : Reprise de la Grâce de Dieu. *Le Moniteur universel*, 25 novembre 1861.

1771^{bis}. Esquisses de voyage; Le Volga : De Tver à Nijni-Novgorod. V. (Voyage en Russie, fin. L'été en Russie; Le Volga de Tver à Nijni-Novgorod). *Le Moniteur universel*, 30 novembre 1861.

1772. Peintures de M. Hippolyte Flandrin dans l'église de Saint-Germain-des-Prés. *Le Moniteur universel*, 2 décembre 1861. Cet article a reparu dans *l'Artiste* du 15 janvier 1862, sous le titre de : *Peintures de M. Flandrin*.

1773. L'Aquarium du jardin zoologique d'acclimatation. *Le Moniteur universel*, 9 décembre 1861.

C'est cet article que Sainte-Beuve qualifie, dans le *Constitutionnel* du 30 novembre 1863, de petit chef-d'œuvre de diction scientifique et descriptive.

1774. Après le feuillet. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 décembre 1861. Ces vers sont entrés en 1863 dans la quatrième édition des *Émaux et Camées*, (volume des *Poésies nouvelles*); ils ne les ont plus quittés depuis.

1774^{bis}. Esquisses de voyage; Le Volga : De Tver à Nijni-Novgorod. VI et dernier. (Voyage en Russie, fin. L'été en Russie; Le Volga de Tver à Nijni-Novgorod). *Le Moniteur universel*, 12 décembre 1861.

1775. ODÉON : Le Mur mitoyen. — AMBIGU : reprise de la Vie de Bohême. — FOLIES-DRAMATIQUES : Les adieux au boulevard du Temple. — Le Théâtre de Cervantès, publié

et traduit pour la première fois, par M. Alphonse Royer. *Le Moniteur universel*, 16 décembre 1861.

1776. **Les Contes de Perrault**, illustrations de Gustave Doré; **la Mythologie du Rhin**, de M. X.-B. Saintine; illustrations de Gustave Doré. *Le Moniteur universel*, 19 décembre 1861. La première partie de cet article a été réimprimée dans *l'Artiste* du 1^{er} janvier 1862, sous le titre de : *les Contes de Perrault*.

1777. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Anniversaire de Racine : Bajazet; Athalie; les Plaideurs.** — **GYMNASE : Les Ménages d'autrefois.** *Le Moniteur universel*, 23 décembre 1861. Un fragment de cet article a été réimprimé dans *l'Artiste* du 15 mars 1862, sous le titre de : *Art dramatique; du style dans le jeu des chefs-d'œuvre*.

1778. **Le Capitaine Fracasse. I. Le Château de la misère.** *Revue Nationale et Étrangère*, 25 décembre 1861.

Il s'agit ici d'une des œuvres les plus importantes de Théophile Gautier, et qui l'occupa presque toute sa vie. Il y pensa immédiatement après *Mademoiselle de Maupin*, et, en effet, c'est bien là l'œuvre qui devait, à cette époque, succéder dans l'imagination de l'auteur, à ce personnage féminin. *Le Capitaine Fracasse* n'est du reste, par quelques côtés, qu'une sorte de contre-partie de *Mademoiselle de Maupin*. Dès 1836, nous trouvons ce titre du *Capitaine Fracasse* déjà annoncé, entre autres, sur les catalogues de Renduel, l'éditeur de *Mademoiselle de Maupin* et des *Jeunes France*. En 1838, on le retrouve, avec *Dolbreuse*, un roman de Gérard de Nerval qui ne parut jamais, sur la couverture des *Aventures de Victor Augerol*, par Altaroche, publiées chez Désessart, sur la couverture de *la Comédie de la Mort*, et au faux-titre de *Fortunio*. En 1839, il est encore inscrit au faux-titre d'*Une Larme du Diable*; la *Presse* du 5 janvier 1846 le promet pour la *Revue des Deux-Mondes*, qui l'annonce en effet sur sa couverture du mois de mars de cette même année; après la rupture de l'auteur avec la *Revue des Deux-Mondes*, la *Revue de Paris* le promet à son tour sur ses couvertures, du 1^{er} octobre 1853 au 1^{er} mars 1856, et la Librairie Nouvelle, à la même époque, l'annonça sur ses catalogues

et sur les couvertures de ses publications, entre autres, en deux volumes in-octavo, édition dite de cabinet de lecture, sur la couverture du *Nil*, par Maxime Du Camp, volume paru en mars 1854. Enfin, la *Revue Nationale et Étrangère*, créée et dirigée par l'éditeur et l'ami de Théophile Gautier, M. Charpentier, le fondateur de la bibliothèque qui a donné son nom au format que cette collection a inauguré, la *Revue Nationale*, après l'avoir promis longtemps à ses lecteurs, de même que les autres revues dont nous venons de parler, eut la chance de pouvoir tenir sa promesse et d'en commencer la publication. Il faut ajouter que le premier chapitre, *le Château de la misère*, avait été écrit vers 1854 ou 1855 et remis aux directeurs de la *Revue de Paris*, qui le firent imprimer en placards, en attendant la fin du livre, qui ne leur fut jamais livrée. La *Revue de Paris* supprimée, ses directeurs s'entendirent avec MM. Charpentier et Théophile Gautier, et l'œuvre fut enfin continuée et mise au jour.

La publication dura un an et demi (jusqu'au 10 juin 1863), et l'ouvrage fut mis en vente à la fin de la même année, en deux volumes in-douze, qui ont été fréquemment réimprimés. En 1866, il en fut fait une édition in-octavo illustrée par Gustave Doré, qui compte aussi de nombreux tirages. Pour ne pas faire double emploi avec les détails que nous venons de donner, à l'avenir nous inscrirons seulement les chapitres dans leur ordre et à leur date de publication, réservant pour celle de l'apparition de l'ouvrage en volumes ce qu'il nous reste à dire encore du *Capitaine Fracasse*. (Voir n° 1891.)

1779. *Le Château du Souvenir*. *Le Moniteur universel*, 30 décembre 1861. Ces vers, qui sont datés ici du : « 29 décembre 1861 », tandis que l'autographe porte : « 25 décembre 1861 », sont entrés, sans date, en 1863, dans la quatrième édition des *Émaux et Camées* (faisant partie des *Poésies Nouvelles*), qu'ils n'ont plus quittés depuis.

Il y a deux variantes à relever dans la version du journal; le dernier vers de la cinquante-quatrième strophe y est imprimé ainsi :

Causer Shakspeare avec Scarron.

et le dernier vers de la dernière strophe, ainsi :

Et me conseille d'oublier.

Voici maintenant toute une série de variantes inédites de ce morceau ; nous ferons surtout remarquer celle du quatrain relatif à Victor Hugo ; cette première version ne put passer au *Moniteur*, journal officiel, et la variante conservée en volume y fut imprimée à sa place. Celle que nous publions pour la première fois fait honneur au dévouement et à la constante affection de Théophile Gautier pour son premier maître littéraire.

La main au front, le pied dans l'âtre,
Je songe et cherche à revenir,
Las du journal et du théâtre,
Au vieux château du souvenir.

C'est loin ! — Un brouillard dense estompe
Arbres, maisons, plaines, coteaux,
Et l'œil au carrefour qui trompe
En vain consulte les poteaux.

Il faut cheminer dans des ombres
Qu'éclaire à peine un jour pâli,
Parmi des monceaux de décombres,
A travers des limbes d'oubli.

Mais voici, blanche et diaphane,
La Mémoire, au bord du chemin,
Qui me remet, comme Ariane,
Son peloton de fil en main.

Malgré l'ortie et la ciguë,
La route ancienne repaît,
Et du château la tour aiguë
Perce au-dessus de la forêt.

Du couchant la rougeur oblique
 Glisse aux clairières de ce bois,
 Où Jacques le mélancolique
 Consolait les cerfs aux abois.

.

Vol de la nature jalouse
 Au riche écrin de Murillo,
 Une vierge au teint d'Andalouse
 Sourit dans un autre tableau.

Et par un caprice exotique,
 Notre climat brumeux para
 D'un rayon chaud et poétique
 Cette autre Petra Camara.

De ses paupières prolongées,
 Papillons noirs d'un teint vermeil,
 Les palpitations frangées
 Montrent et cachent le soleil.

Un œillet à sa tempe éclate,
 Sur le jais point rouge tremblant,
 Et sa lèvre, fleur écarlate,
 Laisse passer un éclair blanc.

C'était bien l'idéale Espagne,
 Qu'Alfred de Musset célébra,
 Et mon cœur, battant la campagne,
 L'eut moins exacte à l'Alhambra.

.

Tel, romantique opiniâtre,
 Soldat d'un chef, hélas ! banni,
 Il se ruait vers le théâtre,
 Quand sonnait le cor d'Hernani !

.

Petrus fume une cigarette
Qu'il baptise papelito.
Colibri, qu'un jaloux maltraite,
Nous rend visite incognito.

.

Celui-là me lit un poème
Incendié de tons vermeils
A rendre gris Rubens lui-même.
— Une omelette de soleils ! —

Voici encore une seconde variante de la strophe trente de ce morceau :

De longues paupières frangées
Voilent ses yeux pleins de soleil,
Et des nuances orangées
Se mêlent à son teint vermeil.

Arsène Houssaye, dans ses intéressantes *Confessions* (4 vol. in-8°, 1885,, a donné de piquants détails sur Victorine, la dame à laquelle se rapportent les strophes trente-sept à quarante et une de ce morceau.

Ces vers ont été publiés aussi dans l'*Almanach Parisien* pour 1864.

1779^{bis}. **Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne, par Théophile Gautier, etc.** Livraisons II et III. II. Palais de Tsarkoé-Sélo. III. Palais de Tsarkoé-Sélo (fin). Arsenal de Tsarkoé-Sélo. (Voir n^{os} 1625 et 1798^{bis}.)

On trouve l'annonce de la mise en vente de ces deux livraisons, ainsi que de la première, dans le feuilleton de la *Bibliographie de la France* du 30 novembre 1861. Malgré cet avis, elles ne furent livrées au public qu'en décembre 1861.

1862

1780. Une esquisse de Velasquez. *Le Moniteur universel*, 2 janvier 1862. Cet article, complètement transformé et refondu, est entré en 1863 dans le travail de Théophile Gautier intitulé : *Don Diego Velasquez de Silva*, qui fait partie du volume collectif : *les Dieux et les demi-dieux de la Peinture*. (Voir n° 1900.) La version du *Moniteur* a été réimprimée intégralement en 1880 dans le volume de Théophile Gautier : *Tableaux à la plume*, et celle des *Dieux et des demi-dieux de la Peinture*, en 1882, dans son *Guide de l'amateur au Musée du Louvre*.

1781. Orléon : Gaëtana. *Le Moniteur universel*, 6 janvier 1862.

1781 ^{bis}. Le Capitaine Fracasse. II. Le Chariot de Thespis. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 janvier 1862.

1782. Gairé : La Fille du Paysan. — Th. des Vanités : Les Mille et un Songes. *Le Moniteur universel*, 13 janvier 1862.

1783. Orléon : Vente au profit des pauvres ; débuts de mademoiselle Agar dans Phédre. — PALAIS-ROYAL : La Demoiselle de Nanterre ; Un Jeune homme qui a tant souffert. — AMBIGU : La Bouquetière des Innocents. *Le Moniteur universel*, 20 janvier 1862.

1783 ^{bis}. Le Capitaine Fracasse. III. L'Auberge du Soleil bleu. IV. Brigands pour les oiseaux. *Revue Nationale et Étrangère*, 25 janvier 1862.

1784. THÉÂTRE-FRANÇAIS : L'Honneur et l'Argent. — GYMNASÉ : Les Invalides du Mariage. — (La mise au tombeau, du Titien, xylographiée par M. Linton). *Le Moniteur universel*, 27 janvier 1862.

1785. ODÉON : Le Comte de Boursouffle ; mademoiselle Agar dans les Horaces. — (Bout de l'an et tombeau de) Henry Murger. *Le Moniteur universel*, 3 février 1862.

1786. ODÉON : La Dernière Idole ; la Jeunesse de Grammont. — Lectures à l'Académie, par E. Legouvé. *Le Moniteur universel*, 10 février 1862.

1786 bis. Le Capitaine Fracasse. V. Chez Monsieur le Marquis. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 février 1862.

1787. Th. des VARIÉTÉS : Les Moulins à Vent. *Le Moniteur universel*, 25 février 1862.

1788. THÉÂTRE DU CIRQUE : Rothomago. *Le Moniteur universel*, 3 mars 1862.

1789. Exposition du Boulevard des Italiens. (Nouvelle série. I. Delacroix ; Henri Lehmann ; Millet ; Bonvin ; Meissonier ; Wyld ; Brion ; Dehodencq ; Bonnegrâce ; Carrier-Belleuse ; Whistler). *Le Moniteur universel*, 6 mars 1862.

1790. THÉÂTRE-FRANÇAIS : La Loi du Cœur. — ODÉON : Diane de Valneuil. — PALAIS-ROYAL : La Station Champbaudet. — (École des Beaux-Arts : statue d'Ugolin, par M. Carpeaux). *Le Moniteur universel*, 10 mars 1862.

1791. GYMNASÉ : L'Échéance ; Après le Bal. — (Mademoiselle Céline Montaland dansant le boléro). *Le Moniteur universel*, 18 mars 1862.

1792. Th. des VARIÉTÉS : Les Poseurs. — GYMNASÉ : Le Pavé. *Le Moniteur universel*, 24 mars 1862.

1792 bis. Le Capitaine Fracasse. VI. Effet de neige. *Revue Nationale et Étrangère*, 25 mars 1862.

1793. Alger, par Ernest Feydeau. *Le Moniteur universel*, 27 mars 1862.

1793^{bis}. Exposition du Boulevard des Italiens. (Nouvelle série; II. Peintures de M. Paul Baudry pour le Duc de Galliera); L. Cogniet; Champmartin; Eug. Lavielle). *Le Moniteur universel*, 28 mars 1862. Un fragment de cet article a été réimprimé dans *l'Artiste* du 1^{er} mars 1863, sous le titre de : *Peintures décoratives de M. Paul Baudry; salon de M. le Duc de Galliera*. A la table du volume il porte seulement pour titre : *Peinture murale*. C'est encore un fragment du même travail qui reparut, sous le titre de : *la Peinture décorative*, dans la *Gazette de Paris* du 23 juin 1872.

1794. *L'Art du dix-huitième siècle*, par MM. Edmond et Jules de Goncourt. *Le Moniteur universel*, 1^{er} avril 1862.

1795. Revue des arts : Jésus enfant parmi les docteurs, tableau de M. Ingres. *Le Moniteur universel*, 10 avril 1862.

1796. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Papillonne*. — GYMNASÉ : *La Perle Noire*. — PALAIS-ROYAL : *L'Ami du Café Riche*. *Le Moniteur universel*, 14 avril 1862.

1797. Revue des Beaux-Arts : Publications photographiques de MM. Faucheur et Danelle. *Le Moniteur universel*, 25 avril 1862.

1798. PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Volontaires de 1814*. — THÉÂTRE DÉJAZET : *Les Prés Saint-Gervais*. — (AMBIGU : *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*). *Le Moniteur universel*, 28 avril 1862. L'auteur termine cet article en promettant pour la semaine suivante l'analyse du drame joué à l'Ambigu; mais à cette date, Théophile Gautier était parti pour Londres, et cette analyse fut faite par Gustave Claudin qui, pendant l'absence de l'écrivain, tint à sa place la plume de critique dramatique.

1798^{bis}. Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne, par Théophile Gautier, etc. Livraisons IV et V. IV, Arsenal de Tsarakœ-Sélo (fin). Palais Marie. V, Palais Marie (fin). Monument de Nicolas I^{er}. (Voir nos 1625 et 1779^{bis}.)

La première de ces deux livraisons fut mise en vente à la fin d'avril 1862, et nous inscrivons la seconde à cette même date, bien que nous ne l'ayons obtenue qu'en février 1866,

parce que nous croyons fermement qu'elle était imprimée dès cette époque, et prête à paraître aussi ; il y manquait seulement quelques planches de M. Richebourg ; elles ne furent jamais achevées et l'éditeur les attendit en vain pour mettre en vente cette livraison, la dernière de cet important ouvrage qui ait été imprimée. Fort heureusement le texte des sujets traités est complet, Théophile Gautier ne poussa pas plus loin la rédaction de ce livre. Le *Catalogue général de la librairie française, 1840-1875*, par M. Otto Lorentz, date ces cinq livraisons de 1861-1863. Ajoutons que la dernière, qui ne fut donc jamais mise en vente, est presque introuvable.

1799. Artistes contemporains : Meissonier. *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} mai 1862. Travail réimprimé en 1883 dans le volume de Théophile Gautier : *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*.

1800. Exposition de Londres (I. Le Bâtiment ; l'Inauguration. II et III. Les Beaux-Arts ; école anglaise : introduction. IV, V, VI, VII. William Hogarth. VIII. Joshua Reynolds. IX. Gainsborough. X. La peinture d'histoire). *Le Moniteur universel*, 4, 10, 11, 18, 20, 24, 27 mai ; 2, 5 et 11 juin 1862. Ces articles sont datés, dans *le Moniteur universel*, le premier de : « Londres, 2 mai 1862 » ; le second et le troisième de : « Londres, 8 mai 1862 » ; le quatrième et le cinquième de : « Londres, 16 mai 1862 » ; le sixième de : « Londres, 20 mai 1862 » ; le septième de : « Londres, 24 mai 1862 » ; le huitième de : « Londres, 30 mai 1862 » ; le neuvième de : « Londres, 3 juin 1862 » ; et le dixième de : « Londres, 9 juin 1862 ».

Des fragments des articles des 10, 18, 20, 24 et 27 mai ont été réimprimés, en 1863 dans le volume collectif (les articles non signés) : *les Dieux et les demi-dieux de la peinture*, sous le titre de : *William Hogarth* ; cette version incomplète, et qui ne peut servir de type lors d'une réimpression, n'a qu'une seule variante ; la phrase d'introduction de l'article du *Moniteur* du 18 mai a été remplacée par celle-ci :

Il ne sera pas hors de propos, avant de décrire

l'œuvre d'Hogarth, de parler du portrait du peintre tracé de sa propre main.

Une partie de l'article du *Moniteur* du 2 juin a été réimprimée dans le même ouvrage et dans les mêmes conditions, sous le titre de *Sir Joshua Reynolds*. Il y a quelques changements entre cette version et celle du journal, qui doit pourtant servir de type en cas de réimpression; ainsi, par exemple, voici le premier paragraphe de la version du volume, qui diffère de celle du journal :

Reynolds possède le don de la grâce; il sait rendre avec toute leur délicatesse la beauté de la femme et la fraîcheur de l'enfant, et, comme ayant conscience de cette faculté précieuse, il se plaît à les représenter. Aussi, pour le peindre et le caractériser, mettrons-nous sous les yeux du lecteur un cadre où se trouvent réunis un enfant et une femme, le portrait de la vicomtesse Galway et de son fils.

Les trois derniers paragraphes de l'article, sont un peu modifiés aussi dans le volume; voici cette dernière version :

Reynolds a peint aussi l'histoire, mais nous n'avons pas eu l'occasion de voir beaucoup de tableaux de sa main en ce genre. Le *Cymon et Iphigénie*, sujet mythologique dont le sens nous échappe, est une toile des plus remarquables. Sous les rameaux d'un bois que le soleil crible de ses flèches d'or, une nymphe s'est endormie dans le costume de l'*Antiope* du Corrège. Guidé par un Amour, un jeune homme qui semble être un chasseur, s'approche de la belle et contemple ses charmes avec un trouble plein d'amour; le torse de la nymphe couchée est d'une couleur magnifique et titianesque, et l'effet de lumière est un des plus hardis que jamais peintre ait risqués.

Nous aimons moins les *Grâces décorant une statue de l'Hymen* taillée en Hermès. Ces Grâces, probablement des portraits, suspendent des guirlandes de fleurs, et sont vêtues comme les Grâces décentes, mais à la mode anglaise du temps, ce qui leur ôte un peu de leur charme.

Arrêtons là cette étude sur Reynolds, et contentons-nous des spécimens superbes que nous venons de décrire. Nous pourrions sans doute rendre notre travail plus complet, mais ce que nous avons dit suffit, nous l'espérons, pour caractériser ce maître, honneur de l'école britannique.

L'article sur *William Hogarth* a encore été imprimé dans *l'Artiste* du 1^{er} août 1868, et celui sur *Sir Joshua Reynolds* dans le même recueil, numéro du 1^{er} octobre 1868.

En 1882 les versions de ces deux articles tirées des *Dieux et les demi-dieux de la peinture*, sont entrées dans le volume de Théophile Gautier : *Guide de l'amateur au musée du Louvre*.

Dans le *Moniteur*, les articles ne portent aucun autre titre que celui d'*Exposition de Londres*. (Voir n° 1805³).

1801. *Revue des Beaux-Arts : Vues de Savoie et de Suisse*, de MM. Bisson frères. *Le Moniteur universel*, 16 juin 1862. Réimprimé intégralement en 1881 dans le volume de Théophile Gautier intitulé : *les Vacances du lundi ; tableaux de montagnes*.

1802. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Rentrée de madame Madeleine Brohan dans les Caprices de Marianne et dans les Jeux de l'Amour et du Hasard*. — VAUDEVILLE : *Delphine Gerbet*. *Le Moniteur universel*, 18 juin 1862.

1803. *Nouveau système de décors*, par M. Foucault. *Le Moniteur universel*, 23 juin 1862. Des fragments de cet article ont reparu en 1869 dans la première livraison du tome trois du supplément du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, à l'article : *Décor, décoration*.

1804. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Débuts de mademoiselle Dinah Félix dans *Les Jeux de l'Amour et du Hasard* et dans les *Folies amoureuses*. — Th. des VARIÉTÉS : reprise d'*Une Semaine à Londres*. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise d'*Antony*. *Le Moniteur universel*, 30 juin 1862.

1805. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Débuts de Coquelin dans le *Mariage de Figaro*; Maubant dans *Cinna*; (future reprise de *Psyché*.) *Le Moniteur universel*, 7 juillet 1862.

1805². *Le Capitaine Fracasse*. VII. Où le roman justifie son titre. *Revue Nationale et Etrangère*, 10 juillet 1862.

1805³. Exposition de Londres. (XI et dernier; Lawrence.) *Le Moniteur universel*, 12 juillet 1862. Article non daté dans le journal. *L'Artiste*, du 1^{er} novembre de la même année l'a reproduit en partie, sous le titre de : *Peintres anglais*. I. Lawrence. (Voir n° 1800).

1806. GYMNASSE : *Les Maris à systèmes*. — VAUDEVILLE : *Au Bord du précipice*; *la Volonté de mon Oncle*. — PORTE-SAINT-MARTIN : André Rubner. *Le Moniteur universel*, 18 juillet 1862.

1807. THÉÂTRE-FRANÇAIS : débuts de mademoiselle Dinah Félix dans *Tartufe*. — VAUDEVILLE : reprise d'*Un Duel sous Richelieu*. — AMBIGU : Reprise des *Filles de Marbre*. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 21 juillet 1862.

1808. PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Étrangleurs de l'Inde*. *Le Moniteur universel*, 28 juillet 1862.

1809. Charles Baudelaire. *Les Poètes français*, etc. (Voir n° 1762). Tome quatre.

Cette notice fait partie du tome quatre des *Poètes français*, que nous trouvons inscrit sous le n° 6715 de la *Bibliographie de la France* du 2 août 1862. Elle a été réimprimée intégralement en 1880 dans le volume de Théophile Gautier : *Fusains et Eaux-fortes*.

On sait que *les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire sont dédiées à Théophile Gautier. Voici la version primitive de cette dédicace que l'auteur des *Émaux et Camées* fit, parait-

il, supprimer, parce qu'à son avis, une dédicace ne doit pas être une profession de foi :

A mon très cher et vénéré maître,
Théophile Gautier.

Bien que je te prie de servir de parrain aux *Fleurs du mal*, ne crois pas que je sois assez perdu, assez indigne du nom de poète, pour m'imaginer que ces fleurs malades méritent ton noble patronage. Je sais que dans les régions éthérées de la véritable poésie, le *Mal* n'est pas, non plus que le *Bien*, et que ce misérable dictionnaire de mélancolie et de crime peut légitimer les réactions de la morale, comme le blasphémateur confirme la *Religion*. Mais j'ai voulu, autant qu'il était en moi, en espérant mieux peut-être, rendre un hommage profond à l'auteur d'*Albertus*, de la *Comédie de la mort* et d'*España*, au poète impeccable, au magicien ès-langue française, dont je me déclare, avec autant d'orgueil que d'humilité, le plus dévoué, le plus respectueux et le plus jaloux des disciples.

Charles BAUDELAIRE.

L'exemplaire des *Fleurs du Mal* offert par son auteur à celui des *Émaux et Camées*, porte en outre cet *ex-dono* autographe, cité en 1884 par M. Jules Le Petit à la page 159 de son intéressant volume : *L'Art d'aimer les livres et de les connaître, lettres à un jeune bibliophile* :

Mon bien cher Théophile,

La dédicace imprimée à la première page, n'est qu'une ombre très faible de l'amitié et de l'admiration véritables que j'ai toujours éprouvées pour toi, tu le sais.

Ch. BAUDELAIRE.

1810. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise de *Turcaret*. — GYMNASÉ : reprises de *Yelva* et de *l'Étourneau*. — (LES NOUVEAUX) THÉÂTRES DE LA PLACE DU CHATELET. — (Cornelle à la Butte-Saint-Roch, par Édouard Fournier). *Le Moniteur universel*, 4 août 1862.

1810^{bis}. *Le Capitaine Fracasse*. VIII. Les Choses se compliquent. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 août 1862.

1811. Inauguration du chemin de fer de Blidah. *Le Moniteur universel*, 24 août 1862. Cet article a été reproduit en 1865 dans *Loin de Paris*, par Théophile Gautier, comme chapitre sept de la série intitulée : *En Afrique*. Le dernier alinéa, que voici, a seul été enlevé de cette réimpression :

Mais le jour luit, la réalité nous rappelle, il faut aller faire sa malle et son feuilletton sur *Psyché*.

1812. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise de *Psyché*. *Le Moniteur universel*, 25 août 1862.

1813. (Nécrologie :) Mort de Bocage. — ODÉON : Le Paradis trouvé ; le Marquis Harpagon. — GAIÉTÉ : La Nouvelle salle ; le Château de Pontalec. *Le Moniteur universel*, 8 septembre 1862. Un fragment du début de cet article a été réimprimé en 1874 à la suite de *l'Histoire du Romanisme*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Bocage*.

1813^{bis}. *Le Capitaine Fracasse*. IX. Coups de bâton, coups d'épée et autres aventures. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 septembre 1862. La fin de ce chapitre, qui termine le premier volume du *Capitaine Fracasse*, est augmentée de deux paragraphes dans l'édition de librairie ; dans la *Revue*, on lit, à la fin du paragraphe qui précède les deux derniers du volume, ces mots : « le duel était fini », qui sont aujourd'hui remplacés par le récit de la fin du duel entre Sigognac et Vallombreuse.

1814. GYMNASÉ : Les Fous. — VAUDEVILLE : La Comtesse Mimi. — PORTE-SAINT-MARTIN : Le Bossu. *Le Moniteur universel*, 15 septembre 1862.

1815. THÉÂTRE-FRANÇAIS : débuts de M. Randoux dans *Tartufe*. — ODÉON : L'Indiscret ; débuts de mademoiselle Pauline de Mélin (dans *Phèdre*). *Le Moniteur universel*, 22 septembre 1862.

1816. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Dolorès. *Le Moniteur universel*, 29 septembre 1862.

1817. Beaux-Arts ; Exposition des envois et des prix de Rome ; Nouvelles salles du Palais des Beaux-Arts. *Le Moniteur universel*, 5 octobre 1862. Un fragment de cet article a été réimprimé, sans son titre, dans *l'Artiste* du 15 du même mois.

1818. ODÉON : Les Mœurs du temps. — Gaité : reprise du *Courrier de Lyon*. — (Nouvelles ; Errata de l'article précédent). *Le Moniteur universel*, 6 octobre 1862.

1818^{bis}. Le Capitaine Fracasse. X. Amours nouveaux et anciens. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 octobre 1862. Dans les éditions de librairie, ce chapitre porte le titre de : *Une tête dans une lucarne*.

1819. ODÉON : Le Mariage de Vadé. *Le Moniteur universel*, 13 octobre 1862.

1820. VAUDEVILLE : Les Ivresses. — AMBIGU : Cadet-Roussel. — DÉLASSEMENTS : La Reine Crinoline. — SALLE BERTHOVEN : représentations de la troupe allemande. *Le Moniteur universel*, 20 octobre 1862.

1821. Le Paradis artificiel. — ODÉON : débuts de mademoiselle Pauline de Mélin. — CIRQUE NAPOLÉON. — Raffet, par M. H. Giacomelli. — Société des Aquafortistes (: Livraisons une et deux). *Le Moniteur universel*, 27 octobre 1862.

1822. (ANCIEN) THÉÂTRE HISTORIQUE : Le More de Venise. — GYMNASÉ : Les Ganaches. *Le Moniteur universel*, 2-3 novembre 1862.

1823. GYMNASÉ : Les Ganaches (deuxième article). *Le Moniteur universel*, 10 novembre 1862.

1824. Aventures du baron de Munchausen. Traduction

de Théophile Gautier fils. (Préface par Théophile Gautier). Illustrations par Gustave Doré. In-quarto de 238 pages. Imprimerie de Lahure, à Paris. — A Paris, chez Charles Furne, rue Saint-André-des-Arts, n° 45. — Prix : 15 francs.

Nous trouvons ce volume inscrit sous le n° 10076 de la *Bibliographie de la France* du 15 novembre 1862. La préface a été réimprimée intégralement en 1880 dans le volume de Théophile Gautier : *Fusains et Eaux-fortes*.

1825. Th. des VARIÉTÉS : Les Finesses de M. Bouchavannes ; le Minotaure ; le Bouchon de carafe. — VAUDEVILLE : Le Dernier Couplet ; Prisonnier sur parole. — ANCIEN THÉÂTRE HISTORIQUE : Les Premières dents du Lionceau ; la Femme coupable. — AMBIGU : reprise du Juif-Errant. — GAITÉ : reprise de Monte-Cristo. *Le Moniteur universel*, 17 novembre 1862.

1826. ODÉON : Le Doyen de Saint-Patrick. — (Une nouvelle édition des Voyages de Gulliver.) — Th. des VARIÉTÉS : Nos Petites Faiblesses. *Le Moniteur universel*, 24 novembre 1862.

1827. VAUDEVILLE : Les Brebis de Panurge ; la Clé de Métella. — Th. des VARIÉTÉS : Les deux Chiens de faïence. *Le Moniteur universel*, 1^{er} décembre 1862.

1828. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Fils de Giboyer. *Le Moniteur universel*, 8 décembre 1862.

1828^{bis}. Le Capitaine Fracasse. XI. Le Pont-Neuf. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 décembre 1862.

1829. ODÉON : L'Ami du Mari ; Niobé. — VAUDEVILLE : Le Pari de la Marquise. *Le Moniteur universel*, 16 décembre 1862.

1830. Salammbô, par Gustave Flaubert. *Le Moniteur universel*, 22 décembre 1862. Cet article a été réimprimé en 1877 dans le tome deux de l'*Orient*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Salammbô*.

1831. CHATELET : reprise de la Prise de Pékin. — Livres ; Atala, de Chateaubriand, illustré par Gustave Doré. *Le Moniteur universel*, 23 décembre 1862.

1832. **Dessins de Victor Hugo**, gravés par Paul Chenay. Texte par Théophile Gautier. Précédé d'une lettre de l'auteur à l'éditeur. In-quarto de 28 pages, plus 25 dessins. Imprimerie de *Claye*, à Paris. A Paris chez *Castel*, passage de l'Opéra. Prix, 20 francs. (Daté 1863.)

Nous trouvons ce volume inscrit sous le n° 11604 de la *Bibliographie de la France* du 27 décembre 1862.

La préface de Théophile Gautier a reparu en 1883 dans son volume : *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*.

1833. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Anniversaire de Racine**. — **Odon** : *Misanthropie et Repentir*. — Th. des **Varinés** : **Eh! Allez donc! Turlurette!** — (*L'Amour et Psyché*, illustré par *Lorentz Froelich*). *Le Moniteur universel* 29 décembre 1862.

1863

1834. AMBIGU : **La Mère et la fille.** — ANCIEN THÉÂTRE HISTORIQUE : **Léonard.** *Le Moniteur universel*, 5 janvier 1863.

1834^{bis}. **Le Capitaine Fracasse. XII. Le Radis couronné. XIII. Double attaque.** *Revue Nationale et Étrangère*, 10 janvier 1863.

1835. **Gaité : Philidor.** *Le Moniteur universel*, 12 janvier 1863.

1836. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Anniversaire de Molière.** — ODÉON : **La Fille de Molière.** *Le Moniteur universel*, 19 janvier 1863.

1837. (Nécrologie :) **Horace Vernet.** *Le Moniteur universel*, 23 janvier 1863. Cet article a été incomplètement reproduit en 1874, dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier; un fragment en a été réimprimé aussi dans le *Courrier artistique* du 1^{er} février 1863.

1838. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **reprise de Mérope.** — GAITÉ : **reprise de Cartouche.** — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 28 janvier 1863.

1839. AMBIGU : **François les-Bas-Bleus.** *Le Moniteur universel*, 2 février 1863.

1840. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **reprise de Le Philosophe sans le savoir.** — VAUDEVILLE : **La Germaine.** *Le Moniteur universel*, 9 février 1863.

1840^{bis}. **Le Capitaine Fracasse. XIV. Les Délicatesses de**

Lampourde. XV. Malartie à l'œuvre. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 février 1863.

1841. THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise de l'École des Bourgeois. — ODÉON : *Macbeth*. *Le Moniteur universel*, 16 février 1863.

1842. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Attendez-moi sous l'Orme ; (retraite prochaine de Samson). — GYMNASÉ : Sortir seule ; Permettez Madame ; le Défaut de Jeanne. *Le Moniteur universel*, 23 février 1863.

1843. Notes sur le Japon, la Chine et l'Inde, par le Baron Ch. de Chassiron. *Le Moniteur universel*, 26 février 1863. Cet article a reparu en 1877 dans le tome premier de *l'Orient*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Japon ; d'après les notes du Baron Ch. de Chassiron*.

1844. THÉÂTRE FRANÇAIS : reprises de Phédre, du Barbier de Séville, et des Fourberies de Scapin. — CHATELET : Marengo. *Le Moniteur universel*, 2 mars 1863.

1845. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Adieux de Samson : le Joueur ; Sganarelle ; l'Étourdi. — VAUDEVILLE : reprise du Mariage d'Olympe. *Le Moniteur universel*, 9 mars 1863.

1845 bis. Le Capitaine Fracasse. XVI. Vallombreuse. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 mars 1863.

1846. (Chanson à boire.) *Revue Nationale et Étrangère*, 10 mars 1863. Ces vers, parus sans titre dans le chapitre seize du *Capitaine Fracasse* que nous venons de renseigner, ont été réimprimés sous celui que nous indiquons, en 1876, dans le tome deux des *Poésies Complètes* de Théophile Gautier. Dans la *Revue*, le dernier vers de la pièce est celui-ci :

Comme s'il eût raillé Cérès.

qui a été changé lors de l'impression en volume du *Capitaine Fracasse*. Cette chanson a été mise en musique, sous le titre de : *Chanson bachique, tirée du Capitaine Fracasse*, par M. A. Lafitte, et sous celui de : *Chanson à boire*, par

M. F. Raynal. La version de M. Lafitte, qui a été corrigée par Théophile Gautier, contient plusieurs variantes importantes que nous relevons sur l'autographe :

De Bacchus, biberon insigne,
Chantons les louanges en chœur !
Vive le pur sang de la vigne
Qui sort des grappes qu'on trépigne !
Vive ce rubis en liqueur !

Nous autres, prêtres de la treille,
Du vin nous portons les couleurs,
Notre fard est dans la bouteille
Qui nous fait la trogne vermeille,
Et sur le nez nous peint des fleurs.

Avec l'eau, qu'on se débarbouille !
Honte à qui boit au pot de grès !
Le ventre aussitôt lui gargouille ;
Il est changé d'homme en grenouille,
Comme les moqueurs de Cérès !

1847. THÉÂTRE FRANÇAIS : Adieux de Samson : Amphitryon ; Don Juan ; le Bourgeois Gentilhomme. — CIRQUE NAPOLÉON : Le Dompteur Crockett. *Le Moniteur universel*, 16 mars 1863.

1848. La Terre avant le Déluge, par M. Louis Figuier. Première partie. *Le Moniteur universel*, 21 mars 1863.

1849. THÉÂTRE-FRANÇAIS : (Adieux de Samson) : le Menteur. — GYMNASSE : reprise de le Fils Naturel. — GAITÉ : reprise de la Belle Gabrielle. *Le Moniteur universel*, 23 mars 1863.

1850. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Adieux de Samson : la Camaraderie ; le Mariage de Figaro ; le Vieux Célibataire ; le jeu de l'Amour et du Hasard. — GYMNASSE : La Maison sans enfants ; le Bout de l'An de l'Amour. — PORTE SAINT-MARTIN :

reprise de *Don Juan de Marana*. *Le Moniteur universel*, 30 mars 1863.

1851. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Dernière représentation de *Samson : mademoiselle de la Seiglière*. — AMBIGU : *L'Otage*. *Le Moniteur universel*, 6-7 avril 1863.

1851 ^{bis}. Le Capitaine *Pracasse*. XVII. La Bague d'améthyste. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 avril 1863.

1852. THÉÂTRE-FRANÇAIS : (Coquelin dans) le *Barbier de Séville*; *Tartufe*. *Le Moniteur universel*, 13 avril 1863.

1853. THÉÂTRE-FRANÇAIS et GYMNASSE : représentations de *retraite de Maillart et de Ferville*. — Th. des Variétés : *Le Mariage de Césarine*. *Le Moniteur universel*, 20 avril 1863.

1854. VAUDEVILLE : *Un Homme de rien*. *Le Moniteur universel*, 27 avril 1863.

C'est à ce moment que Théophile Gautier reçut une pension de trois mille francs du Ministère d'État, et qu'il écrivit la lettre inédite suivante au Ministre d'État, le comte Walewski. Le don de cette pension fut annoncé dans les journaux de mai 1863 :

(Fin Avril 1863.)

Monsieur le Ministre,

Je ne veux pas attendre le jour où j'aurai l'honneur de voir Votre Excellence pour lui témoigner ma vive reconnaissance de la mesure par laquelle Elle a bien voulu récompenser mes travaux.

Dans l'espérance d'une prochaine audience, je vous prie, Monsieur le Ministre, d'agréer l'assurance de mon respectueux dévouement et de ma profonde gratitude.

Théophile GAUTIER.

1855. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Le Misanthrope*; les *Femmes savantes*; *Phèdre*. — PORT-SAINTE-MARTIN : reprise de *Charles VII chez ses grands vassaux*. — HIPPODROME :

M. Hermann et sa ménagerie. *Le Moniteur universel*, 4 mai 1863.

1855^{Ms}. **Le Capitaine Fracasse. XVIII. En Famille. XIX. Orties et toiles d'araignée.** *Revue Nationale et Étrangère*, 10 mai 1863.

1856. **ODÉON : représentation au bénéfice de la veuve de Pichat; le Mariage de Figaro. — FOLIES-DRAMATIQUES : reprise de la Dame aux Camélias.** *Le Moniteur universel*, 11 mai 1863.

1857. **Le Nouvel Opéra.** *Le Moniteur universel*, 13 mai 1863.

1858. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Mademoiselle Agar dans Phèdre. — ODÉON : débuts de mademoiselle Deschamps et de M. Bina dans Andromaque. — GALTÉ : reprise de la Fille du Paysan. — AMBIGU : reprise de la Poissarde. — CHATELET : reprise de Rothomago.** *Le Moniteur universel*, 18 mai 1863.

1859. **Le Nouvel Opéra : Intérieur.** *Le Moniteur universel*, 20 mai 1863. Cet article a été incomplètement réimprimé, sous le titre de : *le Nouvel Opéra*, dans *l'Artiste* du 15 avril 1866.

1860. **Salon de 1863. I. Le Salon carré : MM. Hippolyte Flandrin; Winterhalter; Puvis de Chavannes; Yvon; Protais; Armand Dumaresq; Eugène Bellangé; Couverchel; Mottes; Robie; de Winne.** *Le Moniteur universel*, 23 mai 1863.

1861. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise de Louis XI. — GYMNASÉ : Nos Alliées. — (Madame Key-Blunt).** *Le Moniteur universel*, 25-26 mai 1863.

1862. **PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de les Pilules du Diable. — Les dompteurs Hermann et Crockett.** *Le Moniteur universel*, 1^{er} juin 1863.

1863. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Anniversaire de Corneille. — VAUDEVILLE : débuts de mademoiselle Laurence dans la Chercheuse d'Esprit.** *Le Moniteur universel*, 8 juin 1863.

1863^{re}. Le Capitaine Fracasse (fin): XX. Déclaration d'amour de Chiquita. XXI. Hymen, ô hyménée! XXII. Épilogue : Le Château du bonheur. *Revue Nationale et Étrangère*, 10 juin 1863.

1863^{re}. Salon de 1863. (II). MM. Baudry; Cabanel; Amaury-Duval; Giacomotti; Meynier; Bruguiboul. *Le Moniteur universel*, 13 juin 1863.

1864. THÉÂTRE-FRANÇAIS : débute de mademoiselle Agar dans *Phèdre*; in *Loge d'Opéra*. — CHATELET : Frédéric Lemaître dans *Don César de Bazan*. *Le Moniteur universel*, 15 juin 1863.

1864^{bis}. Salon de 1863. III. MM. Gérôme; Hébert; Jala-bert; Brion. IV. MM. Bouguereau; G. Doré; Bolly; Gustave Boulanger; Fromentin. *Le Moniteur universel*, 18 et 20 juin 1863.

1865. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Mademoiselle Agar dans *Andromaque*. — GYMNASÉ : *Le Train de minuit*. — Th. des VARIÉTÉS : *Les Médecins*. *Le Moniteur universel*, 22 juin 1863.

1865^{bis}. Salon de 1863. V. MM. Heilbuth; Knaus; Comto; Ch. Marchal; Bonnat. *Le Moniteur universel*, 26 juin 1863.

1866. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Trop curieux; mademoiselle Agar dans *Iphigénie en Aulide*. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 29 juin 1863.

1866^{bis}. Salon de 1863. VI. MM. Marchal; Bonnat; Tis-sot; Laugée; Eugène Giraud; Charles Giraud; Victor Giraud. *Le Moniteur universel*, 3 juillet 1863.

1867. VAUDEVILLE : *Les Coups d'épingle*; C'était Ger-trude. — CHATELET : *Le Secret de Miss Aurore*. *Le Moni-teur universel*, 6 juillet 1863.

1867^{bis}. Salon de 1863. VII. MM. Millet; Adolphe et Armand Leleux; madame Armand Leleux; MM. Caraud; Compte-Calix; Bonvin; Ribot. VIII. MM. Sieurac; Grellet; Caney; Tabar; Dureau; Matout; Appert; Merle. *Le Moniteur universel*, 8 et 11 juillet 1863.

1868. THÉÂTRE-FRANÇAIS : débuts de M. Gibeau dans les *Enfants d'Édouard*; *Souvent homme varie*; *la Joie fait peur*; *Phèdre*. — (CHAMPS-ÉLYSÉES : Théâtre de Guignol). *Le Moniteur universel*, 13 juillet 1863.

1868^{bis}. Salon de 1863. IX. MM. Valerio; Guillaumet; Magy; Haugnet; Breton; Van-Hove; Willems; L. Muller. *Le Moniteur universel*, 17 juillet 1863.

1869. GYMNASSE : *Le Démon du jeu*. *Le Moniteur universel*, 21 juillet 1863.

1870. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La France dans l'Extrême-Orient*, poème par H. de Bornier. — FOLIES-DRAMATIQUES : représentations d'Henri Monnier : *La Mère de la Débûtante*; *la Famille improvisée*; *le Roman chez la Portière*. *Le Moniteur universel*, 27 juillet 1863.

1870^{bis}. Salon de 1863. X. MM. Glaise fils; Leroux; Anker; Henner; Lévy; Chazal; Guillaume; Lechevallier-Chevignard; Leman; Chaplin; Lehmann. *Le Moniteur universel*, 31 juillet 1863.

1871. *Un mot sur l'Eau-forte. Société des Aqua-fortistes; eaux-fortes modernes originales et inédites*; première année, premier volume, douzième numéro, 1^{er} août 1863.

Ce travail doit se placer en tête de la publication, commencée le 1^{er} septembre 1862. Il a été réimprimé intégralement en 1880 dans le volume de Théophile Gautier : *Tableaux à la plume*.

1872. (Nécrologie :) Emma Livry. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Jeunesse*. *Le Moniteur universel*, 3 août 1863. Un très court fragment de ce feuilleton, daté par erreur du 2 août 1863, a été réimprimé en 1874 dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier, sous le titre de : *Mademoiselle Emma Livry*.

1872^{bis}. Salon de 1863. XI. MM. Français; Benouville; Bellel; Danbigny; Corot; A. Bonheur; Brendel; Ph. Rousseau; de Balleroy; Bonnegrâce; Laroche; Madarasz; Richomme; William Wyld; Bernier; Pengilly-L'Hardon. *Le Moniteur universel*, 7 août 1863.

1873. **AMBIGU : La Sorcière.** — **VAUDEVILLE :** reprise de : **les Faux Bonshommes.** *Le Moniteur universel*, 10 août 1863.

1874. (Nécrologie :) **Eugène Delacroix.** *Le Moniteur universel*, 14 août 1863. Un fragment de cet article a reparu dans l'*Almanach parisien* pour 1864, et, en 1874, dans les *Portraits contemporains*, par Théophile Gautier.

1875. **La Rose Thé.** Nous trouvons pour la première fois ces vers dans la quatrième édition des *Émaux et Camées* (publiée sous le titre de *Poésies Nouvelles*), édition inscrite sous le n° 7394 de la *Bibliographie de la France*, du 15 août 1863. *Le Nain Jaune* du 10 juin 1865, et, après lui, *la Petite Revue* du 24 juin 1865, ont publié les deux premières strophes de cette pièce en les indiquant comme tirées d'un album. Ces vers ont fait partie, depuis 1863, de toutes les éditions d'*Émaux et Camées*. Ils ont été écrits, paraît-il, pour la princesse Clotilde, et lui sont dédiés, dit-on, sur l'autographe de la pièce.

1876. **La Fête du 15 août.** *Le Moniteur universel*, 16-17 août 1863.

1876 bis. **Salon de 1863. (XII.)** MM. O. Achenbach; Swertchow; Tchoumakoff; Patrois; A. Stevens; J. Stevens; Palizzi; Lanoue; Harpignies; Blin; Saal; Worms; Voillemot; Thierry; madame Escallier; MM. Monginot; Ghéquier; Grobon; Lays; d'Haurel. *Le Moniteur universel*, 22 août 1863.

1877. **Gai-tré : Peau d'Ane.** — (Nouvelles.) *Le Moniteur universel*, 24 août 1863.

1878. (Rectification). — **THÉÂTRE-FRANÇAIS :** reprise d'*Eugénie.* *Le Moniteur universel*, 31 août 1863.

1878 bis. **Salon de 1863. (XIII et dernier).** M. Bida; la princesse Mathilde; M. Bodmer; madame Henriette Browne; MM. Calamatta; de Lemud; Perraud; Carpeaux; Carrier-Belleuse; Dubois; Marcello; Chatrouasse; Gumery; Gaston Guiton; Premiet; Franceschi; Millet; Michel Pascal; Chevalier; Bartholdi; Clésinger; Cordier; Domesmay; Debay;

Lequesne ; Maindron ; Préault. *Le Moniteur universel*, 1^{er} septembre 1863.

1879. École des Beaux-Arts : Concours pour le grand prix de sculpture. *Le Moniteur universel*, 3 septembre 1863.

1880. ODÉON : Les Ouvrières de qualité ; la Fille de Dan-court. — Th. des VARIÉTÉS : Dans mes meubles ; la Chanson de Marguerite. — VAUDEVILLE : reprise d'Un Homme de rien. *Le Moniteur universel*, 7 septembre 1863.

1881. École des Beaux-Arts : Concours pour le grand prix de gravure en médailles. *Le Moniteur universel*, 10 septembre 1863.

1882. Th. des VARIÉTÉS : Débuts de M. Charles Mathews dans Un Anglais timide. — AMBIGU : Débuts de mademoiselle Agar dans la Sorcière. *Le Moniteur universel*, 14 septembre 1863.

1883. École des Beaux-Arts : Concours pour le grand prix de peinture. *Le Moniteur universel*, 26 septembre 1863.

1884. (Nécrologie :) Alfred de Vigny. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : La Mère Confidente. — VAUDEVILLE : Macbeth (joué en anglais par madame Key-Blunt). *Le Moniteur universel*, 28 septembre 1863. Un fragment du début de cet article a été réimprimé, en 1874, dans les *Portraits Contemporains* de l'auteur. *L'Artiste* du 15 novembre 1863 en a aussi donné un extrait, sous le titre de : *Physionomie littéraire d'Alfred de Vigny*.

1885. École des Beaux-Arts : Exposition des grands prix et des envois de Rome. *Le Moniteur universel*, 1^{er} octobre 1863.

1886. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Débuts de mademoiselle Jaillet. — CHATELET. Aladin. *Le Moniteur universel*, 6 octobre 1863.

1887. THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN : Le Carnaval de Naples. *Le Moniteur universel*, 12 octobre 1863.

1888. ODÉON : Diane au bois. — VAUDEVILLE : reprise de : les Ressources de Quinola. — CHAMP DE MARS : Le Géant, ballon de Nadar. *Le Moniteur universel*, 21 octobre 1863. Un

fragment de ce feuilleton a reparu dans l'*Artiste* du 1^{er} novembre 1863, sous le titre de : *La Comédie antique; Diane au bois*.

1889. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Jean Bandry. — AMBIGU : L'Aïeule. — Th. des VARIÉTÉS : Les Voyages de la Vérité. *Le Moniteur universel*, 26 octobre 1863.

1890. ODÉON : Les Indifférents. — GYMNASÉ : Montjoye. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de Benvenuto Cellini. *Le Moniteur universel*, 2-3 novembre 1863.

1891. *Le Capitaine Fracasse*, par Théophile Gautier. Deux volumes in-12, ensemble de iv-768 pages, imprimerie de Bourdier et compagnie, à Paris. — A Paris, chez Charpentier, quai de l'École, n° 28.

Nous indiquons ici cet ouvrage, que nous trouvons inscrit sous le n° 10279 de la *Bibliographie de la France*, du 7 novembre 1863, à cause de la *Préface* inédite, datée d'Octobre 1863, qu'il contient en plus des chapitres dont nous avons déjà parlé. Une erreur singulière du *Guide du Libraire-antiquaire et du bibliophile* (In-8°, 1882-....) indique, page 25, la première édition du *Capitaine Fracasse* comme parue en 1852, et formant trois volumes in-octavo. Ce renseignement est absolument inexact.

M. Arnold Mortier, qui signait : Un Monsieur de l'Orchestre, en parlant dans le *Figaro* du 3 juillet 1878 de l'opéra-comique tiré de ce roman, donne ces intéressants détails sur le plan primitif de Théophile Gautier; nous lui laissons la parole :

A propos du roman de Gautier, on me raconte le fait suivant, connu seulement de ceux qui ont vécu dans l'intimité du grand poète.

Vous savez, — tout le monde le sait, — quel est le dénouement du *Capitaine Fracasse*.

Sigognac s'est battu avec Vallombreuse, frère d'Isabelle, et il l'a grièvement blessé; mais Vallombreuse guérit de sa blessure, Sigognac épouse Isabelle et rentre

triomphalement dans son château restauré, qui a été le *château de la misère* et qui est devenu le *château du bonheur*.

Tel est le dénouement *heureux* qui termine le roman à la satisfaction de tous.

Eh bien, cette fin satisfaisante n'est point celle qu'avait primitivement conçue Théophile Gautier.

Dans la pensée première de l'illustre écrivain, Val-lombreuse ne guérissait pas, Sigognac ne pouvait épouser la sœur de celui qu'il avait tué, et le triste capitaine Fracasse rentrait seul dans le château de la misère, où il retrouvait plus mornes, plus maigres, le vieux chien Miraut, le vieux chat Belzébuth, le vieux maître d'armes Pierre !

Sûr de son admirable palette, le poète-peintre reprenait la description déjà si désolée du château de la misère.

Il mettait plus de toiles d'araignée dans les angles, plus de poussière sur les meubles rompus, plus de tristesse dans les yeux des ancêtres peints.

Les jours se passaient horriblement moroses. Le chien mourait, le chat mourait ; un matin, le vieux serviteur ne se relevait plus de son grabat dans la salle basse, et Sigognac pauvre, délaissé, oublié par Isabelle elle-même, se mourait d'inanition dans le *Château de la misère*, devenu le *Château de la famine*.

Pourquoi Gautier a-t-il changé son dénouement primitif ? A-t-il été vaincu par le préjugé des dénouements heureux ? A-t-il cédé à quelques conseils ? Je l'ignore.

Quant à dire s'il a eu raison ou tort, si la version publiée est préférable à la version rêvée, cela me paraît bien inutile. L'œuvre est lancée, l'ouvrier est mort.

Depuis l'apparition de ces lignes, madame Judith Gautier, la fille aînée du poète, a écrit pour une nouvelle édition illustrée du *Capitaine Fracasse* (3 vol., Jonaust, 1884-1885), une très intéressante préface, publiée d'abord dans le *Gil Blas* du 10 décembre 1884, qui confirme tous ces détails.

Elle y raconte en outre la curieuse histoire du manuscrit de l'ouvrage, qui fut payé page à page à son auteur, et dont chacune recevait, au revers, l'empreinte d'un timbre portant le mot : *payée*. Nous possédons plusieurs de ces curieuses pages. Ajoutons que le prix de chacune était fixé à vingt francs. La somme totale touchée ainsi par Théophile Gautier fut décomptée de ses droits d'auteur sur le *Capitaine Fracasse*.

Le livret de l'opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, joué en 1878, que M. Catulle Mendès a tiré de ce roman pour M. Émile Pessard, contient le fac-similé de l'autorisation autographe donnée par Théophile Gautier à son gendre, le 27 juin 1872, d'exécuter ce difficile travail.

Disons aussi que Théophile Gautier n'a jamais dessiné d'affiche pour le *Capitaine Fracasse*. Quoi qu'en dise M. Ernest Maindron, page 539 de la *Gazette des Beaux-Arts* de décembre 1884, il n'en fut pas exécuté d'autre que celle de Gustave Doré.

Nous allons citer maintenant quatre lettres de Théophile Gautier, écrites toutes les quatre à la fin de 1866, lors de la mise en vente du *Capitaine Fracasse*, illustré par Gustave Doré, pour les étrennes de 1867. La première est adressée à M. Charles Monselet, qui l'a citée plusieurs fois; d'abord, en décembre 1871, dans le *Catalogue détaillé, raisonné et anecdotique d'une jolie collection de livres rares et curieux*, puis dans la *Chronique illustrée* du 1^{er} novembre 1872, et dans l'*Événement* du 18 juillet 1878. La voici :

Mon cher Monselet,

Accepte ce *Fracasse* illustré, et parles-en dans les papiers où tu reluis comme une casserole de cuivre bien écurée dans une cuisine flamande. Considère cet ouvrage au point de vue gastronomique; l'absence de

nourriture y est déplorée amèrement, et quand la bonne chance ramène les mets succulents et les bons vins, ils sont célébrés avec non moins de soin que les charmes de l'héroïne. Protège ces goinfres, ces ivrognes, et ces canailles variées; saupoudre-les de quelques mots spirituels en guise de muscade râpée. A propos de muscade, si on en mettait partout au temps de Boileau, on n'en met plus nulle part aujourd'hui; le monde dégénère.

Adieu; soigne ton bedon et ne t'efforce pas de le contenir au majestueux, comme cet imbécile de Brillat-Savarin.

Tuus.

Théophile GAUTIER.

La seconde fut envoyée à M. Paul Foucher; elle a été imprimée en fac-similé dans *l'Amateur d'autographes* de février 1876 et dans le *Supplément à l'Isographie des hommes célèbres* :

Mon vieux Paul,

Au nom de l'ancien romantisme, prends sous ta protection ce *Fracasse* annoncé dès 1833 sur les couvertures des bouquins de Renduel, en même temps que *la Quiquengrogne* de l'illustre Victor (Hugo). Il est rafraîchi de soixante dessins de Gustave Doré. Fais-le sortir de son château de la Misère pour entrer dans le castel doré sur tranche du succès.

A toi, un vieux d'*Hernani*.

Théophile GAUTIER.

La troisième, qui est inédite, fut écrite à M. Édouard Fournier :

Monsieur,

Vous qui aimez le vieux Paris, je vous envoie *le Capitaine Fracasse*, pour lequel votre *Histoire du Pont-Neuf* m'a été d'un grand secours. C'est un peu votre ouvrage. Protégez-le donc; vous pouvez le faire avec d'autant plus d'assurance, que la misère du texte s'est enrichie de soixante beaux dessins de Gustave Doré.

Mille compliments et remerciements d'avance.

Théophile GAUTIER.

Voici enfin la quatrième, inédite aussi, et adressée à M. Charles Yriarte :

Mon cher Yriarte,

A vous, qui êtes mon champion et qui bataillez pour moi avec votre bonne lame de Tolède, j'adresse ce volume illustré du *Capitaine Fracasse*. Dites-en quelques mots dans votre chronique¹ avant que la pluie de dragées et de bouquins gaufrés d'or ne commence.

Pongo mis espreciones a los pies de U^d.

Théophile GAUTIER.

Quelques années plus tard, M. Charles Yriarte devint directeur du *Grand Journal*. Théophile Gautier lui écrivit alors le billet inédit suivant :

Mon cher Yriarte,

Si vous pouviez faire passer l'article de Tin-Ton-Lin, vous me feriez plaisir et lui rendriez service. Il ne doit pas être très doré sur tranche, mon pauvre Chinois !

A vous de cœur.

Théophile GAUTIER.

1. Du *Monde illustré*.

Tin-Ton-Lin est un Chinois, recueilli autrefois par Théophile Gautier, qui a publié depuis la mort du poète une traduction française d'une nouvelle de son pays ; elle forme un volume sous le titre de : *la Petite Pantoufle*.

Théophile Gautier avait écrit une lettre au destinataire de chacun des exemplaires du *Capitaine Fracasse* illustré donné par lui. M. Pierre Guy, le secrétaire de M. Charpentier de 1865 à 1867, prit copie de toutes. Mais on n'a pu malheureusement retrouver ce travail.

1892. ODÉON : **Le Dernier quartier.** — CIRQUE NAPOLÉON : **Les vingt-quatre Ben-Zoug-Zoug.** — (Copies des grands maîtres par M. Colin). *Le Moniteur universel*, 16 novembre 1863.

1893. Th. des VARIÉTÉS : **Ajax et sa Blanchisseuse.** *Le Moniteur universel*, 23 novembre 1863.

1894. VAUDEVILLE : **Les Diables noirs.** — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 30 novembre 1863.

1895. (A propos de la Société Nationale des Beaux-Arts). *Le Courrier Artistique*, 6 décembre 1863. Il ne s'agit ici que d'une courte allocution prononcée par Théophile Gautier à l'assemblée générale de cette société, dont il était président, allocution citée dans l'article de M. P.-C. Parent publié dans ce numéro sous le titre de : *la Société Nationale des Beaux-Arts : quelques mots sur son principe ; l'exposition annuelle des œuvres inédites des sociétaires*. Voici les paroles de Théophile Gautier :

Ici, messieurs, vous serez chez vous ; cette maison est la vôtre ; cette place si grande, si belle et si bien choisie est à vous. Et comme l'œuvre d'un artiste comporte non seulement la perfection qu'il peut atteindre, mais encore et surtout la voie nouvelle qu'il doit chercher, vous pourrez profiter d'une propriété qui vous est acquise à tous égards, pour y donner un libre essor aux élans et aux tentatives de votre pensée. L'exposition du gouvernement représentera pour vous le côté officiel

de l'art, et celle-ci son côté aventureux. L'une, complètera l'autre, et toutes les deux vous compléteront vous-mêmes : là-bas vous trouverez la perfection qui est l'idéal terrestre; ici vous chercherez l'inconnu qui est l'idéal divin.

Théophile Gautier nous a dit, lors de notre unique entrevue, qu'il avait prêté en 1864 à M. Martinet, directeur du *Courrier artistique*, un cahier manuscrit, composé d'articles de sa jeunesse copiés par son père; c'est de ce recueil que furent tirés les deux morceaux extraits de *la Charte de 1830*, réimprimés dans *le Courrier artistique*, des 19 et 26 juin 1864. (Voir n° 236 et 239.) Il redemanda souvent ce cahier à M. Martinet, et, depuis la mort de Théophile Gautier, toutes les démarches faites pour le retrouver ont été vaines. D'après M. Martinet, il aurait été remis au secrétaire de la rédaction du journal, M. P.-C. Parent, qui mourut dans les premiers jours de 1865 (*le Courrier artistique* du 8 janvier de cette année contient sur lui une notice nécrologique). M. Parent a laissé un frère, et sans doute, si ces lignes tombent sous ses yeux, sera-t-il possible, avec son concours, de retrouver ce précieux cahier, qui contient peut-être la copie des articles introuvables écrits par Théophile Gautier, en 1836, dans *la Charte de 1830*.

1896. PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de la Jeunesse des Mousquetaires. — Livres illustrés (: le Sabot de Noël; l'Oraison dominicale; mademoiselle Bébé aux bains de mer). *Le Moniteur universel*, 8 décembre 1863.

1897. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Rodogune; Tartufe. — A propos de la liberté des théâtres (: ce que nous rêvons à ce sujet). *Le Moniteur universel*, 14 décembre 1863.

1898. Introduction. *Les Dieux et les demi-Dieux de la peinture*, par MM. Théophile Gautier, Arsène Houssaye et Paul de Saint-Victor. Illustrations par M. Calamatta. Grand in-8°, IV-444 pages et 7 gravures. Paris, imprimerie Raçon et Cie. Librairie Morizot, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3. Prix : 20 francs.

Les articles de cet ouvrage, que nous trouvons inscrit sous le n° 11716 de la *Bibliographie de la France* du 19 décembre 1863, ne sont pas signés; le nom des auteurs ne se trouve qu'au titre de l'ouvrage. Nous avons déjà renseigné dans le cours de notre travail certains articles de ce volume (voir n° 1594, 1603, 1780 et 1800); nous allons indiquer les autres, après avoir cité l'Introduction écrite spécialement par Théophile Gautier pour ce livre :

Ce livre n'est pas une histoire complète de l'art, — aucune histoire n'est complète, — chacun des noms illustres qui en remplissent les pages eût nécessité un gros volume. On a voulu seulement dresser un trône d'or aux douze grands dieux, aux olympiens de la peinture et sur les marches d'ivoire de ces trônes, poser à un degré plus ou moins élevé les demi-dieux qui méritent d'être admis dans ce ciel d'un azur lumineux. Tous ont cherché le beau et l'ont trouvé par des routes diverses; peut-être nul d'entre eux, si grand qu'il soit, n'a donné son rêve tout entier, car devant les efforts de l'artiste, l'idéal recule jusque dans l'absolu. Si l'idéal n'était pas au-dessus de toute réalisation, il cesserait d'être l'idéal et de luire comme une étoile au bout de cette perspective sans fin qu'on n'atteindra pas plus qu'on ne soulèvera le voile sacré d'Isis. C'est là précisément ce qui fait la gloire et la supériorité de l'art; derrière ses types les plus purs, les plus nobles, les plus divins on sent un type plus pur, plus noble, plus divin encore qui se fait deviner, comme un visage rayonnant à travers la demi-transparence d'un voile. La forme montre et cache à la fois l'idée, quelque perfection qu'elle atteigne; elle a ses bonheurs et ses trahisons, elle a aussi ses impossibilités. Pour s'élever à l'expression du beau, elle ne

possède que les lignes et les couleurs fournies par la nature, car l'invention d'une forme, même dans la chimère, ne saurait se concevoir. C'est donc la figure de l'homme, qui est l'univers arrivé à se comprendre, dont l'art se servira pour formuler son concept, en l'élevant, en l'épurant, en la dégageant de l'accidentel et du particulier. Les Grecs l'avaient divinisée avec leur religion anthropomorphe. Venus au monde, dans la jeunesse de l'humanité, en pleine fraîcheur et en pleine lumière, eux-mêmes beaux, intelligents, sereins, ils s'étaient approchés du type suprême dont ils étaient voisins encore. Leur poésie, leur architecture, leur statuaire, sont restées les plus brillants témoignages du génie humain. Il devait en être de même de leur peinture, dont malheureusement les siècles jaloux ont effacé jusqu'au plus léger vestige. Sans nul doute Apelles égalait Phidias. Puis vinrent les cataclysmes de la barbarie et les ténèbres profondes du moyen âge, et l'idée du beau se perdit pour reparaitre à la Renaissance, cette seconde aurore du monde, avec les manuscrits grecs et les marbres antiques retrouvés sous les décombres des civilisations ensevelies. Du premier coup, le grand Léonard de Vinci réinventa tous les arts perdus et créa une formule du beau si rare, si exquise, si parfaite qu'on ne l'a jamais dépassée. Michel-Ange, sans connaître Phidias, dont pourtant les chefs-d'œuvre existaient intacts encore sur les frontons d'Ictinus, sut être aussi grand que lui et mit le beau dans le terrible. Raphaël, baptisant l'art grec, ressuscita, avec ses madones, la Vénus de Cléomène plus belle et toujours vierge; Corrège fit sourire l'idéal et le baigna mystérieusement dans les transparences argentées de son clair obscur, Titien le

dora de sa couleur d'ambre, Rubens l'empourpra de ses tons flamboyants, Paul Véronèse l'habilla de ses riches brocarts ramagés, Rembrandt l'entoura de ses ombres fauves et le fit briller comme un microcosme, au fond de ses ténèbres magiques, Van Dyck lui prêta une élégance aristocratique, Poussin lui donna la philosophie, Le Sueur la grâce tendre et la mélancolie religieuse, David la rigueur classique, Prudhon le charme voluptueux, Reynolds le satiné et la fraîcheur de la santé anglaise, Hogarth, infidèle à ses théories sur la ligne courbe, la roideur puritaine et britannique trop préoccupée de morale. Chaque pays, depuis cette glorieuse époque, tendit toujours vers ce noble but. En Espagne, Velasquez, par le caractère, dégagea le beau du réel; Murillo l'aperçut dans une vision céleste et osa le faire descendre sur la terre. Bien avant, l'Ange de Fiesole l'avait dessiné sur le fond d'or de l'art gothique; Holbein l'avait fixé par son dessin d'une exactitude si naïve et si savante, Hemling l'enlumina de ses tons fins et purs dans ses tableaux pieusement légendaires. Tous ces grands artistes ont représenté une face de l'idéal que nul ne peut voir tout entier, et cela suffit à leur gloire. D'autres points de vue se révéleront peut-être avec le temps, et le beau de l'avenir se fera entrevoir sous d'autres masques, déposés à leur tour; car il faut l'étreindre, comme Protée, d'une étreinte bien vigoureuse, pour le forcer à se montrer sous sa véritable forme. Après une longue lutte, parfois le génie vient à bout de dompter ce fuyant adversaire. Il court à son chevalet, il saisit sa palette, il regarde, mais déjà le modèle a disparu. Heureusement il parvient à en esquisser de mémoire quelques traits sur la toile, et les

siècles étonnés admirent cette glorieuse image, qui n'est pourtant qu'une ombre et qu'un reflet.

Dans ce livre, on a essayé par une figure choisie, qui accompagne chaque légende de peintre, d'exprimer et de résumer l'idéal qu'il poursuivait, la forme favorite où sa pensée et son amour s'incarnaient le plus fréquemment, et qui fait reconnaître son œuvre, comme une tête gravée sur l'onix d'un cachet, désigne, sans même qu'on ouvre la lettre, la main qui l'a écrite.

1899. **Corrège.** Même provenance que le précédent. Cet article a été réimprimé, signé, dans *l'Artiste* des 1^{er}, 15 janvier et 1^{er} février 1865, et il est entré en 1882 dans le *Guide de l'amateur au musée du Louvre*, par Théophile Gautier.

1900. **Don Diego Velasquez.** Même provenance que les précédents. Ce travail, dont un fragment est emprunté comme nous l'avons déjà dit, au *Moniteur universel* du 19 mai 1867 (voir n° 1780), a été réimprimé, signé, dans *l'Artiste* du 1^{er} mars 1868, sous le titre de *Don Diégo Velazquez de Silva*. En 1882, il est entré dans le volume de Théophile Gautier : *Guide de l'amateur au musée du Louvre*.

1901. **Murillo.** Même provenance que les précédents. Ce travail qui contient, comme nous l'avons déjà dit, des fragments de l'article du *Moniteur universel* du 3 août 1858 (Voir n° 1594), a reparu, signé, dans *l'Artiste* du 1^{er} décembre 1867, et en 1882, il est entré dans le volume de Théophile Gautier : *Guide de l'amateur au musée du Louvre*.

1902. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : La Maison de Penarvan.** *Le Moniteur universel*, 21 décembre 1863. C'est à la première représentation de cette pièce que nous avons aperçu pour la première fois M. Théophile Gautier.

1903. **Don Quichotte, illustré par Gustave Doré. (I).** *Le Moniteur universel*, 26-27 décembre 1863.

1904. **ODÉON : Électre ; les Relais. — Th. des Variétés : L'Infortunée Caroline.** *Le Moniteur universel*, 28 décembre 1863.

1864

1905. **Photosculpture.** *Le Moniteur universel*, 4 janvier 1864. Cet article a été réimprimé, la même année. Il forme une brochure portant le même titre, et servant de prospectus à l'inventeur de ce genre de travaux.

1905 bis. **Don Quichotte, illustré par Gustave Doré.** (II et III.) *Le Moniteur universel*, 7 et 13 janvier 1864.

1906. **Lettre.** *Le Courrier artistique*, 10 janvier 1864. Voici cette lettre et la note qui la précédait dans le journal : « M. le Président de la société nationale des Beaux-Arts a adressé à MM. les sociétaires la lettre suivante » :

Cher Monsieur,

L'exposition de la Société nationale des Beaux-Arts approche ; il dépend de vous de la faire glorieuse et riche : pour cela il suffit de votre talent, dont je suis sûr, et de votre zèle, que je ne veux pas mettre en doute. Vous n'avez pas oublié votre promesse d'envoyer à notre exposition au moins une de vos œuvres inédites. Si je prends la liberté de vous la rappeler, c'est que la réussite générale a besoin du concours de chacun. Toute absence en ce moment serait une désertion à la veille d'une bataille : cette bataille, nous la gagnons si nos troupes sont complètes. Elle prouvera que

l'art, en France, peut vivre de sa propre initiative, se produire, s'honorer et se récompenser lui-même.

Agréé, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Théophile GAUTIER.

Neuilly, 6 janvier 1864.

1907. Th. des VARIÉTÉS : **La Revue au cinquième étage.** — THÉÂTRE DÉJAZET : **En Ballon; Singuliers effets de la foudre.** — (Nouvelles.) *Le Moniteur universel*, 11 janvier 1864.

1908. **L'Album de la Société nationale des Beaux-Arts.** *Le Courrier Artistique*, 17 janvier 1864.

Nous allons transcrire en entier cet article, qui est par M. P.-C. Parent, mais qui contient la citation d'un discours de Théophile Gautier :

Dans une des dernières séances du Comité de la Société, M. Théophile Gautier émit un vœu qui eut toutes les sympathies de la réunion, et qui ne manquera certes pas d'avoir celles de nos lecteurs. Nous allons leur dire ce dont il s'agissait.

La séance était réservée à la discussion des statuts de la réunion du soir, et, comme à ce propos l'on avait à examiner certaines réclamations qui demandaient l'installation des jeux de cartes dans nos salons, M. le président prit la parole et s'exprima à peu près ainsi. Je dis à peu près, car quelle plume au monde ressemble assez à un pinceau pour pouvoir rendre les allocutions colorées de notre illustre président ? Mais c'est l'idée et non la couleur que je veux vous exposer avant tout.

« Il est inutile, je crois, dit M. le président, d'insister plus longtemps sur la question des cartes : elle a été vidée en assemblée générale, et il a été spécialement entendu que nous n'aurions d'autres jeux que ceux de

famille : les dominos, les échecs, les dames, le tric-trac et le billard. Nous n'avons point formé un cercle où l'on viendra pour jouer ; nous avons disposé un foyer où l'on se réunira pour causer. Une fois pour toutes, laissons à d'autres, qui ne peuvent rien imaginer au delà, les étranges et faciles distractions du lansquenet, du baccarat et de la bouillotte ; nous, plus fiers sinon plus ingénieux, cherchons des moyens moins vulgaires, et nous les trouverons facilement, de passer entre nous les quelques heures du soir.

« De ces moyens, il en est un, par exemple, que je viens vous proposer.

« En Russie, je faisais partie d'une société d'artistes et d'amateurs appelés les *Vendrediens* : ainsi que son nom l'indique, cette société se réunissait tous les vendredis, et, ce jour, chaque sociétaire recevait à son tour ses autres collègues. Du papier, des couleurs, des crayons et des pinceaux étaient préparés, et tout le monde se mettant au travail, on procédait, chacun selon sa fantaisie, à un dessin, à une sépia ou à une aquarelle. Tout en crayonnant, on mangeait et l'on buvait ce que l'amphitryon était en mesure d'offrir : des truffes et du champagne si l'on était chez un prince, des pommes de terre et de la *piquette de Saint-Petersbourg*, si l'on se trouvait chez quelque jeune artiste. A la fin de la soirée, toutes les œuvres ainsi improvisées étaient réunies et vendues le lendemain même à quelque marchand, qui les payait fort bien. On formait ainsi, en l'accroissant chaque vendredi, un capital dont l'emploi était réservé à aider les sociétaires dans les quelques moments difficiles que chaque artiste est exposé à rencontrer sur son chemin. A part le comité de la société, à qui tous

pouvoirs étaient donnés à cet égard, personne ne connaissait la somme donnée, et moins encore le nom de celui qui la recevait. Ce n'était du reste ni une aumône, ni un secours, ni même un prêt que l'on constituait ainsi; c'était le bénéfice honorable et fort acceptable d'un travail collectif, où tout pouvait être en réalité partagé, l'exécution et le résultat.

« Certes, Messieurs, c'est là un fort bel exemple que nous donnent nos confrères de Saint-Petersbourg, et si jamais lumière nous est venue du Nord, c'est assurément celle-là. Je viens donc vous proposer d'avoir aussi, nous, notre jour de travail collectif, et d'en vendre le résultat au profit d'une caisse utilisée comme celle des *Vendrediens*. Je crois que ce projet peut être le plus grand charme de notre réunion du soir, et même une des bases de notre force et de notre autorité. »

Il va sans dire que la proposition fut acceptée à l'unanimité, et que chacun en remercia vivement notre excellent président. La chose est donc décidée, le mardi est choisi pour le jour demandé et, dans peu de temps, nous l'espérons, paraîtra le premier album de la Société nationale des Beaux-Arts. Avons-nous besoin de dire que les acheteurs se le disputeront, puisque chacun sait, à l'heure qu'il est, qu'il sera signé Corot, Daubigny, Pils, Baudry, Hébert, Barrias, etc.

J'en passe, et *cent* des meilleurs, parmi lesquels M. Théophile Gautier lui-même, qui fit dire à notre Homère exilé :

« Ah ! si Gautier voulait me prêter son crayon ! »

1909. ODÉON : Une Journée à Dresde. — CHATELET : reprise du Naufrage de la Méduse. — CIRQUE NAPOLÉON :

Les Jongleurs Chinois. *Le Moniteur universel*, 18 janvier 1864.

1910. **THÉÂTRE-FRANÇAIS** : reprise du Verre d'Eau; le nouveau Foyer. — **GYMNASÉ** : reprise du Demi-Monde. — (Nouvelles.) *Le Moniteur universel*, 25 janvier 1864.

1911. **VAUDEVILLE** : Monsieur et Madame Fernel. — **FOLIES-DRAMATIQUES** : Le Carnaval des Canotiers. — Concert de madame Key-Blunt. *Le Moniteur universel*, 1^{er} février 1864.

1912. **GALTÉ** : La Maison du Baigneur. *Le Moniteur universel*, 8 février 1864.

1913. **AMBIGU** : Les Fils de Charles-Quint. *Le Moniteur universel*, 15 février 1864.

1914. **Revue des Beaux-Arts** : Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts. *Le Moniteur universel*, 18, 27 février et 9 mars 1864.

1915. **PORTE-SAINT-MARTIN** : Faustine. *Le Moniteur universel*, 23 février 1864.

1916. **THÉÂTRE-FRANÇAIS** : reprise d'Il ne faut jurer de rien. — **CIRQUE NAPOLEON** : Le Brigand malgré lui. — **FOLIES DRAMATIQUES** : Les Cochers de Paris. *Le Moniteur universel*, 29 février 1864.

1917. **ODÉON** : Le Marquis de Villemer. — Th. des **VARIÉTÉS** : La Vieillesse de Brididi. *Le Moniteur universel*, 7 mars 1864.

1918. **GYMNASÉ** : L'Ami des Femmes. — Th. des **VARIÉTÉS** : L'Homme n'est pas parfait. *Le Moniteur universel*, 14 mars 1864.

1919. **THÉÂTRE-FRANÇAIS** : Voltaire au Foyer. *Le Moniteur universel*, 21 mars 1864.

1920. **Nécrologie** : Hippolyte Flandrin. *Le Moniteur universel*, 24 mars 1864. Cet article a été incomplètement réimprimé en 1874 dans les *Portraits Contemporains*, par Théophile Gautier, daté inexactement du 24 juillet 1864. Un

fragment de cet article a reparu aussi dans le *Courrier artistique* du 27 mars 1864.

1921. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Moi*. — CHATELET : *La Jeunesse du roi Henri*. *Le Moniteur universel*, 28-29 mars 1864.

1922. PORTE-SAINT-MARTIN : *Le Capitaine Fantôme*. — *Anniversaire de la naissance de Shakspeare*. *Le Moniteur universel*, 4 avril 1864.

1923. AMBIGU : *Le Comte de Saulles*. — VAUDEVILLE : *Aux Crochets d'un Gendre*. *Le Moniteur universel*, 11 avril 1864.

1924. THÉÂTRE DÉJAZET : *Le Dégel*. — Th. des VARIÉTÉS : *Le Joueur de flûte*. *Le Moniteur universel*, 18 avril 1864.

1925. GYMNASÉ : *Question d'amour; Un Mari qui lance sa femme*. *Le Moniteur universel*, 25 avril 1864.

1926. *La Mort, l'apparition et les obsèques du Capitaine M.....*. *Le Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*. Tome premier.

Ce recueil de vers clandestins parut en deux volumes à Bruxelles en avril 1864, publié par l'éditeur Poulet-Malassis, et les pièces de vers de Théophile Gautier qu'il contient sont toutes signées A, par suite d'un désaveu écrit par leur auteur (voir plus loin).

Malgré ce désaveu, motivé par l'âge qu'avait Théophile Gautier à l'époque de cette publication et par son désir d'entrer à l'Académie française, ces pièces n'en sont pas moins authentiques ; celle-ci est accompagnée de sa musique par M. Ernest Reyer. Le *Rabelais* du 1^{er} juillet 1857 a publié une variante de la strophe trois de la pièce qui nous occupe, la voici :

En vain la foule désolée,
Pour lui dresser un mausolée,
Pendant huit jours chercha son corps...
L'abîme ne rend pas les morts.

Elle se trouve encadrée dans un article de M. Charles Bataille qui la cite en racontant une anecdote sur Théophile

Gautier. Cette pièce toute entière était, dit-il, la seule connue de l'auteur de *la Comédie de la Mort*, dans un endroit de France qu'il ne nomme pas.

Ces vers ont reparu, ainsi que toutes les pièces suivantes, signées cette fois, en 1873, à Bruxelles, dans le volume publié encore par M. Poulet-Malassis, sous le titre de : *Poésies de Théophile Gautier qui ne figureront pas dans ses œuvres*; c'est là que se trouve racontée l'histoire du désaveu de l'auteur; voici la lettre inédite qu'il écrivit dans ce but à M. Poulet-Malassis :

Ce 16 octobre 1863.

Mon cher Poulet-Malassis,

Il m'est revenu que vous aviez l'intention de faire imprimer à Bruxelles, sous le titre de *Parnasse satyrique moderne*, un choix de ces poésies qu'on appelait *gayetés* au seizième siècle et *juvenilia* au dix-septième.

On me dit aussi que quelques pièces qui me sont à tort attribuées et que je désavoue formellement, doivent y figurer avec ma signature.

J'espère de votre délicatesse et de votre obligeance bien connues, que vous n'insérerez pas ces rimes dans un recueil dont la publication, même à l'étranger, me semble inopportune et dangereuse.

Agréez, cher éditeur, l'expression de mes plus sincères cordialités.

Théophile GAUTIER.

Rue de Longchamp, n° 32, à Neuilly-sur-Seine, près Paris.

1927. (Question). Mêmes indications qu'à la pièce précédente; le titre ne se trouve qu'à l'édition de 1873.

1928. (Bonheur Parfait.) Mêmes indications qu'à la pièce précédente.

1929. (Concordances.) Mêmes indications qu'à la pièce précédente.

1930. **Le G..... de la gloire.** Mêmes indications bibliographiques que pour *la Mort, l'apparition et les obsèques du Capitaine M.....*

1931. **Musée secret.** Mêmes renseignements que pour les vers précédents. Cette superbe pièce, écrite en septembre 1850 pour madame ***, pendant un séjour fait à Venise avec elle et M. Louis de Cormenin, devait faire partie de la première édition des *Émaux et Camées*, et n'en fut retirée qu'au dernier moment. Elle a été imprimée aussi, en 1876, jointe à cinq ou six exemplaires sur papiers de choix du tome deux des *Poésies complètes* de Théophile Gautier, dans l'Appendice qui termine ce volume. En 1879, M. Émile Bergerat l'a placée définitivement sous les yeux du grand public, dans son volume intitulé : *Théophile Gautier ; entretiens, souvenirs et correspondance*. Il y a quelques variantes assez importantes entre cette dernière version et les précédentes ; toutes deux existent autographes et sont par conséquent authentiques. Le premier jet de la pièce se trouve écrit, de la main du poète, sur un petit carnet de voyage que M. Louis de Cormenin avait emporté à Venise. Ce précieux agenda appartient aujourd'hui à son fils, qui a bien voulu nous le communiquer. Ajoutons ici que nous connaissons encore plusieurs pièces inédites du même genre, par Théophile Gautier, dont l'une est un morceau de style presque aussi remarquable que *Musée secret*. Nous possédons l'autographe de ces vers absolument inconnus. Quelques lettrés en connaissent d'autres, intitulés : *l'Épouseur de famille*, un *Sizain* sur le peintre Chenavard, etc., etc.

1932. **CIRQUE DE L'IMPÉRATRICE : L'Écuyer quadrumane.** — **FOLIES-DRAMATIQUES : Jocko.** *Le Moniteur universel*, 2 mai 1864. Publié aussi dans le numéro du *Moniteur universel* du soir, portant la même date. Ce journal paraissait depuis la veille seulement.

1933. **THÉÂTRE-FRANÇAIS : Le Gendre de Monsieur Poirier.** — Th. des **VARIÉTÉS : Les Coiffeurs.** *Le Moniteur universel*, 9 mai 1864.

1934. **(THÉÂTRE DE LA PRÉSIDENTE : Les Finesses du mari.**

— L'Hôtel de la Présidence. — Nouvelles.) *Le Moniteur universel*, 16-17 mai 1864, et *le Moniteur universel du soir* du 17 mai 1864.

1935. Salon de 1864. I. M. Meissonier. (réimprimé dans *le Moniteur universel du soir* du 19 mai 1864, sous le titre de *L'Empereur à Solferino*; 1814; par Meissonier. Salon de 1864. Un fragment de cet article a reparu aussi dans *l'Artiste* du 15 août 1865, sous le titre de : *L'Art Contemporain*; Meissonier peintre d'histoire). II. MM. Puvis de Chavannes; Faure; Bruguiboul; Amaury-Duval; Bouguereau. (Un passage de ce morceau a été réimprimé dans *l'Artiste*, du 15 mars 1865, sous le titre de : *Les Œuvres contemporaines*; les Artistes contemporains : l'Automne, de Puvis de Chavannes.) *Le Moniteur universel*, 18 et 21 mai 1864. Le second de ces articles a paru aussi dans *le Moniteur universel du soir* du 21 mai 1864.

1936. Galté : reprise de Paris la nuit. *Le Moniteur universel*, 23 mai 1864. Un fragment de ce feuilleton a paru dans *le Moniteur universel du soir*, portant la même date, sous le titre de : *Paris la nuit*.

1936 bis. Salon de 1864. III. MM. Gustave Moreau; E. Lévy; Perrault; Hugrel, Riesener; Tony Faivre; Feyen-Perrin; Jourdan; Carlier. *Le Moniteur universel*, et *le Moniteur universel du soir*, du 27 mai 1864.

1937. PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de la Nonne Sanglante. *Le Moniteur universel*, 30 mai 1864. Reparu le même soir, sous le titre de *la Nonne Sanglante*, dans *le Moniteur universel du soir*.

1938. (Nécrologie : Pier-Angelo Fiorentino della Rovere.) *Moniteur universel du soir*, 1^{er} juin 1864. Voici cette notice qui n'a jamais été réimprimée :

Une mort aussi inattendue que si elle avait été subite vient d'enlever M. Pier Angelo Fiorentino della Rovere. La maladie, dont l'issue devait être si funeste et qui ne laissait pas soupçonner sa gravité, n'avait pas inter-

rompu les travaux du feuilletoniste dramatique et musical.

Le Moniteur universel contenait dimanche, 22 mai, un article sur *l'Éclair*, sur *Sylvie*, un article où ne se trahissait nulle fatigue, nul pressentiment douloureux. Le critique y rendait à la mémoire d'Halévy un hommage éclatant et peignait, en y mêlant des anecdotes charmantes, les débuts du célèbre compositeur à la recherche d'un poème; puis il appréciait la pièce nouvelle avec la netteté et la finesse de ses meilleurs jours. Malgré son nom italien, Fiorentino était un esprit et un talent tout français. Il avait résolu cet impossible problème de faire d'une langue étrangère sa langue maternelle; il écrivait avec une propriété, une aisance et une clarté, que beaucoup d'entre nous auraient pu lui envier, dans un idiome qui n'était pas le sien, des critiques pleines de goût, d'esprit et de bon sens.

Mais ce n'est pas là son seul titre littéraire. Il avait rendu accessible à tous la *Divine comédie* du Dante par une traduction d'une fidélité scrupuleuse, où cependant la gêne du mot à mot ne se faisait sentir en aucune façon. Pour accomplir cet immense travail, qui lui valut la croix d'honneur, il fallait être à la fois Italien et Français, et peut-être encore plus Français qu'Italien.

Cette traduction restera comme un chef-d'œuvre de difficulté vaincue et fera vivre son nom, quand bien même ses appréciations musicales si judicieuses et si attrayantes ne suffiraient pas à le sauver de cet oubli qui vient vite pour le journaliste.

Théophile GAUTIER.

1938^{bis}. Salon de 1864. IV. MM. Matout; Schopin; Grellet (Frère Athanase); Jobbé Duval; Brune; Magaud;

Bonnegrâce; Giacomotti; Biennoury; Landelle; Dubufe; Lepère. *Le Moniteur universel et le Moniteur universel du soir*, 1^{er} juin 1864.

1939. **Les Gladiateurs, Rome et Judée**; roman antique par G.-J. Wythe Melville; traduit de l'anglais par Ch. Bernard-Derosne, avec préface par Théophile Gautier. Deux volumes in-8°, ensemble de XII-856 pages. Imprimerie de *Poupart Davyl et C^o*, à Paris. — A Paris, chez *Didier*, quai des Grands-Augustins, n° 35. Prix, 12 francs.

Cet ouvrage, que nous trouvons inscrit sous le n° 5098 de la *Bibliographie de la France* du 4 juin 1864, reparat la même année en deux volumes in-12. La préface de Théophile Gautier a été réimprimée en 1883 dans son volume : *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*.

1939^{bis}. **Salon de 1864. V. MM. Hamon; Gérôme; G.-R. Boulanger; Alma Tadema.** *Le Moniteur universel*, 4 juin, et *le Moniteur universel du soir*, 5 juin 1864. Dans ce dernier journal, le paragraphe sur Alma Tadema est supprimé.

1940. (Discours prononcé le 4 juin 1864, aux obsèques de Fiorentino). *Le Moniteur universel*, 5 juin 1864. Nous allons reproduire ce remarquable discours, le seul, croyons-nous, que Théophile Gautier ait jamais prononcé. Il est facile de voir combien il songe à ses propres travaux en parlant de ceux de Fiorentino :

La mort vient de nous faire une de ces surprises douloureuses qu'elle ne nous ménage pas depuis quelque temps. Hier c'était Halévy, Delacroix, Flandrin, Meyerbeer; aujourd'hui c'est Fiorentino. Après les maîtres le critique, comme dans ces funérailles barbares où l'on enterrait le serviteur avec le chef. Qui aurait pu le croire malade, à lire son dernier feuilleton si récent, à le rencontrer si jeune et si robuste encore? Cette perte est un deuil sensible pour nous tous, que, dans le groupe des écrivains, relie plus étroitement le même devoir,

exercé dans le même milieu, sur le même sujet, à pareille échéance, et qui pourrions nous appeler les frères du Lundi.

Ah ! c'est qu'elle est bien lourde, cette tâche que l'on croit si légère ! Les plus vigoureux y succombent. Il y faut un corps d'athlète, une pensée ailée, infatigable, toujours en éveil. Être spirituel à jour fixe, sans tenir compte jamais des tristesses, des défaillances et des malaises de la vie, à propos de tout et de rien, malgré l'absence ou l'inanité du sujet, être soi à travers les autres, difficulté immense ! improviser sur le thème jeté au hasard par le théâtre, avoir sur toute matière une érudition prête ; transformer, en lui gardant son caractère, la pièce inepte en rendu-compte charmant ; connaître à fond le répertoire et le personnel de l'art ; manier avec urbanité cet amour-propre du comédien, plus irritable encore que celui du poète ; ne rien garder pour soi de sa vie, de son temps, de son loisir ; courir du bout de la ville au premier appel de l'idée, s'occuper toujours de la gloire d'autrui et jamais de la sienne ; être la trompette quand on pourrait être la lyre ; joindre l'activité de l'homme du monde au travail de l'homme de cabinet ; jeter au vent sans les compter des pages qui seraient l'honneur d'un livre ; c'est là, personne n'en doute dans le public, un métier frivole et qu'on pratique en se jouant ; mais bien des gens sérieux seraient embarrassés de le faire.

Eh bien, ce rude labeur qui nous écrase tous, Fiorentino l'accomplissait deux fois. Il parcourait une double carrière ; il était en même temps le feuilletoniste du *Moniteur*, et le feuilletoniste de la *France*. Ce fardeau, il le portait sans peine, et cependant il n'écrivait pas,

difficulté de plus, dans son propre idiome. Italien, il parlait français, mais avec une telle perfection, une telle propriété, une telle entente des finesses, qu'on eût dit qu'il avait deux langues maternelles. Cette vivacité napolitaine, jointe au bon sens français, formait le caractère de son talent. Il savait rendre la raison gaie et la critique amusante comme un roman de Dumas.

C'était, en sa langue, un poète, et nous avons vu des vers de lui qui rappelaient, par leur beauté grave et mélancolique, la mâle inspiration de Léopardi ; car cet esprit si joyeux avait aussi ses côtés sombres, et, tout en analysant un vaudeville, pouvait traduire la *Divine comédie* du Dante. Cette traduction, un chef-d'œuvre, qui valut la croix à l'écrivain, paye largement l'hospitalité que la France lui donnait ; elle nous a ouvert cet admirable poème jusqu'ici fermé pour nous à sept sceaux.

Tout en étant devenu Français, Fiorentino n'avait cependant pas oublié l'Italie, la sainte mère, *Alma parens* ; il y songeait souvent, et s'arrangeait dans quelque blanche villa de Sorrente ou d'Amalfi, en face de la mer bleue, sous les orangers fleuris, une de ces existences paresseuses, rêve de tous les grands travailleurs. Il ne disait pas comme les Anglais : Voir Naples et mourir. Il disait : Revoir Naples et vivre. Tout rêve humain s'accomplit ; on arrive toujours. Quelquefois, il est vrai, on arrive mort. Fiorentino retourne à Naples, mais dans un cercueil. Que la terre natale lui soit légère comme la terre étrangère lui a été douce, et qu'il repose en paix près des tombeaux de Virgile et de Cimarosa !

1941. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Adieu Paniers. — GYMNASÉ :

Les Oiseaux en cage. — (Théâtre de la Présidence :). **Les bons Conseils ; la succession Bonnet.** *Le Moniteur universel*, et *le Moniteur universel du soir*, 6 juin 1864.

1941^{bis}. Salon de 1864. VI. MM. Henri Lehmann ; Hector Leroux ; Girard ; Faivre-Duffer ; Mazerolles ; Cambon ; Barrias ; Gendron. *Le Moniteur universel*, 10 juin, et *le Moniteur universel du soir*, 10 et 12 juin 1864. Cet article est augmenté, dans ce dernier journal, du fragment sur Alma Tadema, omis dans le numéro du 5 juin.

1942. THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Anniversaire de Corneille ; Héraclius ; Psyché.** — (Th. des Variétés : **La Postérité d'un bourgmestre ; Une Femme qui ne vient pas.**) *Le Moniteur universel* et *le Moniteur universel du soir*, 13 juin 1864. L'article porte pour titre dans ce dernier journal : *Le 258^{me} anniversaire de Corneille.*

1942^{bis}. Salon de 1864. VII. MM. Hébert ; Tissot ; Véry ; Vannutelli ; Bonnat. *Le Moniteur universel* et *le Moniteur universel du soir*, 17 juin 1864. Dans ce dernier journal manque le paragraphe qui termine l'article dans *le Moniteur universel*.

1943. (Nécrologie :) Delphine Fix ; Ribes. — OPÉRA : **reprise des Vêpres siciliennes.** — THÉÂTRE-LYRIQUE : **Norma.** — VAUDEVILLE : **Les Fourberies de Nérine ; les Marionnettes de l'amour.** — Th. des Variétés : **Les Mémoires d'une femme de chambre.** *Le Moniteur universel* et *le Moniteur universel du soir*, 20 juin 1864. Dans ce dernier journal, l'article n'est reproduit qu'incomplètement. C'est le premier article où Théophile Gautier parle, au *Moniteur universel*, des théâtres lyriques ; il y succéda, à partir de ce jour, à Fiorentino.

1943^{bis}. Salon de 1864. VIII. MM. P. Boyer ; Schutzenberger ; Poncet ; A.-L. Leloir ; Bin ; Lazerges ; Manet ; Fantin-Latour ; A. Gautier ; Dehodencq ; Hugues Merle ; Lobrichon ; de Curzon ; Voillemot ; Chaplin ; Canon. *Le Moniteur universel*, 25 juin 1864.

1944. OPÉRA : **débuts de mademoiselle Camille de Maï-**

sen. — **Projet d'un nouveau Théâtre-Italien.** — **THÉÂTRE DÉJAZET :** Les Danseurs Hongrois. — **AMBIGU :** La Fille du Bandit. *Le Moniteur universel*, 27 juin 1864. Un fragment de cet article a paru dans *le Moniteur universel du soir*, portant la même date, sous le titre de : *Un nouveau Théâtre-Italien.*

1945. **THÉÂTRE-FRANÇAIS :** La Comtesse d'Escarbagnas; **Mélicerte.** — **SALLE DU THÉÂTRE-LYRIQUE :** représentations de madame Ristori dans *Medea* et *Maria Stuarda.* — **PORTE-SAINT-MARTIN :** Le Barbier de Séville, opéra-comique. *Le Moniteur universel*, 4 juillet 1864.

1945^{bis}. **Salon de 1864. IX. MM.** Wetter; Willems; Comte; Arnold Scheffer; Madarasz; Dauban; (etc.). *Le Moniteur universel*, 8 juillet 1864.

1946. **THÉÂTRE-FRANÇAIS :** reprise d'Esther. — **PORTE-SAINT-MARTIN :** Norma; Tartufe. — **Th. des Variétés :** Les Pinceaux d'Héloïse. — **THÉÂTRE DÉJAZET :** Tartufe; le Dépit amoureux. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 11 juillet 1864.

1946^{bis}. **Salon de 1864. X. MM.** Marchal; Brion; Fernandiz; L. Duveau; J. Breton; Millet; E. Leroux; Bource; Luminais; Adolphe Leleux; Armand Leleux; Otto Weber; Oswald Achenbach; Schreyer; Swertschkow; E. Giraud; Belly; Fromentin; Washington. *Le Moniteur universel*, 16 juillet 1864.

1947. **OPÉRA :** Néméa. *Le Moniteur universel*, 18 juillet 1864.

1947^{bis}. **Salon de 1864. XI. MM.** Anker; Appert; Glaise père et fils; Tony Robert-Fleury; Ranvier; Ribot; Vollon; Monginot; Zo; Jundt; Janet-Lange; A. de Neuville; Armand-Dumaresq; Protais; la Princesse Mathilde; madame la Comtesse de Nadaillac; madame la Baronne Nathaniel de Rothschild; MM. Galbrund; Pollet; Tourny. *Le Moniteur universel*, 23 juillet 1864.

1948. **GYMNASE :** Don Quichotte. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 1^{er} août 1864.

1948^{bis}. **Salon de 1864. XII. MM.** Cabat; Français;

Th. Rousseau; Corot; Lanoue; Daubigny père et fils; Bavoux; Chintreuil; Nazon; Blin; Baudit; Paul Huet; G. Castan; Émile Breton; Bernier; Benouville; A. Weber; Gosselin; Paul Guigou; Hanoteau; Bellet; Pasini; Berchère; Brest. *Le Moniteur universel*, 3 août 1864. A partir de ce chapitre, qui porte par erreur le chiffre XI dans *le Moniteur*, il y a dans le journal une faute de numérotage en tête de cet article et du suivant, qui terminent le *Salon de 1864*.

1949. THÉÂTRE-FRANÇAIS : débuts de madame Victoria Lafontaine dans l'École des femmes; Coquelin dans les Fourberies de Scapin. — Concours du Conservatoire. *Le Moniteur universel*, 8 août 1864.

1949^{bis}. Salon de 1864. XIII et dernier. MM. Ziem; Imer; Balfourier; Brendel; Wervée; Jadin; Ch. Jacques; Ph. Rousseau; Brown; Brandon; Maisiat; Blaise Desgoffe; Palimni; Giacomotti; madame Henriette Browne; MM. Jalabert; Herst; mademoiselle E. Morin; mademoiselle Elvire Leroy; madame Marie Alexandre-Dumas; MM. Paul Balse; Clésinger; Crauk; Paul Dubois; Fremiet; Sussmann-Hellborn; Sopers; Brian; Falguière; Cambos; Ottin; Bartholdi; Madame Bertaux; MM. Franceschi; Carpeaux; Chatrousse; Prouha; Carrier-Belleuse; Cordier; Desprey; Foyatier; Jacquemard; Thomas; Protheau; A. Préault. *Le Moniteur universel*, 14 août 1864.

1950. Th. des VARIÉTÉS : La Liberté des théâtres. — (Livres :) Mademoiselle Cléopâtre, par Arsène Houssaye. *Le Moniteur universel*, 15 août 1864.

1951. De Paris à Madrid. I. (El Ferro Carril, inauguration du chemin de fer du Nord de l'Espagne. I.). *Le Moniteur universel du soir*, 18 août 1864. Cet article et tous ceux qui l'ont suivi, ont reparu en 1865, sous le titre d'*El Ferro Carril*, etc., dans : *Quand on voyage*, par Théophile Gautier; nous ne répéterons donc plus ce renseignement. Ce premier article est le seul qui ait paru dans *le Moniteur universel du soir*; toute la suite a passé dans *le Moniteur universel*. Ce premier chapitre, en forme de lettre, commence dans le journal par : « Mon cher directeur, » tandis qu'en volume

il débute par « Mon cher éditeur; » la date qu'il porte est aussi enlevée dans le livre; la voici : « Ce 16 août, six heures du matin. Villareal-de-Zumarraga. » La lettre est terminée par les mots : « Bien à vous, » qui manquent en volume.

1952. Inauguration de la ligne directe de Paris à Madrid. Anonyme. *Le Moniteur universel*, 19 août 1864.

Ce compte rendu, anonyme dans le numéro, mais signé à la table du journal, est précédé de ces lignes :

Nous avons publié dans *le Moniteur* d'hier soir, 18 août, une lettre de notre collaborateur, M. Théophile Gautier, datée de Villareal-de-Zumarraga, sur l'inauguration de la ligne qui relie directement Paris à Madrid. Voici une autre correspondance qui nous est adressée de Saint-Sébastien, le 16 août.

Ces lignes n'ont pas été recueillies dans *Quand on voyage*; elles y feraient en quelques parties double emploi avec le premier chapitre d'*El Ferro Carril*; les voici :

L'inauguration du chemin de fer du Nord a eu lieu à Saint-Sébastien le 15 de ce mois. Dès le matin, la population de cette ville, presque doublée par un immense concours d'étrangers et d'Espagnols accourus de France et de toutes les parties de la Péninsule, occupait tout le pourtour de la gare et le vaste amphithéâtre qui avait été construit pour cette grande solennité.

Les tribunes étaient ornées de draperies de velours cramoisi, reliées les unes aux autres par des guirlandes de feuillage rattachées à des mâts surmontés de drapeaux aux couleurs nationales. Une chapelle richement parée avait été élevée en face d'une estrade splendidement décorée et sur laquelle avaient été placés les sièges destinés au roi et à son cortège.

A onze heures vingt minutes, des salves d'artillerie

annonçaient l'arrivée du roi, qui a été reçu par son frère l'infant don Henri, par les principales autorités de la province et par M. le comte de Bondy, chargé d'affaires de France à Madrid.

La cérémonie religieuse a ensuite été célébrée par l'évêque de Vittoria. Après la bénédiction des machines, M. Isaac Pereire a prononcé un discours, dans lequel, après avoir souhaité la bienvenue à l'auguste président de cette fête internationale, il a dit qu'il était réservé à l'arrière-petite-fille de Louis XIV de réaliser la parole du grand roi.

Le banquet a eu lieu près de la gare ; le nombre des invités dépassait sept cent cinquante. Trois tables avaient été dressées devant celle du roi.

A deux heures, le roi est allé visiter la ville. Un arc de triomphe avait été élevé sur le pont de Sainte-Catherine, à un demi-kilomètre de Saint-Sébastien. Des mâts vénitiens surmontés d'oriflammes bordaient tout le parcours du chemin qui conduit de la gare à la ville. Après avoir passé quelques instants à l'alcadia et à l'église, où Sa Majesté a été reçue avec la plus grande pompe, le roi a pris congé des autorités et est retourné à la station, d'où il est parti à trois heures.

Le soir, la promenade de Sainte-Catherine, où se pressait une foule élégante, a été brillamment illuminée. Il y a eu des feux d'artifice et des danses nationales. Sur la place de la ville, où circulait une foule innombrable, la musique n'a cessé de faire entendre des airs populaires.

Saint-Sébastien gardera longtemps le souvenir de cette fête émouvante dans laquelle la France et l'Espagne semblaient venir se donner la main.

1953. GALTÉ : *Les Mohicans de Paris*. — AMBIGU : *Rocambole*. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : débuts de M. Randoux. *Le Moniteur universel*, 29 août 1864.

1953-1°. *Pierrot Posthume*, arlequinade en un acte et en vers, par MM. Théophile Gautier et Paul Siraudin. Repris au Théâtre du Vaudeville, le 30 août 1864. (Voir n° 896.)

Cette version de *Pierrot Posthume*, qui a été très remaniée par Théophile Gautier, n'a point été imprimée; nous allons en indiquer et en citer les modifications principales. Elles ont toutes pour but de rendre la pièce plus rapide et plus courte, et de ne pas répéter trois fois une scène de consultation avec le docteur. Disons avant tout, que les vers inédits adressés au public, à la fin de la pièce, que Théophile Gautier a écrits pour cette reprise, ont été imprimés, ajoutés à la pièce primitive, en 1877, dans la deuxième édition de son *Théâtre*, et que pour cette raison nous ne les citerons pas ici.

Les scènes I à V sont restées à peu près telles qu'elles étaient à l'origine, sauf de fortes coupures; la fin de la scène V et la scène VI sont supprimées; la scène VII (le monologue de Pierrot), se débite d'emblée, sans que Pierrot ait vu le docteur et sorte de sa maison, comme cela est indiqué dans la pièce primitive; il se termine par ces vers qui sont nouveaux, ainsi que tout le début de la scène VIII. la VII^e de cette version nouvelle, la scène VI ayant été coupée, comme nous l'avons dit :

PIERROT.

.....

(Après une pause.)

Un scrupule me vient. Si je n'étais pas mort?
Pour éclaircir ce point qui m'intéresse fort,
Il faudrait consulter un homme de science.
Justement le docteur de ce côté s'avance.

SCÈNE VII.

PIERROT, LE DOCTEUR.

PIERROT.

Docteur !

LE DOCTEUR.

Parlez, mon fils, contez-moi votre cas.

PIERROT.

Mon cas est des plus neufs et des plus délicats.

LE DOCTEUR.

Est-ce gravelle, toux, flux de ventre, aposthume ?

PIERROT.

Oh ! fi donc ! Vous voyez un malade posthume ;
On veut que je sois mort ayant été pendu,
Et chacun me renvoie au cercueil qui m'est dû.
Pourtant, quoique défunt, à vivre je persiste.

LE DOCTEUR.

Oh ! oh !

PIERROT.

J'ai les besoins qu'on a quand on existe ;
J'estime le poulet, j'aime la venaison,
Et le vin me plaît plus qu'avant ma pendaison.

LE DOCTEUR.

Vous êtes mort ! J'en ai la triste certitude.
J'ai d'accidents pareils fait une longue étude ;
Croyez en ma science et soyez convaincu
Que les pendus jamais n'ont bien longtemps vécu.

Ici le docteur débite dix vers empruntés à la scène XVI de son rôle primitif, sur Galien, Hippocrate et autres médecins de l'antiquité ; puis il termine sa tirade par ces deux vers :

L'ankylose se fait, on devient raide et sec,
Et la langue vous sort d'un empan par le bec.

après quoi la scène s'achève à peu près comme dans la première version. Les scènes IX à XII sont presque conformes aussi au premier texte, sauf la fin de la scène XII ; voici cette variante. Après le vers de Pierrot :

Si fait, mais mon état, rend tes soins superflus.

il faut lire :

COLOMBINE.

Rêves-tu ?

PIERROT.

Que non pas ! La chose est délicate !
Et tu ne peux savoir, toi, tout ce qu'Hippocrate
Et bien d'autres ont dit là-dessus en haut lieu !
Il faut qu'à tout jamais nous nous disions adieu.

Colombine réplique par six vers empruntés à la scène primitive, commençant par celui-ci :

Je comprends. En Espagne une brune coquine.

et Pierrot répond comme dans la version de 1847 par ce vers :

Je suis sec, mais vit-on jamais squelette gras ?

après quoi le nouveau texte reprend ainsi :

COLOMBINE.

Retourne à la maison et tu t'engraisseras ;
J'ai justement au four une tourte aux boulettes !

PIERROT.

Tentatrice !

COLOMBINE.

Le gril attend les côtelettes,
Le vin est dans la glace. Allons, viens.

PIERROT.

Non, jamais !

COLOMBINE.

Prends mon bras.

PIERROT.

Laisse-moi.

COLOMBINE.

Reste donc, grand dadais !

Mais je sais un moyen, qui, si je ne me flatte,
Pourra contrecarrer les arrêts d'Hippocrate.
Grâce à lui tu pourras choisir ou d'être aimé,
Ou d'être, dès ce soir, chez les fous enfermé !

(Elle sort.)

La scène XIII est restée, moins quelques coupures, la même qu'à l'origine. Les seize premiers vers de la scène XIV sont remplacés par ceux-ci :

PIERROT, seul.

Le docteur est un gueux payé par Arlequin,
Il m'a trompé, c'est clair ! Sur cet affreux coquin
Je voudrais, si j'étais un corps et non une ombre,
Appliquer à pleins poings des gourmandes sans nombre,
De ses griffes tirer le ducat qu'il m'a pris,
Et lui cracher au nez son infâme souris.
Je battrais Arlequin, je reprendrais ma femme...
Mais comment ? Avec quoi ? Je ne suis plus qu'une âme,
Un être de raison, tout immatériel ;
L'hymen veut du palpable et du substantiel ;
On se rirait de moi, mon trépas est notoire,
Et c'est un fait acquis désormais à l'histoire.
Pourquoi vouloir, objet de risée ou d'effroi,
Rester en ce bas monde où je n'ai plus de moi ?
Quelle perplexité ! Pour sortir de ces doutes,
Suicidons-nous, là, mais une fois pour toutes.

La fin de la scène et la scène XV sont conformes au texte primitif ; mais la scène XVI et dernière, devenue la XV dans la nouvelle version, est si changée que nous allons la transcrire tout entière, malgré les quelques vers de la version primitive qu'elle contient :

PIERROT, COLOMBINE, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Quatre, mon fils...

PIERROT.

Docteur!... Vous êtes un vieux drôle.
J'ai bu votre souris, reprenez cette fiole.

LE DOCTEUR.

Merci.

PIERROT.

Je suis vivant! Colombine le veut!
Très dispos, très gaillard...

LE DOCTEUR.

Non. Cela ne se peut!

Chimère!

PIERROT.

Cette tape est-elle de main morte?

LE DOCTEUR.

Oui.

COLOMBINE, à Pierrot.

Donne-lui plus bas une preuve plus forte.

PIERROT, lui donnant de son pied au derrière.

Cet argument est-il de pied mort?

LE DOCTEUR.

Non.

PIERROT.

Ces coups,

Pour venir d'un défunt, comment les trouvez-vous?

LE DOCTEUR.

Fort rudes; vous frappez à rompre les vertèbres.

PIERROT.

Tenez.

LE DOCTEUR.

J'ai des amis dans les pompes funèbres,

Et si vous m'appliquez des soufflets aussi forts,
Je vous fais empoigner par quatre croque-morts.

PIERROT.

Maintenant, le bouton?

LE DOCTEUR, rendant la capsule.

Le voilà.

PIERROT, avec menaces.

Mais le moule,

Le ducat?

LE DOCTEUR.

Tenez donc!

COLOMBINE.

Près de lui je me coule,
Et ne le quitte plus. — Un mari cousu d'or,
Et dont chaque bouton cache et garde un trésor,
Quel aubaine grands dieux! — Cher Pierrot de mon âme!
Allons donne un baiser à ta petite femme....
Je te droloterai, je te bichonnerai....
S'il te manque un bouton, je te le recoudrai....

Elle lui coupe les boutons de son habit.

ARLEQUIN, rentrant.

J'avais pris mal au ventre à force d'avoir ri;
Un coup de vin ou deux m'ont tout à fait guéri.

PIERROT, à Arlequin.

Je suis Pierrot vivant et non Pierrot posthume;
A cette idée il faut que chacun s'accoutume.
Convien's-en, ou je vais pour te le faire voir,
Te pocher l'œil et mettre au bleu ton museau noir.

ARLEQUIN.

Vous vivez, j'en conviens.

PIERROT, à part, tant que Colombine coupe encore un de ses boutons.

Encore un qu'elle coupe!

ARLEQUIN.

Ce tableau clocherait si je manquais au groupe.

COLOMBINE, à Arlequin.

Mais il vous faut partir, Pierrot est de retour;
Tâchez, l'espoir perdu, d'oublier votre amour....
Voyagez, retournez au pays bergamasque.

ARLEQUIN.

Mon cœur se fend ! les pleurs ruissellent sous mon

PIERROT. [masque.

Il ne partira pas ! je ne suis pas jaloux,
Ensemble nous vivrons dans l'accord le plus doux.

LE DOCTEUR.

Grand Pierrot !

ARLEQUIN.

Je serai vertueux.

COLOMBINE.

Et moi sage.

PIERROT.

Un ami très souvent est commode en ménage.

Il me divertira lorsque je m'ennuierai,

Et sera le parrain des enfants que j'aurai.

Après ces vers vient le couplet inédit adressé au public, imprimé depuis 1877 à la fin de la pièce.

1953^{3°}. De Paris à Madrid. (II.) (El Ferro carril, etc., II). *Le Moniteur universel*, 4 septembre 1864. Cet article débute par ce paragraphe, supprimé au volume :

Il a été parlé ici même de l'inauguration du chemin de fer des Pyrénées, et du banquet de Saint-Sébastien. Nous pouvons donc, simple touriste désormais libre de tout compte rendu officiel, reprendre notre récit où le laissait notre première lettre.

Ce paragraphe fait allusion au fragment, non reproduit en volume, que nous avons cité plus haut. (Voir n° 1952.)

1954. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *La Volonté*. — Orlon : Les

Plumes de Paon. — VAUDEVILLE : *Le Florentin* ; le vingt-quatre février ; le *Devin du village* ; *Pierrot posthume*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *Réouverture*. *Le Moniteur universel*, 5 septembre 1864.

Voici les deux paragraphes de ce feuilleton relatifs à la reprise de *Pierrot posthume* :

Les liens de famille qui nous rattachent à *Pierrot posthume* ne nous permettent pas d'en parler avec grands détails. On ne trouvera point mal cependant que nous remercions le directeur qui a remis à la scène cette œuvre, où nous avons essayé de faire revivre la franche bouffonnerie, et avec lui les acteurs qui l'ont interprétée d'une façon si alerte.

Saint-Germain, avec sa face blême, rend admirablement les perplexités, les transes, les tremblements, les épouvantes qui se heurtent et se bousculent dans l'esprit pusillanime de *Pierrot*. Grivot frétille son rôle d'Arlequin autant qu'il le joue. Ricquier est le docteur le plus solennellement âne qu'on puisse voir, et mademoiselle Bianca, si elle fait excuser les projets criminels d'Arlequin, rend presque invraisemblable la froideur de *Pierrot*.

1954^{bis}. De Paris à Madrid. III. (El Ferro carril, etc., III.) *Le Moniteur universel*, 8 septembre 1864.

1955. PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Flibustiers de la Sonore*. — ODÉON : *Une défaite avant la victoire*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : *L'Alcade* ; *Don Pasquale*. *Le Moniteur universel*, 12 septembre 1864.

1955^{bis}. De Paris à Madrid. IV. (El Ferro carril, etc., IV.) *Le Moniteur universel*, 16 septembre 1864.

1956. CHATELET : reprise de : *les Sept Châteaux du Diable*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : reprise de *Faust*. *Le Moniteur universel*, 19 septembre 1864.

1956^{bis}. De Paris à Madrid. V. (El Ferro carril, etc., V) *Le Moniteur universel*, 24 septembre 1864.

1957. VAUDEVILLE : Le Drac. — (Ma visite à Nohant). I *Moniteur universel*, 30 septembre 1864.

1957^{bis}. De Paris à Madrid. VI. (El Ferro carril, etc VI.) *Le Moniteur universel*, 3 octobre 1864.

1958. OPÉRA : Roland à Roncevaux. *Le Moniteur universel*, 7 octobre 1864.

1958^{bis}. De Madrid à Paris. VII, VIII et IX. Fin. (El Ferro carril, etc., VII, VIII et IX). *Le Moniteur universel*, 10, 11 et 19 octobre 1864.

1959. GYMNASÉ : Les Curieuses ; Un Ménage en ville. — ODÉON : reprise du Marquis de Villemor. — GALTÉ : Le Marquis Caporal. — ITALIENS : Réouverture. — Premier concert populaire de musique classique. *Le Moniteur universel*, 24 octobre 1864.

1960. OPÉRA-COMIQUE : Les Absents. — THÉÂTRE-LYRIQUE : Débuts de mademoiselle Nilsson dans *Violetta*. — PORT SAINT-MARTIN : Les Dames du cabaret. *Le Moniteur universel*, 31 octobre 1864.

1961. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Maître Guérin. — ITALIENS : Roberto Devereux. — OPÉRA-COMIQUE : Le Trésor de Pierrot. *Le Moniteur universel*, 7 novembre 1864.

1962. VAUDEVILLE : La Jeunesse de Mirabeau. — CIRQUE NAPOLÉON : Concerts de Padeloup. *Le Moniteur universel*, 14 novembre 1864.

1963. Exposition du boulevard des Italiens : Eugène Delacroix. *Le Moniteur universel*, 17 et 18 novembre 1864. Ces articles ont été bien souvent et toujours incomplètement réimprimés ; nous trouvons d'abord le premier, sous le titre de : *Delacroix et Gæthe*, dans *l'Artiste* du 15 janvier 1867 et dans *la Gazette de Paris* du 18 janvier 1872. En 1871, ils ont reparu aussi, toujours incomplets, sous le titre d'*Eugène Delacroix*, à la suite de *l'Histoire du Romantisme*, par

Théophile Gautier. Le 4 novembre 1864 les a repro

1964. OPÉRA : *Ivanhoé d'amore; Divertissements.* *Le Moniteur universel*

1965. ITALIENS : *Don Fils de la nuit.* — *Théâtre.* *Le Moniteur universel*

1966. Toast porté le 4 décembre 1864. Nous réimprimé dans *l'Entrée de l'Artiste*, du 1^{er} janvier

Messieurs,

Ce n'est pas un ba réunit fraternellement retiennent dans la sol chaque convive est ill présent est assis à côté nom d'un de ceux qui désigner quelque belle une telle réunion, me brosse ni du ciseau, et on a voulu sans doute tant amour du beau et

Rarement il y eut un que la nôtre. Nous a riche palais pourrait par Delacroix. L'art di parmi les magies de la génie.

Bientôt ces tableaux

heureux amateurs qui les possèdent; mais pour cela nos murailles ne resteront pas nues. Vous allez les couvrir de vos jeunes œuvres, qui sauront tenir leur place sur ces panneaux illustrés par *la Source*, le *Jésus parmi les docteurs*, le *Pont de Taillebourg* et *l'Entrée des croisés à Constantinople*.

A propos de ce toast, rappelons-en un autre, datant de la jeunesse de Théophile Gautier, quand, romantique exalté et prétendant qu'il fallait tuer deux fois les écrivains classiques: eux d'abord et leur mémoire ensuite, il portait cette santé célèbre: « A la mort des morts! »

M. Achille Denis en parle encore dans *l'Entr'acte* du 30 octobre 1881.

1967. ITALIENS : *Il Ballo in Maschera*; Marta; rentrée des sœurs Marchisio. — OPÉRA : débuts de mademoiselle Baugrand. — BOUFFES-PARIISIENS : rentrée d'Arnal dans *Passé Minuit*. — THÉÂTRE-BEAUMARCHAIS : Surcouf. — Lectures sur la littérature allemande moderne, par madame Ida Brüning. — Almanach de la société des Aqua-fortistes pour 1865. *Le Moniteur universel*, 5 décembre 1864.

1967^{bis}. Moscon (*Voyage en Russie. Tome deux. I.*). *Revue Nationale et Étrangère*, 10 décembre 1864. Le premier paragraphe de l'article est différent en volume; voici sa première version :

Pendant l'hiver de 1858, nous nous trouvions à Saint-Petersbourg occupé à prendre des notes et des renseignements pour un grand ouvrage sur les trésors d'art de la Russie.

Un fragment de cet article a reparu en 1879, sous le titre de : *Paysage Russe*, dans les *Chefs-d'œuvre des prosateurs français au dix-neuvième siècle*, recueillis par Victor Tissot et Louis Collas.

1968. OPÉRA : reprise de *Moïse*. — THÉÂTRE-LYRIQUE :

ons un projet de lettre, rédigé
 u'il se proposait d'adresser à
 s'agissait de demander l'au-
 le produit était indispensable
 velle organisation des Beaux-
 , statuaire de talent, et que le
 Cette organisation faisait des
 nds, et leur donnait un palais
 ait une sorte d'agrandissement
 té nationale des Beaux-Arts.
 réunions privées, et d'autres
 s'idées par Théophile Gautier.
 ussir, et l'on n'a jamais bien
 rche de cette affaire, si profi-
 par tous. Le surintendant des
 uwerkerke, était aussi très
 raison, presque plus enthou-
 mes. Aussi le bruit courut-il,
 personnalité parisienne avait
 archands de tableaux, pour

Théophile Gautier, dont nous
 Édouard Pierre (de Boesse,

nveillance de Votre Majesté
 , statuaire, qui permettrait
 nent dans le budget des
 t, et laisserait libre, pour la
 des grandes œuvres, les
 nt consacre chaque année

ont les billets seraient en
 anger, et dont les lots ga-
 ux et de statues désignées

uit. *L'Autographe*, 1^{er} janvier
ent dû entrer dans *Émaux et*
s par Théophile Gautier lors de
nt été réunis à ses œuvres qu'a-
s en 1876 dans le tome deux de
tographe les a publiés en fac-
été faits pour servir d'épigraphe
ce sans paroles de M. Arthur
imprimée en effet, avec les vers
épigraphe, dans la *Gazette des*
Voici une variante inédite de ces

beffroi sombre!...
des hiboux
ence avec l'ombre,
tent leurs trous.

urs d'aventures,
s de la nuit,
eurs couvertures
illés au bruit.

s les lanternes,
des qu'on bat,
ns les tavernes,
ux sabbat!

5. Un fragment de cet article a été sous le titre de *Rouvière*, dans les *Portraits* par Théophile Gautier, et un autre, *Devéria*, a reparu dans *l'Artiste* du 15 mars 1874, à la suite de *l'Histoire* de notre écrivain.

par Thomas Moore. Traduit par Henri Théophile Gautier ; préface par Édouard Gustave Doré. In-8° de XXXII-311 pages. Imprimerie de *Panckoucke et compagnie*, chez E. Dentu, au Palais-Royal. Prix :

Nous trouvons inscrit sous le N° 1479 de la Bibliothèque de France du 18 février 1865, avait été mentionné dans le *Moniteur universel* du 9 du

le chef de notre imprimerie, vient de nous être remis par M. de Thomas Moore ; cette traduction française est précédée d'une remarquable introduction par Édouard Thierry, directeur de la Comédie-Française. Théophile Gautier a bien voulu interpréter les vers du poète anglais. Gustave Doré orne l'ouvrage, aussi les noms de ses collaborateurs que par des vignettes exceptionnelles qui en font un ouvrage de premier ordre. C'est chez l'éditeur Dentu qu'on peut se procurer ce volume, sorti des presses du *Moni-*

en vers de cet ouvrage, traduits par Théophile Gautier, ont été réimprimés en 1876 dans le tome deux de *l'Artiste*, sauf quatre distiques que nous

pour moi plus certains et plus vrais
chênes, trépieds ne le furent jamais.

chantée. — THÉÂTRE FRANÇAIS :
de Goffroy. *Le Moniteur uni-*

Régnier dans le Bourgeois Gen-
tame Pressolini dans Lucia. —
x Glacéons; la Tentation d'An-
6 mars 1865.

Kremlin (Voyage en Russie ;
ale et Étrangère, 10 mars 1865.

Saphir. — AMBIGU : Les Deux-
ires). *Le Moniteur universel*,

ubert. — THÉÂTRE DÉJAZET :
ogue de la vente de tableaux
Hls). *Le Moniteur universel*,
bleaux en question eut lieu le
du catalogue est signée seu-
du 27 mars l'a reproduite,
ernière phrase seule est diffé-
ci :

ons se compose d'œuvres
nnait le goût d'un esprit

r. I. La Préface. *Le Moniteur*
(Voir nos 1994^{bis} et 2077^{3e}.)

di San Giulano. — VAUDE-
un qui rit. *Le Moniteur uni-*

lieux de Goffroy dans le
IQUE : Le Mariage de Don
nières pages d'une grande
Viard Louis. — Remenyi,
universel, 3 avril 1865.

BIEN : Les Gardes forestiers. *Le*
n 1865.

: Le Roi Candaule ; Lisbeth. —
Le Moniteur universel, 12 juin

V. Peinture : MM. Puvis de Cha-
alse ; Cabanel ; Baudry ; Gérôme.
Matejko ; Smits ; Duveau ; Bin ;
ir ; Debon ; Corot ; Français ;
universel, 13 et 18 juin 1865.

dith Gautier, par Frédéric Bazin,
ux dames, année 1883, rapporte
lébert, *le Banc de pierre*, insérée
a fille de Théophile Gautier, et
pièce de vers sur le même sujet

Anniversaire de Corneille ; ma-
: fils (sociétaires). — GYMNASSE :
VAUDEVILLE : Les Petites comé-
rmouth et Adélaïde. *Le Moni-*

. Peinture : MM. Ribot ; Gis-
1 ; Whistler ; Lambron ; J.-J.
nann ; Lecomte-Duncuy. *Le*
15.

ise des Mousquetaires de la
1 Troupe espagnole ; Dans les
lit ; Une Fête de Gitanos. *Le*
5.

E. Hébert. *Le Moniteur uni-*
: vers, après avoir reparu en
orain, sont entrés en 1876
mplètes de Théophile Gautier,
t sur son tableau : *le Banc de*
ans *le Moniteur universel*, de

II. Peinture : MM. Gustave Mo-Duval; Renner; Bouguereau; rd; Faure; Ranvier; Riessner; *Moniteur universel*, 9 juillet 1865.

: débuts de mademoiselle Ra-
— VAUDEVILLE : Les Yeux du
on; la Grève des portiers. —
pplice de Paniquet. — *Le Mo-*
65.

III. Peinture : MM. J. Breton;
laserolles; G. Doré; Antigna;
Pierre; Glaise; E. Lévy; Vi-
u Poizat; Poggi; Perrault. *Le*
1865.

rise de Marie. — GAITÉ : re-
Moniteur universel, 17 juillet

. Peinture : MM. Meissonier
- Charles); Alma Tadema;
langer; E. Fromentin; Hu-
madame Henriette Browne;
lantier; Heilbuth; Tissot;
ur universel, 22 juillet 1865.

madame Lichtmay dans les
és : Les Contributions indi-
e Moniteur universel, 24 juil-

ernier. Peinture : MM. Pen-
Lambert; Chaplin; Protais;
Leleux; Patrois; Luminais;
r Leroux; Rodakousky; Ka-
bigny; Blin; C. de Cock;
stasi; Saint-François; Be-
ansyer; Héreau; O. Achen-
me la princesse Mathilde;
adame N. de Rothschild;

LA MORT D'UN DINER.

Camées.

LES D'ŒUVRES.

*Accountala.**urs de l'art de la Russie.**notesques.**le Constantine.**Gemma.**ocents.*

PRIMEURS.

*erre.**orne enchanté.**tinople.**ésies.*

VINS.

*tes.**tu Diable.**ines France.**rtunio.*

adarin lettré chargé de la rédaction du dic-
 cueilli à Paris par Théophile Gautier.

(Note du journal.)

Pour ceux qui n'ignorent pas la série des chefs-d'œuvre où sont prises ces dénominations, le sens en sera clair et ils en saisiront l'esprit.

Théophile Gautier a rendu en poète cette gracieuse attention ; ajournant son remerciement au jour de la fête de la maîtresse de la maison, il réunissait dernièrement la même société dans son aimable retraite de la rue de Longchamps. Voici les vers dont il a composé son précieux bouquet :

.....

Ce ravissant sonnet, est écrit au bas d'une image, et c'est dans un costume de bal emprunté à la souveraine du Céleste-Empire que la jeune femme qui en est l'objet a inspiré le poète.

Ce sonnet a été mis en musique par M. H. de la Haulle, sous le titre de : *la Sainte-Marguerite, sonnet*.

2012. *La Fête des vigneron à Vevey*. *Le Moniteur universel*, 1^{er} août 1865. *Le Moniteur universel du soir* des 2 et 3 août 1865 a réimprimé cet article en l'accompagnant d'un commentaire qui explique l'origine de cette fête. Ce morceau a reparu, avec sa suite (voir n° 2014), en 1881 dans le volume de Théophile Gautier, intitulé : *les Vacances du Lundi, tableaux de montagnes*.

2013. *A l'Impératrice*. *Le Moniteur universel*, 15 août 1865. Ces vers ont reparu en 1873 dans le volume intitulé : *Poésies de Théophile Gautier qui ne figureront pas dans ses œuvres*, et, en 1876, dans le tome deux de ses *Poésies Complètes*. Cette dernière réimpression est augmentée des strophes vingt-deux et vingt-trois qui n'avaient point paru dans *le Moniteur universel* et qui ont été retrouvées par M. Jules Claretie, rayées sur l'autographe, dans les papiers des Tuileries ; il les a publiées en 1871 dans son volume intitulé : *l'Empire, les Bonaparte et la Cour, etc.*

1865.

311

nerons à Vevy(fin).)—VAUDEVILLE :
Moniteur universel, 21 août 1865. Réim-
nisi que nous l'avons dit plus haut.

l'Alhambra, par M. Tomaso Peres.
septembre 1865.

le fantastique. *Le Moniteur universel*,
24, 25, 26, 28, 29, 30 novembre,
re 1865. Cette nouvelle, longtemps
le *Spirite*, parut pour la première fois
cet ouvrage a souvent été réimprimé
r le désespoir des bibliophiles, qu'il
exemplaire de la première édition
adame Carlotta Grisi, qui contient
dont on ne possède aucune copie.
r, ce volume, relié en veau bleu, a
à Genève, soit en Espagne pendant
atrice de *Giselle* et de *la Péri* en 1870-
Spirite a été imprimée chez Claye, et
qu'il écrivit à Théophile Gautier au
unique :

7 février 1866.

titre,
position l'exemplaire *unique* (par
te.
us l'adressant sur un point ou sur
tourne de sa voie, et n'arrive pas
le détiens jusqu'à votre première

Bien à vous,
J. CLAYE.

rite aussi que Théophile Gautier reçut
ui ne se fit pas connaître les vers sui-
le à Alfred de Musset. Ces vers, datés

du 2 décembre 1865, frappèrent l'auteur de *Fortunio* ; il en fit plusieurs copies, et l'une d'elles remise à Paul de Musset, fit partie, (sous le numéro 154 du catalogue), de la vente d'autographes d'Alfred et de Paul de Musset du 6 avril 1883. Voici ces strophes :

Me voilà revenu. Pourtant j'avais, madame,
Juré sur mes grands dieux de ne jamais rimer ;
C'est un triste métier que de faire imprimer
Les œuvres d'un auteur réduit à l'état d'âme.

J'avais fui loin de vous ! Mais un esprit charmant
Risque en parlant de nous d'exciter le sourire.
Je pense qu'il en sait plus long qu'il n'en veut dire,
Et qu'il a, quelque part, trouvé son revenant ¹.

Un revenant ! Vraiment l'aventure est étrange !
Moi-même j'en ai ri quand j'étais ici-bas,
Mais lorsque j'affirmais que je n'y croyais pas,
J'aurais, comme un sauveur, accueilli mon bon ange.

Que je l'aurais aimé, lorsque le front jauni,
Sur le coude appuyé, la nuit, à la fenêtre,
Mon esprit, en pleurant, cherchait le grand peut-être
Et parcourait au loin les champs de l'infini !

Amis, qu'attendez-vous d'un siècle sans croyance ?
Quand vous aurez pressé votre fruit le plus beau,
L'homme trébuchera toujours sur un tombeau
Si, pour le soutenir, il n'a plus l'espérance.

Mais ces vers, dira-t-on, ils ne sont pas de lui !...
Que m'importe, après tout, le blâme du vulgaire ?
Lorsque j'étais vivant, il ne m'occupait guère,
A plus forte raison en rirai-je aujourd'hui !...

1. Allusion à *Spirite*.

uts de mademoiselle Mauduit dans
GYMNASSE : Le Passé de M. Jonanna. Le
10 novembre 1865.

1 Basilico ; Linda ; Polinto. — Odéon :
. Le Moniteur universel, 27 novembre

Polinto. — FANTAISIES-PARISIENNES : La
re nuit ; la Pantomime de l'avocat ; Il
Moniteur universel, 4 décembre 1865.

Henriette Maréchal. Le Moniteur uni-
zembre 1865. Ce prologue en vers, qui
les éditions de la pièce de MM. de Gon-
1866 de la seconde édition des Poésies
le Gautier, d'où il est sorti en 1872 pour
tre, qu'il n'a plus quitté depuis. L'auto-
ue déposé aux archives de la Comédie-
quelques variantes. Il est précédé de cette
a situation au lever du rideau : « Une
débarrasse des étreintes d'un masque
: quelques pas vers l'avant-scène. » Les
sont écrits ainsi :

uilleté l'album de Gavarni
aft, terrible....

end par la taille et l'emmanèe au fond du théâtre,
en disant :

As-tu fini ?

prologue a été reproduit aussi, en fac-
tu 15 mars 1885.

ANÇAIS : Henriette Maréchal. Le Moni-
cembre 1865.

QUE : Le Voyage en Chine. — CHATELET :
ne. — Concerts populaires. — (Livres :)
es. Le Moniteur universel, 18 décembre

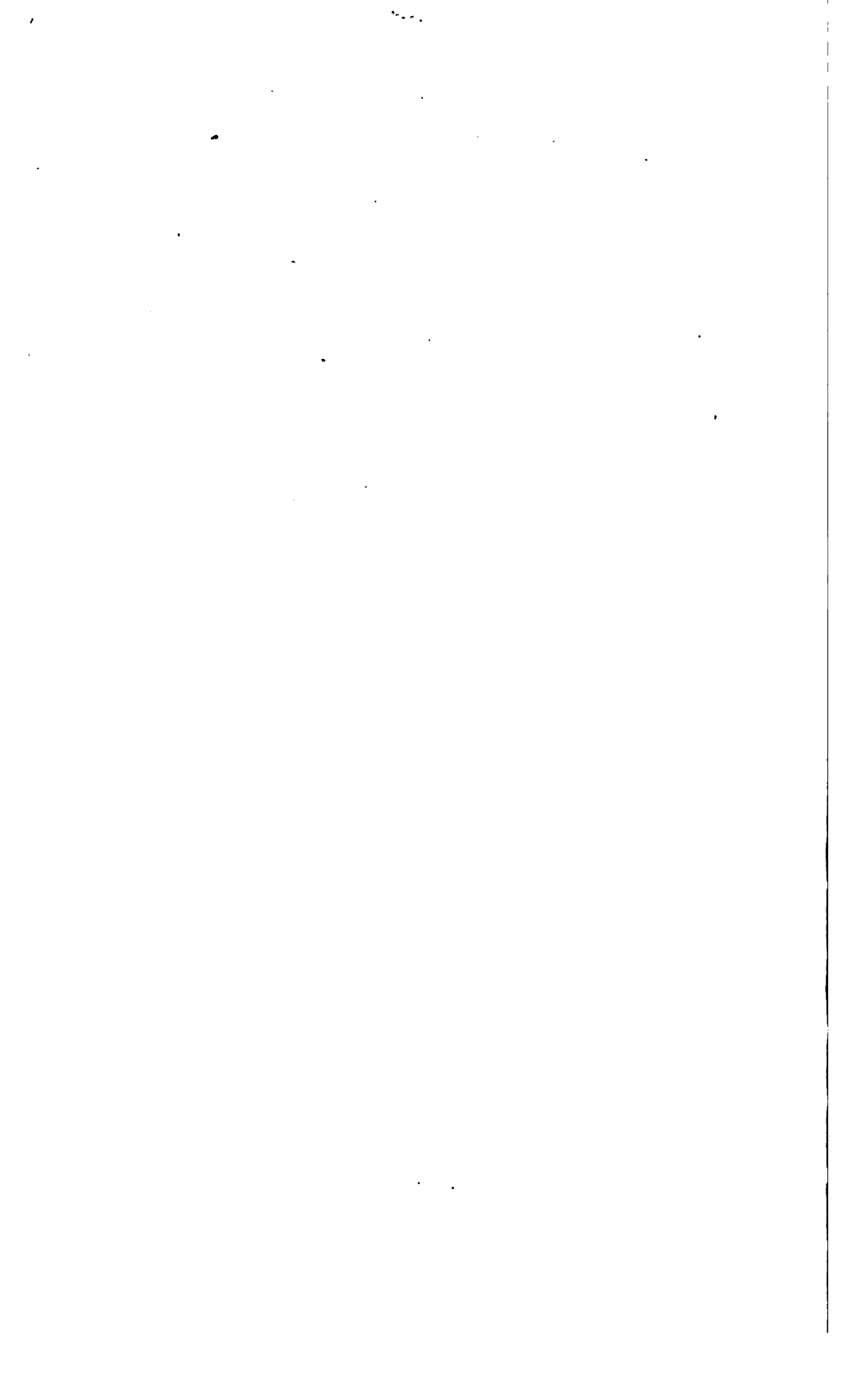
2023. *La Sainte Bible, avec les dessins de Gustave Doré.* I et II. *Le Moniteur universel*, 20 et 22 décembre 1865.

2024. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Anniversaire de Racine : *Mithridate* ; *Hommage à Racine* ; *les Plaideurs*. — THÉÂTRE-LYRIQUE : reprise de *Martha*. — OPÉRA-COMIQUE : reprise de *l'Ambassadrice*. *Le Moniteur universel*, 25 décembre 1865.

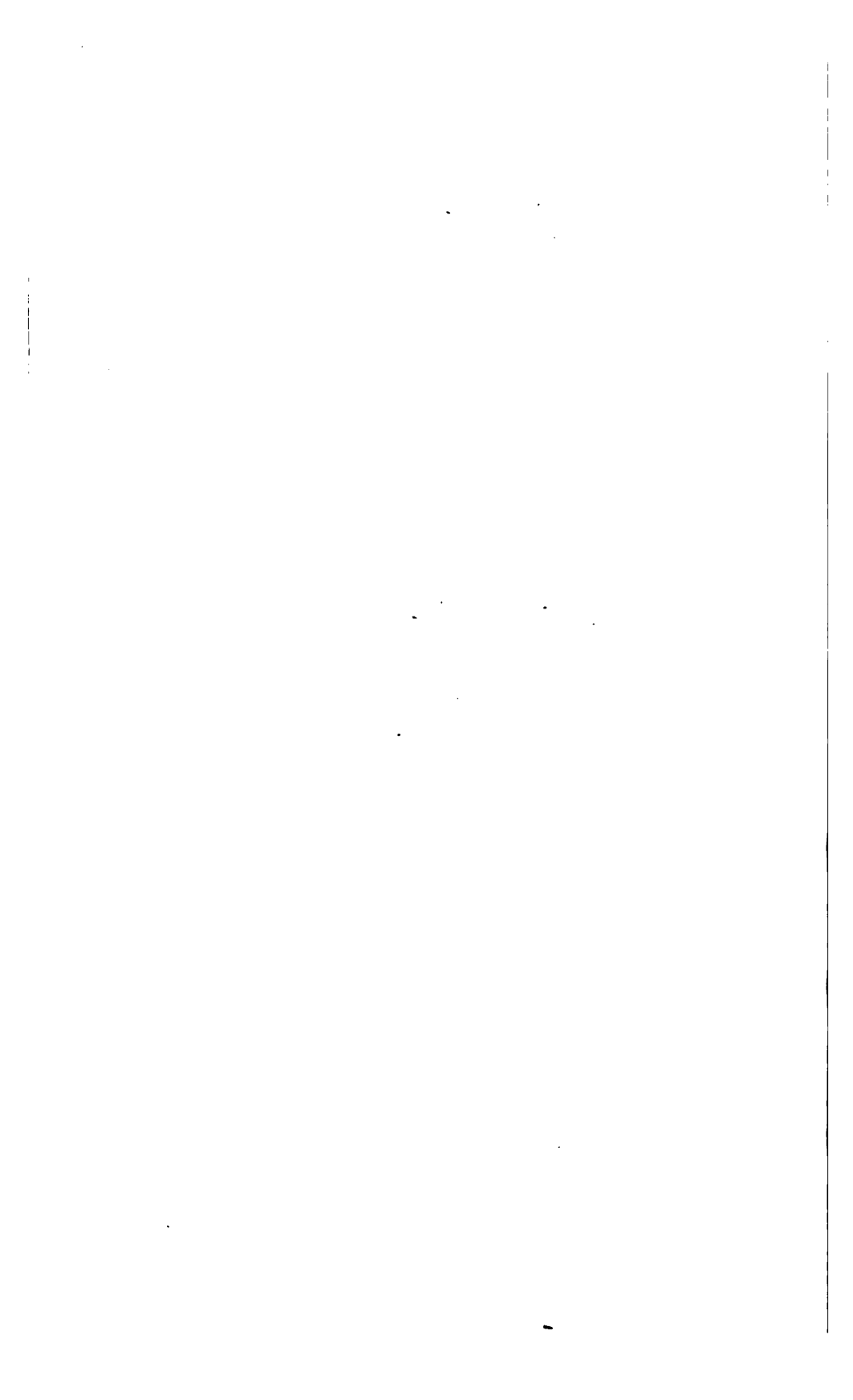
CHAPITRE VIII DES TABLEAUX DE SIÈGE

(Fragment)

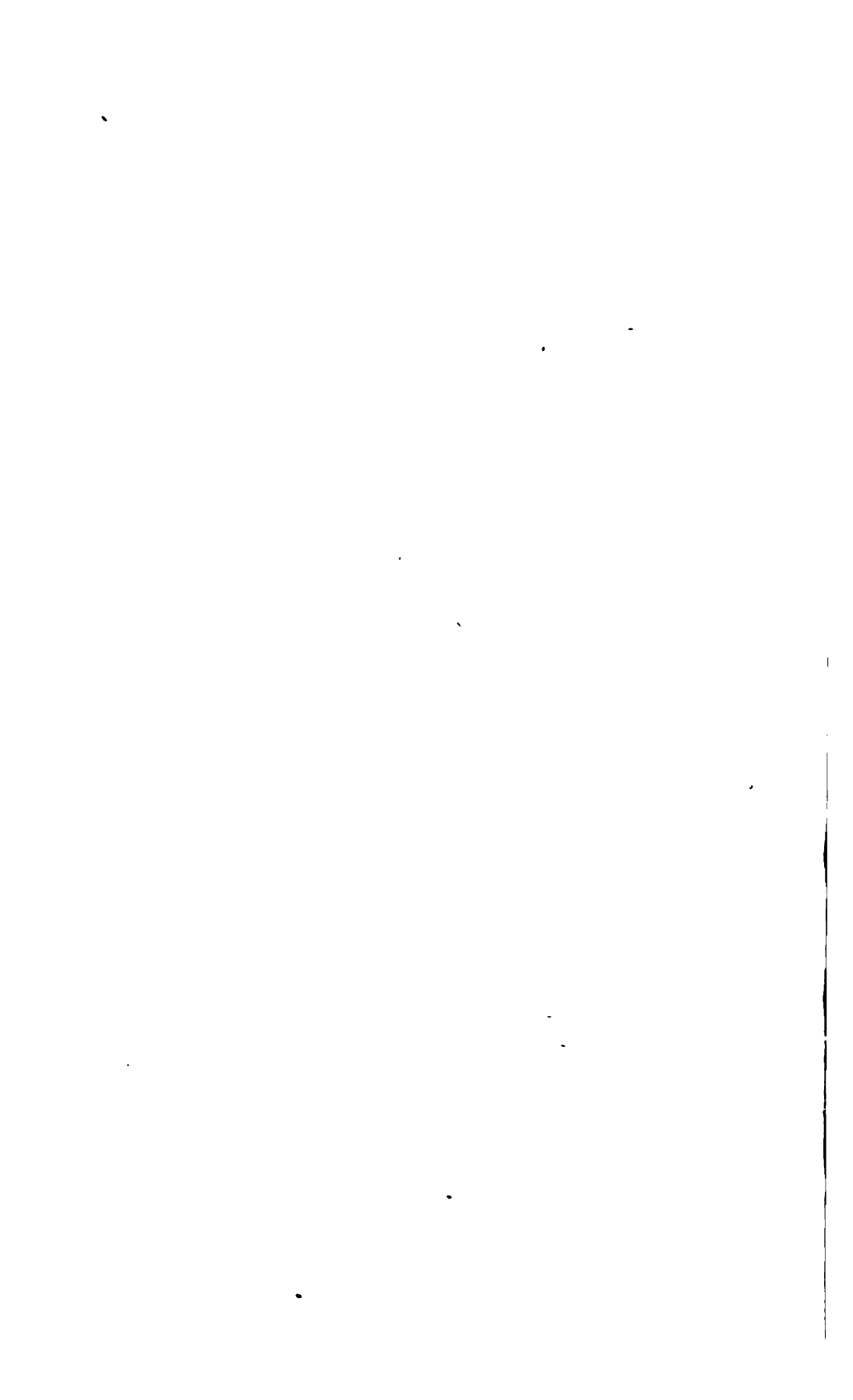
57 de l'*Histoire des Œuvres de Théophile Gautier*, tomo II;.











1866

OPÉRA : Le Roi d'Yvetot.
— **La Fiancée d'Abydos.** — (Nouvelles).
1, 1^{er} janvier 1866. Un fragment de cet
ost, a reparu en 1874 dans les *Portraits*
Théophile Gautier.

Prise de la Vie de Bohême. — **Gaité :**
Chenry. *Le Moniteur universel*, 8 janvier

Bible, avec les dessins de Gustave
Moniteur universel, 9 janvier 1866.

Sonora. — **Concerts populaires de mu-**
Le Tour du monde, collection d'aqua-
randt. *Le Moniteur universel*, 15 janvier

ANÇAIS : Le Lion Amoureux. *Le Moniteur*
1866.

ise de Le Dieu et la Bayadère. — **ITA-**
olina Patti. — **GYMNASÉ : Héloïse Paron-**
LÉON : Le dompteur Batty. *Le Moniteur*
1866.

Voyage en Russie. Tome deux. III).
trangère, 1^{er} février 1866.

ANÇAIS : Le Bourgeois Gentilhomme. —
lie et de la Comédie, par MM. F. Duret
eur universel, 5 février 1866.

2031. OPÉRA-COMIQUE : *Fior d'Alba*. — ITALIENS : *La Patti dans Il Barbiero*. — THÉÂTRE DEJAZET : (*Les Trous à la lune*). *Le Moniteur universel*, 12 février 1866.

2032. Disette dramatique. — Musée Talrich. — Concerts populaires. — Vente des tableaux de M. Court. *Le Moniteur universel*, 19 février 1866. Un fragment de ce travail a été réimprimé, sous le titre de : *les Figures de cire*, dans *le Moniteur universel du soir*, du 21 février 1866.

2033. Gaité : *Le Coup de Jarnac*. — ITALIENS : *Gli Elementi*. — FANTAISIES-PARIISIENNES : reprise de *Avant la Noce* ; *l'Amour est un enfant*. *Le Moniteur universel*, 26 février 1866.

2033^{bis}. Troïtza. (II). *L'Art byzantin*. (Voyage en Russie ; tome deux. IV. *L'Art byzantin*). *Revue Nationale et Étrangère*, 1^{er} mars 1866.

2034. A L. Sextius. *Le Parnasse contemporain*, première livraison, 3 mars 1866. Ces vers ont reparu en 1876 dans le tome deux des *Poésies Complètes* de Théophile Gautier, sous le titre de : A L. Sextius ; ode IV, traduite d'Horace.

Une lettre de Théophile Gautier à Jules Janin, dont nous reparlerons, apprend que ces vers ont été écrits en février 1864. Cette lettre a été publiée seulement en 1884.

2035. Peintures de M. Robert-Fleury au Nouveau Tribunal de commerce. — OPÉRA : débuts de mademoiselle Mauduit dans *la Juive*. — ITALIENS : *Don Giovanni*. — Concert de l'Œuvre des Faubourgs. *Le Moniteur universel*, 5 mars 1866. Le début de cet article a été réimprimé, sous le même titre, dans *l'Artiste* du 15 décembre 1866.

2036. PORTE-SAINT-MARTIN : *Les Chanteurs ambulants*. — (Nouvelles). *Le Moniteur universel*, 12 mars 1866.

2037. ODÉON : *La Contagion*. *Le Moniteur universel*, 19 mars 1866.

2038. ITALIENS : *La Fidanzata Valacca*. — CHATELET : reprise de *Fanfan-la-Tulipe*. — THÉÂTRE DEJAZET : reprise de *Monsieur Garat*. — (Concerts). *Le Moniteur universel*, 26 mars 1866.

**Dafné de Monthriand ; eau-forte
Piranèse. Revue du XIX^e siècle, N^o 1,**

dernière que Théophile Gautier ait
titre sur le manuscrit autographe :
: *Boisfleury, eau-forte à la Piranèse*,
angé sur l'épreuve en celui de : *Eau-
e Piranèse*. Le nom qu'elle porte dans
donné par M. Arsène Houssaye, son
fait, en 1867, sous le titre de *Made-
mbriand*, une édition de contrefaçon
bourg (Allemagne); elle forme un petit
quarante pages; l'œuvre de Théophile
quante-six; le volume est terminé par
ry.

7, 8 et 9 avril 1872, cette nouvelle
te de Paris, journal dirigé aussi par
sous le titre de : *le Prince Lothario*;
modifiée.

voi du manuscrit au directeur de la

Genève, 7 mars 1866.

rsène,

romise. J'ai travaillé jour et nuit
. Je souhaite qu'elle te convienne.
ite et envoie-moi l'épreuve à cette
Théophile Gautier, chez madame
. Grisi, par Saint-Jean, Genève,
erai immédiatement.
plus jeune et ton plus vieil ami.

Théophile GAUTIER.

nouvelle a paru chez Charpentier en
, illustré de deux vignettes, sous le
: *Dafné*. Elle est suivie de : *la Toison*

d'or, Arria Marcella et le Petit Chien de la marquise. Le feuillet des livres d'étrennes de la *Bibliographie de la France* du 26 novembre 1881 confond tous ces titres en les annonçant, et indique comme suite de *Mademoiselle Dafné : le Petit Adrien, la Marquise et la Toison d'or*. Deux de ces trois titres sont inexacts et n'ont jamais existé.

Il nous faut dire ici que plusieurs œuvres d'imagination de Théophile Gautier, qui devaient succéder à cette nouvelle et former ensemble un volume, n'ont jamais paru. L'une : *le Secret de Georgette*, ou *l'Idéal de Georgette*, car cette nouvelle fut promise sous ces deux titres, est annoncée d'abord sous le premier dans le *Moniteur universel* du 16 avril 1866, et, sous le second, dans le même journal, numéro du 5 octobre 1867; pourtant elle ne parut jamais. Une autre : *Dénouement turc*, dont il avait trouvé le sujet à Constantinople en 1852, fut destinée d'abord à *l'Artiste* et annoncée sur la couverture du numéro du 5 avril 1857; elle passa ensuite à la *Revue du XIX^e siècle*, dont le numéro de septembre 1866 l'annonça à son tour; le numéro d'octobre de la même année la promet même pour le mois suivant. Plus tard, après la disparition de cette Revue, l'œuvre fut réservée à la *Gazette de Paris* qui l'annonça sous le titre de : *le Dénouement turc*, depuis son numéro du 24 mai jusqu'à celui du 18 juillet 1872, sans la publier jamais. Enfin, un grand roman d'aventures, *le Vieux de la Montagne*, promis vers 1865 au *Moniteur universel du soir*, et annoncé dès 1845, ne parut jamais non plus.

Lors de notre entrevue avec le grand écrivain, en juin 1871, il nous dit que de ces ouvrages, tous trois prêts dans son cerveau, pas une ligne n'était écrite. Il est mort sans avoir donné à ces œuvres la forme et la vie.

2040. **OPÉRA** : reprise de *Don Juan*. Le *Moniteur universel*, 4 avril 1866.

2041. **GALTÉ** : *Bas-de-Cuir*. — (Nouvelles). Le *Moniteur universel*, 9 avril 1866.

2042. **BEAUX-ARTS** : *Galerie de M. Boittelle*. Le *Moniteur universel*, 20 avril 1866. Ce morceau a servi d'introduction

ion de *M. Boittelle, sénateur*, vendue a été réimprimé aussi dans la *Chronicité* du 23 avril 1866.

de. — *Bleak-House*, par Charles *universel*, 23 avril 1866.

de mademoiselle Méla. — *Octon* : la Contagion ; retraite de madame AMBIGU : Le Mangeur de fer. Le *ril* 1866.

ino di Campagna. — SALLE ÉRARD : les et Sensations, par Edmond et *oniteur universel*, 7 mai 1866.

de Giselle. — THÉÂTRE LYRIQUE : Le Tourbillon. — Concerts. Le *ai* 1866.

I. MM. Émile Lévy ; Gustave *oniteur universel*, 15 mai 1866.

ation, 19 mai 1866. Cet article a 8 dans les *Sommités contemporaines*, par *l'Illustration* et qui n'a pas été complètement réimprimé encore, à *Romantisme* par Théophile Gautier.

is : *Méropé*. — Concert de Vivier. stive (au Palais de l'Industrie). Le *ai* 1866.

UR : Ernesto Rossi dans *Amleto*. — joyeuses commères de Windsor. — *r universel*, 28 mai 1866.

du *XIX^e Siècle*, 1^{er} juin 1866. Ces vers e année, de la cinquième édition des de édition des *Poésies Nouvelles*) ; ils depuis. Dans la *Revue* ils sont datés i mai 1866, en waggon, entre Genève lume, cette date est corrigée ainsi :

« Jeudi 15 mars (1866), nuit. Entre Genève et Paris. En waggon ». C'est cette dernière date qui est la vraie. Cette mention a été supprimée, en 1872, dans la sixième édition des *Émaux et Camées*, la dernière que Théophile Gautier ait revue. Il a fait, lors de cette dernière réimpression, quelques corrections à cette pièce ; les vers neuf, quinze et seize et vingt-cinq étaient écrits ainsi dans la Revue, et dans la première édition de librairie :

.....
Elle assouplit en molles poses.

.....
Dans ce clair-obscur du Corrège,
Argenté comme un jour dormant.

.....
La raison dit : « Creuse fumée,
.....

2052. OPÉRA : *Mademoiselle Granzow dans Némée*. — OPÉRA-COMIQUE : *Eilda*. — SALLE VENTATOUR : Ernesto Rossi dans *Otello*. — PORTE-SAINT-MARTIN : reprise de *Richard III*. *Le Moniteur universel*, 4 juin 1866.

2053. OPÉRA : reprise du *Prophète*. — THÉÂTRE LYRIQUE : débuts de madame Ferdinand Sallard (dans *Rigoletto*). — OPÉRA-COMIQUE : *La Colombe*. — CHATELET : *Cendrillon*. *Le Moniteur universel*, 11 juin 1866.

2053^{me}. Salon de 1866. II. MM. Hamon ; Carson ; Sain ; Raynaud ; Dubufe ; Puvis de Chavannes ; Delort ; Bonnat. *Le Moniteur universel*, 12 juin 1866.

2054. THÉÂTRE LYRIQUE : *Les Dragées de Suzette* ; le *Sorcier*. — *Eaux-fortes de Karl Bodmer*. *Le Moniteur universel*, 18 juin 1866. Une partie de cet article a reparu dans *l'Illustration* du 30 juin 1866 sous le titre de : *les Eaux-fortes de Karl Bodmer*.

2055. (Nécrologie :) Méry. *Le Moniteur universel*, 19 juin, et *le Moniteur universel du soir*, 20 juin 1866. Cet article a

réimprimé en 1874 dans les *Portraits* de Théophile Gautier.

1866. III. MM. Jalabert ; Jourdan ; de Lecomte-Duncouy ; Glaize fils ; Ehrbeaumont ; Glaize père ; Antigna ; Firmin. — *Le Moniteur universel*, 21 juin 1866.

FRANÇAIS : Gringoire. — Gaieté : Jean la Foc. — *Le Moniteur universel*, 25 juin 1866.

FRANÇAIS : reprise de Péril en la demeure ; de Célimare le bien-aimé ; le Sabot de la dame. *Le Moniteur universel*,

1866. IV. MM. Tony Robert-Fleury ; Verne ; Ribot ; Roybet ; Gustave Doré ; Courbet. *Le Moniteur universel*,

le de la Juive ; le pas des Abeilles. — Le d'Ivry ; reprise des Chevaliers du (SALON :) Le Bois de Daphné. *Le Moniteur universel*, 11 juillet 1866.

de Roland à Roncevaux. — OPÉRA : madame Ugalde dans Galathée. — Les imaginaires de M. Jules Verne. — [Martin]. *Le Moniteur universel*, 16 juillet

pelin, sonnet. *La Gazette des Étrangers*. — Ce sonnet, réimprimé le lendemain même année en tête du volume de *L'Émail des peintres*, est entré en 1866 dans les *Poésies Complètes* de Théophile Gautier. — Cette version, datée du 28 juin 1866, est la même que celle de 1866 ; les vers cinq, neuf et dix étaient autrefois, pour ces deux derniers, masculins et féminins des rimes :

Mesdames de Montanbrèche. Le Moni-
illet 1866.

il fait le printemps. *Revue du XIX^e Siècle*,
ers, écrits le 21 mars 1866, furent datés
la Revue, du 21 juin 1866. Ils sont entrés
, dans la sixième édition des *Émaux et*
ier titre fut : *les Marronniers de Saint-*
tir de la strophe six, toute une série de
et même inédites de cette première

.

ez, de la base au faite,
s grappes sans péril,
rs, et vous mettre en fête,
jà talonne Avril.

rs, pressez-vous d'éclorc
ir mes yeux ravis ;
retourner encore
l'enfer où je vis.

ce, faites la joie
ans sa douleur
s'en aller il voie
ificence en fleur !

onniers de la terrasse,
vos splendeurs d'été ;
is à moi dans la grâce
votre beauté.

votre écrin d'automne,
pourpre et de safran,
dont l'œil s'étonne,
r de Saint-Jean.

66. XI (et dernier). MM. Roubaud ;
e ; Lebourg ; Léon Perrey ; Blan-
idet ; Lavigne ; Aizelin ; Moreau-
Conny ; Cotti ; Desprey ; François
idron ; Marcellin ; Bourgeois ; Caillé ;
omas ; Bartholdy ; Préault ; Santa-
ublemard ; Klagmann ; Prouha ;
Marcello. *Le Moniteur universel*,

ÇAIS : reprise d'Atrée et Thyeste. —
Juan de Village. *Le Moniteur uni-*

es prix de Rome. *Le Moniteur uni-*

le Jules César. (III.) Tome deux.
après les commentaires. *Le Moniteur*
: 25 août 1866.

ÇAIS : Fantasio. *Le Moniteur universel*,

ux-Arts : Envois de Rome. *Le Moni-*
1866.

E : reprise de Joseph. — THÉÂTRE-
Don Juan. — GYMNASÉ : L'Épreuve
— CIRQUE de l'IMPÉRATRICE : débuts
ane. *Le Moniteur universel*, 27 août

ux-Arts : Envois de Rome. *L'Illustra-*
1866. Cet article est différent de celui
du 22 août. Il a été réimprimé inté-
ans le volume de Théophile Gautier :

aitre de la Maison. — VAUDEVILLE :
ouveau Cid. *Le Moniteur universel*,

E : L'Épreuve villageoise. — GYM-

on qu'il emprunte, dit-il, au *Journal*
me, l'avait sans doute empruntée au
ce sonnet avec les noms des auteurs

, la rose, l'harmonie,
ciel italien ?
esprit, le charme, le génie,
d'or de l'art cécilien ?

Théophile GAUTIER.

ô musique infinie !
à toi d'un céleste lien,
n'œil le pleur d'Iphigénie,
et l'éclat de Tallien.

Arsène HOUSSAYE.

ia ! chante, ô mon Adeline !
lys et sous ta mandoline,
surpre et dans ta floraison !

Théodore DE BANVILLE.

comme Vénus la blonde
ed boit l'écume de l'onde,
sur qui boit une chanson !

Charles COLIGNY.

de démentir ou de confirmer l'au-
gnements, si nous avons dû cher-
ation de Théophile Gautier dans ce
s plutôt attribué le tercet final que

**Russie : Retour en France. (Voyage
VI). *Revue Nationale et Étrangère*,
pitre, comme l'indique son titre, est
qui parut en deux volumes le mois**

Conjuration d'Amboise. — ITALIENS :
— (Nouvelles). *Le Moniteur universel*,

ÇAIS : **Le Fils.** — ITALIENS : **La Tra-**
PARISIENNES (: réouverture). *Le Moni-*
tembre 1866.

Source. — THÉÂTRE-FRANÇAIS : reprise
ète. — Th. des VARIÉTÉS : **Les Chaines**
Sourds. *Le Moniteur universel*, 19 no-

Javarni. — OPÉRA-COMIQUE : **Mignon.**
erle. — **Joachim aux concerts popu-**
de la rue Scribe. *Le Moniteur univer-*
Le début de cet article, sous le seul
paru incomplètement dans *le Moniteur*
novembre 1866, et, en 1874, dans les
s par Théophile Gautier.

ANÇAIS : **Le Joueur; Sganarelle.** —
oniteur universel, 3 décembre 1866.

Maison Neuve. — PORTE SAINT-MAR-
1. — **Séances musicales de l'Athénée.**
10 décembre 1866.

QUE : **Freyschuts.** — THÉÂTRE-FRAN-
moiselle de la Seiglière. *Le Moniteur*
1866.

Diable Boiteux. *Le Moniteur universel*,

niteur universel du soir, 24 décembre
sé à M. Ingres, était accompagné de
rnal :

voyé à M. Théophile Gautier une
ent de son *Apothéose d'Homère*,
3 tragiques grecs, M. Théophile

1867

duchesse de Montemayor. — GALTÉ :
les Pirates de la Savane. — (Nou-
versel, 7 janvier 1867.

Mademoiselle Georges. — THÉÂTRE-
conscience ; reprise de la Ciguë. Le
anvier 1867. Un fragment du début
primé dans le *Moniteur universel* du
et il a reparu en 1874 à la suite de
par Théophile Gautier, sous le titre
s.

ustration, 19 janvier 1867. Cet article
reproduit en 1874 dans les *Portraits*
hile Gautier.

atti et) Gardoni dans le Barbier de
NQUZ : Deborah. Le *Moniteur uni-*

gres. Le *Moniteur universel*, 23 jan-

ix, par Paul de Saint-Victor. Le
vrier 1867.

UE : remise de) Sardanapale. —
d'Hippolyte Bellangé. — Histoire
y Houssaye. — (Nouvelles). Le
rier 1867. Le fragment de cet ar-
Henry Houssaye, a été réimprimé
ême mois.

I

Janvier 1866.

r l'année par un sonnet en votre

n'y soit plus question de mes yeux,
 aussi des qualités morales :

elle et non une colombe,

e premier vers et vais faire un
 s en *ombe*, ce qui n'est pas abso-

a version de l'*Hirondelle*, que nous

elle et non une colombe,

e à voltiger toujours.

ers roucoulent leurs amours,
 ' , serait bientôt ma tombe.

ux que le soleil surplombe,

ver a raccourci les jours,

parets quittant les vieilles tours,

zur d'où jamais pleur ne tombe !

viens, et la vive hirondelle¹,

limats garde une âme fidèle.

it, et, triste, se souvient.

nstant si son aile est légère ;

ubli, la folle passagère,

e à l'autre au même cœur revient !

oire, et la vive hirondelle.

ninthe jusqu'à contempler cet
l'antique.

...
AIS : Galilée. — Nécrologie : Louis
universel, 11 mars 1867. Le fragment
Louis Boulanger, a été incomplète-
, à la suite de l'*Histoire du Roman-*
lier.

urios. — (Nouvelles). *Le Moniteur*

dées de madame Aubray. *Le Moni-*
1867.

ianne. — Théâtre Rossini. — Con-
Eugène Appert. — (Rectification
jer). *Le Moniteur universel*, 1^{er} avril
ert et la rectification sur Boulanger
réimprimées en 1874, la première
mporains par Théophile Gautier, et
rreur du 1^{er} mars 1867, à la suite
tisme.

rie du Louvre. *L'Artiste*, 1^{er} avril
qu'un fragment de l'important tra-
Gautier pour le *Paris-Guide*, dont
n. (Voir n° 2122^{3e}.) La publication
rtiste y fut accompagnée de cette

livre célèbre avant d'être publié
bon esprit de confier à M. Théo-
iation des tableaux du Louvre.
nous a fait attendre le *Dénoue-*
es œuvres d'imagination devaient
e. Il est vrai qu'ici c'est plus que
l'histoire de l'art. Il était bien

citer ici tout à fait conforme à l'ori-

IMPROMPTU

marbres neigeux de Grèce,
 uit la chair de ses Vénus,
 fissaient à des corps de déesse!...
 ce a montré ses seins nus!

TOUS-RIMÉS

n de la bouche d'Alice
 urire, abeille au dard méchant ;
 fuit } et tendre et sans malice,
 part },
 mbaume le couchant.

QUATRAIN

ier, ces dénicheurs d'étoiles,
 es d'or au sombre azur des soirs ;
 beau flanc que nuagent tes voiles,
 lait trouvé deux astres noirs !

Nouvelle. — VAUDEVILLE : Les Sou-
 Beaucornet. *Le Moniteur universel*,

par Charles Yriarte. — VERSAILLES :
 opéra. *Le Moniteur universel*, 22-23

osition universelle (I.). *L'Orient*.
 5 avril, et *le Moniteur universel* du
 but de cet article a été réimprimé
 ux de *l'Orient* par Théophile Gau-
 Perse ; il ne forme que les six der-
 chapitre. La suite et la fin de cet
 le même volume sous le titre de :
 orceau dont elles forment le début.
 1.)

Il avait improvisée le matin pour que celle-ci est venue dire à un grand charme de diction. Voici l'ameur, croyons-nous :

.....
 mais dans la bouche de madame
 : un peu d'ingratitude pour ce
 qui lui a si galamment envoyé ce

on eut lieu le mercredi 4^{er} mai 1867.
 akow avait publié en 1863 un volume
 **, et intitulé : *Une Saison à Paris* ;
 t le nom de *Dentu*, comme éditeur,
 ; il est très rare, et Théophile Gau-
 vu et en avoir corrigé les épreuves ;
 page 161 de cet ouvrage.

: : *Roméo et Juliette*. — THÉÂTRE-
 unes. — PORTS SAINT-MARTIN : re-
 es *Genêts*. — THÉÂTRE DÉJAZET :
 st-Gervais. — Concert de Vivier. —
 mai 1867.

le mademoiselle Granzow dans la
 es *Jardins*, par Arthur Mangin,
moniteur universel, 13 mai 1867.

osition. II. (*La Chine*). *Le Moniteur*
 et article a reparu en 1877 dans le
 par Théophile Gautier, sous le titre
Exposition universelle de Paris, 1867.
 ans *l'Artiste* du 1^{er} novembre 1867
 : à *Paris, souvenirs de l'Exposition*.

x *Jeunesses*. — GALT : *Le Testa-*
mentelles). *Le Moniteur universel*,

osition. (III. *Au bord de l'eau*).

Strauss de Vienne, et de Bille. Le
4 juin 1867.

UE : débuts de mademoiselle Devriès
— **SALLE VENTADOUR : Elisabetta. —**
le Père Gachette. Le Moniteur uni-

AIIS : reprise d'Hernani. Le Moniteur
Cet article a reparu en 1874 à la
Romantisme par Théophile Gautier,
de d'Hernani, le 21 juin 1867.

— THÉÂTRE-LYRIQUE : madame Van-
 Faust et mademoiselle Balbi dans
AMBIGU : reprise de Rocambole. —
reprise de la Biche au Bois). Le
juillet 1867.

guerite Dardenne de la Grangerie,
nts, 7 juillet 1867. Ce sonnet existe
page à part, et intitulé : *Marguerite,*
enne de la Grangerie. Nous croyons
ter le 20 juillet 1866, car s'il eût dû
illet 1867, Théophile Gautier ne l'eût
ns un journal quelques jours aupa-
e la date du 19 juillet 1866 dans le
s Complètes, où il est publié sous le
; à *madame Marguerite Dardenne de*

reprise de la Famille Benoiton. —
sa vie et son œuvre, par Eugène
ssel, 8 juillet 1867.

inçois Ponsard; Lambert Thiboust;
ALLE VENTADOUR : Troupe Anglaise.
marquis de Villemer. Le Moniteur

DE IMPÉRIAL : Troupe Japonaise. —
terres; l'Ours et le Pacha; troupe
na. Le Moniteur universel, 22 juillet

l'Exposition. VII. La Perse. *Le Moniteur universel*, 1867. Cet article a été réimprimé en fond de *l'Orient* par Théophile Gautier, titre intitulé : *la Perse* (Voir n° 2114).

et : reprise de les Mystères de l'Été. de mademoiselle Azella. — (Livres : Audin). *Le Moniteur universel*, 26 août

rale. — Livres : Voyage à Tunis, par *Moniteur universel*, 2 septembre 1867. L'article a reparu en 1877 dans le tome Théophile Gautier, sous le titre de :

Charles Baudelaire. — ITALIENS : reprise de Peau d'Ane. — Bouffes-Parisiens ; la Bonne aux Camélias. — *Moniteur universel*, 9 septembre 1867. Un article a été réimprimé en 1874 dans les Livres par Théophile Gautier, sous le titre

l'Exposition universelle). — OPÉRA : mademoiselle Derasse. — CINQUÈME DU Théâtre-Français. *Le Moniteur universel*,

Exposition. VIII. Exposition Belge. 2 septembre 1867.

Jeux messieurs de Bois-Doré. — Ferris. *Le Moniteur universel*, 23 sep-

arts du dessin, par Charles Blanc. 2 septembre 1867.

LIES-SAINT-GERMAIN : reprise d'An- de Mongini. — THÉÂTRE-LYRIQUE : adame Ernst à Bado). *Le Moniteur universel*. Un fragment de cet article a été réimprimé de *l'Histoire du Romantisme* par

). — Quelques mots préalables sur *Madame Judith*. *Le Moniteur universel*, un fragment de cet article a reparu en chapitre intitulé : *Monpou*, à la suite de *l'isme* par Théophile Gantier. Un autre feuilleton a été réimprimé en janvier sous le titre : *Madame Judith dans*

de Kéyam, traduits du Persan par *Le Moniteur universel*, 8 décembre 1867. En 1877 dans le tome deux de *l'Orient*, sous le titre de : *Poésie Persane*; les deux ont été réimprimés aussi dans *l'Artiste*

let. — GYMNASSE : *Miss Susanne*. — (*Le Moniteur universel*, 9 décembre 1867. Cet article a aussi reparu en janvier 1868 sous le titre : *Madame Judith dans Hamlet*.)

Collection Khalil-Bey. *Le Moniteur universel*, 1867. Cet article a servi de Préface à l'édition de Khalil-Bey, qui eut lieu les 1868.

QUE : *Cardillac*. — CHATELET : *Guliver*, 16 décembre 1867.

de Chambord, photographié par le texte historique et descriptif par l'édité d'une introduction par Théophile Gantier; in-folio, quatre pages et planche par *Davyd*, à Paris. — A Blois, chez les par livraison.

page, que nous trouvons inscrite sous *Monographie de la France* du 21 décembre 1867, et l'introduction de Théophile Gantier avec la dernière livraison, ne

cette monographie fut publiée com-

1868

ogie : Théodore Rousseau. *Le Moniteur uni-*
r 1868. Un fragment de cet article a été
374, à la suite de *l'Histoire du Romantisme*
Gautier, et, dans *l'Artiste* de novembre 1871,
e titre de : *Paysagistes contemporains ; Théo-*

mademoiselle Fioretti dans la Source. —
e : La jolie Fille de Perth. — GALTÉ : Les
ATRE CLUNY : Les Sceptiques. *Le Moniteur*
ier 1868.

Didier ; la Saint-François ; les Amoureux
Moniteur universel, 13 janvier 1868.

lle Gautier à Charles Garnier. *L'Univers*
ier 1868. *L'Univers illustré* accompagna la
ces vers de la note que voici, note signée
a plume de M. Noël Parfait.

es bonnes fortunes qui n'arrivent qu'aux
ous est tombé sous la main un délicieux
, dont nous nous empressons de parer
L'éminent artiste qui l'a ciselé en se
saura pas mauvais gré, nous l'espérons,
oté à son riche écrin ce joyau littéraire,
and profit du public. Nous avons affaire,
on point à un Cardillac égoïste et farou-

le pauvre Théophile Gautier. Garnier se dans ses tiroirs et à chercher les lettres ai.

apiers, je trouvai une pièce de vers, par er acceptait une invitation à dîner. Elle sante, et je demandai permission de la

nagine qu'on aura quelque plaisir à lire , en ne la prenant que pour ce qu'elle ment de société. Mais c'est l'amusement 'esprit, qui maniait la rime comme per-

26 octobre 1867.

Er, grand maître du fronton,
 Estragale et du feston,
 à , lâchant là mon planton,
 'nd de mon lointain canton
 chez toi, tardif piéton,
 et mes pas de mon bâton
 Écédé d'un mirliton.
 Us du feuilleton,
 Endrai portant un veston
 couleur de hanneton.
 mon plus ancien hoqueton,
 ants et le col en carton,
 soitrails à la Benoiton
 s diamants en bouton
 alatraient de mauvais ton
 ce fraternel gueuleton
 rrosera le piqueton.
 ce soit poule ou caneton,
 rix aux choux ou miroton,
 de veau froid ou de thon,

e la muse Jeanneton.
 non fauteuil à capiton,
 aque de molleton,
 d'un bonnet de coton,
 ndors et je signe : Ton...

Ami de cœur et de plume,

Théophile GAUTIER.

version a reparu encore, en 1873, dans le
 Bruxelles et intitulé : *Poésies de Théophile*
gureront pas dans ses œuvres, puis dans le
Figaro du 30 avril 1876, sous le titre d'*Un*
itique. En 1879, on les trouve encore dans
 Louis Loire intitulés : *Les joyeux propos de*
cette anecdotique du 30 juin les extrait sous
tation à diner. En 1876 aussi, leur pre-
 t enfin entrée, datée par erreur du 28 octo-
 tome deux des *Poésies complètes* de Théo-
 us le titre de : *A Charles Garnier ; réponse*
à diner ; épître monorime.
 s variantes inédites de ce morceau; nous
 e l'intéressante communication à M. P. La-

r, grand maître du fronton,
 stragale et du feston,
 onnant le feuilletton
 n me retient de planton,
 id de mon lointain canton,
 nnibus, puis en piéton,
 t mes pas de mon bâton,
 lé par un mirilton,
 uera tontaine, tonton,
 ie au consul le fut, dit-on,
 ndrai vêtu d'un veston,
 gants et sans col en carton,

THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Anniversaire de Molière : la le Molière.** — THÉÂTRE CLUNY : **Les Sceptiques.** *Le Moniteur universel*, 20 janvier 1868.

THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Paul Forestier.** *Le Moniteur universel*, 28 janvier 1868.

Voyage en Bateau sur la Meuse. Les Ardennes (France et Belgique); publiées par Elizé de Montanemier volume. Grand in-quarto. 133 pages et 12 gravures. Paris, imprimerie Claye. Librairie L. Hachette et C^o. Quarante francs.

Ce livre est indiqué sous le n^o 875 de la *Bibliographie universelle* du 1^{er} février 1868.

Un d'une excursion exécutée en juin 1867 a reparu dans le volume de Théophile Gautier, intitulé : *les Jeudis, tableaux de montagnes*, sous le titre de : *exploration sur la Meuse par le chaland : la Beauté.*

ALIENS : **Il Templario.** — GYMNASSE : **Le Comte de Montebello.** *Le Moniteur universel*, 3 février 1868.

BOUFFES : **Le Crime de Faverno.** — ATHÉNÉE : **Le Crime de Faverno ; reprise de : C'est pour ce soir ; Le Moya.** *Le Moniteur universel*, 10 février 1868.

OPÉRA-COMIQUE : **Le premier jour de bonheur.** — OPÉRA : **La Croisade des Dames ; l'Elixir ; reprise du Farfadet.** — Concert de M. Lamoureaux. *Le Moniteur universel*, 17 février 1868.

OPÉRA : **Don Giovanni.** — THÉÂTRE-FRANÇAIS : **Nécrologie : Dauzats ; Gabriel Tyr.** *Le Moniteur universel*, 24 février 1868. Ces deux dernières notices ont été réimprimées incomplètement en 1874 dans *Œuvres contemporaines* par Théophile Gautier.

OPÉRA : **reprise de Kean.** — VAUDEVILLE : **Les Femmes de bien ; Un Mari comme on en voit peu ; sont toutes.** — ATHÉNÉE : **Soirée de lecture publique.** *Le Moniteur universel*, 2 mars 1868.

SALES littéraires : **Charles Bandelaire.** *L'Union*, 23

les œuvres qu'on lui confie. Lorsque tout se décolore, s'effume et disparaît, il garde son marcescible comme une pierre précieuse. Il ne pas plus de ton que le rubis, le saphir, l'émeraude ou la topaze. Pour le détruire, il faut le briser à marteau ou de hache, mais les années qui ont de leur lime silencieuse n'y peuvent pas

l'émaillerie est un art essentiellement français, et paraît en avoir été l'Athènes ou la Rome ; si le mot *opus lemovicense* désigna partout un ce genre, quelle qu'en fût d'ailleurs l'origine. Elle florissait au Moyen-Age et pendant la Renaissance a subi une sorte d'éclipse ou plutôt de dégoût depuis deux ou trois siècles. Sans qu'il fût abandonné, on lui demandait des effets à sa nature, par suite de la même erreur qui chercher la vérité dans la peinture sur verre. Pour méconnaître d'estimables travaux, on doit à Popelin d'avoir ramené l'émaillerie dans sa patrie. Les superbes émaux qu'il a exposés aux expositions sont présents à toutes les mémoires et témoignent de l'excellence de son système, c'est-à-dire de l'imitation de la nature relevée par l'élégance des formes, le caractère ornemental des ajustements, la franchise conventionnelle des colorations. On ne saurait trop insister sur ce point, n'est-ce pas ? Son but et ses moyens sont autres. Il ne s'agit pas d'imiter exactement minutieusement les objets lorsqu'on émaille, non plus que lorsqu'on peint une miniature ; mais, surtout, c'est l'originalité de la concep-

ois de M. Prunaire, qui a gravé avec gures, les lettres ornées et les enca-
il des Peintres. Ce bois représente
l'avrice, le Bon Chevalier », encadré
 ique d'ébène, style Renaissance. Le
 guré de profil sur un fond bleu-noir
 es croix d'or *recroisettes*, comme on
 e blason. Un nimbe d'or s'arrondit
 une couronne de vert laurier, noué
 presse ses cheveux blonds coupés
 le du moyen âge, comme pour mêler
 à celle du saint. Les traits, nette-
 arrêtés comme un crayon d'Ingres,
 ouce qui convient à un chrétien et à
 chairs, préparées en grisaille, sont
 sées d'un rose pâle tirant sur le sau-
 e suffisamment la couleur de chair
 chercher les nuances exactes dans
 . Une armure d'acier bleuâtre avec
 qués au gorgerin recouvre et protège
 ix sanctifié. Sur cette armure joue une
 chée de lumière d'or et retenue à
 laque blasonnée « à la croix d'argent
 nles. » La main droite, ramenée dans
 un raccourci savant, se ferme avec
 ureuse sur la poignée de fer d'une
 ne prête à défendre dans un élan che-
 nemis de Dieu et du souverain.
 soin d'insister, puisque le dessin est
 le caractère de cette figure à la fois si
 ve, sorte d'Achille sorti de la légende
 ifie si bien la légende inscrite dans un

é par la poésie dans la littérature française pendant dix-huit années qui nous séparent déjà de la fin de Février. Il n'y a pas eu, après ce renversement soudain de tout un ordre de choses, d'Auguste secouant le fouet de ses *lambes*, de poète surgi tout d'un coup, exprimant dans une forme inventée les vœux anciens et les espérances nouvelles. L'effort fut politique, républicain, social, mais pas littéraire. Les journaux, les brochures, les livres, les utopies, les systèmes, inondèrent les esprits ; quant à la poésie, elle garda le silence, ou plutôt les clameurs de la rue couvrirent sa voix. Il n'y eut rien dans la mémoire des lettrés ni du peuple, aucune satire, aucun volume de vers, qui caractérisât précisément cette époque. Les courants, les grands fleuves, rivières, ruisseaux, et leurs sources plus haut et plus loin, continuèrent à couler, sans que la foule montrât un empressement vif à y puiser pour sa soif.

Les écrivains célèbres qui reviennent dans toutes les discussions lorsqu'il s'agit de poésie, demeurèrent les mêmes ; on ne voit pas bien nettement quel nom on voudra s'y ajouter. La France, d'ailleurs, se vante un très petit nombre de poètes ; deux ou trois seulement. On a dit : Béranger et Casimir Delavigne ; Lamartine et Victor Hugo, et depuis ces deux seulement Alfred de Musset a obtenu le droit de s'asseoir à côté de ces trônes d'or. Mais le mot ne se place naturellement dans la phrase que par exception. Cela vient de ce qu'il n'y a pas en France un poète populaire dans le vrai sens du mot, car on ne peut pas donner ce titre aux complaintes, ballades, et

de des tableaux anciens et des marbres
 ant de la collection de M. le comte d'Es-
 vente aura lieu le 8 mai 1868. In-8°.

est précédé d'une préface de Théophile
 ité réimprimée en 1883 dans son volume :
tre, d'art et de critique.

de 1868. III. MM. Bouguereau ; Lévy ;
 Coninck ; Perrault ; Ravier ; Lecomte-
 eux ; Foulongne ; A. Legros ; Reynaud. *Le*
et, 9 mai 1868.

ne de tableaux, esquisses et études par
 t la vente aura lieu les 11, 12, 13 et 14 mai

est précédé d'une préface par Théophile
 ite en 1883 dans son volume : *Souvenirs de*
de critique.

de 1868. IV. MM. Courbet ; Manet ; Monet ,
 ollon ; Regamey ; Smits ; V. MM. Ribot ;
 ; Fromentin ; Jundt ; Zamacois. *Le Moniteur*
 17 mai 1868.

OMIQUE : *La Pénitente*. — FANTAISIES-PARI-
 tier de Séville, de Paisiello. — (Nouvelles).
ersel, 18 mai 1868.

de Clésinger ; marbres, terres - cuites ,
iteur universel, 21 mai 1868. Cet article a
 u *Catalogue* de la vente, qui eut lieu le 5 juin
 ent un paragraphe de plus que nous allons
 qui doit se placer après le vingt-quatrième

u roi Jérôme, du prince Napoléon, sont
 ressemblance et d'une grande beauté ;
 rôme rappelle un buste de César romain,
 e des antiques, sur une demi-colonne de
 ou violette, il ne se distinguerait pas des

de 1868. XI. MM. Anatole de Beaulieu; de Beaumont; Arnold Scheffler; Schenck; Eugène Giraud; Saintin; Clairin; Detaille; Biennoury; Roux; Voillemot; Menginot. *rsel*, 2 juillet 1868.

reprise d'Herculanum. — THÉÂTRE-FRAN-
ne Chainé. — Nécrologie : Camille Flers.
rsel, 6 juillet 1868. La fin de cet article a
1874, à la suite de *l'Histoire du Roman*-
le Gautier, sous le titre de : *Camille Flers*,
ur du 6 juillet 1866.

de 1868. XII. MM. Giacomotti; (Henri)
emoiselle Nêlie Jacquemart; MM. E.
iel; Bonnegrâce; Olivié; Dubufe; Dehod-
oiselles Isabelle de Nieberr; Isidorine
laro; Chaplin; madame Henriette Browne;
léry; Philippe Rousseau; Maisiat; made-
; MM. Valerio; Ziem; Oswald Achenbach;
; Guigou; Guillaumin; Harpignies; Nazon;
stan; Potter. *Le Moniteur universel*, 8 juillet

MIQUE : Le Docteur Mirobolan. — THÉÂTRE-
me d'argent. — Tableaux décoratifs pour
par M. Despléchine. *Le Moniteur universel*,
n court fragment de cet article a été cité
onique des arts et de la curiosité du 19 juil-

de 1868. XIII et dernier. MM. Falguière;
; Frémiet; Crauk; Jacquemart; Carpeaux;
la Planche; Courtet; Cordier; Perraud;
alt; Valtat; Amy; Franceschi; Deloye;
Bullier; Bullo; Cambos; Textor; Vital-
ier; madame Nicolet; mademoiselle Du-
IM. Ottin; Mégret; Herst; Vibert; Appian;
madame Escallier; MM. Stattler; Célestin
t; Tourny; Jules Crosnier. *Le Moniteur*
et 1868.

Helvétie adoucie : « C'est là que finit,
une faucille d'azur, le Léman, ce lac
orceau de Méditerranée transporté en
 ilu cent ans de touristes et d'admira-
 ver cela. Ton *Salève* et cette vue pano-
 , du haut de ce belvédère, sont d'un
 étail, cela va de soi, — mais aussi en
 out s'y résume sous le regard.

A toi, cher neveu,

SAINTE-BEUVE.

cipice est de *quinze* — pieds ? Un mau-
 urché¹ pour cette coquille. Mais qu'ils
 es !

cette lettre avec d'autant plus d'intérêt que
 n personnelle est tout à fait d'accord avec
 ritique. Cet ouvrage, trop peu connu, de
 r est un vrai chef-d'œuvre. Nous avons
 lans ses lettres de cette époque la preuve
 tout particulièrement ses récits de voyages
 y attachait un grand prix.

de Suisse). — Orlon : *Jeanne de Ligneris*.
 çais : *reprise des Fâcheux*. *Le Moniteur*
 ombre 1868.

FRANÇAIS : *rentrée de madame Arnould*
santhrope ; *A deux de jeu*. — (Nouvelles).
rsel, 21 septembre 1868.

FRANÇAIS : *débuts de mademoiselle Héri-*
maque. — GALTÉ : *Nos Enfants*. — THÉÂTRE-
 tiles. *Le Moniteur universel*, 28 septembre

r universel.

Le Drame de la rue de la Paix. Le Moniteur
 1868.

LE : L'Enfant Prodigue. — GYMNASÉ : Le
musée. Le Moniteur universel, 23 novembre

e : Félicien Mallefille. — THÉÂTRE-FRAN-
noureux; Horace et Lydie; Vers à Pon-
e Bornier. — ITALIENS : Semiramide. —
: Iphigénie en Tauride; l'Irato. — La Fil-
opéra inédit. Le Moniteur universel, 30 no-
 fragment du début de cet article a été
 14 à la suite de l'*Histoire du Romantisme*
 tier, sous le titre de : *Félicien Mallefille.*

a Fumée). La Vogue Parisienne, 4 décem-
 et a reparu en 1876 dans le tome deux des
 de Théophile Gautier, sous le titre que
 ans le journal le tercet final est écrit ainsi :

n havane, et ma bien-aimée
 o roulé par ses doigts,
 voit rien dans cette fumée.

réimprimé conforme à la version de *la*
 et sous le titre de *Sonnet*, dans *l'Artiste*

Madame Miolan-Carvalho dans les Hugue-
MIQUE : Le Corricolo. — VAUDEVILLE : Miss
du Lac; le Petit Voyage. Le Moniteur
 1868.

NT-MARTIN : reprise de la Dame de Mon-
La Madone des Roses. Le Moniteur uni-
 1868.

des tableaux modernes, dépendant de la
nte de ***, dont la vente aura lieu le
 1n-8°.
 st précédé d'une préface de Théophile

1869

Mademoiselle Minnie Hauck dans la
OPÉRA-COMIQUE : bénéfice de madame
selle Wertheimber. — THÉÂTRE-FRAN-
cois : Dinah Félix dans les Femmes Savantes.
Opéra-Comique. — AMBIGU : La Princesse Rouge.
Le Carnaval d'un merle blanc. Journal
1869.

de mes bêtes. (I.). Temps anciens. La
8 janvier 1869. Cet article a reparu dans
le soir du 22 janvier suivant, et toute la
de mes bêtes a été réimprimée en un
sous le titre de : *Ménagerie intime* ; nous
enseignement une fois pour toutes. La
avait annoncé cette publication dans son
nier ; elle devait former alors quatre arti-
: I, *Temps anciens* ; II, *Dynastie blanche*
; III, *Dynastie noire* ; IV, *Côté des chiens*
Un fragment de l'article qui nous occupe
n 1874 dans l'*Anthologie des prosateurs*
tre de : *Madame Théophile*.

hors des murs, sonnet. Sonnets et
In-quarto, 95 pages et 42 planches. Paris,
librairie Lemerre. Prix : cinquante francs.
e volume qui contient ce sonnet indiqué
la *Bibliographie de la France* du 9 janvier
vers sont entrés, datés du 25 octobre
deux des *Poésies Complètes* de Théophile

rien chorégraphe. *Le Gaulois du dimanche* publié de nouveau ce chapitre sous le titre *mes chiens*.

Famberlick dans *Il Trovatore*; Madoka dans la *Sonnambula*. — THÉÂTRE : Belle Orgényi dans *Violetta*. — AMBIGU : Le comte dans *Don César de Bazan*. *Journal Officiel*, 69.

de mes bêtes. V. Caméléons, lézards et serpents. *Journal Officiel*, 12 février 1869. Réimprimé dans *le soir*, le 23 mars suivant.

demoiselle la Marquise. — VAUDEVILLE : La Vendetta Parisienne ; Une Nuit au concert. *Journal Officiel*, 15 février 1869.

Rigoletto ; Don Pasquale ; Il ballo in maschera. — VAUDEVILLE : Une fausse joie ; l'Astrophile. — (Concerts. — Vente de M. Fouran). *Journal Officiel*, 15 février 1869.

La Famille des Gueux. *Journal Officiel*,

artine. *Journal Officiel*, 8 mars 1869. Un article a été réimprimé dans *l'Artiste* du 15 mars sous le titre de : *les Morts vont vite* : Lamarca a été aussi incomplètement réimprimé dans *Portraits Contemporains* par Théophile Gautier. *Gazette de Paris* du 1^{er} juin 1872.

ust. *Journal Officiel*, 9 mars 1869.

de mes bêtes. VI et dernier. Chevaux. *Journal Officiel*, 12 mars 1869.

o : Hector Berlioz. *Journal Officiel*, 12 mars 1869. Un fragment de cet article a reparu, en 1874, dans *l'Annuaire du Romantisme* par Théophile Gautier du 16 mars 1870.

Les Douze mois. *L'Illustration*, 20 mars

QUE: *Rienst. Journal Officiel*, 12 avril

berg. — *Le Gutenberg de madame
gier de Harlem de Méry et Gérard
ciel*, 19 avril 1869.

la Salle, prologue ; les Oubliées ;
: d'un Gendre. — PALAIS-ROYAL :
ompagnie. — *Concert de mademoi-
Journal Officiel*, 26 avril 1869.

l'empereur), 15 décembre 1840. *Le*

fut récitée par mademoiselle Agar
le, devant l'Empereur Napoléon III et
e 29 avril 1869 ; après *le Figaro* du 2,
ème date, l'a reproduite également.
e ou quarante-quatre exemplaires,
mprimerie de Wittersheim et compa-
ure est indiquée seulement sous le
nie de *la France* du 18 septembre
sous le prénom de Victor (au lieu de
i-disant extraite du *Journal Officiel*,
inexact. L'édition est datée du
ure est de toute rareté, la plupart
éri, paraît-il, en 1871, dans l'in-
n exemplaire en a pourtant été
x de quinze francs sur le N° 46 du
Pincebourde (novembre 1872). En
nt à Bruxelles dans le volume :
ier qui ne figureront pas dans ses
nt entrés dans le tome deux de ses
dernière version, réimprimée sur
s tout à fait conforme au texte
e ; dans celle-ci les strophes neuf,
ainsi :

peuple autour de vous s'empresse ;
, délirante tendresse,

le du 16 août en a réveillé plus vivable souvenir. Je saisis cette circonstance pour envoyer ces deux vases de Sèvres en témoignage de ma satisfaction et de ma gratitude.

ntiments.

NAPOLEON.

inédite aussi, que Théophile Gautier fit imprimer à Neuilly à la fin du mois de septembre.

Majesté a daigné par l'envoi d'une paire de deux magnifiques vases de Sèvres me faire savoir qu'elle n'avait pas oublié ma faible traduction de la belle ode en prose sur le 15 Décembre 1860. Revenu à Paris depuis, j'ai eu l'honneur de Lui exprimer ma profonde reconnaissance. La prière de m'accorder la permission de lui adresser une apparence plus respectueuse la supplie de bien voulu favoriser de Sa haute

à être, Sire, avec le plus profond respect, le très humble et très obéissant

Théophile GAUTIER.

rise de Lucrèce. — Ouverture de l'Hippocrate. 3 mai 1869. Ce feuilleton contient l'analyse de la Presse du 14 février 1843 relatifs

de 1869 : (I. MM. Chénard ; Puvis de
Bonguereau ; Bonnet ; Monchablon).
1869. Cet article et tous les suivants

de 72 pages. Il n'a point de
 a titre qui forme la première
 quatre exemplaires seulement,
 ert par l'auteur à la princesse
 le 27 mai 1869 pour son anni-
 ut ni déposé ni inséré dans la
 reparu en entier en 1876 dans
 ées de Théophile Gautier, sauf
 déjà réimprimée en 1872 dans
x et Camées, qu'elle n'a plus
 toutes.

ne :

é du 24 avril 1869.

mins, un seul but. Daté de

les pas aux marbres. Daté du

e, baiser bleu. Daté de Saint-
 une variante inédite des deux

ix des lampes d'or
 nt son trésor,
 re à son rayon bleuâtre.

lans leur tendre fraîcheur ;
 admirais le théâtre,
 e'ils savaient leur bonheur ! »

Esthétique. Daté de Paris.

et pommes vertes. Daté du

d'Atalante. Daté de Trianon

e du poète. Daté du 1^{er} jan-

2251. Sonnet VIII : Les Déesses p
1868. Voici une variante inédite de

C'est bien vous ; voilà vot
Votre éclat de marbre scu
Et votre air de divinité
Dans un reflet d'apothéose

Mais de l'âme une grâce é
Attendrit cette majesté,
Et la lèvre, à l'arc arrêté,
Garde un sourire à son co

Des perles au rayon trembl
Scintillent à votre cou bla
Comme des gouttes de lue

Mais si le collier vous man
Vous seriez dans une chau
Reine encore avec un bou

2252. Sonnet IX : D'après Vannut

2253. Sonnet X : L'Égratignure. I

2254. Sonnet XI : La Mélodie
Daté du 23 avril 1869.

2255. Sonnet XII : La Robe paille
Voici une variante inédite du vers
être lu le neuvième :

En tremblottant ainsi luisent le

2256. Quatrain improvisé sur une
Daté de Saint-Gratien, mention oubli
plètes.

2257. L'Esclave noir, stances sur
princesse M(athilde). Cette pièce, da

ellak. Elle a donc reparu aussi,
l'édition in-32 des *Émaux et*

quarelle de la princesse *M(a-*
he est datée du 21 mai 1861.
t, cette pièce a reparu en 1872

ces sur une aquarelle de la
22 mai 1865. (Voir n° 2063 M.)

19. IV. (MM. Breton (Jules);
James Bertrand; Heilbuth;
Gérôme; Baudry; Cabanel;
emoiselle Nélie Jacquemart;
i; Paul Huet; Chintreuil;
arnier; Hanoteau; Potter;
ion, 29 mai 1869.

uge. — (Livres :) Parisine,
l'officiel, 31 mai 1869.

1. V. (MM. Nazon; Mac-Cal-
Bierstadt; Anastasi; Corot;
icois; Brunet-Houard; Vau-
nmet; Huguet; Belly; Ber-
Delamarre.) *L'Illustration*,

7. Sculpture : MM. Marcel-
bar; Perrey; Charles Gau-
isseau; H. Giraud; Taluet;
rat; Marius Montagne; Du-
ois; Hector Lemaire; Cha-
saut; Sanson; Bartholoni;
on; Robinet; Chabaud; Dé-
lgret. *Journal officiel*, 6 juin

aine de Berny. — GYMNASÉ :
innocents. — AMBIGU : Les
juin 1869.

2261²⁰. A. Le Salon de 1869. VI
raud; Cambos; d'Épinay; Carri
Pollet; Leenhoff; Lebourg; Scho
guière; Hiolle; Otlin; Divers; Cal
1869.

2261³⁰. B. Salon de 1869. V. P
Chavannes; Tony-Faivre; Emile I
Bouvier; feu Roussel. *Journal offic*

Voici, à propos de cet article, de
qui montrent le système de trava
pour ses études sur les arts; c'e
article, écrit devant les tableaux me
le copions sur l'autographe :

ESCALIER : — PUVIS DE

Massilia, colonie grecque. Pre
maison blanche. Deux femmes :
rond d'osier, l'autre a les mains
ventre regardant cuire un pois
robe relevée, tenant un poisson b
sur un banc avec une autre fem
des étoffes et des échevaux de fil
fruits et de fleurs. Au delà, grand
de lumière. La baie arrondie ave
construction, blocs de pierre qu
montrant le plan à un directeur
moitié élevé. Des arbres, dont qu
Femme en rose à gauche, cueillan
plan, revenant de la fontaine ave
en construction. Voiles sur la me
lement lointain sur le rivage. Bor
avec médaillon de terre cuite aux

Marseille, porte d'Orient. Pre
navire. Famille orientale accroupie

versé sur les genoux. Autre
e, et Persan accoudé au bas-
ture de cachemire. Indien à
u rouge flotte, établi lisant.
sortant à demi de la foule.
bes, Nègres, groupés sur la
villon blanc avec le croissant

ort; vaisseaux qui vont et
; le port. La ville se détache
s. Bordure de fruits et fleurs
uits algériens.

FAIVRE.

jour. L'Aurore, reconnais-
uvre les portes du jour. Le
dans la vapeur, se met en
ères Heures de la matinée,
ant les bras, descendent du
dans le haut du tableau on
descendront que plus tard.
amour avec arc et flèches.
irlande de pavots violets et
des Heures : bleu, violet-
dans la brume, une figure
front, très jolie.

TER.

eau oblong, rappelant la
ures allongées, se touchant
aux, iris, glayeuls. Source
tien debout contre un mur
s sur la tête. Amphore de

terre rouge. Corbeille oranges, 1
figuier ou.....

EUGÈNE FROM

La Charmeuse. Fond d'or,
Femme rosâtre. Draperie grosse
taisie.

2262. THÉÂTRE-FRANÇAIS : Juan S
14 juin 1869.

2262^{2°}. B. Salon de 1869. VI. Pei
Bonnat; Monchablond; Leullier; F
Courbet. VII. M. Fromentin; mad
mart; MM. Detaille; Protais; Lev
maresq; Viger; Patrois; H. Lehma
Mac-Collum; feu Paul Huet. VIII.
Henner; Gendron; Hector Lerou
Huguet; Guillaumet. *Journal offici*

2262^{3°}. A. Le Salon de 1869. VII
MM. Comte; J. Bonheur; Falguière
Cordier; Franceschi; Jacquemard;
Perrey; Thabard.) *L'Illustration*, 19

2262^{4°}. B. Salon de 1869. IX. M
Moreau; Bin. *Journal officiel*, 20 ju

2263. THÉÂTRE CLUNY : Le Juif F
24 juin 1869.

2263^{5°}. B. Salon de 1869. X. Pei
Carolus Duran; Baudry; Edouard;
Cécile Ferrère; MM. Chaplin; Ado
ment de cet article a reparu en 187
(*Œuvres de Henri Regnault exposées à*
XI. MM. Heilbuth; Hébert; Conti
Magy; Tournemine; Comte; Eugène
James Bertrand. XII. MM. Brion;
Brunet-Houard; Bridgman; Beyle
Beaumont; Taylor; Schenck; Lam

; Français; Albert; Bierstadt; ardoise; Camille Bernier. XIV. le Breton; Potter; Naxon; Ca- Dargent; Jundt; Emile Lévy; lehodencq; Toudouze; Isabey. t; Parrot; Cordier; Humbert; ie; Fabius; Brest; Berchère; oulmouche; Schreyer; Chenu; etti; Healy; Haro; madame usseau; Vallon; Blaise Des- ac-Collum; Horse; Vibert; au. *Journal officiel*, 23, 24, 25,

rien Guignet. *Magasin pitto-*

e complément de celui de jan- tableau de Guignet. Il a aussi t en 1880 dans le volume de *à la plume*. (Voir n° 2219.)

ophète. — GYMNASE : L'homme es. *Journal officiel*, 5 juillet

Bey. — CIRQUE DE L'IMPÉRA- *ournal officiel*, 12 juillet 1869.

éropé. — AMBIGU : Richelieu irs de collège : Talma dans 19 juillet 1869.

uilhet. — GYMNASE : Le Gar- GNY : Changement de garni- elabranche. *Journal officiel*, ébut de cet article a été réim- nts contemporains par Théo- Louis Bouilhet.

1. des VANITÉS : L'affaire de le mademoiselle Desclauzas iel, 2 août 1869.

2270. Gaité : *La Chatte blanche*. — *Journal officiel*, 18 août 1869.

2271. Exposition du concours pour le *Journal officiel*, 19 août 1869. Voici, à ce programme de concours que nous copions même de Théophile Gautier. Nous ne savons soumis aux élèves :

Prométhée a dérobé le feu du ciel et aux hommes. Pour l'en punir Jupiter vivre enchaîné sur la cime la plus étagée de Scythie. Vulcain accompagné de la Puissance, doit exécuter l'ordre des Dieux. Il a pitié du Titan, du humains : il hésite. Mais la Force et là, qui pressent, qui commandent ; Vulcain cloue Prométhée à son rocher.

Ce sujet est pris du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, dont il forme la première scène. Nous allons transcrire pour aider les élèves à prendre le programme.

2272. VAUDEVILLE : *Les Rêves de Marguerite*. — *Gymnase* : *Le coup d'éventail*. — *Hippodrome* : *Le compteur Lucas*. *Journal officiel*, 18 août 1869. A partir de ce jour, la critique dramatique par Xavier Aubryet au *Journal officiel*, jusqu'à l'année.

2273. Exposition des envois de Rome. — *Journal officiel*, 30 août 1869. Un fragment de cet article a été publié en 1872 dans le catalogue des *Œuvres de Théophile Gautier* exposées à l'École des Beaux-Arts. Ce morceau a été donné en 1869 par Théophile Gautier au *Journal officiel*. Il partit pour l'Égypte et s'embarqua à Marseille sur le paquebot le *Moritz*, afin d'assister à l'inauguration du canal de Suez. Il fit une chute sur le pont et

dent que se rapporte la lettre
 ne reprit sa collaboration au
 870.

dois, 19 octobre 1869. Voici

en Égypte n'a pas été heu-
 chute dans l'escalier de
 me suis démis l'épaule et
 paraît. Heureusement se
 ur Broca, qui a remis les
 Ira, pendant six semaines
 ché au corps, ce qui n'est

, je dors, et je puis encore
 e je sois sur un paquebot
 ent que je puis continuer
 font avec moi, je trouve
 tourner tout seul à Paris,
 border, toucher dans quel-

avec une touchante solli-
 orian Pharaon et Auguste

ophile GAUTIER.

oyage de l'écrivain. Arrivé
 les autres invités dans leurs
 plusieurs semaines installé
 es bien soigné et donna au
 tel, Louis Michel, pour le
 recette des différents risot-
 te communication à l'obli-
 Boësse (Loiret). Nous allons
 :

Risotto à la M

Faire dans une casserole un oignons avec une écumoire, pris couleur, et où l'on verse blanc, Sauterne ou Grave.

Mettre le riz, bien nettoyé, roux étendu par le vin blanc instants avec une spatule ou c donne de la consistance. Le riz leur ; on peut aussi employer le

Mouiller le riz avec du bouill et quand il a bu, en se gonflant tinuer, mais sans noyer le riz.

Graisser et nourrir le *risotto* de bœuf hachés menu, qu'il ne role que lorsque le riz fait des cuire.

Faire infuser dans du consou de safran, en poudre ou en fil la quantité de riz, et en colorer on peut y joindre des champign pès menus, mais en petite quan du mets doit dominer.

Lorsque le riz est cuit à la m dire en conservant une certain casserole du fourneau et l'on m de Parmesan râpé.

L'on dresse sur un plat et l'on sur une assiette pour en saupou

Avoir soin de poivrer assez cuisson, ne jamais enlever la feu et tourner toujours le riz dan

à la Bisque.

te belles écrevisses, les faire
llon très relevé d'épices, pro-
tte précédente, en remplaçant
quelques dés de beurre, et
bouillon ; mettre le fromage,
vé de dessus le feu, et, après
ue, pilée très fin au mortier,
eunes d'écrevisses épluchées.
crevettes.

Théophile GAUTIER.

le Chef de l'Hôtel Sheppard.

utier adorait les *risottos* et qu'il
manger chez lui ce plat favori.

2275. **La Nature chez elle**, par Théophil fortes de Karl Bodmer. Grand in-quarto de 37 gravures. Imprimerie et librairie d'A. M rue Richelieu, à Paris. Prix : 50 francs.

Cet ouvrage, terminé au Caire, parut à pour les étrennes de 1870, et nous le trouv le N° 74 de la *Bibliographie de la France* du : Un fragment en a été publié comme citation en vente, dans *l'illustration* du 11 décembre l'apparition de l'ouvrage, le même recue réimprimé des fragments dans ses numér 2, 9, 16 juillet, 3 septembre 1870, 5 août, 2 7, 21 octobre, 4, 11 novembre 1871, 13 janv 6 avril 1872.

2276. OPÉRA : **Mademoiselle Marie Rose** THÉÂTRE LYRIQUE : **La Bohémienne**. — CHA Revue. *Journal Officiel*, 2-3 janvier 1870.

2277. OPÉRA : **rentrée de mademoiselle Hamlet**. — ITALIENS : **Don Pasquale**. — THÉA débuts de mademoiselle Croizette dans le *Journal Officiel*, 14 janvier 1870.

2278. ITALIENS : **Don Giovanni**. — PALAIS-R heureux des trois. *Journal Officiel*, 17 jan fragment de cet article a été réimprimé dans du *Figaro* du 4 mai 1879, sous le titre de : *Un Théophile Gautier sur Don Juan*.

1 : Les Ouvriers. *Journal Officiel*,

hi. — VAUDEVILLE : Jacques Cer-
ur ; les Curiosités de Jeanne. —
cin des dames. *Journal Officiel*,

n Donato. *L'illustration*, 5, 12 et

IN : reprise de *Lucrèce Borgia*.
. — ATHÉNÉE : Les Brigands. —
L.-M. Delaborde. *Journal Officiel*,

feuilleton, dont nous possédons
reçut de Victor Hugo la belle
en notre possession. Elle est
aphie du maître, le bras appuyé
ette dédicace :

offre un fauteuil.

Théophile Gautier,

Victor Hugo.

1833. — 2 février 1870.

ophile Gautier avait échoué à
9, quelques mois auparavant,
barbier.

cette photographie sont celles
on et de la reprise de *Lucrèce*

en question :

le House, 9 février [1870].

et vous dire mon émotion ?

que je vous vois. Nous re-
ois, et votre main n'a pas

quitté ma main. Quelle grande page vous a laissée sur *Lucrece Borgia* !

Je vous aime bien. Vous êtes toujours le bon et le grand ami.

V[ICTOR]

Voici mon portrait; il vote pour vous.

Théophile Gautier lui-même a déjà tracé son portrait dans une lettre qu'il écrivit en 1870 à sa femme. Cette lettre a été imprimée en 1879 par M. Émile Fournier dans son volume intitulé : *Théophile Gautier*.

2283. Une Galerie Romantique. *Journal Officiel*, 1870. Cet article a été réimprimé en tête d'un volume de vente de tableaux modernes de M. Edwards, paru le 7 mars 1870, et dans l'*Artiste* du 1^{er} mars 1870.

2284. Égypte. I. Sur le Méris. *Journal Officiel*, 1870. Cet article a été réimprimé dans le *Journal* du soir des 17 et 18 du même mois, et, en 1877, dans le second de l'*Orient* par Théophile Gautier, sous le titre de Tous les chapitres qui vont suivre y ont été joints. Nous donnons donc ce renseignement une fois de plus.

2285. ITALIENS : Guido e Ginevra. — THÉÂTRE DE DON JUAN. — ODÉON : Au bénéfice du monument de Bouilhet. — Festival en l'honneur d'Hector Berlioz. *Journal Officiel*, 21 février 1870.

2286. ODÉON : L'Autre. — OPÉRA-COMIQUE : Pacha ; la Cruche cassée. — VAUDEVILLE : Pattes de Mouche ; Une femme est comme un chat. — le Cachemire X B T. *Journal Officiel*, 28 février 1870.

2287. THÉÂTRE DES MENUS-PLAISIRS : Malheur à qui s'écroule. — THÉÂTRE CLUNY : La Tache originelle. — Phryné (par Charles Marchal). *Journal Officiel*, 1870. Un fragment de cet article a été réimprimé sous le titre de la Gloire du Comédien, dans le *Journal Officiel* du 8 mars 1870.

Robert le Diable. — GYMNASSE :
Robert de Lorraine (Un mot sur).
 170.

Alexandrie. III. D'Alexandrie au
19 mars, et Journal Officiel du
 1870.

Angina di Golconda. — AMBIEU :
FRAN CLUNT : reprise de Claudie.
 1).

Après décès des tableaux et
Francesco, dont la vente aura

autier qui précède ce catalogue
et presque conforme au texte ori-
gin 1870, sous le titre de : Ben-
entrée aussi, en 1883, dans le
et : Souvenirs de théâtre, d'art et

et. Le Diable, 28 mars 1870. Ce
écrit dans le Parnasse Contempo-
1876 il est entré dans le tome
de Théophile Gautier, daté de
et sait que Chamarande était à
duc de Persigny.

des vers huit à douze de ce

.
un'un passé déjà vieux.

et à nos banquets assise,
leurs, la vision précise ;
est fini pour vous.

seule au milieu de nous,

L'Impassible a été réimprimé dans *l'Amateur d'Autographes* (août 1870).

2292. OPÉRA : Festival en l'honneur de *TELET : Les Cosaques. Journal Officiel*, 11 avril 1870.

2293. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Don Juan*, 1870.

2294. (Vente de Clésinger bronzes). *Le Catalogue des œuvres de Clésinger. Journal Officiel*, 5 avril 1870.

Ce morceau a servi de préface au *Catalogue de la vente de Clésinger*, 1870 ; il a été réimprimé aussi dans *la Revue des Beaux-Arts*, 1870, sous le titre de : *la Question de la sculpture dans le luxe parisien*.

2295. THÉÂTRE LYRIQUE : *représentation de* (Vues :) *Les Patriciennes de l'an 1870. Journal Officiel*, 11 avril 1870. Le catalogue a été reproduit dans *l'Artiste*.

2296. PORTE SAINT-MARTIN : *représentation de* *Journal Officiel*, 19 avril 1870. Ce feuillet est de celui de *la Presse* du 5 octobre 1870.

2297. (Catalogue de la vente de) *M. le Marquis de Villafranca, 21 avril 1870. In-8°.*

Ce catalogue est précédé d'une notice sur le marquis, réunie en 1883 à ses œuvres, sous le titre de : *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*.

2298. THÉÂTRE-FRANÇAIS : *Deuxième représentation de* *Journal Officiel*, 25 avril 1870.

2298 . Égypte. IV. D'Alexandrie. *Journal Officiel*, 28 avril, et *Journal Officiel*, 1^{er} mai 1870.

2299. Musée impérial du Louvre. *M. Louis La Caze. Journal Officiel*, 1^{er} mai 1870.

Nestor Roqueplan. — **OPÉRA-COMIQUE :**
les et menuet. — (Publications musi-
 éens de M. Pascal Lamasou. *Journal*
 n fragment du début de cet article a
 à la suite de l'*Histoire du Romantisme*,
 , sous le titre de : *Nestor Roqueplan* ;
 u 21 mai 1870.

La Place de l'Esbekieh. VI. Ce qu'on
 eard. *Journal Officiel*, 7, 8 mai, et
 8, 9, 10 et 12 mai 1870. Ce sont les
 ts par Théophile Gautier relatifs à
 , resté malheureusement incomplet
 xcursions en Algérie, en Italie et en

core le chapitre VII, qu'il ne termina
 ré ces lignes, et voici ce fragment

HOME DE SUEZ.

nieux valu prendre le chemin de
 ; là nous embarquer pour Port-
 t des invités à l'inauguration de
 on fait ce qu'on peut, et qui a
 ner son essor. Il fallut réduire
 ge d'Ismailia, qui se trouve à
 trajet. Nous n'avons pas tout
 de belles choses.

res, c'était dans le Caire une
 ures se dirigeant de tous les
 édées de leurs saïs faisant ran-
 s talonnés par leurs âniers, de
 les, de drogmans affairés por-
 s manteaux, et de voyageurs
 car, nous ne savons pourquoi,
 en voyage.

titre de : *l'École Espagnole ; Fortunio*, dans in 1874. Théophile Gautier y cite huit vers *se disent les hirondelles*, et fait une variante ième du morceau ; la voici :

ant des flots de fumée.

OMIQUE : *Tout ou rien ; Ote-toi d'là que*
PALAIS-ROYAL : *Les Deux Bébés. Journal*
1870. Une partie de ce feuilleton a été réim-
ans les *Portraits Contemporains*, par Théo-
s le titre de : *Paul de Kock*.

reprise de *Freyschutz ; Coppélia*, débuts
Bozacchi. *Journal Officiel*, 30 mai 1870.

fragment d'un poème inédit. (*Jettatura*,
me). *Le Parnasse Contemporain*, deuxième
ivraison, parue en mai 1870.

tra en 1876 dans le tome deux des *Poésies*
auteur, sous le second titre que nous
. Ce morceau, à notre avis l'un des plus
Théophile Gautier, est pourtant l'un des
est le début d'un poème qu'il voulait écrire
t que *Jettatura*, roman publié d'abord, on
s le titre de : *Paul d'Aspremont*, après avoir
annoncé sous celui de : *le Jettator*. (Voir
u reste l'habitude de Théophile Gautier, s'il
de Goncourt et leur intéressant journal (voir
septembre 1886), de commencer en vers les
issait par écrire en prose. Pour notre part,
deux exemples de ce fait : celui-ci, et ses
voir n° 624). Ce fragment seul fut écrit, et
ensuite à son projet. C'est une des pièces
e plus travaillé, et nous tenons à citer ici
notre affirmation, toutes les variantes iné-
avons recueillies ; il n'y a pas moins de six
de l'œuvre, et il existe de la pièce entière,
plié, deux versions presque complètes extré-
es ; nous commencerons par celles-ci :

omme est assis. — Les vagues en tumulte
 , lui jetant leur bave et leur insulte ;
 convulsif tourmente son manteau
 ur genou fait craquer le bateau ;
 enche, en proie à ses noires chimères,
 narmoréen plein de perles amères.
 océans est doux près de son fiel,
 or orageux tonne plus que le ciel !...

.

he du bord. — Déjà les avirons
 au qui s'enfuit avec des coups moins prompts ;
 lle de fer ouvrant le sable humide
 'est arrêté. — D'un bond vif et rapide
 i saute à terre, et, faisant quelques pas,
 e place sèche où la mer n'atteint pas ;
 n geste royal, jette aux marins sa bourse.
 remis à flot, comme un cheval de course
 l'écuyer à son mors suspendu,
 ! — L'étranger, par le sentier ardu
 s d'un caillou roule et dans le gouffre tombe,
 usqu'au sommet du rocher qui surplombe ;
 : reprendre haleine, il s'arrête un instant.
 l soit nuit la mer brille sinistrement ;
 un visage humain pâli par la colère,
 es lueurs sa face au loin s'éclaire ;
 'ardes clartés montrent, comme en plein jour,
 t s'élevant, s'enfonçant tour à tour,
 ant de gagner l'immobile navire ;
 ue coup de lame, il chancelle, il chavire,
 s troupeaux de flots à l'horizon blanchi
 nent, et le vent tout à coup a fraîchi.
 age répand son carquois qui ruisselle ;
 ge soudain s'abat sur la nacelle ;

.
 i se range à l'abri des flots,
 a cessé de souffleter les flots.

gouvernail, tout seul, silencieux,
 homme est assis, le chapeau sur les yeux.
 ste pour lui. Vainement la mouette
 e ses cris et de l'aile le fouette,
 t l'aquilon tourmente son manteau,
 qui se brise au rebord du bateau
 ront incliné croule en perles amères,
 peut l'arracher à ses noires chimères !

.
 , remis à flot, comme un cheval de course
 t l'écuyer à son mors suspendu
 ! — L'étranger, par un sentier ardu
 us d'un caillou roule et dans la mer retombe
 usqu'au sommet le rocher qui surplombe.
 ar reprendre haleine, il s'arrête un instant,
 arde. — La mer brille sinistrement ;
 e un visage humain blanchi par la colère,
 des lueurs sa face au loin s'éclaire ;
 e clarté pâle on peut, comme en plein jour,
 'esquif, s'élevant, s'enfonçant tour à tour,
 nt de regagner l'impassible navire.
 que coup de lame, il chancelle, il chavire ;
 oursiers de la mer autour de lui nageant,
 aillent, secouant leur crinière d'argent,
 pillant en l'air leur queue échevelée,
 renant au poitrail, comme dans la mêlée,
 vers le combat, se mordent des chevaux
 imon d'un quadriges attelés et rivaux !

et le vent l'embarcation lutte;
contournant son énorme volute,
un pli de son blanc chapiteau
marins et tordu le bateau.

.

IV^{me}

Le couchant attise ses fournaises,
comme courbé qui souffle sur des braises.
La vapeur le soleil élargi
bouclier, de tons sanglants rougi.

.

Il nuit la mer brille sinistrement,
voir au loin le canot qui chavire.
Regagner l'impassible navire,
leurs, en vain vous raidissez les bras,
ont faits d'algue et d'écume vos draps !

.

V^{me}

Le couchant allume ses fournaises
pre la joue en soufflant sur ses braises ;
La vapeur, le soleil élargi,
bouclier, de tons sanglants rougi.

.

« J'aimais autrefois la forme païenne ».
ient que pour la pièce précédente.

: « Un ange chez moi parfois vient le
enseignements que pour les deux pièces

1870. I. MM. (Henri) Regnault ; Tony

1870. VII. MM. Émile Lévy; Hector Lachetta; Lecomte-Dunouy; Heullant; Cabasson; Gustave Boulanger. *Journal Officiel*, 170.

PIÈCE : L'Ombre. *Journal Officiel*, 11 juillet

1870. VIII. MM. Jundt; Brion; Heil-Detaille; Luminais; Leloir; Chenu; demoiselle Henriette Browne; MM. Froment; Manet. *Journal Officiel*, 18 juillet 1870.

FRANÇAIS, OPÉRA, OPÉRA-COMIQUE, GAITÉ : *Journal Officiel*, 25 juillet 1870.

PIÈCE : Le Kobold; le Rhin Allemand; Arié (chantant la Marseillaise). — Nécrologie. *Journal Officiel*, 1^{er} août 1870.

1870. IX. MM. Jalabert; Carolus Duran; le Jacquemart; MM. Bonnegrâce; Périplie Guillon; Karl Bodmer; Bellel; Paul nés; Émile Breton; Chevandier de Val-Bernier; Daubigny. X et dernier. Sculpture; Guillaume; Falguière; Delaplanche; Delo; Chapu; Millet; Leroux; Fremiet; Jault; Delhomme; Carpeaux; Leharivel-Lucas; Barrias; Rochet; Lequesne; Peiffer; *Journal Officiel*, 2 et 8 août 1870.

FRANÇAIS : Une fête de Néron; représentation des armées de terre et de mer. — Médiateur de Ravenne. *Journal Officiel*, 1^{er} fragment de ce feuilleton, intitulé : A. en 1874 à la suite de l'*Histoire du Roman* de Gautier.

PIÈCE : reprise de Diane de Lys. *Journal Officiel*,

PIÈCE : reprise de Séraphine. *Journal Officiel*,

ciel sous la République? Norbert Billiard, Michel, Dupuy, et moi sans doute, nous allons être remplacés par de nouveaux venus. La lessive est complète. Avec quoi vivrons-nous le mois prochain? Je l'ignore. Faire de la copie, la placer et la faire payer, en ce moment-ci, c'est de la démente. Écris-moi bien en détail. Il faut que j'avise et prenne mes mesures. Je suis assommé, abruti, inquiet. C'est bien terrible, à l'âge que j'ai de voir la France envahie, Paris peut-être bombardé, mais si laborieusement arrangée, renversée et perdue en une minute!

Pour ce pauvre Empereur, quelle fin lamentable d'un rêve éblouissant! Et ma chère Princesse! Quelle affreuse douleur! Quel inconsolable chagrin! La voilée détruite à jamais cette abbaye de Thélème de Saint-Gratien! Fermé comme un tombeau, ce gracieux décaméron où se sont tenues tant de conversations étincelantes! Où est-elle maintenant, cette bonne et belle créature, si aimée et si sympathique? Que devient Toto dans tout cela? Je n'ai pas reçu une ligne de Paris. Il s'y passe pourtant des choses qui valent la peine d'être écrites. Et les sœurs, comment vont-elles? Se sont-elles un peu remises? Quelles résolutions prennent-elles? Cela dépendra sans doute du siège de Paris. Le défendra-t-on, ou ne le défendra-t-on pas? Écris-moi tous les jours une lettre, n'eût-elle que quatre lignes en style de télégramme, car, ici, tous les journaux ont des renseignements allemands ou prussiens, et je voudrais en avoir de français, bien qu'on dise que la France ne sait rien de sa situation.

Je t'avoue que je crois physiquement, mais non moralement à ce qui est arrivé. Cela ne m'entrera jamais

presque tous ceux que Théophile Gautier en 1870-1871, ont été réunis par lui en un la fin de 1871, et intitulé : *Tableaux de siège*. Nous donnons ici ce renseignement une , chaque titre d'article étant d'ailleurs suivi il du numéro de chapitre qu'il porte dans

ges dans Paris : I et II. Navigation. (Ta-
e ; Paris, 1870-1871. II.). *Journal Officiel*,
et *Journal Officiel du soir*, 6 et 12 octobre

ges dans Paris. III. La Place Saint-Pierre-
Tableaux de siège ; Paris, 1870-1871. III).
, 17 octobre, et *Journal Officiel du soir*,
1.

ges dans Paris. (IV.). Un tour au rempart.
siège ; Paris 1870-1871. IV.). *Journal Officiel*,
Journal Officiel du soir, 2 novembre 1870.

ges dans Paris. V. Le Chemin de fer de
Tableaux de siège ; Paris, 1870-1871. V.). *Journal*
mbre, et *Journal Officiel du soir*, 12 et 13 no-

ages dans Paris. VI. Au Théâtre-Français.
siège ; Paris, 1870-1871. VI.) *Journal Officiel*,
et *Journal Officiel du soir*, 6 décembre 1870.

aux de la guerre ; études rétrospectives (sur
publiées par M. Lançon dans l'*Illustration*).
19 novembre 1870.

ages dans Paris. VII. La Maison abandonnée.
siège ; Paris, 1870-1871. VII.). *Journal Offi*-
mbre, *Journal Officiel du soir*, 15 et 16 décem-
Illustration, 21 janvier 1871.

yages dans Paris. VIII. Bouts de croquis :
din des Tuileries ; Mélancolies gastro-
peu de musique ; Effet de nuit. (Tableaux de

CHAPITRE VIII DES TABLEAUX DE SIÈGE

(Fragment)

sur page 407 de l'*Histoire des Œuvres de Théophile Gautier*, tome II).

1871

i Regnault. (Tableaux de siège ; Paris, .). *Journal Officiel*, 2 février 1871. Des frag-
rticle ont reparu aussi dans *l'Illustration* du

ges dans Paris. XII. (XI.). Les Animaux
s. (Tableaux de siège ; Paris, 1870-1871. XI.).
, 12 février, et *Journal Officiel du soir*,

es dans Paris. XIII. (XII.). Les Bêtes du
tes. (Tableaux de siège ; Paris, 1870-1871.
fficiel et *Journal Officiel du soir*, 22 février

· Giraud. (Tableaux de siège ; Paris, 1870-
nal Officiel, 27 février, et *Journal Officiel du*
871. Cet article a reparu aussi dans *l'Artiste*
ous le titre de : *les Malheurs de la Guerre* :
, en partie, en 1880, dans *les Chefs-d'œuvre*
nurg.

· aquarelles inédites (d'Henri Regnault).
ge ; Paris, 1870-1871. XIV.). *Journal Offi-*
Journal Officiel du soir, 16 mars 1871. Un
article a reparu aussi en 1872 dans le Cata-
s de *Henri Regnault exposées à l'École des*
comme citation, dans l'article de *l'Illustra-*
1872.

duisait bientôt son effet sur nous. Les sombres
ions du jour, les fiévreuses inquiétudes du
s'apaisèrent. Le sentiment de la nature et
is revint. Nous regardâmes avec intérêt les
s statues, et pendant quelques heures nous
la vie ancienne, au temps où.

ne visite aux ruines. (Tableaux de siège; Paris,
CXI.). *Journal Officiel*, 3, 11 juillet et 5 août 1871.

a Vénus de Milo. (Tableaux de siège; Paris,
XXII.). (Daté de juillet 1871). *Journal Officiel*,
1.

eaux-Arts : Souvenirs du siège. (Tableaux de
s, 1870-1871. XVI. Gustave Doré; souvenirs du
nal Officiel, 30 août 1871.

es Barbares modernes. (Tableaux de siège;
1871. XVIII.). (Daté de mai 1871). *L'Illustration*,
e 1871.

aris Capitale. (Tableaux de siège; Paris, 1870-
). *Gazette de Paris*, 5 octobre 1871. Cet article a
té dans *le Figaro* du 27 octobre 1878. Il nous
r ici, qu'à tous les numéros de la *Gazette de*
leton porte aussi une date, et que cette date est
retard d'un jour sur le chiffre placé en tête du
a dura ainsi jusqu'au numéro du 17 janvier 1872.

Théâtre, par M. Charles Garnier. *Journal Offi-*
re 1871.

ATRE-FRANÇAIS : mademoiselle Favart et ma-
ld Plessy dans Adrienne Lecouvreur; souvenirs
elle Rachel. *Gazette de Paris*, 9 octobre 1871.

es marches de Marbre rose. Mai 1871. (Ta-
ège; Paris, 1870-1871. XIX.). *Gazette de Paris*,
871.

NASE : Une visite de noces. *Gazette de Paris*,
871.

âtre Miniature. *Gazette de Paris*, 18 décembre
rticle dut servir de Préface au volume projeté
l'Aubert, *Histoire du Théâtre Miniature*, introduc-
phile Gautier, dessins de Draner. — Un volume
l, 1 franc, que nous trouvons annoncé, sous le
ous venons de transcrire, sur la couverture du
l. Louis Durieu : *Poèmes couronnés, suivis d'au-*
en vers et en prose joyeuse, paru chez Sagnier,
76. Le volume de M. Aubert ne vit jamais le

ATRE FRANÇAIS : Christiano. *Gazette de Paris*,
1871.

imprimé, en 1879, dans les *Chefs-d'œuvre des poètes au XIX^e siècle*, recueillis par Victor Tissot, sous le titre de : *L'Anniversaire de la capitulation*.

VILLE : Rabagas. *Gazette de Paris*, 7 février

écès politiques : Léo Burckard, par Gérard (complément de l'article précédent). *Gazette de Paris*, 1872.

Regnault. Tableaux, esquisses, études et variations, 10 février 1872. Cet article a reparu dans le catalogue des *Œuvres de Henri Regnault* à l'École des Beaux-Arts.

(reprise de) Ruy-Blas. *Gazette de Paris*, 1872. Ce feuilleton est le dernier article de critique écrit par Théophile Gautier.

de l'Union artistique ; Exposition de peinture, 2 mars 1872. Cet article contient un extrait du *Journal Officiel* du 13 mars 1871.

du Romantisme. I. Première Rencontre. II. Suite du Petit Cénacle. III. Suite du Petit Cénacle. *Le Bien*, 7 mars 1872.

Le dernier qu'il ait entrepris Théophile Gautier, resté inachevé. En 1872 même, un tirage des publiés, (tirage fait pour les abonnés du journal) est la rarissime première édition de ces romans rompus à la page trente-deux, vers la fin de l'article écrit de l'ouvrage, chapitre qui parut le 5 mai 1872.

Les dernières pages de l'écrivain furent toutes réunies et publiées sous ce même titre d'*Histoire de la littérature*. Nous donnons ici ces détails une fois pour toutes, du chapitre trois, Théophile Gautier cite son ode : *A Jean Duseigneur*. (Voir n° 52.)

Regnault, notice par Théophile Gautier.

le de se servir de la main gauche, il ne l'a e, même pour la peinture, ce qui fait que façonnées exprès, ne peuvent s'adapter à ; mais il écrivait de la main droite.

ides littéraires complètes, comme externe, voléon. — Comment s'appelle-t-il aujourd'hui ? — Son père lui avait dit qu'il ne lui laisserait s'études d'art qu'il n'eût fini ses études. Le jeune Henri Regnault se conforma docilement à la volonté paternelle, reconnaissant qu'un artiste ne composait pas seulement d'un œil et d'une main, mais aussi d'un cerveau, et que pour représenter la nature on devait avoir fait ses *humanités*, et qu'il fallait parler dans la belle langue d'autrefois.

Mais aucune leçon de dessin et ne fut donnée qu'après un dessin avant l'âge de dix-sept ans. Il entra dans l'atelier de M. Lamothe, élève de M. Flandrin ; mais il passait toutes ses heures de loisir à faire des études d'animaux et de paysage aux environs de Sèvres et de Dieppe.

Il demandait surtout à être promené aux environs de Paris, et il occupait ses soirées à dessiner les animaux qu'il avait vus. C'est dans ses dessins qu'on peut reconnaître sa merveilleuse faculté de reproduire, même sans l'avoir devant les yeux, la forme et la couleur des choses.

Mais, il fut impossible de le faire tenir longtemps dans l'atelier de M. Lamothe, ni à l'École des Beaux-Arts, où le spleen le prenait bien vite ; il lui fallait une action, un mouvement, un changement d'idée.

Il cherchait ses impressions du moment. Son père lui avait donné successivement un atelier bien modeste

envoi de Rome de Regnault fut *Automédes coursiers d'Achille*. C'est une peinture et d'un emportement sauvages, qui rapide brosse et aussi la science anatomique des chevaux divins se cabrent, échevelés, tenus à pleins poings par le robuste des muscles se tendent sous l'effort. aussi un *Orphée aux enfers*, éclairé par des régions souterraines; les monstres arrivent des noires profondeurs, attirés du chant. Pluton, l'inexorable, s'attache à une beauté grandiose et farouche à la Proserpine de Cornélius dans la Munich.

Une critique s'est éveillée l'une des Henri Regnault, et nous avons rendu une, de ses œuvres, à mesure qu'elles ne le connaissions pas, il était encore des citations, il a pu les lire. Nous les avons de notice comme les plus exactes et les des louanges sont bien données à l'artiste

duction, Théophile Gautier cite les extraits de nous avons renseignés à leurs dates, et , celui de *l'Illustration* du 10 février préface qui achève la notice et semble icile en question, quoiqu'il soit inédit:

à dont la durée sera malheureusement t pas une apothéose à la gloire du t si tôt, mais plutôt un acte de notoriété vite, que le public a eu à peine le et de saluer son génie d'une exclama-

is allons en transcrire ici la partie principale parlée du *Prince des Sots*, le mystère perdu rival, M. Listener continue ainsi :

orte, mentionnée par Théophile Gautier, il, « d'un drame découpé dans le poème si pathétique de lord Byron, *Parisina*, ac-Keat et nous. Le souvenir nous en est ointaines profondeurs du passé, comme morceaux remarquables. Mettez qu'ils collaborateur, pour que notre modestie op, et vous serez dans le vrai : Maquet attendait le théâtre. Nous ne réclamons que quelques tirades assez bien tournées nous en croire sur parole, bien que éanti et n'arrive pas à la preuve. »

phile Gautier s'abuse : si en effet l'ouï, je vais cependant lui en offrir un mme on dit au palais, un commence-par écrit. C'est une de ces « tirades bes » qui n'est imprimée nulle part ; arante ans je la retrouve dans ma ouvenir de ces heures de loisir et de unesse que la lecture de ses articles

e étrange de mnémonique, ces vers aujourd'hui, c'est ce que je ne me quer ; quoi qu'il en soit, les voici. ssible. C'est un monologue du comte t prince, et amant de sa belle-mère, t destinée :

vil bâtard, la honte de sa mère,
tupide, une infâme chimère,

Condamne à ne sortir que la rougeur au front ;
Un être à qui l'on fait impunément affront !
Damnation ! Enfer ! — Le rustre qui travaille
La terre, ou bien qui tourne une meule, se raille
De tous ces préjugés qui sont notre souci.
Son front blanc de farine ou de hâle noirci,
N'exprime que le calme. Il marche dans la vie
D'un pas ferme, portant sa charge sans envie,
Sans autre ambition que celle de se voir
Maître d'un petit champ, et de trouver, le soir,
Bon souper sur la table et feu flambant dans l'âtre.
Il ne doit pas le jour à quelque gentillâtre
Qui rougit d'être père, et, sur le crucifix,
Jurerait au besoin que l'on n'est pas son fils.
Il se couche tranquille et dort d'un profond somme
Jusques au lendemain, car il est honnête homme ;
Il pense ce qu'il pense, et, pour servir un roi,
Il n'a pas abjuré sa volonté, son moi.
Mais quand on veut, au sein des pompes féodales,
Sous des éperons d'or faire sonner les dalles,
Porter un beau pourpoint, un riche chaperon,
Être appelé marquis, comte, duc ou baron,
Avoir des écuyers, des varlets et des pages,
Des coursiers de pur sang, de brillants équipages,
Des tiercelets d'autour, des faucons, des gerfauts,
Des lévriers de race et des chiens sans défauts,
La nuit courir les bals, faire des mascarades,
Aux dames de la cour donner des sérénades,
Corrompre quelque duègne, et dépenser ses jours
A des banquets joyeux, à de folles amours,
Il faut, dès son enfance, avoir bu toute honte,
Faire de faux serments, et n'en savoir le compte :
Pour perdre ses rivaux, calomnier, mentir,
Commettre un crime à fond, et ne s'en repentir
Que s'il ne sert à rien ; il faut courber la tête,

respect la main qui vous soufflette
 est une main puissante ; composer
 prendre un masque et ne le déposer
 on est vainqueur.

 Il faut surtout
 et ne pas s'y reprendre
 , pour verser le sang qu'on veut répandre.
 , je l'ai fait ! J'avais pris mon poignard
 e, afin de n'être plus bâtard !.....

deux poètes, Théophile Gautier et Au-
 ces vers appartiennent-ils ? Seuls, ils
 re, s'ils s'en souviennent encore.
 , et puisqu'il s'agit d'œuvres inédites,
 Théophile Gautier des nouvelles d'un
 parle pas, composé vers cette époque,
 e de la représentation et reproduisant
 e ses circonstances réalistes les causes
 ançois I^{er}. Depuis, Félix Arvers a écrit
 et une pièce publiée dans le recueil de
 1833.

M. LISTENER.

titre du drame tiré de *Parisina* était :

Contemporains. *Gazette de Paris*, 25 avril

autre que la Préface du *Catalogue de la*
de la Collection C(arlin) qui eut lieu le
 préface, qui porte pour titre en tête du
sur la collection C(arlin), est incomplète-
 is le journal ; il y manque les deux pre-
 paragraphe que nous allons citer ici :

à cette préface d'un catalogue de vente par
 tier, la dernière qui ait été publiée, disons qu'il
 exister au moins une dont le manuscrit inédit
 mains de M. Raimbault, ancien écuyer de
 poléon III; elle doit avoir été rédigée par
 tier vers 1871, en vue d'une vente de tableaux
 mpératrice Eugénie, vente qui n'a pas eu lieu.
 aussi que cet autographe fût resté parmi les
 mte Clary auquel il avait été remis, paraît-il,
 avant sa mort

oire du Romantisme. IX. Le Carton vert. X.
 1 gilet rouge. XI. Première représentation
Bien Public, 1, 5 et 12 mai 1872. Une partie
 orceau a été réimprimée dans *le Voltaire* du
 et le chapitre intitulé : *la Légende du gilet*
 plément du *Figaro* du 29 février 1880.

le 1872. I. Sculpture. Quelques mots d'in-
 la sculpture en France; M. Falguière. Le
 mai 1872.

et pâquerette. Ces vers ont été publiés
 eulement après leur composition, car l'au-
 ur l'album de madame Régina Lhomme
 : « Londres, juin 1849. » Ils ont paru pour
 dans la sixième édition des *Émaux et Camées*
 ons inscrite sous le N° 4036 de la *Biblio-*
nce du 1^{er} juin 1872. Cette édition in-douze,
 Théophile Gautier ait corrigée, est restée
 été modifiée jusqu'ici dans ce format. Voici
 e par le poète en tête de l'exemplaire de
 oncourt, dédicace citée en 1881, dans son
son d'un artiste :

aveurs sur pierre fine de la prose,
 ond et Jules de Goncourt;
 intenant, mais toujours double.

Théophile GAUTIER.

2354. **La Mansarde.** Même renseignement que pour le numéro précédent. Voici plusieurs curieuses variantes inédites de cette pièce, et nous tenons à les donner toutes, car ce sont les derniers vers publiés du vivant de l'auteur dont nous connaissons les premières versions ; ils datent certainement des dernières années de sa vie, et l'on peut voir ici avec quel scrupule ce maître écrivain, arrivé à une réputation bien légitime, retouchait et corrigeait encore ses poésies avant de les livrer au public :

I^{re}

Il est une pauvre mansarde
Entre deux tuyaux, à l'étroit,
Au haut d'un mur qui se lézarde,
Sur la pente raide d'un toit.

Pour la parer d'un faux bien-être,
Si je mentais comme un auteur,
Je pourrais orner sa fenêtre
D'un cadre de pois de senteur.

Et vous y montrer Rigolette
Devant un angle de miroir,
Qui fait sa petite toilette,
Croyant que Dieu seul peut la voir.

Ou, la robe encor sans agrafe,
Car à Mabille on s'attarda,
Frétillon, vidant sa carafe
Sur quatre brins de réséda.

Ou bien quelque jeune poète,
Par les soirs aux rouges déclins,
Considérant la silhouette
De Montmartre et de ses moulins.

.

II^{me}

Il est une pauvre mansarde
Que de la mienne on aperçoit,
Et sur l'abîme se hasarde,
Comme un chat au rebord d'un toit.

Pour la parer d'un faux bien-être,
Si je mentais comme un auteur,
Je pourrais broder sa fenêtre
D'un feston de pois de senteur ;

Et vous y montrer Rigolette
Se peignant devant un miroir ¹,
Dont l'angle brisé ne reflète
Que la moitié de son œil noir.

Ou, sans avoir remis l'agrafe
Qui dans un gai combat céda,
Frétillon, vidant sa carafe
Sur quatre pots de réséda.

Ou bien quelque jeune poète
Qui fait des gestes sybillins,
En regardant la silhouette
De Montmartre et de ses moulins.

.

III^{me}

Dans Paris, la ville au ciel triste,
Chaque pignon, noir, gris ou blanc,
Porte une mansarde d'artiste,
Auprès d'un nid de moineau franc.

ariante de ce vers :

Travaillant près de son miroir,

De fumée en tout temps baignée,
 Pour ces nids, d'hôtes toujours pleins,
 La perspective est terminée
 Par Montmartre et ses trois moulins.

Devant un horizon de plâtre,
 De tuyaux et d'angles de toits,
 Le peintre, rêvant de mer bleuâtre,
 S'y chauffe en soufflant dans ses doigts ¹.

.

IV^{me}

Chaude en juillet, froide en décembre,
 Sur la corniche d'un mur blanc
 S'accroche une petite chambre,
 Comme le nid d'un moineau franc.

Au bout d'un horizon de plâtre
 De là s'offre au regard levant,
 A travers la vapeur bleuâtre,
 Montmartre et ses moulins à vent.

.

V^{me}

Au bord du toit, une mansarde,
 Sur la corniche d'un mur blanc,
 Entre deux tuyaux se hasarde,
 Comme le nid d'un moineau franc.

1. Autre variante de ces deux vers :

De fumée au brouillard bleuâtre,
Le peintre y souffle dans ses doigts.

Pour la fenêtre illuminée,
 Le soir ralentit ses déclins,
 Et la perspective est ornée
 Par Montmartre et ses trois moulins.

.

VI⁼⁼

Près de la mienne une mansarde,
 Au bord d'un mur plâtré de blanc,
 Entre deux tuyaux se hasarde,
 Ainsi qu'un nid de moineau franc.

.

VII⁼⁼

Entre les tuyaux noirs et blancs,
 Triste forêt de plâtre,
 Ou querelle des moineaux francs,
 L'essaim acariâtre ;

Sur la maison, au bord du toit,
 Souvent une mansarde
 Sur la gouttière où l'oiseau boit,
 Comme un nid se hasarde.

Montmartre, avec ses trois moulins
 Tournant leur aile active,
 Et sa tour aux airs sibyllins,
 Forme la perspective.

.

marquera le rythme original de cette dernière
 en outre, contrairement à toutes les autres ver-
 commence par des rimes masculines.

2355. *Dernier Vœu.* Mêmes renseignements que pour les deux derniers numéros. Voici des variantes inédites de ces strophes dont l'inspiratrice se devine facilement ; la première est en quatre strophes, la seconde en trois :

I^{re}

Hélas ! depuis que je vous aime
Il s'est passé plus de vingt ans !
Vous êtes rose, je suis blême ;
J'ai les hivers, vous les printemps.

Les lilas blancs de cimetière
Pour moi commencent à fleurir ;
J'aurai bientôt la gerbe entière ;
La porte sombre va s'ouvrir.

Bientôt mon soleil qui décline
Va disparaître à l'horizon,
Et sur la funèbre colline
Je vois ma dernière maison.

Qu'au moins de votre lèvre tombe
Sur ma lèvre un tardif baiser,
Pour que je puisse dans la tombe,
Le cœur tranquille, reposer !

II^{me}

Hélas ! depuis que je vous aime,
Il s'est passé plus de vingt ans.
Vous êtes rose, je suis blême,
J'ai les hivers, vous les printemps.

Les lilas blancs de cimetière
Près de mes tempes ont fleuri.
J'aurai bientôt la gerbe entière
Pour ombrager mon front flétri.

tu'au moins de votre lèvre tombe
 sur ma lèvre un tardif baiser,
 pour que je puisse dans ma tombe,
 le cœur tranquille, reposer !

ont été mis en musique par M. A. Cœdès et par
 ardout ; cette dernière version sous le titre de :
 4.

Salon de 1872. II. Sculpture. MM. Carpeaux ;
 Leenhoff ; Blanchard ; Schœnewerk ; Clère ;
 Ison ; Boisseau ; A. Chevalier. III. MM. Fre-
 dié ; Michel-Pascal ; Aimé Millet ; Cecioni ; Car-
 e ; Doublemard. *Le Bien Public*, 2 et 7 juin 1872.

on de 1872. (I.). Ceux qui seront connus.
 1, 8 juin 1872. Cet article est le seul écrit de la
 dernier donné à *l'Illustration* par Théophile
 maladie qui devait l'enlever si vite l'empêcha de
 n travail.

Salon de 1872. IV. Peinture : Les médailles.
Idic, 17 juin 1872. Ce morceau est le dernier
 Théophile Gautier publié de son vivant. Après
 ans de production littéraire ininterrompue,
 i est tombée des mains au moment où il allait
 alyse de la peinture au salon de 1872.

Le vent souffle où il veut, comédie en trois actes
Fragment inédit. Théâtre : mystère, comédies et
 Théophile Gautier. In-18 jésus, 497 pages. Paris,
 Raçon et C^{ie}, librairie Charpentier et C^{ie}. Prix :

e, dont nous aurons longuement à parler, parut
 urs avant la mort de son auteur (on sait que
 utier est mort le 23 octobre 1872) ; nous trou-
 l'annonce de la mise en vente de son *Théâtre*
ulleton de la Bibliographie de la France du
 372, quoiqu'il ne soit inscrit que sous le numéro
Bibliographie de la France du 9 novembre sui-

vant. C'est le dernier volume qu'il ait revu, et son apparition fut une de ses dernières joies. Le grand écrivain était bien malade déjà lorsqu'il s'en occupait; afin d'écrire plus grand, il avait dû renoncer à employer des plumes de fer, et il essayait des plumes d'oie dont il avait grand'peine à se servir. Voici quelques-unes des phrases qu'il écrivit ainsi, et qui sont presque ses derniers autographes :

Les Mystères, comédies et prologues de M. Théophile Gautier, devaient paraître aujourd'hui quai du Louvre, chez *Charpentier*, éditeur, en un fort volume de 500 pages, et ne seront mis en vente que lundi, par un retard du brocheur. Je vais reprendre l'*Histoire du Romantisme* où la digitale l'a interrompue.

Un bon coupeur de plume est égal aux dieux même.
L'Empereur reviendra pour le moment suprême.
Essayons celle-ci différemment taillée;
Mais elle est vainement avec art travaillée.

Je veux essayer d'écrire maintenant plus gros avec des plumes d'oie. Au bout de quelque temps, j'en prendrai l'habitude, et ce sera plus commode pour tout le monde.

Il faut former davantage la grosseur des caractères, leur donner la grosseur du *neuf* imprimé, d'une façon régulière.

Je vais recommencer mes écritures incessamment, sauf à dicter quand j'aurai la main fatiguée. C'est un début dans la littérature. Excusez les fautes de l'auteur, plein de timidité.

L'Amour souffle où il veut occupa son auteur pendant plus de vingt ans; sans pouvoir préciser absolument l'époque où

pièce, nous croyons ne pas nous tromper de quant comme peu après 1848. C'est Arsène directeur du Théâtre-Français, qui, vers la à son ami. La pièce ne fut jamais ter- disé cette note placée à la fin du fragment (demi) dans la première édition : « La suite a pu être retrouvée », note signée T. G. édition, parue en 1877, nous avons pu nt publié soixante et douze vers retrouvés i complètent, croyons-nous, tout ce que a jamais écrit de cette comédie. Voici, f. Henri de la Pommeraye, qui, à propos la pièce dans *le Bien Public* du 28 octo- le plan primitif des parties non écrites il veut ; il dit, après avoir constaté que plète d'une partie du second acte et de

ences nous mettent à même de com- t quelle prose ! — cette lacune. Agnès Arnolphe que le cœur de la jeune que pour les images lointaines qui ne is les jours dans le lac le plus sou- a vie en commun. Georges est adoré ais voilà tout.

ite ans prend alors un parti héroï- oille, va courir les aventures fertiles t sous un nom d'emprunt un Jules nel, remplit les journaux du récit irageuses, a bien soin que l'écho en le Lavinia, persuadé que la vierge elque penchant instinctif, quelque our ce héros séduisant, et finit ainsi s filets, grâce au chatolement de ette un peu légère dont l'imagina-

chétif; je ne veux pas savoir mon arrêt, tude, il y a de l'espérance ! Quoiqu'il ule d'écrire à quelqu'un que l'on voit j'emploierai ce moyen. — Rousseau ame de Warens pour lui adresser de le serai plus hardi sur le papier. — débiter ? (il trempe sa plume dans l'encre, et la il réfléchit; pendant ce temps, Paul débouche dans corde sur le bras, et paraît chercher une issue.)— j'ai entendu marcher dans la serre ? on, ce n'est point son pas, c'est sans qui arrange les fleurs. (il écrit) « chère ais d'ouvrir la porte de communication et brouille la ne me laissera pas de repos. (il se lève aul ! toi ici ! (il ouvre la porte.)

PAUL.

toi que je suis ?

GEORGES.

pas ?

PAUL.

de Mexico et tu ne m'as pas laissé

GEORGES.

le te voir, mais permets-moi de te il se fait que tu fasses ton entrée es sur le bras, et que tu tombes pagnol chez ton meilleur ami ?

PAUL.

j'ai le cœur navré et je me sou- leçons de trapèze au gymnase je suis bien malheureux !

GEORGES.

Et pour te consoler tu escalades les murs ?

PAUL.

Oui, cela me distrait. Georges, n'aime jamais une danseuse !

GEORGES.

Tu me disais il y a deux ans de n'aimer jamais une chanteuse.

PAUL.

Et j'avais raison ; mais à côté de ce démon de Carmencita la Faustine, avec tous ses caprices, était un ange !

GEORGES.

Cette histoire de tes passions malheureuses n'explique pas pourquoi.....

PAUL.

Si fait, tout s'enchaîne. Carmencita, que j'ai suivie de Paris à Lisbonne, de Lisbonne à Mexico, de Mexico à Lima, de Lima au diable, Carmencita m'a trompé ! devine pour qui ? Pour son mari.... un drôle, qui piquait des banderolles aux taureaux dans les *Places* !

GEORGES.

Ah ! le trait est noir !

PAUL.

Me jouer de la sorte ! moi qui ai supporté pour l'amour d'elle deux cent et vingt-trois cachuchas par trente-cinq degrés de chaleur dans les théâtres les plus exotiques et les plus tropicaux, moi qui lui ai jeté tant de bouquets cerclés de bagues en diamant, et lancé tant de pigeons portant des sonnets attachés à des faveurs roses ! — J'ai mis les mers entre mon infidèle et moi, et, de retour à Paris, je cherche à me faire des rela-

Don César, je m'introduis dans le sein

GEORGES.

rieusement, et plus clairement surtout.

PAUL.

Plongé dans la plus noire douleur et
 xions amères sur la légèreté des femmes,
 la mélancolie sur les boulevards exté-
 les Invalides, un endroit propice à ces
 es. — Je longeais le mur d'un jardin
 té par une terrasse ornée d'un kiosque.
 or une espagnolette, une main pousse
 Ah ! quelle main ! j'en étais déjà amou-
 voir vu la tête ! Carmencita était ou-

GEORGES.

ne, comme Arabella.

PAUL.

te. — Oh ! quelle tête ! un astre de
 parition a décidé du sort de ma vie,
 mais pour la première fois. (Il met la
 bats pas ainsi, contiens-toi, mon
 Que vision disparaît. Je suis le mur,
 Trouve la maison rue de Babylone ;
 Êtres aveugles, porte murée, domes-
 tombeau ! Cela m'enflamme, tu sais
 stacles ; je reviens me planter sous la
 ne ne s'ouvrit plus. Je fis sentinelle
 ersonne ne sortit : je pressentis là-
 e affriolant, et comprenant l'inutilité
 personne tierce pour me présenter
 glaise, j'eus recours à des moyens

plus romanesques. J'eus soin de faire emporter par le vent par-dessus le mur du jardin quelques feuilles contenant des vers.....

GEORGES.

Adressés à elle ?

PAUL.

Non ; un fragment de poème épique sur Childebrand que je fis en seconde pour contrarier Boileau.

GEORGES.

Et puis ?

PAUL.

Retirant d'une malle l'échelle de soie qui me servit à Lisbonne pour l'indigne Carmencita, je profitai de cette obscure journée de novembre ; je jetai les crampons de fer sur le chaperon du mur et je grimpai. Le boulevard est déjà désert à cinq heures, et la nuit descend. — En cas de surprise, j'avais une réponse toute prête : « Je viens chercher le plus beau morceau de mon poème épique que la bise m'a enlevé des mains comme je le relisais pour le perfectionner ; j'ai frappé à la porte du jardin et de l'hôtel, on ne m'a pas répondu. Je suis le baron Paul de Vermont, constatez mon identité. » Tu trouves peut-être mon stratagème médiocre, mais je n'ai rien imaginé de mieux. Je saute dans le jardin après avoir retiré mon échelle. J'erre au hasard, j'ouvre une porte, personne ; une seconde. Personne encore. Je débouche dans une serre qui se prolonge indéfiniment, je cherche ; une troisième porte se présente, et au lieu de tomber aux pieds de ma belle, je tombe dans les bras de mon ami !

GEORGES.

Toujours le même, Paul.

PAUL.

is, j'ai une âme volcanique, la passion
ais comment se fait-il que je me heurte
mon ami Georges de Vallombray dans
ystérieuse où je poursuivais mon idéal.
e, tu la connais, puisque tu habites la
qu'elle. Tu me présenteras. *(Silence de*
devine, nous n'avons pas voyagé en
ndre un peu les mœurs turques : tu
ane, tu es jaloux. Alors je renonce à

GEORGES.

je te cache depuis dix ans un secret.

PAUL.

GEORGES.

évéler, et tu me conseilleras. Tu te
e premier voyage en Italie? Tu me
pour suivre une improvisatrice.

PAUL.

e rappelle.

GEORGES.

Gilan, pour regagner le Simplon, je
à côté d'une femme qu'une voiture
r, et qui était morte, une petite fille
mante. La femme chantait dans les
ens, et l'homme qui l'accompagnait
e charger de l'enfant. J'étais jeune,
l'une grande fortune. La fantaisie
e rôle de la providence; je donnai
faire enterrer la mère, et j'emmenai
ard alarmée de se voir avec un in-

milieu d'une atmosphère de luxe et d'art.
à vue jusqu'ici. Cette serre communique
cuisine arrangée pour elle; c'est par là
chaque jour.

PAUL.

hein!

GEORGES.

pas compris, j'ai respecté mon œuvre,

PAUL.

use-là.

GEORGES.

ent, elle n'a vu en moi qu'un frère; je
un fou et j'ai peur, et j'attends. Je me
rien dire. Si elle n'avait pour moi qu'une
.. Ah! j'en mourrais!

PAUL.

s! tu dances sur une passion! Partons

GEORGES.

; je veux savoir mon sort, j'attends
la mort.

PAUL.

s pas comme moi un Salamandre habi-
milieu des flammes.

GEORGES.

devenue pour moi une question d'exis-
es entré, j'attendais mon notaire. Si à
lui écris, Alice répond défavorablement,
fortune et je me tue.

PAUL.

; formellement; tu me promets bien de

vivre jusqu'à six heures, je viendrai te prendre pour dîner.

Voici maintenant tout une série de variantes inédites, en vers, de cette pièce; nous tenons à les citer toutes, afin que le lecteur puisse juger combien cette œuvre a occupé son auteur; dans cette version la scène première tient lieu des scènes I et II :

SCÈNE I

GEORGES D'ELCY, PAUL DE SAINT-CLAIR.

PAUL (Il entre furtivement.)

Bien ! silence profond, solitude complète !
 Ni *king's Charles* jappant après une gimblette,
 Ni laquais à convaincre avec un louis d'or
 Qu'on n'est pas un voleur, quoiqu'on cherche un trésor ;
 Pas même un jardinier laissant choir, de surprise,
 Son arrosoir tout plein sur ses cloches qu'il brise ;
 Un lourdaud, qui parfois ne veut pas croire encor¹
 Que l'on n'est pas Mandrin, mais bien le beau Lindor !
 Une porte ! — Très bien ; cette porte sans doute
 Mène aux appartements, et doit m'ouvrir la route,
 Comme au prince égaré des contes de Perrault,
 Vers la chambre où je vais réveiller en sursaut
 La Belle au Bois Dormant de ce logis magique !
 On la mure au prochain, mais je suis énergique,
 Je détruirai le charme et je la reverrai,
 Et tout en l'enchantant la désenchanterai.
 Avançons. — Quelqu'un ! Diable.

GEORGES (Entrant.)

Oui, j'ai, la chose est sûre,
 Dans la serre entendu craquer une chaussure ;

1- Autre variante :

Et qui, tremblant d'effroi, malgré tout doute encor

ison. — (Apercevant Paul.) Monsieur! Parlez,
[morbleu,
ous ici?

PAUL.

Moi? Le dahlia bleu,
on rêve en fait d'horticulture¹.

GEORGES.

semis, par cayeux ou bouture,
u me semble une couleur
gens prendre pour un voleur.
Dubreuil, Antoine! A moi! Main forte².

PAUL.

as besoin de crier de la sorte,
va vous paraître clair;
Eh mais, c'est lui; Georges!

GEORGES.

Saint Clair³.

PAUL.

GEORGES.

Quel fou! Sans se faire connaître,
absence entrer par la fenêtre,
et les bras lui sont tout grands ouverts!
D'où viens-tu?

Je peut-être enferme cette serre.

GEORGE.

Maladroit doit être au moins sincère.

ous, sinon permettez que je sonne.

PAUL.

doux! Pour moi ne dérangez personne.

deux vers qui suivent :

t'assommer et puis te reconnaître;
prie aussi d'entrer par la fenêtre!

blonde ! Elles ont de tels yeux
 l'enfer y vaut l'azur des cieux !
 pas jaune comme une orange,
 charmante et d'une grâce étrange.
 vros aux regards furibonds,
 nes fleurs, on mangeait mes bonbons ;
 aux taureaux, j'avais toujours ma place,

 piqué dans ses cheveux de jais.
 de joie à pleins bras je nageais,

.
 d. — *L'express* me prenant au *steamer*,
 Paris depuis avant-hier.

.

 ublieux, Pylade méconnu,
 t criant : qu'est-il donc devenu ?

.
 ne simple et modeste retraite,
 rçon entre cour et jardin,
 ii de monsieur Lavardin
 naison, en style d'inventaire ;
 on m'en fit propriétaire.
 agé depuis cinq ou six jours,
 n cœur lassé de trop d'amours,

.
 le calme et dans la solitude
 chevelu, de plus en plus désert,
 Lob ou le système Obert,

.
 n'accoudant un jour à la croisée,
 voisin où plongeait mon regard,
 anc, et lisant à l'écart,

Une jeune personne, adorable mélange,
Des beautés de la femme et des rayons de l'ange !
.....

.....
Hélas ! non ; au jardin elle ne revint plus.
Le cerbère, tenté, montra des crocs de dogue,
La duègne refusa mes louis d'un air rogue ;
Il fallut en venir alors aux grands moyens,
Danser la cachucha sur les murs mitoyens,
Se suspendre à l'échelle, en galant de Séville,
Pour tâcher d'arriver jusqu'à la jeune fille,
Et lui dire à genoux et la main sur le cœur :
« Je t'aime ! » *et cætera*, — le pathos de rigueur ¹.
Non sans m'être écorché sur les tessons de verre,
Je descends... j'aperçois une porte de serre,
J'entre ; je m'oriente et je tombe en tes bras
Par un imbroglio que tu m'expliqueras.
Suis-je ici chez toi, George, ou bien suis-je chez elle ?
Est-ce elle qui te cache, est-ce toi qui la cèle ?
Et comment se fait-il, qu'en ce douteux séjour
Je trouve l'amitié quand j'y cherchais l'amour ?

Avant d'aller plus loin, voici une autre variante de cette
*m*ême scène à partir du vers dix-sept :

PAUL.

.....
*D*iable ! quelqu'un !

GEORGES (*entrant*).

Un homme, à cette heure, en ce lieu !

*Q*ue cherchez-vous ici ?

1. *A*utre variante de ces deux vers :

Et lui dire, tu sais, la phrase de rigueur :

A vous ma vie, à vous mon âme, à vous mon cœur !

PAUL.

Moi... le dahlia bleu,
lum en fait d'horticulture !
 (Ils se regardent fixement.)

GEORGES.

contre !

PAUL.

Incroyable aventure !

GEORGES.

perdue ?

PAUL.

En croirais-je mes yeux !
 t de terre !

GEORGES.

Et Paul tombant des cieux.
 ainsi, comme un aérolithe !

PAUL.

st-ce pas, mon entrée insolite,
 discret tu voudrais bien savoir
 jaune ou le vomito noir.
 es, pleuré par plus d'un et plus d'une !

GEORGES.

l, jailli d'un volcan de la lune !
 -tu ? Réponds.

PAUL.

berlin, de Londres, de Lisbonne,
 armen (l'histoire est assez bonne),
 u diable, à Rio-Janeiro,
 nitté pour suivre un torero !
 reux et qui vraiment me navre !

x variantes d'un passage que le lecteur
 lent :

VARIANTE A.

PAUL.

.....
 Mon *desideratum* en fait d'horticulture.
 Peut-être en cette serre il fleurit d'aventure.

GEORGES.

Vous êtes un filou !

PAUL.

Non.

GEORGES.

Ces traits, cette voix,
 Me sont connus ! Eh ! mais, c'est bien Paul que je vois !

PAUL.

Tiens, Georges !

GEORGES.

Cher ami !

PAUL.

Per mets que je t'embrasse !

GEORGES.

Oui ; mais permets d'abord que je te débarrasse !.

VARIANTE B.

PAUL.

.....
 Je suis horticulteur.

GEORGES.

Vous mentez par la gorge !
 Vous êtes un filou ! — Mais que vois-je ! Paul !

PAUL.

George !

Ce cher ami.

g. Autre variante de ce vers :

Voilà six ans bientôt que j'ai perdu ta trace.

GEORGES.

nain.

PAUL.

Mes bras te sont ouverts !

GEORGES.

bond ?

PAUL.

Je viens de l'univers,

.

est pas moins changée ; après le vers

heur, nul que moi ne se nomme.

cette variante :

ef de ma famille est mort
eur, le seul d'Elcy, mylord.

ORD DURLLEY.

— Ainsi, quoique d'un âge
t un autre personnage,
êtes le tuteur !
(remement de Georges.)

PAUL, à part.

r à trois pieds de hauteur.

GEORGES.

lis.

ORD DURLLEY.

Je viens vous parler d'elle.

(Il va pour se retirer.)

pour un ami fidèle ;
est présent à l'entretien.

GEORGES.

Je ne comprends pas bien...
enc ?

LORD DURLEY.

Moi ? Nullement. Je l'aime,

Voilà tout.

PAUL.

Bah !

GEORGES.

Veillez m'expliquer ce problème.

LORD DURLEY.

C'est bien simple. — J'étais triste, errant, désœuvré¹,
 Pour y voir un vitrail dans une église entré.
 Près d'une gouvernante à tournure d'anglaise,
 Une jeune personne accoudée à sa chaise
 Se penchait sur son livre. — Un reflet égaré
 Mettait un nimbe d'or à son front éclairé,
 Et lorsque par moments se levait sa paupière
 Comme pour suivre au ciel le vol de sa prière,
 Un jour de paradis inondait son œil bleu,
 Et semblait de sa flamme éclairer le saint lieu.
 Parfois elle laissait sa paupière baissée
 Comme pour mieux encor recueillir sa pensée,
 Et penchait vers son livre un profil chaste et pur,
 Que Fiesole eût tracé dans l'or ou dans l'azur.
 Elle, en pleine lumière, et moi, tout voilé d'ombre,

.....
 Je contemplai longtemps ses traits purs, que le jour,
 Semblait, par un rayon, désigner à l'amour,
 Et je sentis mon cœur, noir de l'ennui de Londres²,
 Comme à l'aurore on voit une brume se fondre,

1. Autre variante :

C'est bien simple. — J'étais à Saint-Germain-des-Prés.
 Admirant les vitraux, de fresques diaprés.

2. Autre variante de ces trois vers :

Et mon ennui plus noir que le brouillard de Londres,
 Comme à l'aurore on voit une brume se fondre,
 Allait se dissipant à ce regard d'azur.

t à ce regard d'été !
 Lazare, était ressuscité.
 e ajusta sa mante,
 sérieuse et charmante.

PAUL, à part.

nbat ne saurait être long,
 uve et ce jeune Absalon !

ORD DURLEY.

e et la capote rose ¹,
 un peu sa couperose,
 it reconnu miss Lucy
 sur avant de l'être ici.

.

avec le numéro.

PAUL, à part.

r à Rio-Janeiro !
 he et j'ai perdu la noire.

, se contenant avec peine.

en venir votre histoire.

RD DURLEY.

ais, nous sommes lents et froids ;
 ne marier trois fois,
 ou ce projet éphémère ;
 use de la mère,
 la troisième, enfin,
 et du petit cousin.
 a famille.... des autres.

re vers :

ait accompagnée
 e, à mine rechignée,
 miss Lucy Cameron,
 sœur, lectrice et chaperon.

PAUL.

Épouser des parents ! C'est bien assez des nôtres ! ;
On n'a pas le remords de les avoir choisis.

LORD DURLEY.

Un écuyer fit rage en mil soixante-six
A la grande bataille où le Normand Guillaume
Prit au Saxon Harald sa vie et son royaume ;
Le roi le nomma duc et le combla de dons,
Et c'est le lord Durley de qui nous descendons.
Lisez, si vous voulez en savoir davantage,
Le livre du *peerage* et du *baronetage*.

GEORGES.

Mylord, je ne suis pas généalogien,
Et je crois votre nom aussi noble qu'ancien.
Mais vos discours pour moi sont remplis de mystère.

LORD DURLEY.

J'ai vingt-six ans, je suis duc et pair d'Angleterre ;
Ma fortune, pardon de ce détail bourgeois,
Vient dans la statistique après celle des rois.

GEORGES.

Je sais que votre rang est aussi hant qu'illustre,
~~Et~~ que votre blason brille du plus beau lustre.

Variante de ce vers et des dix suivants :

Des parents par contrat ! C'est bien assez des nôtres !

LORD DURLEY.

J'ai vingt-sept ans ; je suis... (à Paul) pardon de ces récits,
Fils d'aïeux combattant en mil soixante-six
Contre Harald le Saxon pour le Normand Guillaume,
Lequel, par un duché, mit de face le heaume
Qui sur notre écusson se montrait de profil,
Changeant en fleurons d'or notre simple tortil.
Lisez, si vous voulez en savoir davantage,
Le livre du *peerage* et du *baronetage*.

GEORGES.

Je sais que votre nom est aussi pur qu'ancien
~~Et~~ prend un nouveau lustre étant porté si bien.

LORD DURLBY.

n-speech à la Chambre des Lords,
 nense et dans mes coffres-forts,
 ond recouvert de guinées,
 lerait des années.

End aux rois fait trouver laids
 le leurs pauvres palais,
 de mes vingt résidences,
 ait mener ses danses¹.

GEORGES.

qu'avec vos millions,
 rriez charger six galions,

....

ORD DURLBY.

Mon histoire est finie,

GEORGES.

Quoi ?

ORD DURLBY.

La main de Lavinie,
 lui par le plus droit chemin
 ous demander sa main.

EGES, boulevard.

irade :

pas l'homme rêve ou désire :
 t-End, manoir dans le Yorkshire,
 pousse un instinct voyageur,
 re au bord du lac Majeur,
 oût ne jette pas l'amarre
 nte ou de Castellamare.
 andez, comte Georges d'Elcy,
 l Durley, je vous dis tout ceci,
 ille est jeune, belle, seule,
 ère, ou de tante, ou d'aïeule,
 s que je veux pour l'hymen,
 vous demander sa main.

GEORGES, à part.

assistance il me met au martyre.
 êtes trop pressant : ces résolutions
 ent qu'après mûres réflexions.
 mande a de quoi me confondre ;
 s vraiment, mylord, que vous répondre ;

LORD DURLEY.

vinia, comme elle en a le droit,
 e horreur formelle à mon endroit ?
 rrai la chance et je pense, qu'en somme,
 ien un loyal gentilhomme.

GEORGES.

ne affaire à conclure en un jour.

LORD DURLEY.

attendant je puis faire ma cour ;
 autre enfant, la mure et l'emprisonne ?
 !... Ainsi que plus d'un le soupçonne,
 é... morganatiquement,
 le tuteur prête un masque à l'amant.
 — Pardon, pour tant de maladresse ;
 nant, la pupille est maîtresse,
 geant les groupes du tableau,
 viva rit avec Bartholo !
 ' caché j'entre et je le dérange ;

GEORGES.

tes-vous ! ma pupille est un ange,
 i qui veille à son côté !

LORD DURLEY.

s votre honneur et j'en crois sa beauté.

.

.

s des tuteurs rigoureux

quiconque alors se crée un but à suivre !
 i, Lavinia, c'est le prétexte à vivre,
 uyais, — j'étais maussade, — il avait plu ;
 e me semblait un roman déjà lu ;
 e le finir je me sentais l'envie.
 arait, et mon âme ravie,
 ses yeux le but du poème divin !

GEORGES.

rez-vous donc, car votre espoir est vain,
 tiendrez jamais Lavinia. — Je l'aime !

LORD DURLEY.

différent ; épousez-la vous-même ;
 i sauter, ce projet me sourit.

.
 osez plus dans cette ombre équivoque,
 es passions que sa beauté provoque.
 j'aurais voulu plus rayonnante encor,
 sur l'épaule, au front le fleuron d'or,
 ly Durley, dans son carosse à glace,
drawing room de Buckingham's palace.
 ût raconté sa présentation¹
 événement de la haute fashion,
 sa beauté de toute ma richesse,
 , elle-même, envié ma duchesse !
 rez pour vous l'antériorité ;
 ieu de lait, je mettrai dans mon thé,
 de morphine ou d'acide prussique.

PAUL.

m plutôt à la crème classique.

.

De ces deux vers :

angeais déjà sa présentation ;
 , au milieu des cygnes d'Albion,

LORD DURLLEY.

Doit même à son rival toute la vérité;
C'est pour moi, qu'un *oui* tue et qu'un *non* fait renaître,
La question d'Hamlet : « Être ou bien ne pas être. »

GEORGES.

Je la refuserais alors même à mon frère,
S'il était épris d'elle, et je pourrais le voir
Sans fléchir, à mes pieds mourir de désespoir !

Ce n'est pas vous, mylord, c'est moi qui me tueraï.

LORD DURLLEY.

C'est finir le roman dans le goût fashionable¹.
Lavinia vous dit qu'elle ne vous veut pas,
Très bien.

Mais vivre est bien usé,
Mais si je réussis, vous vous tuez ; j'épouse !

GEORGES.

Je me relèverais de ma tombe jalouse !

Avant de passer à la scène suivante, voici encore une
variante de la tirade de Lord Durley racontant comment il a
vu Lavinia pour la première fois :

Visitant une église en simple curieux,
J'admiraï les vitraux au jour mystérieux ;

1. Autre variante de ce vers :

Vous vous faites sauter ? Très bien. C'est fashionable.

avec sa gouvernante anglaise¹,
 onne, accoudée à sa chaise,
 penchait un profil chaste et pur
 tracé dans l'or ou dans l'azur.
 vait sa paupière abaissée
 livrer au ciel sa prière élancée,
 sur s'ouvrait dans son œil bleu,
 sa flamme éclairer le saint lieu.
 et ange, à figure de femme,
 cœur vivre et renaitre mon âme,
 croyais à tout jamais blasé,
 j'avais tant de fois abusé !

.

'a pas été moins remaniée ; après le vers

queil joué l'un de ces tours,

ient pas mais qui blessent toujours.
 te vie à soi-même pareille
 nain ce qu'on a fait la veille,
 J'avais assez d'entendre, au son
 chanter la banale chanson,
 lédaignait de demander asile
 italier de la Vénus facile.

PAUL.

omme un buveur, lorsque vient le matin,
 au pure au sortir d'un festin,
 soin de faire une débauche....
 pour changer...

de vers et des deux suivants :

ans un coin, à genoux sur la pierre
 semblait l'ange de la prière,
 s son livre un profil chaste et pur.

GEORGES.

J'allais de droite à gauche,
 Désœuvré : ne sachant que faire de mon corps,
 Fatigué de legs et m'ennuyant dehors
 A ce point, qu'un Français, un soir, malgré l'affiche,
 J'entre, moi quaternaire, en la salle, et me niche
 Dans un coin, d'où je suis, d'un œil presque dormant,
 La pièce qui marchait assez indolemment :

PAUL.

Mon brevet d'attaché m'arriva, quand son cœur
 Allait payer en moi l'amant ou le claqueur ;
 Ainsi furent perdues bouquets, rappels, cables,
 Brèves à dominer le fracas des timbales,
 Sonnets sur satin rose et pigeons blancs lâchés,
 Sous leur aile portant des madrigaux cachés ;
 Mais pourvu....

GEORGES.

J'allais seul à Sorrente en calèche¹ ;
 Parmi ces mendiants que l'étranger allèche,
 Une petite fille, à l'air timide et doux,
 Courait en me jetant des fleurs sur les genoux².

1. Variante de ce vers et des deux suivants :

A la Mergellana poursuivant ma calèche,
 Comme de jeunes chiens que la curée allèche,
 Des enfants, les pieds nus, sur le pavé brûlant,

2. Autre version encore de ce récit :

J'allais à Portici, tout seul, dans ma calèche.
 Comme de jeunes chiens que la curée allèche,
 Sur les dalles de lave, au soleil et pieds nus,
 Trottaient, près des chevaux chantant leurs airs connus,
 De petits mendiants : « *Per mangiar, excellence!* »
 Une petite fille avec eux, en silence,
 En se haussant jeta, juste sur mes genoux,
 Sans mêler sa voix pare à ces voix enrouées,
 Un bouquet, quatre fleurs d'un bout de fil nouées.

trop court avec une brassière,

 chevaux, courait, courait toujours,
 sa joue aux suaves contours ;
 auté luisait sous son teint pâle,
 ras blancs avaient des gants de hâle,
 ouvrait ses charmants petits pieds,

ricolo vint sur nous, mais si vite,
 arlate eût broyé la petite
 pas, plein de trouble et d'émoi,
 levée et mise devant moi.
 it encore, elle, folle de joie,
 iver, sur des coussins de soie,
 oiture, ainsi qu'une lady.

.....
 était née à Procida, d'un père
 orail à Bone, et que sa mère

it son nom, — avait six ans ;
 de Naple en valent dix de France ,
 donner avec indifférence ¹
 son père aurait pris et mangé,
 avait un instant voyagé
 », assise auprès de ma richesse,
 s haillons qu'une enfant de duchesse,
 pas remettre en son taudis
 venais d'ouvrir le paradis.

imée où la fleur pour l'enfant
 ble, et demande au riche triomphant !
 s des carlins dans le fond de ma poche,

.....
 ce vers et du suivant :

ent en main de l'argent que sans doute
 ur lui seul aurait pris et mangé.

variantes de la première scène du second
e. Après cette réplique de Lavinia :

n, monsieur, mais en frère adoré ;

GEORGES.

lus !

LAVINIA.

Est-il un titre plus sacré,
s charmant ?

GEORGES.

En cherchant bien, peut-être
t un.

LAVINIA.

Je le voudrais connaître ;
ari, sont-ils des noms plus doux ?
venu peut devenir l'époux,
.

plique du rôle de Lavinia :
adin quand on reste à la ville ;

Paris se figurer Bombay¹,
ant les tableaux d'Isabey.
rmis, romanciers et poètes,
cœur, fidèles interprètes.
, que nul n'a fermé sans émoi,
d'amants ont passé devant moi,
urs, les mains entrelacées² :
, chères ombres blessées,

vers :

aniello, Singapore ou Bombay.

vers :

malheureux, les mains entrelacées,

LAVINIA.

r et je n'en savais rien !

GEORGES.

ri quand tu parlais de frère

— Ce joug auquel tu veux soustraire

lant, moi, j'y courbe le mien !

LAVINIA.

rr ! ah ! comme tu fais bien !

lonc ainsi qu'on cache sa pensée !

moins, ta jeune fiancée ?

GEORGES.

si. — Ce sont les mêmes yeux,

LAVINIA.

l'atteur ! Elle doit être mieux.

GEORGES.

n, tu n'es donc pas jalouse ?

LAVINIA.

Fi donc ! quoi, si jamais j'épouse

ilier au regard fier et doux,

nari, tu serais donc jaloux ?

GEORGES, à part.

mon sang bouillonne à cette idée.

.
pas compris ; cette femme, c'est toi

LAVINIA.

GEORGES.

!

LAVINIA.

George amoureux de moi !

.

ers :

ier et tu n'en disais rien !

sont fort différentes. Comme nous l'avons vu plus loin de *la Perle du Rialto*, première *trouffle où il veut*, puisque le hasard l'a faite l'œuvre qu'elle a en réalité précédée.

Étème où nous corrigeons les épreuves de notre ouvrage, une très curieuse lettre de nous est communiquée. Elle est adressée à Victor, et nous la recueillons ici à titre de rien changer à ce que nous avons écrit d'autre. Nous ferons remarquer seulement qu'en décembre 1872, les fragments de *l'Amour* n'avaient paru depuis trois mois.

Dimanche, 8 décembre (1872).

ii,

tes feuilles que tu es chargé de revoir à notre pauvre cher Théo, et que tu en aires¹. Si la chose est vraie, tu as dû en écrire de ma main, trois actes sur

l'Amour est comme la grâce, ou le C'est la première pièce que j'aie faite seule que j'aie inventée, pour y faire

Il a fait là-dessous, *sublimant* ma de vers que j'ai en double. Tu dois en rester, car tu les as connus. Maxime croit, trouvant les vers de Théo si *estro sermone*, les avait retraduits en

dire que je crois qu'il serait fâcheux qu'ils dissent, puisqu'il y a un acte de fait, hasard tu voulais *finir* cette pièce, l'essai littéraire des plus curieux. En reste à ta disposition.

time.

me dit que vous habitez la campagne,
 pas espérer de vous trouver à Paris.
 possède pas un autre exemplaire de la
 no de *Struensée*, j'ose donc vous prier
 e bonté de m'envoyer le vôtre; j'y ferai
 gt-quatre heures et je vous renverrai la
 ue vous puissiez continuer votre travail

er, Monsieur, l'expression des senti-
 listingués de votre très dévoué

MEYERBEER.

. dans la loge de votre concierge.

part, quelques variantes de ce prologue, à
 paragraphe :

avant vous, groupe au front étoilé,
 ntera quand l'autre aura parlé,
 les sœurs, poésie et musique ¹,
 dérouler une vie héroïque,
 l'histoire évoquant le passé,
 ur vous tout un monde effacé,
 a scène à la voix du poète
 rchait dans sa forme complète.

re embrassant quelque marbre éternel,
 ositeur, au drame fraternel,
 d'accords, en festons d'harmonie,
 s chants, dictés par le génie.
 ission d'expliquer par la voix

alterner poésie et musique.

de ; elles sont d'autant plus intéressantes
et d'une pièce de vers du poète qui n'a jamais
et qui doit être perdue sans doute :

Paris, 17 octobre 1842.

cher Théophile,

Je vous ai dit que vous lui aviez donné dans
cette poésie destinée à être mise en musique,
et pour titre le nom du prophète qui arrêta
Mossé, si mon irréligion ne trompe pas ma
foi, Meyerbeer a perdu cette poésie qu'il avait
écrite si belle. En avez-vous gardé copie ou vous la
perdez-vous ? Si vous pouviez la transcrire de nou-
veau, l'envoyer par le porteur de ma lettre, vous
me rendriez infiniment ; Meyerbeer est plus disposé que
moi à mettre en musique.

.
Serrer bien amicalement les deux mains.

M. ESCUDIER.

fragment inédit de Théophile Gautier, qui pour-
rait être la première version du début de ces strophes ;
il porte pour titre : *la Bataille* :

Les chars de guerre allaient et fauchaient la mêlée,
Les lourds éléphants, soufflant des jets de feu,
Les géants, dressaient leur trompe déroulée.
Le combat se combattait sous les regards de Dieu !

Les vaches effrayées descendaient les ravines
Et le sang d'Amalec regorgeait à pleins bords,
Sur les débris, à travers les ruines,
S'élevaient sur leurs chars les blessés et les morts.

Les chevaux se cabraient, écrasant sous leurs croupes
Les cavaliers renversés.

1873 — 1886¹

avril. *Poésies de Théophile Gautier qui ne figurent pas dans ses œuvres*; précédées d'une autobiographie et d'un portrait singulier. In-8°, 11-84 pages; collection particulière, 1873. Prix : 12 francs.

ont été réimprimés en 1879 dans : *Théophile Gautier, ses poésies, souvenirs et correspondance*, par M. Émile

est le volume clandestin dont ces vers sont tirés à cent soixante-deux exemplaires et publié anonymement, au mois de février 1873, par Poulet-Milhaud. Lors, d'autres réimpressions en ont été faites : d'abord des pièces que nous croyons apocryphes, *Aldegonde et ma Rodogune*, et un seul vers tiré de *la représentation des Faux-Ménages*, par Edmond Pailleron. Voici, du reste, ce vers :
mon ami, va ton petit bonhomme.

On lit, dans ses *Notes sur Paris*, publiées dans le numéro du 10 février 1882, le cite encore, légèrement modifiant le second vers du distique suivant ; mais il paraît qu'il l'aurait écrit comme parodie de vers tirés d'un roman supposé d'un père donnant l'avis à son fils :

mon devoir est très facile en somme !....
mon chemin fais ton petit bonhomme.

Les poésies posthumes de Théophile Gautier, qui sont en petit nombre, se suivent les années, sans divisions spéciales pour les recueillir, mais seulement par un trait.

dans le volume d'Ernest Feydeau : *Théophile
irs intimes*.

oile, sonnet. *L'Événement*, 12 juin 1873.

t absolument apocryphe et n'a pas même le
ne imitation réussie du maître ; nous allons
ur qu'on ne puisse jamais s'y tromper et le
uvres par mégarde :

qui danse un ballet de féerie,
lle-même ainsi qu'une toupie
se pâme et se meurt en bémol ;
ieux rebondir sur l'élastique sol,

scles rosés, sans qu'une maille crie,
aluer l'avant-scène choisie
n caché dans son raide faux-col,
riant tout bas le prince Paul.

encor, quand la toile est baissée,
étacher sa bottine lacée
hideuse en contemplation ;

des dents sous un tartan qui pue
faut monter, sans voiture, la rue
bouge infect on lui chauffe un bouillon.

net inédit de Théophile Gautier ; à madame
a *Renaissance artistique et littéraire*, 2 no-

mmuniqué, dit le journal, par M. Gustave
primé dans les *Étrennes du Parnasse pour*
n'a pas reparu dans les *Poésies Complètes* de
voici :

randah peinte en vert d'espérance,
t l'on part avec un souvenir
l vous oblige à bientôt revenir
rs du Tropique et les plautes de France.

donne l'ut ainsi qu'un grand — chanteur.
 le sommeil, agréable — menteur,
 le triomphe et la fin de la — lutte !

II

le poète enfourche l' — hippogriffe,
 monter là-haut, il l'éperonne en — vain ;
 le épris du mystère — divin
 prêter l'antique — hiéroglyphe ;

l'arabesque retient le secret sous sa — griffe.
 Mahomet, Bouddha, Luther, — Calvin ?
 la bouteille, où rougit le bon — vin,
 trouver le mot du — logogriphe.

l'éthérée, audacieux — voleur,
 dans l'Olympe a dérobé la — flamme ;
 l'enfant d'orgueil, faible enfant de la — femme !

met le pied sur le démon — hurleur,
 luit au jardin de l' — olive,
 et écrit sur l'infâme — solive !

version de ce curieux sonnet :

l'acteur Faust, enfourchant l' — hippogriffe,
 tout au monde est trop vide et trop — vain,
 l'énêtrer le mystère — divin,
 le ciel l'illisible — hiéroglyphe ;

l'arabesque de sa puissante — griffe,
 Brocken, où l'austère — Calvin
 que Luther, ne chantait pas le — vin,
 pendant matière à — logogriphe.

l'arabesque, où la valse entraîne le — voleur
 l'éthérée, émergeant d'une — flamme,
 l'arabesque, emblème de la — femme.

l'arabesque au cri d'un grand diable — hurleur,
 trouver Wagner au teint d' — olive,
 le où pend la toile à la — solive.

eulement entrevoir le — trésor,
ussitôt vers vous prend son — essor.
repoussez, riant avec — malice,

ssortir vos contours — vigoureux,
re est rosé par un sang — généreux,
Juno : « Entre donc dans la — lice ! »

30 mars 1870.

la connaissance de ces derniers vers à la
me la princesse Mathilde, qui a bien voulu
l'autographe.

gue de Maître Wolfram. *Journal des Débats*,
73. Nous indiquons ici ce numéro du *Journal*
qu'il contienne les vers de Théophile Gautier,
n y trouve l'article de M. Ernest Reyer qui
pour la première fois la paternité.
ers ont été recueillis dans le tome deux des
s de Théophile Gautier, avec les couplets
us avons déjà parlé (Voir n° 2360), sous le
nts intercalés dans l'opéra : *Maître Wolfram*.
ntes inédites du morceau de Wolfram :

1^{re}

ne d'amour ou d'amertume pleine
mon isolement,
n ami qui comprend votre peine
e avec cet instrument.

oix sympathique,
n haut me réplique,
hère musique,
erces ma douleur !

1 suave caresse
lège ma tristesse,

Et tu viens, divine maîtresse,
A l'appel de mon cœur.
Autour de moi tu voles,
Et me consoles
Des terrestres ennuis ;
Ton chant se mêle à mes paroles,
Puis au ciel tu t'enfuis,
Et je t'y suis.

Douce harmonie,
Tu viens charmer ma vie,
Hymne infinie,
Ta voix parle à mon cœur.

Tu viens sur la tristesse
Qui me poursuit sans cesse,
Répandre, ô divine maîtresse,
Le calme et le bonheur.

II^{me}

Quand j'ai l'âme d'amour et d'amertume pleine,
Pour tromper mon isolement,
Comme avec un ami qui comprendrait ma peine,
Je cause avec mon instrument.

Traduction terrestre
Du langage des cieux,
De l'éternel orchestre,
Écho mystérieux,
O musique, je t'aime,
Musique, divin thème,
Que la terre reprend ;
Paix de l'inquiétude,
Fleur de la solitude,
Baume du cœur souffrant !

a bataille, sonnet écrit sur bouts-rimés.
février 1874. Ce sonnet, qui doit dater de
est entré en 1876 dans le tome deux des
de Théophile Gautier.

on d'adieu, paroles de Théophile Gautier,
ur de : *Chanson de Tristesse*. Cette romance
yme de la musique a déposée, et que nous
sous le n° 1790 de la musique dans la
la France du 22 mai 1875, est absolument
st certainement pas de Théophile Gautier,
n figure en toutes lettres sur le titre. Il
hiatus et les fautes de toutes sortes dont
rois strophes pour s'en convaincre. Nous
n d'en donner la preuve :

oi je pars, je vais dans les vallons ;
lageoise (!) pour une capitale,
la langue des salons,
vide et sa grâce banale.

acher un sentiment profond,
cœur gros, rire du bout des lèvres ;
le tue ; un regard me confond ;
tent me donne un jour de *fièvre*. (!)

in songe, *oubliée*, j'oublierai
de ce qui m'a fait vivre,
combien on a le cœur *brisé*, (!)
amitié que tant de haine doit suivre. (!!)

être permis, après la mort d'un grand
ainsi de son nom pour publier, sous sa
neptes élucubrations.

:: à maître Claudius Popelin, émailleur
I.) *Cinq octaves de sonnets*, par Claudius

Popelin. In-quarto, 146 pages. Texte encadré. Paris, imprimerie *Claye*; librairie *Lemerre*, 1875.

Le livre de M. Claudius Popelin est inscrit sous le nom de la *Bibliographie de la France* du 7 août 1875, et le nom de Théophile Gautier est entré en 1876, daté du 14 juillet dans le tome deux de ses *Poésies Complètes*.

2369. Vers inédits de Théophile Gautier : le *Fidèle Gaulois*, 16 août 1875. Ces vers, dédiés à madame de ... ont été réimprimés en 1876, dans le tome deux des *Poésies Complètes* de Théophile Gautier; leur publication dans le *Fidèle Gaulois* était accompagnée d'une longue note d'où nous extrayons ceci :

..... Un étudiant de Grenoble a bien voulu m'envoyer des vers inédits de Théophile Gautier, qu'il prétend être écrits, pendant son séjour à Genève, sur l'album d'une femme spirituelle et distinguée. La charmante femme dont l'album s'était enrichi de cette élégante et gracieuse poésie avait une sœur plus jeune et d'une beauté idéale. On assure que c'est ce type adorable de jeune fille qui servit de modèle au poète pour sa délicieuse création de *Spirite*.

Or, ces vers ne sont point par Théophile Gautier, mais bien par M. Gabriel Monavon, et se trouvent publiés sous son nom dans le *Nouveau Parnasse français* de M. Jakob Von Hag, publié en deux volumes à Leipzig, en 1880.

Voici, du reste, toute l'histoire de ces vers, racontée sous le titre d'*Une Anecdote littéraire*, dans le *Passe-Temps* (de Lyon), du 30 décembre 1883 :

La petite anecdote littéraire dont le récit va suivre nous a paru de nature à intéresser nos lecteurs. On verra qu'elle pourrait presque s'intituler : *Deux poètes au même nid*. A propos d'une composition légère et fugitive, elle offre, en effet, comme particularité curieuse

approchement imprévu du nom de deux
 aître et ayant conquis de son vivant
 rité ; l'autre, obscur, presque inconnu
 une notoriété locale et restreinte.
 es circonstances s'est produit ce rap-
 si l'on veut, ce contraste inattendu.

, l'éditeur Charpentier, de Paris, a
 volumes, les œuvres poétiques com-
 mirable poète qui se nomme Théophile
 on le sait, est mort en 1872. Cette édi-
 uns un appendice, les productions iné-
 crivain. Parmi les poésies posthumes
 du deuxième volume se trouve une
 ulée *le Nid*, portant la signature de
 er, mais dont la reproduction est pré-
 suivante :

qui signe : *Un étudiant de Grenoble*,
 nal *le Gaulois* cette pièce, qu'elle dé-
 : sur un album à Genève. Nous avons
 à présent fait chercher à Genève l'au-
 poésie. Nous ne l'insérons donc que
 es. »

sur de cette note prudente.

alité, une excellente raison pour que
 ne se trouvât pas. C'est qu'effective-
 he n'existe pas et n'a jamais existé,
 ophile Gautier, qui n'est pas l'auteur
 Il y a donc là-dessous un mystère à
 : auteur à signaler, et il est nécessaire
 'est que cet « *Étudiant de Grenoble* »
 poque en question l'envoi de ces vers
lois.

Or, nous pouvons donner le mot de ce petit problème littéraire, qu'en notre qualité de bibliographes nous avons été curieux d'approfondir.

L'auteur de la pièce en question, nous venons de le dire, n'est point Théophile Gautier. L'auteur n'est qu'un poète grenoblois, Gabriel Monavon, dont le nom n'est pas inconnu des lecteurs du *Passe-Temps*. Mais n'est qu'à l'aide d'un petit récit contourné et paré d'une supercherie, après tout bien innocente, que cette production a pu être mise au compte du célèbre auteur d'*Émaux et Camées*.

Théophile Gautier n'existait plus et sa mort remontait à trois ou quatre ans, lorsque Gabriel Monavon composa cette pièce, dont le titre est *le Nid*. C'est sous une forme allégorique, un simple et léger mélodrame.

Un auteur a toujours pour ses œuvres, même minces et légères, certaine faiblesse d'amour-propre. A cet égard fut-il porté à juger que son opusculé était digne d'être soumis à l'appréciation d'un public plus ou moins étendu. Mais comment s'y prendre pour en répandre un peu la connaissance? Sous l'empire de cette fantaisie, notre poète conçut l'idée de faire obtenir à son œuvre la publicité d'un journal parisien. Il songea au *Gaulois*, journal boulevardier, d'allures littéraires, et sympathique aux choses de l'esprit, toujours friand de nouveautés, d'anecdotes, et en quête d'actualités. Mais par quel moyen arriver à faire admettre dans la feuille parisienne cette petite pièce de mince étendue, en signant d'un nom tout à fait inconnu? La nécessité d'un pseudonyme s'imposait absolument. L'auteur comptait d'ailleurs que, pour atteindre le but souhaité, il fallait

iscule le cachet inédit d'une trouvaille
 rut pas se faire trop d'illusion en con-
 position comme écrite dans la manière,
 s la forme de Théophile Gautier. Un
 assemblance existait en outre dans l'em-
 octosyllabique dont le grand écrivain
 une préférence marquée, notamment
Camées, aussi bien que pour la plupart
 gitives.

e l'auteur du *Nid* fut amené, de réflexion
 imaginer une petite historiette pour pro-
 ve sous un nom d'emprunt, et la présenta
 ésie transcrite sur l'album d'une dame
 aquelle l'illustre poète l'avait dédiée en
 ris en 1870, au retour d'une excursion
 r forme de conclusion, la pièce ainsi res-
 rdue dans cet album illusoire, était censée
 ouvée et copiée par *l'étudiant de Grenoble*,
 e mettre en lumière cette *perle* oubliée.

able inventée pour justifier l'envoi de
Gaulois.

convenir que si l'œuvre avait été man-
 e de la plume célèbre à laquelle on l'at-
 use n'aurait pas pu réussir; mais, à ce qu'il
 sse *perle* ne faisait pas trop disparate dans
 and poète, car les sîns lettrés du *Gaulois*
 nt et acceptèrent, sur la foi de « *l'Étudiant*
 », la pseudo-poésie posthume, exhumée du
 bum genevois. La pièce fut publiée sous la
 e Théophile Gautier et, plus tard, ses édi-
 ollectionnant toutes les œuvres du célèbre
 compris ses productions inédites, n'hésitè-

rent pas à y joindre cet opusculé, qu'ils jugèrent n'en déparer leur recueil.

Aujourd'hui, il n'y a plus le moindre intérêt à connaître le nom réel de l'auteur reste caché et demeure en l'état d'un mystère. Gabriel Monavon, le véritable auteur du *Nid*, a obtenu, pour ses vers, une bonne fortune assez ample qu'il ne pouvait d'abord l'espérer, puisque sa pièce admise à être classée et à figurer parmi les compositions inédites de l'illustre poète, a reçu, par suite de cette attribution momentanée et de cette espèce d'association, une consécration littéraire non moins flatteuse qu'originale.

UN BIBLIOGRAPHE.

Le Passe-Temps ajoutait ensuite :

Comme complément de l'article qui précède, il nous paraît utile de mettre sous les yeux du lecteur la position en question, cause première et sujet de cette petite aventure.

LE NID

Je sais un nid charmant et tendre
Où niche l'oiseau bleu du cœur,
Dont nul en vain ne peut entendre
L'accent séduisant et vainqueur.

Doux nid, plein de grâces vermeilles,
Qui, sous un rayon de gaieté,
Scintillent comme des abeilles
Dans l'or des aurores d'été.

Formé de fleurs fraîches écloses,
Œuvre adorable de l'amour :
Des perles, des feuilles de roses
Dessinent son riant contour.....

licieux que dore
 sse en traits éclatants,
 happe, ailée et sonore,
 hanson du printemps ;

une divine haleine,
 'un calice embaumé,
 au vent son urne pleine
 al encens de mai.....

teur où rit l'ivresse
 ses tendres ardeurs,
 le coupe enchanteresse
 ords sont voilés de fleurs !

on qu'un nid d'oiseau-mouche,
 qu'un cœur de rose-thé,
 ssant, c'est ta bouche,
 lis de volupté,

rs, ramiers fidèles,
 ours inapaisés,
 voquer à coup d'ailes
 lpitant des baisers !.....

Gabriel MONAVON.

on, le texte de la pièce est corrigé ; il
 e celui publié dans les *Poésies Complètes*
 er, d'où ces vers devraient donc être
 ne édition.

jours signées du nom de Théophile
 es en musique par M. Ernest Garnier,
ais un nid charmant et tendre.

e sur l'album de la Tour François I^{er},

au Havre. *Le Constitutionnel*, 26 janvier 1876. Voici o
boutade :

La mer était piquée ce soir d'étoiles excentriques
qui tremblotaient comme des poissons rouges d
l'outre-mer de l'eau.

Théophile GAUTIER.

Voici encore toute une série de citations que nous av
soigneusement relevées et qui nous semblent vraie
intéressantes, ainsi réunies :

Leurs regards, subitement engagés l'un par l'aut
se nouèrent, selon la poétique expression de Théoph
Gautier.

Madame DE GIRARDIN. *Marguerite ou deux
amours*, chapitre onze, 1852.

* * *

P. 24.

Gautier s'endort du sommeil du panthéisme dans
calice de lotus de Brahma.

P. 38.

Gautier : sa manière s'élève dans la forme, f
mée de diamant, dissolution d'opale, marbre transpa
rent !

P. 41.

G[autier] : sérénité de l'impénitence finale, dam
lumineux.

P. 48.

[Théo disait] : « Elle avait l'air si naturellement cui
sinière que les oies et les canards devenaient rêveur
en la regardant passer ».

implait les bourgeois avec terreur et

PAUL DE SAINT-VICTOR, *Notes inédites*
rites vers 1853 sur un cahier de poche.

* * *

tier disait tout net : « Je préfère une
»

Jules CLARETIS. *Indépendance belge*,
2-3 novembre 1872.

* * *

teur les gens qui écrivent des livres
r prouver, suivant son expression :
as se mettre les doigts dans le nez. »

Victor Fournel. *Journal de Bruxelles*,
4 novembre 1872.

* * *

de Suez « unit à jamais *la mer de Perle*
il. »

ur Théophile Gautier à S. A. le Khédive et

1 : *Le Caire et la Haute Égypte*, page 1. Un
lentu, 1872.

M. de Lesseps lui-même que la phrase ci-
extuellement dans le Coran, où Mahomet
des deux mers. Théophile Gautier, auquel
avait rappelé le fait, s'en servit ingénieu-
coast.

* * *

hile Gautier sur Victor Hugo insulté

« quand on battit Maman », comme
Théophile Gautier.

Marc MONNIER. *Journal des Débats*,
7 juillet 1881.

* * *

Sur la mort de M. de Saint-Victor.)

.....
entretiens où il charma ses intimes
par sa sagesse, Théophile Gautier, ce Goethe
d'Eckermann, répétait souvent cette
phrase connue de Saint-Victor glorieux et lamar-
donné mes moules à gaufres, et il est
si comme vous voyez¹. » C'étaient sa-
vois, ses excellentes formules, ses impec-
que le bon Gautier appelait en riant
gaufres » ou « ses gaufriers ».

par F. Coppée. *La Patrie*, 18 juillet 1881.

* * *

(Sur Victor Hugo.)

.....
un jour devant Théophile Gautier des
ces scories qui hérissent presque tou-
tes les pièces du maître; on lui signalait
les répétitions, les inversions forcées, les
obscurités, les procédés visibles, ce lourd
qui ressemble à chaque pièce de Victor
éclatant, mais tout recouvert de lames
noisées. Jamais on ne put lui arracher

¹ par F. Coppée à l'article d'H. Cécile sur Paul de
dans la *Revue littéraire et artistique* du 15 juillet 1881.

Tout son laisser-aller et sa bonhomie

ses visites académiques serait curieuse

.
 JANUS (ROBERT DE BONNIÈRES). *Figaro*,
 8 décembre 1881.

* * *

roya tout d'abord par son éblouissante
 ile Gautier l'avait surnommé le *Christ*

PONTMARTIN, p. 1051. *Correspondant*,
 décembre 1881.

* * *

de la Taglioni : « C'est une prêtresse
 elle prie des jambes. »

VÉRON. *Monde illustré*, 7 janvier 1882.

* * *

phile Gautier, se rendant au *Moniteur*,
 le quai à la hauteur du pont des Arts,
 ant inconnu l'aborde et lui montrant

rez lentement, monsieur Gautier, mais

ent, la mort marcha plus vite.

LASCOTTE. *Paris-Journal*, 27 mars 1882.

* * *

madame Angélique Arnaud) a recueilli
 et ses préceptes en tous genres, et a

it, qui venait de publier *la Grèce con-*
 s bien, cela, disait Gautier. Plein de
 ce livre ! On dirait que c'est écrit par
 hénon. »

.....
 ROMPETTE. *Le Français*, 18 juin 1882.

* * *

lliart terminant un jour une lettre
 ues phrases légèrement contournées,
 ile Gautier en lui disant : « Est-ce

it le poète, c'est du pur céladon, cra-
 té et truité d'inouïsme. »

it de M. BILLIART. 22 novembre 1882.

* * *

Gautier eut un jour à son endroit
 n mot cruel : « M. Lehmann, un
 d'école. »

Courrier de Paris du *Monde illustré*
 er 1883.

* * *

tier n'a jamais eu de vanité. Seule-
 qu'il valait.

ouvait dans un dîner officiel, parmi
 à titres et à noms sonores. Égaré là,
 sard, le grand vaudevilliste Duvert
 à lui en disant à demi-voix :
 qu'il dût y avoir tant de monde, je
 u.

le mademoiselle Dudlay, du Théâtre-
l'héroïsme de se faire arracher, puis
s, — pour se débarrasser d'un insup-
nt.

ophile Gautier avait fait plus fort que

ées faisaient grandement souffrir l'au-
Cela se passait en 1840.

le les faire extraire.

t tout à coup le poète au dentiste,
y êtes, arrachez tout le reste. De cette
plus à y revenir.

der la bouche en très bel ivoire d'élé-

lique.)

L'Événement, 8 octobre 1883.

* * *

.

ophile Gautier, à qui je crus devoir
ouvai couché sur un divan, un bonnet
trois chats sur le ventre. Comme il
ement à mon entrée, je lui demandai
néditions.

t, me dit-il, je ne travaille que le
merie. Asseyez-vous si vous voulez ;
z mieux rester debout, ne vous gênez

s à mon aise, le poète d'*Albertus* ne
qui j'étais et causa tout le temps, en

l'un blanc chlorotique exhalant des
étrants, vertigineux.

.....
Ma Biographie, roman d'aventures.
ébats, 12 octobre 1883.

* * *

P. 209.

ur me consoler, me dit avec sa séré-
Quand tu écris pour le *Moniteur*,
plat. Les punaises ont deux peaux,
qu'une. »

P. 290.

it toujours au dernier moment pour
n : « On ne se fait jamais, disait-il,
heure. »

P. 281.

pelle que, près de Padoue, je trou-
it de carmes, la trace de son passage
brier l'avait prié d'écrire quelque
re qu'on présentait aux voyageurs.
était fort sale. Gautier avait écrit
amais compris pourquoi des hommes
puer ensemble en l'honneur d'un
uatre-vingt-dix mille espèces de

P. 282.

l'était seul au journal *l'Entr'acte*,
et le rédacteur en chef honoraire.

déjà été recueillie par M. Claudin dans son
omède, paru en mai 1872.

lement fut terne : critiquer trop vivement fut d'aussi mauvais goût que de le faire. Entre toutes ces élucubrations maladroites, il n'y avait rien qui ne fût échappé à la banalité générale. Je

ardin. — Un tunnel sous lequel passe le chemin de fer ; fatigue ses voyageurs, car là où souvent ils n'ont pas souhaité qu'il y ait un tunnel, il ramène pas. S'endort chaque soir le ministre et se réveille dans son lit ; peut-être donné qu'à lui. »

ier, lui, s'était abstenu.

n cher Théo, lui demanda le grand écrivain : « Venez-vous ou désespérez-vous de me

autre, répondit le poète, mais je ne suis pas l'anonyme.

ez-vous.

Voici ma définition : « Émile de Gisors, qui a passé sa vie à dévorer un

PARISIS (Émile BLAVET). *Le Figaro*,
10 février 1884.

* * *

nner à M. de Maupassant un renseignement. Il souligne certains mots de la lettre adressée à Flaubert, à propos du travail que nous le ferons faire sous nos yeux par une femme intelligente et habile ; on n'ajoutera pas un mot qui ne fera qu'élaguer ; ça te coûtera plus cher que ce qu'on réservera sur tes droits. »

n salon, il causait assez bruyamment,
 ose s'évertuait sur un piano marty-
 e la maison crut devoir intervenir en
 phile Gautier un *chut!* amical.
 on sourire placidement ironique :
 me pas le piano, je ne fais que l'atté-

Pierre VÉRON.

Galop Général, 1 vol., Dentu, 1885,
 (paru le 20 novembre 1884).

* * *

souviendrai toujours d'avoir vu un jour
 dans les bureaux du *Moniteur*, penché
 , le feuilleton du lundi, et Dieu sait,
 e en horreur! Il me fit pitié. La nau-
 aux lèvres. Il me montra la page
 t d'une de ses expressions terrible-
 ui lui étaient habituelles dans la con-

retenais, dit-il, je vomirais dessus.
 ez pas pour moi, lui dis-je, en riant.

.....

Francisque SARCEY.

semaine, *Annales politiques et littéraires*.
 ° du 4 janvier 1885.

* * *

souviendrai toujours d'avoir entendu
 r dire par manière de raillerie à son

soupçonnons fort M. Pierre Véron de faire parfois
 sur attribuer ses propres mots.

l de MM. de Goncourt, qui a commencé dans le *Figaro*, et les *Confessions* d'Arsène aussi, mais à un moindre degré pourtant, insulter sur Théophile Gautier.

ces deux citations inédites. Il donnait à qualificatif suivant : « Fils de Vénus et de l'aimait à répéter ce distique inédit, qui qué par M. Henri Lavoix, lorsqu'il voulait iration pour le grand Corneille :

e prenais le vieux Corneille austère,
bout et je tombais par terre!

lphonse Karr. *Les Guêpes*, 12 mars 1876.
qui ne porte aucune date :

er Karr,

nde par pure formalité madame (Er-
demoiselle Virginie Huet, son amie,
'une pour piauler, l'autre pour tracas-
somes d'assez vieux amis pour que
utile, mais elle servira d'introduction

dame Grisi; mademoiselle Huet n'est
le à connaître; dispose en leur faveur
xotique, explique-leur Nice, et donne-
de ton jardin.

Tout à toi de cœur,

Théophile GAUTIER.

ame Ernesta Grisi, voici deux quatrains
t adressés par Théophile Gautier, et dont
t été vendus publiquement à Paris le

Qu'un mot de mes lèvres sorte,
 Pousser dehors un : hélas !
 Nds en moi sonner le glas :
 Ta mère est morte ! »

II^e STROPHE.

.
 Nds toujours tinter le glas :
 Ma mère est morte ! »

III^e STROPHE.

péra, comme autrefois,
 Et le ballet nouveau sautille,
 Et l'opéra s'égosille,
 Et les pas et les voix.
 Musique douce ou forte
 Une mêle son : hélas !
 Nds toujours tinter un glas :
 Sa mère est morte ! »

Voici une version complète, très différente :

I

Je suis pâle et le front serein,
 J'ai ma vie ambulatoire,
 J'ai ma redingote noire
 Et boutonné mon chagrin.
 Que je rentre ou que je sorte,
 J'agisse ou croise les bras,
 Une en moi pleure tout bas :
 Mon père vieille femme est morte !

II

Vois de Boulogne on me voit,
 Me un dandy que rien n'occupe,
 Un amazone en longue jupe
 Sur dans le sentier étroit.

Mais, vers quelque e
 Le galop, le trot ou l
 Un souffle froid me
 La pauvre vieille fem

II.

A l'avant-scène quelq
 Je tiens au bout de m
 La danseuse qui piron
 Le chanteur poursuiva
 Dans la musique douc
 Qui pleure ou se brise
 Un petit souffle dit to
 La chère vieille femme

Enfin, voici encore une varian

Le gazon croît sur le t
 L'oubli pousse dans la
 Il le faut; j'ai repris l
 De ma critique ambul
 Et sous ma redingote
 J'ai boutonné mon noir

2373. *La Neige, fantaisie d'hiv*

Même renseignement.

2374. *Les Joyousetés du Tréps*

Nous avons déjà parlé de cette
 de *Bûchers et tombeaux* (voir n° 41)
 d'impression qui dénature absolu

Pose en *Vénus* dans l'a

Il faut lire :

Pose en *vermis* dans l'a

Voici, de plus, une variante in
 la sixième strophe :

la danse macabre
 ur, le pape et le roi,
 trier qui se cabre
 le preux plein d'effroi.

.

ir son crâne jaune
 ne arrachée au roi
 ient aux bras du trône,
 traîne, plein d'effroi.

Popelin ; sonnet II. Écrit sur un exem-
daté d'août 1869. Même renseignement.

Tous étiez sous un arbre, assise en robe
nseignement.

pt Mai, pour l'anniversaire de nais-
e M(athilde). Daté de Versailles, 27 mai
ement. Voici quelques variantes inédites

ris brûle et que l'œuvre s'achève,
 on temps, Mai toujours parfumé,
 mon cœur l'anniversaire aimé,
 evoile obstinément mon rêve.

bourgeons sont pleins de jeune sève,
 le ciel par la poudre enfumé,
 t ouïr leur chant accoutumé
 on ne tonnait pas sans trêve.

e à vous, promenant ma pâleur
 déserts du jardin de Versailles,
 igue aux grottes de rocailles.

ngt-sept, [j'ai pris, la mort au¹] cœur,
 e jardin tout criblé de mitrailles
 d'obus cette petite fleur.

ets, ajoutés ici, manquent sur l'autographe.

Autre variante du premier tercet :

Et moi, triste, souffrant, seul
Et ne pensant qu'à vous aux bon-
Dont j'admire, en baillant, les

On sait la sincère reconnaissance qui
fut toujours pour lui une amie si de
Goncourt raconte, dans la préface d'
rat, qu'il nommait lui-même cet atti-
voluptueuse ».

2378. A Maxime du Camp, sonnet.
Voici une variante inédite de ce sonnet

Merci du cachet, merci du pa-
De la cire rouge et des plume-
J'ai reçu le tout avec grande
Et j'irai ce soir te remercier.

Mais, en attendant, je veux g-
Sur le bleu *cream-laid* ces v-
Dans une enveloppe, et que j-
Par un Azolan devenu portier

Comme un vrai dandy, grâce
Je puis désormais glisser aux
Des billets charmants en cart-

Je ne ferai plus rougir les va-
Sur le plat d'argent forcés de
Un vieux torche-c.. au lieu d-

Voici encore une variante des ver-
sion des *Poésies Complètes* :

Plume de Perry qui glisse ave-
Sur le vélin bleu plus doux q-

et des vers deux et dix :

Cire rouge, ambrée, avec plumes d'oie. . . .

Sur carton anglais, aux blanches duchesses.

2379. Allitérations ; imitées de celles du Romancero.
Même renseignement.

Voici une variante inédite de ce curieux essai de poésie rimant par les consonnes :

Un jour sur la Vivarambla,
Le vaillant grenadin Gâzûl
Passait sur son beau cheval barbe;
Il avait un burnous d'âzûr,
Emblème d'amour et de foi,
Et pour le regarder châcûn
Se retournait : surtout les femmes.
Calendaja, Fatmé lâ brune,
Se penchaient au bord du balcon
Pour voir de plus loin dans lâ rûe;
Gazul arrêtant son cheval
Dit : « Miracle de la nâtûre,
Perle de Grenade et du monde,
Réponds à mes feux, je t'assûre
Par jour trois têtes de chrétien. »
— « Donne-m'en quatre, cher Gâzûl,
Et je ne serai pas ingrate ! »

C'est cette pièce de vers dont Théophile Gautier nous a fait envoyer l'autographe, avec celui d'un *Ave Maria*. (Voir n° 2389).

2380. Sonnet : « Mon œil, sur le cadran toujours fixé, calcule ». Même renseignement.

2381. Au bois de Boulogne. Même renseignement. Voici d'abord une variante des vers vingt et un et vingt-deux de la pièce :

Elle cherchait par terre, et ses doigts de squelette
Allaient sous le gazon prendre une violette.

puis une version presque entièrement différente :

L'autre jour, à cheval, dans le bois de Boulogne,
Le front fumant encor d'une ardente besogne
Je courais. — Les senteurs du feuillage nouveau,
L'encens des bourgeons verts, me montaient au cerveau;
Je me plongeais dans l'air, le soleil, les arômes;
Des rêves de la nuit secouant les fantômes,
Je ne pensais à rien, comme tout cavalier
Quand une fois il a le pied dans l'étrier,
Car, en dépit du vers de Boileau, pris d'Horace,
Le chagrin ne saurait suivre un cheval de race,
Et, vous regardant fuir, s'asseyait, traînant le pied,
Au talus du chemin, comme un estropié.

Dans le milieu du bois, sur le bord de la route,
Une vieille marchait; son dos formant la voûte,
Son visage de bistre affreusement ridé,
Le cercle de son œil, par la maigreur vidé,
Ses mains aux mouvements incertains et débiles,
La faisaient ressembler à ces grandes sybilles
Que Léonard Vinci sur un coin de papier
De sa plume croqua, pour se désennuyer.

.....
.....

Parfois elle plongeait sur une plante en fleur,
De forme gracieuse et de vive couleur,
Hors de sa mante noire une main de squelette,
Et cueillait bouton d'or, pervenche, violette,
Tout ce que le printemps, de ses prodigues mains,
Verse du haut des cieux sur le bord des chemins.

i des premières années
 fraîcheur sur ses tempes veinées ;
 à ses anciens printemps,
 ureux, défunts depuis trente ans !

te, enfin, en rimes croisées, du début de

passais par le bois de Boulogne
 baigner dans l'air frais du printemps
 t encore d'une chaude besogne ;
 ouvrier nommé oisifs, en ces temps,
 esprit infortunés cyclopes,
 e fer de coups intermittents
 es d'or des oiseaux nyctalopes.

.

au. Même renseignement. Le véritable
 u, vérifié sur l'autographe, est : *Souvenir*
 ate de 1869.

itoiles. Même renseignement. Ce remar-
 été retrouvé et déchiffré par nous sur un
 effacé, écrit en partie au crayon, en
 qui doit dater de la jeunesse du poète ;
 upe, nous avons réussi à reconstituer tout
 de ce morceau ; la fin de ce fragment
 de couleur et de poésie.
 te des vers cent vingt et un et cent vingt-
 ; :

amour du ciel buvant l'oubli,
 le soin de mon globe poli.

tragédie antique. Fragment. Même rensei-
 logue, début de la pièce, est le seul morceau
 tier ait écrit pour cette tragédie, qui lui fut
 45, par le Théâtre-Français. (Voir n° 899.)

2385. *La Perle du Rialto* (premier acte). Même renseignement.

Cette pièce, ainsi que nous l'avons dit déjà (Voir n° 2357), est la première version de *l'Amour souffle où il veut*; nous avons retrouvé des fragments du plan en prose du premier acte primitif, et nous allons les mettre sous les yeux du lecteur; il y verra, parmi les carrières que Georges d'Elcy énumère comme pouvant lui convenir, celle de *président de république*, ce qui date ce fragment de 1849 ou 1850. Chronologiquement, *la Perle du Rialto* doit donc être placée avant *l'Amour souffle où il veut*, bien que parue après cette dernière pièce. Ce n'est pas sans peine que nous avons réussi à reconstituer le manuscrit de ce premier acte, pour le placer dans les *Poésies Complètes* de Théophile Gautier.

Voici d'abord les fragments dont nous venons de parler et le plan primitif de *la Perle du Rialto* :

PERSONNAGES DES DEUX SCÈNES

GEORGES D'ELCY.
ARCHIBALD SINCLAIR.
LAURE.
FANNY.

SCÈNE I^{re}.

ARCHIBALD, à Georges.

Viens avec nous au bal de l'Opéra.

LAURE.

Nous souperons jusqu'au déjeuner.

ARCHIBALD.

Je te préviens qu'elle a la truffe sentimentale et le rhum expansif.

GEORGES.

Non, je préfère rester.

LAURE.

On se grisera au vin de Madère, en gens sérieux, qui se respectent.

GEORGES.

nyé.

FANNY.

rot et mets un nez de carton à ta
verni avec des moustaches ; il n'y a
r le spleen. J'ai conseillé ce remède
lait se couper la gorge, et il a été
uit au violon.

LAURE.

et le salmis de bécasses sont aussi
peurs.

ARCHIBALD.

GEORGES.

FANNY.

s n'avons pas comme les honnêtes
n'être pas jolies, et tu ne cours
démasqué...

.

SCÈNE II.

ARCHIBALD SINCLAIR.

SINCLAIR.

cette folle, mais les fous comme
isent quelquefois la vérité sans
loir.

GEORGES.

omme Fanny, amoureux stupi-
de la rue Saint-Denis et devenu
ie ?

Non, pas précisément
d'autrefois.

Suis-je obligé à gar
quand un habit vous c
façon d'être vous ennu
assez du Georges que

Quoi, tu l'as renvoy
mode, si complaisant à
sait si bien, qui pariai
jaune du turf et de la
excellent *gentleman-r*
fossés à Berny plus d
binson, et qui n'avait
tants de coulisse de
cornet de dragées les
nouveau ?

Oui; ce fat me donn
m'en suis débarrassé.

Plus d'un de tes am
d'une de tes maîtresse

Quant à ce George
Fanny l'a dit en riant.

Est-elle blonde ou b

Tu tiens donc bien à

SINCLAIR.

irs une Circé pour métamorphoser

GEORGES.

e me ranges pas parmi les compa-

SINCLAIR.

e change pas toujours les hommes
estiques; elle se plaît quelquefois
3.....

GEORGES.

estiques ! merci.....

SINCLAIR.

ythologie, la femme qui souvent
age, peut tirer un sage d'un liber-
te trouves.

GEORGES.

cher, j'ai vingt-sept ans, l'âge de
venir quelque chose : représen-
ent de la République ou ambassa-

SINCLAIR.

qui t'inquiète, à coup sûr. Allons,
se honte, ouvre ton cœur à ton
as à pénétrer ton secret, mais qui
grin si tu en as; toi qui m'as con-
folies, hésiteras-tu à me dire une

GEORGES.

histoire.

Pardieu, je l'espère
confident de tragédie

Tu auras l'avantage
ne pas savoir ce que j

J'écoute.

On s'inquiète beaucoup
fort peu de la traite de
claves ne sont pas à C

Au fait, il n'est pas
acheter une femme.

C'était l'avis de lord

Ce satyre, pair d'A
Constantinople et lo
amours ?

Attends, toutes les
Caprices de Goya ; il y
lavent pour le sabbat
l'Opéra, chaque sylphie
bosse qui ne demande p
gnomes, s'ils ont de l'ar

Je te vois venir.

Non. Lord Pembroke
une stryge ;— une enfant

rencontra au bal ! — Mais nous ne
 ». Comment cet ange était-il né de
 ité de ce monstre, cette perle de
 leur de cette mandragore ? Dieu
 e l'on peut supposer de plus hono-
 humaine, c'est que l'horrible vieille
 it. Une pitié me prit de voir tant de
 esse passer au pouvoir de ce Vitel-
 isé dans l'or le mépris de l'huma-
 re une joie sombre à souiller tout
 i monde. Je venais de gagner une
 au jeu ; moitié envie de contrarier
 chevaux ont toujours battu les
 de sauver cet être charmant d'un
 t qui fait horreur, comme celui de
 tervins dans la négociation, je mis
 l'enjeu du lord, cinquante mille
 l'emportai. Ne fis-je pas bien ?

SINCLAIR.

méritoire de délivrer de jeunes
 acheter de petits Chinois. Et la fin

GEORGES.

est qu'Alice a seize ans aujourd'hui-
 amoureux fou.

SINCLAIR.

eux un dernier amour, un amour
 s autres qui vivons triple, à trente
 tenaires, ou peu s'en faut.

GEORGES.

es feux de l'adolescence brûlent

dans ma poitrine ! j'ai
un séminariste, comme

Et la petite, t'aime-t-e

Je ne sais. J'ai resp
elle un père, un frère, u

Rôle épineux et diffi
te prendre au sérieux co

Une idée folle m'avai
que j'avais lu avant de
lière. Comme Arnolphe
un être qui ne tint à rien
moi.

Eh ! Georges, pour un
Don Juan continuer Arn

Eh ! mon Dieu, il n'y
l'on croit entre Don Ju
son idéal tout fait à trav
j'ai voulu faire le mien.

Ton Agnès est-elle
répond-elle au jeu du c
qui fâchait tant le marq

Dieu merci, je ne suis
médie. Alice est élevé
lui ai donné les clefs d

grande pour que plus d'amour y pût
 usique, peinture, je ne lui ai rien inter-
 ramment dans Byron, dans Beethoven
 . Je lui ai permis le luxe comme un
 ette enfant arrachée à la fange, Dante
 Béatrix et Pétrarque sa Laure. Elle
 et belle, pure comme Agnès, spirituelle
 !

SINGLAIR.

GEORGES.

quelquefois j'ai peur de mon ouvrage.
 et les Pygmalions ont de terribles
 le est pétrie, le dernier coup de ciseau
 ciel animera-t-il le fantôme immobile?
 amour, échauffera-t-il le marbre, et la
 t-elle du piédestal pour tomber dans

SINGLAIR.

marbre animé est fantasque quand il
 mme. Mais comment se fait-il.....

; une série de variantes inédites, en vers,

SCÈNE 1.

FANNY, entrant.

venir au bal de l'Opéra,
 moi, Cidalise et Laura ?

GEORGE.

à train.

FANN

Avec

GEORG

Non.

LAUR

Tu deviens, mon cher, l
Moi qui me compromets.

SINCLA

F

GEOR

Je suis triste, ennuyé.

SINCLA

Mets

LAUR

Rentrer lorsque l'on sort et
O dégradation, ô honte, ô d

FANN

Rester à la maison un soir d
C'est primitif, bourgeois, bêt
Mais laissons-le croupir ici d
Il se couche la nuit et n'a pl

LAUR

George, tu baisses.

GEOR

Non, je

FANN

Que quelque Dalila ne t'ait

1. Variante de ce vers :

GEOR

Non.

FANN

Au fait, trois c'est

ment, tu n'aimes en cachette,
 Harvard ou bien une Lisette.

.

mois dans cette solitude
 lemande avec inquiétude :
 -il passé cet aimable vaurien,
 os jeu, qui se battait si bien,
 débuts, dirigeant la cabale,
 fier dans la loge infernale ;
 er du café Tortoni,
 ider de la Croix-de-Berny,
 Robinson, que tant d'audace effraie,
 uns rival à sauter une haie¹ ;
 ulisse et ce père du rat,
 ris, amour de l'Opéra,
 mouchoir des cornets de dragées,
 ballet en espalier rangées !
 sur toi ! ta jeunesse a vécu²,
 ! — Deviens chauve, engraisse et sois cocu !

.

SCÈNE II.

SINOLAÏR.

. Gavarni,
 on eût pu mettre Fanny.
 juste à la place sensible,
 i parle est un enfant terrible

rs :

as distancé pour la course de haie.

ers :

perdu pour nous. — Adieu. Que la vertu
 ere ! Vis gros, gras, bête et cocu !

Trainant, pour déceler un furtif
Le chapeau de l'amant sous les

GEORGE.

Tu me crois donc changé, moi,
En Saint-Preux de comptoir, e

.....

SINCLAIR

.....

Et laissait emporter aux brises
Les feuillets inédits d'un merve

GEORGE.

Oui ; ce fat m'agaçait, je m'en s

SINCLAIR

Ce George, par tes mains avant
Sera pleuré longtemps, et surto

GEORGE

Paix sur ce moi défunt.

SINCLAIR

Est-elle

Ta belle puritaine ?

GEORGE.

Il paraît q

A cette idée absurde où toujours

SINCLAIR

Dans les temps fabuleux, comme

Il faut une Circé pour transform

GEORGE

Me ranges-tu parmi les animaux

Qui d'Ulysse jadis furent les co

1. Variante :

Ce garçon-là sera, tiens-t'en
Regretté de plus d'un et surt

GEORGE.

Ce George-là n'est plus.

SINCLAIR.

Est-e

ar un ami galamment tu me traites !

SINCLAIR.

geait pas tous les hommes en bêtes ;
qui fait du sage un libertin,
ouvent tire un froid puritain.

.

GEORGE.

.

s hideux, grâce aux monstres femelles
rendez-vous, les sylphides sans ailes !

SINCLAIR.

parfois.

GEORGE.

Donc un diable vendait
C'était cher, et Maddock marchandait,
le treize ans, l'âge que Juliette
Roméo la vit dans une fête !
e sommes pas à Vérone. Comment
d'un monstre un être si charmant,
sotis de cette mandragore,
r vivant, cette perle, on l'ignore.
arfois de la difformité,
repentir fait naître la beauté.
ouvait penser de mieux, c'est que la vieille
son berceau volé cette merveille !
tant d'attraits menacés par ce lord,
rtin sombre, heureux de souiller l'or,
sur le beau, de baver sur la rose¹,
en mon cœur remua quelque chose ;
Angélique enchaînée au rocher,
lait l'engloutir, et, pour la détacher,

se de sa bave argentant toute rose,

Je fondis, ayant fait la veille
 Dans une armure d'or sur le

SINOL.

Tu fis bien et cet or est mien
 Qu'à des souscriptions pour
 Racheter une blanche est ce
 Quoique moins à la mode ; .

GEOR.

C'est qu'Alice a seize ans, et

SINOL.

Un amour de vieillard ! Dial
 Car à trente ans, selon le ca
 Quand on a vécu triple, on e

GEOR.

Oh ! mon amour n'est pas un
 Si, comme la vengeance, il e
 Ce dernier amour c'est ma p
 J'ai l'étourdissement d'une p
 Je vivrais d'un sourire et je
 J'aime en séminariste, en ly

.....

Son éducation a reçu tous m
 Et si c'est dans un but égoï

.....

Riche, je lui permets le luxe

.....

SINOL.

A ce monstre charmant fait
 Je voudrais un défaut, comm
 Une femme accomplie est la
 Tu t'es préparé là plus d'un

GEOR.

.....

n a fait sa Galathée,
 ette, est devant Prométhée.
 us, l'autre a volé le feu,
 ont tremblants ! Le sculpteur et le dieu
 la vie avec sa flamme agile
 sé leur marbre et leur argile ¹ !
 e un jour, on ne verrai-je pas,
 animer et tomber dans mes bras ?

SINCLAIR.

d on l'atteint, Daphné se change en arbre,
 our toi peut redevenir marbre ;
 se fait-il que personne n'ait su
 et ce plan si longuement conçu ?

GEORGE.

voisine une porte secrète
 d je le veux, l'accès de sa retraite ;
 logis par des ouvriers sûrs
 sans bruit j'ai fait percer les murs.
 rangé pour que l'amour s'y plaise,
 vec sa gouvernante anglaise ;
 ient venue enfant de Calcutta
 abab dont tout l'or lui resta,
 e sait sa véritable histoire,
 effacé du fond de sa mémoire ².

la vois dans ce petit salon
 ès un jour qui m'a paru bien long,
 écoulée, à rentrer elle hésite,
 le seuil prolonge sa visite,
 t tête avec un regard doux,
 ements et je tombe à genoux !

.

traversé leur fantôme d'argile.

que effacée au fond de sa mémoire.

Voici une autre version de la tirade :

Elle vit seule avec sa gouvernante
Et passe aux yeux de tous pour une
Morts autrefois dans l'Inde
Pour toute liberté celle d'un
Dans ce parloir commun qu'elle
C'est là qu'à mon signal elle
Et que dans un instant je vi
.....

Voici enfin le pendant, composé de la scène entre George et Lucy, écrite du second acte de *l'Amant de la Perle du Rialto*, l'on s'en souvient.

AL.

George, vous venez tard au rendez-vous.
GEO.

Vous l'avez remarqué ?

AL.

Sans

Où miss Lucy, baillant comme un poisson hors de l'eau
Sonne le couvre-feu parce qu'il est tard
Et je ne voulais pas, à domicile
Achever sans vous voir cette nuit
Car au monde il n'est rien de plus
Plus monotone à l'âme et à la

1. Variante :

On la croit orpheline et

2. Autre variante de ces vers :

George, vous qui toujours
Je vous fais à genoux un

GEORGE

rosé de gouvernante anglaise,
 point sur une grande chaise,
 dormant après un tel régal.

GEORGE.

ALICE.

Vous.

GEORGE.

Mince est le madrigal.

ALICE.

quelquefois elle changeait de pose,
 en vert pomme au lieu de rose !

.

Écrit en août 1848. Même renseignement.
 Ce morceau, qui est accompagné d'une
 des suivants font partie de l'*Appendice*
Poésies Complètes.

Claudius Popelin, maître émailleur,
 en tête d'un exemplaire des *Émaux et*
 : 1863. Même renseignement.

fin d'octobre 1872. Même renseignement.
 ont été les premiers d'un sonnet que
 avait commencé pour nous, sont les der-

quatre vers de Théophile Gautier, voici
 certains complètement inédits. Le pre-

ALICE.

Lucy, pour varier la chose,
 par semaine elle change de pose !

GEORGE.

Lucy vous aime fort.

ALICE.

Eh bien

.

mier est en vers de onze
est, on le sait, très peu en

La lune se lève et la nu
Allons voyager sur la m
Près des coteaux verts,
Et laisse-moi voir ton fr

Le second a été adressé
en remerciement d'un en
M. Turgan était alors étu
Incurables :

Tes prunes, fruits d
Semblent les fœtus d
Pendus dans l'alcool
Par leurs cordons on

Tous les suivants ont été

Quand j'entre au cabare
Un morceau de fromag
Les pieds sur les chenê
Je me donne à la trogne

Au printemps, quand o
Le curé fait le tour de
Il chevauche, vêtu de sa
Plus fier sur son bidet c

Ne me regarde plus, ô
Avec cet air maussade
Ou je vais sur le nez te
Et sur ta joue écrire à c

IV

de l'antique Toscane,
 l'arbre, à l'ombre d'un platane,
 lu, fredonne sa chanson,
 leur en simple caleçon.

V

a plu, sort le colimaçon.
 vigne il traîne sa famine ;
 ourmand le découpe en tronçon,
 se aux mains d'une gamine.

Même renseignement. Ces vers, dont
 nous nous l'avons déjà dit (Voir n° 2379),
 l'auteur comme marque de bon sou-
 en 1836 pour être placés sous la mu-
 de Schubert. Il fut chanté ainsi, à cette
 et par Wartel. Tel est, du moins, le
 donne à ce sujet la *Revue de France*

du Mont Palatin. *Le Figaro*, supplé-
 numéro du 28 mai 1876. La publication
 accompagnée de cette note :

aujourd'hui une rareté qui s'adresse
 la littérature. C'est un article de
 qui ne figure pas dans ses œuvres
 ours ont eu la bonne fortune de con-

le style du maître s'épanouit dans
 restera parmi les plus remarquables
 traire.

de cette note prouve que cet article
 er n'était pas inédit ; nous ignorons

absolument d'où il peut
article très remarquable
en décembre 1869, et avant
en 1883 dans le volume
de théâtre, d'art et de critique

2391. **Lettre à Perrot.**
deuxième édition. 1877. (Vo

Cette lettre parut inédite
vous inscrit sous le n° 4174
du 21 avril 1877.

2391^{bis}. **Sacountala, bal**
janvier 1858. Même renseig

Voici une variante iné
version :

Le méchant ermite, va
s'éloigne. Aussitôt la mé
au bas du dessin achevé
tournant, il aperçoit Sac
remords, enflammé d'am
prieant de lui pardonner
lui a fait subir. Sacount
bras, et il lui remet au
perdra (plus) cette fois.
mite et remercie la fée.

Puis il appelle ses
femmes, tout son monde
des terrasses à flots prés
final de danse.

Le ciel s'est ouvert ; on
près de sa femme Adyti.
mère de Sacountala, des
nies) et d'Apsaras (danse

pour célébrer les noces de Sacounanta, de qui doit naître le héros le.

le mot de la charade », vers inédits. *Entretiens, souvenirs et correspondance*, Avec une préface par Edmond de Goncourt de Bracquemond. In-12 de xxviii-é, XXXII-328 pages, y compris le titre.) *Paris*, à Paris. — A Paris, chez Charpenelle-Saint-Germain, 1879. Prix : 3 fr. 50. inscrit sous le n° 7114 de la *Bibliographie*illet 1879.

tiche et écrit sur bouts-rimés : « En ces
le la grâce tempère ». Même indication.

sonnet écrit sur bouts-rimés. Même indi-

le ; sonnet écrit sur bouts-rimés. Même

une chanson espagnole : « Ne sonnez
le indication.

n lied de Schumann : « De nos larmes,
idication.

« Vous recevrez pour votre fête ». *Paris*,
tées de novembre 1863.

phes : « Je vous envoie une lorgnette » ;
re 1864. Même indication.

Sur un coin d'infini trainant son voile
idication. Le titre de ce sonnet, relevé
graphie, est : *Sur une boucle d'oreille en*
variante du premier vers :

mi trainant son cône d'ombre.

Sur son toit de lave où pendent des

1. Tu fus assez riche pour nous laisser
esprit et pour emporter avec toi cette
qui fait revivre énergiquement ail-

George SAND.

. *Théophile Gautier ; entretiens, souvenirs*
par Émile Bergerat. Troisième édition.

dition de l'ouvrage de M. Bergerat aug-
lettres, inscrite sous le n° 5026 de la
France du 12 juin 1880.

ministre de la garenne et du château de
ntes). La Bretagne artistique, pittoresque
re 1880.

ce cette curieuse page en fac-similé, avec
e Théophile Gautier ; en voici le texte ;
croix à la plume :

ture de monsieur Théophile Gautier,
é, et le dit homme de lettres ne sa-
fait sa croix en présence des notaires

MPION, notaire royal.

P LONGE.

EAU, notaire vérificateur.

HILE GAUTIER, dit le Cheveu, descen-
nt direct de Charles-le-Chauve.

1838.

ru en 1881 à Nantes, dans une brochure
son jugé par ses visiteurs.

réault. Revue des documents historiques,

e, aujourd'hui en notre possession, ne les con-

Alger, 15 août 1845.

parents de tout sexe et de tout âge,

cris peu de mots, mais ils sont bons. Je pars
ance le 29 août, de Stora, après avoir visité
et à peu près tout ce qu'il est possible de
e pays sans se faire couper le col.

moi faire un bon volume, qui ne sera pas
e l'espère, au *Voyage en Espagne*. Par un
ulier, j'ai rencontré ici des peintres de con-
de sorte que les illustrations du bouquin
faites.

ra rétablie complètement quand je revien-
le bouquet que j'attends d'elle pour l'anni-
ma naissance, que je passerai sur la mer,
bleus.

mme si ce n'était pas assez d'avoir un mu-
ère, tu vas avoir un Kabyle pour frère ; je
utre blanc que le blanc des yeux.

ois encore ébouriffée ; j'ai vu au bazar des
saient de la passementerie, des tresses, du
avec leurs pieds !

je sue comme Eugène Sue lui-même n'a
je me porte assez gaillardement, à pied et
algérie est un pays superbe, où il n'y a que
de trop.

s admirateurs, maréchal des logis de spa-
né à Oran une très belle peau de panthère.
la peau arrivée. J'avais ce désir ; il sera
à manière la plus inattendue et la plus

ché pour toi l'hippogriſſe d'Aſtolphe,
 au vol par ſes longs cheveux d'or
 n'au fond l'azur amer du golfe.

an ſou de ton propre tréſor,
 e une ſeule paillette,
 ſonnet plutôt que ton poète !

Ce 30 janvier 1852.

ion différente des deux tercets :

ais monté l'hippogriſſe d'Aſtolphe,
 au vol par ſes longs cheveux d'or,
 pâlir l'azur amer du golfe.

ne obole à qui tient le tréſor ?
 a mine et veux une paillette !
 quoi bon,] quand on a le poète ? !

ient de nouvel an ; ſixain. *L'Événement*,

. l'authenticité nous ſemble ſujette à cau-
 ar M. Georges Duval. Il les publie accompa-
 nementaire :

e compliment (de nouvel an) que j'ai vu
 Théophile Gautier chez Dardenne de la

s'étaient donné comme difficulté à ré-
 poſer le compliment le plus banal qu'il

xactement imprimé ainſi dans les *Strennes aux dames* :

r un ſonnet plutôt que le poète !

crochets, ajoutés ici, manquent ſur l'autographe de

es et lettres autographes, par Clément-ages. Dijon, imprimerie *Darantière*, 1884. n'a pas été mise dans le commerce. Nous la sous le n° 12523, de la *Bibliographie de la* vembre 1884; elle contient une lettre de r à Jules Janin que nous allons citer. Cette : à l'*Ode à Sextius*, imprimée depuis, ainsi déjà dit (voir n° 2034):

(Neuilly), 25 février 1861.

maître et ancien,

remercie bien cordialement de la traduction ous m'avez envoyée par Curmer. Je ne rand latin comme vous, mais je puis : dans le texte, et pour vous prouver que s semé vos perles devant un barbare ra-romantique, je me suis débarbouillé on d'hier dans cette pure et saine anti- s jeune, et j'ai rimé, à votre intention, *Sextius*, avec autant de fidélité que le ers français si difficile et si rebelle.

ours, la traduction en prose est poétique, traduction en vers. Enfin, je vous offre qu'elle; soyez indulgent et : « regardez pour employer le style de Töppfer dans caricatures. J'ai copié proprement ma part, sachant que vous aimez les auto-lui-ci est unique.

mon maître, mes respects affectueux.

Théophile GAUTIER.

lettres à Louis Godard, l'aéronaute. *L'Évé-* r 1885.

ces lettres qui sont publiées par M. Georges

Duval dans son article intitulé : *Carnet Parisien*. L'origine qu'il leur attribue nous semble quelque peu contestable :

Paris, 1864.

« Cher monsieur Godard,

« J'ai rêvé que j'avais des ailes. Une fois réveillé, mon premier mouvement a été de vous écrire. Voulez-vous m'emporter avec vous lors de votre prochaine ascension? J'ai un tas de petites histoires que les dames ne veulent pas entendre et que je voudrais conter aux oiseaux.

« Bien à vous.

» Théophile GAUTIER. »

Godard consentit.

Le voyage fut fixé.

Au jour dit, Gautier ne se présenta pas et Godard partit sans lui.

De retour, il trouva ce second billet :

« Cher monsieur Godard,

« J'ai réfléchi. M. Scribe m'accuserait de vouloir m'élever au-dessus de lui.

« Excusez moi.

Théophile GAUTIER. »

2415. Lettre à Fanny Elsaler. *Journal de Saint-Petersbourg*,
23 février
7 mars 1885.

Voici cette curieuse lettre écrite en mars 1840. Nous la faisons suivre (les fautes d'orthographe corrigées) de la réponse de Fanny Elsaler, et de la première lettre qu'elle écrivit ensuite d'Amérique à Théophile Gautier :

emoiselle,

ement désiré vous voir avant votre
chez vous deux ou trois fois sans avoir
vous rencontrer. Je vous renouvelle, par
notre ami Barrez qui vous remettra
Angleterre, les offres de services litté-
vous avais faites, et je me mets à votre
and vous serez chez les sauvages, tout
mérique, écrivez-moi vos succès, les
représentations et de vos triomphes ; je
vos notes dans mon feuilleton, et je ferai
l'on parle de vous plus souvent que si
pas quitté Paris ; surtout ne soyez pas
es la vérité ; mademoiselle Taglioni a
en d'agrandir sa réputation depuis qu'elle
ranger, et il vous sera facile d'en faire
suffit pas, dans notre vilain monde, d'être
ment belle et charmante et pleine de
vous l'êtes ; il faut encore s'occuper un
de sa réputation. Je prends la liberté de
cela, parce que je vous porte un intérêt
ne s'est jamais démenti, et je pense que
uverez pas mauvais ; j'ai l'orgueil de me
eux qui ont le mieux compris votre talent
é ; je vous ai étudiée en artiste et en poète,
viction que personne aujourd'hui ne peut
er. Mais, à coup sûr, on essaiera de le faire ;
de l'engagement de mademoiselle Cerrito
it il a déjà été question autrefois ; quelques
andent déjà le bruit d'un retour de made-
glioni ; à défaut de mesdemoiselles Cerrito

et Taglioni, il y a mademoiselle Lucile Grahm, que l'administration ne peut manquer de pousser chandement pour remplir le vide de votre absence. Si votre intention, comme je n'en doute pas, est de revenir à Paris, il faut donc vous rappeler le plus souvent possible à la mémoire de ce brave public, si oublieux de sa nature ; quelques *réclames* merveilleuses, quelques historiettes fantastiques ou à peu près ne font pas de mal ; et, si vous me le permettez, j'en inventerai quelques-unes. Ne craignez pas d'abuser de moi, je vous livre mes colonnes. Il serait bon que j'aie des détails sur vos représentations en Angleterre ; vous savez à quel point les journaux, remplis de lettres écrites de Londres, vous ont maltraitée ; il serait bon de réparer ce petit échec, qui n'avait rien de réel, mais qui a fait quelque impression sur les gens, toujours prêts à s'en rapporter au jugement des autres. Barrez, qui a pour vous la plus vive admiration, m'a promis aussi de m'écrire ; je compte sur lui pour les éloges que vous n'oserez pas faire de vous-même, avec la charmante simplicité allemande qui vous caractérise et qui donne tant de grâce à tout ce que vous faites.

Maintenant je vous demande pardon de cette longue lettre, pleine d'avis et de conseils ; mais j'ai dit assez souvent à dix mille exemplaires tout le bien que je pensais de vous pour n'avoir pas besoin de vous le répéter ici ; croyez que je suis aussi jaloux de votre gloire que vous-même, et comptez sur la *fidélité* de mon admiration.

Votre tout dévoué feuilletoniste,

Théophile GAUTIER.

Paris, rue de Navarin, 14.

Londres, le 17 mars 1840.

i, mon cher monsieur, de vous exprimer
 iments pour votre charmante lettre. Je
 e tout le plaisir qu'elle m'a fait. Il m'est
 savoir mon ami. Étant loin de Paris, de
 de *mon* Paris, j'ai bien peur que tous
 m'oublient. Mais je compte sur vous ;
 omis, vous me promettez encore, dans
 re, que vous me rappellerez à leur sou-
 crois, car vous avez toujours été si bon
 vous assure, mon cher monsieur, que
 n vous un *véritable* ami, me rend bien

écrierai souvent, vous aurez souvent de
 car vous êtes bon, et vous ne me tra-
 en vous une entière confiance et je ne
 assez combien la preuve de votre amitié
 r. Je conserverai votre lettre comme
 ment, je vous assure, et je profiterai de
 permission ; dès que nous aurons donné
 i, je vous ferai part du succès, si toute-
 ainsi. Aujourd'hui, je ne veux que vous
 tre charmante lettre, et vous persuader
 due bien heureuse.

c, mon cher monsieur, l'assurance de
 nnaissance et croyez-moi

Votre dévouée,

Fanny ELSSLER.

lanseuse se rendit ensuite à New-York, où
 mai 1840.

etta Grisi. Les deux ballets que le poète *elle et la Péri*, ont été ses meilleurs rôles, la mémoire de tous. Fanny Elssler, après bénéfice (Opéra, février 1840), et après Amérique, ne dansa plus jamais à Paris.

. Ingres. *L'Intermédiaire des chercheurs* mai 1885.

, dont l'autographe nous appartient. Le hile Gautier attribuait à M. Ingres, fut pour être de madame Calamatta. L'écri-du reste, dans *le Moniteur universel* du

Saint-Petersbourg, ce 7 février 1859.

t vénéré maître,

ouvrir à Saint-Petersbourg un tableau ne peut être que de vous... ou de pas de Raphaël, sa conservation trop t pourtant je n'ai pas vu dans votre trait cette composition sublime. Fait-ois ou quatre tableaux égarés, perdus, sesseurs inconnus dont on regrette de iver la trace ? J'ai recours à votre bonté

présente *la Vierge et l'Enfant Jésus* de elle. La céleste mère offre au monde son ont les petits bras et le corps perpendi-t la ressemblance d'une croix, comme iment de la passion. La Vierge, de ses outient le bambino par les aisselles, ouldait lui faire essayer sur ses genoux et ce premier pas présage le Calvaire. n de tendresse maternelle sur le visage èle une mélancolie prophétique ; elle

Raay, mon ami et l'éditeur des *Trésors de l'ancienne et moderne*, grand ouvrage le maintenant et où votre tableau aura ses places, a fait, pour l'acquérir, des seront, je l'espère, couronnées de

maître, quitter un instant le crayon ou prendre la plume et m'envoyer, courrier solution de mes doutes ; si vous n'étiez ce groupe divin, alors j'aurais trouvé un d'une jeunesse et d'une conservation

Sanzio sont les deux seuls noms qu'on au bas de ce chef-d'œuvre.
 humble et très fervent admirateur.

Théophile GAUTIER.

Presse :

à Gautier, chez M. Varlet, dom Smou-rskaïa, n° 15, Saint-Pétersbourg, Russie.

avec la honte la plus profonde que je tte cet infâme croquis fait de mémoire le tableau cinq minutes. Il en rappelle à ncement et, tout informe qu'il est, pourra venirs.

es, distiques et quatrain. *Les Confessions, demi-siècle (1830-1880)* ; par Arsène Houssaye. es in-8°. Paris, imprimerie Paul Dupont ; , 1885. Prix : 24 francs.

sont inscrits sous les nos 5413 et 6364 de la le la France des 13 juin et 14 juillet 1885. volumes renferment non seulement de très

curieux détails sur Théophile Gautier, mais encore des lettres et des vers inédits de lui. En voici la liste :

Tome I^{er}. *Trois lettres*. Page 354-356.

— *Distiques*. Pages 364-365.

— *Lettre, vers et dessin*. Pages IX, XVI et XXIV des autographes.

Tome III. *Billet et quatrain*. Page 323.

La lettre imprimée en fac-similé dans le tome I^{er}, a reparu en partie dans la *Gazette anecdotique* du 15 octobre 1885.

Arrivé enfin au terme de ce travail, que nous arrêtons au 31 décembre 1886¹, nous croyons ne pouvoir mieux clore un aussi long voyage à travers l'œuvre tout entière de Théophile Gautier, qu'en offrant ici au lecteur quelques pièces de vers inédites du grand écrivain. Elles sont fort rares, on le sait, et pourtant nous en avons déjà cité plusieurs autres dans le cours de cet ouvrage.

Puisse aussi le lecteur excuser les fautes que son guide a pu commettre en l'escortant dans les défilés de ce monument colossal, dont les détours et les méandres sont presque inextricables parfois.

I

AIR GREC.

Nè kalimèra nè orà kali....

Le matin n'est plus, le jour pas encore,

Pourtant de nos yeux la flamme a pâli.

Nè kalimèra nè orà kali....

Mais l'éclat du soir ressemble à l'aurore,

Et la nuit plus tard amène l'oubli.

(Date incertaine.)

¹. Il n'a été publié aucune page inédite de Théophile Gautier en 1886.

II

SUR UN LACET

A UN TURC.

un muet, chez vous,
 nal de deuil et de tristesse.
 ir l'amour, c'est, chez nous,
 il de joie et d'ivresse.

(Date incertaine.)

III

ON D'UN DRAME ESPAGNOL : TROIS
 ELLES DE M. PH. BLANCHARD ¹.

PREMIER TABLEAU.

le corset des roses se délace,
 u canton, groupe jeune et coquet,
 ; on choisit la plus fraîche ; on la place
 de fleurs, comme un vivant bouquet.

se avec des gouttes de rosée,
 pour fille et la nomme Maya ;
 sourit sur son trône exposée,
 n passant lui dit : « *Doucha-maïa* » ².

DEUXIÈME TABLEAU.

le Maïa, luttant, pleins de colère,
 ; sur leurs bras enroulent leur manteau ;
 oucher un cœur il est plus sûr de plaire ;
 : l'amour pique mieux qu'un couteau.

sur les œuvres mêmes de M. Blanchard, destinées à une
 dme, en russe.

TROISIÈME TABLEAU. — DÉNOUEMENT.

Un contrebandier prend la Dulcinée en croupe
 Et fuit dans la *sierra* dont il sait les détours ;
 Le cheval semble fier de porter ce beau groupe,
 La jeune fille rit..... — Eux, se battent toujours !

Saint-Pétersbourg. 1859.

IV

DÉDICACE DES *ÉMAUX ET CAMÉES*

A M. ET M^{ME} M.

Il manque aux *Émaux et Camées*
 Un médaillon où mon burin
 Eût gravé vos têtes aimées ;
 Mais j'ai trop tôt fermé l'écrin.

S'il se rouvre, sur une agathe
 Au fond laiteux, mêlé de roux,
 Ma pointe la plus délicate
 Sculptera l'épouse et l'époux.

Les cheveux, de la blonde tranche
 En ondes d'or suivront le fil,
 Et les chairs, sur la veine blanche,
 Découperont leur pur profil.

Elle, pour qu'on la reconnaisse,
 Aura l'esprit dans la beauté,
 La grâce aiguillée en finesse,
 Avec un air de volupté.

Lui, malgré sa lèvre qui raille,
 Ce charme où tous les cœurs sont pris,
 Et, pour achever la médaille,
 Un coup de fer aux favoris !

(1863 ou 1864.)

V ET VI

EN QUITTANT TOULÈDE

SONNETS ÉCRITS SUR BOUTS RIMÉS.

I

ment est arrivé le — soir !
 anteurs, que nos âmes — charmées
 tir en or comme autant de — camées,
 pas au fond de l'oubli — noir !

palais, tours de créneaux — armées,
 pardonner d'être venus vous — voir,
 el du Lin pouvait à peine — asseoir
 errants les meutes — affamées.

carril les remporte d'un — bond !
 j'avais vu tes remparts — centenaires,
 ramène un destin — vagabond !

agne attire à ses jeux — sanguinaires,
 he des mots dans les — dictionnaires,
 chaque objet : rouge ou bleu, brun ou — blond.

II

is le bain vit la Florinde un — soir.
 rmi ses compagnes — charmées,
 tière, au fermoir de — camées,
 appas, bien blancs quoiqu'il fit — noir.

as l'Afrique envoya des — armées ;
 e la Croix le Croissant se fit — voir ;
 ut plus même une pierre où s' — asseoir ;
 asia les plaines — affamées.

Florinde à l'honneur fit faux — bond,
 plant les temples — centenaires,
 sur l'autel son coursier — vagabond.

Le ... toujours causa ces luttes — sanguinaires.
Si l'on en croit l'histoire et les — dictionnaires,
Florinde l'avait brun, Hélène l'avait — blond.

En wagon, de Madrid à Avila. Août 1864.

VII

A M. PETIT-SENN,

AUTEUR DES *Bluettes et Boutades*.

Ta Muse, en sa verdeur première,
Malgré ses cheveux blancs sourit ;
Dans une perle de lumière
Tes *Bluettes* mettent l'esprit.

Genève, 27 octobre 1865.

VIII

POUR L'ALBUM DE L'IMPÉRATRICE DU MEXIQUE¹.

Pour vous garder toujours l'Europe vous élève ;
Mais une destinée, étrange comme un rêve,
Vous prend à Miramar, vous met à Mexico ;
Et de Montéruma vous portez la couronne
Dans l'antique cité qu'un grand lac environne,
Et dont notre clairon fit retentir l'écho.

Vous avez pour sujets, douce enfant de Belgique,
Le farouche gaucho, le juariste énergique
Et l'Indien, encore à nos lois mal soumis.
Mais le sceptre est léger que tient une main blanche ;
Sous lui plus volontiers le front hautain se penche,
Et vous ne régnerez que sur des cœurs amis.

1866.

1. Ces vers ont été imprimés à trois ou quatre exemplaires, en lettres d'or, chez un imprimeur de Sedan. Ils n'ont, bien entendu, jamais été déposés.

IX

LES ÉLECTIONS DE M. LE PRÉFET

SONNET ÉCRIT SUR BOUTS RIMÉS.

ctions, il faut être — malin ;
 tier de chien, hélas, tout n'est pas — rose !
 ampagnard demande qu'on l' — arrose,
 sme altère et le vote est — salin.

trop souvent, Persigny — Fialin
 télégraphe expédie une — prose
 u plus froid une ardente — névrose,
 lazzini dévoué — papalin.

u bon sens, en dépit de l' — histoire,
 andidat assurer la — victoire,
 mont à pied, passer le fleuve en — bac,

our à tour glacière et — rotissoire,
 Ambert, passionner — Issoire,
 voudrait entendre une fugue de — Bach !

(Clermont-Ferrand, 1867 ou 1868.)

X

LE NAVET

SONNET ÉCRIT SUR BOUTS RIMÉS.

au navet ouvert un — horizon ;
 abilitez ce mets de la — chaumière,
 itresse sert en baissant la — paupière,
 sur son menu manque la — venaison.

à propos vient dans cette — saison,
 s'ouvrirait le flanc de sa — rapière ;
 accommodez d'une telle — manière
 en mangerait même à la — Malmaison.

NDICE ET ERRATA

Le cinq ans que l'impression de cet ouvrage (novembre 1882), un certain nombre d'erreurs, et beaucoup de fautes d'impression, d'appendice et cet errata nécessaires.

Et surtout fréquentes à propos des numéros le lecteur doit se reporter. Ceci s'explique en fait que le numérotage général du livre a été repris, pendant son impression même. Les renvois de l'appendice renvoient aux mêmes numéros.

Septembre 1887.

TOME I

Le livre est ainsi dédié : « A mon ami Armand

Remarque. La deuxième épigraphe de *Daniel Jeune*, *Jeune France*, est tirée de cette pièce. Ce n'est donc pas dû être réimprimé à part, en 1876, dans les *Poésies Complètes* de Théophile Gautier, en conséquence, imprimé deux fois.

La dédicace porte pour dédicace : « A mon ami . . . ». Cette pièce a été aussi réimprimée dans *le* *in*, par divers, en décembre 1884. (Voir N° 974.)

et 29 : *Far niente*, *Élégie II* et *Voyage*, sont

sein d'une étrange vapeur,
 in rayon de soleil des atomes, —
 er des milliers de fantômes
 éants, tantôt nains; mon regard
 noi se promenait hagard,
 ant des fables qu'on débite,
 ais, au fond de cet orbite
 e plus, du feu qui flamboyait,
 rs, un vieux chien aboyait,
 é sous l'ogive gothique,
 froi, si par la vitre antique
 sifflait dans le long corridor,
 imment que ses dents déchaussées
 inçaient, et des sueurs glacées
 u visage! A présent, quand tout dort,
 and sa lueur violette,
 garde et je dis : « Quelques ans,
 quelques mois, un espace de temps
 us court peut-être, et je serai squelette,
 t livide, horrible! » — Celle-ci
 vierge autrefois morte ici
 ortrait, qui, de son cadre semble
 avant pour sortir; ses beaux yeux
 vie; un souris gracieux
 re rose entr'ouverte, et l'ensemble
 ngénus, de fraîcheur éclatants,
 : touchait à peine à son printemps.
 n'est plus : bien des larmes coulèrent
 sans doute, et des bouquets de fleurs
 a vent bien longtemps s'effeuillèrent
 , tribut de pieuses douleurs.
 miers chagrins l'amertume passée,
 blia la pauvre trépassée,
 lle vivait objet de tant de vœux,
 l'une bouche avait proclamé belle.

Belle ! Qui le dirait ? Où sont ces blonds cheveux,
 Dont sa main blanche arrange une boucle rebelle
 Qui tombe de côté ; cette peau de satin
 Où, comme un fil d'azur, transparait chaque veine ;
 Ces lèvres de corail au sourire enfantin ;
 Ces yeux bleus aux longs cils, qu'une passion vaine
 N'a jamais fait pleurer ? — Un crâne blanc et nu,
 Deux trous noirs et profonds où l'œil fut contenu,
 Une face sans nez, informe et grimaçante,
 Dur avertissement, pensée étourdissante,
 Voilà ce qu'il en reste, avec un souvenir
 Qui s'éteindra bientôt dans le vaste avenir !

N° 56. *La Main de Gloire* porte dans la *Bohème Galante*, par Gérard de Nerval, le titre de la *Main enchantée*.

N° 66. *Colère*. Ces vers portent le titre d'*Iambes*, sur l'autographe que nous possédons ; il provient aussi de M. Eugène de Nully.

Voici huit vers inédits qui doivent se placer après le quatrième et après le seizième vers de la pièce :

.....

Sous la pourpre la plaie, et l'aspic sous les roses,
 Une chauve tête de mort
 Derrière un masque frais ; au fond de toutes choses
 Une gueule ouverte qui mord.

.....

Vieux squelettes pourris, dont les haleines puent
 A faire vomir leurs amants,
 Qui, le soir, près du feu s'accroupissent, et suent
 Pour prendre leurs médicaments !

.....

ne autre variante de ce poème a encore
Musée des familles des 15 janvier et
Intermédiaire du 10 juin 1884. Il s'agit
 qui débutait ainsi dans la première

elle avec un air d'angoisse
 de ce poème froisse,
 est un billet d'amour...

e fut réimprimé en 1845, on s'aperçut
 -six, en lettres, faisait trois pieds et
 vers en question. Il fut remplacé par

n aux ongles roses froisse,

agne *Truculence-Purulence*, sur l'exem-
 du par Baur et Detaille, est par
 elle est écrite de sa main, et l'ami
 e n'est autre que M. Xavier Aubryet.

la réimpression de *l'Orient, Venise*
 me écrit en 1842.

is **France**. L'édition originale de ce
 titre, de trait d'union entre les deux
 u'il s'y trouve ici, c'est par une erreur
 le titre de l'ouvrage n'est pas im-
 a couverture même, comme cela se
 le papier tout uni est simplement
 sur laquelle le titre est imprimé. Di-
 de *la Jeune France*, que la première
phie Romantique par Charles Asseli-
 a préface du *Catologue de la Vente*
 par lui), de décembre 1871; la
 a *Bibliographie Romantique* de 1872,
 ourneux de 1876. Enfin, l'édition des
 en Belgique, avec frontispice de Féli-
 er 1866, et non de 1863.

N° 91. *Laquelle des deux ?* Ce conte fut réimprimé en 1835 dans la *Peau de Tigre*, sans son dernier paragraphe, et c'est seulement dans la version qui, depuis 1873, accompagne les *Jeunes France*, que ce passage a été recueilli.

Chazels. (I, *Chinoiserie*. II, *Watteau*). Ces vers ont paru pour la première fois (sans leurs titres actuels), dans l'*Hommage aux dames* pour 1835 (N° 6888 de la *Bibliographie de la France* du 20 décembre 1834).

Nous avons découvert ce renseignement trop tard pour pouvoir nous corriger dans l'ouvrage, car nous avons indiqué la première publication de ces pièces dans la *Comédie de la Mort*, en 1838 (Voir N° 305 et 326). Chronologiquement, leur véritable place est après le N° 107. Elles sont entrées ensuite, avec leurs titres actuels, dans la *Comédie de la Mort*, et elles ont fait partie depuis de toutes les éditions de ce recueil.

La dernière strophe de *Watteau* est imprimée ainsi dans l'*Hommage aux dames* :

Je m'en allai, pleurant comme une femme ;
En regardant j'avais compris cela :
Que j'étais près du rêve de mon âme,
Que mon bonheur était renfermé là !

Les vers inédits de Théophile Gautier cités par nous au propos de *Chinoiserie*, ont une origine que nous avons retrouvée. Louis de Cormenin avait écrit, à propos d'*Hérodote*, le roman de Méry publié dans la *Presse* à partir du 26 février 1842, une pièce de vers que Théo corrigea, et dont nous avons l'autographe sous les yeux avec ses corrections. Les vers que nous avons publiés étaient destinés à remplacer dans ce morceau ceux que Gautier condamna. Voici du reste la pièce entière, telle que l'auteur de *Fortunio* l'avait arrangée, sauf, bien entendu, le passage déjà recueilli par nous, dont nous conservons ici la version de Louis de Cormenin imprimée en italique.

A MÉRY.

éry, je me suis promené
 zarre, aux doigts teints de henné ;
 les vis, les blanches porcelaines,
 d'enfant et les pantoufles naines,
 massifs, qui, sur leurs vastes dos,
 rés lourds de vingt-cinq mille mots ;
 ventrus, à l'attitude grave,
 main leur barbe de burgrave ;
 monstrueux au cuir couleur de rhum,
 un coin leurs rêves d'opium,
 hâlés ayant, coiffure étrange,
 ans cheveux des ronds de peau d'orange !
 ôs qui, sous le ciel serein,
 ans le vent, d'un murmure d'airain,
 jetant, comme dans votre livre,
 a nuit une note de cuivre !
 ue vous, le lac dormant et noir
 Japon se penche pour se voir,
 har aux pétales de soufre,
 e aussi sur l'immobile gouffre,
 s d'azur, tout pailletés d'argent,
 quilles eaux par bandes voyageant.
*fenêtre où dans l'ombre se noie
 et fin des tisseuses de soie ;
 tain pied, si petit, qu'un baiser
 son entier s'il vient à s'y poser,
 ventail qui, papillon de gaze,
 ts d'ambre jaune ouvre son aile et jase.
 ru teint clair, prodige curieux,
 oligue éclos au front des cieux !
 , dragons aux corselets d'écailles,
 rochés aux angles des murailles,
 front constellé de sequins,*

Groupes d'enfants bercés au vent des palanquins,
 Ivoires et parfums, paravents, vases, jonques,
 Lotus trempant leurs pieds dans la nacre des conques,
 Tigres aux muffles noirs, panthères de Java,....
 Mais, certes, avant vous, je ne vis point Héra!

Louis DE CORMENIE.

Quelques fautes s'étant glissées dans la version des vers de Théophile Gautier citée par nous, nous les réimprimons ici, conformes à l'autographe :

Sous le treillis doré que de ses larmes noie
 Un saule inconsolable aux longs cheveux de soie,
 Je sais un petit pied, fleur de chair, qu'un baiser,
 Couvrirait tout entière en voulant s'y poser.
 Derrière l'éventail, beau papillon de gaze,
 Qui sous des doigts de jade ouvre son aile et jase,
 Je sais des yeux charmeurs, qu'agite l'âme, où luit,
 Comme un rayon dans l'eau, le reflet de la nuit !

N° 115. *Roccoco (Pastel)*. *Pastel* a reparu aussi, en 1844 dans le tome premier des *Chefs-d'œuvre des écrivains du jour*.

N° 116. *Mademoiselle de Maupin*. Page 73, ligne 32, au lieu de N° 391, lire : « Voir N° 390 ».

Page 74, la réimpression du fragment indiqué, dans la *Giralda* en 1845, est anonyme. Les deux éditions in-8° de *Mademoiselle de Maupin* auxquelles il est fait allusion, sont l'édition originale de 1835, et celle de MM. Conquet-Charpentier, parue en 1883. Le portrait placé en tête de cette dernière, est gravé d'après celui dessiné en 1838 par Célestin Nanteuil.

Page 75, ligne 24, au lieu d'*attrapper*, lire : *attraper*.

N° 118. *Mirage (Barcarolle)*. *Barcarolle*, (et non : *Barcarole*), a été mise aussi en musique par M. Léon Jouret.

N° 119. *Histoire de la Marine, etc.* Page 80, ligne 9, au lieu de N° 572 bis, lire : « Voir N° 571 bis ».

s Boulanger, etc. Page 83, ligne 10, au lieu de : « Voir N° 305 ^{bis} ».

ronne de Bluets. Page 85. Lire partout : *le* au lieu de *selenien* et de *seleniste*.

x beaux yeux. Depuis l'impression de *Étincelle*, nous avons trouvé un exemplaire avec toutes ses vignettes et dans sa reliure doit avoir paru bien avant janvier 1846.

sique des acteurs. C'est dans le feuillet du 9 mars 1844 que Théophile Gautier parle de *la* au *Figaro*.

adis des Chiens. Page 107, ligne 2 : supprimer. Ajoutons à la note de cette même page 107, que Sainte-Beuve se trouve dans le tome deux de la collection de ses *Portraits Contemporains*, parue en 1846, imprimée à la page 524, et termine l'ajouté en ajoutant au bas de cette page. Les relations de Théophile Gautier s'étaient refroidies à certaines instances que l'on sait, et qui avaient amené des relations de Victor Hugo et du critique. Elles sont, d'ailleurs, et Sainte-Beuve lui-même donne la preuve de leur rapprochement définitif, dans la notice que nous avons citée N° 2193.

er (La dernière feuille). *La dernière feuille* en musique par M. Léon Jouret.

Mort dans la vie. Page 119, ligne 26, au lieu de : *Deuxième* partie, » lire : *Deuxième* partie de *la mort*. »

orado (Fortunio). Il existe des titres de l'édition portant les millésimes de 1840 et de 1842. L'édition de notre notice sur *Fortunio*, M. Jolly, bibliographe établi à New-York, a aussi un exemplaire de *l'Eldorado* de 1837, en qui porte à trois le nombre des exemplaires de l'ouvrage.

GAUTIER.

du temps Les grandes robes de
raient des lampas ou de brocatelle
échelles de aux *plis soutenus et puis-*
minces et sants, les hautes *fraises*
leur étoffée godronnées..... ; les *man-*
ocart à *plis* ches à crevés et à *sabots de*
ssants, où dentelles, dont la main sort
nt de *frai-* comme le pistil du calice
cachaient d'une fleur ; les cor-
s des man- sets pointus à *échelles de*
sabots de rubans s'élançant minces et
i main sor- frêles de l'ampleur étoffée
pistil d'un des jupes ;.....

(P. 385. JENNY COLON,
déjà citée).

cle, 20 avril

ison d'or. Cette nouvelle a encore été réim-
t, dans le volume de Théophile Gautier :
fné.

de national réfractaire. Ce morceau reparut
, à la suite des *Jeunes France*. Il y est tou-
avec sa transposition.

olombe messagère (Plaintive tourterelle).
mise en musique par mademoiselle Martin,
ient, à sa première page, le titre de *Plaintive*
lequel elle a été inscrite par erreur dans la
e la France en 1842. M. Paul Porthmann l'a
musique sous son vrai titre.

une strophe inédite de cette pièce. Elle doit
es deux premières du morceau actuel, qui,
primitive, (écrite en strophes de huit vers,

et non de quatre), n'en formaient qu'une seule. Le mot : *aile*, replacé à la rime, la fit sans doute supprimer :

Ah ! si j'avais des ailes,
Comme je m'en irais !
Sur ses lèvres fidèles,
Comme je m'abattrais !
Pour moi, vite, bien vite,
Pendant le bleu de l'air,
Vole au toit qu'il habite,
Plus prompt que l'éclair !

N° 506. *L'Ondine et le pêcheur*. Il s'agit de mademoiselle Nathalie Fitzjames dans cette notice, et non Fiamas, comme on l'a corrigé à faux à l'imprimerie, sur les bonnes feuilles. Ces vers ont encore été mis en musique par MM. Pierre de Bréville et E. Filliaux.

N° 507. *Les Matelots et la mer (Les Matelots)*. C'est M. Gabriel Fauré (et non Faure) qui a composé la musique de ces vers.

N° 513. *Giselle ou les Willis*. La distribution des rôles imprimée dans les deux éditions du *Théâtre* de Théophile Gautier est inexacte. Voici la distribution véritable de la première représentation :

<i>Giselle</i> , paysanne.....	M ^{mes} Carlotta Grisi.
<i>Myrtha</i> , reine des Willis....	Dumilâtre 2 ^e .
<i>Bathilde</i> , fiancée du duc....	Forster.
<i>Berthe</i> , mère de Giselle....	Roland.
<i>Zulma</i> , Wili.....	Dumilâtre 1 ^{re} .
<i>Moyna</i> , Wili.....	Carré.
<i>Le Duc Albert de Silésie</i> , sous des habits villageois.....	MM. Petipa.
<i>Hilarion</i> , garde chasse.....	Simon.
<i>Le Prince de Courlande</i>	Quériau.
<i>Wilfrid</i> , écuyer du duc....	Coralli.
<i>Un Vieillard</i> , paysan.....	L. Petit.

inspiré deux pièces de vers à Théophile Gautier (n° 759).

passant à Vergara. Lire ainsi le vers 8 de la

eut le rayon qui t'éclaire à présent.

529 et 530. Supprimer le mot : *En*, avant pour le N° 529, lire 15 septembre (et non 341).

signe. IX. Sérénade (L'Échelle d'amour). Cette œuvre a été mise en musique par M. Charles Bordes sous le titre de *l'Échelle d'amour*, par M. Gabriel

Reverdy, etc. Le morceau de Théophile Gautier qui se trouve en tête de la notice pourrait bien être inédit, malgré la mention que porte le manuscrit. Il était sans doute destiné à paraître dans la *Presse*, à la fin de novembre, lorsque son auteur fut nommé membre de l'Académie par le monument de Napoléon I^{er}. Telle serait la raison sans doute la mise au jour de ce travail.

Journée à Londres. Les deux paragraphes qui se trouvent sous ce titre dans la *Revue des deux Mondes*, les paragraphes six et sept de ce récit de voyage, seules premières éditions de librairie. Depuis 1865, il s'agit ici des paragraphes sept et huit.

Paris, etc. Ce feuilleton, bien que portant en tête le 15, n'a paru que le 16 dans la *Presse*.

Les amis qui partaient, sonnet. Ce sonnet et la notice qui l'accompagne ont été écrits en juin 1835, et adressés à M. Renduel. Le roman promis à Renduel, était *Madeleine*, et c'est dans un petit volume collectif, *Notage en France*, que se trouvent imprimés, pour la première fois, le fragment de lettre et les détails qui se trouvent recueillis pages 248 et 249. Ce livre a paru en 1858, et le chapitre de Léon Gatayes qui se trouve à la fin porte pour titre : *la Seine il y a trente*

cas. De plus, le fragment d'article de M. L. Leroux que nous avons cité, est extrait non de la *Revue Nouvelle*, mais des *Beaux-Arts*, revue nouvelle.

N° 598 (*Théâtres*). Théophile Gautier parle dans cet article de son domestique Abdallah, dont il est question aussi dans la nouvelle : *la Pipe d'Opium*.

N° 621. *Le Hachich* a été réimprimé aussi dans l'*Album de France* pour 1844, et la même année, sous le titre de : *l'Esprit de chanvre*, dans le tome deux des *Chefs-d'œuvre des écrivains du jour*.

N° 634. *Séguidille*. M. Paul Puget a mis aussi ces vers en musique, sous le titre de *Chanson Andalouse*.

N° 673. *Pendant la tempête, prière*. Ces vers ont été mis aussi en musique, sous le titre de : *Fleur du Paradis*, par le vicomte Raymon Decazes (sous le pseudonyme de Raymon Sézac). Ils ont été encore imprimés en fac-similé, en 1885, dans les *Confessions* d'Arsène Houssaye.

N° 674. *Poésie : le Soleil et la Lune*. La fin du deuxième paragraphe de la lettre inédite de Théophile Gautier au baron Bonnaire citée dans cette notice, a été absolument altérée à l'imprimerie sur les bons à tirer ; voici comment il faut la rétablir : « à don Bulox dès deux mondès ».

N° 714. *Feuillets d'album d'un jeune rapin*. A la ligne 11 de la page 277 lire : *De arte natandi*, et non *De ars natandi*.

N° 747. *Guzla*. « *Dans un baiser*. » Ces vers ont encore été mis en musique par M. Gabriel Fauré, sous le titre de : *Seule*.

N° 759. (*Sans titre*), etc. Cette pièce de vers est aussi imprimée très inexactement dans le catalogue de la collection d'autographes Rodakowski (Troisième partie, page 636, in-8°, Berlin, 1864), collection appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque de Berlin.

N° 762. *L'Esclave* a encore été mise en musique par M. Lalo.

titre), etc. Ces vers ont encore été mis en Paul Puget sous le titre de l'*Oeillet rouge*.

x tableaux, etc. A la dernière ligne de la deuxième de la page 302, rétablir ainsi le *Siona Lévy*.

de 1846. Voir, pour la pièce de vers : les 209.

loués innocents. La petite édition de la a paru en 1862, datée de 1863.

illon sur l'eau. La lettre de Gautier est quel Henri Berthoud, nommé inexactement houd.

er de l'étranger. A la page 340, ligne 3, et non *feuilletonniste*.

re Français, etc. Supprimer le mot *des*,

la. Ajouter : (Voir N° 607),

x de Berny (Courrier de Paris). Page 364, e N° 1159, lire : « Voir N° 1158. »

Posthume. Page 371, ligne 16, au lieu de « Voir N° 1953^{re}. »

(à Auguste Vacquerie). La fin de la lettre as a été imprimée inexactement dans as l'a publiée dans son journal *le Mois* (ier 1849), et voici, d'après cette version et sa lettre se termine :

ir jamais fait, ou être tenté d'en jamais

te de Théophile Gautier à son ami Louis te en mai 1862, porte, qu'à cette date, il résenté à l'Académie. Nous flant à ce ren- avons indiqué seulement trois candida- existe pourtant au moins une quatrième,

pour laquelle il écrivit la lettre de demande exigée par les règlements. Il s'agit de l'élection au fauteuil de M. Charles de Lacretelle, qu'obtint M. Biot, en 1856. Théophile Gautier n'eût qu'une seule voix.

N° 978. *Le Musée ancien*. Page 409, ligne 30, au lieu de N° 1176, lire : « Voir N° 1175. »

N° 1006 *M. Salon de 1849*. Un court fragment de l'article du 31 juillet a été réimprimé en 1855 dans la brochure non mise dans le commerce, intitulée : *Froment Meurice*.

Conseil d'État. Section de législation. Commission chargée de préparer la loi sur les théâtres. *Enquêtes et documents officiels sur les théâtres*. In-4° de 31 feuilles et demie (248 pages). *Imprimerie Nationale*. Décembre 1849.

Cette enquête, omise dans notre travail, où sa place, d'après l'ordre chronologique établi, serait avant le N° 1014, est inscrite seulement sous le N° 968 de la *Bibliographie de la France* du 23 février 1850; elle contient les réponses verbales faites par Victor Hugo, Alexandre Dumas, Jules Janin, Scribe, Émile Souvestre, etc., devant la commission chargée de préparer une loi sur les théâtres. Théophile Gautier fut aussi consulté, et sa déposition date du 24 septembre 1849. Nous transcrivons ici le compte rendu de cette séance (pages 77 à 83 du volume).

Suite de la Séance du 24 septembre (1849).

MM. MERLE, Théophile GAUTIER, DELAFOREST.

M. LE PRÉSIDENT. — M. Merle veut-il nous exposer ses idées sur la question de la liberté industrielle des théâtres ?

M. MERLE. — Le mouvement des esprits est tellement prononcé en faveur de la liberté industrielle des théâtres qu'il sera difficile, à mon sens, de ne pas l'établir ; mais je la regarde comme désastreuse au point de vue de l'art comme au point de vue de l'intérêt des entrepreneurs ; elle augmentera le nombre des mauvais

achèvera de ruiner les théâtres qui

té, je dois le dire, le système actuel, le vilèges, est détestable en tout point. On igtemps, un trafic des privilèges ; c'est itable marchandise.

devrait, dans les circonstances actuelles, rté des théâtres, mais en la restreignant ible, dans la pratique, par des condi- à remplir : conditions de construction, lice, etc.

MENT. — Si vous étiez dégagé de la pré-esprit public, accorderiez-vous la liberté

. Non certainement ; j'aimerais mieux me islation des privilèges et en faire dispa- Ils sont bien nombreux, je le répète.

ST. — Le système de la liberté industrielle ait déplorable au point de vue des inté- rivés. Loin de profiter aux auteurs, aux x comédiens, il nuirait à tout le monde. e semble que la question des théâtres dominée par une grande question poli- a décentralisation administrative. Avant sur la législation théâtrale, il faut savoir ment veut conserver la direction ou la s théâtres, ou bien s'il veut abandonner ions municipales cette direction ou cette ans le cas où il adopterait la seconde légagerait des embarras dans lesquels il il aura peine à dominer. Dans ce cas, si ntinuent à ne pouvoir s'ouvrir sans une

autorisation, ce serait aux administrations municipales à la donner.

M. THÉOPHILE GAUTIER. — Je regarde la liberté comme le seul régime possible pour l'industrie théâtrale. La morale ni l'art n'ont rien gagné au régime restrictif ; les théâtres ne feront jamais de plus mauvaises affaires qu'ils n'en font avec ce régime.

M. LE PRÉSIDENT. — Avec le régime de liberté admettez-vous la conservation des théâtres subventionnés ?

M. THÉOPHILE GAUTIER. — Je l'admets parfaitement. Je veux la liberté des théâtres pour tout le monde, aussi bien pour le Gouvernement, représentation de la nation, que pour chaque citoyen de la nation. Le Gouvernement a le droit d'élever l'intelligence du peuple et de le moraliser ; s'il juge certains théâtres utiles à cette œuvre, il peut les soutenir, les subventionner, il peut même avoir ses théâtres dirigés par des agents qu'il nommera ; mais les théâtres actuellement subventionnés par l'État ont un privilège qu'il me semble impossible de leur conserver : la propriété exclusive de l'ancien répertoire.

M. MERLE. — Vous n'avez pas vu, comme moi, *Don Juan* joué par M. Pompée dans une échoppe du boulevard.

M. THÉOPHILE GAUTIER. — Et où était le mal ? Pendant ce temps-là il ne jouait pas des ordures, et ses auditeurs saisissaient toujours quelques bribes d'une grande œuvre.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous croyez que l'émancipation de l'industrie théâtrale serait aussi féconde pour l'art que le régime de protection ?

M. THÉOPHILE GAUTIER. — La protection, je l'ai dit.

certains théâtres ; qu'est-elle maintenant ?... Rien ! Si l'État avait des fonctions réelles, je pourrais hésiter. J'admets plus encore Léon X, comme protecteur. Le rôle qu'ils ont joué, les gouvernements le jouent plus ; la portion qui revient dans le budget des beaux arts, est tellement petite qu'elle ne peut servir qu'à donner des

à des hommes d'une certaine valeur n'en ont pas besoin, à avoir besoin de cette sorte de subvention, à quelques places qui pourraient servir à l'encouragement aux auteurs, comme à des mécènes ; on aime mieux, en général, à protéger des hommes politiques. A une protection on préfère la liberté.

RECHERCHES. — M. Delaforest, vous avez rempli les fonctions de censeur. Pouvez-vous nous donner quelques détails sur la manière dont la censure fut exercée à cette époque ?

RÉPONSE. — Il y avait plusieurs censeurs. On envoyait les manuscrits de chaque pièce au ministère de l'intérieur, le bureau des théâtres les renvoyait aux censeurs, qui examinaient la pièce successivement, puis faisaient un rapport qui contenait leurs observations sous la forme d'un rapport. Le ministre, d'après le rapport, ou ne permettait point la représentation, ou la censure, d'ailleurs assez modérée, ne se contentait pas d'intervenir dans la morale et la politique, mais de quelquefois partie dans les querelles littéraires, lors, occupaient tous les esprits. Mais ce n'est que la censure des manuscrits ; la

censure s'exerçait encore au théâtre même, lors des répétitions générales ; sans cela elle eût été incomplète. L'impression que produit une pièce résulte, en effet, surtout de la mise en scène, du jeu des acteurs. C'étaient les inspecteurs des théâtres qui exerçaient cette deuxième censure ; étant inspecteur des théâtres en même temps que censeur, j'ai eu aussi occasion de l'exercer ; loin de surenchérir sur les rigueurs de la première, le plus souvent, au contraire, elle les diminuait. Tel passage qui avait paru dangereux aux censeurs était souvent autorisé lors des répétitions générales par l'inspecteur.

M. LE PRÉSIDENT. — Pensez-vous que la loi que nous préparons doit rétablir la censure ?

M. DELAFOREST. — Je le crois, mais la question de la censure, comme celle des théâtres en général, se trouve dominée par la question de décentralisation administrative. Le Gouvernement éprouverait peut-être de l'embarras à rétablir la censure à son profit. La loi pourrait laisser aux administrations municipales le soin de faire censurer, quand elles le voudraient, les pièces qu'on devrait représenter dans les villes. A Paris, ce soin serait laissé au préfet de police ; comme il est agent du Gouvernement en même temps qu'il fait partie de l'administration municipale, le Gouvernement interviendrait réellement sans assumer la responsabilité. Ce serait un grand avantage.

M. LE PRÉSIDENT. — On pourrait objecter qu'à Paris le Gouvernement a trop de pouvoir sur le préfet de police, et qu'en province il n'en a pas assez sur les municipalités.

M. DELAFOREST. — Il ne se fait pas en province six pièces par an ; la censure y sera donc peu de chose ;

font à Paris. Ainsi, le Gouverneur dans sa main la censure presque trois fois, et, je le répète, sa responsabilité.

ET. — Un auteur censuré à Paris ne peut pas aller jouer dans toute autre ville, à moins que, si la municipalité de Rouen est si mauvaise, vous voyez donc que le pouvoir, que les municipalités, est très considérable, et que certaines municipalités, il pour- ront le faire.

LE BÉHIC. — M. Delaforest admet-il que les municipalités pourraient renoncer à exercer la censure pour jouer ?

— Parfaitement.

BAUTIER. — Mon opinion est toute différente sur la liberté morale comme de la liberté de la presse. Les arguments que l'on nous fait sur la censure sont spécieux, mais ils ne sont pas réels. La censure est impuissante ; elle ne s'attaque qu'aux détails, et les détails lui échappent ! Elle frappe une allusion, elle ne s'attaque pas à la chose, et passe. Le censeur le plus minutieux ne peut pas saisir les idées dangereuses. Qu'est d'ailleurs un manuscrit ? L'acteur, par ses gestes, sa voix, peut faire sentir tout ce qu'il y a de tendances amèneraient des suppressions de pièces, et ces suppressions ont des conséquences graves.

La censure porte surtout sur les détails, et non sur l'ordre, auxquels il est dangereux de toucher. Elle est une menace par la persécution, et que les

œuvres capitales, celles dont l'influence est la plus grande, lui échappent presque toujours.

Laissez la liberté ; les bonnes pièces combattront les mauvaises pièces, et tout se balancera. Ne prenez pas d'autres censeurs que le public ; c'est un censeur sévère, éclairé et contre lequel il n'y a rien à dire.

M. LE PRÉSIDENT. — Prenons deux exemples actuels. Le théâtre de la Porte Saint-Martin traîne sur la scène le pape, le chef suprême de la religion catholique, laquelle la France appartient presque tout entière. D'un autre côté, depuis quelques mois, vous voyez sur d'autres scènes les auteurs bafouer la République, le Gouvernement sous lequel nous vivons. Ne pensez-vous pas qu'il y a des inconvénients à laisser ainsi le public insulter tout ce qui a droit au respect des hommes ?

M. THÉOPHILE GAUTIER. — Remarquez que, si vous ne voulez point permettre de produire un pape sur la scène, vous en arriverez à dire bientôt : pourquoi laissez-vous produire un roi ? pourquoi un fonctionnaire ? pourquoi un notaire ? pourquoi un médecin ? C'est ainsi que, sous le dernier régime, la censure était descendue du roi, des pairs de France, des députés et des ecclésiastiques, aux gendarmes. Vous arriverez bientôt à n'avoir plus de personnages, mais seulement des caractères des êtres abstraits, comme le *Pantalon* de la Comédie italienne. Quand l'autorité est légitime, et qu'elle mérite les sympathies du public, qu'elle s'en rapporte à lui ; il pourra être égaré un instant, il reviendra vite. Ces pièces du Vaudeville, dont vous parliez tout à l'heure, elles tombent ; personne n'y va plus.

M. LE PRÉSIDENT. — Il y a deux choses à examiner dans la question de la censure : le principe en lui-même et

et appliqué. Il se peut que dans le passé
 a été tracassière et quelquefois injuste ;
 on en de supprimer ses abus, n'y aurait-
 il à empêcher le théâtre de jeter dans
 les germes de désordre et d'immoralité ?

AUTIER. — Je répète ce que j'ai dit :
 au seul véritable censeur que vous
 avez le public. Ne craignez pas si facile-
 ment perverti. Ayez confiance dans sa
 vigilance.

Le faux censeur que le public ! car il

AUTIER. — Rarement il empêche
 qu'on l'en félicite ; mais il empêche en
 refusant son argent.

Le grand malheur de la censure c'est
 qu'elle a toujours été faite dans un intérêt privé
 et singulièrement mesquin. Elle en-
 tend dire dans une pièce la mention
 d'une *robe de capucin*. Il fallut que l'auteur
 d'une salade qui ne compromet pas la
 censure ait organisé la censure de manière
 plus impartiale, elle deviendrait
 et aurait rendu un véritable service au

— En généralisant cette observa-
 tion, il faudrait trouver des censeurs qui
 ne soient de parti. Cela est difficile, car les
 hommes sont toujours disposés à exagérer le

. — M. Gautier, dans le système de
 donner des garanties purement représen-

des grands maîtres est toute remplie de drames, mais elle se rattache encore à tout ce qui nous émeut et nous captive : l'histoire, l'amour, les actions héroïques, les grands personnages fameux, les mœurs des siècles, leurs usages, leurs costumes. Peut-on dire que Gros, par exemple, sans rappeler les batailles de Napoléon ; la vie de Léonard de Vinci, sans évoquer le tour de François I^{er} ; la vie de Titien ou de Dürer, sans faire revivre les grandes époques de Charles-Quint ? Il y a un moment où l'art, soulevant des tapisseries aux couleurs pas encore touchées, nous introduit, par exemple, auprès de la grande histoire, et nous fait voir Holbein entre Anne de Boulen et le duc de Clèves à côté de son ami Philippe IV, ou la compagnie de Marie de Médicis, et Philippe IV dans les appartements de Richelieu.

Malheureusement, jusqu'à ce jour, des livres d'art ont été, par conséquent sans aucun art. La plupart d'un style sec et décoloré, ils ont posé le même problème de nous ennuyer en nous montrant ce qui doit nous ravir : la beauté. Qu'est-ce que la peinture, si ce n'est le monde vu par son aspect le plus charmant, par le côté qui intéresse l'esprit, les regards ? Considérée d'ailleurs en elle-même, la peinture, si on la suit pas à pas dans ses caractéristiques qui la composent, depuis la Renaissance jusqu'à Prud'hon ou Léopold Robert, jusqu'à Delacroix ou Goya, et, si l'on veut, jusqu'à la plus récente histoire, disons-nous, a un attrait particulier de l'affinité des tableaux avec les

ceux qui méritent d'être discutés ou con-

histoire des Peintres s'adresse à tous les
eurs. Elle offre aux gens du monde un
ine de jouissances, un moyen d'enrichir
ion, de vérifier, pour ainsi dire, par
art, ce qu'ils savent déjà de la littérature,
e la géographie des nations et de leurs
sera la palette de Diderot ; Wouwermans
udes des chasseurs ; Van Dyck retracera
nies de l'Angleterre au temps du second
aël nous livrera les clefs du Vatican et saura
aux secrets de la papauté, à la manière
endait s'emparer, par le[s] sens, du gou-
e l'univers. Lorsque les visiteurs seront
ur d'une table de salon, que pourra-t-on
t leurs yeux, sous les clartés de la lampe.
Histoire des Peintres ? Quel livre magnifi-
istré, quel ouvrage de luxe pourra égaler le
l'importance de celui qui renfermera les
plus variées et les plus belles des grands
album où Lawrence aura mis un de ses
raits ; Rembrandt, sa *Ronde de nuit* ; Hol-
nse des morts ; Terburg, Netscher ou Metzu.
ne d'intérieur remplie de grâce, de mystère
stie ; Joseph Vernet, une marine ; Ruysdaël,
 ; Van der Neer, un clair de lune ; Greuze,
e de frais enfants et de belles jeunes filles ;
m, un bouquet de fleurs... ? Et si l'on permet
de parcourir d'une main prudente une aussi
galerie, que de choses viendront se classer
mes dans son esprit ! que d'instruction ne pui-

30. Citons d'abord deux variantes de l'avant-
strophe :

I^{re}

is qu'une chasse en pierreries,
is que l'écrin ouvert des cieux,
is que le trésor des féeries,
cette tache brille à mes yeux.

II^{me}

pour moi cette obscure tache
incelle des feux d'Ophyr,
du vélin bleu se détache,
amant jailli d'un saphir.

autre version de la dernière strophe :

cette larme qui fait ma joie
coula sur mon vers altéré,
dans une stance qu'elle noie,
l'un œil qui n'a jamais pleuré.

1. **Émaux et Camées.** Page 27, ligne 11, il faut
six éditions » et non : « *ces cinq éditions*, » car
il n'est pas assez précisé que l'édition de 1872 est la
Émaux et Camées. Les exemplaires sur papier
de la première édition, sont fort rares. Nous
avons que quatre : ceux de MM. Maxime Du Camp,
M. de La Roche, Jules Le Petit, et le nôtre. Les deux pre-
mieres malheureusement rognés.

Lettre (au rédacteur en chef). Ainsi que nous
le procès fut d'abord interrompu, puis arrangé.
En claircissement à toute cette affaire, voici les
présentées par l'avocat de M. Buloz, le 2 dé-
cembre, lors du procès dont celui de 1853 n'est que la
copie sur le manuscrit, et nous les ferons
curieux détails qui n'ont pas été tous utilisés,
écrits par nous dans les notes qui ont servi à rédi-
conclusions.

a fait l'objet d'un subsidiaire dans ses dernières
s ;

que ces conventions ont reçu un commencement
on ; qu'en effet M. Gautier, étant débiteur d'une
sus de celle de deux mille francs, il l'a rembour-
insertion d'un article intitulé : *Marilhat*, dans le
de la *Revue* du 1^{er} juillet 1848 ; que les livres de la
nstatent que pour dix-neuf pages de *Marilhat*, à
ts francs la feuille, soit deux cent quarante-trois
n n'a payé à M. Gautier que cent vingt et un francs,
lire moitié ;

du que M. Gautier n'exécuta pas plus ces conven-
ouvelles qu'il n'avait exécuté son traité du *Capitaine*
; qu'au 15 avril 1850, c'est-à-dire dix-neuf mois
insertion de *Marilhat*, M. Gautier n'avait rien envoyé
vue, et qu'il était débiteur de la somme principale
x mille francs ; que son compte lui fut présenté le
1850, qu'il paya les intérêts avec des *Poésies*¹ que
oz voulut bien accepter, et qu'il reconnut la dette de
mille francs dans l'écrit suivant joint aux pièces : « *Il*
entendu que les vers ci-contre sont comptés comme intérêts
somme de deux mille francs due par M. Gautier à M. Bu-
son traité relatif au CAPITAINE FRACASSE. Ce 15 avril
: Buloz, Gautier » ;

ce cet écrit prouve évidemment la résiliation du traité
Capitaine Fracasse, puisque M. Gautier reconnaît devoir
mille francs sur ce traité et en paie les intérêts ;
tendu qu'à ce moment M. Gautier promit formellement
sortir le capital par des articles sur lesquels on lui paye-
moitié ;

ue trois mois après il n'avait encore rien envoyé, mais
u 2 août 1850, époque de son départ pour l'Italie, il
vit à M. Buloz la lettre suivante qui est jointe aux
ces :

¹ Quels étaient ces vers et que peuvent-ils être devenus ? Les derniè-
lignes de Théophile Gautier parues dans la *Revue des deux mondes*
et : *Vieux de la Vieille*, numéro du 15 janvier 1850.

ent, mais que, quant aux deux mille francs, directeur de la *Revue*, il en doit compte, la somme avancée par la *Revue*; qu'il attend vainement de 1848 les articles qui doivent amortir ce capital; que les conventions de juin 1848 sont résiliées de droit, comme toutes les conventions possibles, par la défection de la part d'une des parties; que M. Gautier a formellement résiliées par ce fait qu'il a envoyé à la *Presse* les articles qu'il avait promis à la *Revue*; que maintenant il vient dire qu'il n'a pas été mis en demeure par M. Buloz n'a pas cessé de réclamer; qu'au moment où M. Gautier était en demeure par sa lettre du 2 août

cette lettre est la preuve que M. Gautier savait qu'on ne lui avait pas fait l'exécution, et qu'il promettait l'exécution des conventions;

adu que M. Gautier a été formellement mis en demeure par les poursuites exercées contre lui devant le tribunal de commerce par un jugement par défaut du 13 février 1851, au dossier, auquel il a formé opposition en soutenant l'insuffisance de la compétence; qu'il est impossible d'être mis en demeure par un acte d'une façon plus formelle; que cette mise en demeure remonte à plus d'un an, car il avait été assigné devant le tribunal de commerce deux ou trois mois avant le jugement; que, s'il avait eu la moindre intention loyale, il se serait exécuté ou aurait commencé à s'exécuter depuis; que les offres qui terminent les conclusions signifiées le 15 novembre sont une dérision et une mystification; qu'en effet, il offre le *Capitaine Fracasse*, objet d'un traité fait il y a cinq ans, jamais exécuté, et résilié en juin 1848; que M. Buloz ne veut à aucun prix d'un roman qui n'existe pas et qui n'existera jamais; qu'il entend rester dans les termes de la reconnaissance du 15 avril 1850, c'est-à-dire créancier de deux mille francs sur le traité résilié;

Que les offres subsidiaires ne sont pas plus sérieuses; que, en effet, avant de se libérer vis-à-vis de la *Revue des Deux-Mondes*, M. Gautier n'a pas craint de se mettre à la tête de la *Revue de Paris*, dont le premier numéro a paru sous son patronage, et qui a la prétention de faire concurrence à la

ard de Nerval; rencontre au foyer de l'Opéra. — traitez mal ». — Il a fui. — « C'est vrai. Je vous puis rien. Je n'ai plus de talent ». — Quel aplomb

Fantaisies d'hiver. Voici encore une variante es sept et huit :

Les blanches déesses de marbre,
En martre, hermine et menu-vair,
Se promènent, quand à chaque arbre
Luit la peluche de l'hiver.

La Vénus Anadyomène
S'emmitoufle d'un capuchon ;
Flore, que la brise malmène,
Fourre ses doigts dans son manchon.

37. **Théâtres, etc.** Le titre de la pièce jouée au des Variétés est *Furnished apartment*, et non *Furppartement*.

89. **Introduction.** Le prix de *Paris et les Parisiens au cèle*, était de dix-huit (et non de vingt-huit) francs.

199. **Henri Heine.** Ce fragment sur Henri Heine, et nplément (voir n° 1407) sont entrés en 1875 dans les *its et souvenirs littéraires*, par Théophile Gautier.

400. **Avatar.** Ce roman, traduit en espagnol, a été : aussi à Madrid, en un volume in-18.

1460. **Introduction.** Cet article a aussi été tiré à part e Prospectus de cette nouvelle série de l'*Artiste*.

1501. **Madame Émile de Girardin.** Le numéro auquel se reporter le lecteur, page 130, ligne 24, et page 131, 40, n'est pas 1728, mais bien 1728^{re}.

1556. **A. M. Ernest Feydeau, etc.** Le numéro de renvoi if aux *Joyusetés du Trépas*, n'est pas 2386, mais bien .

1586. **La Source.** Est entrée non dans la quatrième

chez lui, figures et paysages ont toujours leur propre, leur accent typique.

Compréhension est toute moderne et date à un quart de siècle. Les artistes, naguère, hors d'odyssée au pèlerinage de Rome, où ils étudiaient les œuvres du passé sans regarder beaucoup en arrière. La plupart des familles humaines et des aspects de la nature étaient ignorés, du moins l'apport plastique, et la fantaisie seule présidait aux présentations des contrées lointaines. M. Blanquière de bonne heure l'atelier pour la grande œuvre, il a passé plus d'heures à cheval ou sur le pont du navire que devant son chevalet. C'est un artiste qui a beaucoup vu et bien vu, et, toutes les fois qu'il s'arrête, il produit une œuvre aussi intéressante par le sujet que par l'exécution.

La première de ces aquarelles est une *Rencontre au Koronai* entre les cosaques du Don et un détachement de la cavalerie ennemie du Daghestan. Le combat a lieu dans un site d'une férocité et d'une sauvagerie incroyables. Figurez-vous un immense lambeau de terrain figé en l'air après un cataclysme de soulèvement avec ses ravins qui ont l'apparence de torrents en furie, ses pentes abruptes, ses lézardes profondes, ses éboulements convulsifs, son chaos de pierres et de débris où nulle végétation n'a pu s'accrocher, et ressemblant aux os de la terre brouillés par une main de géant. Au fond, dominant tout ce tumulte et découpant dans l'azur leurs crêtes neigeuses, s'élèvent les hautes montagnes du Daghestan, comme des spectatrices impassibles du combat. *Pacem summa tenent.*

Sur cette pente, où il semble que le pied de l'izard

ature, le chariot et le navire, le désert et la bane et le monument, le costume de l'homme ure de la femme, la neige et le sable, le ciel ; ciel bleu, tout ce que présente de rare, de et de beau le spectacle des pays, des êtres et es.

embuscade au Lesghinstan, tel est le sujet de la aquarelle. Une vedette est placée près du i conduit à la vallée. Dans le fond serpente la ilitaire de la ligne lesghine. Cette route, ouverte fer et le feu à travers des forêts encore vierges, d'un large abattis d'arbres d'une grande portée

cette route primitive chemine péniblement un de chariots escortés, précaution que justifient la nomie sinistre du lieu et les essaims de Lesghines courent de toutes parts, descendant au galop des ns accidentés, anfractueux, abrupts, comme s'ils ient sur la piste tamisée d'un hippodrome. Parlez cela des steeple-chases avec leurs obstacles de 1, leurs haies portatives, leurs rivières remplies trois seaux d'eau et leurs fondrières creusées à la ie !

s arbres, les rochers, les figures, les chevaux sont és de main de maître ; l'horreur mystérieuse du propre aux embuscades, aux surprises, aux vols et massacres, espèce de traquenard préparé par la re, se communique au spectateur. On voudrait pré- r le convoi de l'attaque qui l'attend.

a *Vue de Tiflis*, sorte de panorama pris sur la rive che du Koura, dans le quartier de l'Avlabar, est merveille de perspective, de couleur et d'effet ; quel

ouvrir la figure. On ne saurait rien imaginer **élegant, de plus fier et de plus chevaleresque** **stume** qui réalise l'idéal du guerrier poétique. **e fond,** l'on aperçoit la ville de Tiflis ; à la **u spectateur,** la forteresse (le Metach?) découpe **hauteur** ses remparts et ses tours carrées ; au **a forteresse** coule une rivière qu'enjambe un **toresquement jeté.** Le grand caravanseraï se **pe** sur l'autre rive. Au-dessus et en arrière **nn** la ville sur la pente du coteau, avec ses **à terrasses** et ses toits plats projetés en avant. **el plein** de lumière et de rayons éclaire ce pano- **londide** où la palette transparente de l'aquarelle **aux vigueurs** les plus soutenues et produit l'illu- **un décor** de théâtre avec ses fermes, ses plans **és et sa magie** d'éclairage. Decamps seul pour- **primer** un cachet si profondément oriental à la **cette ville** étrange, dont la sincérité bien connue **intre nous** démontre l'existence invraisemblable. **egardant** l'aquarelle de Blanchard, nous nous **es senti** au cœur un irrésistible désir de tout **er et de partir** pour Tiflis.

Heureusement le chemin n'est pas des plus com- **s, s'il faut** en juger par le *Darrial*, route de Saint- **rsbourg** à Tiflis. C'est le défilé le plus encaissé du **ase.** Les montagnes se rapprochent, séparées seu- **nt par** une coupure profonde. Elles étrangent la **e et semblent** vouloir écraser le voyageur entre **s parois.** A côté du chemin, le Terek bouillonne, **ne, se tord** et gronde au fond d'un abîme entre **x colonnes** de rochers presque verticales et d'une **teur** prodigieuse. C'est quelque chose d'analogue

à défrayer la vie de vingt artistes. Il a mis en quatre aquarelles, comme le Caucase. On a vu chez lui ces charmantes compositions si profondément espagnol. D'abord c'est ou la reine de mai, une jeune fille que l'on cueille de roses et qu'on élève sur un trône de fleurs, arboré du printemps, autour duquel folâtraient les jeunes filles au son des castagnettes et des tambours. Mettre une jeune vierge dans un bouquet n'est pas une idée digne de ce pays poétique, ou Calpurne appelle une de ses pièces « *Mañanas de Abril y Mayo* », un titre plein de parfums et tout emperlé de rosée ? Puis vient le duel au couteau en l'honneur de ces beaux yeux dont les regards sont des coups de vie ou de mort. Les champions sont là, la navaja sur le bras, balançant la navaja à la lame de rouge, prêts à se faire des croix sur la figure : « *ar un javeque* » ; la jeune fille se tord les bras et ne veut pas se désespérer, tandis qu'un contrebandier, perché sur son cheval andalou, regarde la lutte en cœur et avec un sang-froid parfait ; quel beau costume de maja, tout orné de boutons de filigrane, quelle ceinture de Gibraltar et quelles belles guêtres en cuir piqué de Gronda, mais surtout quelle mine et quelle fière tournure ! Aussi ne soyez pas surpris si, dans la troisième aquarelle, vous voyez miner dans les sentiers pierreux de la Sierra le beau contrebandier fumant son papelito et portant la maja enroulée, assise sur une cape rayée de Valence, sans le moindre souci des deux rivaux qui se taillent des boucliers de peau en son honneur¹.

¹ Voir, page 551 de ce volume, l'analyse en vers de ces trois aquarelles.

puis plusieurs mois déjà : *les Trésors d'art* de ?.

Entant son séjour à Paris, Gautier doit surveiller la livraison de la première livraison de ce livre-album sera un chef-d'œuvre de typographie. Peut-être les lecteurs savent-ils déjà que cette splendide publication dont Gautier écrit le texte et dont les planches typographiques seront exécutées par Richebourg, a sa place marquée au premier rang des œuvres les plus précieuses qui se soient produites en Europe depuis le commencement de ce siècle.

Il a fallu que sa présence à Paris fût bien impérieusement réclamée, pour que Gautier ait pu se décider à consacrer momentanément ici des travaux qu'il poursuit avec une véritable passion. Cependant nous sommes heureux d'avoir obtenu qu'il nous sacrifiât quelques heures d'un de ses loisirs qui, dans ces derniers jours surtout, était absorbé tout entier, et nous nous trouvons avoir, grâce à son obligeance, la bonne fortune de publier aujourd'hui un feuillet de lui. Il a écrit ce feuillet pour dire en courant, comme jadis le Parthe décochait ses flèches ; mais les lignes de l'excellent écrivain ont ces flèches fameuses le très grand avantage qu'elles partent d'une main gracieuse qui, loin de blesser, rend hommage au talent d'un artiste dont la réputation, déjà bien établie, semble, après le jugement de Gautier, devoir grandir encore.

Disons enfin que la deuxième livraison des *Trésors d'art* de la Russie contient aussi quelques lignes sur les aquarelles de Blanchard au palais de Tsarskoé Sélo.

N° 1646. Ce que disent les hirondelles, chant d'automne. La ligne 5 de la page 194 a été complètement altérée à l'im-

basalte, près de l'Amirauté, un nombre assez de spectateurs pour peupler une ville ordinaire. saint-Pétersbourg, rien ne peut faire encombrer les traîneaux et les voitures, attendant leurs , stationnaient aux alentours de la place et, leur nombre, ne produisaient aucun embarras. revue devait avoir lieu. Un demi-dégel, arrêté par la reprise de froid, avait donné à la neige une couleur isâtre, et le ciel disparaissait sous un seul nuage plombé; le jour oblique de l'hiver n'ayant pas de force pour donner du relief aux objets, la lumière et l'ombre se fondaient dans une neutralité sculaire, sans modeler aucune forme. Les édifices et les êtres vivants semblaient dessinés au trait seulement, et remplis par une teinte plate. Les derniers ne prenaient la même valeur que les premiers. Les corps ne projetaient pas d'ombre, et, cependant, que tout fût terne, tout était distinct. Un peintre qui rendrait fidèlement un effet pareil ne serait pas cru, tout hors de la Russie. Le ciel du Nord a de ces clartés et ténueurs qui surprennent les voyageurs et les précèdent souvent plus qu'il ne faut. Un coloriste de nos jours devrait se composer là-bas une nouvelle palette. Le rapport de tons y est rarement le même que chez nous, et c'est pourquoi les artistes russes, lorsqu'ils ne sont pas fait en Italie une gamme de couleurs à la mode de l'Occident, paraissent au reste de l'Europe....

N° 1743. *Exposition du boulevard Italien ; la Source, tableau de M. Ingres.* Parmi les peintres exposants, lire Cabot, et non Cabot.

N° 1757. Le titre de la pièce jouée au Vaudeville est : *Onze ours de siège.*

N° 1884. (Nécrologie :) Alfred de Vigny. C'est à la suite de l'*Histoire du Romantisme* que ce fragment a été placé, et non dans les *Portraits Contemporains*.

N° 1900. Don Diego Velasquez. Le fragment antérieurement paru de cet article a été imprimé dans le *Moniteur universel* du 2 janvier 1862, et non du 19 mai 1867.

N° 1931. Musée secret. Voici de curieuses variantes de cette pièce, relevées sur l'agenda dont nous avons déjà parlé :

Des déesses et des mortelles
Quand ils font voir les charmes nus,
Les sculpteurs grecs plument les ailes
De la colombe de Vénus.

Sous leur ciseau s'envole et tombe
Le doux manteau qui la revêt ;
Et sur son nid froid la colombe
Tremble, sans plume et sans duvet.

O grands païens, je vous pardonne ;
Otez le mystère à l'amour,
Et des ombres que Dieu lui donne
Faites sortir le saint contour.

Mais nos peintres, tondant leurs toiles
Comme des marbres de Paros,
Fauchent sur les beaux corps sans voiles
Le gazon où s'assied Eros.

Pourtant, jamais beauté chrétienne
N'a fait à son trésor caché
Une visite athénienne,
La lampe en main, comme Psyché.

Au soleil tirant, sans vergogne,
Le drap de la blonde qui dort,
Comme Philippe de Bourgogne,
Vous trouveriez la toison d'or.

Cherchant à la place certaine
Où frise un indomptable émail¹,
Pour le diable de La Fontaine
La brune a toujours du travail.

Aussi, j'aime tes courtisanes
Et tes Vénus, ô Titien,
Roi des tons chauds et diaphanes,
Soleil du ciel vénitien !

Sous une courtine pourprée
Elles étalent bravement
Dans sa pâleur mate et dorée
Un corps superbe où rien ne ment.

Une touffe d'ombre soyeuse
Veloute sur leur flanc poli
Cette envergure harmonieuse
Que l'aine trace avec son pli.

Et l'on voit sous leurs doigts d'ivoire,
Naïf détail que nous aimons,
Germer la mousse blonde ou noire
Dont Cypris tapisse ses monts.

Il est encor dans ta Venise
De beaux seins, de robustes flancs,
Et des ventres dorés où frise
Un duvet roux sous des doigts blancs.

J'y connais deux cuisses plus rondes
Que celles de ta Danaé
Laisant sur elle, en larmes blondes,
Pleuvoir Jupiter monnayé.

1. Variante de ces deux vers :

Au sein de sa touffe d'ébène,
Où la nuit met son noir émail,

Et sous une ombre ambrée et rousse,
 Dans un repli mystérieux,
 Comme une pêche dans la mousse,
 Un fruit d'amour qui rit aux yeux.

C'est une pomme d'Hespéride
 Dans l'or d'une riche toison,
 Que voudrait bien cueillir Alcide,
 Et qui ferait voguer Jason !

Aux vagues reflets de l'alcôve,
 Sur la blancheur de ce beau corps,
 Quand l'on voit cette tache fauve
 Aux tons brunis, carmin des ors,

On aperçoit la blonde tête
 D'un petit amour endormi
 Qui du sein d'albâtre qu'il tette
 En sommeillant glisse à demi¹.

Voici maintenant des variantes de la fin du morceau, mises
 au net par l'auteur sur le même agenda :

Une jupe, dans ta Venise,
 Cache un tableau digne de toi.
 C'est un corps jeune et fier où frise
 L'or qui pend au collier du roi.

Entre deux cuisses aussi rondes
 Que celles de ta Danaé
 Laissant sur elle, en larmes blondes,
 Pleuvoir Jupiter monnayé,

1. Variante de ces deux vers :

Qui glisse du globe qu'il tette
 Sur le flanc qu'il cache à demi.

Dans une soie ondée et rousse,
Le fruit d'amour y rit aux yeux,
Comme une pêche sur la mousse
D'un paradis mystérieux.

Pomme authentique d'Hespéride,
Or crespelé, riche toison,
Qu'aurait voulu cueillir Alcide,
Et qui ferait voguer Jason.

Oh ! comme dans la rouge alcôve
Sur la blancheur de ce beau corps,
J'aime à voir cette tache fauve
Qui prend les tons brunis des ors !

Elle rappelle, ainsi posée,
L'Amour sur sa mère endormi,
Ombrant de sa tête frisée
Le beau flanc qu'il cache à demi !

1948 ^{Ms.}. **Salon de 1864.** Lire Bellel, et non Bellet,
: 282, ligne 4.

• 1984. A la ligne 10 de la page 302, il faut lire ainsi le
.: *hæc*, et non pas : *haec*.

• 2016. **Spirite.** L'exemplaire de cet ouvrage offert à
dame Ernesta Grisi, porte cette dédicace :

A ma chère Ernesta,
le premier exemplaire de *Spirite*.

Théophile GAUTIER.

Spirite a été publié aussi à Madrid, traduit en espagnol,
us le titre d'*Espirita*.

N° 2073. **Nécrologie : Léon Gonlan.** Cet article est entré
1874 dans le volume de Théophile Gautier : *Portraits Con-*
temporains.



1875

1876

1877

1878

GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY



8000912573